











DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE

MILLE ET UNE... EXPRESSIONS

PROPRES A L'IDIOME FRANÇAIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Traité de l'Onomatopée ou Clef étymologique pour les racines irréductibles. Bouillon, Paris.
- L'Argot Parisien, Étude d'Étymologie comparée. Klinck-sieck, Paris.
- Étymologie comparée de mots français et d'Argot (Première partie). Klincksieck, Paris.

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DE

MILLE ET UNE ... EXPRESSIONS

PROPRES A L'IDIOME FRANÇAIS

FONDÉ SUR DES FAITS LINGUISTIQUES ET DES DOCUMENTS
EXCLUSIVEMENT NATIONAUX

PAR

ADRIEN TIMMERMANS

ANCIEN PROFESSEUR

DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN HOLLANDE POUR LES LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISE ET ANGLAISE

PARIS

HENRI DIDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR 6, RUE DE LA SORBONNE, 6

1903

TOUS DROITS RÉSERVÉS

. .

OUVRAGES MIS A PROFIT

Godefroy. — Dictionnaire de l'Ancien Français.

MISTRAL. — Dictionnaire Provençal.

Ducange. — Glossaire.

Comte Jaubert. — Glossaire du Centre de la France.

Delsalle. — Dictionnaire de l'Argot parisien.

Corbelet (Abbé). — Dictionnaire Picard.

Dubois. — Dictionnaire Normand.

Dunn. — Dictionnaire Canadien.

Du Puitspelu. — Dictionnaire Lyonnais.

Hécart. — Dictionnaire Rouchien.

Perrault-Dabot. — Dictionnaire Bourguignon.

Rémacle. — Dictionnaire Wallon.

ABRÉVIATIONS

F. Langage familier. \mathbf{P}_{\cdot} populaire. M. des malfaiteurs. Bgn. bourguignon. canadien. Can. lyonnais. Ly. méridional. Mér. Norm. normand. Pic. picard. Rou. rouchien. Vosq. vosgien. wallon. Wall. Congén. — Congénère. Syn. - Synonyme. Var. — Variante.

ÉTYMOLOGIE

DE

MILLE ET UNE EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

DU LANGAGE FRANÇAIS

A. Être marqué à l'A.

Les monnaies de France étaient marquées selon l'ordre alphabétique. Celles de Paris tenaient le premier rang. Par métaphore on étend le sens de cette expression à un homme d'un mérite éminent, à un objet de haute valeur, à ce qui est marqué au bon coin, A, celui de Paris.

Aarbrer (s'), se dit du cheval qui se dresse sur ses pattes de

derrière, droit comme un arbre, un mât. A est pour ad.

Abadie, **Abadis**, M., foule : d'intention foule composée de badauds.

Abadie est un jeu de mots. La pensée du nomenclateur est tournée vers le sens de abaiette, mot du v. fr. qui veut dire abbaye et vedette, la sentinelle et le poste d'observation.

Abbaye, en it. abbadia, dérive de abbas, abbé; abaiette de béer.

badauder.

Abadis joue sur abbatis, abbesse.

Budauder veut dire ouvrir des bades ébahies. Bades veut dire lèvres, bouche. Le son ba, ba - d devant une voyelle est le réflexe physiologique de l'attention mentale.

« Respondent rebus nomina saepe suis. » Ovide.

Abafointé, B., étonné, hébété: étourdi par sa chute dans l'abat-foin, ouverture dans le grenier par lequel on descend le foin. Le t est euphonique.

Abajoues, bajoues, P., la face, les fesses : en rouchi baiou, en

norm. bajoë, à Metz bajows.

Ba tient la place de bas, inférieur, d'en bas, comme dans balèvre, lèvre inférieure, abalobé qui laisse pendre la lèvre inférieure, bagotouère (Ce.) mâchoire inférieure.

Joue signifie en soi gosier, en lat. guttur et, par association,

gueule, face, joue = gota, en it.

Abalobé, P.. étonné, ébahi, mais de façon que les muscles de la figure se relàchent et que la lèvre inférieure s'affaisse et pend bas.

Balifes en pic. veut dire grosses lèvres; baloufes en rouchi a le même sens; belfo en esp. qui a la lèvre inférieure grosse et pendante, et lèvre inférieure du cheval; balofi, dans le Midi, sot, imbécile, laissant pendre la lèvre par hébètement. Lobe veut dire lambeau flottant; il est synonyme de lèvre et de lippe, lèvre boudeuse.

Abalourdi, étourdi, abruti par le bruit. les reproches, les coups;

rendu grossier par les mauvais traitements.

Ce mot est syn. de dandin, cerveau débile, individu qui bat la campagne (lisez la campane = cloche) Bal-ourd veut dire qui brim-bale comme la cloche, qui oscille comme le bélier, le bat-taél du bourdon qu'on agite. Berlaud, dans le Ce., veut dire simple d'esprit En rouchi envoyer à balour a le sens de envoyer qq. chercher un objet qu'il ne trouvera pas, et on ajoute malicieusement : les pieds sont lourds pour dire que c'est loin. Cette expression est syn. de envoyer à la balançoire, envoyer dinguer.

A-bal-our-d-ir relève de balle, corps arrondi, d'où balote, cloche dans le Ce., en holl. bel, sonnette, cloche. Il est congénère de belier. mouton de la cloche, de brimbaler, de ballade et de hap-pelourde, balancoire, chose sans valeur avec laquelle on berne les crédules.

Le suffixe ourd est une altération de eur, our.

Abasourdir, ébahir: formé du mot v. fr. esbaissour pour esbahissour, ébahissement.

Le d de abas-our-d-ir est euphonique.

Abat-jour, abat-reluit, M., visière: au sens propre ouverture vitrée qui envoie le jour d'en haut.

Les drapiers en pratiquaient un dans le plafond de leurs

boutiques pour faire ressortir le satiné de leurs étoffes.

Abatage, abattage, F., réprimande sévère, critique violente: action de sabouler un auteur et son travail, de le sabrer au sabre d'abattis.

Id. action d'abattre le jeu simultanément au baccarat, syn. du

j. de m. abattuci, F.

Graisse d'abatlage, ardeur au travail : allusion à l'huile qui lubrifie les rouages. On allume cette ardeur ou l'entretient par un verre de réconfortant, un bon morceau.

Vente à l'abattage, vente sur la voie publique faite à tout prix :

action de sabrer la marchandise.

Avoir de l'abattage, être membru, avoir des abattis solides, capables d'abattre du travail.

Abattage transporte l'esprit au travail du bûcheron.

Abattis, F., tout cê qu'on détache du fût de l'arbre et par analogie ce qu'on abat du tronc d'une volaille, d'un lapin qu'on pare.

Numérote tes abattis, je vais te démolir: comme une baraque de foire dont les pièces sont numérotées en vue de les rassembler facilement pour la remonter.

Avoir des abattis canailles, avoir des membres solides et qui

seraient redoutables chez une canaille.

Abatteur, F., remuant: travailleur.

Abatteur de bois, de femmes, de quilles, individu qui les fait

tomber à la renverse.

Abattoir, M., cellule des condamnés à mort à la Roquette: syn. de sables, pour sabres. Le sens répond à stalle d'abattoir. Il y a anticipation.

Abattre, P., faire des dettes : démolir sa fortune, la dilapider. En abattre, faire beaucoup de besogne en peu de temps.

Abbaye, M., par j. de m. four à plâtre où se réfugient les vagabonds.

Dans l'esprit de l'argotier l'abbaye est une abaïette, mot du v.
fr. qui veut dire poste d'observation, guérite, abri: v. fr. abayer, regarder la bouche grand ouverte.

Abbaye ruffante, four en marche, four où l'on a coqué le rifle, où I'on a mis le feu.

Abbaye de Monte-à-Regret, la guillotine.

Abbaye a le sens de butte, poste d'observation qui permet de

voir (béer) au loin.

Monte-à-regret est l'opposé de montjoie. C'est le nom d'une éminence sur la route de Saint Sévère à La Châtre, où était planté un gibet.

Duguesclin y fit pendre ceux des habitants de Saint-Sévère

qui avaient embrassé le parti des Anglais.

On dit jusqu'à ce jour : Les Anglais de Saint-Sévère. D'après

Joubert.)

Abbaye de Saint-Pierre, guillotine. L'argotier veut dire butte, échafaud monté sur cinq pierres, place de La Roquette.

Abbaye des s'offre à tous. Maison publique, syn. de laure. Celle

qui est à la tête s'appelle abbesse P.

Abigotir (s'), P., devenir dévot : dans le sens méprisable.

Bigot contient une allusion à bigue = bique l'animal bisé, cornu :

torvus hircus.

Dans l'âme du *bigot* il y a un biais comme dans ses actes. La figure, ses gestes le dissimulent mal. Biais se dit en Provence begard, bigord, bigot.

Dans b-gle, en esp. bisco, bis-ojo, en it. bieco, nous avons affaire à un œil louche, duplice bis-bij; de même dans biclu,

biglu, bigle, en provencal.

Bique ne qualifie pas toujours le louche hypocrite, et c'est

naturel.

Ainsi en prov. se bigonta veut dire se dépiter, regarder de travers. bisquer (bis-oculus), biqotu. mal tourné. biscornu. tortu. bigos fourche coudée et biard, en argot, côté.

Abloquer, abloquir, bloquir, M., acheter: au sens propre rouler, troquer. Il y a allusion au mouvement de la bille de bois en forme

de cone tronqué ou de cylindre.

La bloquette, la bille. emprunte son nom aux révolutions qu'on fait faire à la bille de bois.

Abonder, arriver jusqu'à la bonde. **Abonné**, F. Abonné au guignon, individu qui a toujours le mauvais œil. qui n'a jamais de chance.

Le sens de abonné ressort de aboné, en v. fr. et pic., serf soumis à un cens déterminé et qui ne peut dépasser certaines bornes.

Borne se dit dans le Ce. bone. bune; la petite borne. bounette; le bornage, *le bounage.*

Abonné est une variante de aborné.

Aborgner (s'), M., regarder attentivement.

L'œil borgne est celui dont on bonde la lumière en mettant la main dessus.

Le banneau est une haie. Borel. Elle borne le champ.

Les Bondes d'Hercule sont les *bornes* de l'ancien monde. Rabelais. La bonde est une fermeture, une bouchure. Ce dernier mot a aussi le sens de haie.

Aborgner, abstraction faite du sens acquis, est une variante de abonner.

Aboulée. P., femme en couche : dans le Ce. éboulée, ce qui précise l'image employée.

Abouler, P., venir, s'approcher avec allusion au mouvement de la boule.

Id., donner : servir une boule, une paume.

Id., accoucher, pour s'ébouler.

Abour, M., tamis : le blanc. par association avec ce qui blanchoie, p.

e., en v. fr. abor, aobour. l'aube.

Abraqué, mar., attaché; à une *branque*, une griffe. à un *bras* qui forme coude, à une *branche* qui s'étend comme un *bras*, à un *broc*, à une *broche* qui pointent comme la *branche*. Tous ces mots sont congénères et synonymes, de même que *bricole*, verge, bride et *abarcon* anneau de fer en esp.

Abri, M. Etre à l'abri, être d'affût, être malin, intelligent.

Abril, arbril en v. fr. veut dire couvert d'arbres; prendre des oiseaux aux abrys, les attraper avec des gluaux fichés dans un arbre.

L'arbourière dans le Midi est le chasseur qui se dissimule

derrière les arbres.

Abriconner, M., tromper, prendre dans une bricole, un filet, une bourse qu'on tend au gibier.

Abrouart, M., brouillard.

Ces deux mots sont des variantes. Elles procèdent l'une et l'autre de bruir, mot v. fr. = brouir, brûler, en norm. brûler à demi.

On s'est représenté le brouillard, l'abrouart comme un foyer fumeux, à preuve le mot v. fr. breuillaz, brullas, brouisla, brouillard et fumée.

Le bronillard, quand il se résout en pluie fine, s'appelle bruine

et brouée; en pic. brouaine et brouache.

Le sens premier de l'onomatopée br, dont est formée la racine, se rattache au bruit de l'eau en effervescence. L'écume de la bière guillante et du savon s'appelle en norm, et au Canada broc. Broue et brouée, expriment l'écume de la bouche du cheval qui s'ébroue.

Abrouer, M. V., arriver: d'intention arriver en brouant le terrain,

en brûlant la route.

Brouer est une variante de brouir.

Absinthe. F. Le sens propre est herbe nux mites. Il se rattache au mot grec psèn galinsecte, cynips. nom qui procède lui-même de psainein réduire en miettes, variante de xainein, psednóein rendre chauve. En conséquence il est congénère et syn. de santonine, mot que les pharmaciens ont transformé en semen sanctum, parce que la plante fleurit vers la Saint-Jean.

C'est pourquoi on nomme parfois l'absinthe herbe sainte.

Les Anglais appellent le semen contra ou semen sanctum wormwood, mot qui est une altération de vermouth, littéralement querre aux mites, vétiver.

Absinthe à la hussarde. On la fait en laissant tomber l'eau goutte

à goutte, écoulement qui rappelle la goutte militaire.

On l'appelle purée quand on la mélange avec de l'eau à parties égales : il en résulte une boisson trouble qui ressemble à une purce de pois verts conservés.

L'Amusone est l'absinthe gommée : la gomme fait penser à la colle des tricheurs, dits grecs, et par association à leur contre-

partie féminine les Amazones.

La Vichy est faite avec de l'orgeat. Celui-ci en se dissolvant teint l'eau en blanc et rappelle ainsi la couleur du sel de Vichy.

L'absinthe à la bourgeoise est additionnée d'anisette, afin d'en atténuer les effets enivrants et prévenir le déséquilibre du cerveau de gens établis.

On la nomme aussi absinthe panachée parce qu'il faut la

fouetter pour obtenir le mélange.

L'absinthe de minuit se fait avec du vin blanc : le vin blanc se prend le matin.

Faire son absinthe, faire pleuvoir des gouttes de salive dans la

figure de son interlocuteur : syn. de postillonner.

Acagnarder (s'), F., vivre seul, comme le *chien* (canis) dans son coin.

Cagnard, en v. fr., veut dire coin; dans le Ce. : mur exposé au soleil et abrité contre le vent, recherché par les paresseux (cagnards) et les chiens.

Accent, M., crachat: expectoré avec bruit pour mettre un complice

sur ses gardes; signe de reconnaissance quelconque.

L'accent trahit le pays de naissance. C'était le shibboleth (fleuve) chez les Hébreux, le schild en vriend (bouclier et ami) chez les Flamands; ceux d'Ephraïm prononçaient sibboleth. les Français skildanfriande. Ceux de Gilead et ceux de Flandre reconnaissaient ainsi l'ennemi.

Accolade, P. Fiche une accolade, jeu de mots ironique pour coller

une beigne.

Accommoder. P.. accommoder qq. au beurre noir. donner une brûlée, lui tanner la peau de façon à la couvrir d'ecchymoses.

Accommoder à la sauce piquante, donner une sauce, battre.

On l'appelle piquante parce qu'elle est relevée de coups d'épée. **Accouffler (s'). s'accouver**, P., s'accroupir comme la poule qui couve; en norm. s'acouer se mettre à couver; acouffler pour acouveler, fléchir le genou en se baissant; en ly. acuffé, blotti; en wall. akoufté pour acouveté.

Couver veut dire en soi couder les jambes pour s'asseoir, en lat, cubare coucher en se faisant un oreiller de son bras plié:

cub-itus.

Accrouer (s'), R., s'accroupir : dans le Ce. s'agrouer, s'accroupir comme la poule qui couve : grouer, guerouer, couver, dégrouasser, chasser la poule du nid, l'empêcher de couver; en ly. s'agrobo se ramasser, se blottir = se tiendre à grobillon : groba, ce qui reste d'un tronc coupé, cépée.

Le sens propre est de se poser de façon que la *creupe* touche

la terre.

Accrouer, s'agrobo, s'accroupir sont des variantes.

L'expression enfantine est se mettre à croucrou, s'asseoir à

croupeton.

Le sens premier de croupe est agglomération de branches, de feuilles, de fruits; il est congénère de club, corymbe, grappe, groupe et de globe. En angl. on appelle la boule, la pelote crewel.

Le peuple a pour croupe l'expression gros bout.

Dans le Ce. on dit pour croupir, se pelotonner. gromir, groumir, gourmir, congén. de grumeau.

Achar (d'), P., avec acharnement.

« Ét d'autor et d'achar enfonce le jobard » Montépin.

D'Achar suit la construction de d'autor. C'est une abréviation pour d'autorité. Avec achar au lieu d'achar aurait obstrué la marche de la phrase et mis la réflexion à la place de l'emportement.

Acheter. Acheter qq. R., le tourner en ridicule : se le payer, se

- payer sa tête.

Acliquer (s'). P.. se mettre en ménage.

Le cliquet est le ressort qui entre dans chaque dent pour

empêcher la roue de tourner en sens inverse.

Le déclic est le crochet d'arrêt. Lorsque l'ouvrier le retire. le mouton tombe et suscite le bruit clique! claque! Le vrai nom serait clique, en holl.. klink, loquet. La hie s'appelle dèclic dans Richelet.

Quand on se met en ménage, ce n'est pas pour faire jouer le

déclic, mais afin de le maintenir à l'arrêt.

Acoquiner, P., allécher, tromper.

Ce mot employé au sens figuré nous porte vers la tenderie.

L'oiseleur afin de prendre les oiseaux exploite leur juste haine contre les hiboux. Il pose sur son brai une *chouette*. Cet oiseau s'appelle aussi *choquart*, *coquart* et *choucette* pour la raison que le triste *uhu* de la *huette* ou *hulotte* a quelque chose du son claironnant du *coq*. Mais, celui-ci renverse fièrement la tête et se dresse sur ses ergots quand il jette son *uhuhuhu*, en holl, *kukelukuku*.

Acoquiner revient ainsi à attirer avec une chouette employée

comme appeau pour engluer un oiseau imbécile.

Acoquiner (s'), P., vivre en mauvaise compagnie, vivre en concubinage: allusion aux oiseaux qui se laissent attirer par le coquard dit coquin.

Achopper. butter, heurter contre un cep, une cépée : en ly. assupo,

en Forez assapa, en prov. acipa, achipa.

Acravanter, surcharger, surmener, écraser sous un fardeau.

En rouchi, acraventer, aggravanter veulent dire charger un homme ou un animal au dessus de ses forces. Ce sens qui est figuré nous reporte au cravan, en it. cravana, le coquillage qui s'attache à la coque du navire quand il tient trop longtemps la mer et qui alourdit sa marche.

Acré, acrée, acrés, M., il y a de l'acré. le patron arrive.

Au sens propre : il y a du sacré nom, la colère s'exhale en

jurons.

Acré! Attention; silence! l'orage approche, il y a des éclats de colère, des jurons.

Ni fer de l'acré, guetter, faire attention.

On a été mis en éveil parce qu'il y a du pet, parce que cela sent mauvais, le nez, nifo, renifle.

Acrée v'là l'arnaque, garde à vous, voilà la police, elle a le nez

sur notre piste, elle renifle, elle renacle.

Acré sonne 'cré dans la bouche de l'homme en colère. Quand le cœur se gonfle l'inspiration véhémente provoque un serrement des dents. Le juron, lorsqu'il part, la première syllabe sa qui est inaccentuée et qui commence par une linguo-dentale, s'écrase contre les dents serrées.

En rouchi on dit toujours acré! pour sacré!

Les détenus des pénitenciers et des maisons centrales appellent le directeur maugrée.

C'est une interjection qui forme le substantif acré, mais cette interjection n'est pas une onomutopée première, pas plus que goddam, Dieu me damne, pour anglais.

Elles n'ont en commun que la spontanéité. Par contre pet, renâcle, renifle, et les racines de gronder, grogner, grincher, grou-

mer, piffer, constituent des onomatopées accomplies.

Adjectiver qq. P., lui lancer des épithètes malsonnantes. Adjudant, mil. Tremper un adjudant, prélever sur la soupe avant qu'elle ne soit allongée et y mettre tremper du pain. L'adjudant bénéficie d'un acte de mauvais fourrier.

Adjudant de manège, aide de manège. Le mot reprend son sens

primitif.

Adroit, P. Etre adroit du coude, savoir bien le lever, avoir l'habitude de boire.

Aff, M. Affaire, opération compliquée d'attentat : par abus de mots. Aminche d'aff, complice, associé dans le travail du voleur. Eau d'aff, eau-de-vie, boisson qui donne la force pour les opérations dangereuses: l'ouvrier utile la nomme huile d'abattage.

Pour l'aff, abréviation de pour la frime,

Affaire, M., délit, crime: par abus de mots, comme travail, turbin. Affaire à la manque, affaire manchotte, procès, opération avortée.

Affaler (s'), F., baisser, descendre, se laisser glisser le long d'une

S'affaler sur le pieu, s'affaisser sur le lit, s'y échouer.

Affaler est emprunté à la marine hollandaise. Af-halen veut dire abaisser une manœuvre, une poulie.

Af = ab; halen rappelle le chemin de halage.

Le vaisseau s'affale lorsque le vent le force à se tenir près des côtes où il risque de s'échouer.

De là affalement, découragement, anéantissement.

Affe, aff, M., vie, esprit, âme.

L'argotier représente la vie, l'esprit et l'âme par l'image familière d'eau-de-vie esprit de vin, qu'il abrège en eau d'aff, puis en aff, pour se ménager un jeu de mots sur eau d'aff, huile d'abattage.

Affourcher (s'), F. S'affourcher sur ses ancres, prendre du repos, se retirer des affaires : allusion aux cordes qui forment la fourche

en retenant le navire à ses ancres.

Affistoler, F., tromper: mot emprunté à la pipée. Le pipeau s'appelle en lat. : fistula, le fétu que le souffle fst rend sonore.

Affranchi. P., honnête homme conduit au crime par les conseils des malfaiteurs : en rou. afrankir, enhardir.

Chène affranchi, voleur: d'intention individu riche (chêne) qui

pratique le vol.

Fagot affranchi, forçat qui a fini son temps.

Le forçat fut nommé fagot parce qu'il avait été gerbé, ses fers ayant été assimilés à des liens.

Affranchir, P. Affranchir un sinve pour grinchir, ôter les scrupules à un honnête homme appelé simple ou sinve et le pousser à voler.

Affranchir un pante avec de l'auber, corrompre un bourgeois

avec de la b anquette.

Affranchir veut dire lever une servitude. La première manière de s'affranchir était d'élever un rempart autour de son bien.

Les Grecs appelaient cette opération phrágein, phrássein, d'où phragmós, clòture, barrière.

Affre, P., blàme, reproche : en mér. afre, èfre, estrai, substantif verbal formé de estraya, estreda, remplir d'effroi.

Le froid fait dresser le poil; l'horreur, les cheveux.

Affre a perdu l'accent tonique sur la seconde syllabe; il persiste dans effroi. En vieux français on n'employait pas d'accents. C'est ainsi que le v. fr. affreer pour affréer a pu donner le subst. verb. affre. Le sens s'inspire de celui de agonir, en v. fr., terroriser, mettre dans des transes.

Affriander, exciter le goût, l'envie.

La racine de ce mot est celle de frio, froid, en mér. fréjaud et tre. Fréjaud est devenu affriander: au sens propre, donner un accès de fièvre, donner un frisson, et au figuré faire naître un caprice, une envie qui se manifestent souvent par un frisson.

Affrioler, exciter le goût, donner envie.

Dans le Midi on appelle *frejo-l-oun* un mouvement de fièvre, un caprice, une envie. La vue de l'objet convoité produit une secousse du diaphragme et fait trembler.

Frioler, en norm, veut dire avoir une grande envie; frigoler,

friller, en bourg., avoir froid.

Affur, affure, affurage, M., profit, bénéfice.

Affur, en v. fr. afeur, afoir, afor, aforement, désignait sous l'ancien régime l'estimation des marchandises portées à la foire en vue d'établir la taxe.

L'officier chargé de cette estimation s'appelait affurard ; l'opé-

ration elle-même : afforer.

Sans doute que l'agent du fisc profitait quelquefois de sa place pour faire des bénéfices illicites. Ce qui est certain, c'est que l'argotier n'aurait pas raté l'occasion; pour cela il confond l'établissement du prix avec profit, bénéfice.

Avoir de l'affur, avoir de l'argent : être en bénéfice.

En norm, on appelle le taxateur affurard et esgard : examinateur, vérificateur.

Dans le Ce. affeurer des moissonneurs veut dire les louer,

acheter leurs services à la foire du travail.

Affurard, M., B., sergent du guet, au sens propre agent chargé de la surveillance du marché.

Affurer, M. Affurer de l'auber, se procurer de l'argent par des

moyens malhonnêtes ou d'affurard.

Affût (d'), P. Un homme d'affiit, un malin, un fûté, un individu à l'abri dans le sens argotique : l'un est un chasseur rusé, l'autre un pipeur d'oiseaux.

Dans l'Orléanais on dit avec une étourderie apparente : il est d'affût, son père était canon. Cela ne mitige guère le sens défavo-

rable de l'expression.

Affûter, P., tromper : installer un affût.

Affûter ses meules, préparer ses dents, ses molaires, par allusion au meunier qui aiguise les meules, les repique.

Affüter ses pincettes, préparer ses jambes à faire une longue

marche.

S'affûter le sifflet, le cornet, se préparer à boire, s'affûter le gosier,

pendant de s'affûter les meules.

Affüter qq. lui donner des leçons de finesse, le dresser aux embûches, le rendre homme d'affût.

Le sens de affûter est préparer en vue d'un travail productif,

par analogie avec l'affût que dresse le chasseur en vue d'une chasse fructueuse.

Affutiaux, F., affiquets: d'intention colifichets dont s'affublent les femmes comme pour prendre les hommes à l'affût.

Affluer, M., tromper: pour afflouer, contraction de affilouer.

Aga, cri du chasseur pour exciter les chiens.

L'air fait la chanson. Le sens propre est agarde! de agarder en norm., regarder, faire attention.

Agacer, F. Agacer la dent de l'hippopotame, toucher du piano.

Agacer un polichinelle sur le zinc, prendre, pier un verre d'eau-de-vie blanche.

Agacer est syn. de pier comme agace de pie, en lat. pica.

Avoir les dents agacées, par l'usage de fruits acides p. e. veut dire qu'elles sont comme les meules que le meunier vient de repiquer. Agacé est donc une substitution humoristique pour piquer, repiquer, aiguiser à coups de pic, de marteau ad hoc.

Aganter. P. Aganter une claque, en recevoir une.

L'expression est synonyme d'étrenner: on donnait des gants pour étrennes, soit pour reconnaître les droits du suzerain, soit ceux de la femme ou maîtresse dont on avait reçu les faveurs.

Agater. P., cajoler: attirer par des caresses de *chât*, en prov. *gat*. **Agios**, pays. *Les agios de la mariée*, ses affliquets, ses ajustements.

On a voulu dire qu'elle en a une litanie, une ribambelle.

Dans l'ancienne liturgie on employait le mot grec hagios pour sanctus. Ainsi dans la litanie de tous les saints on commençait chaque invocation par le mot hagie! L'Eglise conserva ces traces du grec pour commémorer le fait que l'évangile a été prêché en cette langue.

Agios en norm, veut dire un long discours, cérémonies.

Agios est syn. de kyrielle, mot qui évoque le Kyrie eleison trois fois répété à l'entrée de la messe.

Agla, mot cabalistique prononcé la face tournée vers l'orient : il

reproduit le mot gr. aigle, splendeur.

Agobilles. M., outils: d'intention bric-à-brac. Dans le Ce. on dit agrobilles, grobilles, agoubilles, en rou. egobillis.

Agobilhos dans le Midi veut dire mitraille, quincaillerie de col-

porteurs, hardes.

Le sens propre est donné par le mot ly. groba, ce qui reste d'un tronc coupé, culot. croupion. Les agobilles, les agrobibles sont des souches, des restes.

Agoua, agout, eau chez les canotiers : en prov. agua.

Agrafe, P. Serrer les agrafes, serrer les doigts, la main, les mains. Casser l'agrafe, rompre, se brouiller entre amis.

Agrafer. Il m'a agrafé, il m'a cramponné.

1d. mil., consigner, mettre au clou, au bloc : boucler.

Agrafer est syn. et congénère de agripper, cramponner. On entend dans la racine la griffe qui gratte tordue par une crampe volontaire.

Agrément, F. Agrément de bourse, bénéfice réalisé sur la vente d'une valeur achetée à la même bourse. Avoir de l'agrément thé., être applaudi : boire du lait, manger du sucre.

Se pousser de l'agrément, s'en payer moyennant ce qui se pousse :

l'argent que l'on compte avec le pouce.

Agriche, P., maladroit, gauche: au sens propre individu qui s'accroche partout, qui fait tomber tout sur son passage.

Agricher, saisir, mettre les crocs sur une proie.

Ce mot est une variante de grincher, voler; il correspond à engrinquer, du pic., accrocher, et à dégringoler, se décrocher.

Il y a une allitération dans ce verbe à gricher, en mançeau doegriché, en it. gricciare et grinzare, en pat. hollandais gryzen

crier en faisant la grimace, grynzen faire la grimace.

Le chien quand il attaque des crocs et des ongles fait une terrible grimace qui ne se produit pas sans grognement.

Un individu grincheux grogne et fait la grimace. Il y a un

lien mental et physiologique entre les deux gestes.

Agualuro, M., banni : luron relégué au delà de l'eau.

Aguicher, M., piquer, exciter, stimuler, allumer: au sens propre donner un coup d'aiguille, en esp. aguja. Aguicher un sinve pour le dégringoler. allumer un naïf pour le voler, l'assassiner.

Aguicher la soif l'exciter.

Aguinaldo. Le nom du héros des Philippines, se confond avec aguinaldo étrennes de nouvel an, en esp. Il rappelle le cri au gui l'an neuf! Aguilanneuf est un nom de famille dans le Ce.

Ah, F. Cest ah, c'est admirable : le prédicat est formé par onomatopée

de l'interjection ah! cri d'admiration.

N'être j'as dans les ah ah veut dire dans la Haute Normandie, n'être ni beau ni laid, ne pas justifier des cris d'admiration.

Ahuri. P. Ahuri de Chaillot niais, facile à s'étonner, à s'effrayer.

En rou., on dit Ahuri de saint Amand.

L'un et l'autre sont des naïfs à qui la nouveauté fait peur. On a dit par exagération que les cheveux se dressent sur leur tête comme s'ils étaient mus par une horreur stupéfiante : de là qu'on a évoqué l'image d'une hure de sanglier. Ces étonnements sauvages n'existant plus on a atténué l'expression. On dit qu'on est ébouriffé quand on éprouve un grand étonnement et qu'on est défrisé lorsqu'on est déconcerté.

La hure désigne la tête ébouriffée grâce à une association avec haire, pris dans son sens propre de crin, en holl, et all, haar, en

angl. hair.

Héru en norm, veut dire mal peigné; hère une peau de loup dont se déguisent les loups-garous; houri un mauvais cheval, une cagne au poil hérissé; houret, en français un chien de chasse au poil ébouriffé.

Aïe-aïe, F., omnibus.

Le cri aïe! hi! que le cocher adresse aux chevaux suggère l'idée complexe de voiture, d'efforts, de coups de fouet, de roulement, de voyageurs.

Aie est un impératif employé comme interjection; il abrège

le mot arri! erre! cours grande erre: en prov. arre, arri, ahi!

Aigrefin, escroc: dans le Midi agrifin, au sens propre individu
sournois et grippeur comme le chat: le greffier.

Aigrette, F. Avoir son aigrette, être légèrement ivre : avoir son

plumet, son pompon.

Aiguille, clef: d'intention fausse clef, crochet à piquer les serrures, syn. de poincelet et d'alène.

Id. barbe qui a besoin d'être rasée: piquante comme un

chaume.

Id. Signe qu'on fait sur les cartes pour tricher: association avec piquer les cartes, crocheter le jeu.

Aiguilles à tricoter les côtes : poignard, épée.

Aiguiller les brèmes, piquer les cartes, crocheter le jeu.

Aiguillette, F. Jouer, ronfler à l'aiguillette. Courir la gueuse :

Autrefois, on disait courir l'aiquillette et on restreignait l'emploi de l'expression aux femmes qui recherchent le pantalon. Maintenant on l'applique aux paillards, aux délaceurs de corsets.

On a remplacé courir par faire ronfler ou jouer à depuis qu'on a imaginé le mot turbiner pour faire le trotoir, et toupie pour la gueuse qui fait le turbin. Ronfler est une propriété de la toupie.

Aile, P., bras : abattis.

Aile de pigeon, vieux, suranné: le pigeon au départ et à l'arrivée fait claquer ses ailes, d'où une association avec battre, che-

min battu, gerbe rebattue.

Faire les ailes de pigeon, faire des entrechats, tricoter des jambes en faisant claquer les souliers: le pigeon fait clapoter ses ailes. En avoir dans l'aile, avoir du plomb dans l'aile, être affaibli par l'âge.

Aileron, P., pied, main : extrémité de l'aile.

Aimer. F. Aimer comme ses petits boyaux, aimer comme soi-même: comme son petit cœur, son petit ventre quand ils sont satisfaits.

Air, F. Se donner ou avoir de l'air, se créer des embarras, du chagrin; j. de m. pour aria, train.

Se pousser de l'air, se sauver : se payer (se poucer) l'air libre. Jouer de la fille de l'air, fuir : se syphilider, prendre les ailes du papillon de nuit.

Vivre de l'air du temps, n'avoir aucun moyen d'existence.

Temps veut dire espace du ciel.

Etre à plusieurs airs, être à double face, changer de ton suivant son intérêt. Air a le sens de erre et le remplace; il désigne l'allure du rythme musical.

Se donner des airs penchés, faire semblant d'être mélancolique,

rèveur.

Air est une orthographe défectueuse pour erre, allure, attitude. Aisselle, F. Blaque sous les aisselles, trève de blaques : allusion étourdie à l'objet de toilette que les femmes placent sous les aisselles pour empêcher la transpiration de se diffuser sur la robe.

Al. M. Flac d'al, sacoche en cuir: al est une abréviation pour alude,

cuir préparé avec de l'alun.

A la clef. Îl y a de l'argent à la clef, il y aura de l'argent à gagner. La clef règle le ton d'un morceau de musique; l'argent est représenté comme la note dominante.

Albache, M., nom, nom volé au sens propre, nom blanc, sans tache,

en lat. albus.

Alboche, P., Allemand : mot composé de l'élément Al détaché de Al-lemand et de boche pour bûche. Le sens est tête de bûche, tête dure, syn. de tête carrée.

Album, P., chapeau haut de forme par antiphrase pour corbeluche, chapeau noir comme le corbeau. Album voulait dire jadis blancseing: sur l'album on se contente souvent d'inscrire son nom. En rou, on l'appelle cartabelle.

Alènes, M., Balancer ses alènes, quitter le métier de voleur : jeter ses

aiguilles, ses crochets, ses fausses clefs.

Alénois. Cresson alénois, cresson des jardins : on le mélange aux laitues pour piquer le goût.

Aliser, P., Aliser son cylindre, être malade : au sens propre se nettoyer le tube digestif, avec allusion à l'âme d'un canon qu'on lisse après l'avoir foré.

Ce mot est formé de alis, en v. fr. poli, lisse.

Aller, F.P.. Y aller de vingt ronds, mettre un franc, marcher à concurrence de cette somme.

Y aller d'une, de deux, y aller de sa bourse pour une, deux

bouteilles.

Y aller de sa goutte, de sa larme, payer le tribut d'un pauvre petit pleur.

Y aller, se laisser tromper. L'expression est employée dans un

sens ironique.

Y aller de son voyage : ironie pour se déranger pour rien.

Aller à dames, tomber: iron. pour faire un coup excellent, faire dame.

Dame est un nom de ville imaginé pour assigner un but à celui qui va, tombe. Dame veut dire pavé, route damée.

Le cheval va pour l'argent.

Cette expression exclut l'idée qu'il eût à le disputer : il court le prendre.

Faire aller, berner: faire aller sur la couverture.

Al'er se faire fiche, aller au diable. L'allusion est obscène.

Aller se faire lanlaire, aller se faire balancer, aller se faire renvoyer.

Aller s'asscoir, finir : avoir terminé sa déposition et être

convié à reprendre son banc.

Aller à l'arche, aller chercher de l'argent : l'arche, dans le Ce. désigne la huche au pain ; pain s'associe avec miche et argent.

Aller à Niort, nier : j. de m.

Aller à Comberge, aller à confesse. La confession est obligatoire une fois l'an. L'an est appelé berge, d'où en syntaxe argotique comberge, con-fession annuelle.

Allez done vous laver, allez-vous-en, j'ai assez de votre

malpropre personnage.

Aller au persil, aller raccrocher.

Cette phrase fut greffée sur l'expression méridionale ana pèr orto, aller en maraude, courir les jardins, les champs, estre pèr

orto, battre la campagne.

Aller au safran. manger ce qu'on a, faire banqueroute à force de faire la vadrouille, de galvauder. Ana au safran, dans le Midi, veut dire faire l'école buissonnière, courir; safranié banqueroutier. On peignait la maison de ce dernier en jaune, pour symboliser qu'il avait conchié (v. fr.) ses clients.

Aller au trot, jeu de phrase, pour aller faire le trottoir.

Allonger. Allonger de l'argent, en donner, le tendre au bout du bras allongé.

Allonger sa galette, payer une dépense de mauvais gré, du

bout des doigts.

Allonger la ficelle, la courroie, prolonger une peine.

Id. mil., faire traîner une chose en longueur.

Allumer, F. P. Allume le sergot, regarde, voilà le sergent de ville : allume tes clairs et regarde!

Être allumé, être observé : se réfféchir sur des clairs.

Allumer ses clairs, ouvrir les yeux, allumer ses quinquets, son gaz. Clair dans le Ce. veut dire luminaire.

Allumer le miston, regarder le minois.

Allumer l'auditoire, l'enflammer, exciter son admiration, son enthousiasme.

Allumer les chalands, allécher les clients, les exciter par l'exemple en misant au jeu, en faisant des enchères aux ventes.

Allumer son gaz, son pétrole, s'éprendre, s'enflammer.

Allume! Allume! Excite ton cheval à coups de fouet, enlève ta monture!

Allumette, P. Attraper une allumette ronde, être allumé, s'apercevoir gu'on est rond, gu'on a bu beaucoup : jeu de mots.

Avoir son allumette de marchand de vin, avoir attrapé une allu-

mette chez lui.

Prendre son allumette de campagne, n'être plus capable de tenir une conversation suivie, se mettre à chanter des airs bachiques pour ne pas battre la campagne.

Allumettes, P., membres longs et secs.

Allumeur, F., compère d'un tenancier de jeu ou de vendeur, qui excite le monde à miser ou à faire des enchères.

Id., juge d'instruction : il excite à faire parler.

Id., étalon qu'on présente à la jument pour voir si elle est en chaleur. On dit aussi agaceur.

Allumeur de gaz, lanciers, par allusion à leurs lances.

Allumeuse, P., prostituée qui a pour mission d'exciter à la dépense.

Id., danseuse payée par un tenancier de bal pour exciter à la

danse.

Alpiou, M., voleur au jeu.

Le sens propre de l'expression italienne fare al più est : doubler sa mise au jeu de la bassette après l'avoir gagnée. Elle équivaut à fare a più non potere et a più potere, mettre à n'en pouvoir faire davantage, le plus qu'on peut.

Les Italiens disent aussi alla più.

Altèque, M, beau, sublime, de allus en lat. On y a joint ironiquement le suffixe de burl-esque.

Amadou, P., personne enflammable.

Aquiger de l'amadou, attraper, se donner un teint jaune en se frottant la figure avec de l'amadou afin de paraître souffreteux.

Le sens de amadou est ce qui amorce. Il se rattache au verbe suéd. *mata*, appàter.

Amadouage, M., mariage: d'intention amorçage, action de prendre avec un appât.

Amadouer (s'), M., se marier: se prendre à l'appât.

ld. Se grimer, aquiger de l'amadou.

Amar, amarre, P., ami, avec allitération à amarre, la corde qui assure le repos du navire.

Amarrer, M., manœuvrer pour commettre un vol, une duperie: association avec nouer une intrigue, préparer les ficelles.

Amazone, P., femme qui triche au jeu : compatriote du grec. *ld.*, mélange d'absinthe avec de la gomme : lisez colle.

Ambe, M., jambe, avec allitér. à ambe, deux. en lat. ambo.

Ambie-anticle B, M, excommunié : il tourne autour de l'église sans oser y entrer.

Ambier, en pic. veut dire aller çà et là, déambuler.

Anticle veut dire partie antérieure, porche d'église. C'est là que

devaient se tenir les excommuniés, les culs-de-jatte, les boiteux, les gens qui avaient les reins cassés et qui étaient forcés de marcher à quatre pattes. Il y a une association forcée entre le

porche et cet ordre d'estropiés.

Antica, anticum, du lat. antes, montants de porte, veut dire, d'après Ducange, portail d'église; anticula, selon le même auteur, sont les patins en bois sur lesquels s'appuient les mains, les membres antérieurs, de ceux à qui la marche debout est impossible.

Ambier, M., B., se trotter, fuir: syn. de tricoter avec allusion au

pas du cheval dit amble et traquenard.

Amble dérive de ambulare; l'esp. le paraphrase par paso d'andatura.

Ambulare se rend en it. par passeggiare.

Ami, M., celui qui a la passion du vol par dessus tout : digne d'être l'amar du voleur.

Ami de collège, codétenu.

Ami comme cochons, F.. très liés: inséparables comme saint Antoine et son cochon.

Aminci, F., fashionable ridicule, qui porte des vêtements étriqués sur commande : syn. de boudiné.

Amiral, M., couteau, poli comme un miroir : jeu de m.

Amocher, P., s'amocher la gueule, se battre à coups de poings sur la figure.

Le sens intentionnel est s'écraser le nez.

Amocher est congénère et syn. de émousser, de maquer. frapper,

de machurer, meurtrir de coups.

Mochar en esp. veut dire abattre les branches d'un arbre, mochazo un coup de crosse de fusil; moker en holl., mukkert, en dan. marteau.

Amorcé, F.. fourni. garni : comme un piège.

Amendier, thé. Amendier fleuri, régisseur. C'est lui qui met les artistes à l'amende. Etant fleuri, les amendes ne manqueront pas. Américain, M., escroc qui feint d'arriver d'Amérique avec de

l'argent.
Eil américain, regard scrutateur, habile à discerner sa dupe :

œil d'Américain.

Le prénom italien Americo correspond à Aymeri en fr.

Américaine, voiture découverte à quatre roues.

Vol à l'américaine, escroquerie classée qui se dissimule sous

un gage illusoire.

Un individu feignant avoir beaucoup de billets sur lui, Américain ou autre, mais Américain-escroc, s'insinue dans la confiance d'un compagnon de voyage. Il insiste pour que celui-ci garde ses fonds qui, bien entendu, n'ont aucune valeur; sur ce dépôt il emprunte. Quand la somme escroquée lui semble suffisante il disparaît. Souvent il demande la permission de déposer son argent dans la sacoche de l'ami. Il se réserve la disposition de la clef et en profite pour en retirer les bonnes valeurs, ou bien encore il emporte le tout.

Amouillante, pays., vache sur le point de vêler.

Les paysans disent que la vache est amouillante quand elle commence à rejeter le liquide qui annonce le moment de mettre bas.

Amore, amorce M., mot formé d'après le son de : il mord.

Amour, P., chiffonnier: son carquois rappelle la hotte.

Balle d'amour, figure aimable, tete de Cupidon.

Y a plus d'amour, cà ne va plus, comme chez les gens mariés quand l'amour a disparu.

Ampafle, M., couverture, pour empafle.

S'empaffer veut dire se bourrer le fusil, se gaver, s'en fourrer jusqu'au cou. De là naît, par association, le sens de couverture dans laquelle on se fourre.

Amphigouri. En manceau on dit bigoras pour un discours biscornu, incohérent. Le style amphigourique est abigori, enbigorni. Le mot

est congénère de bigorne.

Amuser, P. Amuser le tapis, montrer quelques petits tours avant l'action principale: par métaphore, pour jouer petit jeu en attendant les grosses mises.

S'amuser à la moutarde, perdre son temps à s'occuper de choses

d'un intérêt secondaire.

Amygdales, P. Se caler les amygdales, avaler à plein gosier.

Quand on mange gloutonnement les amygdales font saillie. De peur qu'elles ne s'emballent, on met un sabot comme aux roues dont elles ont la rotondité.

An, M., litre, mesure de vin.

La forme vraie est *aime*; le sens propre du mot est mesure jaugée, qui porte le poinçon.

Aime est une contraction de estime.

Aimer pour esmer, est mer veut dire estimer.

Anastasie, en arg. des journalistes, la censure. On la représente sous les traits d'une vieille femme laide armée de ciseaux.

Madame est révoltée des libertés de la plume. Anástasis, en

gree veut dire insurrection.

Anatole, M., président de cour d'assises. Comme il endosse un manteau rouge pendant la séance. l'argotier l'a appelé orient, aurore, lever du jour, en gr. anátolae.

Ance, M., B., eau : pour lance, décomposé en l'ance, comme dans

anspessade soldat portant demi-lance.

L'eau s'élance par un tube en pointe appelé lance : de là que les deux objets s'associent et que l'un est capable de suggérer l'autre.

Ance, Anse, M., B., V. oreille, poignée par laquelle on prend la tête. Une paire d'anses, une paire d'oreilles qui s'écartent de la tête. Offrir son anse, offrir son bras pour s'y suspendre.

Faire le panier à deux anses, avoir une personne à chaque bras.

Faire danser l'anse du panier, faire des bénéfices illicites.

Supposons qu'une bonne rentre avec des pommes qu'elle vient d'acheter à bas prix et qu'elle veuille majorer la somme dépensée pour s'approprier la différence. Elle prendra le panier par l'anse et le fera danser comme un enfant au bout de sa main. En secouant le lot elle en augmente le volume apparent et amène les plus belles à la surface. Si Madame n'examine que le dessus du panier le tour est joué.

Anchois. Yeux bordés d'anchois: yeux bordés de rouge comme ceux de l'anchois frais qu'on vend au marché. Quand l'anchois se prend dans les mailles du filet il s'étrangle et la circulation étant obstruée le sang s'amasse dans la tête et filtre par les

yeux. Il en est de même du hareng.

Anchois, en it. asciuga veut dire poisson séché. Asciugare (assicrare) est une variante de essuyer. L'oiseau est à l'essui quand il se sèche après la pluie.

Anchtibber, enchetiber, M., emprisonner: au sens propre entra-

ver avec l'instrument de supplice appelé la botte.

Botte se dit en all. Stiefel, d'où chtibes, bottes, en argot. et estivaux, bas de chausse, chez Borel. Stiefel dérive de tibiale, revêtement pour les jambes, appelées d'après le sens du mot latin *tibiae*, flûte.

Ancicle, M., B., messe, au sens propre porche d'église, église.

Si l'on va à l'église c'est le plus souvent pour entendre la messe.

Anciele est le mot anticle zézayé.

Anticle est un jeu de mots pour antique, en bas latin anticum, antica, portail d'église Ducange). Anticles, chez Ducange, sont des escabeaux de bois sur lesquels les gens qui sont dans l'incapacité de marcher debout appuient les membres antérieurs.

La racine du mot est *ante*, devant.

Ancien. F., ami: comme dans mon vieux, ma vieille, ma vieille branche.

Ancien, Élève de première promotion à l'école polytechnique

et à Saint-Cyr.

Ancien, père, mère, chez les paysans, syn. de vieux, vieille.

L'Ancien, Napoléon I^{er}.

Mon ancienne, une ancienne maîtresse.

Ancrée, M., mètre : l'espace des bras étendus avec allusion aux branches de l'ancre.

Anderlique. P., tonneau de vidange; homme sale.

Anderlique est une variante fantaisiste sur le thème Lander-

On a détaché le l parce que se trouvant en tête du mot on l'a

traité comme l'article.

Les Bretons ont la réputation d'être malpropres. Ce sont ceux de Landerneau qui servent de bouc émissaire. S'il y a du bruit dans Landerneau, c'est qu'il y a du pétard, dans le sens qui correspond à vidange.

Anderlique, habitant de Landerneau pour homme mal soigné

est un dicton, un dit-on.

Andosse, endosse, P., V., échine, dos: au sens propre, la première planche sciée sur un tronc, d'où l'expression raboter l'endosse, donner une râclée.

Andouille, P. Un gros plein de soupe, individu mou, sans ossa-

ture, sans énergie.

Grand dépendeur d'andouilles, long échalas d'homme propre seulement à dépendre les andouilles du plafond pour les manger sans profit pour le mas.

André, P., mari qui a toujours sa femme sur le dos comme l'apôtre

André sa croix.

Ane. Faute d'un point Martin perdit son ane, peu de chose suffit souvent pour faire manquer une affaire. Le sens propre de ce proverbe ressort mieux quand on rétablit la rédaction telle qu'elle était dans l'esprit de celui qui l'employa le premier. Il voulut dire que faute d'un point Martin perdit la poule.

La poule, en esp. polla, est la mise de chaque joueur.

Or pollino en esp. veut dire âne.

Pour donner au proverbe plus de pittoresque et d'expression

malicieuse, on fit choix du nom de Martin.

Martin est le nom de l'ane; il l'identifie avec le mouton. On le nomme Martin par une all. bouffonne à son ardeur procréatrice: il heurtebille comme le bélier. Martin est le marteau, le martinet, le bélier, le membre. En rou, on nomme le bâton violon à bourrique.

Si l'on perd la poule on est la bête, on est Martin. C'est pourquoi on trouve aussi les rédactions :

« Faute d'un point Baudet perdit son âne » et « Faute d'un

point Martin perdit Martin. »

Polla, poule et poule au jeu, pollino, âne en esp. dérivent de pullus, en lat. jeune d'animal, jeune tige, bourgeon. Ce mot se rattache à pulluler, se reproduire, pellere, pousser.

Le passage du sens de poule à poule au jeu s'effectua à la faveur des propriétés communes à ces deux objets.

Pullus en latin prend aussi le sens d'enfant, rejeton; poll, en angl., qui en dérive, signifie tête, individu et contribution, taxe personnelle, capitation: de là le sens de mise.

Ane, de asinus, en lat. signifie petit as, petite unité du poids, unité. C'était le coup qui perdait au jeu, la bête. L'âne : asinus doit son nom à un coup de dé malheureux : le un.

En grec on rencontre la même métaphore : ónos signifie l'unité au jeu de dés, le plus bas coup, celui qui l'amène et que l'on appelle la bête, ensuite ane.

Angauche, angluce, M., oie.

Cet oiseau a la voix criarde et raugue; il fait entendre un sifflement quand il est effarouché.

Pour constater ce fait d'une façon comique on a appelé l'oie

l'angauche, l'angluce, soit l'angoisse du poumon, l'angine.

Angoisse, se dit en v. fr. anyuche, anyouche, en pic. angouche. Angluce contient une allitération à angle étrangleur, pendeur.

Ange, angel, angle, V., agent de la force publique.

Il était muni de cordes et pendait par le cou au premier arbre venu les malfaiteurs pris en flagrant délit.

Ange est une variante de anche. En rouchi on dit anche pour

Ancher, dans ce dialecte veut dire étrangler, suffoquer. Les cordes vocales artificielles d'un instrument à vent s'appellent anche. Dans le Ce. ce mot veut dire cannelle, robinet.

Anglais. P., créancier dur, intraitable : souvenir de la domination anglaise pendant la guerre de cent ans. Id. paquet postiche qu'on met à la vitrine pour allécher les Anglais et les autres étrangers.

Elle a ses anglais allusion aux tuniques rouges qui font visite

chaque mois.

Anglaise. Faire une anglaise, se cotiser pour aller chez le marchand

de vin. Régaler ses amis est la mode française.

Jeu à l'anglaise, jeu à pile ou face falsifié, se jouant avec des pièces qui tombent toujours face et qu'on nomme bobèches à tronches et d'autres qui tombent toujours pile, dites bobèches à fleurs.

Pour les fabriquer on scie deux pièces par le milieu et l'on

soude ensemble les lames face et les lames pile.

Dents à l'anglaise, dents longues et proéminentes : caractère qui se rencontre souvent.

Filer, pisser à l'anglaise, s'absenter sous un prétexte et ne plus revenir.

Se marier, danser à l'anglaise, quitter le bal avant la fin, filer à

l'anglaise pour se rendre dans une maison de passe.

Angoulême, M. Se caresser l'angoulème, bien boire et manger.

Faire passer par l'angoulème, avaler goulûment : jeux de mots sur la racine de engouler.

Anguer, M., pendre; id. marier: par association avec. faire épouser

la veuve, engager qq. dans le nœud du mariage par le cou.

Angere étrangler en lat., est formé du son ang qui sort d'un

gosier obstrué.

Anicroche, difficulté: au sens propre croche en forme de haim ou hameçon, en yfr. ain, hain, dans le Ce. haim et nain un haim).

Animal, qq. qui agit comme s'il était privé de raison humaine.

Dans le Ce. on dit « Animal, sans comparaison ou réserve du baptème. »

Anis. P. De l'anis! Non!

L'anis donne des renvois.

Taras de l'anis dans une écope veut dire en rou, tu essuieras un refus et recevras des coups.

Aniterge, M., mouchoir, loque sale: au sens propre torchon pour l'anns.

Annuaire, mil. Passer l'annuaire sous le bras, passer à l'ancienneté.

Passer avec un paquet sous le bras est un acte peu méritoire et yulgaire.

Ansepesade, élève de première classe à Saint-Cyr: ansespessade

en it. lancia spezzata, demi-lance.

Antienne, P. Moule d'antiennes, prêtre : la bouche dit moule, forme; l'esprit pense moulin, comme dans moulin à paroles.

Antif, antiffe, M., chemin.

Battre l'antif, marcher; faire le trottoir; battre la campagne.
Batteur d'antif, vagabond. On dit vieux comme les chemins,
dans le sens de rebattu, usé, démodé, antique.

Antif procède du mot v. fr. antis. Le s s'est transformé en

labiale sifflante, f, comme dans apprentif = apprentis.

Le v. fr. employait antis, antif et antiu = antiv.

Antiffle, M., église.

L'Eglisé était le prétexte pour aller rôder ou courir la prétentaine.

Antifo, dans le Midi, a le sens de prétentaine.

Les Méridionaux disent patanteino. C'est la forme vraie.

Antiffler, M., marier, conduire sa fiancée à l'église, appelée antiffle.

Antilles, attilles, M., testicules : allusion aux hatilles boulettes qu'on rôtit à la hâte = haste broche.

Antilles est un jeu de mots.

Antonne, M., église.

C'est le mot antiffe, église, transformé par une allitération à

antiphone.

Les idées d'église et d'antiphone s'associaient d'autant plus facilement que l'antienne s'appelait en v. fr. entieve, antefe et antesie, ce qui rapproche ce mot de la forme antissie.

Antonner, M. marier à l'église, syn. de antiffler.

Antrôler. entroler, M., emporter, entraîner. Cette affaire va trôler après elle bien des inconvéments = entraîner. (Richelet).

Entrôler veut dire emporter en trôlant.

Aoûteron, P., tûcheron, engagé pour faire l'août, la moisson qui coïncide avec le mois d'août.

Apascliner, M., acclimater, habituer à la vie du paquelin.

Dans le Ce. on prononce paquelin, d'où l'introduction fautive

Paque/in est une variante dialectique de patelia.

Apic, M., ail, pour ail d'aspi, nom, dans le Ce., du muscari à toupet ou ail des vignes.

Apic est un jeu de mots suggéré par le nom aspi et fait pour

mettre en lumière l'emploi de l'ail comme piment.

Dans le Ce. on a désigné l'ail des vignes par ail d'aspi parce que la floraison de cette plante ressemble à celle de la lavande, en latin lavanda spica, dans le Ce. aspi : spica, epi.

Aponiché, P., assis : par association avec le sens de pone = posté-

rieurement.

Apostrophe, F., coup : facon d'accentuer ses gestes.

Apothicaire, P. Apothicaire sans sucre, ouvrier sans outils : par extension du sens de apothicaire mal monté.

Apôtre, M., doigt. On représente saint Jean, le précurseur des apotres, avec un doigt levé.

Se mettre l'apôtre dans l'æil, s'y fourrer le doigt.

Un bon apòtre, un garçon jovial, qui amène la joie. Les apôtres prêchaient l'évangile à la bonne a uvelle.

Appachonner, M., allécher : mot formé de appas, comme appater de *appait*.

Appeler, thé. Appeler Azer, siffler un acteur.

Azor, nom de chien, qui veut dire astur, autour, a été choisi parce que le z fait chorus avec le sibilement de siffler.

« Peur qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? »

Appuyer, P., insister, persister, résister : mot formé de podium, en lat, pied, appui, Puy.

Appuyer sur la chanterelle, appuyer sur la corde sensible, la

toucher trop vivement.

La chanterelle donne la note la plus haute du violon.

Je vais m'appayer un riche gueuleton, je vais me payer un repas copieux: les Méridionaux l'appellent tampone. Dans l'un et l'autre cas on enfonce un morceau avec l'autre en appayant, en tamponnunt.

Aquarium, M., réunion de maquereaux, de souteneurs, de fisches. Aquige-ornie, M., B., voleur de poules : goujat de ferme.

Ornie est le mot grec órnis, volaille. Aquiger, M., B., prendre, tromper, rouler.

Aquiger est une variante orthographique de aquiller (aquier), abattre les quilles, faire un coup fructueux, chopper, rouler.

Aquiger les brêmes, battre les cartes.

Araigne, P., crochet de boucherie, à plusieurs branches qui rappellent les pattes de l'araignée.

Araignée, P., sorte de voiture légère qui rappelle la toile d'araignée et l'araignée par ses roues aux rayons effilés.

Araignée de bastringue, fille; — de comptoir, marchand; de trotloir, fille publique : l'araignée est sédentaire, assidue et rapace.

Avoir une araignée dans le plafond, déraisonner, syn. de avoir

une écrevisse dans la tourte : tarantèle en rou, veut dire tête folle.

Pattes d'araignée, chatouillements lubriques.

Arbalète, M., croix de cou : allusion de forme, comme dans arbalète d'antonne, de chique (où l'on se confesse), de priante, croix d'église. Arbif, M., violent, emporté : qui se rebiffe, qui frotte quand il est

frotté; ar pour re dénote l'origine normande du mot.

Arcasien, M., malin, monteur d'arcats: individu qui emploie les ruses de l'*arcasineur* ou mendiant à domicile. Ce mot est formé de arca-t. Le s est euphonique.

Arcasineur, arcasse, M., mendiant à domicile, monteur d'arcats. Arcat, M., mensonge: abréviation de arcavot, mensonge, tromperie.

Monter un arcat se dit p. e. quand un prisonnier cherche à faire une dupe en écrivant une lettre dans laquelle il offre, movennant récompense, de révéler la place d'un trésor caché! On l'appelle lettre de Jérusalem, lettre de la ville désolée comme une prison.

Arcavot, M., mensonge, tromperie...

Ce mot nous ramène à la tenderie et à la chouette qui joue le

rôle d'allumeuse.

Achavanter, achavouner, dans le Ce., veulent dire attirer, allécher avec le chavan, espèce de pipeau qui imite la voix du chathuant et qui en tient lieu quelquefois. Chouer, dans le Ce., a le sens de imiter le cri de la *chouette* pour appeler les oiseaux vers la tenderie. Caver, en argot, veut dire piper, tromper.

Al-cahuete, en esp., désigne le pourvoyeur, le tenancier d'un

bouge.

Arcarot ressort ainsi comme une piperie, pratiquée à l'aide de la chouette = chat-huette = cat-huot = cat-hulotte.

Arche. Aller à l'arche, chercher de l'argent : frapper à la caisse.

Fendre l'arche à qq., l'importuner, lui rompre la tête. Je lui fends l'arche, je coupe la carte : çà l'ennuie.

Arche de Noë, les quarante de l'Académie : allusion aux quarante jours durant lesquels l'arche flotta sur les eaux du déluge.

Arche, en latin arca, est congén. de arx, arcere, arcus; il est

syn. de armoire, mil. tête, caisson, pop., id.

Archi-pointu, M., archevêque: allusion à la mitre à deux pointes.

Arco, M., avare: il a *l'arche*, le coffre, l'argent.

Arçon, M., signal convenu entre voleurs. Il consiste à tracer sur la tempe ou sur la joue la ligne d'une rouflaquette. Celle-ci a la forme d'un petit arc ou arcon.

La rouflaquette dénote le souteneur : le vol est le complément

de son métier.

Arconner, M., apostropher, avertir en crachant (accent = crachat) ou en traçant l'arçon; arc est un des sons du crachat; Harke, en dan., harkla, en suéd., veulent dire cracher.

Arcpincer, arquepincer, M., prendre, arrèter, pincer en recour-

bant les doigts en arc. On dit aussi pincer au demi-cercle.

Ardoise. M. *Avoir l'ardoise*, avoir du crédit, avoir sa dépense inscrite sur l'ardoise.

Se fourrer une chose dans l'ardoise, se la mettre en tête,

l'inscrire sur les tablettes de sa mémoire.

Arga. M. Pour mon arga, pour ce qui me regarde, me concerne: même mot que aya. Dans le Ce. on dit arder pour agarder = regarder, en norm.

Arganeau, M., anneau réunissant deux forçats : en esp. arganel, petit anneau de métal, arganeo = arganeau, organeau.

L'anneau est une articulation de la chaîne, un organe qui con-

tribue à sa fonction.

Argonji, M., jargon: mot déformé pour *laryonji*, en it. *gergo*, en esp. *xergon* et *yerigonza*. Le sens propre de ce mot est langage dur, par allusion au bruit que fait une porte qui crie en tournant sur ses gonds.

Jargon, gergo est une variante de girgillus, poulie, cercle, tour

en lat.

Gerigonza se compose du mot latin gyrus, tour et de gonza, gozna, gond. Andar a gerigonzas veut dire biaiser, tergiverser, tourner sur ses gonds comme une porte sans être fermée ni ouverte.

Jargon est cong. et syn. de jars.

Argot, arguche M., sot. niais: d'intention pataud, pétras, par assimilation du sens de ergot avec celui de patte.

Ergot se dit dans le Če. argot.

Argot, ergot, en rouchien veut dire branche morte, éperon d'arbre. Argucher en pic. veut dire piquer, taquiner.

Argoté, M., dupé. Pante argoté, pataud tombé sous la coupe des

gens de l'argot.

Argoter, P., parler argot: au sens propre parler un langage fin comme l'ergot du coq, comme la broche d'un arbre, comme l'ardillon appelé en rou. argot, ergot.

Argoté en pic., ergoté en rou., veulent dire fin, rusé, d'un esprit

pénétrant comme l'ergot.

Argot, ergot, au point de vue de la forme phonétique, sont des variantes de art-ot, artillon.

Arguillon, en rou., tient la place de ardillon, artillon.

Argousin, P., policier; maître-ouvrier: syn. de aguicheur, surveillant qui stimule les forçats, les ouvriers, en it. aguzzino, argousin: au sens propre, homme fûté, fin.

Aguzzino procede de aguzzo = acuto; argousin de ergot. Argucher, en pic., veut dire piquer, asticoter, taquiner; argousin,

argousil, en rou., un luron, un polisson.

Argousier désigne un rhamnoïde ou buisson épineux qu'on appelle dans le Midi saule épineux.

Le houx s'appelle dans le Ce., argolet, argouniau.

Arguche, M., argot : langage fin, discours de finaud, d'individu ergoté, en pic., rusé.

Id. niais: pataud, par assimilation de l'ergot avec la patte.

Arguemine, M. main, pour arquemine: main faite pour arquepincer, pour pincer au demi-cercle = arc.

Aria, F., embarras, contrariété, obstacle.

Le sens propre est trimbalement de voitures, bruit accompagné de claquements de fouet et de cris de arri! tire. marche, trotte, cours grande erre!

Ce genre de tumulte était désigné en vfr. par aria caria! arri!

en avant les chariots!

Air, mot congénère, exprime l'allure du chant, le rythme. Faire des arias, en pic, veut dire faire des embarras; il y a des

arias, le jeu n'est pas franc. il entraînera des difficultés.

Aricoteur, P., bourreau = haricoteur.

Ce mot dérive directement du suéd. rack-are, valet de bourreau, écorcheur, devenu par métathèse arcoteur, aricoteur. Harka. en suéd. veut dire ratisser, herser.

L'onomatopée de la racine est celle de râcler.

Arlequins. P., rogatons, restes de viande ou de légumes de toute sorte qui par leur variété reproduisent le bariolage de l'habit d'Arlequin.

Arlequin est le personnage de la comédie italienne.

Son rôle est celui de la chouette à la pipée; son habit rappelle le centon, le vêtement rapiécé des paysans de la Campagne romaine qui jouaient les Atellanes et qui avaient le nom de

Maccus, Pappus.

Arlequin se défend avec une batte, ce qui le rend inoffensif comme la chouette aveuglée par les rayons du jour. L'un et l'autre exercent cependant leur malice, Arlequin pour son plaisir, la chouette au profit de l'oiseleur. Mais rien ne saurait égaler ce qu'il y a de comique dans les gestes de la chouette à la pipée, pas même Arlequin.

Les Romains appelaient la chouette alucus. Les Italiens ont formé de ce mot *allocco* la chouette et *alecchino* la petite chouette

d'où Arlequin.

Arme, mil. Passer l'arme à gauche, mourir : cesser d'être soldat, car tant qu'on est au régiment, on porte le fusil sur l'épaule droite.

Armée roulante, au temps jadis. la chaîne des forçats conduits au bagne le *boulet* aux pieds.

Armoire, mil., tête : syn. de caisson, arche. L'armoire a le nom de coquante. la tête de coco, cocarde : de là échange de noms.

Armaire à glace, P., quatre au jeu de cartes. L'armaire s'appelle encore la carante, par assimilation avec la planche qui est carrée; quatre est une propriété de carré.

Armoire à pétard, violoncelle, boîte à bruit.

Armoire à poils, sac de pioupiou, armoire en cuir velu. Arnac, arnache, M., la police : elle renifle, elle met le nez, le nase sur la piste du malfaiteur, en rendelant, en grognant.

Pour arnache on dit aussi renache. Arnac est pour arnaque,

variante dialectique de *arnache*.

Arnaque, M., trahison, tromperie.

C'est le nasc, le nache de la police qui trahit et trompe le malfaiteur. Etre à l'arnaque, être sur ses gardes, tenir le nez au vent comme le gibier qui explore l'air, redoutant l'approche du chien, comme le malfaiteur qui cherche à éviter la police.

Jouer l'arnaque, jouer un tour à la police, la dépister. Naque procède de nache pour nase : renaché = fromage.

Arnaquer, M., préparer une fraude au jeu : elle fera rendeler celui qui en sera l'objet.

Arnoqueter, dans le Ce., veut dire se montrer mécontent, refuser. Arnaud, P. Être arnaud, renauder, être de mauvaise humeur : pour arnot, variante de arnoc qui forme la racine de arnoqueter.

La mauvaise humeur se fait entendre dans le ronchonnement

et voir dans le retroussement du nez.

Arnelle, M. Rouen. C'est le nom de la petite rivière qui s'y jette dans la Seine. Le sens est petit ruisseau, petit Rhin, petit cours d'eau, en norm, r'net, r'niau, r'nelle, Arnelle.

Arnif, M., police: le mot exprime la respiration par le nez, le

souffle nasal. l'odorat, le flair de la police. Les éléments sont nez

= ni et flare venter, éventer.

Arpes. harpes, M., V., barreaux de fenètre de prison : elles rappellent la harpe par leur disposition en cordes de harpe. On pince de la harpe avec les harpions = pattes.

Arpète, arpette. P., apprenti.

Ce jeune homme est chatouilleux, il regimbe aux observations,

il rend du pétard pour du pet, il repète.

Arpion, harpion, P., pied, patte, griffe qui agrippe, agrafe; en grec harpei: syn. de harpe, harpagon. Chelinguer, plomber des arpions, sentir des pieds.

Arpions. P., doigts de pied; par association avec arpion, pied.

Arracher, P. Le sens premier du mot est déraciner. Le Ce. dit éracer, déterrer la race, la souche; le pic. déracher, déréquer.

Arracher du chiendent, chercher une dupe ou l'occasion de voler: paraphrase du proverbe provençal ana per orto = aller en maraude. Arracher du chiendent est un prétexte. comme ana per orto et aller au persil. Du reste l'argotier l'insinue. Il sait qu'il y perdrait sa peine parce que cette herbe pousse de longues racines et se reproduit par le rhizome. Elle est en outre très tenace et l'on ne parvient qu'à en arracher un bout à la fois.

Arracher son copeau, travailler consciencieusement, bûcher:

allusion au dur travail du bûcheron.

Arrangemaner, P., tromper, duper, ironie pour dire qu'on arrange qq., en mettant en œuvre des manigances.

Arrangemaner son velin, battre sa femme: son veau, sa vache.

Arsonner, M., fouiller: au sens propre, gratter, retourner avec les doigts recourbés en arc ou arç-on.

Id., se livrer à l'onanisme, en parlant de la femme.

Arsouille, voyou ignoble: deux fois cochon.

Milord arsouille. homme riche qui vit dans l'orgie : porc.

Avoir l'air airsouille, avoir l'air canaille : cochon.

En Provence on dit rasouillat.

L'arsouille se vautre dans la fange comme le porc dans sa souille ou bauge. Sou en norm. = toit et pied de porc.

Il s'assouille, se rassouille.

Dans le Ce., on appelle arsouillerie la canaille du dernier degré. C'est l'action mise à la place de l'agent.

Arthur, P., bellâtre: allusion abusive au heros des romans de la Table ronde; *Arthurine* prend le sens de prostituée.

Artiche, M., porte-monnaie: porte-artie, porte-galette.

Id., derrière. D'après la Clef des songes, quand on rève de merde on peut s'attendre à recevoir de l'argent : c'est le remède pour sortir du pétrin, de la mélasse.

Secouer l'artiche, voler le porte-monnaie à un ivrogne : syn. de

balocher, buquer, choper.

Artiche est une variante de artie, arton, en gr., ártos, dans le Midi artoun.

Article. Être porté sur l'article : sur l'article femme.

Etre fort sur l'article, connaître une chose à fond par allusion à savoir bien juger d'un article de commerce.

Faire l'article, vanter une personne, un objet, à la manière des

voyageurs de commerce.

Payer son article quatre. typ., payer sa bienvenue : l'article quatre édicte l'obligation de régaler carrément.

Artie, artif, artiffe, artois, arton, M., pain: en prov., artoun, en gr. ártos, au sens propre mets prépare, pain.

Artie imite le son de artuit, le manger, chez Ducange, p. passé

d'un verbe artuir, offrir le pain, en Provence = artou.

Artif, artife sont des permutations pour artis, forme vicieuse de artuit.

Artois est un jeu de mots sur Artois. Artie de Meulan ou savonne, pain blanc.

Meulan est un j. de. m. sur meulant, le veau meuglant à la chair blanche; savonné veut dire blanchi, blanc.

Artie de Gros Guillaume, pain noir, pain de gros pantin.

Artie de Guinaut, pain moisi: le pain devient sur quand il moisit et fait guigner, comme lorsqu'on avale du vinaigre.

Artilleur, F., ivrogne: il connaît la manœuvre du canon.

Artilleur de la pièce humide, à genoux, infirmier militaire : il braque la *canule* du clysopompe.

Artis, argot : langage de ceux qui disent artis pour pain.

Langue d'oc, langue d'oil, rouchi, lavau désignent eux aussi un dialecte par une de ses expressions caractéristiques.

Artiste, P. Étre artiste, dépenser son argent sans souci du lendemain, comme l'artiste.

Id., balayeur: il manie le pinceau. Id., vétérinaire : adepte de l'ars n edica.

Id., cadavre exposé à la Morgue : il figure au Salon.

Artoupan, M., garde-chiourme.

L'argotier l'assimile à un épouvantail, à un diable.

Ratopenau, ratopenado, ratopanado en prov. veulent dire

chauve-souris: au sens littéral rat emplumé (pennatus).

Dans la Drôme, les nourrices font peur aux bébés avec la Ratafignada et dans le Midi on affirme que li rato-penado soun li mousco de l'infer.

Artoupar, en ly., veut dire homme méprisable, sauteur.

C'est le sens de chauve, râpé, qualité de la chauve-souris, que le mot tend à exprimer, d'autant plus que panado facilité une association avec panne, pannesard.

Arvans, V.. gens qui se réjouissent : au sens propre, gens qui se tordent. Arvau en vfr.. arvau et arvâ en wall. veulent dire arcade, arc. Arv. est une variante dialectique pour arque \Rightarrow arc, dans arguemine.

Arvas, chez Ducange, signifie insensé et démon : ils se tordent

l'un de plaisir, l'autre de douleur.

Arvé, V., dupe : on se joue, s'amuse de lui.

Arves. V., réjouis : pour *arvés*, bossus à force de rire, gondolés.

As, F. Un potage à l'as: à la table nº 1.

As percé, as perdu, as seul de sa couleur au jeu de bouillotte : sa présence dans telle main est bientôt percée à jour.

Avoir des as dans son jeu, avoir des atouts. Etre à l'as, avoir de l'argent, de l'atout.

As de carreau, ruban de légionnaire : all. de couleur.

Avoir l'as de carreau dans le dos, être soldat, futur légionnaire : porter *l'armoire* à poils; armoire = carante.

Id., être bossu : par assimilation de la bosse avec le sac du

soldat d'infanterie.

As de pique, anus: au sens propre, croupion d'oiscau. Sa forme rappelle l'as de pique.

Id., homme nul: Taisez-vous, as de pique! Molière.

Fichu comme l'as de pique, mal formé, mal fait, tout contourné comme l'as de pique et l'autre.

Veiller à l'as, faire attention : veiller au grain, à l'argent.

L'as est l'unité, l'ognon, marqué par un point noir sur les dés. Ce point on l'assimile à un œil.

Asinet, F., le double un au jeu de dominos.

Un petit âne est plus âne qu'un grand. — Ane, asinus, onos en gr. tirent leur nom de l'unité au jeu de dés qu'on appelait la bėte.

Aspergès, P., goupillon, dans le sens bouffon : abréviation de asperges me hyssopo.

Asphyxier, P. Asphyxier un perroquet, avaler une verte tellement forte qu'elle s'étrangle dans le gosier.

Avaler le pierrot, boire un verre de vin blanc.

Aspiquer, M., calomnier, parler de qq. avec une langue d'aspic. Le front de l'aspic rappelle l'écusson, en grec aspís.

Assiette, P. Avoir l'assiette au beurre, être dans l'aisance, avoir sa

grande part de chance, avoir la graisse.

Assiette au beurre a un sens figuré. Le beurre signifie l'argent, la graisse, le suif ; l'assiette symbolise la place qui presente l'occasion de se faire de l'argent.

Accaparer l'assiette au beurre, empêcher les autres de s'en-

richir ou d'arriver à l'aisance.

Assiette veut dire petit ais.

Astic, mil., épée, arme pour frapper d'estoc : en rou. estiquete. S'estiquer, dans ce dialecte, veut dire se fourrer dans un lieu étroit; astiquer, pointer le doigt vers un objet.

Id., polissoir de cordonnier.

L'outil n'est pas pointu ; c'est un gros os de cheval, mais sa fonction, qui est de frotter, se confond avec piquer, stimuter,

Id., tripoli : sable de coquilles d'infusoires pour astiquer. Astic est congénère de estaque, estacca le. estoc, stock, stick. Asticot, dans le Midi, signifie rapière, épée rouillée; asticouta, pointiller, contrarier; astica, estica, lisser les semelles à l'astic.

Asticot, F., vermicelle: analogie de forme avec le ver, en lat. vermis,

en it. verme, d'où vermicelle.

Id., maîtresse de souteneur: il se sert d'elle pour asticoter,

agacer les michés.

Id., membre viril: bistoquet. Asticot de cercueil, verre de bière, par j. de m.

Asticoter, P., stimuler, agacer, harceler: en mér. asticouta.

Astiquer, P., battre : donner une frottée, passer à l'astic. Id., nettoyer, frotter avec l'astic : le tripoli.

Id., agacer: asticoter.

S'astiquer, se livrer à l'onanisme.

Atelier, endroit où se réunissent les francs-maçons: concordance du lieu de réunion avec maçon, artisan.

Id., chambre de travail d'une prostituée.

Le sens propre de atelier est endroit où l'on remise l'attirail qui sert à l'attelage des chevaux. Par extension, ce mot prend le sens de boutique d'artisan, d'installation d'artiste.

Attela, atala, dans le Midi, ont le sens d'atteler, d'attacher à la

haste de la voiture. Le timon s'appelle dans le Midi ato, asto, du

mot lat. hasta, d'où le dim. hastella.

Ataluge, atilage, en Provence, veut dire attelage, attirail, arroi; de là, par extension, atiha, atilha, orner, parer, enharnacher, en it. atillare.

Atigé, M., malade : atteint, de attingere, en lat.

Planque aux atigés, hôpital : on y est plaqué.

Atiger, aticher, frapper: attingere.

Atiger cher, frapper dans les prix élevés.

Atome, F. Atomes crochus, éléments de sympathie : le croc symbolise chez Lucrèce l'organe des affinités spontanées.

Atouser, M., encourager : donner de l'atout.

Atout, P., courage ; capacités, talents : as dans le jeu, éléments de réussite.

Id., coup violent, tape numéro un. Atout, itout tiennent la place de tout dans le Nord et le Centre. C'est une blésité. L'organe qui a l'habitude de se précipiter hésite sur le t: tout devient ainsi 'tout, et, d'une façon plus prononcée itout, atout.

Un Normand demande pour deux sous ed'tabac, au lieu de dire

de tabac. Il hésite sur le d.

Le sens propre de atout est totum. L'atout prend tout.

Atrimeur, M., B., vagabond, batteur de trimard: il fait de longs rubans de chemin, il parcourt de longs fils de route.

Atrimois ambiant, M. B, vagabond, voleur: il amble sur le trimard.

Attache, M. Attaches d'huile, boucles d'oreilles d'argent : l'argent, dans le sens de monnaie, s'appelle graisse, beurre, huile.

Attaches d'orient, boucles d'oreilles en or : couleur de lumière,

d'aurore.

Attacher, M. Attacher une gamelle, un bidon à qq., le dénoncer. Quand un chien s'aperçoit qu'on lui a attaché une gamelle ou un tuyau de poèle à la queue il se met à courir; les chiens du voisinage le poursuivent et les gamins le huent. Il n'est pas fier. Le malfaiteur ne l'est pas davantage quand il a lu police dans le dos.

L'agent s'appelle gamelle, bidon, casserole comme faisant partie de la Cuisine du Préfet.

Attaque, P. D'attuque : d'assaut, d'emblée.

l'aller d'attaque : de prime saut.

Homme d'attaque, homme d'action et qui n'hésite pas.

Etre d'attaque, y aller gaiment.

Attendrir (s'), P., se griser, pleurer par énervement.

Les Anglais disent en cette circonstance to be maudlin, être Madeleine.

Attignole, P., sorte de crépinette normande.

Le nom rappelle une boulette de viande rôtie au hâtier; il est est congén. de antille et de atelier.

Attrimer, P. Attrimer les robaux, mettre les gendarmes par les chemins, les faire courir après soi.

Robau, roveau est syn. de cogne.

Attriquer. M., acheter; acheter des objets volés. Quand on conclut un marché on se frappe réciproquement dans la main. Le voleur au lieu de la main fait intervenir la trique. Les Anglais disent to strike a bargain, taper un achat.

Attriquer sur le verbe. M., acheter à crédit en engageant sa parole qu'on paiera au moment convenu.

Attristé. M., voleur qui opère la nuit, appelé hibou. Auber, M., V., argent, pièce de monnaie blanche: mot congénère de aubier, le bois blanc et tendre que l'âge n'a pas encore coloré et durci.

Le correspondant esp. est albar, blanc. blanchâtre.

Auber est l'opposé de néret, monnaie de billon dans le Nord.

Il se distingue de *griset*, en rou, pièce de six liards.

Aubion. P., B., bonnet: au sens propre petit couvre-chef, par association avec petit abri. aubette.

On dit aussi loubion : pour l'oubion.

Aunée. M., douzaine : l'as latin était divisé en douze onces.

Il y a échange entre deux espèces d'unité de mesure.

Aüs, en argot d'employés de commerce, client qui fait déranger tout et n'achète rien.

Le sens est hors! en all. aus, hors, heraus! hors d'ici!

Auseignot, M. complice : il renseigne le compère.

Austo, hosto, ostot, ostio. mil., salle de police, prison.

Austo fait allusion à hôtel-Dieu. Quand on est en prison on est mulade.

Autel, table devant laquelle est assis le vénérable dans les réunions de francs-macons.

Autel de plume, lit : consacré au culte de Vénus.

Antel de besoin, prostituée : elle reçoit le sacrifice fait à Vénus vulgivaga.

Autre. L'autre, Napoléon premier. l'ancien.

Dans le Ce. on dit *l'autre* pour le diable, le mauvais esprit, par opposition au bon Dieu.

Etre l'autre, n'être pas le gagnant au jeu. Auvergnat, M., Avaler l'auvergnat, communier.

L'argotier nomme Dieu le grand Havre, Plus anciennement

on orthographiait ce mot Haure.

Haure est une variante méridionale pour Faure, favre, févre. Havre, pour Haure, représente Dieu comme l'architecte de l'univers.

Cette image était trop sublime pour que l'esprit s'y arrêtât longtemps; il fit une pirouette et un jeu de mots. Havre, avre devint ainsi auvergnat et auver dans des auver-pinches, gros souliers d'Auvergnat.

Auverpin. P., Auvergnat, aux pinces dures, aux sabots grossiers. Auverpinches P., gros souliers d'Auvergnat : grosses pinces,

grosses pattes, gros patins.

Auzard, M., B., âne, as-inus par allitération à osard; le baudet est

hardi en amour ; le nom le dit.

Avaloir, avaloire, P.. gosier, organe syn. de descente. pente : jeu de mots sur avaloire, la partie du harnais de cheval qui repose sur la croupe.

Avergot, M., œuf: allusion à auber blanc, monnaie blanche, en

esp. albar.

Avergot repose sur une orthographe auberc; albertot, qui veut

dire également œuf, sur aubert.

Avertineux, P., grincheux, quinteux : au sens propre qui a le ver coquin des moutons.

Ce ver se loge dans la tête chez l'espèce ovine et leur donne le vertige à tel point qu'ils tournent sur eux-mêmes. On appelle ce mal aussi la tournisse.

Esvertin, en pic. veut dire : qui a le vertige. épileptique.

Avocat. Avocat bècheur, procureur de la République.

La pie, en esp. picaza, est une abatteuse de noix et une babillarde. Elle tire son nom de son bec qui lui sert de pic, de pioche.

Le défendant redoute le ministère public, parce que se portant plaignant au nom de la loi, souvent il bat en brèche le système

de défense De là le nom qui maudit le juge.

Id., typ., celui qui déblatère sur les camarades, qui les bêche, les margaude. les jardine.

Avoine, mil., ration d'eau de-vie: picotin.

Id., coup de fouet : ironie pour picotin.

Recevoir son avoine, être congédié par sa maîtresse : ironie pour recevoir son sac.

Avoir, P., F. Avoir le bras long, faire sentir son influence à de

longues distances.

Avoir du sable dans les yeux. se frotter les yeux de sommeil :

l'homme au sable vient de passer.

Avoir du pain sur la planche, avoir de l'argent de côté : à la campagne, on met la provision de pain hors de l'atteinte des rats, sur une planche suspendue au plafond.

Avoir du chien, quelque cho e dans le ventre. être courageux par

tempérament; avoir des capacités.

Avoir de beaux cheveux, se dit pour faire diversion à une critique

peu favorable qu'on fait sur la toilette et sur la figure.

Avoir à la bonne, avoir en amitié : phrase moulée sur avoir à la manque, aimer à rebours, en argot.

Avoir des mots, des raisons, avec qq.. se disputer avec lui. Avoir vu le loup, avoir perdu sa virginité, avoir couru comme la louve, avoir garoué.

L'avoir encore, avoir encore son pucelage.

Avoir cassé son sabot, avoir bronché et cassé son sabot.

Avoir mangé de l'oseille, être aigri.

Avoir mal aux cheveux, avoir la migraine un lendemain de noce. Avoir la peau trop courte, péter : elle se déchire avec bruit comme un vêtement trop étroit.

Avoir l'estomac dans les talons, avoir le cœur bas : en it. vascare

le budella, avoir perdu courage.

Avoir les côtes en long, être paresseux: louper.

Le peuple dit que le loup a les côtes en long au lieu d'attachées à l'épine dorsale perpendiculairement en arcades parallèles. On l'a cru, parce que l'échine du loup est raide et qu'il doit pivoter sur les pieds de derrière pour se retourner. Aussi marche-t-il droit devant lui.

Avoir le pouce rond, être adroit à voler, par j. de m.: c'est moins pour arquepincer, pincer au demi-cercle, que pour estamper, empiler, tromper, qu'on a le pilon (pouce), le pousseron. L'allusion est obscène.

Avoir campos, avoir congé, avoir la clef des champs.

Avoir qq. quelque part, l'avoir dans le ..., le mépriser, se moquer de lui, le considérer comme la m...

N'avoir rien du côté gauche, manquer de cœur.

En avoir sa claque, en avoir beaucoup, une tapée.

N'avoir pas inventé la poudre, le fil à couper le beurre, être niais : le fil à couper le beurre est le fil sans la lame.

Ne pas avoir sa langue dans la poche, ne pas se taire quand il

faut parler.

Avoir la langue bien pendue, la dandiller comme le battail sus-

pendu dans la cloche.

Avril. Poisson d'avril: il n'y en a pas. Il y a du poisson en avril, mais il n'y a pas de poisson d'avril: il n'existe pas encore; il est dans l'œuf ou bien il est fretin, mais tout menu. Il y a l'escourgeon d'automne, que l'on coupe à cette époque, il y a l'herbe de la Saint-Jean qu'on recueille vers le 21 juillet, mais avril ne produit pas de poisson au sens qu'y attache le pêcheur. S'il prend du fretin, il le jette ou le donne au chat s'il en vaut la peine.

Avril est le moment où le poisson fraie dans nos climats. La femelle confie alors ses œufs au fond de la rivière, où le mâle

vient les féconder.

Donc envoyer chercher le parapluie du régiment ou la corde à virer le vent, c'est *envoyer a la pèche d'un poisson d'avril*. A présent le poisson d'avril n'est plus exclusivement moqueur.

Aze, âne : dans le Midi ase.

Azor. Siffler Azor, siffler un acteur. Le nom siffle; le public siffle. Azor est formé de astur, autour. en lat.

Dante emploie astori pour anges, à cause de la rapidité de leur

В

B. Ètre marqué au B, être bancal, bossu, boiteux.

Baba, P. Être baba, rester baba. rester la bouche ouverte au point voulu pour dire baba. ètre étonné jusqu'à en avoir l'air bête, abruti; abobé, en manc., veut dire rester longtemps à regarder.

Baba! est le mot bah revenant deux fois à la bouche. Le Normand dit épapourdi, épaplourdi; les Latins s'exclamaient papae!

les Grecs papaí!

Babahissant, F.. étonnant : ce qui rend baha. Ce mot fut formé sur le modèle de ébahissant.

Babanquer, M., bien vivre. banqueter, passer son temps à table, à

assister à des banquets: forme enfantine, affectée.

Babigner, babiner, P. V.: variantes de babiller avec allitération à babines, lèvres nommées d'après le son ba, un des premiers, chez l'enfant, qui ne soient pas un cri guttural.

Babillandier, M., libraire, pour babillantier, commerçant qui vend des babillards = livres nommés babillants dans le mot babillandier.

Babillangier, M., V., babiller: variante de babilland-ier, babiller comme le journal, le livre, la lettre.

Babillard, babilleur, M., journal, livre, billet; confesseur.

Griffonneur de babillards, rédacteur de journaux.

L'argotier a personnifié le journal; les Vénitiens en firent une agace, une pie jacasseuse : gaceta, en it. classique, gazzetta.

Babillarde, M., pendule, montre: elle a la langue bien pendue, elle dit continuellement tic-tac.

Id., lettre, supplique = babille. Babillarde volante, télégramme. Porteur de babillardes, facteur.

Bab. pour baba, reproduit le mouvement sonore propre à l'action des lèvres sur le souffle expiré; il jaillit aussi sous la forme papa, d'où papoter. Papo. dans le Midi. veut dire lippe.

Babillarder, M., écrire. d'où babillardeur, écrivain. Babiller, M. lire: se babiller ce qu'un autre conçut.

Baboue, P., Faire la baboue, bou-d-er, faire la lippe: ly. boba, grimace,

moue. lèvre; bobo = bouder; bobillou, boudeur.

Baboue est une altération pour baboune, lippe, grosse lèvre

boudeuse, dans le Ce.

Baboua, babouin, P., bouton sur la lèvre : le gonflement qu'il produit donne à la lèvre l'apparence de vouloir faire la baboue, la moue. Il y a dans ces mots élision de l'n de baboune.

Babouine, P., lèvre, bouche. lippe: dans le Ce. baboune, babouine,

pour babounine.

Baboune yeut dire grande bobo, mot lyonnais; bab-ine est la lippe diminutive.

Se lécher les babouines : se pourlécher les babounines, les ba-

bines, les lèvres.

Babouiner, M., manger en gourmand, en se léchant les babines :

syn. de friper.

Baccalauréat Le sens littéral est : élève fait bachelier, en bas latin bachelarius, d'où bachelareatus. fait bachelier en mauvais latin également. Le mot contient une allitération à baccà = baccis (baiès, laureatus parce que l'élève promu bachelier a fait penser à un vainqueur du cirque récompensé par une couronne de laurier : laurea, d'où laureatus.

Bacchante, M., barbe de la figure : j. de m.

Quand on a sa barbe on a sacrifié à Bacchus. La Bacchante était la prêtresse du dieu.

La barbe fait partie de son culte comme la Bacchante, la

femme en délire d'ivresse.

Bachasse, M., travaux forcés, subis sur un bac, vaisseau à fond

plat, autrement dit ponton : ly. bachas e, bachat, auge. Bâche, P., casquette. couvre-chef : allusion à la toile goudronnée qu'on tend sur des cerceaux formant voûte sur la voiture afin de mettre le chargement à couvert; id. enjeu : ce qu'on casque. j. de m. sur casquette. Se mettre dans la bâche, se mettre dans le lit: pour se mettre sous la bâche, se bâcher.

Bâche se dit en rou. bassière. Ce mot est formé de baisser, en

v. fr. bacher, en esp. baxar.

Le sens propre de bâche ressort ainsi comme une capote de voiture qu'on abaisse, et ensuite comme une tenture volante.

Bachelier. Le sens propre est jeune homme qui fait son apprentissage d'aspirant à la chevalerie; son nom était bacele. Borel.

Celui qui faisait son bacele était un mineur, dit baissier, parce

qu'il était en bas âge. Borel.

La baisselette était une servante ou fille en bas âge, chez Borel;

chez Richelet bachelette: jeune fille pas encore majeure.

Le vassal restait mineur au figuré vis-à-vis du suzerain : bacele veut dire bachelier, chez Borel, et vacelle, servante.

Bâcher (se). mil., se mettre dans la bàche. On va nous bâcher, on nous fournira le logement.

Bachot, F.. baccalauréat.

On dit passer son bachot. Ce verbe passer a entraîné une association avec bac, navire à fond plat sur lequel on passe un courant d'eau.

Baccalauréat devint bachot par allitération.

Bachotier, F., aspirant ou préparateur au bachot. Bachotter. F., voler au jeu.

Celui qui est passé bachelier ès lettres sait du grec : de la une association avec les grecs, les tricheurs.

Bachotteur. F., compère de tricheur, de grec. Backer, sport., bookmaker; parieur sur un seul cheval. Le sens littéral est qui appuie du dos, en angl. back.

Bacon. M., porc. cochon, par association avec jambon, nommé der Backe, en allem.

Le sens propre de ce mot est partie postérieure, fessier, râble. dos et par métaphore joue rebondie : die Backe.

Bacreuse. P., poche : basse et creuse : j. de m. sur macreuse.

Bade, P., lèvre: par association avec la bouche qui s'ouvre large, lorsqu'on regarde ou bàille et laisse échapper le son ba. Cette onomatopée, devenue racine, se relie, moyennant un d'euphonique à la terminaison aud de badaud.

Le phonème bad ainsi formé a donné bade.

Baderne. F., personne usée, vieux cordage, vieux matelot,

Baderne est pour badrine: le sens est cordage tressé dont on fait des vadrouilles pour nettoyer le navire. Badrouille yeut dire un paquet d'étoupe; on l'imprègne de goudron pour chauffer un navire qu'on veut caréner.

Baderne ressort ainsi comme un congén, de vadrouille.

Badigeon. P., se coller du badigeon, se farder.

Badigeonner la femme du puits, farder la vérité, Le badigeon, au sens propre, est une eau chaulée.

Badé, en norm.. veut dire couvert d'eau ou de boue; val-eler, dans l'Eure, se salir, se vautrer. La forme bad, bade pour bâdre, vâtre, qui a fourni badé, devient le verbe badeyer, badier, comme aigue, eau. se fit verbe dans aiguayer, conduire les chevaux au gué.

Vàtre, en norm., veut dire boue, fange où se vautre le porc; se bâdrer, se baudrer, se vâtrer ont pour sens se vautrer, se rétourner

dans la bauge, en it. voltolare.

Badigoinces, P., lèvres, joues : au sens propre, bades et joues réunies, bades et guancie. Ce dernier mot est italien; il dérive du mot all. Wange, joue.

Badouille, homme sans énergie : flaxe comme une bade.

Badouillard, F., noceur, viveur, individu qui aime les franches lippées : le mot paraphrase bades, lèvres ; il dérive de badouiller, nocer, ainsi que badouillerie, noce.

Baffe, Baffre, P., gifle, coup.

Le sens premier est frottée. Ces vocables, tout en jouant sur paf, se rattachent à bâfrer, briffer, qui veulent dire nettoyer le plat avec les doigts, la langue ou du pain, se pourlécher, et à fourbir, en it. forbere, nettoyer, polir une arme.

Bafer, donner une gifle, une frottee, une torchée.

Bâfrer, P., manger goulument, briffer, biffer à pleine bouche. Cette dernière circonstance est suggérée par le son a.

Bâfrer est une variante de la forme fourbir et veut dire comme

ce verbe nettoyer, en sous-entendant les plats.

Bafouiller, P., bredouiller: au sens propre, parler comme si on avait la bouche pleine comme celui qui **bâfre**. De là bafouillage et bafouilleur.

Bagatelle, P. Faire la bagatelle, faire l'acte de nature.

Les bagatelles de la porte, boniment du saltimbanque et par extension exhibition insignifiante qui précède l'action principale. Le sens exact de bagatelle est petite sachée. Bag en angl. veut dire sac.

Bagnole, P., mauvaise voiture: diminutif de benne, voiture entourée d'un tressage de paille ou autre matière, ce qui a fait penser à banne, vanne.

ld., taudis, bouge : allusion à baignau, béniau; en rouchi voi-

ture à bascule, tombereau.

Bagotier, M., malheureux qui suit les voitures pour descendre les bagages à l'arrivée.

Bagou, P. bavardage, hâblerie: d'intention, bruit que fait celui qui bavouille, parle trop.

Le g est une permutation pour le v de baver. Dans le Ce. on

dit embabouiner et embagouiner pour envelopper la figure.
Baver est formé du son bab qui accuse la bouche s'ouvrant pour ménager l'écoulement de la bave, le flux de la parole. **Bagoul**, M., nom propre, était civil : au sens intentionnel nom

mensonger, blague, bayou.

Bagculer, M., bavouiller, parler à tort et à travers, d'où bagoulard, hableur.

Dans le Ce. on dit bagouler et bahuler, en pic. bagou-t-er.

Baguenaude, P., poche, syn. de fabe, allusion à la gousse ou graine du fruit du baguenaudier ou lentillier de Lombardie. Les enfants la font claquer dans la main.

Baguenaude ronflante, poche bien garnie.

Le sens de baguenaude est gaine, en lat. vagina. Le suffixe aude tient la place de otte.

Bagiana, en it., offre une variante de la forme de baguenaude;

le sens est haricot vert, légume à gaine.

Baguenauder, P., se promener, flâner: au sens propre s'amuser à faire péter des biquenaudes dans ses doigts comme font les

Baguettes, F. Baquettes de tambour, jambes minces, grêles.

La baquette est le petit bâton, dit en lat. baculus, en it. bacchio, d'où bacchetta, en esp. baqueta.

Mener à la baguette, mener tambour battant.

Bahut. F., pension, école: boite. Bahut spécial, Saint-Cyr.

Bahut paternel, maison paternelle.

J'ai bazardé tout mon bahut, tous mes meubles, tout ce qu'il

v avait dans ma boîte.

Bahut se disait en v. fr. buhot; bohote et bohète en rou. veulent dire lucarne et niche qu'on ménage dans un mur pour marquer la mitoyenneté.

Abaïette, en v. fr., a le sens de guérite, échauguette, veillotte,

sentinelle.

Bahut, boîte et abaïette sont des variantes. Le sens s'inspire chez tous les trois de celui du verbe abécr, at ayer, faire attention, veiller.

Bahuter, Saint-Cyr, faire du tapage : bouleverser les meubles, le bahut.

Bahuteur, mauvais écolier qui change souvent de bahut, de boîte.

Id, tapageur: qui met la boite sens dessus dessous.

Bâiller, F., Bâiller au tableau, théa., se dit de l'artiste qui figure au tableau, mais qui n'a qu'un méchant petit rôle à jouer : il s'ennuie, il bâille en attendant son entrée et une fois en scène il voudrait bâiller encore.

Faire bâiller le colas, guillotiner, ouvrir le cou = colas. Bâiller est une variante d'orthographe pour bayer, béer.

Bain. P. Prendre un bain, boire beaucoup, prendre un bain local qui intéresse l'estomac.

Aller au bain, aller se promener : prendre un bain d'air, un

bain de poumons.

Bain de pied, excédent qui déborde dans la soucoupe, lave

les pieds de la tasse de café.

Bain qui chauffe, ciel orageux qui menace la pluie. Dans le Ce. on dit bouillon qui chauffe : bouillon veut dire forte pluie et source jaillissante.

Bain-marie. P., Femme au bain-marie, femme nonchalante, indiffé-

rente, tiède.

Le fait de *chauffer* qch. en plongeant le récipient dans de l'eau dont on a élevé la température a fait venir à l'esprit une idée de *patouillage* et de malpropreté, de lenteur et d'embarras.

On appelle une femme malpropre une Marie salope.

Baiser, P., coîter : équivoque pour bouquer, faire œuvre de bouc.

Bouque dans le nord veut dire bouche.

Se faire baiser, se faire tromper, duper : allusion à la femme qui se laisse séduire et qui se trouve délaissée pour récompense. On dit aussi ignominieusement se faire estamper, empiler, hier.

Baiser le cal de la vieille, ne pas marquer un seul point au jeu de billard, perdre une série de parties de cartes : démonstration ironique de la vérité du proverbe qui dit que perdre au jeu présage de la chance dans les amours.

Baiser le babouin. On disait baiser, faire baiser le babouin pour

faire amende, imposer une pénitence risible.

Le fond de cette expression est obscène.

On disait aussi faire bouquer le singe. Or bouquer est équivoque; bouque dans le nord vaut bouche, mais rime avec bouc et s'associe avec copulation.

Faire baiser le babouin, estamper, etc., peuvent se glisser dans le langage de gens qui seraient honteux de savoir ce qu'ils disent.

Ce sont des expressions habilement ma juillées et dont le sens

se dissimule ainsi qu'un regard malin.

Quand le français manque à sa clarté naturelle, il faut se défier. Baiser le babouin était une farce dans les corps de garde. On obligeait le soldat qui avait manqué en quelque chose de baiser un babouin peint sur le mur.

Etre baisé, être pris : estampé.

Etre baise en canard, perdre tout : allusion naturaliste.

Baiser, en lat. basiare est formé du bruit sifflant bs qui caractérise le baiser.

Baiseuses, P., lèvres : bezi, en esp. = lèvres grosses.

Baite, M., maison, variante de boîte: au sens propre guérite, a-

baiette, abri de garde.

Bajaf, P., homme grossier, goujat ; ly. bajafflo, parler, agir inconsidérément ; bajaffle, celui qui le fait. Bajafflo se rapporte au dogue qui a la jappe pendante, basse.

Bajoter, jacasser.

Le sens propre du mot est baiser souvent.

Le baiser suggère le bec, grâce au terme intermédiaire beccot, baiser.

Bec s'associe aussi bien avec taire son bec qu'avec remuer son

bec, piper, piailler, bajoter.

Bajoues, F., joues flasques et pendantes : mâchoire inférieure.

Dans le Ce. on l'appelle bagotouère, soit la basse joue, envisagée comme partie intégrante de l'appareil de la déglutition, guttur.

La joue s'appelle en it. gota.

Bal, P. Étre dans te bal, être dans une situation critique, branler dans le manche: branler comme la cloche appelée bilote, dans le Ce. Bal blanc, bal intime composé de jeunes gens appartenant au parti bourbonien.

Bal de tetes, bal en tenue de soirée dont les invités ont la tête

grimée.

Bal de l'estomac, effet d'un mauvais estomac : à chaque éructation on croit qu'il va sauter, syn. danser. Repousser du plomb, avoir mauvaise haleine, présente l'image d'une explosion analogue.

Aller au bal, mil., aller à la salle de police, être emballé : allu-

sion à balle, enveloppe de céréale.

Poteau de bal, ami de prison : liaison entre emballés. Bal veut dire oscillation de la bâlote, saut, danse.

Balade, P. ètre en balade, faire la balade, se promener : se dandiner, se balancer comme le battail de la cloche, bâlote dans le Ce., bel, en holl. Bélier veut dire porte-clochette, blin, belin.

Bel, cloche, est une métaphore de bel, bulle, corps creux,

comme la balle et la boursouflure qu'on appelle cloche.

Balader (se), P., promener: norm. ballant, fainéant; baller, flotter,

pendiller, chercher, choisir: osciller sans se fixer.

Balader, M. Le synonyme en Provence est bimbana. Dans le Ce. on dit être en balan pour être en suspens et le balan pour le balancement.

Balain balalan, dans le Midi, a le sens de branle de cloche,

balin-balant de clopin clopant.

Baladeuse, P., petite voiture de marchand ambulant qu'il trimbale par les rues à petites marches.

Balai, P., gendarme; agent de police: râclette, raille.
Balai de l'estomac, épinards: ils nettoient le corps.

Donner du balai, renvoyer : donner un nettoyage, débarrasser e parquet.

Faire balai neuf, faire bien les premiers jours : faire comme le

balai neuf qui ne nettoie bien qu'au début.

Rôtir le balai, rester longtemps dans une place sans faire fortune.

Quand on traîne dans une place on a le temps d'user des balais et d'en faire souvent du feu. Cependant on est toujours valet et sans moyens de se créer une situation indépendante.

Rôtir le balai avec qq., se divertir avec lui : se disait au principe des domestiques qui préféraient s'amuser entre eux que de manier le balai.

Pour symboliser qu'ils se moquaient du travail on a dit qu'ils

jetaient le balai au feu.

Elle a rôti le balai, elle a passé sa vie dans les intrigues galantes : se disait d'une chambrière qui avait à cœur la galante-

rie plus que son métier.

Balai, est formé de baloyer, en v. fr., s'agiter. Le mouvement de l'outil imite le battail qui baloche, le bras ballant, le manche de pompe qui brimbale, le dandinement de corps de qq. qui se balade.

Son nom méridional est balajo : balarium.

Balais, en v. fr. veut dire criblure : on les fait sortir en agitant le tamis. en it. vaqlio.

Dans le ly. on appelle le genet balan, balin, parce qu'on en

fait des *balais*.

Balancement, F., renvoi : allusion au mouvement de la balance; celle-ci rappelle le va et vient du balai. Balance dérive de bilanx, en lat. statère à deux planches; balai de bel, bâlote, d'où balier, dandiner, balayer.

Balancer, F., berner, amuser avec des contes, entretenir l'incerti-

tude dans l'esprit, ne pas donner de solution.

Balancer sa largue, congédier sa maîtresse, sa grue. Largue, la peu étroite, est un j. de m. sur pélargue, cigogne au long bec comme la grue, et grande marcheuse comme elle.

Balancer fait allusion à la boule qu'on veut envoyer et dont on

prépare la vitesse en la balançant au bout du bras.

Balancer qq., l'envoyer promener, dinguer.

Balancer ses alènes, jeter là ses aiguilles, ses outils de voleur pour se remettre au travail rémunéré.

Balancer la tinette, la faire culbuter : syn. de vider Thomas.

Balancer ses châsses, rouler de grands yeux.

Balancer le chiffon rouge, faire de sa langue un battail de cloche, bavarder : syn. de rouscailler.

Balancer une lazagne, envoyer une lettre.

Le mot dit tablette en losange, ardoise.

Balancer sa canne, quitter l'état de vagabond, jeter son bâton

de voyage pour devenir voleur sédentaire.

Balanceur de braise, M., changeur : il envoie, balance l'argent.
Balancier, M. Faire le balancier, attendre : aller et venir, osciller comme le balancier, sans idée d'être balancé ni berné.

Balançoire, P., mystification, mensonge: on est balancé, trompé,

berné, si on les admet.

Envoyer à la balançoire, envoyer promener, envoyer dinguer, faire lanlaire : jeu de phrase pour balancer.

Balançoirs, M., barreaux de fenêtre : ils se moquent du voleur, le bernent.

Balançon, M., marteau de fer : l'ouvrier le balance (librat) pour envoyer le coup.

Balander, M., porter la besace, mendier : pour balanter, au sens propre vagabonder, fainéanter.

Balan en rou. veut dire qui va çà et là; ballant, en norm.

fainéant.

Balandran, manteau ample et flottant balin balant.

C'est aussi le nom de la brimbale et du bélandre, le navire qui

se balade d'arrêt en arrêt.

Dans le Ce. on dit balantrain pour ménage, équipage : on a renversé l'ordre de trim-bal-er.

Balandrin, P., balle de colporteur : elle balande sur son dos.

Ler est oiseux. On dit bélandre et bélande pour le sloop de ce nom. **Balanstiquer**, M., chômer, balloter: allusion au travail suspendu et au balancement des ouvriers; id., jeter, syn. de balloter.

Ce mot contient une allitér. à balistique.

Balayage, F., action de donner du balai; renvoi : action d'éliminer, de mettre au rebut.

Balayer, F., balayer le sol avec des jupes traînantes.

Id., congédier : donner du balai.

Balayer les planches, jouer un rôle dans un lever de rideau : préparer la scène pour le grand spectacle.

Balayeuse, F., femme qui balaie le pavé de ses jupes.

Id., volant de dentelle cousu après la robe.

Baleine, P., vague de la mer: par jeu de mots pour lame qui oscille

comme le battant de la cloche, la brimbale de la pompe.

Baleine, de bellua, en lat., veut dire cétacé par association avec le chien de mer qui aboie. Bel est en soi le son du bélement. Bellen, en all. veut dire aboyer par association de bruits.

Rire comme une baleine: en ouvrant une gueule de baleine.

Baladeuses, M., testicules : nom suggéré par batoches.

Baliser, mettre des balises.

Borel suggère le sens, grâce au mot balier qu'il explique par : « nettoyer un passage afin de le rendre praticable. » En signe que l'opération avait eu lieu ou plantait des balais, des perches surmontées d'un bouchon de paille, pour marquer la direction du chenal.

Balivernes, contes inventés pour balloter et berner un homme

simple d'esprit.

Bali suggère qu'on lui imprime le mouvement de la cloche, appelé le balote dans le Ce. On l'envoie dinguer, faire lanlaire : on le balance, on lui conte des balançoires.

Les élans toujours renouvelés de son esprit vers la réalisation

des promesses sont constamment ramenés en arrière.

Vernes est pour bernes, subst. verbal qui exprime l'action de berner, de communiquer un branle entretenu par les secousses données à une couverture chargée de la dupe.

Ballant, P., bras, bras ballant : il va balin ballant.

Balle, P., ballet : j. de m. comme ballonner pour danser.

Id., franc. : il porte une balle, tète, effigie.

Id. tête : allusion de forme.

Cà fait ma balle, cela fait mon affaire, c'est une paume à ma main : syn. de cela fait mon blot, mon calot.

Rater sa balle, manquer son coup (de balle), son affaire.

Raide comme balle, carrément, brusquement : allusion à la balle lancée sur la partie droite de sa trajectoire.

Etre rond comme une balle, avoir mangé et bu beaucoup, avoir

le ventre rebondi.

Faire la balle élastique, avoir le ventre creux et flasque comme la balle en caoutchouc : syn. de ballonner.

Ballon, F., derrière : rond et rempli de gaz.

Enlever le ballon, donner un coup de pied dans le derrière : grâce à son poids il ne s'enlève pas comme le ballon.

Id. verre à boire : allusion de forme. Gonfler son ballon, être enceinte.

Carguer son ballon, trousser ses jupes sur le derrière.

Monter en ballon, être suspendu avec son lit au plafond pendant qu'on dort : farce de caserne.

Se lâcher du ballon, lâcher son ballon: s'enfuir.

Ballon à cellottes, voiture cellulaire : allusion à emballer, mettre en prison, ballonner, fourrer au bal.

Ballonner, M., arrêter, mettre en prison: allusion à emballer.

Ballonné veut dire emprisonné; ballonnement, arrestation,

emprisonnement, mise au bal.

Ballot, P., homme lourd et grossier : battant de bâlote.

Il y a du ballot, arg. des tailleurs : nous voilà réduits à nous balader : syn. de on nous a balancés, boulés.

Balloter, F., chômer: avoir du ballot.

Balloter un client avalant, jeter à l'eau qq. qu'on a volé et abandonner son corps au courant.

Balochard, balocheur, P., personnage de carnaval à la mode dans des bals masqués de 1840 à 1850.

Balocher, en v. fr., veut dire n'avoir pas de stabilité, pas plus que le pantin qui danse, la cloche qui ballote.

Id., ouvrier insouciant, gai, spirituel, aimant la balade.

Balocher, P., flaner dans les bals, rigoler : se balader.

Id., voler, recéler : battre.

Balocher veut dire se dandiner comme la cloche. Le battail fait penser à battre qui prend le sens de tromper, par association avec hier, empiler, estamper, taper.

Gifler, dans le Ce. veut dire dérober.

Balots, P., lèvres: grosses lèvres flottantes, ballottantes.

Id., testicules; syn. de baladeuses, batoches.

Balouf, M. La lance tombe à balouf, la pluie tombe dru.

Baloffe, balouffe, en v. fr. veut dire balle de céréales, poussière de grains; balofo, boulofo, bolbo, peloto, en mérid. enveloppe de grains.

A balouf, d'après le sens de ces mots, veut dire épais comme le nuage de balles et de poussières qui sort du moulin à vanner,

dit tarare.

Balouf, veut dire enveloppe: bolbo de volvere en lat.

Baluchon, P., paquet : petite balle.

Banban, P., boiteux: ses jambes clochent. Le Normand dit bamboler, pour se balancer comme la cloche, appelée bimbam, d'après le bruit de ses coups: bimbambom.

Bimbana, dans le Midi, veut dire flaner.

Banc, Mil. Pied de banc, sergent.

Le pied de banc va de travers, tire une bordée de bois, il est bancal, cambard, dans le Midi. Le sergent, peu sévère pour sa propre conduite, s'il faut en croire l'expression, est sujet à mener une vie de bâton de chaise, de faire du chambard.

Banc du ciel, couche dans le haut d'une carrière : assise. Envoyer au banc, congédier : par assoc. avec allez vous asseoir. Banc, chez les typ., table qui reçoit les feuilles imprimées. Le sens propre de banc est croupe, dos, hauteur.

Bancal, mil., sabre recourbé: allusion à pied de banc.

Bancale, P. Maison bancale, maison, bouge où tout va de travers comme le pied de banc.

La Bancale qui tenait la maison où fut assassiné Fualdez tirait

son nom de l'ordre boiteux qui régnait chez elle.

Bancroche, qui a les jambes de travers, écartées comme des pieds de banc.

Le mot contient une allitération à croche. Il procède de ban-

cloche, en rou. bancloque, cloche pour sonner les bans.

Le bancroche est un boiteux qui en oscillant sur ses jambes

rappelle le dandinement de la bancloque.

Bande, F. Coller sous bande, mettre dans une position critique: allusion à la position de la bille de l'adversaire qui touche la bande au jeu de billard.

Bande d'air, thé, frise pour simuler le ciel dans un décor.

Il y a une bande sur l'affiche: On ne joue pas au théâtre, et au figuré, Madame ne reçoit pas : elle est indisposée.

Bander, F. Bander la caisse, la voler, l'emporter, par association

de bander avec hier, estamper.

Banlieue, le territoire d'une ville qui s'étend au-delà de son enceinte.

Le sens littéral est donné par leuca bannata, enceinte ou closerie dans le pourtour de laquelle s'exerce le ban (Ducange).

Leuca traduit en latin barbare le mot dan. luke, loquet, en

angl. lock, en holl. luik, fermeture.

Bannette, P., tablier : congén. de benne. La bannette est une petite manne en osier. Faute de bannette les femmes emploient leur tablier.

Bannière, P. Être en bannière, être en chemise.

On ne sort la bannière que dans les solennités, pour la porter

gravement à la procession.

Les enfants, faute de savoir s'arranger, laissent parfois flotter un pan de chemise par l'ouverture de leur culotte, et font bonne. contenance comme s'ils portaient la bannière à la procession.

Bannière veut dire drapeau de bande : bandera en esp. veut

dire troupe sous un drapeau; drapeau, pavillon.

Banque, M., ruse, tromperie. Allusion obscène à banke, verbe d'ar. qui veut dire heurter, donner contre un banc de sable à son profit, une butte, d'où, par une métaphore argotique ou tuer, estamper, empiler, tromper.

Faire la banque, préparer une escroquerie.

La banque, théa., troupe de théâtre ambulant, forains: ils. allèchent le public avec des boniments mensongers.

Faire de la banque, faire valoir la marchandise: battre la grosse caisse, faire le boniment.

Faire banque blèche, typ., ne pas toucher la paie qu'on. attendait, n'avoir qu'une faible part (pâle) dans la distribution des fonds de la banque.

Etre de la banque, avoir droit à une part du vol.

Banque est le mot banc, avec le genre de Bank, fém., en all., en it. banca. Banc règle son genre sur bank, bench, neutre, en angl.

Banquette, P., menton: menton qui fait saillie comme la ban-

quette à dos, le bord relevé d'une rue pour servir de trottoir ou la banquette d'un parapet.

Banquezingue, M., banquier: par association avec banque au

zingue, caisse de dépôt pour le zingue, le métal, l'argent.

Banquiste, F.. tout individu qui, sous prétexte d'affaires, trompe le client : il fait de la banque par ses boniments mensongers; il fait la banque en montant des escroqueries, du battage.

Id., saltimbanque: faiseur de boniments, forain. Baptême, P., tête : elle recoit l'ablution du baptême.

Se mettre sur les fonts du baptème, se mettre dans l'embarras :

se mettre dans le cas de faire le plongeon, de boire un bouillon. Baptiste. Tranquille comme Baptiste. Dans le Midi, on donne volontiers ce nom aux bœufs, de même que Jean, Jan, Juan. Cette expression concorde avec cette autre : où la barque va Baptiste va.

Baquet, P. Baquet insolent, blanchisseuse au bec insolent: par

jeu de m. avec le baquet dans lequel elle lessive.

Baquet de science, baquet de cordonnier où trempent le cuir et la poix : science s'associe mentalement avec savoir, sapience, d'où naît l'occasion d'un jeu de mots sur savetier, saboteur, qui font penser à science par le contraste.

Bar, F., comptoir qui sert de barrage.

Bar, bars, poisson vorace comme la perche, en holl. baars, en all. Barsch: il est hérissé comme le porc.

Barant, P., ruisseau : au sens propre source.

Ce mot est syn. et congén. de bourboule et de broue. Br reproduit le *murmure* d'une source en *effervescence*.

Abron, tétine, dans le Ce.; bronnes en manc., et borniau,

tuyau de conduite d'eau, en ly., sont de la même famille.

Baraque, F., maison mal tenue.

Id., armoire d'écolier : où tout est en désordre.

Baraque veut dire abri improvisé que les soldats, en campagne, élevaient pour se mettre à couvert; l'infanteriste se construisait une hutte, le cavalier une barraque. Plus tard le terme devint commun.

Baraque dérive de barre, moyennant le suffixe aque qui est

péjoratif et qui répond à aco, ajo, en esp., à accio en it.

La barraque est syn, et congénère de em-barr-as et de barricade, formé du diminutif barr-ica moyennant le suffixe ata, ade.

Id., mil., chevron, par j. de mots, pour branche, fourche.

Il., sorte de poule au billard, inventée en 1884.

Baraque, chevron est pour braque, pince d'écrevisse, par asso-

ciation avec bras, en lat. brachium.

Baraque, poule au billard, s'associe par le sens avec bras, branche d'arbre, syn. de poule, en lat. pullus, jeune tige. Le terme est syn. de stock qui veut dire fond et fonds, par association avec la souche d'un arbre, et stick, bâton, par association avec la branche, la broche de l'arbre.

Barbacane, parapet en maçonnerie percé de meurtrières.

On y installait la batterie, soit des mousquets ou des canons. La batterie suggérait le bélier à rompre les murs, le bouc, en lat. vervex.

Anc reproduit le suffixe latin, anus.

Barbaque, M., viande: au sens propre viande de bouc, dit en latin vervex, d'où brebis, en it. berbice, barbice.

Barbaca, en esp., veut dire vilaine barbe.

Berqué, dans le No. signifie brebis stérile, par allusion au

bouc: vervec-em.

Barbaudier, barbandier, barbotier, M., portier de prison, chargé de barboter dans les poches des visiteurs pour s'assurer qu'ils n'apportent pas d'objets prohibés.

Barbaudier est un jeu de mots sur barbaudier, brasseur, en

rou., celui qui transforme en bière l'orge barbelee.

Barbe, M., jeune souteneur: barbillon par association de la barbe qui commence à pousser chez le jeune vaurien avec celle du barbillon. Il n'est que frétin, mais il est en voie de devenir fish, maquereau.

On l'appelle aussi barbise, barbiset et brochet à la mie de pain,

parce qu'on prend le barbeau avec des gobes de mie de pain. Le brochet désigne le souteneur parce que ce poisson est tache-

té comme le maquereau.

Prendre une barbe, se griser : la barbe de la plume rappelle le plumet, le panache, le pompon.

Vieille barbe, vétéran de la démocratie.

La Barbe était une personne de grand âge désignée pour gui-

der la conscience dans le chemin du salut.

Histoire qui a de la barbe, histoire déjà vieille : la barbe, gouaillerie à part, est l'insigne de la sagesse qui ne vient qu'avec l'expérience et l'âge.

Le sens initial de barbe est barbe de bouc, bouc; barba est congénère de vervex et tous deux de volvere, filer, pelotonner,

par association avec la laine.

Les Grecs appelaient trágos, bouc, les symptômes de la pu-

berté et l'épeautre barbelée.

Rire dans sa barbe, rire sans qu'on s'en apercoive : syn. de rire sous cape. On donnait autrefois le nom de barbe au poil de la figure, y compris la moustache.

Faire la barbe à qq., le raser, l'importuner.

Faire barbe de foarre à Dieu, se moquer des abbés. On le disait du temps que le clergé avait droit à la dîme et qu'on le payait avec des gerbes battues.

Faire la barbe évoque le barbam vellere des Latins, mais le

sens est mettre la sagesse en défaut.

Barbeau, P., souteneur : l'ainé du barbe.

Id., fleur bleue qui vient dans les blés et qui tire son nom des barbes qui hérissent sa tige.

Barbet, M., le diable: bouc cornu et barbu, avec allusion au barbet, le chien à poil ébouriffé.

Barbillon, P., souteneur: barbeau, fisch.

Anisette de barbillon, eau.

Barbillon de Beauce, légume, par antiphrase. Barbillon de Varennes, navets, par antiphrase.

Barbiste, élève de Sainte-Barbe; ouvrier qui prend sa barbe, qui se grise, qui se plante un plumet.

Barbot, M. Vol au barbot ou barbotage, vol commis en barbotant dans les poches; congénère de barbauder.

Id., canard, barboteur, il barbote.

Barbote, M., visite des détenus en arrivant à la prison : action de barboter, besogne de barbaudier, par j. de m. sur barbote, poisson qui a un fil de barbe sous la mâchoire inférieure.

Barboter, P., fouiller dans les poches, voler. Le sens propre de barboter est fouiller dans la vase. Le verbe dérive de barbote, le poisson à barbiche qui fouille la vase de l'eau pour chercher les vers. Aussi gagne-t-il à son genre de chasse un goût de vase qu'on fait disparaître en le plongeant écaillé et vidé dans l'eau bouillante.

Id., grogner : par j. de m. pour être sévère comme le barbon.

Barboteur, P., picpocket, voleur, grognon.

Barboteuse, P., prostituée qui fouille les poches.

Barbotier, M., canapé: syn. de sortie de guinche: il s'y pratique un autre genre de barbotage.

Barbotin, M., vol, produit du vol dans les poches.

Barbouiller, salir; ne pas parler clairement; mal jouer d'un instrument: variante de barboter, se plonger dans la bourbe, la vase.

Barbue, M., plume d'oiseau : elle a des barbes.

Barca, M., assez! au sens propre: mettons une barre, un bau.

Cé mot apparaît avec sa vraie forme dans balcon, rangée de poutres faisant saillie, couvertes d'un plancher entouré d'une balustrade.

Bauca et barca, dans le Midi, veulent dire arrêter, apaiser; to

batk, en angl., barrer, faire obstacle.

Bardeau, typ., casse de décharge.

Bardeau joue sur bardot, âne : on se décharge des bagages qui gènent en les faisant porter à dos d'âne.

L'âne s'appelle bardot parce qu'il porte la bardelle : le bât

dont il est bardė.

On nomme barde, bardeau, la planchette qui sert à couvrir les toits, et par extension la barde de lard.

Baril, P. Baril à moutarde, derrière.

Baril, en esp. barr-il, désigne de sens premier le fût portatif à deux anses dans lesquelles on passe des barres. Telle est encore la destination de la barr-ique et de la bar-atte.

Barletier, en ly., pour bariletier, veut dire bennier, fabricant de bennes; barr-eau en norm. baril; baratée, demi-hectolitre et

vaisseau porté, suspendu par ses anses à des perches.

Bar-il est congénère de biere, en holl. baar : prononcez bare, et

de fer-re, en lat., porter.

Barque. A la barque! Cri de la rue pour annoncer les huîtres : la barque est au port! Le sens propre de barque est baliveau servant de quille et par extension navire pourvu d'une quille Les Latins l'appelaient par une figure analogue trabs, baliveau, et arbor, arbre.

Barre, M., aiguille : elle a la forme d'une pique de grille.

L'aiguille sert à piquer les serrures.

La barre est d'intention le bâton à porter le baril.

Barrée, M., échelle: billebarrée par les échelons.

Barrer, P., reprimander qq.: l'arrêter dans sa conduite, y mettre une barre.

Id., quitter son travail: l'arrêter, y mettre une barre.

Barrer le boulon, ne pas travailler : arrêter le bouleau.

Le boulon est un jeu de mots pour boule.

Le sens de ce dernier mot s'associe avec celui de boule et de lurbin, bouleau.

Se barrer, s'en aller; s'effacer, se rayer.

La rue est barrée, défaite pour éviter une rue où l'on pourrait

se trouver face à face avec son créancier.

Barres, P. Se rafraîchir les barres, boire : allusion aux parties édentées des mâchoires du cheval. Elles sont comprises entre les incisives et les mâchelières.

Avoir barres sur qq., l'arrêter quand il cherche à entrer dans notre camp, sur notre terrain. Au fig., avoir l'avantage sur qq. : expression empruntée au jeu des barres.

Les barres sont les lignes de séparation qui simulent les re-

tranchements des camps opposés.

Jouer aux barres avec qq, se dit quand deux personnes se

cherchent en même temps et ne se rencontrent pas.

Bas, F. Bas bleu, femme de lettres: jeu de mots pour bableu babloui, mot vallon, qui veut dire ébloui, emberlucoqué.

C'est bableue qui serait la forme juste.

Ebloui est pour ébaloui, éberloui, frappé de ber-lue de bis-lue regards qui vont de travers, en sens opposé.

Babtoui est composé de ba! ébahi et de baloui.

Etre bas percé, n'avoir pas le sou, avoir le bas percé. Les avares gardent leurs économies dans un bas.

Perdre ses bas, être interloqué, interdit : jeu de phrase sur

être baba, être étonné, stupéfait, ébahi.

Le bas désigne de première intention le bas-de-chausses, par opposition à haut-de chausses.

Bas, P. Bas de buffet, vieille dame coquette : ses seins pendent bas.

Bas du cul, personne qui a de petites jambes.

Bas de plafond, individu qui a le front bas et qui manque de place pour l'intelligence.

Bas de casse, typ., partie inférieure de la casse où se trouvent

les petits caractères.

Le sens propre de bas est baissé, en esp. baxado, d'où baxao, baxo. Ce mot se rattache à la racine bac de bacon, en angl. back, croupe, croupion, rable, dos, derrière.

Basane M., amadou: par assimilation de couleur et de consis-

tance (à la basane, la peau de mouton tannée). L'argotier prend la basane pour une peau mégissée.

En esp. on dit badana pour basane, et albasana pour rougebrun, basané, et bezon pour bouc.

Badana est formé, moyennant le suffixe ano, ana, du mot sué-

dois bede, bouc, mouton.

Tailler une basane à qq: le défier, façon suggestive de dire qu'on va lui tailler une culotte, lui botter le derrière.

Bascule, P., guillotine: en pressant le déclic le bourreau fait bas-

culer le couteau. Mettre à bas culz veut dire dans le Ce. tomber son adversaire

à la lutte et asseoir qq.

Basculer emprunte son sens au mouvement de la balançoire où chacun des deux qui la montent se trouve alternativement le cul bas, soit par terre.

Base, F., derrière en parlant d'une personne assise: le sens propre

est marche-pied, appui.

Se porter sur sa base, s'aligner : la ligne marque la base, le point de départ des mouvements.

Basourdir, M., pour abasourdir, étonner, assommer.

Le sens propre du mot est donné par aber-sourd-ir, rendre bes-sourd, à moitié sourd, par suite d'une impression très vive, d'un coup étourdissant.

Basse, P., la terre, par opposition à la voûte du ciel.

Bassin, P., pour bassinoire, personne qui bassine.

Bassinant, P., ennuyeux, importun. Bassiner, P., ennuyer, importuner.

Le sens propre de cette métaphore est importuner, en frappant sur un bassin près des oreilles de qq.

On se servait du bassin pour annoncer une vente.

Le sens réel de bassin est petit bac, bachot. Il est syn. et congénère de vaisseau de ménage, en esp. baxel.

Bassinet, P. Cracher au bassinet, donner de l'argent malgré soi;

mettre de la poudre sur la platine, amorcer un paiement.

Id., avouer: amorcer des poursuites; le bassinet indique la partie de l'ancienne arme à feu où l'on mettait de la poudre en guise de traînée; embrasée par l'étincelle suscitée par le coup du chien, elle communiquait le feu à la mine préparée dans le fond de l'arme.

Bassinoire, P., par jeu de mot pour bassin, personnage qui ennuie par le bruit importun de ses discours, de ses questions, comme s'il tapait sur un *bassin* près de nos oreilles.

Id., montre très grosse : allus. à bassinoire à chauffer le lit.

Basson, P. Jouer du basson, roter: le son du rot sort des profondeurs de l'estomac. La voix de basse du fond de la poitrine.

Basta, assez!

On bâtit une robe en assemblant ses diverses parties avec des points de couture très espacés; ces points rappellent ceux d'un bât. Les Espagnols les appellent bastillas.

Basta, en it., veut dire bague d'un habit, pli pourfilé par ex-

tension du sens de basta = point, poncture.

Bastonare signifie, par métaphore, dire des paroles piquantes. Basta! grâce à cet enchaînement, veut dire: mettons un point, terminons la phrase, concluons le discours, mettons fin à n'importe quoi.

Bastimage, M., travail, pour bastinage: action de porter le bastin,

le petit *bât*.

Bastide, F., maison de campagne en Provence: au sens propre maison aux murs en clayonnage.

Bas-t-ide correspond à la forme it. bastita = bastille.

Bas-t-ide, se rattache au verbe suéd. bas-t-a, lier, qui est congénère de fasc-iner, lier, réduire à un état d'immobilité, de torpeur par des incantations.

Bastinguer (se), mar., se cacher derrière les bastingages ou bastingues grandes toiles tendues autour des navires pour cacher ce qui se fait sur le pont.

Le sens propre de bastingue est action de lier, de tresser, de

clayonner, de craticuler.

Il dérive du mot suédois basta, lier; le mot est congénère de faix, faisceau, fascicule, fascine.

Basto, as de trèfle ou de bâtons.

Bastringue, P., bal de la dernière catégorie. Le sens propre est pėtrin.

Bastringue est congénère de bistro. le marchand de vins qui tripatouille sa marchandise comme la pâte dans la maie, appelée en lat. pistrina.

Bastringa, en prov., signifie marcher dans la boue.

ld., outil pour scier le fer et préparer l'évasion.

Le sens de ce mot s'associe avec bal = violon: On scie, on râcle le violon qui conduit le bal, et que le peuple nomme souvent violon.

Mettre au violon traduit emballer, sicher au bal.

Id., étui à mettre la scie et autres instruments d'évasion : le contenant pour le contenu.

Bastringuer, P., courir les bastringues.

Bataclan, P., bagage, mobilier.

Bataclan est pour bataclant et veut dire moulin faisant claquer son traquet, dit batacle, d'où, par métaphore, train, remue-ménage, branlebas, mobilier qu'on bouscule, train.

Bataille veut dire instrument pour battre, claquet.

Bataille, F. Bataille des Jésuites : cinq contre un, allusion médisante à la pratique de l'onanisme.

Bate, bath, P., neuf, bien, joli, beau: au sens propre battant neuf,

sortant de la monnaie, encore sans patine.

Bath est un jeu de mots pour bate, suggéré par le papier à lettres d'excellente qualité qui porte la marque Bath, nom de la ville d'Irlante où il se fabrique.

Le peuple a le sentiment de la valeur vraie de l'expression:

pour bate il dit indifféremment batif et battant.

Du bate, de l'or, de l'argent : battu, à la monnaie.

Etre de la bate, être heureux, comme si l'on avait des rentes sur l'Hôtel de la monnaie.

Faire bate, arrêter un voleur: le chopper, lui abattre la main

sur l'épaule.

Bat-contre, M., pédéraste passif : j. de m. sur contre-bas.

Bateau, P. Bateaux, souliers longs et larges: péniches, par allusion de forme et de capacité.

Monter un bateau, mener en bateau, tromper.

Ce sont des jeux de phrase comme monter le coup, qu'on trouve plus pittoresques et plus intringuants que battre.

Le mot coup provient d'une allusion obscène.

Bateau de pommes, arrivage de clients de la Province dans les magasins de mode : allusion aux bateaux chargés de pommes amarrés près de l'Hôtel de Ville. Il en vient des ribambelles, dès l'automne.

Bateau est congénère de boute = tonneau, boutre, navire. Il

dérive du mot dan. boat, en holl. boot.

Batelage, M., tromperie, duperie par jeu de mots : action de battre, pris dans le sens argotique de estamper, empiler.

Batelée, P., réunion de gens qui ne se connaissent pas : syn, de ribambelle, coups de bimbam ou cloche répétés.

Batelée fait allusion au battail de la cloche. On disait autrefois bateler la cloche et on avait la rime batelée ou à double coup.

« Ton doux plaid plaît, mieux que ne fait ton ton. »

Bateleur, forain : ses boniments sont taxés de batelage, de duperie. Bâti comme quatre sous, P., mal arrangé. Dans le Ce. on dit dans le sens contraire : elle est jolie comme un écu de six francs ou comme un louis d'or.

Batiau, typ., aligner son batiau, s'arranger pour obtenir une bonne

paie en montant le coup au patron.

Parler batiau, P., s'entretenir sur les choses du métier : se concerter de quelle façon on peut le mieux monter le coup au client.

Bâtiment, P., Étre du bâtiment, exercer la même profession : être maçon, charpentier, serrurier.

Le bâtiment intéresse quantité de professions. « Quand le bâ-

timent va, tout va. »

Bâtir, P., typ., mettre en pages, caser sur la forme : bâtir le livre. Batir sur le devant, être enceinte.

Bàtir une robe, en assembler les diverses parties par une couture à points espacés, appelés en esp. bastillas = points de bât.

Le sens propre de bâtir est construire en clayonnage, en entrelaçant des branches souples, tel un tissu en bas-in ou tille, en holl. bast, enveloppe. Bas-t-a. en suéd., veut dire lier. Le bât se nomme en rou. torquette, c'est-à-dire natte, couverture en paille tressée.

Le torchis est du clayonnage, un ouvrage tressé, recouvert de

chaux ou de pisé.

Batoches, P., B., testicules, syn. de baladeuses, aquige-proys, par assoc. avec battre. brandiller comme le battail.

Bâton, M., Bâton creux, fusil : canon monté sur un affût en bois terminé en crosse.

 $B\hat{a}ton\ merdeux$, individu difficile qu'on ne sait comment prendre.

Bâton de chaise, jambe qui dévie en dehors.

Mener une vie de bâtons de chaise, tirer des bordées, mener une vie de maison bançale, de bordel : tenir une ligne de conduite qui va biaisant comme le bâton de chaise.

Bâton de cire, jambe raide conime le bâton de cire.

Bâton de réglisse, nègre : allusion de couleur. Bâton de perroquet, maison petite : sans largeur.

Le sens propre de bâton est branche couverte de son écorce, en holl. bast, st remplace un s, comme dans buste pour bus. Le mot holl bas-t désigne l'écorce, par assoc, avec la seconde écorce du tilleul dont on fait des tissus.

Bast, en suéd., signifie bas-in, bass-word en anglais, tilleul d'Amérique. Ce bois, wood, c'est-à-dire sa seconde écorce, fournit la matière première pour faire des tissus et des cordes. Lier se

dit en suéd. basta.

Bâtonnet, F. Avoir de la chance au bâtonnet, réussir en amour :

nom de jeu transporté à l'acte charnel.

Batouse, M., toile : allusion aux secousses imprimées à la navette du tisserand.

Batousier, M., tisserand: il balance la navette qui bat.

Battage, P., mensonge: batelage.

Battancourt, M., soulier : il bat le pavé en courant.

Battant, M., le cœur : il bat.

Id., P., l'estomac, le gosier par assoc. avec le cœur.

Id., M., la langue : battail de sonnette ; tapette.

Id., neuf: bate, batif, battant neuf, comme la monnaie sortant de la frappe.

Battante, P., horloge: par assoc. avec battail.

Batterie, P., bataille à coups de poing. Id., mensonge : battage, batelage.

Batte, bath, P., argent : battu à la Monnaie.

Batteur, M., menteur, monteur de coups, de bateaux, individu qui bat dans le sens obscène.

Batteur de dig-dig, individu qui simule l'épilepsie pour apitoyer le public : il fait du battage.

Dig-dig suggère l'agitation des pieds en faisant allus. au

digue-don du battail qui fait tinter la cloche.

Batteur insinue que celui qui bat le digdig est un trompeur : il fait du battage en bateleur.

On l'appelle aussi sabouleux.

Battoirs, P., mains: durs et sonores comme des battoirs.

Battre, M., feindre, tromper: syn. de estamper dans le sens obscène.

Battre comtois, amuser avec des contes de bateleur, faire le niais, agir en compère: tromper le public.

Comtois, habitant du Comté, par j. de m. pour conte.

Battre morasse, crier au secours pour battre, tromper les passants, provoquer un rassemblement pour que des complices aient l'occasion de voler.

Morasse veut dire remord, ennui, danger.

Battre un ban, nier : dire un mensonge, faire un battage en

agissant en banquiste.

Ban est un j. de m. pour banc; celui-ci tient la place de banque, tromperie. Bate un ban, en rou., veut dire publier à son de caisse. Battre Job, tromper le jobard, le gobeur, le Job.

Id., tromper le public en contrefaisant le Job, le jobard, le gobeur, le gogo, faire le niais, agir en compère.

On dit dans le même sens faire le Job.

Battre l'antif : battre l'estrade pour espionner.

Battre en ruine, fouiller, visiter: bouleverser le contenu d'une malle. le mettre en compote.

Battre le pavé, battre l'antif, être sur le pavé, être mis à pied,

chercher une place.

Je m'en bats l'æil, ça m'est égal : l'expression remplace un geste de mépris dirigé vers le bas des reins.

Battre le beurre, jouer à la bourse : chercher à y battre monnaie

beurre, graisse, huile.

Battre la dèche, être dans la misère : battre le pavé, promener

sa dèche, sa débine.

Le peuple nous montre en raccourci les faits contenus dans cette phrase : battre le pavé étant dans la dèche. Nous ne percevons que les détails culminants battre et la dèche et devinons le reste.

Pavé et dèche s'associent si intimement dans l'esprit que la

clarté ne perd rien à cette élimination.

Battre sa flemme, flâner; tour bref et vif pour battre le pavé ayant la flemme, promener sa flemme.

« Le souci monte en croupe et galope avec lui. »

La saison bat son plein, on est en pleine saison d'affaires: le plein branle est donné aux affaires, avec allusion à la cloche sonnant à toute volée.

La fête bat son plein, elle est dans toute sa splendeur : elle est

en plein branle, comme la cloche batelée.

Battre le briquet, accrocher, comme le cheval en marchant. Le cheval quand il accroche des fers fait jaillir l'étincelle. Par extension on le dit du cheval qui se blesse en accrochant, de l'homme qui se frotte en marchant.

Battre la campagne, délirer, déraisonner, s'écarter du sujet :

jeu de phrase pour battre la campane, carillonner.

La campane désigne la cloche par association avec sa cape ou chape, autrement dit manteau.

Le nom a vieilli; il subsiste dans campanile, campanule.

Battre la campagne dit que l'esprit oscille comme le battant de la cloche, qu'il ne s'arrète pas, qu'il bat la breloque.

Battre son quart, faire le trottoir; monter la garde.

Se battre les flancs, chercher à se donner du cœur, à exciter en soi une exaltation factice.

L'image nous reporte à la basse-cour, où le coq avant de clai-

ronner se bat les flancs de ses ailes.

Le diable bat sa femme, le soleil luit à travers un ciel pluvieux.

Le proverbe est incomplet; ajoutez : et marie sa fille.

Le nuage pluvieux a la couleur du diable. Son aspect noir a fait penser à l'esprit malin : on le mêle dans tous les désordres. Si ce n'est pas le diable qui figure dans le proverbe, mais sa femme, c'est que lui l'orgueilleux, ne pleure pas : il souffre; on a beau battre un orgueilleux.

Donc s'il y a des pleurs, c'est qu'il s'agit de sa femme. Il pleut : elle pleure parce que son nègre la bat; elle rit parce qu'il marie sa fille ; on s'en aperçoit parce que le soleil fait sourire le

nuage, noir tout à l'heure.

Baucher (se) P. B., se moquer : d'intention battre, dans le sens de tromper. L'esprit se rapporte au bûcheron, l'abatteur des arbres, appelé dans le Ce. bocheton et baucheton.

Baucoter, M., agacer: allumer par du battage.

Baude, M., mal vénérien.

Le mot ne fait que suggérer la chose, comme la corde le pendu, mais avec plus de précautions.

Le baude, en pic. désigne la femelle de l'âne, baudouin.

L'âne a la réputation d'être ardent à se reproduire. Avec ce caractère il est exposé à recevoir un coup de pied de l'ânesse ou de la jument, comme le coureur reçoit un coup de pied de Vénus qui dégénère en vérole.

L'individu infecté quand on parle de baude pense qu'on parle

de son mal.

Baude, baulde veulent dire, chez Borel, hautain; baulderie. joie, bauld, jageur. Le correspondant angl. est bold, hardi; en all. bald, d'où baudouin: Baldwin, qui gagne par sa vaillance.

Le sens initial est vaillant.

Baudrouillard, M., fuyard, foireux : qui a un dévoiement causé par la peur, chi casca le budelta o ha le budella in un panicre.

Le sens propre est qui défait sa ceinture, appelée dans cette circonstance baudrier. Le nom du baudrier est en it. budrière, ceinture pour serrer le budella, les boyavx, le ventre.

Baudru, dans le Ce. veut dire qui a beaucoup de boyaux, du

ventre: il est budellu.

Baudrouiller, M, s'enfuir, filer : lâcher le baudr-icr, avoir la diarrhée du foireux.

Id., se promener: par assoc. avec fuir.

Baudru, M., fouet, courroie: au sens propre fouet en boyau, avec allusion à baudru, ventru.

Baudrouse, V., pour *baudruse*, corde en *boyau* pour se pendre. C'est une déformation de *baudruche*, première pellicule qu'on lève sur les boyaux du bœuf. Le sens propre est petit boyau, buldelluccio, en it.

Bauge, M., ventre; coffre: au sens propre outre, peau, en suéd. balja, en all. balg, en lat. bulga = bougette, blague.

Bulga est congénère de ilia, de vulva et de volvere.

Baume, F. Baume de porte en terre : ironie, pour poison, comme dans baume d'acier, intervention chirurgicale.

Bausse, P., patron : boss terme emprunté à la marine anglaise.

Boss, au Canada, veut dire maître d'équipage. C'est une abréviation du mot angl. boatswain, composé de boat, bateau, et de swain, valet, au sens propre goret.

Bosse, dans le Midi, a le sens de maître boulanger.

Bausse fondu, patron qui redevient ouvrier.

Bausse provient d'une méchante allitér. à bosse, ventre, en it. buzzo.

Quand la fortune baisse, le ventre se fond.

Bavard, mil., livret militaire : il relate la conduite; syn. de babillard, avocat, en argot.

Bavarde, M., bouche, langue: saliveuse, baveuse. Bavaroise, chocolat au lait servi cans les cafés.

Ce nom contient une ironie. Quand on a reçu le coup de pied de Vénus on s'astreint au régime du lait, tout en continuant à

fréquenter le café.

Il y aun siècle et demi on traitait la maladie vénérienne par la salivation. Baver devint syn. d'avoir la syphilis, mais les gens ironiques, très mesurés dans leur langage, disaient par j. de m. revenir de Bavière pour avoir la vérole, être forcé de baver par régime.

La bavaroise fait allusion à cette période dans l'évolution de l'art médical. Le nom du principal hôpital de Liège, nommé

Bavière, date de cette époque.

Bavaroise aux choux: antiphrase pour verte à l'orgeat. Bavaroise de cocher, verre de vin, par antiphrase.

Bave. V., bavardage, depense de salive.

Baver, P., bavarder, babiller : dépenser sa salive. Les enfants remuent les babines en bavant.

Baver des clignots, pleurer : en clignant des yeux, en les clouant, c'est-à-dire en les cloant.

Il en bave, il en est stupéfait : jeu de m. pour il en es' baba.

Baver sur qq., dire du mal de lui : baver du venin. Baveux. P., individu qui médit.

Id., typ., caractère qui n'est pas net, d'où bavocher,

Bayafe, M., pistolet, revolver : brutal comme le bajaf, le dogue à la jappe basse, pendante.

Les argotiers anglais nomment le revolver barking iron = fer

aboyeur. Bayafer veut dire fusiller.

Bė, P., hotte de chiffonnier : elle forme bosse et marque au B celui qui la porte.

Béard. M. Rester béard, être acquitté, rendu à la tranquillité; roupiller béard, dormir, ronfler avec quiétude.

Le béard désigne l'individu marqué au **B** comme le beatus homo,

le béat.

Beauté, F. Avoir la beauté du diable, avoir l'attrait de la jeunesse. Le diable est un vieux pécheur; il était beau avant sa chute, cette période d'innocence on la nomme sa jeunesse. Bébé, F., mot bégayé, petit enfant et mot d'amitié: l'enfant en bas âge demande toujours à boire, en rou. beber.

Bebête, F., mot bégayé pour bête, niais et bête, animal.

Bec, P., bouche: bouche en pic, pointue.

Un fin bec. gourmet, fine bouche.

Casser du bec, avoir mauvaise haleine : pour plomber de la cassolette, répandre par la cassolette une odeur d'évier ou de plomb mal tenu.

Cassolette veut dire queule, par association avec caisse, boîte,

coffre, estomac.

Tortiller du bec, manger : imprimer à la mâchoire un mouvement tortillant de hanches, balancées.

Se rincer le bec, boire : se rincer la dalle.

River le bec, rabattre le caquet, river le clou.

Taire son bec. se taire : fermer son bec.

Cela m'a passé devant le bec. j'ai manqué l'occasion, comme le héron de la fable.

Bec de gaz, agent de police : il allume ses clairs.

Ne pas avoir le bec gelé : avoir le flux de bouche plus libre que la fontaine dont le bec d'oie serait gelé.

Bec sucré, bouche mielleuse, flatteuse.

Bec cornu, chez Molière, imbécile : au sens propre cocu, mari qui porte des cornes comme le bouc, appelé en it. becco. Bécard en pic. veut dire mouton entre un et deux ans.

Bécane, P., machine, locomotive : au sens propre truc. poulie,

chèvre. Pour chèvre on a dit bique.

Bicaner, biquiouner. dans le Ce., veulent dire cherreler; bicane, bégane, tortu, bicornu comme les cornes d'une bique. Bégane est pour biguine, bigaine. In se prononce ain.

Bécarre, F., élégant: relevé de chic. Bécarre est syn., en musique,

de diésé ou haussé.

La lettre b remplace la note si; bécarre, soit bé carré, rend si naturel ou *carré* de mol qu'il était.

Par nature et par bécarre veut dire, en Picardie, au premier

degré, à l'excès.

Bécasse, P., femme niaise, grande et maigre : grand bec.

Le genre est celui de *avis*, fém.

Bêcher, P., dire du mal, critiquer: jacasser sur le compte de qq. méchamment et avec un rire sec de pie, en lat. pica.

La pie est une piocheuse de noix : elle les abat et les casse avec son bec ou pic. C'est par là que jacasser s'associe avec becher. Pie, dans les Maisons centrales, veut dire avocat. Becher à la douce, se moquer : dire du mal sous forme de plaisanterie.

Becquant, P., poulet, coq: becquetant.

Becquetance, P., nourriture : allit. à pitance.

Bedon, F., ventre: au sens propre tambour, l'instrument de

musique que l'on bat.

Borel cite le mot bedon avec le sens de cloche. Celui-ci procède d'une association avec le mouton, le bélier ou battail de la cloche.

Quand on tape familièrement sur le ventre de qq., c'est qu'on

voit dans bedon le sens de tambour

Bedo, en rou., veut dire mouton et tambour. Bede en suéd. veut

dire bouc. L'anglais en a formé to beat, battre.

Bedaines, bedondaines, don laines étaient des machines lancant de grosses pierres à battre les murs comme les béliers.

La tympanite est une inflammation du bedon, ventre et tambour, tympanon, en gr.

Bedonner, F., grossir du ventre ou bedon. Bedouillard, P., niais; nom suggéré par andouille. Bedier, chez Borel, veut dire sot (mouton); beda, en rou., niais.

Bedouille, P., yentre: bedon avec allit. à andouille.

Beefsteak, P. Il est beefsteak, c'est l'heure du beefsteak, du repas: assoc. du plat avec l'heure du repas.

Beffeur, P., trompeur, variante de bouffon.

Le sens propre est grimacier. La partie de la figure qui exécute la grimace, c'est les besi, en esp., lèvres. Bessare, en it., veut dire tromper. Richelet donne bifler, se moquer. Ce mot rappelle belfo, lèvre de cheval, en esp.

Bèque, avoine, au sens propre, chèvre, bouc: bèque et bouc sont des noms de la poulie portée par des pieux qui se dressent comme

la chèvre quand elle se bat ou fait la folle.

Le bouc est très friand de l'avoine d'abord; ensuite l'épi de l'avoine, portant ses grains comme des clochettes, a fait penser au bélier, d'où le nom de bèque.

Béqueule, F., femme prude, rechignée : bis-gueule, bouche tirée de

travers par un mouvement de dédain.

Béguin, P. Avoir un béguin, aimer par caprice : au sens propre avoir une toquade et, par jeu de mots, avoir une toque, un béquin. Le béquin est une coiffe de toile avec bride sous le menton qu'on mettait aux enfants en bas âge. Il tire son nom de la notoriété qu'acquit en son temps la coiffe des béquins. C'étaient, dit Richelet, des hérétiques qui venaient d'Allemagne et qui se disaient « les pauvres frères du tiers ordre de Saint-Francois ». Cependant, ces pauvres frères ne gagnèrent pas la confiance du public. Sur la foi du nom il y avait dans leur regard quelque chose de louche, un manque de franchise qui les faisait bé-guigner ou lorgner en travers : bé, bas, ber, bar, bis.

Bégain, pour béguin, veut dire hypocrite, d'après Borel.

Beg ard a le même sens chez ce lexicographe. Il dérive de bigue, bouc, biscornu, d'où big-ois, tordu comme les cornes du

bouc, qui s'écartent, et bequet en sens inverse, en norm.

Beigne, beugne, beignet, P., coup, tape. Le sens propre de ce mot est bondon, en mér. bounet, bougnet, bugnet, begnet, binet,; en angl. bung. Le bondon suggère le tampon, la tape : on enfonce le bondon avec la tapette.

Beignet, P., pâtisserie domestique qu'on mange chaude : syn. de talmouse, casse-muscau. On l'appelle en holl. posser, au sens propre coup qui produit une boursouflure. Le pouf au siège bourré de crin est congénère de ce mot.

Belêt, M., en arg. des maquignons, rosse : au sens propre mouton, bouc, bique, belin, blin.

Ce mot est synonyme de bidet, petit bouc, petit cheval, par

assimilation. Belin, belot en ly. = agneau.

Belette, P., pièce de 50 centimes: blanche comme l'hermine.

La belette est une belle-minette, une petite chatte aux allures vives, au minois fin, aux mœurs coureuses.

Les Méridionaux désignent une demoiselle de ce genre par le

mot mistole. Mistole, en lat. mustela est syn. de chatoun.

En rou, on nomme la belette mariote; marjollant, la jeune fille vive et étourdie comme la belette.

Belette est le chat, le félin, che fa il bello bellino, phrase stéréotype italienne qui veut dire faire le chat mort pour attraper une souris.

Bélier, P., cocu, bec cornu. Les Italiens disent avec malice que sa femme fa le fusa torte, en tournant ses fuseaux en corne de bouc pour les lui planter sur le front

Bélier fut formé d'après le type bédier, sot (mouton), chez

Borel.

Bélître, chez Borel, voleur ou soldat misérable : *arbalétrier*, *bélétrier*, débandé, rôdeur.

Belle. P. Jouer la belle, jouer la partie décisive : voir qui aura de l'atout.

Belle est pour belle carte. Belo, bero, dans le Midi, désigne la carte à figure et la partie décisive; belle en norm. l'as d'atout, la belle carte.

La perdre belle : perdre la partie malgré les atouts.

Belle de nuit, prostituée, noctambule : allus. à la sleur qui ne

s'éveille qu'à six heures du soir.

Etre de belle, n'avoir rien à craindre de la justice : syllepse pour être d'aplomb parce qu'on a de l'atout, de belles cartes.

Belle-minette, F., courtisane: syn. de chatte-belette, minette. Benard. V., B., sot, imbécile: benêt. benôt, par ironie, avec j. de

m. sur benard, en rou. benne à quatre roues.

Bénisseur, F., personne qui trouve tout bien, qui parle de tout avec componction, faux brave homme : il a l'air de bénir tout ce qui arrive, le mal et le bien; béni soit le Seigneur flotte sur ses lèvres; il bénit la fripouille comme les braves gens. Ce n'est qu'un bonisseur: l'allitération à ce dernier mot le prouve.

Benoit, D., tenancier de maison publique, souteneur.

Le mot suggère le nom du fondateur de l'ordre des Bénédictins, St-Benoît. Il s'associe avec laure, agglomération de huttes de solitaires et par abus, maison publique = Abbaye des s'offre à tous.

Beq, en arg. des graveurs, travail : allusion au ciseau en chanfrein, qui leur sert à creuser le bois, dit bec d'âne chez les char-

pentiers, les forgerons, les armuriers.

Béquet, F., petit morceau de papier sur lequel l'auteur fait une addition ou un changement au texte du manuscrit. Ce mot traduit *fichet*, petit morceau de papier pointu qu'on mettait dans le trou fait à une lettre et sur lequel on étendait la cire à cacheter. Le bec est en pointe comme le clou à ficher ou fixer un objet sur un support.

Id., petite pièce mise sur un soulier : morceau de cuir pointu

comme le fichet; le mot est syn. de taquet.

Béquillard, béquilleur, F., qui marche sur une béquille.

Id., M., exécuteur des pendaisons : la potence fut assimilée à une béquille, et nommée béquillarde.

Béquiller, P., pendre; sauter sur une béquille.

Id., manger : j. de m. pour becqueter.

Berard, V., pour berouard, soldat, bandit : il vire, rôde.

Le correspondant it. est berroviere, birroviere, bandit, et sbire. **Berceau**, typ., bâti qui entoure le train, la partie sur laquelle on fait avancer et reculer le marbre en lui imprimant un mouvement de berceau.

Berceau est le dimin. de bers = berce, en v. fr., d'où en angl. berth, hamac. Le sens propre de bers est verd, vert. Le d permuta avec s, z, comme en ital. où verdir devint verzire et verzicare; verdura, verzura, verdure. Ses congénères sont verger, viridarium, et bersille, pour branche verte, dans le Ce., en fr., — briza, berceau, berza. chou vert, en esp.

Bercer fait allusion à la brise quand elle agite la branche, vir-

ga, en lat.

Berdouillard, P., variante de bedouillard, individu chez lequel on

ne trouve peu commun que son gros ventre : andouille.

Ber procède d'une confusion. Be alterne souvent avec ber, bes

quand le sens est bis, duplex, avec une nuance de défectuosité. Berdouille, bedouille, P., ventre : bedon, bedaine == tambour avec

le suffixe suggestif de and-ouille.

Berge, année, congén. et syn. de *brisque*, au sens propre *virga* : branche *verte* de l'année. *Berge* est pour *verge*. Elle marque l'année et symbolise le temps.

Bergère, P., dernière carte d'un jeu battu: elle suit le troupeau.

Id., typ., femme : image bucolique.

Béribono, M. nigaud: au sens propre pécore, mouton, avec une allitération à bono, bon.

Béribaine, en rouchien, veut dire brebis.

Berlauder, P., flâner: d'intention balauder, balotter, aller baladant, brimbalant.

Ber s'est glissé à la place de $b\acute{e}$, à la faveur de $ber = b\acute{e} = bis$. Berlauder, berletter ont cours dans le Ce.

Berline, M., petit employé de commerce : il va et vient, par anal.

avec le balancement de la petite voiture de ce nom.

Berline est syn. de cabriolet et de boghei, en angl. buggy. Ca-briolet fait allusion au saut de chèvre de la voiture, buggy à ceux du bouc. C'est un tape-cul. Berline est une altération pour béline, due à la confusion de bé de belin avec bé, ber, qui ont le sens de bis. La berline ressort ainsi comme un blin, et voiture étant féminin, comme une béline, agnelle, congénère de bélier.

Les Italiens appellent le pilori herlina. Celui qui forma le nom

voulut dire échafaud, support de pilori.

La chèvre, la chevrette est la pièce ou support en X. Les scieurs de long appellent leur échafaudage chevalet, en all. Holzbock, bouc pour porter le bois.

Bouc et chèvre tirent leur nom de l'analogie de leur office avec celui de la chèvre, la machine à élever. A la place de berline on

dit aussi berlingot.

Dans le Ce. on appelle le musard un berlin.

Ce mot est une variante de berlaud, berlaudin, musard, dans le Ce., et de berlot, flandrin, dans le Midi.

Les mouvements du musard rappellent la balade et par là

l'oscillation du *bélier* ou battant de la cloche.

Berlin, capitale de la Prusse, ne donna pas son nom à la berline. Son nom veut dire petit bâtardeau, remblai en dos de porc mâle. Beer, en holl., veut dire bâtardeau et verrat. Les Latins appelaient le dos du sillon porcus. Lin est le diminutif.

Berloquin, beurloquin, beurlot, P., cordonnier: au sens propre

cordonnier ambulant, dit aussi ambassadeur.

Berloquer, d'où berloquin, est une variante de berlauder, de

faire brelique breleque, exécuter un mouvement de bélier de cloche, dandiner.

Ber = bes, bis, $b\acute{e}$ est une mésinterprétation de be. On a pensé à bé-loquer, alors qu'on avait affaire à bel-oquer, aller comme la $b\^{a}lote$, la sonnette, dans le patois du Ce.

Berlu, M., aveugle: qui louche, qui bis-lue: luer veut dire regarder,

allumer.

Berlue, M.. couverture : en se la tirant par-dessus la tête elle aveugle, donne la berlue.

Bernard, F., derrière: embreneur. Aller voir Bernard, faire des

besoins, avec j. de m.

Bren, bran désigne les issues, les criblures qu'on obtient en « brandillant », brandissant, branlant le tamis. 1 ans l'industrie du fer on appelle les déchets chiures.

Bernatier, P., vidangeur: enleveur de bran, avec allitération à

Bernard, garde-robe.

Bernique, P., non, rien: en rou. et pic.. bernique; en norm. et berr., bernicle; au sens propre: va te balancer, te balader. promener, va te faire lanlaire.

Berniquer. P., s'en aller pour ne plus revenir.

Le sens propre est balancer la société, l'envoyer dinguer, faire lanlaire ou brelique breloque. Bernauder alterne, dans le Ce., avec berlauder, berlotte.

Bernico veut dire dans le Midi inquiet, par suite d'allusion au

batiail agité de la cloche.

Aller au berniquet, faire mal ses affaires, être réduit à la besace, être forcé de berloquer de ci, de là avec son fusil de toile pour quêter son pain.

Berri, F., capote d'études à l'École polytechnique : allusion à la

blouse telle qu'on la porte dans le Berry.

Bertelo, M., pièce d'un franc : on appelle berthelot le prolongement de l'éperon ou flèche du navire. Flèche est le nom du sou. Berthelot est un jeu de m. sur brette, longue épée, en holl. veut dire lance.

Spriet, en holl., veut dire lance, d'où beaupré, boegspriet.

Bertrand, P., voleur volé: personnage de l'Auberge des Adrets. Ainsi que Bertrand dans la fable, il tire les marrons du feu pour Raton, plus voleur et plus habile que lui. Dupé, se retire avec sa courte honte.

Bertrand est un jeu de mots pour berta, bertuccia, singe, en it... Le derrière du singe est nu sur un si grand espace qu'on le dirait bertaud, sa queue ne parvenant pas à le couvrir. Bertaud veut dire bes-taudé, mal coupé en parlant des oreilles et de la queue du chien.

Un singe doit rester assis; s'il monte en l'air. lui ou l'ambitieux, on voit leurs fesses; ils deviennent un objet de dérision et sont forcés de se retirer avec leur courte hunte, la queue hon-

teuse étant trop courte pour couvrir leur nudité.

Ta est pour taud, de tundere, frapper, couper, tondre, en lat.

Berzelius, écol., montre. pendule : qui se berce ; j. de m.

Besef, bezef, P., beaucoup: de l'it. a bizeffe, en abondance. Zaffa, en it., veut dire cheville, cale. bouchon. C'est une variante de zeppa = zipolo, clef de robinet. Bizeffe sont des zaffe taillées en biseau. Zeppo veut dire plein.

Zef, saffa correspond à tampon et à taper, enfoncer le tampon, en esp. tapon = bouchon.

Besouille, bezouille, P., ceinture: par assoc. pour la bedouille, le

bedon, le ventre. Bessons, P., les seins : au sens propre jumeaux, mot formé de bis,

l'unité deux fois répétée. **Bête**, P., tricheur qui fait *la bête* au jeu pour mieux voler son adversaire: dans le Ce, on dit *bête asine* pour âne.

Bète à cornes, fourchette.

Bête à pain, entreteneur, mari.

Bête à bon Dieu, personne excellente, douce comme la coccinelle, le gentil scarabée dit bête à bon Dieu à cause de ses ailes rouges de sang avec de petites taches noires.

La couleur du sang rappelle le sacrifice de Jésus. Aussi les

enfants ne font-ils pas de mal à la coccinelle.

Faire la bête, refuser qch. mal à propos par obstination de bête asine.

Id., perdre la poule au jeu : par analogie, pour amener l'as, l'unité, le plus bas coup au jeu de dés, dit ónos, en gr., asinus en lat. Chercher la petite bête, éplucher la conduite de qq. pour lui trouver des défauts; lui chercher des poux.

Battander, Bettauder, M., mendier : au sens propre agiter le battant ou heurtoir, appeler les gens pour demander l'aumône.

Betterave, P., nez rouge et enluminé : allusion à la betterave.

Bette veut dire en soi pioche, instrument à battre; rave le végétal rugueux comme la râpe.

Betting, F., action de parier aux courses.

En concluant un pari on se tape dans les mains : tope! on donne un coup de batte ou de battoir.

Beuglant, P., café-chantant où l'on beugle comme le cornant.

Beurre, P., argent: syn. de *graisse*, suif, huile, pèze; il sert à graisser la patte, et en général tous les rouages vifs ou inertes.

Mettre du beurre dans les épinards, améliorer ses affaires :

graisser son plat au beurre.

C'est un beurre, cela se fait facilement : cela résiste aussi peu que le beurre au fil.

Œil au beurre noir, œil poché, œil ecchymosé : allusion à l'œuf

au beurre noir, l'œuf au miroir.

Avoir du beurre sur la tête, avoir commis plusieurs crimes; être hypothéqué pour une forte somme d'argent.

Beurrier, M., banquier: il bat son beurre à la bourse.

Biard, M., côté, pour bigard : où il y a un bigois, qui va de biais comme les cornes de la bigue = chèvre.

Bibard, P., grand buveur, mot congénère de imbiber.

Bibarde, P., vieille femme débauchée: pour birb-arde, avec allitération à bibere. Cette dame a de la barbe, boit et se débauche.

Bibarder, P., se débaucher en vieillissant.

Bibasse, birbasse, P., vieille femme : qui a une vilaine barbe.

Bibasserie, P., vieillerie, pour birbasserie : chose qui a de la barbe.

Bibassier, P., vilain buveur : péjoratif de bibard.

Id., typ., grognon : pour birbassier, péjoratif de barbon.

Bibelot, biblot, P., parties génitales. La métaphore est la même dans baladeuses, balots, baloches, testicules. Bibelot est congénère de bimbam, cloche.

Bibelotage, P. Faire du bibelotage, s'amuser à des riens, faire de petites bricoles : de petites balançoires, de petites breloques.

Bibeloter, P., faire du bibelotage.

Id., vendre ou acheter des objets de curiosité, dits bimbeloterie, et plus brutalement balançoires.

Bibelotier, typographe par occasion: ambulant vagabond.

La racine reprend son vrai sens : balader, balloter, balocher comme le bimbam, le battail mis en branle.

Bibi, M., fausse clé : syn. créé pour répondre au sens de dauphin, instrument d'effraction.

Bibi est l'enfant, l'infante d'Espagne, le dauphin de France, le

bebé royal.

Id., moi. Les bébés rapportent tout au moi. *ld., Bicètre :* abrégé en *Bi* et bégayé *Bibi.*

Bibi est libre. C'est bi, bit, bitaud bégayé: ces mots désignent dans le Ce. le garçon et le membre viril.

Bibiche, F., mot d'amitié: bégaiement enfantin pour biche. Biche est une variante de bique. On dit aussi bichette.

Bibine. P., buvette: mot formé de bib-ere boire avec le suffixe suggestif ine de cantine.

Beber, en rou.. veut dire boire.

Bibon, P., vieux garçon: pour *birbon*, syn. de *barbon*. **Biche**, F., surnom donné aux femmes galantes vers 1857: elles hantaient le Bois de Boulogne et formaient la bicherie. Biche d'Alger : chameau.

Bicher, F., ça biche, ça va.

Bicher cache biser, embrasser, dans le Ce. biger. L'allusion est obscène. Il y a allitération à bique.

Bichet, M., mensonge: action de bicher, pris dans le sens obscène.

Bichon, P., sodomite: buqueur, bougre.

Le bichon est un chien semblable au barbet; il fut nommé mâle de la biche ou bique, à cause de sa barbe.

Mon bichon, F., mot d'amitié: mon petit chienchien.

Bichons, P., souliers à rubans, souliers à faveur : les rubans rappellent la faveur que les dames mettent au bichon.

Bichot, M., évêque: en holl. bisschop, episcopus, en lat.

Bicler, M. Bicler de la mirette, rouler les calots, avoir l'air de loucher. Bicler, variante de bigler, est formé de bigle, louche = biclio dans le ly.: bis, en travers, qualifie oculus, œil.

Bidache, bidoche, P., viande: de quoi remplir le ventre ou bidon.

Bidard. F., veinard: son ventre bedonnant l'atteste.

Bidel, M. La fosse à Bidel, dépôt de la préfecture de police : il tient captifs les fauves de la société.

Bidet, M., ficelle qui établit une communication clandestine entre prisonniers détenus à différents étages : petit cheval de poste.

Le sens de bidet est petit bouc; bedo en rouchi. veut dire bouc; bidoque, vieux cheval, en norm.; bide, vieille brebis, dans le Ce., stérile comme le bouc.

Bidon, P., ventre: bedon, syn. de tambour: par association avec le bédo, le bélier de la cloche, remplacé par la baguette à sonner du tambour.

Bidonner, en pic., veut dire sonner du tambour. Attacher un bidon, dénoncer: mettre la casserolle. le bidon, l'agent de police aux trousses de qq.

Le bidon est un tambour improvisé, un vaisseau de cuisine.

Bidonner, P., boire beaucoup, se remplir le bedon ou bidon.

Bier, M., mendier: au sens propre beltauder, heurter aux portes, avec allusion à bi, bit, membre viril dans le Ce.

Biffard, M., bourgeois: d'intention qq. qui a du papier, des fonds en porte-feuille; le papier s'appelle biffe.

Biffe, M., loque, vieux papier. *Id.*, travail du chiffonnier.

Biffe est pour biffre, et signifie tout ce qui sert à biffer, essuyer, frotter, c'est-à-dire à fourbir.

Biffe est donc congénère de fourbi.

Biffer, P., manger: pour briffer, fripper, essuyer, brosser son assiette avec du pain ou avec les doigts: se pourlécher, se fourbir les lèvres avec la langue.

Fourbir correspond au verbe holl. wryven, frotter, à verwen,

brosser, dans le sens d'appliquer des couleurs.

Id., ramasser des chiffons : des biffes.

Bifferie, P., O., mauvaise marchandise: chiffons.

Biffeton, P., contremarque; lettre : petit carré de biffe.

Donner sur le biffeton, dévoiler les antécédents judiciaires : inscrire sur les tablettes du casier judiciaire.

Biffin, P., chiffonnier: ramasseur de biffes.

Id., fantassin: il a sa hotte, le sac au dos.

Biffre, P., nourriture : briffe à biffer.

Bifteck, P. Bifteck à Macquart, bifteck de cheval : fourni par Macquart de Paris, l'abatteur de chevaux.

Faire du bifteck, se rougir les fesses en montant à cheval.

Bigard, M., trou : œil louche de *bégard*.

Bige, bigeois, bigeot, M., dupe, pigeon à plumer : d'intention biset. Le pigeon sauvage doit son nom à sa couleur incertaine entre le gris et le bleu; il est bis comme le pain qui n'est pas franchement blanc.

Bigorneau, P., soldat d'infanterie de marine : allusion à son *double* caractère de soldat de terre et de mer. Le sens redevient syn. de contrefait comme dans *bigornier*, loucher, en norm., et dans

bigornu, boiteux, en manc.

Bignet, P. Manger des bignets après la Pentecôte, recevoir des coups, beignes, bignes ou beignets lorsqu'on ne s'y attend pas. On mange les beignets pendant le carnaval.

Bigorne, P., argot. argotique : langage équivoque comme le men-

songe habile = bigornion.

Bigorniau, Auvergnat : on compare son charabia au bigorne.

Bigornion, P., mensonge : au sens propre, discours dont les paroles et le sens prennent une direction opposée comme les deux cornes du bouc et de l'enclume, dit bigorne.

Bigoter, P., prier : littéralement prier sans la sincérité du cœur

comme les biq-ots.

Le big-ot n'a pu cacher le bigois, le biais de son regard, de son attitude, de son langage et on s'est rappelé les cornes tordues et divergentes de la bigue ou chèvre au lieu de le prendre au sérieux.

Son nom est syn. de tout ce qui n'est pas droit. Bigue, dans le Midi, veut dire boiteux, de bigois, de travers; bigord, bigou, guignard, louche; bigos, fourche coudée, bigo, bingo, gauche; —

bigot, dans le ly. boiteux, contrefait; bigo, pioche à deux dents et bâton recourbé pour cueillir les cerises; big-anchi, boiteux des hanches; — bigotu, dans le Ce., crochu, bancal; bigouter, sauter à cloche-pied; — bécot, au Mans, de trop, impair; bigoras, discours incohérent, amphigourique; — bescu, en pic., gauche, maladroit; un bas de beco, un bas dépareillé.

Bigrement, F., bougrement, fort : en bougre; l'all. est obscène.

Bijouter, P., voler des bijoux : faire le bijou.

Bijouterie, P., avance d'argent : par assimilation de la monnaie avec les objets d'orfèvrerie.

Bijoutier, P., marchand d'arlequins, dits bijoux.

Bijoutier en cuir, bijoutier sur le genou, savetier : il travaille au marteau comme l'orfèvre.

Bijoux, P., restes de plats dépareillés, divergents comme les yeux

du guignard, dit en mér. bigou.

Les bijoux que produit l'orfèvrerie, le peuple les considère comme des bibelots, de lu bimbeloterie, des balançoires, des breloques et des pendeloques. Ils le font penser au bimbam, au battail de la cloche. Ce battail s'appelle bélier; c'est lui qui est le jacquemart. Aussi dit-on bélier, pour l'anneau des boucles d'oreilles et d'autres pendeloques. Le synonyme bouc, bique a servi de thème pour le mot bijou: bigo, en ly., désigne la pioche à deux dents qui simulent les cornes du bouc; bécot, au Mans, impair, biscornu; bigander, begauder, en norm., batifoler, faire le badin, cabrioler. Les faux bijoux s'appellent du toc: en les achetant on est buqué, toqué, sonné, estampé, trompé Le bijou, le bibelot étant une balançoire, une pendeloque, un bélier, il était à prévoir que l'image de la cloche, du tocsin reparût; c'était une association prochaine. Aussi bien toc nous ramène-t-il au coup du bélier.

Bilboquet, vieille femme petite et grosse : le jeu est vieux, la

femme *boulotte.*

Id., litre de vin : renversé, il rappelle la coupe du bilboquet. Id., au plur., typ., ouvrage de ville : adresses, billets, circulaires : amusettes.

Le sens de bilboquet est jeu de la bille et du boucaut ou tonnelet; le boucaut désigne d'intention première le bouc pris dans le sens de peau de bouc, outre, puis de petit tonneau, coupe.

Billancer, M., faire son temps de prison, payer sa dette : balancer le montant de sa dette avec allitération à biller, payer, donner

des ronds.

Billancher, P., payer: balancer de la bille, des ronds, du roulant, avec allittération à biller, payer.

Billard, F., décoller ou dévisser son billard, mourir.

Jouer au billard anglais, tirer sur un anneau pour lancer une bille: on en a fait une figure pour désigner l'acte d'onanisme et faire une allusion.

Bille, P., tête : allusion de forme.

Id., monnaie: l'argent doit rouler.

Bille de billard, crâne poli.

Billemont, billemuche, M., monnaie : de la bille, des têtes, faces. Mont est le subst. employé comme particule augmentative pour suggérer la qualité : haut, d'altèque.

Muche est l'adj. esp. mucho, beaucoup, employé comme parti-

cule augm. pour suggérer la quantité, la valeur, le prix.

Id., billet : affectant la forme d'une bille de bois

Billet, F. Je t'en fiche mon billet, je te le certifie : j'engage ma signature en foi de ma parole.

Bince, M., couteau : au jeu du ressort la lame et le manche fonc-

tionnent comme les mâchoires d'une pince.

Bine, P., hotte: moyen de transport comme la benne, la voiture aux bords en clayonnage, comme le banneau, le banneton, la bannette en ouvrage tressé.

Binelle, M., faillite, banqueroute: afraire qui fait la culbute comme le tombereau, dit en rou. banniau, en fr. banne, banneau.

Binellier, M., banqueroutier: qui fait la culbute.

Binette, P., tête, visage: au sens propre perruque, tête à perruque, tête ridicule.

Binct, comme bugnet, veut dire bouchon, en mér., d'où, par anal., coiffe, perruque. Le genre est celui de perruque.

Bingre, M., bourreau qui n'est pas fils de bourreau.

On veut désigner par ce mot un bourreau d'occasion qui n'ayant pas les dispositions héréditaires pour le métier donne des beignes de boucher. C'est un bigneur, un binqueur d'abattoir.

Bique, P. Vieille bique, vieille rosse: terme injurieux. On assimile le cheval capricieux et rétif à une bique ou chèvre.

Bique et bouc, hermaphroditisme qui se rencontre chez la race

caprine comme chez les hommes.

Birbe, **birbon**, P., vieillard: variante de barbon, mentor importun. *Id.*, mendiant: au sens propre frappe, fripouille, individu en logues

Biribi, birlibi, M., calot, jeu de hasard composé de trois quilles creuses ou de trois coques de noix et d'une petite boule de liège.

Biribiri, dans le Midi, indique la continuité de la circulation:

vire vire.

Id., bataillon de discipline en Afrique : on l'emploie à pousser

la brouette qui vire vire.

Bis, P., B., issue de la voie urinaire chez la femme: allusion au bief, en ly. bi, bief du moulin, bis, bi, rigole mère qui arrose un pré. Bi, bis, au sens propre, désignent un cours d'eau détourné (bis) de l'artère principale.

Bief est ce même cours d'eau désigné d'une façon plus com-

plète: c'est l'ef, l'eau qui gauchit (bi).

Abialon, biali, bialuri désignent aussi l'organe sexuel.

Bisac, V., vent du Nord, bise : allitération à brisaque. On le représente comme un massacre.

Bisans, V., vents du Nord secs et froids qui soufflent au cœur de l'hiver.

Bis est formé du bruit du vent. L'origine physiologique est la même dans sib, racine onomatopée de sibilare, siffler.

Bisard, V., P., vent: syn. de bisans.

Id., soufflet: instrument pour former des bisans artificiels.

Biscaye, M., l'hôpital de Bicêtre: j. de m. comme bibi: séjour d'infortune. Bicêtre est formé de bissextile, année de malheur. Bissetre veut dire calamité.

Biscop, P., casquette: allus. à la mitre de l'évêque = episcopus.

Biscoter, P., embrasser: pour biser, avec allitération à biscotte pour se ménager un j. de m.

Biscuit, argent : miche à s'embarquer dans une affaire.

Biser, ent., donner une bise, s'embrasser comme des bisets.

Bisé, en manc., veut dire baiser.

Bisot, M., ami: on lui donne le baiser de compère. Franchir, en arg.. veut dire embrasser un franc, un anarchiste par tempérament, un libertaire sans système, sans négation.

Bisquer, P., bouder, rager sourdement: au sens propre loucher, regarder de travers comme on fait en présence d'un objet qui ne

plaît pas.

Bisco, bisojo, en esp., veut dire louche, regard qui se détourne; bisquear, loucher; bisque, en norm., une mauvaise boisson, et chez Cotgrave, une bévue.

Bissard, P., pain noir: pain bis. bis blanc, d'un blanc louche.

Noir est un qualificatif exagéré pour pain bis. En rou, on commet la même faute en appelant les pièces de monnaie en bronze néret.

Bissestre, M. Il me porte bissestre, il me porte malheur : comme l'année bissextile d'après une superstition romaine.

Bistoquer, P., faire l'acte de nature, battre: on nomme bistoquet le baton recourbé en crosse; l'allusion est obscène.

Bistot, P., jeune apprenti, débutant dans le commerce: pour

bistoc, bis-stoquette, membre viril.

Bistot est syn. de zigue. Dans le Ce. on dit bi, bit. bitaud en parlant à un jeune garçon. En bégayant le mot bi on a formé bibi.

Bistourné, P., cor de chasse : tube contourné en volutes *inégales*. **Bistre**, couleur de suie délayée dans l'eau : forme provencale pour bis, biset, brunâtre, grisâtre. Borel donne le mot behistre, behitre, tempête. Cette forme procède d'une mésinterprétation de bistre, ciel noir, atra hiens. L'étymologie populaire a vu le mot sous la forme be-histre et a pris be pour bis, mauvais, sans s'occuper de histre.

Bistro, P., marchand de vin pour bistroc, bistrot.

Le terme fut choisi pour désigner le marchand de vin qui

tripote sa marchandise.

Pastringa, dans le Midi, veut dire marcher dans la boue, par figure, et, au sens propre, pétrir, patouiller dans la maie, en lat. pistrina: maie se dit en prov. mastro, en lat. mactra.

A pistrina se rattachent bastringue, pastringa et bistro: à

mactra, mastro. maie, se rattachent mastroe et mastroquet.

Bitte, P., membre viril: allus. libre à bette.

Biter, en norm, et ly, veut dire bouter, butter, en manc, tou-

cher un peu seulement, les mots sont congénères.

A bitte se rattache le sens de carotter. Il faut toujours se défier quand la métaphore n'est pas bien distincte comme allusion. Le Français né malin...

Biture, P., ivresse: en v. fr. biture et boiture, action de boire et

son effet.

Le premier est un jeu de m. obscène sur biture, coup, coup de vin ; le second sur boite. On appelle boite un vin ginglard, fai-bloche.

Bizarre, où il y a un bigois, un biais : pour bis-ard, de nature diverse, biscornue.

Bizouart, membre viril.

La nourrice chuchotte bisbis ! pour engager l'enfant à faire

pipi.

Le cocher sifflote pour obtenir le même effet chez son cheval. Id., vent: bise; elle se fait artificielle dans le bisard, soufflet. Bizuth, écol., élève de première année à l'École centrale.

N'étant pas dégourdi encore, ses condisciples lui donnent le

sobriquet *pezout*, paysan, pétras, en norm.

Blafard, M., pièce d'argent monnayé: d'un teint blème.

Blafarde (la), M., lune : au masque blafard. Blague, F., volubilité de parole : d'intention bruit de vessie gonflée qui crève, de blaque qui pète.

Id., mensonge, plaisanterie: craque.

Blagues à tabac, seins flasques : allusion à blague dégonflée.

Blaguer, F., causer: sans dire des craques.

Id., mentir, avancer des choses sans consistance comme le le vent qui sort bruyamment d'une vessie.

Blaguer qq., le plaisanter; la craque peut être agréable à con-

dition qu'on soit tous deux à s'en divertir.

Le sens propre de blague est peau, outre, en all. Balg.

Blaichard, P., commis, employé: au sens propre individu qui vit enfermé et devient mou.

Blèque, en norm, veut dire mou; blécher, amortir, blesser, couvrir d'ecchymoses blafardes; blaiche, blage, blageot, en rou. blème, blasé.

Blaichard est congén, de blanc,

Blair. M., P., nez; se cingler le blair. s'enivrer, se fouetter le nez, le peindre en rouge betterave; jacter du blair, parler du nez. Le blaireau a un nez très allongé.

Blaireau, mil., conscrit: quand il balaie la cour il se sert du

pinceau, nom facétieux pour balai.

Blaireauter, peindre avec trop de soin : contraire de brosser.

Le blaireau a un poil très soyeux. On s'en sert pour faire les

pinceaux les plus fins.

Il est doué d'un *nez* très allongé. Cet organe tire son nom du son de sentir et alors il s'appelle nez, ou bien du souffle qui inspire le pipeau, et il prend dans ce cas le nom de pif et de fifre.

Le blaireau tire son nom de son fifre symbolisé par un tuyau de blé, bladum. En ce sens il a été nommé bladarius, joueur

de chalumeau, pifferaro, en it.

Bladarius, en bas lat. veut dire marchand de blé : bladum. Blari, blaré, désignent en norm, un champ emblavé, où les tuyaux levent; deblarer, enlever la récolte.

Blaré est pour bladé, couvert de blé. Le r provient d'une asso-

ciation de son avec bladarius.

Blâme, reproche : au sens propre tache, tache grise, tache blème, en angl. blemish. Ce mot ainsi que blûme reproduit l'adjectif blâme qui veut dire blême dans le Ce.

La peau devient *blème* par suite d'une *paume* ou *plamasse*.

Blanc, V. argent : pièce blanche de cinq deniers à Lyon.: syn. de auber.

Mangeur de blanc, M., souteneur : allus, obscène à albume. Etre à blanc, prendre un faux nom, se donner un nom sans tache : syn. de etre de belle.

N'être pas blanc, n'être pas dans une situation nette.

Avoir le foie blanc, être poltron, iraître : n'avoir ni sang ni fiel. Jeter du blanc, typ., interligner, laisser des espaces blancs sur le papier : syn. de blanchir.

Blanchisseur, P., avocat du défendeur : il blanchit son client.

Blanquette, M., argent; argenterie.

Blanquetier, M., faux monnayeur qui argente la monnaie de cuivre.

Le sens de blanc procède du battement des paupières.

Ce battement se fraduit dans le verbe latin fligere, frapper, battre, et dans fulgur, l'éclair qui jaillit quand l'œil s'ouvre.

En Suéd. blänga signifie ouvrir de grands yeux, blänka res-

plendir, faire briller, blikken, en holl. eligner et regarder.

Blanc, s'associe avec clarté et regard parce que la couleur blanche

réfléchit toute la lumière de nos yeux.

Blard, **blavard**, M., châle: au sens propre mouchoir, mouchoir de tête. Les Anglais appellent le mouchoir couvre-chef de main: handkerchief.

Blard est une contraction de blavard. Il désigne le mouchoir

par association avec le blair, le groin du blaireau.

Blasé, M., enslé: blaz-en, son congénère en holl., veut dire souffler.

Blave, blavin, P., mouchoir; foulard, mouchoir de cou.

Blave, est l'original de blavard et de blaireau. Il dérive de bladum, blé, par l'intermédiaire de la forme emblad-er, embla-er, d'où emblaver, remblayer, déblayer.

Emblaver a donné la forme blave qui remplace le thème blad de emblader. Comme blad, blé, il désigne le chaume vert, le tuyau

de blé et par métaphore le pif, le sifre.

Le sens de mouchoir, foulard, châle, cravate, procède de leur

association avec le blair, le fifre, le nez.

Blaze, M., nom propre : d'intention une *vessie* gonflée qui éclate, une *craque*, un *faux nom*. Ce mot est congénère de *blasé*, gonflé et de *blason*, nom et armoiries du chevalier proclamé au son de trompette.

Blé, M., argent : syn. de grain, chènevis, par association avec

galette, miche.

Bléchart, **blèche**, P. Devenir bléchart, devenir vieux, dépérir : analogie avec devenir blet, en norm. blèque.

Faire blèche, rater, faire coup nul, faire chou blanc : effort

blaiche et effet nul.

Blaiche, chez Furetière, a le sens de faible; éblaquier, ébléter, en norm., veut dire écraser les mottes d'un champ; blaca, blaqui, faiblir, blacas, sot, niais, dans le Midi.

Blême, pâle, plus exactement, la *teinte bistrée* que prend la peau lorsqu'elle est meurtrie par un coup. Ce coup se nomme dans le mot regume sam asse

le mot paume, plam-asse.

Le s du mot v. fr. blesmir indique le son ouvert de e. Il n'est

pas étymologique.

Blème est congénère de blâme.

Blesquien, M., le patois normand : langage faible, mou, laid, blèche par comparaison avec le français.

Bléchier, en norm., veut dire bléser, bégayer.

Blesser, meurtrir: le sens propre est couvrir d'ecchymoses qui vont du blanc au noir, en angl. black, en passant par le bleu.

Le sens de mou s'associe avec l'ecchymose quand il s'agit de

fruits, parce que, étant contusionnés, ils entrent en putréfaction. Blet, mou, en parlant de fruits contusionnés.

Le sens propre est meurtri, ecchymosé, frappé.

La forme blet se rattache au verbe grec plèssein, plèttein, à blécher, blesser et à blèque, mou, en norm. Ce dernier mot est le correspondant phonique de black, noir, en angl.

Bleu. F., P., conscrit: commençant ébloui, emberlucoqué.

Du petit bleu, du petit vin bleu. C'est bleu; j'en suis bleu, c'est emberlificotant, étourdissant, cela éblouit un regard faible; j'en suis étonné, *èbloui* à n'y plus voir clair.

Colère bleue, colère qui fait monter le sang à la tête et donne

une cyanose évanescente.

Passer au bleu, disparaître, s'évaporer, se dissoudre dans le

fond bleu de l'air.

On en a vu des bleues, des grises, de toutes les couleurs: on a essuyé tous les mauvais coups de la fortune qui font des marques bleues, grises, de toutes les couleurs comme les ecchymoses.

Bleu veut dire coup, en angl., blow; Bläuel, marteau, en all., est congénère. La couleur bleue s'associe avec le coup comme

l'ecclipmose avec ses teintes changeantes.

Blindé, F. Etre blindé, être cuirassé.

ld., être gris : avoir son casque. Le sens de *blindé* est : mis dans l'état de qq. dont les paupières battent, qui cligne des yeux, qui est ébloui, qui voit mille chandelles.

Blind, aveugle, en all. est congénère de blinzeln, clignoter, de Blitz, éclair, de blicken, regarder, de blinken, reluire et de blesser,

en gr. *plèssein*, battre. **Blindocher (se)**, P.. se griser: avoir son casque.

Bloc, P., prison, salle de police: allusion à l'entrave que, sous la forme d'un billot, on mettait aux pieds du détenu.

Bloc est syn. de ceps.

Id., mont de piété: le gage reste prisonnier jusqu'au remboursement.

Id., achat en bloc, en solde.

Blockaus, F., shako; chapeau haut de forme: allus. au blockhaus, guérite arrangée en maison et mise en état pour bloquer une route.

Blond, M. Beau blond, soleil: couleur d'or pâle.

Id., par plaisanterie, qq. qui n'est ni beau ni blond.

Blond s'est dit d'abord de ce qui fait battre les paupières, cligner les yeux et aveugle par son éclat. Il est congénère de blinde et du subst. suéd. blint, éclair, comme de blintra, étinceler.

Bloquer, P., mettre en prison, consigner: mettre au bloc = chtibe.

Id., vendre, abandonner un lot : vendre en bloc.

Id., typ., bloquer la place d'une lettre qui manque.

Bloquette, enf. Jouer à la bloquette, jouer aux billes.

Bloc est pour blot, contraction de billot. Le billot de bois se

nomme aussi bille: il roule comme elle.

Blot, P., prix: ce qu'on bille, billanche, paie pour la marchandise. Cela fait mon blot, cela me convient, c'est la marchandise qu'il me faut : syn. de « j'en ferai mon calot ».

Blottir (se), se cacher: se bloquer dans le lieu de refuge.

Bloum, P., chapeau haut de forme du nom du fabricant. Bloem en

holl. veut dire fleur: pron. bloum.

Bluster, F., O., agiter, tourmenter, secouer: en ang., to bluster, élever la voix comme le vent, rager.

Bluster est congénère du mot v. fr. bloste, blostre, boursouflure. ainsi que de blase, blason, blesinarder.

Bob. M., montre, bobino: abrégé de bobéchon, syn. de arrondie.

Bobe, tête : abrégé de bobinasse, tête.

Le sens propre de bobine est cocon de ver à soie : bombyx. Bobèche, M. Bobèche à tranches, monnaie à deux tronches ou figures pour jouer à l'Anglaise. La monnaie prend le nom de bobèche en raison de l'effigie empreinte sur une de ses faces; l'effigie fait penser à la tête ou bobèche, et cède la place à ce nom.

Bobèche est un diminutif comme bobine.

Bobèche à fleurs, pièce de monnaie pipée portant des lis des deux

côtés : opposé de bobèche à tranches.

Bobéchon, P. Se monter le bobéchon, se monter la tête : variante,

se monter la bobine, la boule.

Le sens propre de bobèche de chandelier est embouchure, lèvres; bobo, bebo et leurs diminutifs bobecho, bonbecho veulent dire grosse lèvre, dans le Midi. La mimique des lèvres, surtout quand l'esprit comique les innerve, fait partie du jeu du bouffon. De là le nom de bobèche que se donna quelque jour un bouffon populaire.

Ses gestes se rencontrent épars dans bien des figures. Abobé. en manc.. veut dire rester longtemps à regarder; un bobillon est un individu pas trop déluré; faire les bobes, en v. fr., a le sens

de faire la moue.

Bobèche est congénère de baba, de beffer et de bobo.

Bobelins. P., bottes, souliers.

Le sens intentionnel est chaussure rafistolée, pipée. Le savetier leur ayant donné une apparence de neuf les souliers rapiéces ont l'air de traiter le client de bobillon et de se moquer de lui.

Bobinasse, bobinot, P., tête: grosse, vilaine bobine, boule, tête;

gentille boule.

Bobine. Il n'a plus de fil sur la bobine, il n'a plus de cheveux sur la tête. Ce mot est formé du bruit bombomb, bob. par lequel les Grecs imitent le bourdonnement de la toupie et du rouet, comme dans $b \delta m b y x$, le ver fileur, — et nous la vibration de la cloche.

Bobo, enf. J'ai bobo à la tête, j'ai mal à la tête.

Il n'y a pas de bobo, celà ne fait rien.

L'enfant, quand il a mal, fait la petite lippe, il fait la moue en implorant la pitié : il fait les bobes, il grossit ses lèvres en les avançant.

Boc, bocard, F., maison publique; syn. et congén. de bocson. Bocarder, hier, estamper, et le heurt du bouc en révèle le sens obscène et brutal.

Id., bock, verre de bière, verre de Bockbier.

Bocal, P., estomac: la peau de bouc, l'outre.

Camelote en bocal, marchandise en vitrine; le bocal rappelle la bouteille, celle-ci, le verre de vitre et la vitrine.

Boche, bosch, P. Tête de boche, Allemand.

Boche est pour bûche, bois, d'où le sens de tête dure, obstinée; tête carrée, tête entière.

Bock. F., verre de bière : verre de bockbier, bière brassée à Munich, à l'enseigne du Bock : bouc.

Le bouc, en raison de ses cornes, symbolise l'épeautre avec laquelle on fait la bière. L'épi de cette plante est hérissée de picots; les Grecs l'appelaient trágos, bouc.

Bocotter, P., grogner : le bouc quand il a sa chèvre fait une grimace et fait entendre un bruit sui generis. En holl. on dit qu'il grinnik-t : il grigne et grogne.

Bogayi, en ly., veut dire murmurer des paroles de méconten-

tement : c'est une var. du verbe bougonner.

Bocson. P., maison publique: allus. bouffonne et obscène à boxe. Boeuf, P., ouvrier tailleur: il est le boeuf, il travaille pour rien ou sans récompense adéquate comme l'animal laboureur dont il porte le nom.

Se mettre dans le beeuf, tomber dans la misère : jeu de m. sur pouf, catastrophe qui éclate comme un bruit de fusil : pouff! C'est boeuf, Saint-Cyr, c'est chique : c'est un succès gros com-

me un boeuf.

Mettre un boeuf, mettre une grosse carte.

Avoir son bocuf, être en colère : enchérissement sur avoir sa chèvre.

Boffette, P., coup : syn. de soufflet. coup qui produit une boursouflure. — L'onom. de la racine forme également les mots pouf,

bouffi, puffiste, paf, paffer.

Bog, bogue, M., montre: bob, bobino: bobe, chez Borel, varie avec bogue. — La montre a la forme de la bobine, d'où son nom d'arrondie; elle se remonte en tournant la clef, ce qui rappelle le fil qu'on pelotonne sur la bobine. Bogue, boguet, en norm., veut dire œil: coquillard, par assimil. avec l'enveloppe, l'écale arrondie comme la bobine; bogue, en manc., cosse de pois; bogo, dans le Midi, en esp. et port., hérisson de châtaignes pour le même motif.

Boque en plâtre, en jonc, montre d'argent, d'or : en métal blanc

ou jaune; boguiste, horloger.

Boileau, P., soulier percé: il boit l'eau.

Boire, théa. Boire du lait, être heureux d'un succès remporté: le lait est doux et le succès fait sourire.

Boire une goutte, être sifflé: faire la grimace comme si l'on

avalait de l'éau-de-vie trop raide ou burait la douleur.

Boire de l'encre, arriver pour boire quand les autres ont fini: boire comme le papier buvard, l'éponge, par capillarité, sans éprouver le plaisir de boire en société, ce qui doit donner un goût d'encre à la consommation.

Boire à la grande tasse, se nover : avaler son bain. Boire un bouillon, subir une perte: tomber à l'eau.

Boire, bib-ere reproduit le sissement labial de l'absorption.

Bois, P., Etre dans ses bois: être dans ses meubles.

Etre du bois dont on fait les flûtes, être accommodant par indif-

férence généralisée.

Étant ainsi fait on ne met du cœur à rien, on dit flûte! zut! à propos de tout ce qui arrive. De cette façon les flûtes sont toujours accordées.

Étre du bois dont on fait des ministres : il faut du frêne pour la lance, de l'if pour l'arc. On ne fait flèche de tout bois que lors-

qu'on n'a pas le moyen de faire mieux.

On n'est pas de bois: note trouvée sur le carnet de dépenses d'un jeune homme. C'était l'argent dépensé avec une femme.

Les bois durs, M., les repris de justice: durs à façonner au bien, obstinés dans le crime: pires que le cotteret, le fagot.

Bois pourri, amadou : il vient sur le chène qui pourrit.

Bais tortu, vigne: description exacte.

Boisé, P. Etre boisé, porter des cornes : être cocu.

Boisseau, P., shako; chapeau de haute forme : allusion à la figure cylindrique commune aux deux objets.

Id., litre de vin, allusion de capacité.

Le boisseau au point de vue de la forme et de la capacité représente une évolution du bouc ou peau de bouc. Le bouchel est un baril de vin blanc dans le v.fr.; bushel, en angl. (pron. boúchel) qui en dérive est une mesure de capacité pour les blés; busse, en manc., un tonnelet; boussiaou, un boisseau; bucciolo, en it, une buse, un tuyau, et buccia, buccio, bucchio la peau d'un animal; boccia. une bouteille; box, en angl., comme bus, en holl., une boite quelconque, en all. Büchse.

Boitard, P., le temps: quand il paraît long et semble marcher comme le boiteux. Le boiteux pêche par l'emboitement des

membres.

Boîte, F., maison mal tenue: baïte.

Id., la maison dont on fait partie à un titre quelconque; être de la boîte.

Faire sa boite, typ., distribuer les caractères.

Boite à cornes, chapeau : de cocu.

Boite aux dégelés, la Morgue: exposition des corps qui tombent en déliquescence.

Boîte aux dominos, cercueil : allusion de forme.

Boîte au sel, crâne : réceptacle de l'esprit, du sel attique.

Coucher à la boite, passer la nuit à la salle de police. Etre au bal : par assoc. avec violon = bal et violon.

Le violon suggère la boîte.

Boite à ouvrage, l'endroit où l'on introduit le spéculum : il y a un petit miroir dans une boîte à ouvrage. L'allusion est bouffonne et obscène, mais l'esprit est un désinfertant comme le sel.

Boite à Pandore, boîte qui renferme de la cire pour prendre des empreintes de serrure : Pandore fut la première femme; elle fut créée par Vulcain sur l'ordre de Jupiter. Tous les dieux se plurent à l'orner en lui communiquant quelque chose de leur perfection. Junon, jalouse de la voir si belle, enferma son cadeau dans une boîte. Jupiter pris de soupçons l'ouvrit et voyant qu'elle ne contenait que des germes de malheurs y glissa l'espérance. Quand Pandore voulut examiner ce don, les maux s'échappèrent. Voil à comment sa beauté devint fatale aux hommes, excepté qu'ils gardent l'espérance.

Le voleur porte dans sa boite à Pandore l'espoir de réussir son

mauvais coup et les éléments de malheur pour sa victime.

Boite à pantes, lupanar : on y dépouille les pentes, les imbéciles. Boite à sigues, gilet : par assoc, avec gousset garni de sequins. Le mot boîte signifie d'intention première guérite, garde. C'est le même vocable qu'abayette, bayette, endroit propice à béer après ce qui se passe de suspect.

Boète, bahotte en rou, désignent la niche, ménagée dans un mur pour en marquer la mitoyenneté; bouette, en manc, une petite

fenètre non vitrée dans l'étable.

Boiter, M. Boiter des châsses, loucher : imprimer aux châsses un mouvement irrégulier, rappelant la démarche du boiteux.

Bolduc, F., ruban rose en coton pour ficeler des paquets : au sens propre baudrier, au Canada et en angl. baldric.

Bombe, F.. entremets glacé, timbale en forme de tronc de cône. Bombe veut dire en soi bonde, limite du fût que le contenu ne

saurait dépasser sans se perdre.

Bomme, qui est congénère de bombe, veut dire borne, en rou.; borne est une variante de bonde limite et bonde de fût, et de bone, bune, en v. fr., terme.

Bonayage, en rou., veut dire bornage.

Partir en bombe, mil., aller en partie de plaisir : jeu de phrase pour partir avec l'intention d'aller faire bombance, de se balader comme la bàlote, le bimbum, la cloche, dans le Ce. ou en norm.

Bon, V., M., victime désignée pour un vol : bon à etre volé. Avoir bon, pendre en flagant délit : bon à être condamné.

Être le bon, avoir été pris en flagrant : être le vrai voleur, impossible d'en faire suspecter un autre.

Nous sommes les bons, il y a du bon, nous sommes bons premiers, cela va bien.

Le sens propre de bon est favorable, utile, oneïos, en gr.

Bonbon, P. Bonton à liqueurs, écrouelle crevée : allus, juste mais dégoûtante.

Bonde, M. Les bondes, maisons centrales: bondes, bornes où le vagabondage prend fin. On dit aussi baude pour bande, syn.

Bon-Dieu, mil., poignard, sabre : à la poignée en croix, crucifix. Il n'a pas de bon Dieu, il le faut : il n'y pas de bon Dieu qui cempte.

Célui qu'on veut forcer se défend en attestant le bon Dieu!

Bondir, sauter comme le bonden sur un fût qui fermente.

En pic. bondir a le sens de sonner le tocsin pour le feu. Le bondon s'enfonce à coup de tapette; son nom pic. est tampon. De là le sens de bondir se confond avec celui de taper sur le tocsin.

Boniment, F., discours; annonce verbale d'un spectacle; racon-

Le sens propre est action de battre un ban, une proclamation de banquiste.

Le ban est la limite d'une juridiction; c'est une variante de

bone, bune. en v. fr., terme, borne.

Bôniaou, en manc., veut dire bandeau sur les yeux; bonicard l'individu qui louche, qui est bergne.

Bonique, M., vieillard: il est tonicard, en manc., il a les yeux qui bornoient.

Bonir, bonimenter, M., dire, parler, raconter: syn. de battre,

batti e des bans, faire des proclamations mensongères. Bonir au ratichon, se confesser : faire des boniments au prêtre.

Bonisseur de la batte, M., témoin à décharge : il fait des boniments aux juges que l'accusé trouve battes, bonnes comme les pièces qui viennent d'être frappées à la Monnaie, parce qu'ils trompent, battent le tribunal.

Bonjean, O., F., cocu : syn. de jeanjean.

Jean, en it. zani, est un fagotin, un pantin sans malice.

Bonjour. Faire sen bonjour, O., communier: pour faire son bon jour; l'expression cache une allus, malicieuse,

Dire bonjour à su femme. Vénus est l'étoile du matin.

Voleur au bonjour, cambrioleur qui s'introduit dans les hôtels

sous prétexte de dire bonjour à qq. locataire.

Bonnet, F., P., jeu de bonneteau, bonneteau : il consiste à faire passer la carte de dessous à la place de celle de dessus, si bien que la première sert de bonnet aux deux autres.

Id., ligue secrète entre plusieurs ouvriers d'une usine : plusieurs têtes sous un bonnet, en place de deux.

Bonnet d'évêque, croupion de volaille : allusion de forme.

Bonnet de coton, bonnetier et bourgeois arriéré: l'un travaille pour le passé qui survit dans une mode, l'autre le cultive.

Bonnet de nuit, personne triste, morose, qui produit l'effet d'un

eteignoir.

Bonneteur, F., tenancier d'un jeu de bonneteau. Bonneton, F., bonnetier: par assoc. avec bonnet. Bonnichon, P., chapeau: petit bonnet de femme.

Le sens propre de bonnet est bondon. Grâce à cette signification il est devenu syn. de capsule et de stop, tampon, mot holl.

qui veut dire bouchon et chapeau.

Le sens de bondon procède de l'association du corps obturant avec la bonde, extrême limite de la capacité du fût. Aussi bien bouina veut-il dire, dans le Midi, borner, bourna et boin, bouchon; bounet, bugnet, bonde; baugna, boucher.

Bonnier, chez Borel, a le sens de fermer.

Rabelais appelle le détroit de Gilbraltar les Bondes d'Hercule,

finis mundi, découvert par le chevalier errant de l'antiquité.

Se boner signifie, en norm., s'envelopper la tète, se couvrir les yeux (se les boucher), s'éborgner ; à rébogne, à tâtons, à l'aveugle, *les yeux* bouchés.

Bônote, bornote, borgnote, en bgn., ont le sens de cachette,

recoin où l'on se tapit.

Bonnet, coiffe, a en commun avec le bondon les propriétés de

boucher par en haut, de cacher.

Le bonnet, le bandeau, aveugle les yeux, comme le bondon

éborgne l'œil du tonneau.

Avoir la tête près du bonnet, s'emporter facilement.

Se faire recevoir en Sorbonne était syn. jadis de prendre le bonnet. Cet insigne devint ainsi le symbole du savoir en théologie, en droit, en sciences. Mettre son bonnet c'était appeler à soi toute sa science acquise; ôter son bonnet, se ranger à l'opinion d'un collègue; garder son bonnet, persister dans sa propre opinion. Plus il y a d'opiniâtreté dans l'esprit, soit qu'elle procède de

nature ou de pédantisme d'école, moins le bonnet bougera

de sa place sur le crâne.

Il y a même apparence que celui qui a le bonnet près de la

tête l'enfoncera davantage quand on n'est pas de son avis.

Avoir la tête près du bonnet revient à dire qu'on est trop attaché à ses idées, qu'on ne souffre pas la contradiction, qu'on est le contraire de celui qui opine du bonnet et l'écarte de la tête avec un geste complaisant.

Jeter son bonnet par-dessus les moulins.

Supposons un docteur en droit coiffé du symbole de sa science. On lui présente un casus compliqué, épineux. Impossible à lui de trouver une solution, de dire oui ou non, d'ôter son bonnet, pour saluer une heureuse idée ou de le garder sur la tête pour

marquer sa désapprobation.

Convaincu que sa science est insuffisante, il jette son bonnet comme un objet sans vertu. S'il le jette par dessus les moulins, c'est que, sous l'impression de son insuffisance, il y a quelque temps déjà qu'il avait arrêté le tictac de son moulin à paroles, se creusant la tête dans un silence méditatif, jusqu'à ce qu'en désespoir de cause il jette son bonnet par dessus le moulin. On dit les moulins, peut-être pour rendre le fait plus extraordinaire. Cependant ce changement fait tort à la justesse de la figure. On emploie cette phrase toute faite pour désigner une femme qui laisse aller toute retenue. Il y a de l'analogie dans les situations. Jeanne a cherché à raisonner son cœur; elle s'est rappelé les bons conseils, les exemples de compagnes vertueuses; les cancans et la médisance bourdonnent à ses oreilles. Dans ce débat l'amour ou le libertinage sont vainqueurs et font taire jusqu'aux conseils de la honte. Si elle jette son bonnet par dessus les moulins, c'est que la sagesse n'a su prévaloir contre la passion et que son bonnet doctoral était un mauvais bouclier pour la garantir des flèches de l'amour. Si Jeanne avait été en cheveux elle aurait jeté son bonnet quand même.

Borde. P., maison de campagne : au sens propre clôserie.

Borde s'accorde comme forme avec le mot mér. bordo, gourdin, et avec le mot français gord, pieu enfoncé dans le lit d'une rivière et par extension rangée de pieux pour arrêter le poisson.

Le b tient la place d'un v : cette consonne permute avec gue ou

q guttural, aigu en français.

Au point de vue du sens la borde ressort ainsi comme un terrain qui entoure une maison et qui est entouré de hourdeaux.

Bourdé, en manc, veut dire arrêter.

Gord correspond au mot holl. gorden, mettre une ceinture, en

angl. to gird, en all. gürten.

Khórtos, hortus, jardin sont des congénères. Ils désignent tous trois l'enclos formé par une enceinte en clayonnage, soit en hourdis.

Bordée, P. Étre en bordée, faire la noce : au sens propre virer de bord, faire des zigzags, ne pas marcher le droit chemin, imiter le pied de banc.

Bord veut dire lisière plantée de piquets, estacade. Il est con-

génère de broder.

Bordel, bourdeau, lupanar.

Le sens procède d'une allusion bouffonne autant qu'obscène au bélier ou bourdon de la cloche.

Faire du bordel, faire du bruit, du tintamarre, comme le bourdon

de la cloche.

Borgner. P., regarder : au sens propre mettre la main en guise de

bondon sur un des yeux.

Bôné, bonné, en manc., veut dire bander les yeux; bonnier, chez Borel, fermer; bounet, brignet, bondon; bouin, bouchon, benina, bourna, borner dans le Midi; buno, en ly., borne.

Boscot, P., bossu: syn. de boulendos.

Le sc de ce mot est un héritage de son prototype all. Bausch qui veut dire tout ce qui forme bosse ou rondeur. Busc ou busque (Richelet), la baleine qui donne la rondeur à la poitrine et le mot bosquejo, ébauche, sont dans le même cas.

Ébauche, en it. bozza, abbozzo, ébauche, bozzo, pierre rudement taillée en bosse sont congénères de bosse, de boscot et de Bausch.

Bosse, F. Se flanquer, se fiche une bosse, s'enivrer : se faire une bosse à l'estomac, en it. boccia, buccia, l'enveloppe rentlée des fruits, l'écale; bussa, coup, boursouflure.

Se fiche une bosse de rire, se tordre de rire, faire le gros des

pour se tenir le ventre, se gondoler,

Rouler sa bosse, aller de tous côtés, changer de place, au sens propre rouler son calot: par association avec buccia. écale.

Boseln, bosseln, en all., veut dire quiller, bouler.

Tomber sur la bosse, battre, frapper au dos, ce qui fait que la victime voûte le dos en le raidissant et baisse la tête pour soutenir la brutalité avec la moindre souffrance.

Bosselard, écol., chapeau haut de forme : couvert de hosses,

écrasé.

Bosseler, F. Se bosseler le tube, se friser les cheveux : faire ondoyer le tube capillaire, avec allusion au tuyau de plomb bosselé.

Bossemar, M., bossu: bossu mile; en lat. mas, maris.

Bossus, thé. *Il y a des bossus*, le public va siffler ; *il rira comme les bossus*, il se paiera une *bosse* de rire.

Botte. F. Proposer la botte : allusion obscène au coup de botte de

l'escrime.

Bottes, P. A propos de bettes, à propos de rien, à propos de bagatelles : d'intention à propos de choses qui ne valent pas mieux que la bagatelle.

Graisser les bottes, administrer le viatique in-extremis: prépa-

rer les bottes pour le long voyage.

Graisser ses bottes, se préparer à partir : prendre la précaution

d'assouplir sa chaussure et de la rendre imperméable.

Des bottes, des quantités : une tapée, une triquée, beaucoup. Bottes, dans l'acception de coup, est congénère de bouter, butter et de buquer, dans le Ce. boter.

Le mot botte, dans le sens de chaussure, est syn. de flucon, réceptacle d'odeur et veut dire en soi bouc, peau du bouc, en

esp. bota.

La butte est un heurt, comme le démontre le mot heurtebise,

maison construite sur une hauteur où se heurte le vent.

La botte dans le sens de javelle, désigne une masse, une agglomération : maceta, en esp., veut die branche garnie de ses fleurs, de ses fruits. Le mot est congénère de butter, buquer, bouter, battre.

Botter, P. Ca me botte, cela me va; c'est chaussure à mon pied; ça me ganté.

Botter le cul, donner des coups de pied qq. part.

Bottoche, M., fusil: syn. de repoussant: il boute un coup.

Bouant, P., cochon: il aime à patouiller dans la boue: en prov. boudro. Le sens de boue est entre autres la vase bouillée, retournée avec la bouille = bugliero, en it. Boue est à boudre, en v. fr. bouiller, comme remous à moudre. Le l disparait dans tous deux.

Boubane, M., perruque : on la portait par vanité.

Boban, chez Borel, veut dire somptuosité; le mot est norm. Bobaner, se pavaner : au sens propre sonner la grande cloche, mener du train, du bruit.

On disait bobance et bombance; on dit boban pour bomban, le bombam du bourdon, le bimbam de la clochette.

Boubouille, P., mauvaise cuisine: mot bégayé pour bouille, action

de faire boiullir.

Boucan, F., bruit, vacarme, par une allusion obscène.

Faire du boucan, faire du bruit scandaleux : syn. de faire du

bordel, du chabanais.

Boucan, pour boucant, est une variante de boc, bocard, bocson. Le verbe de la racine est buquer, battre comme le bélier, le mouton, la hie. L'allusion est obscène et brutale.

On a dit boucan pour bocard pour se ménager un j. de mots. Le boucan était le nom du gril sur lequel les Boucaniers des

Antilles fumaient la viande des buffles.

Le boucan emprunte le sens de gril à son analogie avec la chèvre, la bigue, la gatte qui servent à élever des charges, avec le bic-oc, le bras qui sert de contre-fort. En Allemand, en vertu d'une allusion analogue, on nomme le chevalet Holzbock, les chenets Feuerbock.

Les Anglais ont vu dans boucaner l'action de bucciner, sonner du bouquin, ainsi qu'il appert du mot corned beef, bœuf en con-

serve.

Boucanade, M. Coquer la boucanade, corrompre un juge ou un témoin. ficher une odeur de bouc.

Boucaner, P., puer: sentir le bouc.

Id., corrompre: communiquer une odeur de bouc.

Boucane, au Canada, veut dire fumée.

Boucaneur, P., individu qui hante les boucans ou bocards. La boucanière est la femme débauchée.

Boucard, M., boutique: au sens propre endroit destiné aux boucs = outres, les boucauts, tonnelets, les buces, petites barriques, les bussards, les tonneaux, les boisseaux.

Boucard est à boutique comme bouc-aut à boute, tonneau pour

l'eau douce sur les navires et boîte pour les jeux de cartes.

Boucardier, M, voleur qui exploite les boucards.

Boucardier gambilleur, boutiquier ambulant.

Boucharde, marteau à pointes de maçon : il frappe comme la tête du bouc hérissée de cornes ou broches.

Bouche-l'œil, P., pièce de monnaie: on la met sur l'œil pour simuler un monocle.

Boucher veut dire fermer avec un bouchon de paille. Ce mot

est une variante de bosquet. bouquet.

Boucher, P., chirurgien: au sens propre abatteur, buqueur, en it., bucciere, beccajo, avec allusion aux coups de corne du bouc et du mouton ou bélier, dans le sens de hie.

Le bouc emprunte son nom aux cornes qui hérissent sa tête

comme les *picots* des arbustes épineux.

Boucher, F. Boucher un trou, donner un à-compte.

Étre bouché, être borné: allusion à la bouchure, la haie, dans le Nord.

Boucher un coin, faire taire brusquement: buquer le coin, pour l'enfonver dans la bouche.

Bouchon, P., bourse, poche: variante de pochon, pouchon, au sens propre peau de bouc, outre. Pochen, en all., veut dire bocarder.

Id., bouteille de vin cacheté: la partie pour le tout. Bouchon

reprend le sens de torchon de paille servant à obturer.

Id., M., dix ans de prison: ce bouchon contient dix gerbes. Il rappelle les moyettes du temps de la dime. La gerbe symbolise l'année.

Bouchon de carafe, diamant faux.

Bouchonner, O., bourrer, donner une torchée, une frottée, avec allus, au bouchon de paille avec lequel les rouliers frottent leurs chevaux.

Bouclage, M., arrestation; fermeture; menottes: action de boucler. **Boucle**, P. Se serrer la boucle, se priver : raccourcir la ceinture.

Le sens propre de boucle est mentonnière, en lat. buccula, petite lanière de cuir qui, passée sous la bouche. bucca, affermit le casque.

Boucler, P. Boucler les mirettes, fermer les yeux. Boucler sa bavarde,

fermer sa bouche, se taire.

Id., emprisonner, syn. de serrer, mettre en prison. Bouclette veut dire serrure en arg.

Boucon, O., M., poison : gobe empoisonnée : formé de bucca, bouchée, en lat.

Bouder, P. Bouder sur la besogne, travailler sans goût.

Bouder sur le mastic, n'avoir pas faim : mastiquer sans goût.

Le sens propre de bouler est se gonfler les joues parce qu'on n'est pas content : boude, en norm. veut dire vessie, boudusté, gonflé d'orgueil; buzzare, far buzzo ad alcuno, faire mauvaise mine à qq., le bouder. Bouder est congénère de bedaine et de boudin.

Boudin, P., verrou : allusion de rondeur.

Se remplir le boudin, se remplir le boyau, manger.

Faire du boudin, verser le sang : faire du boudin rouge.

Les boudins, les doigts : régimes de petits boudins articulés.

Le sens propre de boudin est petit bouc, petite outre, en prov. boudo, bozo, bouoto, bouc; en esp. et port. bode, chèvre, bouc, et outre, tonneau. Boudin est congénère de boudz, en rou. vessie, de bouder, de bedaine, bedon, bidon. Boudinage, P., réveillon : on y mange du boudin.

Boudiné, F., jeune élégant ridicule, sanglé dans ses vètements au

point que ses membres ont l'aspect d'un boudin dodu.

Boué, P. trou : bouliné, boule avec perte de l: le mouvement du vilebrequin a suggéré celui de la boule. Le mot est congén. de

Boueux, P., celui qui enlève la gadoue : boueur.

Id., caractère qui ne fait pas une empreinte nette : bavocheux. Boue dérive de boudre, en ly., endroit où le fleuve fuit remous. Boudro, en prov., veut dire vase, au sens propre action de bouiller, boliat en ly., bouillat dans le Forez, endroit marécageux.

Boudre, en v. fr. est la forme pour bouillir; bouler dans le Ce., pour bouiller, faire un remous dans l'eau avec la bouille dite

bouloué, boulouer, faire bouillonner.

Le sens de boue résulte de bouillir, bouiller; c'est le bouillon, le bouillonnement soulevant la lie, le remous de l'eau faisant tournoyer la vase du fond, la bouille troublant l'eau artificiellement. Le la disparu sous l'influence du phonétisme de bout, l'eau *vout*.

Bouffarder, P., fumer la pipe dite bouffarde, F., par association avec

bouff-ard, P., fumeur qui tire des bouffées de sa pipe.

Bouffardière, M., cheminée; fumoir.

Bouffe-la-Balle, P., homme à joues rebondies, gros, réjoui : il a l'air de bouffer la balle, de souffier la balle des blés battus. Le mot est du Ce., comme bouffe-la-lune, qui a le même sens.

Bouffer, P., manger: manger goulument, avec des joues bouffies

en bouffer-la-balle.

Bouffer la botte, son carme, manger sa pitance, son argent. Se bouffer le nez, être nez à nez comme deux chiens ennemis.

Bouffer de la boîte, mil., goûter de la prison.

Bouffer est formé du son bf qui est identique avec celui du souffle de nos lèvres. Il est congénère de bouff, ouff, paf, pipe, pouf. Se bouffer veut dire dans le Ce. se gorger de nourriture, bouffer, souffler, renifler, et bouder, bouffet, soufflet; bouf, dans le Midi, ennui : ouff!; bouffon, dans le Nord, un gros morceau de pain.

Bougette, P., poche: petit sac, en lat. bulga, cong. de blague.

Bougie, P., canne : elle éclaire le chemin de l'aveugle. Id., pièce de cinq francs : elle éclaire par son éclat.

Bugia, en it., désigne le flambeau portatif avec lequel l'enfant de chœur éclaire l'officiant à la messe; bucciolo, la buse, la tige creuse du roseau comprise entre deux nœuds; bucchio, buccio, buccia, l'enveloppe quelconque.

Bugia et bucciolo sont des variantes comme buco et bugio,

trou, creux.

La bougie ne désigne le luminaire que par association avec la buse qui la porte.

Bougon, bougonneur, F., grognon: il baucotte, il a constamment sa chevre.

Bougre, P., pédéraste : c'est le sens vrai.

Bon, mauvais bougre, bon, mauvais garçon: allusion obscène. Bougre à poils, homme solide et énergique.

Bouqre! exclamation de mécontentement : insulte en l'air.

Le bougre est d'intention un bouc, un individu lubrique qui

se livre à la sodomie et à la bestialité.

La mutation du c dur en gu se produit également dans bigue pour bique : bougre est pour bougueur. Bougeronner veut dire en v. fr. courir la gueuse; boujara, en mér., commettre le crime de pédérastie; burguer pour bugrer, en norm., battre; bigre, bûcheron; bigre, coup qui laisse une bouffissure; bougre et bourgain, rabougri : biscornu comme les cornes du bouc.

Les catholiques appelaient les Albigeois boulgres = bougres;

Vaudois pour eux était syn. de sorcier.

En norm, on dit bigre pour bulgare par j. de m.

Bouif. P., faiseur d'embarras : il se bouffit à la grosseur du boeuf.

Id., mauvais ouvrier : il ne fait que le gros travail : all. au boeuf.

Bouillon, P. Bouillon aveugle : sans graisse, sans yeux.

Boire un bouillon, perdre de l'argent dans une entreprise:

échouer, tomber à l'eau, se noyer.

Bouillons, article, livres, journaux invendus, invendables, causant de la perte, faisant boire un bouillon.

Bouillon pointu, lavement : allusion à la canulle en forme de

bec.

Bouillon qui chauffe, bain qui chauffe, nuage pluvieux bordé d'or par le soleil qui luit derrière.

Bouillon gras, vitriol, du nom de la femme Gras, qui en jeta à la figure de son amant.

Bouis, P., fouet: pour boes, bois, en manc. buis.

Bouis-bouis, M., marionnette: mot bégayé pour bois, syn. de fagotin.

Id., caboulot infime: hangard en planches.

Le sens propre de bois est abattis, chablis, taillis.

Boulange. Boulange aux fasses, M., Banque de France, boulangerie qui sournit le pain, la galette, la miche sous sorme de sus fasses de la braise.

Boulanger, M., diable; charbonnier: par contraste de couleur.

Remercier son boulanger, F., mourir, avoir perdu le goût du

pain.

Le boulanger est l'industriel qui fait un mélange.

Boulange et malinge dans le Ce. veulent dire un mélange de paille et de foin. Boulange fut formé d'après mélange.

Bouléier, signifie dans le Ce. mélanger; buglion, en it., amas

confus.

Cette forme nous ramène à bouiller, retourner la vase de l'eau, et à boulouer, qui veut dire, dans le Ce, pilon de bois pour écraser le raisin, gâche pour faire le mortier et bouille pour bouler, bouitler l'eau.

On fit un rapprochement peu honorable entre le pêcheur qui bouille l'eau avec ses pieds ou avec la bouille et le boulanger qui mélange la pâte et la pétrit; entre le boulouer, l'outil qui gâche

le mortier et l'artisan qui patouille dans la pâte.

Que si en v. fr. on disait bolengier pour trompeur, c'est qu'on fit un j. de m. sur boler, envoyer bouler, envoyer à la balancoire.

Bole, boule, en v. fr., veulent dire fraude, astuce, burla, en it. Boule, P., fête foraine: syn. de battage, et de boule, tromperie en

v. fr.

Il a perdu la boule : il est fou, il a perdu la tête, la boule avec allus, au jeu de boules.

Boule de son, visage marqué de taches de rousseur.

Boule de neige, nègre : par antiphrase.

Boule, F., bouledogue, chien à musse de bull, bœuf, en angl.

Avoir des yeux en boule de loto, avoir de gros yeux.

A boulevue, en roulant les yeux pour examiner vivement. **Bouleau**, P., travail: syn. de turbin avec all. à bouler, tourner:

j. de m.

Bouleau, arbre, provient de betula, du lat. Le sens est arbre à branches flexibles et qui battent au vent : flagella.

Bouler, P. Envoyer bouler, refuser: renvoyer une boule.

Bouler qq., le battre, lui donner une roulée.

Boulet. Trainer son boulet, F., avoir une entrave au pied, avoir la lourde charge de qq. ou de qq. chose.

Roulet à côtes, — à queue, melon.

Boulette, F. Faire des boulettes, commettre des bêtises. faire erreur: en v. fr. se boler, se tromper, se rouler soi-même. Boule, en v. fr., veut dire moquerie; bouleur, bourleur trompeur et débauché, abatteur de quilles; cholet, en arg., pain blanc en boule, en calot.

Boulin, M., trou: trou de boulin.

Boulin, au Canada, désigne un tronçon, une bille d'arbre, fen-

due par le milieu pour servir à faire des clôtures. Par association on nomma boulin le trou dans lequel s'insère le support trans-

versal de l'échafaudage.

Le trou de mur qui a servi pour l'échafaudage étant devenu par la suite le réceptacle d'un nid d'oiseau on appelle boulin le pot à fleurs suspendu au mur pour le même usage, et, l'analogie poursuivant son évolution, on donna à la case du pigeonnier le nom de boulin également.

Bouline, M., collecte entre filous: allusion ironique à ce qu'on entend par courre la bouline. Celui qui était condamné à ce genre de supplice devait passer entre deux rangs de matelots et recevait de chacun un coup de bouline. Voilà ce que rapportait

la collecte.

Bouliner, M., percer un trou; déchirer; voler en se servant de la boulinoire ou foret comme moyen d'effraction.

L'argotier forma ce verbe par association de trou avec forer. Id., blanchir: sur le boulin-grin, la pelouse à jouer aux boules.

Boulinguer, P., conduire, diriger: naviguer à la boulinque. La boulingue est une petite voile au haut du mât.

Id., M. déchirer : trouer en se servant de la boulinoire ou foret. **Boulon**, M. Vol au boulon, vol exécuté à l'aide d'un crochet passé par le trou du boulon dans la devanture d'un magasin.

Boulonner, P., travailler: être au bouleau, turbiner.

Boulotter, F., manger: se caler les joues, avec allit. à calot.

Boum, F., cri par lequel le garçon de café, annonce qu'il s'occupe du client : boum ! pan ! vlan ! ça y est. Boum est le son de la cloche dite en norm. bimbam.

Bouquets, typ. Venir par bouquets, se dit du texte qui est trop touffu ou trop clair par endroits : allus, aux bouquets d'herbe.

Bourbe (La), P., hôpital de la maternité dans le style du plus pédant réalisme. Le canard barbotte sans se salir et les canetons sont vifs et proprets. Les poupons aussi : on a vite fait de les débarbouiller; la sage-femme n'est pas une hypnotisée.

Bourde, P., mensonge: balançoire, avec allus. au bourdon de la

cloche.

Bourdon, M., fille publique.

Le souteneur appelle sa maîtresse toupie. La voyant turbiner sur le trottoir il la compare à loisir au jouet de l'enfant qui tourbillonne en ronflant gravement comme le bourdon du clocher et la grosse abeille sauvage qui en tire son nom : bourdon. Il l'appelle aussi abeille.

Id., typ., mot ou ligne oubliés par le compositeur.

Le bourdon du pèlerin, plus gros d'un bout que de l'autre comme le bourdon ou battail de la cloche a fait penser à la coquille de Saint-Jacques.

Le bourdon, au sens premier, est un brout d'arbre, une pousse, en suéd. brod, bourgeon, brin, branche.

Bourgeon, en mér. bourrihoun, bourjoun, dimin. de bourre, boure, pousse d'arbre, substantif verbal de bourra, bourgeonner. Bourgeron, P., petit verre d'eau-de-vie : il réchauffe comme ce

vêtement.

Le bourgeron est le vêtement spécial du bûcheron, en norm. bosq'ron.

Boujarra, battre, a été appliqué dans le Midi à la désignation

d'un acte obscène. Burguer, pour bugrer, en norm. a conservé le sens naturel de battre, frapper à coups de pic, de pioche, alors que bougeronner a pris le sens de courir la gueuse, ce qui implique une allusion obscène.

Bourgeron, pour bougron est congénère de bouc, bougre, bocarder, bocson, de buquer et de bois, bouquet, bosquet : le bois est le

taillis, en all. Busch.

Bourguignon, M., le soleil : à trogne illuminée comme le vigneron. Bourlingue, P. Etre dans la bourlingue, bourlinguer, être dans une situation pénible : ètre forcé d'aller à la bouline, de virer constamment de bord.

Le r résulte d'une mésinterprétation de boul-ingue; en ly, on dit burla pour boule; en it. burlare pour bouler, se moquer. Mais bouline dérive du mot angl. bowline, la lique ou corde pour diriger la cavité (bow) de la voile au vent.

Bourléyer, en ly., veut dire travailler inutilement; bouliner en

fr., marauler : suivre un cours irrégulier, rôder.

Bourrache, M., cour d'assises : elle admet la pitié qui relâche.

Marquiller de bourruche, juré : allusion au crucifix qui donne à la bourrache un aspect d'église où le juré, en habit bourgeois, rappelle le marquiller, alors que les insignes des juges font penser le prévenu aux prêtres.

De la bourrache, c'est ennuyeux : cela fait suer.

Faire de la bourrache, devenir bourru, hérisson: la bourrache a les feuilles couvertes d'aspérités, d'où son nom latin borrago, agens burras.

Bourrasque, P., rafle exécutée par la police. La bourrasque fait

penser à la rafale, celle-ci, à rafle à l'aide du j. de mot.

Bourrasque est pour bourrasse, en it., borraccia. C'est à proprement dit le gros nuage noir assimilé à un paquet de bourre qui traverse le ciel avec rapidité.

Bourreau, exécuteur des hautes œuvres.

Bourreau, chez Borel, a le sens de massier. Comme tel il prend la place des licteurs qui précédaient les magistrats romains et portaient sur l'épaule un faisceau de verges. Une hache dépassait au milieu, symbole d'une justice qui châtie avant de recourir aux répressions suprêmes.

Bourreau, rapproché de faisceaux de verges, ressort comme une orthographe vicieuse de bourrot, petit faisceau de bourre de bois. Bourot, en norm., désigne le flocon de laine qu'arrache au mou-

ton un arbuste épineux; la bourette, une petite bourrée.

Le mot esp. verduge, bourreau. traduit exactement bourret. Verdugo veut dire littéralement, bourre de bois vert, faisceau de verges. Uqo = ago.

Bourreau est syn. de bingre, bingueur, l'officier de justice qui

administre des beignes.

Bourre-coquins, haricots: dans le Ce. barre-gueule, bride-gueule. Le haricot étant farineux rend la déglutition difficile.

Bourrée, P., coup de poing : d'intention brûlée. Bourrée, chez Borel, désigne un feu clair de bourre de bois.

Bourreur, typ. Bourreur de lignes, compositeur qui complète un texte à la dernière heure : il bourre ses lignes à la hâte comme s'il remplissait un siège d'étoupe.

Bourreur de pègres, M., le code pénal: il les serre dans la

prison.

Bourriche, P., niais: femme riche et niaise; bête.

Bourriche s'associe avec huître, coco, coquille.

Le sens propre de bourriche est peau couverte de sa bourre.

Bourrichon, P. Se monter le bourrichon, se monter la tête, la bourriche.

Bourricot, C'est kifkif bourricot, c'est pareil, âne! Bourrier, P., ordures : déchets d'étoupe, de bois.

Id., baquet : par association avec ordures, déchets de chanvre. Bourrique, M., dénonciateur, agent de police: il estampe = il

bourrique.

Faire tourner en bourrique, ahurir, abrutir comme l'âne, en

it., bricco = bourricot.

L'âne quoique petit est de taille à s'accoupler avec la jument. Pour désigner l'acte de l'accouplement en général et en particulier, l'humeur joviale populaire a rencontré ou recherché plus d'une figure.

Bourrique est congénère de bougre; il n'en est pas synonyme: ces animaux ne connaissent pas les aberrations du sens géné-

siaque.

Bourrique fait allus, à burquer, en norm, cogner comme le

bûcheron.

Comme l'abandon est souvent le partage de la femme qui se laisse séduire, l'accouplement est devenu synonyme de l'action de tromper, estamper, hier et, une analogie se greffant sur une autre, de trahir un complice, de dénoncer un malfuiteur, de faire son métier d'agent, de beurrique, dans le style argotier.

Ltre saoûl comme une bourrique, être plein de vin comme une bourriche, une peau de bouc ou autre couverte de son poil,

appelé tourre.

Bourriquer, M., coïter à la façon des bourriques. Id., trahir, dénoncer : tromper en amour.

Bourser (se), P., se coucher: pour bourcer, carguer les voiles, et

par analogie, ralentir le mouvement, reposer.

Richelet écrit bourcer ; bourser est plus juste, car en carguant les voiles on y fait des plis qui rappellent ceux de la bourse qu'on rétrécit avec l'anneau.

Bouscaille, M., boue: au sens propre, bourriers de bois, déchets

de fagots.

Ce mot est congénère de bosquet, bouquet, bûcher, buquer.

Bouscailleur, M., gadoueur, employé qui entretient la voie pu-

Bousculer, heurter, pousser: en rou., busculer, diminutif de $b\hat{u}$ cher, heurter à la porte, par analogie avec les coups de cognée du bûcheron, en norm. bosq'ron.

Bousculot, le plus chétif de la nichée, est un petit bousculé.

Bouse. Bouse de vache, P., plat d'épinards : allusion de couleur. Le sens propre de bouse est ventre, en it. buzzo, congénère de

bozzo, bozza, bosse, et de bozz-ina, bozz-ima, cliche.

Par association bouse s'emploie pour décharge de ventre. A cacaboson, en ly., veut dire accroupi; bouset, bousette, matière fécale, en norm.

Bousiller, P., travailler vite et mal : saligoter la besogne.

Bousi, en manc., a le sens de mortier à bâtir.

Bousin, P., vacarme, bruit, boucan, bordel; lupanar : au sens

propre musette, bal musette par association avec bousine, mu-

sette, cornemuse, en norm.

La bousine désigne l'estomac, les boyaux (budelli) le ventre par association avec l'outre, la peau de bouc; bousine, en manc., veut dire vessie; ébousiner, en norm., éventrer; busecchia, en it., tripes.

Bousin, bruit, prend le sens de lupanar, comme bordel, bruit.

Bousingot, P., tapageur, bousineur: cabaret de bas étage.

Bousin se prononce dans le Midi bousing.

Boussole, P. Perdre la boussole, perdre la tête, la tramontane.

Boussole veut dire boîte, réceptacle pour l'aiguille aimantée, par association avec l'outre, l'estomac, les boyaux. Le sens de buse, en pic. busine, buise, procède de l'assimilation de l'intestin avec le tuyau.

Boustifaille, F., nourriture: par assoc. avec son effet gonflant;

boust-if-aille est un mot altéré.

Il procède de boutenfle, boutenfe, mot du Ce. qui veut dire vessie gonflée. Boust est une variante pour bout, boud, thème du mot boudin, ménagée par l'influence de l's de bousine, vessie, en manc.; if tient la place de enfe pour enfle, enflée, comme en it. gonfie pour gonfiate: aille est le suffixe.

Dans le Ce. on dit boussetifaille, boutifaille et par j. de m. sur

bouffer, bouffetifaille; boutiflé y a le sens de enflé.

Boudusté, en norm., veut dire enslé d'orgueil.

Bout, P. Bout coupé, israélite, circoncis.

Bout-de-cul, petit individu': bas du cul à bouter contre terre. Recevoir son bout, arg. des tailleurs : être bouté dehors.

Le bout est le but vers lequel on jette le palet.

Boutanche, boutange, boutoche, boutoge, boutoque, M., boutique: avec allit. à bouter, syn. de battre, estamper, tromper; on y trompe le client comme dans le boucard, qui joue sur bocarder.

Courtaud de boutanche, employé de magasin: le comptoir le coupe en deux.

Bouteille, mar., latrines: au sens propre petite bou'e, binette, tonnelet; en it., botte, tonneau; en all., Butte, cuve; en esp., botilla,

petite outre.

Le sens propre de bout-eille est bouc, peau de bouc, en prov., boto. Les congénères s'appellent bateau, boat, pot, en esp., bote,

fossette, boutre, navire.

Avoir de la bouteille, F.. se dit d'une chose promise qui se fait toujours attendre, par allusion au vin qui se fait en bouteille avec de la patience.

Avoir un coup de bouteille, être un peu gris.

Bouterne, P., boîte vitrée où sont exposés les lots à gagner.

Boute veut dire boîte contenant plusieurs jeux de cartes.

La bouterne est au sens premier une boutenne, une boutine,

une outre.

Boutique, P., maison mal tenue, mal achalandée: all. au sens de boîte.

Boutique dérive de botilla, en esp. petit flacon de cuir, petite outre, bouteille. Le suffixe illa s'est transformé en ija, d'où botija, jarre, puis en ega, d'où bodega, magasin de marchandises, cellier, — ensuite en ica. iga, d'où bodiga, botica, boutique de marchand.

Si botica, en esp., a le sens d'apothicairerie, de médecine, potion médicinale, c'est parce que le mot représente la botica dite especieria, la boutique du marchand de simples, en it., bottega dello speziale, specieria.

Id., étui que les bouchers s'attachent à la ceinture pour y

mettre leurs outils: bouc, sac, boite.

Être de la boutique, être de la boite, être du métier.

Il faut fermer boutique, il faut s'en aller.

Bouton, P. Bouton de pieu, punaise: allusion de forme.

Le sens propre de bouton est boursouflure, bosse végétale qui rappelle la boute, la bouteille, en ly., botte, fiole.

Boutord, tabac à chiquer: bout tordu, cordé.

Box, F., stalle d'écurie : mot cong. de boisseau et syn. de boîte.

Boye, M., gardien, bourreau de bagne: en it. boja: au sens propre celui qui fait du service commandé, en holl. bode, mot qui élide le d et le remplace par i, d'où booi domestique.

Brac, M., nom propre: dans l'esprit du malfaiteur nom blanc, nom sans tache qu'il emprunte. Blanc a conduit sa pensée à la cible: le blanc sert de butte aux archers. C'est pourquoi nom et centre

sont pour lui synonymes.

Le centre de la cible est marquée par une broche ou broc: kêntron. Ce point se confondant avec le centre, broc le dénomme et se change en brac par allitération à braquer. C'est sur lui que le malfaiteur croit braquées toutes les flèches des archers.

Brader, P., vendre de viellles choses au rabais.

A Lille, le lundi de la foire de septembre, chaque ménage

vend à sa porte tous les objets dont il veut se défaire.

Le sens initial de brader est vendre, échanger des broutilles. Baratteria, en it, veut dire troc et tromperie; barat, barattare, troquer; baratijas, en esp., des bagatelles, des babioles, du bricà-brac; baratillo, braderie, marché de bric-à-brac; barato, peu cher; baratura, bas prix. Brader dérive de bartas, mot mér. qui correspond à berdilles.

Braillarde, M., caleçon : j. de m. sur braies, bragues, en holl. broek. Le sens propre de bragues est aiguillette et, par ass., ceinture,

culotte.

Braccae en latin gaulois, brackor en suéd., breeches en angl., partis du sens de broc, broche de ceinture, aiguillette, sont devenus pluriels parce que la culotte a deux jambes. La congénéité du thème de broc et de braccae entraîne la ressemblance de brouca, broder, brocher, dans le Midi, avec broek (prononcé brouk) en holl., et avec brog, braies en dan.

Braie, braguette est congénère de barca, fichons une épingle, brisons-là dessus, de abarcon, anneau, boucle, en esp.; de brache,

grelins, en it.

Brailler, crier haut, procède directement du verbe danois bräe, bramer, qui a pour variante, bräge, bèler, vraele, beugler.

Brau, dans le Midi est le nom du taureau.

Brè est le son bè crié avec une voix gutturale pour marquer l'acuité du besoin qui l'excite.

Braire, P., pleurer: en dan. bräge, bêler; en suéd. bräka, bêler,

chevroter et braire pour brailer.

Braise, P., argent : il fallait au Père Duchène de l'argent pour son journal, de la braise pour chauffer le four de Marat, son directeur.

Le sens propre de braise est menu bois, brisures incandescentes. Brésiller, beurziller, en norm., veut dire briser en morceaux; brèsé, en rou., grain concassé et torréfié pour la brasserie: braise, drèche; frasil, dans le Ce., poussier de charbon, et au Canada neige mal fondue qui reste en suspens dans l'eau comme une poussière; braiza, bréza, à Lyon, miette.

Braiseur, P., homme prodigue: il jette son argent, sa braise.

Brancard, P., fille publique : elle s'accroche au bras. *Id*, bras, par association avec branche, bras d'arbre.

Brancard de laine, membre paralysé: anal. à jambe de coton.

Serrer le brancard, serrer la main : à cinq embranchements.

Branche, F. Ma vieille branche, mon vieil ami : au sens propre parent, cousin, sorti du même tronc.

Brancher, P., accrocher: prendre le brancard, le bras.

Id., pendre, accrocher à une branche.

Branlante, P., pendule, horloge: syn. de brandillante, brandil-

leuse, cloche.

Les brandes sont les branches d'arbre dont on fait des fagots; brandon, chez Borel, a le sens de branche. La branche prend le le nom de brande par association avec le feu, en holl. brand.

Branditler, d'où branler, veut dire osciller comme la branche

au vent, comme la flamme à l'air du fover.

Branlezinc, M., carillon: mot inspiré par tocsin, et qui, à travers le j. de m. laisse percer la forme branlesin, seing, signe,

Branque, P., âne, imbécile: morceau de bois; branque = branche,

en rou.

Braquemart. P., pénis : martinet de bragues, par une all. bouffonne.

Bras, M., grand: long, par all. à avoir le bras long. Brasser, M. Brasser des faffes, faire de faux papier.

Brasser veut dire mélanger, retourner avec les bras comme la

pâte, d'où le sens de tripoter, tripatouiller.

Brasset, M., gros: par extension du sens de bras, grand, long. Brave, F., P. Faire le brave, menacer: extension du sens de faire le bravache.

Brave était initialement un individu qui criait fort comme le taureau, en mér. brau: to bully, en angl., est syn. de to brave.

Le v de brave provient de permutation dialectique avec le g

du mot danois bräge, bêler, en suéd. bräka, ânonner.

Bräle, en dan., procède de bräe, bramer; il est le congénère de vräle, beugler, et de bröle, en ly. beurlo, mugir comme le taureau, le brau, la brava, en ly., la génisse.

Le brave est un braillard; s'il répond à ses menaces par des actes courageux, c'est un brave dans le sens favorable du mot.

Se faire brave n'a jamais eu d'autre sens que celui de mettre des colifichets provocants. Braggadoccio, le chevalier vaniteux de la Fairy Queen de Spencer, est un bravaccio; un bravache, un bragueur, en v. fr., a braggart, a bragger, en angl. Un bravo, en it., est un vil bretteur, qq. qui se laisse acheter pour commettre un assassinat.

Un brave est d'intention l'individu que les Italiens appellent malicieusement un bravo à credenza, un brave à crédit; il n'est brave homme et homme brave que pour autant qu'il ajoute les

actes à la parole. Mais il a eu tort de crier haut.

Probus est congénère de vroom en holl, en all. fromm, hon-

nête; braaf, en holl., brav, en all., de brave.

L'origine de vroom et de braaf est différente, comme celle de probe et de brave; probus implique le sens de pro, avantage, progrès.

Bréchet, F., estomac: en norm. briche, bruchet, os de la poitrine chez les oiseaux en forme de bracon ou fourche; fourcelle, estomac, poitrine. Forcelle et brichet se rencontrent l'un chez Borel, brichet chez Molière.

Brèchetelles. F., pâtisserie sèche et salée qui excite à boire la bière : en all. *Bretzel*, congénère de *bersten*, crever, en all., et de

brista, casser en suéd., se briser.

Bredoche, P., centime : d'intention breloque, chose de peu de valeur, syn. de broc, centime et de broque, centième.

Bredoche est un dim. congén. de fertille, broutille.

Bredibreda, avec précipitation, sans ordre ni logique, comme

lorsque la raison bredale, s'agitant comme la bertille qui berdasse (Ce.) au vent comme le bourdon qui bat la campagne.

Berdin berdiau en rouchi est syn. de brelique breloque, qui s'agite, se démène comme un esprit qui bat la breloque. Berdoler dans le Ce., veut dire secouer, berdadas, un grand bruit, berdon, variante de bourdon, un des tuyaux de la cornemuse et flûte; berdin, simple d'esprit, syn. de berl-aud, pour bal-aud, pauvre diable dont l'esprit ballotte.

Bredouille, E. Etre bredouille, rentrer bredouille, ne pas avoir réussi à la chasse, à la pêche, dans une affaire : au sens propre rentrer bedouillard, niais, bête, gros Jean, en rou. beda, sot

bedier chez Borel.

Bredouiller, mettre du désordre dans ses paroles en conséquence de l'ébranlement de l'esprit: syn. de parler bredibreda, brelique breloque. Dans le Nord on appelle berdale la femme rôdeuse; berdaler veut dire aller çà et là, berdanser, berdasser, trembler comme la frétille qui frissonne, berdiberdiau à tort et à travers.

Breguilles, M., joyaux, pierreries : congénère et syn. de bricole,

broquille, au sens propre petit broc, petite broche d'arbre. Le sens propre de bréquilles est bricoles. Le passage de c à qui s'est effectué sous l'influence de l'esp. La bricole, ancienne

machine de guerre, s'appelle dans cette langue brigola; — celui de e à i sous l'influence de brega en esp., brigue, congénère de bréguilles.

Breloque, P., pendule : elle berloque, bis-loche, elle loche, boite en marchant de travers, par j. de m. pour bálote, cloche, dans le

Ce., d'où balocher, se dandiner.

Battre la breloque, avoir l'esprit dérangé, battre la campagne (la campane). Un berlaud, pour baland, veut dire dans le Ce. simple d'esprit, berlauder, balancer, comme la bâlote ou son bélier. Le balancier s'appelait jadis foliot.

Brême, M. Maquiller les brêmes, jouer aux cartes : jouer faux.

Brême de paquelin, carte géographique.

Etre en breme, être en carte, se dit des prostituées inscrites à

la préfecture de police.

Brème, abstraction faite du j. de m., procède d'une association avec brimer, battre, battre les cartes. Brimer, donner la brimade est congénère de bimbam, la cloche qui dit bimbambom et avec le frémissement qui lui est propre, brimbam, d'où brimbaler.

Brémeur, M., joueur de cartes ; brémier, fabricant de cartes. Bretelle, en norm. berdelle, mot cong. et syn. de bride, frette.

Bribauder, M, vagabonder: mot congénère de birbante, en ital. Le sens propre est donné par le verbe congénère et syn. brimbaler, aller de ci de là comme le bimbam, la cloche. En rou. on nomme le vagabond mendiant bribeur et brimbeux, le petit mendiant brimborion. Bribe, chez Borel, veut dire le pain mendié: au sens propre le vagabondage quémandeur.

Pour exprimer l'action de bribauder, le rou. a trouvé des images analogues : brindalier, mendier, procède de brin, en it. brano, la brande, la branche destinée au feu, mot qui se rattache à brinna, brûler, en suéd., barnen en holl.; bringand, vagabond et brinquebaler, vagabonder de bringue, branque = branche.

Bricabracologue, F., collectionneur de vieilleries, de bric-à-brac. Le bric-à-brac est une collection de choses discordantes. Les brocs, les broches que le vent ou la main ont brisées ne sont propres ni pour être liées en fascine, ni en fagots, n'étant pas taillées sur mesure. On en fait des bourrées. Des briques, en ly., sont de petits fragments; de bric et de broc, en rou., veut dire à tort et à travers, sans ordre comme un bric-à-brac : brincauder. en norm.. remuer brin à brin.

C'est l'orthographe bricabrac que le sens exigerait.

Logue implique le sens de parler avec sélection, int-el-ligence. Bricard, P., escalier: au sens propre échelle à une branche, percée de broches, de briques, en ly. = petits fragments d'arbre, par où les poules montent coucher ou pondre

Bricheton, P., pain: au sens propre pain croustillant se brisant en miettes quand on l'entame. La miette s'appelle en it. bricia.

Brich-eton est congén de brestelle, brioche, braise.

Bricole, P., petite chose, petit travail mal payé.

Dans le Ce. on dit brocantes, pour des occupations insignifiantes en dehors des heures du travail.

Bricole procède de virquia, petite verge, en lat. Employé comme syn. de bride qu'on passe sur l'épaule pour porter un brancard ou des seaux, le sens ressort à verge servant de lien: quand il signifie ressaut de balle au jeu de paume, de bille au billard ou d'engin de chasse, c'est en vertu d'une association avec la fertille qui bat brandillée qu'elle se trouve soit par le vent, soit par la main et il en est de même quand il s'agit de la machine à battre les murs, à lancer des pierres, dite bricole, ou du coup indirect qu'on fait de bricole ou pur bricole.

Une bricole, petit travail, est une balançoire. Bricoler, P., s'occuper à des riens, des bricoles.

Bricoller, P., sacrifier à Vénus : caramboler.

Bricule, M., officier de paix : il bricolle, dans le sens obscène ; il est de la pousse, de la cogne : il met dedans, il dénonce. Séduire une femme, la tromper, abuser d'elle, la délaisser, la trahir, est une image que l'argotier emprunte à sa vie et qu'il applique aux actes de la police.

Bride, P., chaîne de montre; M., menottes, chaînes de forçat. Bride est congénère et syn. de bretelle, en norm. berdelle, de

brettine, en esp. et de breid-el, bride, en holl.

Le sens premier de bride est donné par brod, germe, bourgeon, brin, broche, crampon, en suéd. Broder en dérive; breyen,

pour breiden, en holl., to braid, tresser et brad, pointe, broche, s'y ratachent directement, aussi bien que brout et broutille d'arbre.

Le sens de bride procède d'une association de la broche d'arbre avec la broche à broder et ensuite avec l'ardillon de la ceinture.

Briglia, bride, en it. correspond à bertille, fertille, broutille, dans le Ce., briguelette, petite bride, en rou., à petite bricole, petite bride qu'on se passe sur les épaules.

Brider, M. Ferrer un forçat. Brider la lourde, interdire la porte.

Etre bridé à la clef, se voir fermer l'entrée du paquelin, être en interdiction de séjour.

Bridoux, M., fou, fou à lier : j. de m. sur bridoux, perlèche.

Briffe, M., nourriture: var. de biffre, P., nourriture, et cong. de

biffer, P., manger, et de brife, en rou., morceau de pain.

Briffe correspond à frippe, nourriture, à fourbir, en it. forbere, dans le Ce. forbir, frotter, à frappe, loque, à fripouille et à fourbe, gueux. On briffe quand on lèche son assiette, ses doigts, ses lèvres, ou lorsqu'on les frotte avec du pain. Friper, dans le sens propre veut dire lécher la sauce; il correspond à effacer un plat, P.

Briffer, P., manger: biffer, fourbir son assiette.

Brigadier, P., chef des garcons dans un café; premier garcon boulanger: chef de brigade, en it. brigata, bande, troupe, avec allusion à la bride, la broche, le brin, la bringue qui retient le faisceau de son lien. Briguelette. en rou., veut dire petite bride, berge, en argot, lien de gerbe; bergolare, en it., battre comme la tige, en lat. virga.

Brigants, P., cheveux: allus. aux cheveux en broussaille du

brigand.

Brigand est syn. de bribaudeur, vagabond, de brimbeux, mendiant : ceux-ci brimbalent, n'ont pas de repos. Le brigand bringuebale, il vagabonde, en rou.; il bat comme la verge, la bringue au vent; il a le frisson continu de la branche. Une grande bringue veut dire une vagabonde; bringand, vagabond, en rou.; bringander, vagabonder, en pic.; bringand chez Borel, soldat à pied, maraudeur; bergolare, en it., branler.

Brindaler, mendier, en rou. est congén. de brandiller.

Brigante, M., perruque : all. à brigants, cheveux.

Brigeants, P., cheveux: brigeants avec allit. à la brise qui les secoue.

Brignolet, P., pain: pain croustillant, tombant en brins lorsqu'on le casse. Brignon, en pic., veut dire croûton.

Brigue, menée secrète : au sens propre brai, en esp. brega, la tenderie, la pipée aux vergettes trempées dans le brai.

Brimade, F., épreuve vexatoire infligée aux nouveaux arrivés: façon de les balancer comme le bimbam qui brimbale.

Brimard, B., M., boureau: il fait brimbaler ceux qu'il pend.

Brimborion, babiole, bibelot, bimbelot, balançoire, chose de rien.

Brimbelette = bibelot (Borel); bramboler = balancer (norm.).

Brindezingue, P. Il est en brindezingue, il est dans les brindezingues, il est ivre, c'est-à-dire il brandille comme le sin, le tocsin; il berdole, il berdasse comme la brindille qui bat au vent, il butte, il bronche, berdadas, bertadau, comme on dit dans le Ce.

Berzingue! en rou. veut dire des balançoires! tu me bernes;

être berzaigue, être ivre = berzingue à Maubeuge. Ber, dans ces mots, tient la place de bel, comme dans beffroi, pour belfroi.

Bringue, P. Une grande bringue, femme nonchalante et bringue-

balante.

Mettre en brinques, réduire en brins, en bringes, d'où bringé. Brinque dérive directement du mot dan. bringe, fourche et bréchet d'oiseau, poitrine. Ce mot est congén. de verge, brin, brande, branche, fourche. Bringuebaler, en rou., veut dire battre au vent comme la verge, battre comme le bélier de la cloche en branle. Bringe, apporter, en dan., brengen en holl., to bring en angl., bringen en all., signifient en soi : amener sur un brancard.

Brioche, gâteau: au sens propre, bricheton, petit pain, petit pain

croustillant. Brioche est pour brichoche.

Faire des brioches, faire des boulettes: se bouler, se tromper.

La brioche normande est une poire entourée de pâte.

Briquet, morceau de silex façonné en brique dont on fait jaillir l'étincelle en le percutant soit avec un autre morceau, soit avec une lame d'acier, — et par extension, l'acier à battre le feu. Ce sens qui est figuré procède d'une association avec latrunculus, la petite brique (later), le pion au jeu d'échecs: brincoli, en it., veut dire fiches: le sens premier est broche, fiche, de ficher, fixer. Id., couplet de charnière : broche.

Id., basset: chien aux jambes en fourche, en brichet.

Brisacque, P., vacarme à tout casser; en rou., brisaque, qui déchire ses vêtements, qui en use beaucoup : mot formé sur le modèle de massacre, en bas lat, massaculum,

Brisant, M., vent, brise qui brise: brise veut dire frisson.

Briscard, P., vieux troupier au bras orné de brisques, soit des galons en fourche, comme le bréchet, en v. fr. brisket.

Brise, vent, vent frais : en esp. brisa et brisca. Le vent se reconnaît dans la branche, la fourche, en v. fr. brisket, en it. frasca, la branche verte qui frissonne. Ribrezzo, brisciamento = horreur, en it.

Briser, typ., interrompre le travail : associat. avec rompre l'eau à un cheval, travailler à bâtons rompus.

Id., M., escroquer: association avec hier, estamper, tromper. Se la briser, F., s'en aller : casser sa ficelle.

Briser la politesse, F., la brûler : la tromper, l'estamper.

Le sens propre de briser est arracher des bersilles, variante de bertille, broutille, dans le Ce. Briseur, M., individu qui achète de la marchandise et disparaît

sans la payer : association obscène avec hier, empaler.

Brisque, mil., galon, chevron: en v. fr. brisket, fourche, brichet. Id., M., année : fourche d'arbre nouvelle : congén. de berge. Id., levée au jeu de cartes : assoc. avec fiche, broche.

Vieille brisque, vieux briscard, brisquard. Brisure, typ., temps d'arrêt : action de briser.

Id., M., escroquerie, acte de briseur : estampage. Brobuante, M., anneau, objet qui brimbale, breloque.

Broc, P., centime : syn. de bredoche : métaphore de broc d'arbre. Id., vase, par assoc. avec corne, cornu, en prov. cornudoun.

Brocante, P., brocantage, commerce de brocs d'arbres, de broutilles. Id., M., bague : d'intention objet de bric à brac, sans valeur.

Broche, F., petite valeur commerciale, métaphore de broc d'arbre. **Broches**, P., dents : en forme de *broche* d'arbre, de chevreuil.

Brochet, M., souteneur; brochet à la mie de pain, jeune souteneur. Le mot paraphrase béquet, nom vulgaire du brochet, en angl. pike, lanceron, par assoc, de bec, pique, lance, broche.

Brocquans, V., petits objets, joyaux, métaph, de broches d'arbre; brochetilles, dans le Ce., veut dire déchets de bois; broches, en

lv.. fétus.

Brodage, M., écriture; brodancher, écrire, faire du brodage; brodancher la couenne, tatouer; brodancheur, brodeur, écrivain, tatoueur; brodancheur à la plaque, à la cymbale, aux macarons, notaire, huissier. l'étude du tabellion et de l'homme au papier timbré étant renseignée par un panonceau dit plaque, cymbale, macaron.

Broder, **Brodancher**, M., écrire : par assimilation de la plume avec l'aiguille à *broder*. Le *brot*, en ly., est une pousse d'arbre. *Broder une histoire*, exagérer : orner le *tissu* de *broderies*.

Bronze, Saint-Cyr, artillerie, artilleur: par association avec le bronze, le métal brun du canon. Brunezir, pour brunescere, dans le Ce., signifie devenir brun, embrounzi, pincé. devenu bleu, brun, noir. De brunezir on a formé bronzer, rendre brun, d'où bronze.

Broquillage, M., tromperie qui consiste à vendre du strass pour du diamant, des broches, des broutilles pour des joyaux de valeur. Broquille, M., minute; joyau, chose sans valeur; métaph, de

broche d'arbre.

Broquilleur, M., individu qui se livre au broquillage. Brosse, P. Des brosses! zut : tu peux te brosser, du balai! Imprimer à la brosse, typ., imprimer sans presse. Brosse est une varianté de broche: le sens est bronsse.

Brossée, F., frottée : recevoir une brossée, perdre au jeu.

Brosser, F., Brosser qq., lui donner une frottée; le gagner au jeu. Brouée, P., correction, trempe: en v. fr., mauvais traitement par assoc. avec brouée, brouo, en ly., boerouée, en manc. pluie fine, embrun.

Id., fuite. Tous mes blés ont pris la brouée, — ont disparu comme la broue, la brouée, l'écume de la bière guillante qui s'échappe du fût. Ces mots sont norm. et canad. L'expression est syn. de

mouscailler, M., faire ses besoins, avoir peur, fuir.

Brouer, M., transporter: en tombereau, dit en rou. barou, bareau;

ce mot est congén. de bière, bard.

Brouillard, P. Chasser le brouillard, prendre un verre le matin, chasser les vapeurs du sommeil, faire percer le bourguignon, le soleil.

Etre dans le brouillard, être légèrement gris, n'avoir plus les

idées nettes, faire du brouillard.

Le sens propre de brouillard est fumée, en v. fr. broillas, bruillas, breuillaz, brouillard; brullas, brouisla, brouillard et fumée, en morvandeau, breugnas. Le sens de brouillard s'associe avec le breuil, le jeune bois qui brûle en fumant quand on le défriche; celui de breugnas avec brennen en all., to burn en angl., brûler. La même association se rencontre en it.: abbruciare, abbrusciare veut dire brûler la brousse; abbrostire, abbrostolire, abbrustolire, brûler la brousse, désignée cette fois par le mot all. bürste, borste, brosse.

Le sens de breu-il est petite bourre, petit brou, jeune bois :

en rou. bru-el, bru-il, breu-il. Les brouailles, les breuilles sont les intestins de poulets et de pigeons qu'on jette comme la bourre inutile.

Brouillotte, M., la nuit : au sens propre le *brouillot*, le *breuil*, et avec le genre de *nuit* : la *brouillotte*, où la brousse est enchevêtrée. impénétrable.

Broussailles, F. Chereux en broussailles, cheveux emmêlés comme

la brousse.

Etre dans les broussailles, être ivre, égaré, perdu.

Les broussailles hérissent les lieux sauvages de broches, bresses.

Brouta, Saint-Cyr.. discours: Brouta était excellent orateur.

Brouter, P., manger : le bront, les pousses des végétaux.

Id., grogner: j. de m. sur prouter, faire du pet.

Broutiller, F., parler de choses insignifiantes. Broutilles, dans le

Ce., veut dire jeunes pousses; bretillon, en norm., tronçon; broutar, dans les Alpes, bourgeonner; brotte, en ly., ravauder parmi les objets.

Broyer, F. Broyer du noir, être triste : préparer la couleur sombre. Broyer dérive de broyner, en rou., étreindre dans les bras; au sens juste, briser, comme dans débroyner, briser les broches des

arbres, en it. bronchi, branches.

Bruant, B., M., le tonnerre: le bruyant, avec j. de m. sur bruant, en rou. hanneton bourdonnant. Bruire dérive directement de bry, rompre, en suéd.; en dan., bryde, casser les branches; en ly., bruizé, bruire; bristonner, en norm. = ébruiter.

Bruge, M., serrurier, brussion, M., tape-dur: mot formé de bruger, en v. fr. = brucher, burguer, beurguier, heurter, — dans le Ce. = bruguer, broqueter. Le sens propre est abatteur de broches

d'arbre, et par anal., ouvrier de brugerie, forgeron.

Bruit, O., P., renom: au sens propre bris de broutilles, de branches.

Brûlage, P., débâcle: action de dénoncer une intrigue.

Brûlant, feu : le feu implique l'idée d'action.

Brûlé, P. Je suis brûlé chez mon tailleur. mon crédit est fermé. le mauvais état de mes finances lui a été dénoncé.

Le truc est brûle, l'intrigue a été dénoncée.

Brûlée, P., correction : une volée de bois vert, une breuiltée. Brûle-gueule, P., pipe, courte au point de brûler la bouche.

Brûle-gueule, P., pipe, courte au point de brûler la bouche **Brûler**, F. En brûler une, fumer une pipe, griller un cigare.

Brûler les planches, s'animer d'un beau feu, en jouant. Brûler du sucre, purifier l'air infecté par la présence d'un homme taré.

Vous brûlez, çà brûle, vous touchez l'objet; il brûle la main.

Brûler une voiture, métaph. pour la battre en vitesse.

Brûler la politesse à qq., s'en aller sans l'avertir: fausser compagnie, avec allus. obscène à battre, estamper.

Brûler le pégriot, M., effacer la trace d'un vol: pégriot, veut dire petit pois, petit vol, par association avec poisser, engluer.

En brûlant la poix elle se consume jusqu'au bout.

Le sens de brûler procède de l'action de mettre le feu au breuil; le breuil, étant le jeune brou, suggère la bourrée, la danse, le galop, syn. de volée de bois vert et de brûlée. La bourrée est un faisceau de bourre de bois et, chez Borel, une flambée.

Le sens de ces vocables s'associe avec celui de battre d'où brûler une voiture. Celui-ci, grâce à une allusion obscène, est

syn. de estamper, hier, dénoncer, tromper. Si le truc est brûlé. c'est que son auteur est grillé, rousti, jeté au feu, ce qui revient

à dire qu'il a été hié, empalé, estampé.

Brûlotte, M., lanterne : j. de m. sur brûlot.

Brunette, M., la nuit, la brune : brunie par l'action d'un feu de brins, reproduit en angl. par to burn, brûler.

Brussion, M., maréchal : syn. de bruge : il brosse, il frappe.

Bu, P. Etre bu, être ivre : embu.

Bûche, P. Bûche plombante, allumette qui sent mauvais comme le plomb de l'évier. Le sens de bûche s'associe comme effet avec celui de buquer : heurter comme le bouc.

Bûcher, P., travailler avec courage et acharnement : en abattre.

Se bûcher, se battre, se cogner, syn. de se bouchonner.

Bûcherie, P., lutte, bataille, par j. de m.

Buffet, P., corps : coffre et, par ironie, caisse dépargne.

Le buffet doit son nom aux rayons qui le surmontent en étagère et qui vont s'élargissant de haût en bas. Or, les Italiens appellent buffetti d'acqua les différents sauts par lesquels l'eau se précipite de gradin en gradin. Buffet ressort ainsi comme une chute, un coup, une buffe qui produit une bouffissure. Buffet, en angl., veut dire coup.

Danser devant le buffet, n'avoir rien à manger : allus, à ballonner,

avoir le ventre vide, avec j. de m. sur bal.

Remouleur de buffet, joueur d'orgue, en angl. organgrinder : il tourne la manivelle comme le rémouleur.

Buif, P., cordonnier: artisan en cuir de bufle = angl. buff.

Buquer, M., battre : variante de bûcher.

Id., voler dans les boutiques en demandant de la monnaie : acte de boucarder. Boucard veut dire dépôt de boucs, d'outres, de flacons, de boucauts ; buque est une variante de bouc, en angl. buck.

Bureau, mil. Bureau arabe, absinthe avec de l'orgeat : apéritit habituel des employés de ces bureaux.

Bureau des pieds, M., des niais qui se sont fait pincer; salle

de l'anthropométrie à la Préfecture de police.

Burettes., P., paire de pistolets : les pistolets font paf, d'où association de vocalité avec paffer, boire, s'enivrer.

La burette est une petite peau de bouc couverte de sa bourre; le buré, en norm., est le développement des nouvelles plumes pendant la mue. Le bouira, dans le Midi, est l'outre à l'huile; le bourraquin, le flacen de cuir pour recueillir le vin quêté; bouirel, par anal., la panse de boeuf. Buréte, en rou., veut dire cruche de terre; buron, buiron, grand panier en osier; buron, burot, en bgn., cuvier.

Buriner, P., travailler: allusion à beq, travail des graveurs.

Burlin, burlingue, M. Burlingue du quart, commissariat de quartier : allitération de bureau à bourlingue. Quand on est appelé dans ce bureau le malfaiteur est dans la bourlingue.

Burnes, P., testicules: d'intention prunes, en esp. bruni, espèce

de prunes.

Burnes, en rou., désigne les nœuds, les excroissances d'un arbre trop souvent émondé; l'allus, est obscène.

Bustingue, M., hôtel garni, petite boîte : pour bustine.

Buste, en fr., désigne une boîte pour le transport des raisins

de Damas. C'est une variante de buce, petit baril, en fr.; de busse, demi-pièce, buise, buse, busine, syn. de pipe, en norm.

Busle, l'œuvre sculptée, permute en héraldique avec bus.

Butz, trognon de pomme, en all., en it. torso, a pour variante,

busz, tronçon de tabac, en suéd.

Buste, buss = tête et partie de la boite thoracique et buste, boîte; buce, busse, baril, sont le même mot et se confondent par conséquent, au point de vue de la forme, avec boisseau, box, en it. avec buccia, buccio, bucchio = outre, boucaut et avec buzzo, ventre, bozza, bosse.

L'origine de tous ces vocables est bouc, peau de bouc, outre, d'où bouchel, petite outre, boisseau, box et les noms congénères

d'une grande variété de récipients.

But, point blanc de la cible. objet : même mot que botte, bout, et

butte, dans être en butte aux calomnies.

De but en blanc, au sens propre de depuis le point où l'on butt ou abutte. c'est-à-dire d'où l'on vise le but, depuis le bout du stand jusqu'au milieu de la cible, indiqué par un petit cercle blanc.

Tirer de but en blanc, on peut le faire au jeu d'arc parce qu'il n'intervient pas d'obstacles au vol de la flèche, mais agir de but en blanc est inconsidéré, quand on ne connaît pas le terrain de l'action. Aller droit au but est d'un homme franc et résolu, mais quand il rencontre un marais ou un précipice sur sa route, il les contourne.

Butre, M., plat : congén. de bouteille, boutre, boute.

Butte, M., échafaud : par association avec l'éminence sur laquelle on plantait le gibet comme dans abbaye de Saint-Pierre, abbaye de Monte-à-regret, la guillotine, Mont-joie, le Calvaire, qui devint

la joie des chrétiens par l'expiation de Jésus.

La butte est au premier chef la boursoufflure provoquée par une botte, un coup; ensuite, l'obstacle contre lequel on se heurte, la cible qu'on but, le terme, le bout que l'on touche. Butter, aboutir sont des variantes de buquer, comme boute, en mér., de bouc, outre.

Butter, M., guillotiner et par extension tuer, assassiner.

Butteur, M. bourreau, assassin: en all. Büttel.

Buveur, F. Buveur d'encre: bureaucrate: sa plume vide l'encrier.

C

Çà, P. Pas çà, rien du tout; expression accompagnée qq. fois d'un geste qui consiste à placer l'ongle du pouce droit entre les dents et à le faire craquer en signe qu'il n'y aura pas le moindre petit grignon.

II y a dc ç a, il y a de l'argent, de ce qui se pouce, et l'on fait le geste de compter; il y a de l'esprit, et on porte le doigt sur le

front.

Elle a de çà, elle a une opulente poitrine : avec un geste. Faire çà, se prostituer : on ne veut spécifier davantage.

Cab. F., abrév. de cabriolet. de cabotin. de cabo.

Cabande, P. Estourbir la cabande, éteindre la chandelle : littéralement, la troubler, l'étourdir. Le sens propre de cabande est qui n'a qu'un œil : calot bandé, bondé ; on l'appelle aussi calbombe. Il y a j. de m. sur cabande, qui veut dire chez Borel capuchon de moine. Les éléments sont cap et bande = bone, bonde, borne, borgne, en rou., bomme. Caliborgne, dans le Ce., veut dire bigle, louche; caliborgnette, en norm., lunette; caliborgnon, louche.

Cabanon, F., maison de campagne en Provence : grand abri.

Cabas, P., vieux chapeau; vieille femme qui le porte : congén., en esp., de cabeza, tête, de capaccio, capazzo, cabas, de cabacete =

cabasset, morion.

Cabasser, P., médire: allusion aux femmes qui prennent leur cabas pour avoir l'air d'aller en course alors qu'elles vont trouver des commères. Une cabasse, en manc.. veut dire femme qui aime à causer de l'un et de l'autre plutôt en mal qu'en bien; cabasser, raconter des nouvelles.

Id., tromper; voler: abrév. pour frauder le cabas. la calebasse calva), toucher au fonds social: cabas et cabal, dans Richelet, en rou. cabau, ont le sens de fonds de commerce, capital, la somme capitale, syn. de masse, par allusion à la tête du marteau; cabal, en esp., veut dire ce qui revient à chaque sociétaire.

Trahir, vendre la calebasse, en rou., veut dire dénoncer un complot dans lequel on est entré soi-même, une affaire à laquelle on a contribué de ses deniers. Calebas, en norm., veut dire

complot, comme syn. de cabas, fonds social.

Cabasseur, P., qui trahit ses complices, qui vend le cabas. Cabasson, P., chapeau de femme démodé : grand cabas.

Cabe, P., chien cabo, cabot: mot congénère de jappe, de kessen, aboyer, en holl., kave, en dan. C'est le son de gassiner, gap, habiner, happer: aussi bien le mouvement intérieur qui produit ces réslexes est-il le même. Le chien quand il jappe reproduit dans son sousse expiré l'image de l'agitation qui secoue son diaphragme. Nous ne saurions imiter sa voix exactement n'ayant pas ses impressions, ni son organisme vocal. Nous ne décrivons dans japper que la mâchoire qui s'ouvre, dite, en dan. kiaeve, kiaebe.

Id. Élève de troisième année à l'École centrale : il est arrivé

au capo, la tête de ligne, la fin de ses études.

Cabèze, P., tête: en esp. cabeza, caboche.

Cabermon, cabermuche, M., de mont, chef, muche, museau, d'où chef de cabaret.

Cabaret veut dire lierre, ensuite bouchon de lierre servant

d'enseigne au cabaret.

C'est une métathèse de bacaret.

Le lierre était consacré à Bacchus aussi bien qu'au Dieu du soleil : « baccare frontem cingite ».

Le vin ranime comme le soleil; Bacchus est le frère jovial

d'Apollon.

Si le cabaret a été choisi pour indiquer les buvettes, c'est qu'il appartient à la famille des dipsacées ou plantes soiffeuses. Ses feuilles, en effet, forment une cavité où s'amasse la pluie. C'est pourquoi on l'a surnommé cabaret des oiseaux ou encore cuvette de Vénus.

Les Grecs l'appelaient ásaron, et les Latins. d'après eux, asarum, l'asaret, c'est-à-dire la plante qui ne tarit pas. Les Espagnols l'appellent asarabacara, tandis que pour buvette ils disent

Le nom de baccaris, baccharis, en latin, elle le partage avec la digitale pourprée, parce que la phrénésie bachique ressemble en ses effets à la démence que produit le suc de la plante.

Cabaret est le mot bacaret renversé.

Ruellius traduit asarum par baccara et cabara indifféremment. **Cabestan**, M., agent de police: syn. de escargot de trottoir. Ils

tournent tous les deux autour d'un point central.

Cabillot, mil., soldat à bord d'un navire : association avec l'habitant de la mer. Le cabilland, en esp. caballa, se nomme en lat. asellus, parce qu'il est gris. Cabillaud veut dire petit cheval, et poisson gris, par association avec grison.

Câble. P. Câble à rimouque, amarre de bouée : câble à remorque. Le sens de câble est chèvre, par assoc. avec cabestan, cabrestante.

Cabochard, Caboche, Cabosse. P., tête: cabèse. Cabochon, P., bosse à la tête: allus. de forme.

ld., typ., vignette placée en *tête* et en queue d'un livre.

Cabochon de rubis, O., prépuce : capuchon.

Cabot, P., caporal : en esp. cabo de esquadra. Id., chien: jappeur = cab, cabe, cabo.

Cabot du quart d'ail, secrétaire du commissaire de police : chien

de l'æil du quartier.

Cabotin, F., acteur, acteur ambulant, cabot, par association avec faire du cabotage, aller de port en port. C'est le mot bateleur, baladin, qui a suggéré la dénomination cabot, grâce à sa ressemblance avec batelier.

Cabotiner, F., faire du cabotinage, aller jouer de ville en ville, courir le cachet dans les caboulots, fréquenter les cabotins.

Caboulot, P., cabaret infime, méchante cab-ane.

Cabriole, P. Faire la cabriole, faire l'amour : all. à buquer.

Cabriolet, P., hotte de chiffonnier: banne veut dire panier; benne son congén, voiture, au sens propre banne montée sur roues.

Id., corde à lier les poignets des malfaiteurs récalcitrants : d'intention, câble menu. Le nomenclateur a compris que le càble s'associait avec la chèvre, le treuil.

Id., trique : à ficher une danse avec cabrioles.

Cabrion, P., gamin pétulant. Caper, chèvre, veut dire : qui bat. Cachan, O., P. Aller à Cachan, se cacher, j. de m. sur Cachan près-

Cachemar, M. cachot: cachot solide, mile, en lat. mar-em.

Cachemire, F. Donner un coup de cachemire, de torchon : j. de m. sur cacher.

Cachemire d'osier, hotte : expression anal. à armoire à poil.

Cachemite, M., cachot: cachot-mite: mite, motte, muitard veut dire château perché sur une motte.

Cacher, P., manger: pour *casser*, broyer sous les meulières. **Cachet**, F., soufflet: il imprime une marque comme le coup. Le sens de cachet est coup : cache, en norm., désigne la ficelle au bout du fouet = cachoire, cacheron, en rou.; cacha, en mér., frapper. Quasser, chez Borel, traduit le verbe lat. quassare, secouer.

Cacique. Premier de section à l'École normale. Il a le panache. Cadavre, P., bouteille vide : carcasse.

Se refaire le cadavre, se réconforter; promener son cadavre,

flâner; se garnir le cadavre, manger.

Savoir où est le cadavre, avoir la preuve qu'on a commis une mauvaise action; il y a un cadavre entre eux, ils sont complices. — Le cadavre, dans ces deux expressions, accuse un assassinat et par extension tout autre crime ou méfait.

Jouer le cadavre, s'acharner au jeu après un banquier dans une période malheureuse : jouer son corps après avoir perdu son

bien.

Cadelle, M., chaîne de montre : cadène ; cadenne, M., chaîne.

Cadet, P., derrière : le bout, la fin, en it. capo. Cadet est contracté de capitet, chez Borel, capdet, second de la maison.

Id., M., paquet d'objets volés: syn. de poupon, poupard, dans

l'expression nourrir le poupard, préparer un vol.

Id., M., instrument d'effraction: syn. de bibi. enfant, dauphin, par association avec clef du Roi, ordre de justice d'ouvrir.

Cadichon, M., montre: au sens propre cuvette, en lat., cadus, barillet.

Cador. M. Cador du quart d' αil , chien du commissaire = secrétaire. Le sens de ce mot et sa vraie forme sont donnés par cardeur. Cad-or-eux pour cardoreux, en pic., est le nom du chardonneret. C'était à Amiens, la ville des draperies, un sobriquet pour les sergents de ville. Cadoreux, cardeur rend le nom syn. de râclette, râteau, agent de police.

Chardonneret est le sobriquet du gendarme, en raison de son bicorne qui rappelle la tache noire sur la tête de l'oiseau. On le surnomme aussi fauvette à tête noire par une allusion analogue. Le nom cador représente le secrétaire comme une râclette.

Cadouille, mil., gourdin: il chatouille, il caresse comme le chat quand il donne un coup de patte. La cadouille donne un gratia.

Cadratin, typ., petit morceau de métal plat, carré et sans lettres qui sert à faire le blanc du commencement des articles et des chapitres.

Id., chapeau haut de forme: par association avec carre, arête,

bord du haut de la forme.

Cafard, F. Avoir un cafard dans le chouberski: syn. d'avoir un écrevisse dans la tourté, — une araignée dans le plafond. Le sens propre de caf-ard est caper, bouc : il porte des antennes qui ressemblent à des cornes de bouc.

Cafarde, M., la lune : quand elle se cache comme l'hypocrite. Le cafard aime les ténèbres, il est craintif, puant et destructeur. Ces qualités le marquent pour servir d'emblême pour l'hypocrite.

Cafarder, F. dénoncer hypocritement.

Id., mil.: protéger, accorder des faveurs en cachette.

Café, P. Prendre un café, rire de qq.: prendre un moka, se moquer.

Cafétière, P., tète: urne. Se mouiller la cafétière, se griser.

Cafignon, O., P., puanteur: par assoc. avec escafignon, soulier, pied. Cafouiller, P., chercher: pour escaf-ouiller, au sens propre éplucher, en rou. écafouiller, écafoter, décafoter, éplucher des noix, leur ôter la cape, la coquille. Ecaflot, en pic., veut dire écaille de noisette.

Cage, P., atelier vitré : on dirait une cage à jours.

Il n'a plus de mouron sur la cage, il est chauve.

Cageton, M., hanneton en cage : par allitération.

Cargnardier, O., M., gueux: il recherche les cagnards, mot du Ce. qui veut dire endroit ensoleillé et à l'abri du vent.

Cagne, M., chienne hargneuse; prostituée; cogne: vache.

Cagner, P., être lâche, paresseux comme un chien, canis, qui

n'aime que les cagnards et le coin du feu.

Cagnotte, F., tirelire qui renferme le bénéfice du jeu réservé pour une dépense en commun ; le bénéfice lui-même : au sens propre l'ouverture de l'esquipot assimilée à une gueule dite en esp. cañote, en it. canna, la trachée-artère, le sifflet, le roseau.

Cagou, M., B., jadis, lieutenant du grand Coesre dans la confrérie des gueux, à présent voleur qui instruit les autres. Le cagou est le lépreux, le cagot, dont on s'éloignait avec dégoût comme du caca. On les appelait aussi cacous et caqueux. Mis dans l'incapacité par la loi de gérer leurs biens et d'hériter, ils étaient sans ressources et tout préparés pour le vol.

Cagou en wall, veut dire avare : ladre,

Caille, P. Caille coiffée, femme amoureuse : all. de mœurs. Caillé, M., poisson : écaillé, couvert d'écailles.

Cahin caha, P., avec difficultés, en cahotant, variante de cahu

caha, par bonds et sauts, comme le cahut.

Si l'on pouvait assister à la scène qui se joue à la tenderie entre le chat-huant et les oiseaux qu'il attire, on aurait devant les yeux un spectacle tellement vif et comique que non seulement on ne l'oublierait plus mais qu'on croirait le revoir même dans des cas où l'analogie est plutôt éloignée. Arlequin, qui l'imite, ne fait pas de bonds aussi risibles. Figurez-vous le chathuant aveuglé par la lumière, mais pis qu'Arlequin par son loup, attaqué de toutes parts par une bande d'oisillons en colère, tourbillonnant autour de lui, l'un lui donnant un soufflet de son aile, l'autre le harcelant à coups de bec. Le chat-huant exécute une danse folle, il saute comme un forcené, il chahute pour se garer des coups et pendant qu'il est dans des transes le spectateur s'amuse, car il est drôle l'oiseau de Minerve au bal, avec sa grosse caboche plate, ses yeux fixes et ronds, son petit nez crochu enfoncé dans sa moustache et ses mouvements de tête d'oiseau myope. Mais ce qu'il y a de fàcheux pour lui c'est qu'en sautant pour esquiver un coup qu'il ne cherche pas à rendre, il a encore le geste comme s'il voulait se jeter sur une proie, ce qui redouble la rage de ses ennemis.

L'image de ces sauts désordonnés se reproduit dans cahu

caha, chahut et cahot.

Cailli, cresson de fontaine : caille-lait, dans le patois de Rouen. Caillou, P. Se sucer le caillou : se sucer la pomme, s'embrasser.

N'avoir plus de mousse sur le caillou, n'avoir plus de cheveux

sur la tête : all. de forme.

Avoir trouvé son caillou, avoir trouvé sa tête de dupe.

Caïman, P., mendiant; j. de m. sur quémand-eur, en esp. caimand. Caimander veut dire dans le Ce. mendier sans en avoir trop besoin; au sens propre faire entendre des lamentations, du gaiment, du veiment, chez Borel, le cri vae ! en lat., guai en it., en holl. wee!

Caire, V., argent, richesse: par assoc. avec tête, effigie, comme

dans acarer, confronter et dans bonne chère, figure accueillante.

Caisse. F. Battre la caisse. se faire de la réclame.

Mettre à la caisse d'épargne, P., manger; mettre dans le ballon = ventre, et clou. Caisse! indication du bonneteur qui signifie milieu, l'endroit du comptoir où se trouve la caisse.

Calabre, M, teigne : j. de m. sur *glabre*; elle épile.

Calain. M., vigneron: au sens propre manœuvre employé aux travaux de la vigne au moment de la taille et de la vendange et qui chôme le reste de l'année; en v. fr. calin. Dans l'esprit de l'argotier c'est un câleur, un fainéant qui roule comme le calot, en suivant son humeur vagabonde. Câliner, dans le Ce., veut dire vivre d'aumônes au lieu de travailler; calin, paresseux, mendiant, homme de mauraise foi, individu qui dans les affaires emploie de méchants moyens; calinerie, déloyauté, rouerie, acté de gueux, d'individu qui heule, trompe; calin en rou. a le sens de vagabond, rouleur; chaleuser, en norm., de paresser, agir en caleur.

Pour câles on dit aussi câliner, en faisant un jeu de mots. Le thème n'est plus cale, calot, mais caline, chaleur, en rou. caleine

chaleur, calun, chaline, éclair.

Calance, calence, typ., chômage, situation de l'ouvrier qui a été boulé, syn. de balancé, balloté, renvoyé, chûlé, en norm.

Calancher, M., mourir : chômer pour de bon. Calande, M., promenade, pour calante : action de caler. Calandriner, P., se promener : rouler comme la calandre.

ld., traîner la misère : syn. de *câliner*, mendier, dans le Ce. **Calbombe,** P., bougie, torche, falot: au sens propre borque, indi-

vidu qui bornoie la main posée en guise de bomme, en rou. == bondon, sur des calots: la bomme saute en bombe quand le fût

Calé, F. J' suis calé, je suis bien, je ne bouge plus. Etre calé, avoir de l'argent, être tranquille.

Il est calé en histoire : il ne balance pas, n'hésite pas.

Cale est une variante de quille et il veut dire cone, ensuite boule, par assoc. avec le cône qui tourne, le strobyle.

Calebasse, P., tête, citrouille: anal. de forme.

Id., femme laide et mal habillée : syn. de vieux cabas. Cabas signifie au fond vilaine tete calebasse.

Calebasse, seins tombants : all. de forme.

Calèche, M. Calèche du Préfet, voiture cellulaire : roulotte.

Calège, M., femme galante : qui roule calège = calèche. Caler (se), s'installer pour ne plus bouger : allusion à la pièce que I'on cale sur le chantier.

Caler, fuir, partir comme la boule lancée; caler sa biture, vomir sa boiture, la jeter sur le carreau.

Id., chômer : être en calance, calandriner, être boulé.

Caler des boulins, ne rien faire : jeu de phrase dont le sens intentionnel est bouler des boulins, rouler des billes de bois et par extension rouler des billes, des calots, syn. de bouler, rouler, bourl-inguer.

Caleter, M., se sauver : comme la boule lancée, caler.

Câleur, P., ouvrier qui travaille à l'heure, qui n'a qu'un travail irrégulier, qui chôme souvent : syn. de calain.

Id., garçon de café qui travaille en extra.

Id., flaneur = calandrineur.

Caliborgne, P., borgne: calot bonde, boné, borné.

Califourchon (à). Quand les calots louchent, ils vont chacun de leur côté, ou, comme le dit l'expression, ils font la fourche. C'est pourquoi le Normand dit à catifourquette, à biquaillon: à la manière de cornes de bique. — à caliberda, comme des calots qui battent la breloque. Le sens est louchant des jambes.

Calijatte, M., cachot. Boulotter de la calijatte, se dit du prisonnier puni du cachot : au sens propre, cellule noire, où l'ail, le calot ne pouvant rouler d'un objet à l'autre, devient fixe comme celui

du hibou ou le postérieur du cul-de-jatte.
Calijatte contient une allit. à cul-de-jatte,

Calin, P., tonnelet d'étain du marchand de coco: au sens propre calain, objet qui se balade, qui roule. cale, calandrine, comme l'ouvrier boulé, le cileur.

Càlin, F., mignard et cajoleur; en norm., caressant. On a comparé la càlin au gueux, càlin dans le Ce., qui esquive le travail et qui préfère obtenir l'aumòne en cajolant. Dans le fond le

câlin est un paresseux, un câleur.

Calino, F., homme naïf, dans le genre de celui qui, ayant commandé de faire une chatière à la porte de sa grange, s'avisa qu'elle était de taille pour le grand chat et en fit faire une seconde pour le petit.

Newton apportait dans ;les petites choses de la vie courante un esprit distrait. C'est à lui qu'on attribue cette *calinotade*.

Le sens propre de Calino est sot, imbécile = calin dans le Ce. On a italianisé le mot. Câlino est une moule, une huître, par assoc. avec calot et coquille de noix.

Calinte, M., culotte : pour calante, culotte d'individu qui a peur,

qui fuit, cale. ou calette, qui le montre à l'ennemi.

Callot, calot, M., dé à coudre : calotte, par assoc. avec calon, dans

le Ce., noix défaite de son brou; id., coquille de noix.

Caloquet, P., chapeau de femme, couronne; dé à coudre; coquille de noix : calotte, par assoc. avec calon, noix dans le Ce., caluchon, en norm.. veut dire mauvais bonnet de nuit; calette, calot, caule, en bgn., petit bonnet, coiffure de femme.

Calot veut dire ce qui tourne : strobyle. cône, comme dans

culot, gros morceau de pain, de bois, quignon, en manceau.

Calorgne, P., borgne : qui lorgne du calot : mot du Ce.

Calot, M., jeu de cocange : calons; id., teigneux : bille, caillou; id., œil, bille : all. de sphéricité. Câlà en bgn. = noix, co-quille.

Calotte, P., beigne; id., gifle : $coup\ de\ calot$; calotter = gifler.

Calottée, F., boîte aux asticots des pêcheurs : garnie d'une calotte.

Calottin, F., homme d'église : porte-calotte.

Calouquet, F., étudiant en médecine : il porte le caloquet.

Calvigne. M., vigne: pour *clavin* avec allit. à vigne. Calvin, M., raisin: la vigne se *cloue* avec ses vrilles.

Camarde (la), M., la mort, au nez écrasé.

Camard, camus, n'expriment pas l'écrasement par le coup, en toutes lettres; ils le suggèrent. Chamois-ier, en v. fr. et dans le Ge. veut dire faire changer en noir, en parlant de l'action du soleil sur le raisin, de l'effet du coup sur la peau humaine, ou du tan sur la peau de mouton. Changer s'exprime dans le

le Midi par cambaia, camaia, cambia, chanja, camaisa, chamesa, chamisa, et plus au Nord de la Loire, par cameuser, camoser,

chamoisier.

Camarluche, camerluche, camaro, P., M., camarade: compagnon de chambrée. Luche le qualifie comme un ami voleur. La main s'appelle louche et luche en arg., syn. de cuiller, spatule. Main est le nom du voleur.

Camboler, P., tomber : bouler, rouler le cap, la tête la première.

Cambouis, mil., soldat du train: allusion à la graisse noire qui suinte de l'essieu de la voiture. — Le sens de cambouis est noir. Il procède de camuia, cambuia, en prov., changer en noir en parlant de l'effet de la chaleur du soleil sur le raisin ou d'un coup sur la peau; cumaisa, chamesa, pour camaia (camaja), veulent dire barbouiller de noir.

Cambriau, cambrieu, M., chapeau : petit comble.

Cambriole, cambriotte, P., petite chambre : du pic. cambre, cambe.

Cambrioleur, F., dévaliseur de chambres, d'appartements.

Cambrouse, M., la campagne, la banlieue de Paris: servante de campagne. Campero en esp. désigne celui qui a soin des champs, le messier et ce qui est le propre de la campagne: découvert;

campereccio, en it., rustique.

La cambrouse ressort ainsi comme une contrée « camperosa », champêtre tout plein (osa), ou une bonne rustique; de là cambrouser, M., servir à la campagne. — Cambrousien, cambrousier, P., campagnard, — cambrousier, voleur de campagne, vagabond, et marchand au Temple qui habite la banlieue, la campagne, — cambroux, valet de ferme.

Cambuse, cabuse, P., cantine; logis; congén. de cabiele, dans le Ce., petite loge, et de cabine; -use = oche, osse, comme dans caboche, cabosse. Cambuse joue sur cambe = chambre. Le sens est

petit réceptacle, syn. et congén. de capsa, boîte.

Camelot, P., crieur de journaux, vendeur de camelote.

Id., voleur : récéleur, vendeur d'objets volés.

Camelote, P., menue marchandise : au sens propre, étoffe en poil de *chameau*, de vigogne, de chèvre mêlé de soie.

Camelote en pogne, dans le pied, en flagrant délit.

Camisard, mil., soldat des compagnies de discipline : il porte une blouse blanche qui rappelle la chemise, en it. cumiscia.

Le sens propre de *chemise* est *change*, le vêtement dont on change périodiquement : *camaia. chanju, chamisu*, en prov.

Camoufle, P., chandelle: syn. de bornette, cubande culbombe: au lieu de dire que la borgne, la chandelle, a un calot bandé ou bondé, on donne à entendre qu'elle l'a mouflé, mouflauté, P., c'est-à-dire couvert d'un masque représenté comme un mufle.

Camoufler, M. Camoufler la bibine, le pivois, frelater la boisson, le vin : les travestir ; se camoufler, se déguiser, se moufler comme le

calot qu'on éborgne ; camouflé, déguisé.

Camuffare, en it., veut dire tromper, prendre un déguisement, éborgner, cacher ses mauvausaises intentions. Or la camoufle, la bornette s'appelle en it. bugia, par association avec le flambeau qui la porte.

Bugia a également le sens de blague, vessie, par extension du sens de son thème qui est buzza, ventre, boyaux, outre vide.

De là bugiare, tromper, bourder et camuffare sont devenus syn., la bougie n'ayant qu'un œil et la camoufle ayant un des calots mouflé.

Camouflet, M., chandelier: par assoc, avec la camoufle, la borgne, comme bugia en it. avec buccia, bocciuolo, tige de roseau, tuyau,

bobèche de chandelier.

Id., chandelle qu'on souffle, parfum, allumette qu'on brûle sous le nez de quelqu'un pour le réveiller. L'étymologie populaire a rendu ce sens par caud, — chault mouflet.

Id., affront : par analogie; mufle et mouflet alternent chez

Borel avec camouflet. Camouflet a le sens de calet mouflé.

Camp, P. Fiche le camp, s'en aller en hâte : abandonner le camp, le planter là, trahir son devoir. l'estamper.

Campagne, P. Aller à la campagne, se dit par euphém. d'une femme qui va faire un séjour forcé à Saint-Lazare.

Camphre, P., eau-de-vie : elle chasse les *mites*, elle tue le *ver*. **Camphrier**, P., vendeur, — buveur d'eau-de-vie = camphre.

Camus. Demeurer camus, être étonné : frappé, avec allus. au coup qui noircit, en v. fr. cameuse, qui change en noir.

Camuse, M., carpe : à la bouche aplatie. écrasée, gonflée. Canage, P., agonie: angoisse, frayeur, avec allus. à caner.

Canard, F., fausse nouvelle: journal qui l'annonce.

Id., fausse note dans une exécution musicale : couac.

Le canard nasille le son cancan, quanquan, quecquec. Il est jaseur comme l'oie. De là cancan, cancanier, couac.

Canarder, P., raconter des mensonges, tromper.

Canarder sans fafiot, tirer aux canards, chasser sans permis.

Canardier, F., journaliste, journal, imprimeur. Canasson, P. Vieux canasson, vieille rosse: paresseux comme chien.

Mon vieux canasson, expression familière entre amis.

Cancan, P., danse échevelée, devancière du chahut : le canard se dandine sur ses jambes, comme s'il se baladait. Cancan, dans le Ce., signifie grande quantité : syn. de bâtelée, ribambelle.

Cane, P., la mort : l'agonie qui fait caner.

Caneçon, P., caleçon, avec permutation entre l et n.

Caner, P., avoir peur : être couard comme le chien; mourir : être dans les transes, avoir peur, caner: aller à la selle : la peur suscite le besoin sans prévenir.

Caner la pégrenne, M., mourir de faim, la poix ne collant pas,

le vol ne produisant plus les moyens de vivre.

Canfouine, P., chambre : qualifiée de puante comme le *chat-fouine*. Caniche, P., ballot : j. de m. pour canastre, enveloppe en jonc.

Se mettre un caniche sous l'ail, porter un monocle : j. de m.

sur canne, tube oculaire, en it. cannocchiale.

Canne, F. Casser sa canne, mourir : ne plus voyager.

ld., M., rompre son ban; être en canne, être en interdiction de séjour, avoir pris le bâton de voyage.

Flanquer sa canne, donner son congé : la jeter, rentrer chez soi

comme celui qui *casse* sa canne.

Canon, P., verre. Le sens de canon est grosse canne, gros roseau:

on souffle dans le roseau; on sittle un verre.

Canonnier, M., voleur qui fracture les portes : il emploie des clefs pipées, fausses comme le pipeau, le roscau. de l'oiseleur.

Cantaloup, F., imbécile, niais : melon.

Canter, sport., galop d'essai: canterburg galop, mot angl. Canter, M. Faire canter, chanter: appuyer sur la chanterelle.

Cantharide. Dessin, tableau, chronique cantharide : leste, qui excite, qui fait l'effet d'une cantharide.

Canton, M., prison: syn. de carre, cachette, coin.

Cantonnier, M., prisonnier: par j. de mots, relégué dans un canton, coin.

Canuler, P., ennuyer: par assoc. avec faire faire; canulant, importun; canule, individu qui fait l'effet d'un clystère.

Caoutchouc, P., mont-de-piété: il prête.

Capahuter, M., tuer son complice pour s'attribuer sa part du butin; syn. de *chapouter*, *chapoter*, couper maladroitement, en

Cape, M., écriture : écriture de capon. Capet, P., chapeau, congén. de coiffe.

Capine. M., maison de l'écrivain public : allus, au capon.

Capir, M., écrire à la manière du capon qui gratte.

Capiston, mil., capitaine: j. de m. sur *capiscol*, *caput scholae*.

Capitaine, M., agioteur véreux, par j. de m. : il vous fiche dedans.

Capitainer, M., agioter, ficher le monde dedans, par j. de mots. Capital, F. Perdre son capital, perdre sa virginité, faire un faux pas, casser le pot au lait, les œufs.

Capitonner (se), P., se vêtir chaudement; bourrer la doublure de ses vêtements de déchets de soie, appelés capiton, c'est-à-dire des bouts de cocons, en it. capi, qu'on ne peut dévider.

Caporal, tabac supérieur de la régie : allus. à caporal, au sens propre qui est à la tête de six hommes. La grosse tête se dit en it. capone; caporal, pour caponale, est un persiflage.

Le tabac inférieur se nomme tabac de soldat.

Capot, thé., trou du souffleur : couvert d'une capote. Capote, F. Capote anglaise, préservatif: allus. à rouge.

Chercher la capote, jeu de phrase, tâcher de rendre l'adversaire capot au jeu : lui tailler une capote, une veste, lui donner sur la casaque. On dit en rou. T'avas un bon manteau pour l'hiver, tu seras grondé.

Capou, M., écrivain: il gratte comme le capon.

Caprice, F., foucade en amour: bond de chevreau pétulant. Faire des caprices se dit des hommes et des femmes qui font naître des caprices.

Capsule. P., chapeau; shako: petite boîte, en lat. capsula.

Captif, F. Promener son ballon captif, donner le bras à son épouse enceinte: elle a gonflé son ballon et l'amarre au bras de son mari.

Capucin. chass., lapin de garenne, lièvre. Quand ils ont une alerte ils se dressent sur leur séant et pointent les oreilles : on dirait

alors des capucins coiffés de leur cagoule.

Capucine, P. Etre saoûl jusqu'à la troisième capucine: allusion aux capucines ou cercles de cuivre qui assujétissent le canon sur le fusil, être chargé jusque près de la gueule du canon. Le sens de capucine procède de son analogie avec les volutes de la plante.

Caquer, P., aller à la selle : ac, ca est le son d'un grand effort.

Car, F., tramway, mot angl. pour char. Carabi Titi, petit boule en dos: en norm. carabit, bossu, littéralement petit crapaud, crapoussin.

Carabin, F., étudiant en médecine : allusion à la pièce humide.

Carabin de la comète, O., M., voleur: il charrie, c'est-à-dire vole à la care, par j. de m., pendant la nuit, au moment que la comète, présage de malheurs, traverse le ciel. Charrier, l'argotier le traduit par carabéner, mot dont le sens littéral est conduire un char benne. Les Espagnols nomment les voleurs picari, Picards: carabin, carabener sont des vocables de leur dialecte.

Le carabin était le soldat à cheval du temps de Henri IV et de Louis XIII. Il tirait son nom de la cuirasse qui le protégeait comme la carapace d'un crabe. Son arme fut dénommée d'après

lui-même.

Carabiné, F. Avoir un plumet carabiné, être gris, blindé. Avoir une guigne carabinée, invincible comme le carabin.

Carabiner, F., jouer timidement: tirailler. Les carabins s'avancaient au galop sur l'ennemi, déchargeaient leur arme et se retiraient aussitot pour recharger.

Carabiniers, F. Arriver comme les carabiniers, — toujours en retard comme les carabiniers dans « Les Brigands » d'Offenbach.

Carafe, P. Bouchon de carafe, gros diamant faux.

Fouetter de la carafe, sentir mauvais de la bouche: par assoc.

avec la variante fouetter du goulot.

Faire rire les carafes, amuser les personnes les plus graves : échauffer, faire fondre les carafes frappées.

Le sens de carafe est gousse, silique par association avec crabe,

caroube, caravelle.

Carambolage, P., chocs successifs; chute: au sens propre: action de bouler, de rouler, la tête = cara, en avant.

Carambole, M., vol à l'étalage : coup, buquage, boucarder. **Caramboler**. P., tomber, se heurter : recevoir un coup. Id., sacrifier à Vénus : allusion bouffonne au coup.

Carant, M, planche: tranche de bois qui se développe en carré.

Carante, M., table : elle affecte la forme carrée.

Id., cachette, armoire: elles carent, cachent comme le coin ou care.

Carapata, P., marinier qui toue son bateau: il carapate.

Carapater, P., marcher: au sens propre marcher péniblement à ¿ quatre pattes, comme le crapaud, travailler des arpions comme le caret, l'écrevisse de mer. Il y a allitération. Carapatin, P., soldat à pied : syn. de écrevisse de rempart.

Caravane, P., roulotte de nomade.

Id., réunion de prostituées : chameaux, biches d'Algérie.

Carbeluche, M. Carbeluche gallicé, chapeau de soie noire : luisant comme la glace. Le sens propre est petit corbeau, avec allitér. à charbon.

Carcagne, carcagno, M., avare, usurier: il pince comme le cancre. Carcan, P., rosse, mauvais cheval: rétif comme le cancre. Ce crus-🚅 tacé décrit une courbe en marchant, ce qui a créé la légende

qu'il reculait au lieu d'avancer.

Au solstice d'été, le soleil monte vers l'Équateur en décrivant un quart de cercle sur l'écliptique. Ce point est marqué par le signe du zodiaque appelé cancer; il symbolise la marche rétrograde apparente du soleil.

Id., femme sèche, dure, rétive : cancre.

Carcasse, P., corps humain; charpente de décor: au sens propre carapace, boite osseuse de cancre, en gr. karkinos.

Carcassier, thé., celui qui fait le bâti d'un décor; le littérateur qui fait le scenarío ou la *charpente* d'une pièce.

Carder, p. Carder qq., le griffer, le gratter : all. à la carde. Carder le poil, prendre par les cheveux; ébouriffer.

Cardinale, M., la lune: rouge à son lever, comme un cardinal.

Les cardinales, les menstrues, syn. de Anglais.

Care, M. Mettre à la care, mettre de côté : care veut dire angle

droit et par analogie, carré, coin, cachette.

Voler à la care, subtiliser des objets en ayant l'air d'en marchander d'autres, escamoter une pièce quand on rend la monnaie, glisser des cigares dans sa manche en ayant l'air de choisir: syn. de voler à la cantonnade, en cachette.

Care, carrée, P., chambre : elle est carrée.

Carême, M., amoureux de carême : qui s'abstient de l'acte charnel.

Carer, M., mettre de côté, fourrer dans une care, coin.

Careur, M., voleur à la care, à la cantonnade.

Carge, M., charge: allitér. à cargue.

Cargot, P., cantinier, cuisinier : j. de m. pour gargot.

Caribener, M., voler à la care : paraphrase de *charrier*, voler. La benne, d'où béner, est un chariot ; la carabène, en rou., une benne à char.

Charrier est un jeu de m. sur carer, voler à la care; carabéner

traduit charrier par un synonyme.

Caristade, typ., secours en argent : carestia, en it., veut dire cherté, disette ; carita, charité. Les deux idées se reflètent dans la forme du mot.

Carle, M., argent, monnaie de l'ancien royaume des Deux Siciles

à l'effigie de Charles d'Anjou.

Id., gravier, par allus. à poussier, argent, j. de m. pour ce qui se pouce, les disques qu'on fait glisser sous le pouce.

Carline, M., la mort, le squelette blanchi drapé de noir, par allus. à la carline dont la fleur est blanche ou noire.

Carme, M., argent: syn. de miche à quatorze sous, plâtre.

Argent est syn. de guelte et, en vertu du jeu de mot, de galette, de miche, de pain et de plâtre. La miche de quatorze sous s'appelle aussi tête de moine; ce sont les plâtriers qui ont donné ce nom à des masses de sulfate de chaux. Tête de moine est devenu carme, moine de l'ordre du Carmel.

Id., pain : allus. à tête de moine, masse de sulfate de chaux,

ronde et rase comme la tête de moine et la miche.

Carmer, M., payer, donner du carme; carmeur, payeur.

Carne, P., mauvais cheval; coquin; viande coriace: carne, carone en pic. = charogne; carméne, en rou. = viande inférieure.

Caron, P., vieux papier qu'on remet au pilon : la feuille de papier affecte la forme du *carron*, carreau, en ly.

Carottage, P., mensonge. artifice : action de tirer une carotte.

Carotte, P. Tirer une carotte, tromper adroitement : allus. à l'acte qui suit la séduction. Carotte est une métaphore obscène.

Cheveux carotte, cheveux d'un rouge carotte.

Carotter, P., tromper, mentir: tirer une carotte, en it. piantare, cacciare, ficcare, carote; carota = penis.

Carotter le service, Saint-Cyr., éluder le travail obligatoire. Carotter l'existence, n'avoir son pain qu'à force de ruses.

Carottier, P., qui pratique le carottage.

Caroublage, M., vol à l'aide de fausses clefs: au sens propre action de roubler, rafler les cares, les chambres.

Carouble, M., fausse clef servant au caroublage.

Id., la nuit, la brune: la caroube est brune.

Caroubleur, M., voleur; caroubleur au fricfrac, voleur par effraction.

Carpe. P. Faire la carpe, se pâmer. Le poisson s'appelle pâmeur, parce qu'étant sorti de l'eau il halète péniblement.

Carquois, P., hotte: par association avec cupidon = chiffonnier.

Carre, M., cachette: care, angle droit, coin.

Carre du paquelin, banque du pays : carante veut dire table et par assoc. comptoir.

Carré, P., palier : allus, de forme.

Id., local, chambre, carrée: carré.

Id., numéro du conscrit marqué sur un carré de papier. Id., élève de 2º année à l'École centrale : 2º puissance.

Carreau, P., square, d'où carreau du Temple, carreau des Halles, rue des Petits Carreaux où se réunissent, le dimanche, les musiciens de la banlieue à la recherche d'un engagement pour la journée.

ld. : M., instrument d'effraction, lime *carrée* de serrurier.

Avoir un carreau dans l'œil: porter un monocle, assimilé à un carreau de vitre.

Se garder à carreau, j. de phrase : jeter un regard en care ou coin.

Carrée, P. Carrée des petites gerbes, chambre correctionnelle : elle ne condamne qu'à de courts emprisonnements.

Carrée du rebectage, cour de cassation : où le défendeur se

réconcilie avec la justice en échangeant un bécot.

Carrefour. Carrefour des écrasés. endroit où le chemin fait quatre fourches et où les accidents se multiplient.

Carrer (se), P., se cacher dans une care = coin. Id., se redresser: faire ressortir sa carrure.

Carrousse, P. Faire carrousse, boire en vidant chaque fois son verre: en allem. garaus, qui veut dire fin finale, dernier coup.

Carruche, M., prison : petite care. Petit canton, cachot.

Cartauder, M., imprimer : des *chartas*, en lat., des papiers, des livres, d'où *cartaude*, imprimerie ; *cartaudier*, imprimeur.

Carte, F. Etre en carte: être en brême, être inscrite à la préfecture de police, être astreinte à la visite sanitaire.

Cartello, F. Di primo cartello: de la meilleure étiquette, nº 1.

Carton, F. Artiste, comédien de carton, — sans valeur : qui n'en sont que de mauvaises imitations en carton pâte. Bicoque de carton, maison construite avec de mauvais matériaux, qui en a l'apparence et manque de solidité. Manier, maquiller le carton, jouer aux cartes.

Cartonner, P., jouer aux cartes: manier le carton; cartonnier,

cartonneur, habitué du jeu de cartes.

Cartouche, mil. Avaler sa cartouche, mourir, ne plus charger le fusil au sens propre, douille en carton.

Carvel, M., bateau : caravelle, congén. de crabe, coquille.

Cas, O., P., nature de l'homme et de la femme: en prov. casso, membre viril; au sens propre, porte d'écluse servant à donner des chasses d'eau. Le correspondant esp. est caz, écluse.

Casaque, casaquin, P. *Tomber sur le casaquin*, tomber sur le dos à coups de bâton : par assoc. du dos avec le vêtement.

Avoir le casaquin garanti, être bien couvert : par assoc. du

corps avec le vêtement.

Casaque, jaquette doublée, en esp. casaca, est une variante de caxa (casca, casaca) dont le sens : caisse, a été transporté à la pehre = manteau, à la gaine, l'enveloppe. Le mot est congén.

de case et de casque : esp., casquilla = alvéole d'abeille.

Cascade, F. Faire des cascadés. faire la noce, faire des excentricités : au sens propre tomber sur le casque, la tête. Cabe, en esp., veut dire le choc d'une boule contre une autre. Le sens de cabe est chef, tête. Casc-ade est une variante de caxa, caisse, en esp., de même que casaca.

Cascader, F., chanceler, dégringoler: au sens propre dodeliner de la tête, du casque. Tomber s'associe avec branler. Cabecear, en

esp., veut dire hocher la tête et tanguer.

Id., faire des cascades, vivre en cascadeur, en cascadeuse.

Cascaret, M., misérable : d'intention loque, débris, ruine, en esp. cascara peau. cosse. têt.

Cascara dérive de casco, en esp., peau, pelure; la terminaison

ara, ala, aille donne cassaille.

Id., pièce de deux francs : par assoc. avec poussier, en esp. cascajo, platras, gravas, déchets de toute sorte; casquijo, gravier. Poussier, débris poussièreux, se prend par équivoque pour

argent, ce qui se pouce.

Casimir, F., gilet: fait d'un drap croisé et fin, nommé en v. fr. créseau (croiseau) et carisel. Les fabriques anglaises ayant tissé leurs kerseys avec la laine la plus fine les ont assimilés aux produits de Cachemire, ce qui appert du doublet kersey-mere = kersey. Kerseynette, en angl., est pour croiselette, croisinette, kersey léger.

Casin, F. Poule au casin, poule au jeu de billard où les carambolages se font par les bandes. Casare, en it., veut dire faire une bande; casa veut dire boîte: cana, caisse et par assoc. bande du

ieu de trictrac.

Casque, F. Avoir le casque, avoir la migraine après boire.

Casque à mèche, bonnet de coton avec houppe. Casquer, P., payer : ouvrir la caisse, en esp. caxa.

Ne pas casquer, refuser : ne pas marcher de son argent.

Casquette, P., par j. de m., celui qui perd et ce qu'il paie ou casque.

Casquette à pont, souteneur portant la casquette à trois ponts,

selon le genre en vogue vers 1875.

Etre casquette, avoir son casque, être légèrement ivre.

Casqueur, P., celui qui casque pour les autres.

Cassant, M., nover: il porte des cassantes ou noix. Id., biscuit de mer: muchemoure, casse-museau.

Cassante, M., noix, amande : elle casse les dents.

Id., dent : elle casse les noix.

Casse-gueule, P., tripot où il y a souvent des batailles.

Id., mauvaise eau-de-vie, casse-poitrine : elle fait réchigner

comme un coup sur la gueule.

Casse-poitrine, P., pédéraste. Le mot suggère la manière bestiale de l'acte.

Casser, F., P. Succès à tout casser, succès à crever la grosse caisse. à casser les battes des claqueurs.

Casser sa ficelle, se la casser, se la briser, s'en aller: fuir comme

le gibier échappé au piège.

Cusser le cou à un lapin, le manger, lui donner un coup sur la nuque, le parer et le faire sauter.

Casser le cou, le goulot à une négresse, déboucher, boire une

bouteille de vin rouge.

Casser une thune, changer, entamer une pièce de cinq francs.

Se casser le nez, trouver visage de bois. Casser sa pipe, mourir, cesser de fumer.

Casser la creute, manger un morceau au pied levé. Casser son œuf, accoucher: faire éclore le poussin.

Casser son pif, dormir. Le sommeil étant l'image de la mort nous donne l'air de gens qui ont cassé leur pipe, qui ne respirent, ne bouffent plus. Pipe est congén. et syn. de pif, fifre, pipeau.

Casser sa canne, dormir : ne plus marcher, reposer.

Casser du bec, avoir mauvaise haleine : syn. de sauter du bcc ; sauter veut dire péter, puer.

Casser sa cruche, syn. de perdre son capital, sa virginité.

Perrette perdit son capital en cassant sa cruche.

Casser son sabot, broncher, chuter, en parlant d'une femme. Dans le Ce. on emploie cette expression pour une fille devenue enceinte ou une femme qui commet une faute grave, et on dit être, vivre à la cougne sabot, pour vivre en concubinage. Casser son sabot paraphrase le sens de scandale.

Casser du sucre, casser du sucre sur le dos de qq., faire des racontars: jeux de phrase ironiques qui traduisent le verbe bècher, jardiner une réputation à coups de bec, casser la terre à coups de pic et la rendre meuble comme le sable ou sucre

râpé.

Casser, M., avouer : pour cacher, manger, manger le morceau.

Casserolage, M., dénonciation faite par la casserole.

Casserole, P., mouchard; coup de casserole, dénonciation; passer à la casserole, ètre dénoncé.

La casserole fait partie de la cuisine du Préfet.

Id., l'hôpital du Midi où l'on soigne la syphilis à l'aide du mercure, que le peuple assimile à l'étain.

Passer à la casserole, aller à l'hôpital du Midi pour se faire éta-

mer la casserole : la boîte, le corps.

Id., maîtresse de souteneur, la femme qui fait bouillir sa marmite. La casserole en argent est celle qui entretient richement le souteneur.

Le sens de *casser* est rompre l'enveloppe, en esp. *casca*.

Casseur, M., dénonciateur : il cache, mange le morceau.

Avoir l'air casseur, — provoquant, tapageur : agir en casseur d'assiettes, de raquettes.

Cassin, P., petite maison: petit castin, boîtillon.

Cassine, P., maison mal tenue : petite boîte, casse.

Cassolette, P. Ouvrir sa cassolette, lâcher un vent : jeu de phrase sur casser employé comme syn. de sauter = péter.

Plomber de la cassolette, avoir mauvaise haleine : jeu de phrase

sur casser du bec, repousser du plomb.

Castapiane, P., gonorrhée. Son nom scientifique est pian: maladie cutanée distincte de la syphilis, mais rangée parmi les maladies infectes, puantes. En effet, piant, en norm., veut dire puant.

Dans le Ce., on nomme la maladie honteuse catafouine. Ce mot désigne la gonorrhée, car on dit être enrhumé comme un fouin.

Si le nez de l'animal ne coule pas, il a toutefois la respiration précipitée, ce qui rappelle la difficulté respiratoire que le rhume fait éprouver.

Catafouin veut dire chat-fouine; casta est une variante de chat,

en all. Katze; castapiane, — de chat-puant.

Caste de charrue, M., quart d'écu : altération pour quarte de charrue. L'écu entier compte pour une charrue complète.

Castille. Avoir une castille, être brouillé. Les Espagnols appellent

le nuage qui assombrit le ciel castilla.

Castor, F., matelot ou officier de marine qui réside à terre : allusion aux mœurs du castor.

Castorin, P., chapelier: allus. au feutre en poil de castor.

Castrole, P., var. de casserole: mot dérivé de cassera pour cassella, en it. tronc humain, boîte thoracique.

Castu, M., hôpital: par assoc. avec castel, « casteu », château fort; prison est syn. d'hôpital. Le condamné est un malade au sens figuré.

Castuc, M., prison : variante de castu, hôpital et syn. de château

de l'ombre, bagne, en argot.

Catapultueux, F., magnifique: frappant.

Catau, P., catiche, M., catin, coureuse, j. de m. sur les diminu-

tifs de Catherine, avec allus. aux mœurs de la chatte.

Catogan, cadogan, chignon postiche, rouleau de cheveux retenus par un nœud de ruban : mot altéré, par métathèse, de cadagnon, chignon, dans le Midi.

Catrot, B., chapon: cog châtré.

Cauchemarder, P., ennuyer: hyperbole.

Le cauchemard, selon Borel, est une sorcière qui abuse des hommes dans leur sommeil. Ce mot est formé de caucher, forme française de calcare, fouler, en lat., et de mar, mâle, en lat. mar-em. La définition de Borel est donc exacte à la lettre. Cette sorcière n'est autre que l'incubus, le monstre qui court: on

était chevauchié de la cauquemare.

Cette expression révèle le sens de natchmerrie, en holl., et de nightmare, en angl., qui signifient à la lettre jument de nuit, avec allusion à l'ordre de nature renversé, etc. — La sorcière qui prend dans cet ordre de maléfices la figure de la cauquemare se déguise en d'autres occasions sous la forme d'un chat. Borel cite « Per-« rette qui dict que la chose que les cauquemares craignent le « plus c'est le pot qui bout giu du feu. » Ce pot est le couemar. En effet, ce vocable veut dire, en rou., marmite et sorcière.

Or, chat échaudé craint l'eau froide et pour empêcher la sorcière envieuse de venir s'asseoir au foyer sous la forme d'un chat, épiant l'occasion d'étrangler les enfants au berceau ou de s'introduire dans l'étable afin de maléficier les bestiaux, la prudente ménagère plaçait un coquemar près du feu, en it. giù, au bas du feu, où il marmotait sur la cendre chaude.

Cavaler (se), M., s'ennuyer. L'argotier prouve une nouvelle fois qu'il possède le vrai sens des mots : il fait une allusion à cauchemarder, être chevauchié de la cauquemare, à la monstruosité de

la jument qui saute le mâle.

Id., s'enfuir, courir : allus. à la peur que fait la cauquemare. - Cavaler au rebectage, aller en cassation; cavaler cher au rebectage, signer son recours en grâce : cher dénote qu'elle sera difficile à obtenir. Cavaler exprime ici le sens de peureux, lâche, soumis.

Caver, M., tromper: piper avec le chavan, l'appeau. Cavé, M., niais, qui vient à l'appeau, au chat-huant.

Cavée, M., église : où nichent les chats-huants.

Cayenne. F., cimetière de Pantin : lieu de déportation au loin.

Cayon, M., garant : allus. au soliveau ou chantier qu'on place sur le manteau qui couvre la trouillée lorsqu'on fait le vin, afin de combler le vide entre le manteau et le chapeau.

Ce mot est ly. Le sens propre est petit cochon mâle. Il dérive

de Keiler, sanglier mâle, en allem.

Cé, M., argent : il est marqué au c, à preuve chènevis, caire, carle, carme, croix. — Tout de cé, très bien, cela vaut de l'argent.

Centre, M., nom : syn. de brac : il forme, par assoc. avec le malfaiteur qui le porte, le centre, la broche de la cible où visent les traits, les recherches des archers.

Centre de gravité, F., derrière : assis, il prévient la chute.

Perdre son centre de gravité, chanceler, tomber.

Centriot, M., surnom, sobriquet : petit centre.

Cep, P., nez, nez obtus : souche. Cerf, P. Se déguiser en cerf, fuir rapidement.

Cerf-volant, P., voleuse qui dépouille les enfants dans le bois de Boulogne ou de Vincennes : jeu de m. pour voler avec allusion aux mœurs forestières du cerf.

Cerf-volant veut dire scarabée ailé à cornes de cerf. **Cerneau**, P., jeune fille innocente: noix encore verte.

Certificat, M., petite cuiller. L'argotier voit dans la petite cuiller une louchette, dimin. de louche. Luque, certificat, faux papier, lui offre l'occasion d'un j. de mots : louche devient luque et petite cuiller, certificat.

Chabanais, F., maison à gros numéro dans la rue de ce nom.

Id., bruit, scandale: bordel, désordre de maison bancale.

Chabier, M., s'évader : syn. de faire chibis, — un peigne.

Le sens intentionnel est s'en aller furtivement comme le chat, appelé en norm. cabier, chipeur, congén., en esp., de caber, prendre, saisir. Faire un peigne est un acte habituel au chat et suggère le sens de chabier. Il consiste à donner des coups de patte qui arrachent le poil comme un peigne trop serré.

Chabrol, F. Faire chabrol, mélanger du vin au bouillon afin de le rendre plus piquant. Piquer a fait venir à l'esprit le frèlon, la grosse guêpe, dite en lat., crabro, en it., calabrone. parce que ses antennes font penser aux cornes de l'écrevisse. Aussi bien l'appelle-t-on en angl. hornet, en allem. Hornisz, l'insecte cornu.

Chabrol rappelle la chèvre et par assimilation l'écrevisse, le crabe, par ses cornes, et le bouillon mélangé avec du vin par ce qu'il a de piquant, d'excitant. On l'appelle en esp. calabriada.

Chaffourrer (se), P., se gratter : allusion au chat qui tombe sur la fourrure d'un autre chat avec son peigne.

Chaffrioler (se), F. Se chafrioler à qq., s'attacher à qq. : chercher à gagner son affection en se frottant contre ses jambes comme fait le chat lorsque, ronronnant, le dos voûté et fouettant sa queue, il demande une caresse.

Frioler, en it., fregolare, est cong. de frayer, frôler.

Chahut, F., danse folle, imitée de la chouette ou cat-huette à la tenderie. Cahuer, chavouner, cahuler, dans le Ce., veulent dire crier comme le cat-hu-ette, le chat-huant, le cat-hulotte.

Chahuter, F., danser le chahu-t, en rou. faire des gestes ridicules

et mal placés en dansant.

Id., faire du bruit, du vacarme; renverser, culbuter: comme la chouette et les oisillons au brai et le chahuteur au bal.

Chaillot, F. *Envoyer à Chaillot!* Envoyer promener.

On emploie cette expression pour se débarrasser d'un imbécile. Dans le Ce. chaillot et câlus veulent dire bête, chaîlloterie imbécilité. ce qui marque ces mots comme des syn. de croûte, coquil-

lard, huître, moule.

On les envoie à Chaillot parce que ce nom de lieu rime avec chaillot imbécile. C'est là qu'on prenait le bateau, le chalan, ou bateau chalant, pour passer d'une rive de la Seine à l'autre. Chaler veut dire, dans le Ce., naviguer et évaler, enlever l'ecale, l'écaille, en ly chailli, d'où il ressort que le chaillot. l'imbécile, te chaland, le bateau, doivent être pris dans le sens, l'un de coquillard, croute, et l'autre dans celui de coquille, coquille de noix, chaloupe.

Si on envoie les imbéciles à Chaillot plutôt qu'ailleurs, c'est

que leur nom appelle à l'esprit le chal-and.

Châleur. P. Ah châleur! exclâmation, pour exprimer qu'une chose déplait ou qu'on ne veut pas la faire. C'est un euphémisme pour dire proprement qu'elle fait suer.

Chaloupe, P., femme de forte carrure qui tangue en marchant

comme la chaloupe.

Faire le pas de la chaloupe orageuse, danser, en imitant les mouvements de la chaloupe pendant l'orage.

Faire la chaloupe, se tenir mal, bouger sans cesse.

Le sens propre de chaloupe, sloop est gousse : scalpe, crabe.

Chambard, F., bouleversement, vacarme : syn. de bordel, chabanais.

Faire du chambard, mettre sens dessus dessous, comme il

arrive dans les maisons bancale.

Le désordre tapageur a fait venir à la pensée l'image du pied de banc qui dévie en dehors. Cambard, dans le Midi, d'où chambard, se dit en parlant de qq. qui a les pieds en dehors, cambo de banc, — d'un bancal; gambi, dans le Ce. veut dire qui a les jambes tournées en dehors, boiteux, bancal; chamba, en ly. jambe.

Le chambard, le chambardement, ressort ainsi comme une vie de bâtons de chaise, de pied de banc menée dans une maison

bancale ou maison chambardée.

Chamberlan, P., ouvrier en *chambre*: j. de m. sur *chambrelan*. **Chambert**, M., bavard indiscret: sa langue *chambarde*, cause du bruit et du scandale; l'effet est analogue quand elle *fourche* et lui fait commettre des *gaffes*.

Chamberter, M., commettre des indiscrétions : provoquer du cham-

bard.

Chamboler, P., flâner : var. de gambiller : chamba, en ly., jambe.

Chambrer, F., isoler un naïf dans un salon de tripot pour le

dépouiller au jeu de cartes.

Chameau, P., femme de mauvaise vie: membre de la caravané. Le chameau est sobre et travailleur; une fois en folie, il redevient bouc.

Id., exploiteur : allus. obscène à hier, empaler, tromper.

Champêtre, F., dròle : naïf, rustique, paysanesque. Champoreau, F., mélange de toutes sortes de liqueurs; — de café au lait et de rhum; café préparé à froid avec des grains seu-

lement concassés.

Toutes ces préparations ont pour objet de relever la saveur. On appelle sabouret dans le Midi, saporello en it., le morceau de jambon fumé ou de rate, l'oignon bruni qu'on met dans le potage pour en rehausser le goût. Chaporron en esp. veut dire lavasse, averse, par association avec le pain grillé qu'on met tremper dans la coupe ; champurrar, mélanger.

Champoreau est une var. de saporello : sabouret de saporello.

Chancre, P.. usurier: il ronge. épuise comme le chancre.

Ce mot dérive de cancer. Quand le soleil passe dans cette con-

stellation, les arbres se fendillent, coulent, se dessèchent.

Les Romains appelaient ce marasme cancer, et les jardiniers chancre des arbres.

Chand, P., abréviation de marchand d'habits.

Quand le fripier passe dans la rue, c'est le mot habits, 'bits qu'il cherche surtout à articuler. C'est pourquoi la syllabe inaccentuée mar disparaît et que chand perd de sa tonalité qui va renforcer celle de 'bits. — 'chand de vin fut formé d'après 'chand d'habits.

Chandelier, P., nez : nez dont il coule des chandelles.

On parle de chandelle et on veut dire mouchez-vous.

Id., souteneur : il tient la chandelle en mâle complaisant. Chandelière, F., femme qui tient une maison de jeu clandestine:

elle prête la chandelle.

Chandelle, P., bouteille : syn. de lampion. Ce dernier a fourni un jeu de mots sur lampas, le gosier, le goulot; lampas fait penser à lamper, lampe et chandelle.

Id., morve qui appelle le mouchoir : quand la chandelle coule, c'est parce qu'elle brûle irrégulièrement et que la mèche demande

Id., agent de police, planté droit comme une chandelle et ouvrant l'æil: syn. de réverbère. Dans le Ce., ce mot veut dire gardien et surveillant d'ouvriers.

Change, substitution par les Grecs de cartes biseautées à un jeu

Donner le change. Quand le gibier change de piste et embrouille ses pas, c'est pour amuser les chiens et les attirer sur des foulures déjà anciennes. Entre temps, il s'élance dans un chemin

Changer, P. Changer son poisson d'eau, uriner : vider le bocal.

Chanoine, P., rentier: tranquille et gras.

Chanter, F. Faire chanter, faire du chantage, extorquer de l'argent

sous menace de révéler un secret compromettant.

La menace du scandale est comme le couteau qu'on met sur la gorge d'une victime. Dans le Ce. on appelle chanteur l'aide de boucherie qui coupe la chenole, c'est-à-dire le tuyau par lequel l'air arrive aux poumons, la trachée artère, en it. canna, en franc. populaire sifflet.

Le sens propre de canna est roseau, fifre.

Chanterelle, F. Appuyer sur la chanterelle, toucher la corde sensible, mettre le doigt sur la plaie : faire crier. La chanterelle donne la note la plus élevée du violon.

Id., insister sur une chose jusqu'à provoquer des mouvements

d'impatience.

ld., serrer la gorge à qq. jusqu'à le faire crier: par jeu de phrase sur faire chanter, appuyer sur la chenole, en it., canna, le sifflet.

Chaparder, faire du chapardage, P., marauder, dérober : all.

aux mœurs du chat, assimilé au chat-pard.

Chapardeur, P., chipeur; mari en maraude, infidèle.

Chapelet de Saint-François, M., chaîne qui lie des condamnés. Chapelle, P. Faire des chapelles, s'arrêter chez tous les marchands de vin, comme la procession devant les reposoirs.

Faire chapelle, relever ses jupes pour mieux se chauffer : faire une petite chape au feu avec allus, à la chapelle de four, chapelle

de viole.

Chapelle, coterie : allusion aux confréries qui se réunissent

dans la chapelle consacrée à tel saint patron.

Le sens propre de chapelle est boîte, écrin couvert d'une petite chappe ou chapelle, voûtée comme le haut d'un four, et dans lequel on conservait les reliques d'un saint. Ces reliquaires avaient le plus souvent la forme d'une petite église et, se laissant guider par cette idée d'artiste, on construisit pour les abriter des sanctuaires, soit indépendants, soit dans les bas-côtés de l'église, qui prirent le nom de chapelles-reliquaires.

Chapon, P., religieux : allus. au vϞ de chasteté.

Chapuiser, P., tailler: chap-oter, en bgn.: couper, avec la termi-

naison de chablis, en v. fr. chaploteis, massacre.

Charabia, F. Parler charabia, s'exprimer en auvergnat, en patois: au sens propre parler si bruyamment qu'on en a la tête bouleversée. Le marché aux chevaux se nomme en ly. charabarat, en prov. charabiat, sarabiat. Caraviri en ly. veut dire mettre sens dessus dessous, faire chavirer.

Charcutier, F., chirurgien: il taille dans les chairs comme le charcutier dans la viande qu'il cuit : jambon, côtelette, saucisse. Id., individu qui gâche le travail : sabreur.

Chardonneret, M., gendarme : syn. de râteau, avec allitér. à

carder, regayer, et all. à sa coiffure noire.

Charenton, F. Prendre un billet pour Charenton, prendre une absinthe: l'abus de la nymphe verte conduit à l'hospice des alienés de Charenton.

Charentonnade, F., aberration : digne d'un pensionnaire de Cha-

Charge, F. Tomber dans la charge, charger, surcharger, exagérer de facon burlesque le dessin, la couleur ou les figures de style. Une truffe. un tübercule, une vitelotte pour un nez d'ivrogne sont des charges, qu'elles soient commises par la plume, le crayon ou le pinceau. Un objet parfait paraît léger par l'harmonie des détails. La disproportion de l'un d'eux fait penser à la charge.

Chargé, O., P. *Être chargé*, être ivre, association avec le *canon* du fusil. Le *canon*, la flûte, le verre qu'on siffle a fait venir à l'esprit le fusil, le tube.

Charger, P., se dit du cocher qui prend un voyageur.

Se charger, s'enivrer, par assoc. de canon = verre, avec fusil. Charibotage, F., écriture : action de gratter le papier avec allus.

à l'escarbot = fouille-merde, le scarabée cornu comme l'écrevisse.

Charlemagne, F. Faire Charlemagne, se retirer du jeu quand on

harlemagne, F. Faire Charlemagne, se reurer du jeu quand oi a gagné : ironie pour stigmatiser un acte peu magnifique.

Charier, charrier, faire du charriage. M., voler, escroquer. Le sens procède de carer, voler à la care, dérober à la cantonnade. Par j. de m., carer devient caribéner; carabène en rou. veut dire benne montée sur un chariot, char-benne. Caribéner, transporter en char à benne, s'exprime par son syn. charrier.

Charivari. Carivari en ly. veut dire bousculer, mettre sens dessus dessous. Au sens propre virer, retourner la tête = cara, en bas.

Le mot est syn. de cha-virer = cap-virer.

Charlot. M., malin, rusé : comme Arlequin. Carlo Bertinazzi [1713-1783] qui jouait ce personnage à Paris s'identifia si bien avec son rôle qu'Arlequin fut nommé Charlot.

Id., bourreau : allus. à Charlot-Arlequin dans ce rôle.

Charmant, M., galeux : grattant, cardant; carminans, en lat.

Charmante, M., gale : elle fait carder, carminare. Charmer, P. Charmer les puces, se griser, se cuiter.

Trop gratter cuit, dit le proverbe; charmer ses puces cuite, répond le j. de mots, pour gratter ses puces cuit. Charmer ses puces, dans l'intention de celui qui parle, a pour sens se gratter pour les dispercer.

Charmer un chien, le faire taire : le gratter, le caresser.

Carmen, l'air gratté, sur la harpe, dérive de carere, en lat.. carder; carminare, qui a le même sens procède de carmen. Ce mot devient en it. carme, d'où charmer, gratter, carder.

Charon, charron, M., voleur à la care, charrieur, par j. de m. Charogneux, P., hargneux: charogne avec allit. à hargneux.

Charretée, P. En avoir une charretée, être ivre : être chargé. Charriage, M. Il consiste à passer un foulard autour du cou d'une victime, à la charger sur le dos et l'y tenir suspendue à moitié étranglée jusqu'à ce que le complice ait fini de la fouiller. C'est le coup du Père François, d'intention : coup à la cordelière de

Le Père François est un personnage imaginaire.

Charrier, M. Charrier qq., se moquer de lui, le caricaturer.

Id., calomnier: charger de méfaits qu'on n'a pas commis.

Charrue, P. Charrue complète, quinte, quatorze et le point : elle a toutes les pièces essentielles : coutre, soc, versoir, sep, age, mancheron.

Chasse. P. Foutre une chasse, réprimander rudement : au sens propre ficher une paume avec allus. au point où tombe la pelote, appelé chasse; une chasse, au figuré, est une action qui déplaît,

choque comme un coup imprévu.

saint Francois d'Assise.

Chasse est une variante de casse, bris, de cas, chasse d'eau, et de la racine de écacher, écraser. Cache, en norm. désigne la ficelle au bout du fouet, dite en rou. cacheron, cachoire, écachoire; chasse, dans le Ce. une semonce, ainsi que le coup de pied qu'on

lance à un chien. Chasser, poursuivre le gibier, veut dire en soi, le lancer, le faire partir comme la poume qu'on lance ou chasse; to catch, en angl., qui dérive de cacher = chasser, dans le Ce, veut dire donner la chasse et atteindre, frapper ; cacher, en argot casser sous la dent, manger; sacher, en pic., jeter, lancer; sas en holl, écluse.

Peloton de chasse, mil., — punition : allus. à chasse, semonce.

Chasselas, F., raisin: qui mûrit sur l'échalas; mot déformé.

Chassemar, P., chasseur : chasseur mâle. **Chasse-noble**, M., gendarme: chasse-francs.

Chassepot, F., fusil. modèle 1866: nommé d'après son inventeur. Le sens de ce nom est cache-pot, cabaretier interlope, sans patente. Toutes les fois qu'on allait lui acheter des boissons, il recommandait de cacher le pot en sortant. Aussi disait-on en rou, qu'il vendait à la cache t'n pot, et en norm, à la muche ton pot.

Chasser, P., fuir, s'en aller, partir : au sens propre être pris d'un dévoiement subit, assimilé à une chasse d'eau. Le mot est

syn. d'avoir la cliche = 1e chas.

Chasser des clignots, pleurer : all. à chasse d'eau. Chasser le brouillard, boire la goutte : le faire lever.

Châsses, chassis. M., yeux, paupières, par jeu de m. pour elignots

qui chassent, qui laissent échapper les larmes.

Chasseur, F., jeune homme qui fait les courses pour les clients des catés et restaurants : il va et vient comme la pelote au jeu de paume : chasser, en norm., a le sens de aller et venir.

Chassue, M., aiguille: pourvue d'un chas. **Chassure**, M., urine: par assoc. avec cas.

Chat, F., la nature de la femme: j. de m. sur cas.

Id., couvreur: il grimpe sur le toit. Id., adj., friand: difficile comme le chat. Mon petit chat, mon petit minon, mignon.

Avoir des chats dans la gorge, ètre enroué : ronronner.

Châtaigne, P., gifle : elle pete sur le feu.

Chaton, M., individu charmant: en prov. chatoun.

Chatouillage. Chatouillage au roupillon: vol qui consiste à frôler un individu ivre pris de sommeil pour trouver ses poches et les fouiller. C'est le vol au poivrier.

Chatouiller veut dire chafrioler, caresser comme le chat. **Chatte**, F., femme douillette et lubrique : assim. de mœurs. *Id.*, pédéraste : — passif, syn. de catamite.

ld., pièce de cinq trancs : par assoc. avec *belette*, pièce de cinquante centimes. La chatte est bien plus grande que la belette.

Chaud, F. Il y faisait chaud, la situation était critique: la fusillade était vive. le feu terrible.

Il fera chaud quand on m'y repincera, je ne recommencerai

plus : à moins que la situation ne devienne critique.

Etre chaud, l'avoir chaud, être chaud de la pince, mettre au chaud: allusions lascives et obscènes.

Se tenir chaud, se garder des rhumes et autres accidents.

Chaude-lance. P., gonorrhée: chaude-pisse.

Chaud et froid. Dans le Ce. on s'exprime avec plus de clarté en disant chaud refrédi, chauferdi pour pleurésie.

Chauffer, F. Chauffer les enchères, allumer le client, enflammer sa

rage de posséder l'objet mis en vente et disputé.

Chauffer une affaire, enflammer les imaginations pour la faire paraître plus belle qu'elle n'est en réalité.

Chauffer une femme, enflammer ses sens pour la séduire.

Chauffer le four, boire beaucoup, faire ripaille : exciter les ardeurs de l'estomac.

Se faire chauffer une idée, une affaire, se les laisser prendre : syn, de se laisser brûler, battre à la course.

Chauffeur, P., allumeur de femmes; boute-en-train.

Chaufournier, P., garçon de café : il chauffe le four, l'estomac.

Chaumir, M., perdre : var de laumir.

Chausser, F. Cà me chausse, me convient: me botte.

Chaussette, P., gant : par rapport à patte. Essence de chaussette, sueur des pieds.

Chaussettes russes, bandes de toile pour remplacer les chaussettes.

Chausson, F., gâteau plat fourré de confitures : syn. de semelle.

Id., boxe française, lutte à coups de pieds : savate.

Vieux chausson, femme qui se laisse aller. Le chausson n'ayant

pas de charpente s'avachit vite.

Putain comme chausson, femme sans énergie physique ou morale, qui plie au moindre souffle de la passion : loque comme le chausson. Ce mot veut dire dans le Ce. gouine, femme de mauvaise vie. Cependant ce n'est qu'un jeu de mots : chausson tient la place de cochon.

Cauchon, l'évêque qui vendit la Pucelle aux Anglais s'appelait de son vrai nom Chausson; cauch'chon en norm. = chausson. Le cochon tire son nom des cornes qui garnissent ses pieds et qui s'allongent outre mesure quand il devient vieux. Il les perd quelquefois. Les cornes, on les a appelées plaisamment chaussons.

Chaussonner, M., battre à coups de savate.

Chauvir, P., par j. de m. sur chauvir devenir chauve. Dresser les oreilles, en parlant du cheval qui écoute, et par anal. de l'homme qui tourne la tête vers le bruit : allus, aux plumets en pointe dressés de chaque côté de la tête de certains chats-huants ou chouants.

Chelinguer, P., puer : mot formé de Schlinge, gosier, congén. de Schlauch, boyau, tube, en all. : syn. de repousser du plomb.

Chelinguer du goulot, du bec, avoir mauvaise haleine.

Chelipoter, P., puer: chelinguer-gallipoter.

Chelof, P. Je vais à chelof, je vais dormir : en allem. schlafen. Le

sens de Schlaf est alanguissement.

Chemineau, P., ouvrier qui voyage pour chercher du travail : j. de m. sur chemineaux, tuyaux de terre cuite formant une cheminée adossée.

Id., pain qu'on faisait à Rouen pendant le carême : gâteau

cuit dans la cheminée.

Le sens propre de cheminée est voûlé: four.

Chemise, P., cartonnage pour classer des papiers : enveloppe. Étre dans la chemise de qq., être inséparables : var. de la locution « Tous les deux, c'est la chemise et le cul. »

Compter ses chemises, vomir: mettre son cœur sur le carreau pour examiner s'il y a le compte. Chemise a été suggéré par panache, — panne, panné, — pannesard = chemise. Chemise de conseiller, linge volé. Rabelais appelle les magis-

trats chats fourres, chats couverts de fourrures pour désigner ceux, dans le nombre, qui sont rapaces comme le chat et jugent selon leur intérêt. Linge de conseiller ressort ainsi comme du linge chippé par grippe-minaud.

Chenâtre, chenu, M., bon: au sens propre qui a les qualités du chène. En norm., au Canada et au Ce. chenu a le sens de fort,

solide, cossu, riche.

Chêne, M., Chêne affranchi, homme riche devenu voleur.

Faire suer un chêne, résiner un riche, lui soutirer de l'argent. Chêne est une contraction de cass-agno, chêne, dans le Midi; châgno, chaigno, dans le Ce. Le sens propre est taillis de jeunes chênes: casso, cassi, casse = chêne, en mér.

Chenevis, P., argent, monnaie: syn. de blé, grain.

Chenille, chenillon, P., femme laide: avorton; allus. de laideur.

Le sens propre est quenouille, et par assoc. fileuse.

Chenique, P., genièvre, coup d'eau-de-vie : au sens propre ce qu'on avale d'un trait. Slikken, en holl., veut dire avaler ; snikken, sangloter, éprouver un spasme de la glotte, accompagné d'une inspiration représentée par sin, dans singultas en lat., et dans sin-er, renifler, dans le Ge.

Cheniqueur, P., buveur d'alcools : *slok*, en holl., veut dire *goutte*. **Chenoc**, M., mauvais, usé : ce qui fait grimacer comme du mauvais

chenique: oc est préjoratif.

Chérance, M. Faire chérance, faire bonne chère: chérer, chez l'argotier et Borel, signifie se réjouir. La vivanda vera è l'animo e la cera, dit le proverbe italien.

Cherche (à), F. J'ai quarante points à cherche: mon adversaire

cherche encore à faire le premier.

Chercher, F. Chercher la petite bête, être méticuleux, se préoccuper des imperfections. C'est une mitigation du sens de chercher des poux dans la tête de qq., tâcher de le trouver en défaut, lui chercher noise.

Cerche, serche désigne l'éclisse de bois de chène ou de hêtre refendu dont on fait la boite eirculaire du tamis, appelé en angl.

searce, sarse,

Cercare en it. veut dire lancer des regards autour de soi, examiner attentivement; cerca, quète de moines mendiants, tournée. L'extension de ce sens nous conduit à celui de chercher, dégoter.

Chétif, P., apprenti maçon: petit, malingre aux yeux de gens qui

mangent des pains de quatorze sous en une journée.

Cheulard, P., ivrogne, glouton: gueulard-chiqueur. Cheval, O., P., grossier personnage: cheval de charrue.

Cheval de retour, récidiviste déjà condamné aux travaux forcés. Le proverbe disait vrai : jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome. La discipline du bagne n'a pas eu plus de succès.

Etre hon cheval de trompette, au figuré ne pas craindre le scandale : le cheval du trompette ne se cabre pas au bruit de son ins-

trument.

Chevaux, P., les figures et les dés au jeu de cartes : on les lance à la charge comme la cavalerie.

Chevaux à doubles semelles, les jambes.

Chevalier, F., claqueur; — de l'ordre du lustre, galant de la batte

Chevalier du crochet, chiffonnier; — de la grippe, voleur à l'éta-

lage; — de la petite épée, coupeur de bourses.

Cheveux, F. Il y a un cheveu, il y trouvera des cheveux, un empêchement, des obstacles: jeu de phrase pour il y trouvera du fil à retordre, ou du coton.

Avoir un cheveu dans son existence, avoir un souci, assimilé

à un embrouillement dans l'écheveau.

Il a de beaux cheveux, ironie pour dire que les autres détails du corps sont défectueux.

Se faire des cheveux, s'ennuyer: moisir.

Avoir mal aux cheveux, avoir le casque, la migraine.

Le sens de *cheveu* procède d'une assoc, avec *lete* et coiffe.

Chevillard, P., boucher en gros : il accroche ses quartiers de bœuf à des chevilles en fer à la pointe redressée.

Chevilles, P., pommes de terre frites : assim. de forme.

Le sens de cheville est broche et par extension, pelote, écheveau. La vraie forme est donnée par le mot esp. clavija, cheville. Le ly. emploie les deux variantes : clavelliri et chavailliri, l'it. cavicchio, caviglio.

Chèvre, P. Gober la chèrre, être prompt à aimer, à se mettre en

colère : se cabrer au moindre coup de fouet.

Chevron, F. Avoir des chevrons, vieillir dans une affaire, avoir des états de services; avoir des brisques, des galons, qui se rencontrent en fourche comme les chevrons qui soutiennent la couverture du toit et comme les montants de la poulie, appelée chèvre.

En mécanique on appelle chèvre, cabre, bouc, chameau, cheval tous les appareils qui tendent à remplacer la bête de somme.

Chezeau, P., maison: petit (el, ello) chez soi.

Chialer, P., pleurer: en norm. quiauler, pour chiauler, chiailler. Chier des chasses veut dire pleuter, par association avec avoir peur, ne pas se rebiffer sechement. Une quiaulée, en norm., est une ribambelle de petits pleurards; dans le Ge., chioulée; choula, dans le Midi, chiouler dans le Ce., veut dire pleurer.

Chiarder, écol., implorer, céder à la peur = chiasse.

Chiasse, P. Avoir la chiasse, avoir peur: le saisissement produit une poussée fâcheuse.

Chibis, M. Chibis! prenez garde: voilà le chat Raminagrobis.

Faire chibis, s'évader : chabier, faire comme le cabier, le chat chipeur, en norm. Le b de chibis pour chipis, procède d'une allit. à chabier.

Raminagrobis veut dire grogneur au gros bis = vis, regard. Chic, M., acolyte, compère du bonneteur. Ce nom lui convient, car étant le poteau, l'ami du bonnet ou tenancier du jeu, il est plus ou moins chicot, chucot, soc, socle, souche: suppot ou soutien. Chic. F., réussi, d'un heureux effet.

Le chic est exactement un coup, mais un coup où l'on distingue la main, l'œil, le talent de l'artiste: il est syn. de tapé, bath,

vlan et appartient au même ordre de figures.

Chicard, chicandard, chicardo, chicocandard = personne qui a du chic; superchic et copurchic pour chico-pur-chic, ce qui est d'un chic qualifié, en dérivent.

Chican, marteau : il sert à chiv-oter, déchiqu-eter, à mettre en petits

morceaux. Chiquito en esp. signifie petit.

Chiche, F. Tu n'oserais pas, allons donc, chiche! tu es trop gueux, trop ladre, trop pingre pour te risquer. Chiche est le mot sec, comme dans pois chiche, chéche, chiche, poire sèche, dans le Ce., et chiche avare.

Chicorée, P., réprimande: amère comme la chicorée. Étre de chicorée, réchigner pour avoir été grondé.

Chien, P., F. Avoir du chien, avoir le feu du chien qui rebaudit. Avoir l'air chien veut dire, dans le Ce, avoir une mine éveillée, une tournure provoquante.

Avoir du chien dans le ventre, avoir le courage du chien.

Chien du commissaire, employé de bureau à ses ordres : pion. Se regarder en chiens de faïence. comme des chiens en porcelaine de Chine qui font une grimace hargneuse.

Il fait un temps de chien, indigne d'un homme.

Piquer un chien, dormir, cagner.

Se coucher en chien de fusil, en repliant les jambes.

Une faim de chien, une faim canine. Etre chien, être avare : défendre son os.

Chien perdu, typ., article ou alinéa qui sert à remplir une colonne : on les fourre dans un coin, comme on conduit les chiens errants à la fourrière.

Chiendent, M. Arracher du chiendent, chercher un mauvais coup

à faire: se lancer dans une entreprise difficile, ingrate.

Voilà le chiendent! P., voilà la difficulté : le sarcloir n'arrive

guère à l'extirper.

Chienlit, P. A la chienlit, huée qu'élèvent les enfants après les masques du carnaval : leur affublement rappelle aux gosses que pour leur faire honte on les envoyait dans la rue le drap sur le dos dans lequel ils s'étaient oubliés la nuit.

Chienner, P. Etre chien, être avare, avec j. de m. Chier, P. Tu me fais chier, tu m'ennuies, me canules.

Gueule à chier dessus, figure ennuyeuse, qui fait faire.

Envoyer chier, envoyer promener avec dégoût. Gueuleton à chier partout, repas trop copieux.

Chier du poivre, s'en aller au moment où l'on pourrait être utile; attraper la colique de la peur quand il s'agit de mettre la main à la pâte: chier chaud caractérise la diarrhée.

Chier sur la besogne, en avoir peur.

Chier dans ses bas, ses culottes, avoir la frousse.

Chier de petites crottes, vivre péniblement.

Chier sur l'œil, être ingrat, ne pas secourir un bienfaiteur dans sa détresse: allus. à l'hirondelle nichée sous le toit de Job qui laissa tomber une crotte dans l'œil du malheureux.

Chier dans la main, être ingrat, insulter le bienfaiteur mal-

heureux obligé de tendre la main.

Avoir chié la colonne, être fier sans raison.

Il a chié dans mon papier, dans mes bottes, il m'a joué un sale tour, je ne veux plus entendre parler de lui : il a une mauvaise note sur mes tablettes, il ne me botte plus.

Chier des châsses, pleurer : chialer.

Chier dérive directement du verbe danois skide (skie). Chierie, P. Quelle chierie, quel ennui, quel emmerdement.

Chiffarde, M., pipe: pour chifflarde, siffler suggérant souffler, souffler des nuages de tabac. Siffler se dit en esp. chiffar; schiffen,

en allem, veut dire uriner, ce qui rappelle le petit air à pisser que flute le conducteur pour inviter son cheval à se soulager. Le mot est syn. de bouffarde et s'associe avec tuber, piper, fumer.

Id., assignation, papier timbré : chiffon.

Chiffe, P., chiffon; métier de chiffonnier, du zig de la chiffe; id., homme mou comme une loque; id., langue, le chiffon rouge, d'où crosser la chiffe, donner des coups de langue, requérir contre. Le sens propre de chiffe est menu morceau tombant sous le couperet qui chipote, chope, chicote. Chipautet, en norm., veut dire

soufflet.

Chifferlinde, P. Boire une chifferlinde, boire un petit verre d'eaude-vie : une petite sifflette, une flutée. Il y a dans ce mot des traces d'une allitér. à fifrelin, petit fifre.

Chifferton, P., chiffonnier, zig de la chiffe. Ferton est un augmentatif de fertille, dans le Ce., menue branche qui frétille au vent,

broutille; il caractérise les chiffes comme des broutilles.

Chiffon, P., mouchoir; figure chiffonnée; langue, dans chiffon rouge d'où rouscailler, parler. Chiffon, en norm., veut dire gros morceau de pain.

Chiffonnée, P., femme galante qui a perdu sa fraîcheur. Chiffonner, P., faire le métier de chiffonner, faire le chiffonnage : par jeu de mots.

Cela me chiffonne, me contrarie, me défrise, me froisse.

Chiffonnier, M., voleur de mouchoirs = chiffons: jeu de mots. Chiffornion, P., foulard, mouchoir: ornion, petit oiseau, fifi, tend à marquer que le nez, le pif, siffle en se nettoyant.

Chignard, P., grognon: comme le chien.

Chigner, P., pleurer: hurler comme le chien.

Chinage, P., travail: colportage, action de porter sur la nuque, dite chignon, chaquon. Ce mot veut dire chaine du cou, en it. catella del collo, en norm. chignolle, chenolle, nuque, - dans le Ce. chagnon, cagnon, chaîne des vertèbres.

Id., critique méchante, ironique, comme si l'on voulait rompre

la nuque, casser les reins à un auteur.

Chine, P. Aller à la chine, faire la chine, faire le colportage, le chinage: travailler. Chiner, en manc., veut dire vendre de porte en porte et mendier; chineux, mendiant à domicile.

Chiner, P., colporter; critiquer, d'où chineur, ouvrier, critiqueur. Chinfreniau, P., colifichet. Ce sens procède de s'encolifluche er, se parer de choses qui tendent à piper les hommes. La femme coquette joue de l'appeau, de la réclame comme l'oiseleur de sa flûte enchantée. Elle prend la place, dans l'esprit du peuple, de la chouette à la tenderie.

Chinfreniau, petit chanfrein, a le sens de nez; il désigne spécialement le fisi de qq. qui est enchifrene et respire en sifflant. De la l'association de rolifichet, encoliflucheter et chinfreniait.

Id., gifle: coup sur le chanfrein, le musle.

Chinois, P., cafetier: cafetier ambulant; j. de m. sur chineux.

Chinoiser, M. Chinoiser jaspin, parler argot, s'exprimer dans le jargon où l'on dit jaspin pour oui. Celui qui chinoise est le chineux, le romanichel.

Chiper, F., dérober de petites choses, faire des chipes, des chopins

de chat chipeur : chaparder.

Chipette, P. Cela ne vaut pas chipette, ca n'a qu'une valeur minime,

ca ne vaut pas une chique. Une chipette est un débris tombé sous le couperet, un coupon minuscule.

1d., femme qui pratique l'onanisme avec une autre : chatte.

par assoc. avec le sens de l'allus. à chas.

Chipie, P., femme méchante, acariâtre: en norm. femme difficile dans les marchés, personne qui défend ses intérêts avec âpreté, qui chipote, chicote sur le prix, qui chip-ille. C'est une chipoteuse, une *chicanière*.

Chipoter, F., marchander, tâtillonner, faire des observations inté-

ressées: variante de chicoter, chicaner.

Chipoteur, P., marchandeur: chicoteur, chicaneur. **Chiquage**, M., bataille, rixe: action de *chiquer*.

Chique, P. Avoir une chique, être ivre: avoir un coup.

Couper la chique à qq., l'interrompre: arrêter son chican, son clapet, son claquet de moulin = sa langue.

Poser sa chique, se taire : arrêter son clapet.

Ca ne vaut pas une chique, ca ne vaut pas un chicot: syn. et congénère de ça ne vaut pas chipette.

Avoir sa chique, être grognon : chicaner, chicoter.

Chique, F. C'est du chique, c'est fait avec chic: c'est tapé numéro 1, on y voit le coup de maître.

Chiquement, F., avec chic: avec l'aplomb du talent.

Chiquer, P., manger: allus. à la grimace de la bouche d'un chiqueur de petits tronçons de tabac tressé.

1d., P., travailler: taper juste, produire l'effet voulu.

Chiquer (se), P., se battre, se donner un chiquage. Rabelais emploie le mot chiquenaude, petit coup sur le nez.

Ce vocable est une var. de chiquenotte formé de chiq-uer, avec le suffixe dimin. in, ino, en esp. eño, comme dans pequeño. En pic. on dit piquenette, dans le Ce. chiquenette.

Chiqueur, F., celui qui travaille de chic, en obéissant à son sens

inné de ce qui est chic, tapé.

Chocaillon, O., P., chiffonnière: ramasseuse de chicots: chiquer et choquer sont des variantes et procèdent l'un et l'autre du verbe latin secare, couper. Chique correspond à chicot, — choc-aillon à souche, soc, — chiffe, chiffon, chipetle à cep, soupeau, super.

Id., femme ivre: elle a une chique, un choc, un coup.

Chocnoso, chocnosogue, chocnosophe, beau, superbe, magnifique. Chocn. est la partie chiquen de chiquenaude; sof, sophe, sogue représentent l'action et l'effet de chopper, souquer et servent à fortifier le sens de chic.

Chccolat, M., compère du bonneteur, jeu de mots sur chic, qui a

le même sens.

Choléra, P., raclures de fromage; zinc, zingueur; personne très méchante : poisons. Le sens propre est dévoiement.

Cholet, M., pain blanc: en boule ou calot; chouler, en norm. veut

dire renvoyer la balle; chollion, en ly., noyau.

Cholette, M., chopine: j. de m. de chopine sur choppe (de bière), dans le Nord, et de choppe sur chopper, frapper. Choler, chouler veulent dire renvoyer la balle, la chopper, l'attraper. La cholette est un coup de vin servi dans une écope, une chopine.

Choper, P., attraper, arrêter, en abattant la main sur l'épaule: variante de chiper, prendre, et de chipoter, réduire en petits

morceaux, chapuiser, chabler.

Chopin, M., profit, aubaine : petit coup de fortune.

Id., vol, produit d'un vol : *chipe*.

Faire un chopin, faire la connaissance d'une femme : faire une aubaine, une rencontre de hasard. Chopiner, P., boire des chopines; faire des chopins.

Chocotte, P. os gras : chicot, bon morceau. C'est de la chocotte, c'est bon comme chocotte.

Chose, P., personne dont le nom ne revient pas = machin.

Avoir l'air chose, — contraint, embarrassé : comme qq. qui dans son trouble met *chose* à la place des noms propres.

Etre tout chose, être tout interdit, interloqué : bredouiller,

bloquer les vides de la mémoire avec le mot chose.

Chou, F., escroquerie, entreprise qui ruine les actionnaires, les bailleurs de fonds; chou traduit le mot suéd. kul, boule, et s'associe avec rouler, tromper.

Bête comme chou : bête comme la bille, la bloquette, le billot, le troncon de bois. Chou s'associe avec choler, chouler, rouler comme

la bille, en norm.

Faire chou blanc, ne pas réussir, faire coup nul. Chou est le calot, la choule, la boule perdue dont l'effet se chiffre par un vide, une place blanche ou zéro.

Mon chou, mon petit chou, mot d'amité (brassica.)

Chouan, P., cœur: cœur plein de malice et dont les cris rappellent la voix de l'appeau dit chavon dans le Ce. C'est une flûte en terre en forme d'oiseau sur laquelle on imite la voix de la chouette, appelée chavant dans le Ce., chat-huant en français lit-

Chouart, B., M., membre viril: d'intention *chat-huard*, pipeur.

Choubersky, F. Avoir une fuite au choubersky: gazouiller, asphyxier. Choucarde, mil., brouette : de l'allem. Schubkarren.

Chouchouter, F., dorloter les petits chouchoux.

Choué, M., pris, englué par les manœuvres de la chouette. Chouer, en wall., veut dire ululer.

Chouette, chouettard, chouetto, F., beau, bon, bien: au sens propre réussi dans le genre bouffon, comme le jeu de la chouette

Etre la chouette, être seul contre plusieurs au billard: être comme la chouette à la tenderie et soutenir seule le choc d'une

nuée d'assaillants.

Chouflic, chouflique, choufliqueur, P., savetier, dont le métier est de choufliquer, de mettre des tacous, en allem. Flecke, sur les vieux souliers.

Chouia chouia, mil., doucement : altéré de l'algér. bechchouïa. Chouine, M., tabac à priser. L'argotier dit fanfouiner pour prendre du tabac en poudre. Fouiner dépeint par une image le priseur qui reniste le tabac, mais son nez est devenu le muscau de là fouine qui explore le vent. Chachouiner, dans le Ce., veut dire flâner, travailler sans courage, à moitié endormi comme le chât-chouin, la chouette, au grand jour. Chouin dans ce mot est une variante du mot vieux français coan, caon = chavon, chat-huant. Le sens serait donc priser en faisant les mouvements du bec du chat-huant, si l'oiseau ne se confondait pas dans l'esprit de l'argotier avec le chat, nocturne, voleur, pleurnicheur, et sorcier comme lui, et avec la fouine.

Chouine, prise, est congénère de chouer, piper, dans le Ce., imiter le cri de la chouette.

Choule, F., synagogue : par assoc. avec Schule, école, en all.

Choumaque, P., cordondier: en all. Schuhmacher, maquilleur de socs.

Chourin, M., couteau, surin, congén. de xúrein, écorcher, en grec, d'où chouriner, chourineur, qui travaille au couteau.

Chrétien. F. Lait, vin chrétiens : baptisés.

Chrysalide. F.. individu renfermé en lui-même, retiré, comme le papillon dans son enveloppe dorée: chrysós = or, — a lóein = pelotonner en gr.

Chtibes. P., bottes, en all. Stiefel, en lat. tibiales, revêtement pour

les flûtes, les jambes.

Churluper, P.. boire beaucoup: syn. du mot pic. churloter, boire en se suçant les lèvres. Le sens propre de churloter est siffler dans un chavon, pour imiter le cri du hibou; cheurlo, en ly., veut dire ululer comme le chat-hulotte: cuurlare, en it., a le même sens. Le sens de boire procède d'une association avec siffler.

Chur-luper exprime l'action de siffler, en gr. sur-izeem, d'ab-

sorb-er et de laper.

Chuter, F., faire tomber un acteur en lui imposant silence avec

l'interjection *chut*! Il y a j. de mots.

Cibige. P., cigarette: au sens propre petit bout, petit cep. Jebiches, chebiches, dans le Ce., désigne des tiges, des fanes de plantes herbacées.

Ciboulard, ciboulot, tête: all. de forme à cipolla, ognon, en it.

Cierge, P., agent de police : chandelle, bec de gaz.

Cig, cigale, cigue, M., pièce d'or. Ce nom fut donné par méta-

phore. comme bate, or, argent, son synonyme.

Le sens propre est chèvre, en all. Zicke, Ziege, la chèvre. Cigue et sa variante sequin s'associent avec la frappe de la monnaie; la chèvre, le bouc, battent de leur tète cornue. Cigale est un j. de mots.

Cigogne, M., Préfecture de police, Palais de justice : allusion au nes de cigogne de la police ; elle le fourre indiscrètement dans

les affaires du malfaiteur.

Ciment. M., prise de tabac : elle durcit dans le nez. Cinglée, P., ivresse : coup, avec all. au coup de fouet.

Cingler, P. Se cingler le blair, s'enivrer souvent, en avoir le nez tout rouge comme s'il avait été cinglé. — Cingler veut dire marquer d'une trace, d'un signe avec le singleau.

Cinq. P. Cinq et trois font huit, qualification de la marche du boiteux : une jambe est représentée plus longue, 5, que l'autre, 3, cependant leur mouvement alterne arrive à forme un pas.

Cire, P. Avoir la cire à l'œil, être chassieux : anal. de couleur et de consistance avec l'excrétion d'yeux enflammés.

Cireux, P., qui a la cire à l'œil : figure répugnante.

Cité, P. Je l'ai appelé cité d'amour, chenille, etc., — prostituée : la femme qui fait ainsi éclater sa colère bredouille; elle veut dire femme à toute la cité.

Citron, citrouillard, P., tête : allus. de forme.

Civade, M., avoine; en esp. cebada, orge. Les Espagnols, imitant en cela les Maures, nourrissent les chevaux avec de l'orge.

Civard, cive, P., prairie, gazon; cibus, nourriture, en lat.

Civet, *Pour faire un civet il faut un lièvre*, précepte de la cuisinière bourgeoise : pour faire un civet, prenez un lièvre.

Clair, M. Allumer, souffler ses clairs, ouvrir, fermer les yeux, -

veiller, dormir: par assoc. avec il fait clair, — jour.

Clampin, P., paresseux, propre à rien, en norm, négligent : le clampin, boite; il est pied bot, en angl. club-footed, comme clopinel; il va clopin-clopant. Ce mot est congén. de clavus.

Claquette, P., bavard; allus. à l'instrument qui donne le signal de la levée des lettres ou communique un ordre aux enfants

du catéchisme.

Claque, P., maison publique: all. de bousin, de bruit.

En avoir sa claque. — trop, — sa tapée.

Claquedent, F., maison publique; maison, cercle mal famés: allus. au fracas de paroles hautes, de bouches ouvertes montrant des *dents* qui semblent *claquer* avec bruit, les unes contre les autres.

Claquepatin, P., misérable : il traîne la savate qui fait *clac!* en battant le pavé. *Claque* est le nom de la chaussure qu'on met

par dessus une autre.

Claquer, P. Claquer sa galette, la dissiper, l'émietter.

Id, manger: extension du sens de dissiper, croquer.

Id., mourir : syn. de crever.

Claude, P., imbécile : nom suggéré par claudiquer, clocher, mouvement qui s'associe avec l'idée de faiblesse d'esprit.

Clavin, M., clou: par assoc. avec *clavus*, *clamp* bâton terminé par un renslement semblable à la tête du *clou*.

Id., raisin, vigne, vigneron: la vigne se cloue, grimpe.

Cleb. M., chien: onom., en arabe kelb.

Clé, F., Avoir perdu sa clé, avoir la diarrhée, ne pas être à même

de fermer l'écluse.

Il y a du champagne, des embétements à la clé, la chose est gaie, ennuyeuse. La clef de sol, do, fa. placée sur telle ligne du partant, règle la valeur des notes et le ton.

Le sens de clé, clavis, est pointe à tête : clavus. Cléricafard, P., dévot hypocrite : clérical et cafard.

Cliche, P., colique, diarrhée. Clicher, en pic., veut dire jaillir et avoir un dévoiement. Le sens procède d'une assoc. avec la cliquette, la clissoire, mots pic. qui désignent le pistolet à air que les enfants chargent d'eau pour la lancer sur les passants. Borel la nomme escliquette. Le mot se rattache à clisser, passer par une clisse ou claie à filtrer un liquide trouble.

Cliché, F. C'est un vieux cliché, c'est banal, suranné, reproduit plusieurs fois. — Le cliché est une planche recouverte d'une pâte plastique où une composition en caractères mobiles se trouve reproduite en relief. Une assimilation triviale de la pâte à la cliche

sert de point de départ au sens de cliché.

Client, M., dupe de l'industrie du voleur.

Id., individu quelconque. Le sens de client vise qq. qui appelle

d'un grief à un patron.

Clignemusette, colin-maillard: en norm. climuchette, jeu où l'on muche = cache, couvre les clignots = les yeux.

Clignots. P. Baver des clignots, pleurer : comme un moutard, un bébé. Clignots est un diminutif de clin, mot contracté de clavin,

clou. Cliquer des yeux veut dire les clouer et les ouvrir alternativement.

Clinquaille, O., P., argent, monnaie: allus. au bruit des cliquettes. Clinquart, en rou., désigne une pièce de monnaie de compte.

Cliques, P. Prendre ses cliques et ses claques, s'enfuir: au sens propre, se contenter des cliques et des claques, des coups petits et grands déjà empochés et ne pas attendre qu'il en pleuve de nouveaux.

Cliquettes, P., oreilles: anses mobiles claquantes, en ly., clin-

Id., jambes : qui font claquer les patins.

Cloche, P. Déménager à la cloche de bois, déménager sans bruit, clandestinement. Le sens premier de cloche est claquette, claquoir, signal.

Cloporte, P., concierge : j. de m. pour *clôt-porte*.

Cloque, P., ampoule, cloche: en pic. cloque.

Id., vesse, pet : lâchés dans l'eau ils produisent une cloche qui monte et crève à la surface; cloquer veut dire péter, vesser.

Le sens propre de cloche est boursouflure survenant à la suite d'une claque et par assoc. : corps gonflé.

Clos-cul, P., le dernier éclos d'une nichée, le dernier né d'une famille : allus, au dernier œuf de la ponte.

Close. Nuit close, le moment du soir où l'on clôt les portes; dans

le Ce. on dit nuit fermante.

Clou, F., mont de piété: le prêt cloue le gage à la banque: le remboursement seul peut l'en arracher.

ld., prison, salle de police : on y est retenu comme par un

clou.

Clou de la pièce, du salon, attraction principale : assimilation à la broche, au *clou* qui forme le centre de la cible, à la *clef de* voûte qui soutient le dôme.

Clous de girofle, chicots de dents noires : allus. de couleur. River le clou à qq., rabattre un caquet blessant, indiscret.

C'est un clou, il est mauvais : il gêne, déchire.

Il joue comme un clou, il joue mal : un clou bien fiché ne joue pas.

Clous, M., outils de voleur : syn. de aiguilles, alènes = fausses

clefs à piquer les serrures.

Clouer, F. Clouer qq., clouer le bec à qq., avoir raison de lui, le faire taire.

Cocanges, M., jeu du biribi, du calot, des cocanges, fait avec des coquilles de noix et une boule.

Cocanges et coquilles désignent l'enveloppe en vertu d'une association avec œuf, dans le Ce. coquaud et cocotte, poule. Cocange est pour coc-agne, boulette, en prov. coucagno.

Cocantin, P., homme d'affaires : d'intention petit coquant, coqueur, cocheur, avec une allusion bouffonne à cocher, tromper. Ce n'est pas cette fois le voyou qui empale mais l'oiseau de basse-cour.

Cocarde, P., tête : assim. du crâne avec la coquille.

Avoir sa cocarde, être ivre : n'avoir plus la tête solide. Quand le vin a tapé à la tête ou *cocarde*, on se sent tourner à un état cérébral nouveau qu'on symbolise par la cocarde. C'est un ornement en métal qui affecte souvent la forme d'une coquille d'escargot. On y plante un plumet, une aigrette et ainsi complétée elle devient l'emblème des rêves de gloire et de batailles qui traversent l'esprit du joyeux canonnier.

Cocarder, P., faire un étron tirebouchonné. Se cocarder, se griser : partir pour la gloire.

Cocatrix, basilique, serpent. On appelle coquâtre un coq mal chaponné. De ce mot fut formé cocatrix, cocatrice pour désigner la couleuvre. On a dit que la cocatrix sortait d'un œuf de coq. Cette légende naquit le jour qu'un brave homme de campagnard trouva des œufs dans le fumier de sa basse-cour. Ne pouvant les attribuer à ses poules, étant données leur taille et leur forme ronde, il s'imagina que le coq seul, par quelque jeu de la nature, avait pu produire ces monstruosités. Cependant c'étaient des œufs de couleuvre que ce serpent avait confiés à la chaleur du fumier pour les faire éclore. De ces œufs sortirent des serpents, mais le coquâtre en porta la paternité sous un nom féminin.

Cochemar, P., cocher: mâle qui conduit un coche. Le coche est le

véhicule assimilé à la coquille qui va sur l'eau.

Cochon, P, homme de mœurs dégoûtantes, arsouille. Cochon veut dire chausson par allus. aux cornes qu'il porte à ses pieds en guise de chaussons.

Cochonnerie, P., ordure, saleté: dépravation. *Cochon*, veut dire *chausson*, en vertu d'une associat. avec les *cornes* qui servent de

chaussures à ses pattes.

Coco, enf., œuf: par assoc. avec *cocotte*, la poule. Aussitôt qu'elle a pondu il faut que toute la basse-cour, y compris la fermière, le sache, tant elle crie *coqcoqcoq coque doque toctoc* et le coq, en père joyeux. lève la voix encore plus haut qu'elle. En norm. on dit en cette circonstance qu'elle *codaque*. Dans le Ce. on appelle l'œuf *coquaud*; dans le Nord *cocodaque*, par assoc. avec le cri de triomphe de la pondeuse, et *coquard*.

Id., tête: par assoc. avec coquille. — Dévisser le coco, tordre le cou avec allus. à une tête démontable. Avoir le coco fêlé, être toqué: avoir le timbre fêlé, émettre des idées affaiblies comme le

son d'une cloche félée.

Id., individu: tête, type. Se garnir le coco, manger: jusqu'à ce

qu'on soit plein comme un œuf = coco.

Coco, mauvaise eau-de-vie : faible comme la décoction de réglise qu'on donne aux enfants; mot enfantin.

Cocon, Polyt., condisciple de première année : il est encore dans son cocon, enveloppe en forme de coquille d'œuf.

Cocotte, P., femme galante : assoc. avec poule.

Avoir la cocotte, avoir la gonorrhée : l'inflammation. Cocotte, dans le Ce., cocota, en ly., désignent une conjonctivite qui rend

la membrane rouge, couleur de *l'iris* de l'œil de la poule.

Cocufier, P., faire cocu. Ce mot ne désigne pas le mari trompé mais fait penser à lui. C'est comme parler de corde dans la maison d'un pendu. Le coucou est l'homme adultère; kokkux, chez les Grecs, cuculus, chez les Latins désignaient le coureur, l'homme adultère. Cependant ce n'est pas le coucou mâle qui est en cause, mais la femelle. Toute au printemps, elle oublie de se faire un nid et pond son œuf dans celui de la fauvette ou du verdier. Le fruit de cet œuf n'est pas un bâtard, et le verdier, tout jaune qu'il est, n'est pas un cocu; ils sont l'un à l'autre comme le père nourricier et le nourrisson. La femelle du verdier

n'est rien moins qu'une femme adultère : c'est une brave nourrice qui n'écoute que le sentiment maternel. L'un et l'autre sont de bons campagnards qui accueillent un enfant déposé dans leur demeure, dans le stage bien entendu où la femelle du coucou abandonne le sien.

Coesme, B., bon mercier : abréviation de camelot. **Coesmelotier**, B., mercier: — huré = — en gros.

Coesmeloterie, B., M., mercerie: camelote.

Coesre, coire, B., M., le premier des gueux; chef de bande en argot moderne : au sens propre corbeau. Cet oiseau que le chef prit pour symbole est un voleur vulgaire. Dans le Ce., on l'appelle coire, couare, couale, couard : oiseau qui crie coua, coua!

Cœur. P. Mettre du cœur sur le carreau, vomir : jeu de phrase qui

fait allusion à un coup de cartes.

Cœur d'artichaut, infidèle : galant qui en offre une feuille à chacune de ses belles.

Dîner par cœur, se passer de dîner, dîner de souvenir.

Coffre, P. Avoir un bon coffre: un corps, une carcasse solide; se garnir le coffre, manger : se garnir le buffet.

Coffre-fort, M., wagon cellulaire pour le transport des prisonniers :

mot suggéré par coffrer.

Coffrer, F., enfermer, emprisonner: fourrer dans la boîte.

Coffres-massis, V., cachots en pierres massives.

Cognade, M., gendarmerie : elle cogne, bourrique : all. obscène.

Cogne, M., gendarme : il cogne, pousse : all. obscène.

Cogner, O. Cogner une femme, coïter. Id., frapper, battre : avec la cognée. Coiffer, P., faire cocu : planter des cornes.

Etre né coiffé, avoir de la chance : allus. à l'enfant venu au monde ayant sur la tête une partie de la membrane fœtale qu'il a poussée devant lui. Naître dans ces conditions anormales constitue un danger. C'est d'un heureux présage d'en sortir indemne, pour la mère et l'enfant.

Coiffer sainte Catherine, rester fille. Sainte Catherine est la patronne des demoiselles. On connaît peu de l'histoire de cette martyre, mais son nom signifie la chaste. A sa fête, l'aînée des demoiselles jouissait du privilège de couronner son image d'un

chapeau de roses fraîches.

Saint Nicolas était le patron des garçons. L'aîné portait la crosse du saint évêque à la procession de sa fête. Il rachèmera saint Nicolas veut dire en pic. il restera garçon, il mettra de nouveaux vêtements à la statue de saint Nicolas le jour de sa fête.

Coire, M., ferme : écurie où couchent le coesre et sa bande. A la campagne on nomme le nid d'après l'oiseau.

Col, F. Se pousser du col, faire le fier : se poucer, se payer des cols hauts pour paraître collet monté.

Colas, M. Trancher le colas, couper le cou : j. de m. sur colas, nom du geai, l'oiseau criard dans le Ce.

Colbasse, M., chambre: pour *calebasse*. On creuse ce cucurbitacé, le laisse sécher et s'en sert comme boîte dans les ménages.

Colin, M. cou : j. de m. sur Colin, dimin. de Nicolas.

Colin-maillard. Jeu de société en chambre et en plein air. Nicot, dimin. de Nicolas, devint syn. de niais, imbécile par

suite d'une fàcheuse ressemblance de ce nom avec nigaud. Ainsi Nicodème devint syn. en pic. de nigaud, et niguedouille, niais, porte la trace d'une allitér à Nicot, Nicole. Colus dans le Ce. veut dire nigaud, imbécile; à Liège ce mot signifie mouton. Cette bête passe pour imbécile aussi: son syn. bedo, en prov., se reproduit dans bedier, sot, chez Borel, et dans bedindon. imbécile.

Nico, en holl. veut dire Nicolas; Klaas, imbécile.

Or, Colin ou mouton, quand il a un bandeau sur les yeux, se heurte à tous les obstacles dont ses mains en tâtonnant ne lui font pas sentir la présence. Par ces heurts il rappelle le bouc qui se plaît à cogner. C'est pourquoi les Danois appellent le jeu blinde bok, les Suédois blinde bock, bouc aveugle, et les Allemands, en exagérant la figure, blinde Kuh, vache aveugle. Les Italiens disent mosca cieca: la mouche qui se brûle à la lampe ou qui bondit contre les carreaux.

Colin, l'imbécile, heurte autant que le bouc et la vache: il se

trompe aussi souvent que la mouche.

Seulement le bandeau n'apparaît pas dans l'expression, nous devons le deviner par l'apposition maillard, syn. de frappart, marteau, et nous dire que si Colin n'avait pas les yeux aveuglés il ne se démènerait pas comme le marteau, le mouton cognant

à tort et à travers.

Colin tampon. Je m'en soucie comme de Colin tampon : je m'en moque comme de Colin maillard, comme de l'imbécile qui tamponne les murs, bouscule les chaises sans faire une capture. On l'appelle, on l'égare, on se le passe ; on se laisse approcher et s'esquive. On se moque de ses efforts et c'est de bon jeu, on rit des coups qu'il se donne et lui chante : « Tu ne m'attraperas pas, $Nicolas. \ "$

Collage, P., ménage irrégulier: union embarrassante.

Collant, F., dont on ne peut se débarrasser: crampon; maillot.

Collardé, M., prisonnier: englué, pris au collet. Colle, P., mensonge: piperie, gluau, attrape.

Etre à la colle, être marié à la colle, avoir perdu la liberté de

changer de maîtresse.

Fiche une colle, poser une question difficile ou embarrassante à un candidat : lui poser un gluau.

Collé, F. *Étre collé*, être puni : *englué*, attrapé.

Collège, M., prison, lycée : le collardé y est colle, puni ; j. de m. Collègien, M., prisonnier : collardé.

Coller, P. Coller une beigne: plaquer un coup.

Coller au clou, mettre en prison, engager au mont de piété: fixer avec de la colle et renforcer par un clou.

Colle-toi ça dans le fusil, mange cela, plaque-toi cela sur le

Se coller, se marier à la colle, traîner un gluau à la patte, avoir ses ailes de papillon poissées.

Coller qq., le mettre à bout d'arguments : syn. de clouer.

Se coller une douce, un rassis, commettre l'onanisme : j. de m. sur douche. L'autre expression a trait à colique cornue. Ce n'est pas Onan, abruti par son vice, qui a trouvé ces manières de dire; elles ont été forgées à froid par qq. bouffon.

Colleur, écol., examinateur : poseur de colles, de gluaux.

Colloquer, P. Il m'a colloqué les consommations, le crampon, il me les a laissées pour compte, me les a collées. L'expression a été suggérée par le son de coller.

Colombe, F., femme légère : oiseau de Vénus.

Colonne, P. Se polir, s'astiquer la colonne : bouffonnerie pour représenter la caricature de l'acte d'Onan.

Monter une colonne, faire un récit long et détaillé: traves-

tissement de souvenirs de gloire.

Coloquinte, P. Taper sur la coloquinte, enivrer en parlant de boissons : donner un coup sur la citrouille, la tête.

Coltiger, M., arrêter: coller et attiger, attingere, choper.

Coltin, Colletin, P., force: par association avec le petit collet de cuir que les portesaix se mettent sur les épaules pour garantir les vêtements du contact avec la charge. Les Forts de la Halle ont confié ce soin au bord de leur chapeau qu'ils ont élargi aux proportions d'un colletin.

Prêter le collet veut dire se prêter à une lutte avec un autre

pour essayer sa *force*, son adresse, son esprit.

Coltiner, P., être porteur aux halles, être coltineur. Comberge, M. Aller à comberge, aller à confesse.

Comberger, F., confesser; compter. On doit se confesser une fois l'an pour faire ses pâques. Cet espace de temps est symbolysé par une nouvelle branche, une fourche d'arbre, une bringue qui se berce au vent. Bercer se dit en it. bergolare. Com- est un fragment tantôt de confesser, tantôt de computer : faire le dénombrement des branches pour connaître l'âge d'un arbre.

Combergo, M., confessionnal.

Comblance, F. Par comblance, par surcroit. Le comble entraîne l'idée d'abondance, d'où l'allitération -ance.

Comble, M., B., chapeau : syn. de toiture.

C'est un comble, ironie pour c'est extraordinaire.

Jeu des combles, jeu de craques portées au comble de l'invraisemblance.

Comblette, B., la tête : le crâne, le toit.

Combre, combrieu, B., chapeau: comble. Combrieu contient une allit. à capiau, capieu, et un j. de m. sur combre, concombre en ly

Combrie, M., pièce d'un franc : allus. à comblette, figure.

Combrier, M., chapelier : fabricant de combles.

Comédie, P. Envoyer à la comédie, congédier; être à la comédie, être sans le sou : à la comédie le personnage principal est toujours boulé, roulé, en v. fr. bolé, trompé; quand on est congédié, on est chassé comme la boule au jeu et n'ayant plus de bouleau = travail, ne pouvant plus s'occuper = boulonner, on bourlingue, on est sans le sou, on va à la bouline, on avance péniblement pour ne pas être jeté hors du cours et s'échouer.

Comète, F., civière en usage pour porter les corps des enfants au cimetière, on considère comme de mauvais augure de se croiser avec elle. C'est un mauvais astre celui qui tue l'enfant à l'entrée

dans la vie.

Id., individu que les joueurs craignent comme devant leur

porter la déveine.

Tirer des plans sur la comète, s'ingénier à trouver les moyens de réussir : prendre conseil de son astrologue.

Refiler la comète, M., être dans une profonde misère : suivre sa mauvaise étoile. La comète file, on la refile, on refait son chemin.

Comme. Comme il arrivait, lorsque; en latin quum, adv. pour quo tempore. Il y a simultaneité entre l'action d'arriver et celle qui suit, d'où procède une idée de rapprochement et de comparaison: c'est tout comme.

C'est comme aco, c'est comme cela = aco dans le midi.

T'es comme if, abrév. pour tu es comme il faut. Comme s'il en pleurait, des flottes, avec j. de mots.

Commissaire, P., petit broc de vin : allus. à la redingote noire du commissaire. Le petit broc de vin rouge bien culotté s'appelle aussi moricaud.

Commode, M., cheminée. Celui qui se sait coupable y brûle ce qui peut le compromettre. C'est commode.

Commodier, M., déménageur : il transporte la commode. Compagnon, F., anarchiste. C'était le nom des membres des corporations d'artisans ou maîtrises.

Compagnon de la pince et du croc. cambrioleur.

Compas. F. Allonger son compas, allonger le pas. Comprendre, F. Il la comprend : sous-entendu la manique.

Comprenette, F., intelligence : allit. à devinette.

Comte, P., menteur : j. de m. abrégé pour faiseur de contes.

Comte de carruche, de castu, geòlier : par assoc. avec comte palatin, juge qui tranche les différends, baili élevé au rang de comte. Comle de castu, infirmier : par association avec la surveillance exercée par le geòlier, le bailli, le comte du palais.

Comtois, M. Battre comtois, faire du battage en contant des men-

songes : j. de m. sur Comtois Venaissin.

Con, coneau, P., niais : syn. de cul.

Conasse, M., honnête femme dans l'argot des prostituées.

Condé, M., congé: mot blésé.

Id. maire; $demi\text{-}cond\acute{e}$, adjoint; $grand\ cond\acute{e}$, préfet : ils accordent la permission, le $cong\acute{e}$ de s'établir sur la foire.

Condice, M., endroit à bord du navire où l'on enferme les déportés; habitation des condamnés aux travaux forcés à la Nouvelle Calédonie: syn. iron. d'établissement, condition.

Condition, M., chambre, maison: faire une condition, cambrioler

une chambre, une maison; changer de condition, deménager.

Conduite, F. Faire la conduite, chasser avec des voies de fait : iron. pour honorer d'un pas de conduite.

Faire la conduite de Grenoble, chasser à coups de bâton : j. de

m. pour en faire tomber sur lui dru comme la grêle.

Cone, M., la mort : la cane, la couardise devant la mort, avec allit. a conir, tuer, donner le coup du lapin = conil.

Conerie, P., erreur, bêtise : acte de con.

Confirmer, F. Confirmer qq., le souffleter. L'évêque en administrant la confirmation donne un coup sur la joue en signe des luttes qu'entraîne la confession de la foi.

Confiture, P., gratification donnée dans les cercles aux prêteurs

d'argent : on leur met qch. sur le pain.

Id., excréments : assim. de vidangeur = confiturier.

Coni, M. *Omnibus des conis*, corbillard.

Conir, M., tuer: comme un lapin. Le nom latin est cuniculus, d'où conil en v. fr., connin, dans le Ce.

Coniller, P., disparaître: fuir dans son terrier, cuniculus en lat. Conjungo, P., mariage: conjungo vos, paroles sacramentelles.

Connaître, O. Connaître une femme, faire l'amour: en lat. cognoscere. La connaître dans les coins, être retors, rusé, malin. Le sens

est figuré et procède d'une allus. libre.

Conobrer, M., connaître: syn. de nobrer, nobler. Le mot contient une allitér. à noble, déterminée par la prétention ironique que les connaissances, amis ou complices du malfaiteur, sont nobles parce que francs, affranchis. Le gendarme est un chasse-noble. Les idées de connaître et de noble se rapprochent si intimement dans l'esprit moqueur de l'argotier qu'il en résulte un mot nouveau dont les éléments les suggèrent toutes les deux.

Conscience. P. Se coller un cataplasme sur la conscience, manger une soupe épaisse; mets-toi cela sur la conscience, mange cela,

mets-toi cà sur le cœur.

Journée de conscience, typ., salaire d'une journée : la quantité de travail à fournir est laissée à la conscience de l'ouvrier; mettre à la conscience, faire travailler à la journée; la conscience, le groupe d'ouvriers typographes qui ne sont pas payés aux pièces.

Conscrit, écol., nouvel élève ; *id.*, P., novice, *recrue*. Conservatoire, P., Mont-de-Piété : j. de m. ironique.

Élève du Conservatoire de la Villette, mauvais chanteur. Conserves, F., pièces du répertoire au Théâtre-Français et à l'O-

péra-Comique : on les sert faute de primeurs.

Consigne, P. Il a mangé la consigne, il a contrevenu aux ordres donnés, il est arrivé en retard : il a trahi la consigne. Manger,

manger le morceau, ont le sens de trahir.

Contre, M., V., compagnon: associé; dans le Ce., ce mot a le sens de avec; se rencontrer s'accorde avec une idée d'union; le contreamiral est celui qui commande l'arrière-garde; la contre-basse, l'instrument qui accorde ses notes avec celles du violon bien qu'elles en soient la contre-partie en hauteur; la contre-fenètre, le contre-mur, la contre-etrave, le contre-fort sont des assemblages qui ne se contrarient pas.

Contre-basse, P., j. de m.: le dos et son contre-bas ronflant.

Contre-coup, P., contre-maître : réverbère. Il surveille tout en réverbérant, contre-battant le regard du patron.

Contre-marque, P. Contre-marque pour Pantin, ordonnance de

médecin : elle ménage une entrée au champ de repos.

Convalescence, M. Etre en convalescence, être en interdiction de séjour : être à la campagne pour purger sa peine.

Copaille, P., pédéraste : bougre, bouc, buqueur, chopeur.

Copain, Copin, P., F., compagnon: mot contracté.

Copeau, P., ouvrier qui travaille le bois : par association.

Arracher son copeau, cracher : le copeau crie sous la varlope, d'où un rapprochement avec une expectoration difficile.

Coup de vague avec copeaux, M., effraction : vol non prémédité accompagné de bris.

Copie, typ., manuscrit à copier, en caractères mobiles.

Pisser de la copie, écrire beaucoup : la faire pleuvoir.

Coq. Etre élevé comme coq en pâte. En norm. on dit être élevé comme le coq dans un bingot. Ce bingot est une petite benne fourrée de toile dans laquelle on met lever la pâte avant de l'enfourner.

Grâce à ce contact, il se couvre de croûtes et on pense si le coq y trouve la pâte à portée de son bec. Sa condition est aussi enviable que celle du rat vivant retiré dans un fromage de Hollande.

Coquage, M., dénonciation: action de cocher, syn. d'empaler.

Coquar, coquillard, P., imbécile: huitre, moule.

Coquard, B., maréchal ferrant : il manie le chican, le marteau.

Coquebin, F., garçon chaste, puceau: au sens propre: mort aux poules. Ce mot procède de henbane, nom angl. de la hanebane ou hennebene, le fruit de la jusquiame noire qui tue les poules, autrement dit fève de cochon. Hane fut remplacé par coq parce que la hanebane, la mort aux poules, a pris la forme d'un coq, d'un mâle rebelle à l'amour. Hane remplace hen, poule en angl.

bane est pour bean, fève.

Coquecigrue, baliverne, conte en l'air: quand on l'entend on secoue la tête en signe de doute, de dénégation. Coque veut dire tête, coco; cigrue correspond à cegrolo, secouer violemment, en ly., à se grouler, ébranler, dans le Ce., à scrollare, hocher, en it., s'écrouler en fr., à crouen, pomme que le vent fait tomber, à croueï,, fruit vermoulu qui tombe de l'arbre, à grouée, fruits tombés pendant la nuit qu'on va ramasser le matin, en norm. Crouler se dit en norm grouler, d'où grouée, et décrouer, dégrouler, dégringoler. Crouer, grouer signifient exactement secouer une branche chargée de fruits, comme on secoue un tamis appelé en rou. creule.

Si coquecigrue a le sens d'un conte qui ne repose sur aucune réalité, comment admettre que le clyster, la coquecigrue, l'oiseau clystère ne soit pas une baliverne, car ce bipède aquatique aurait appris aux hommes, selon les anciens, à se servir de lavements en s'en administrant lui-même avec son bec. Quand la canne pour rendre son plumage étanche va puiser une gouttelette de graisse dans la glande de son croupion, on ne saurait en déduire qu'elle se canule, lors même qu'on serait tenté de prendre l'excrément qu'elle jette par hasard comme un effet de

cette opération.

Coquer, M., dénoncer: par assimilation de cocher, couvrir la poule, avec empaler, empiler, tromper, trahir. Coquer le rifle, ficher, bouter le feu; coquer le taf, ficher la peur; coquer le poivre, ficher du poison, brûlant, mordant comme l'eau-de-vie; coquer son centre, dénoncer, accuser son vrai nom.

Coqueur, V., M., dénonciateur : bourrique. Coqueur de bille, de braise, commanditaire : il fiche, il boute, balance de quoi faire

bouillir la marmite.

Coquillard, P., œil: nom suggéré par l'expression écarquiller les yeux, en arg. escarcher, regarder, sortir d'une coquille à forme caracolante. La coquille, quand elle est bivalve, s'ouvre et se ferme au gré de son hôte.

ld., pèlerin: revenant de Compostelle, une coquille au chapeau.

Id., imbécile: moule, huître.

Coquille, typ., erreur dans la composition : acte de moule. Richelet l'appelle bourdon en l'associant avec le bourdon, le bâton du pèlerin de Saint-Jacques.

Id., M., assiette : écale. Schaal, en holl., veut dire coupe. Coquille de noix, petit bateau léger : en angl. cockboat.

Coquillon, P., pou : morpion à corps de *crabe*.

Coquimbert. Jeu de coquimbert, qui gagne perd : jeu où ce sont les inhabiles, le Hubert, le Norbert quelconques, qui gagnent parce que la fortune tourne souvent au profit des imbéciles, dits en norm. coquebert, coquemberg ou coquillards.

Coquin, M., dénonciateur : j. de m. pour coqueur.

Coquine, M., Etre en coquine, être le pédéraste passif.

Corbeau, F., homme de loi rapace: voleur dans les cimetières; croque-mort: par asimil. de mœurs; frère de la doctrine chrétienne, par assim. de couleur.

Corbillard, P., voiture funéraire, noire comme le corbeau, escortée

de croque-morts ou corbeaux.

Caillou à caler les roues d'un corbillard, figure triste. Corbuche, M., plaie : ecchymose qui noircit; all. à corbeau.

Corde, P. Se mettre la corde au cou, trop s'engager.

Tenir la corde, être en bonne place pour arriver le premier au poteau, obtenir un emploi couru : serrer de près la corde au champ de course, tenir la voie qui empêche les concurrents de vous dépasser à droite ou à gauche.

Faire des cordes, rester longtemps aux lieux d'aisances : à tour-

touser, à touser, à filer la corde de proue.

Corder, P., j. de m. pour s'accorder : cor-cordis, cœur.

Cornage, P., ronflement : assim. de bruits.

Cornanche, M., pour cornance. Faire la cornanche, au jeu du bonnet, marquer d'une corne la carte qui doit gagner, battre le jeu et en profiter pour la décorner et en corner une autre.

Cornante, B., P., bœuf : il joue du bugle, du cor. Cornante, B., P., vache : elle beugle, joue du bugle.

Cornard, P., cocu : mari coiffé ; bec cornu.

Cornard est le qualificatif d'une personne qui porte la cagoule, la caqueluchon. Ces mots sont représentés en latin par cucullus, cucula, en it. par cucúlo, cocóllo. De cette forme cucúllo, les Italiens ont profité pour faire un jeu de mots. Il rime avec cucúlo, le coucou, l'oiseau, et par métaphore, le mari trompé, le coucou, le cocu.

Cucúllo, la cagoule, se termine en pointe comme la flèche d'une église; tirée sur la tête du moine elle lui donne l'air d'un unicorne. Soit qu'on ne sût se rendre un compte exact du sens de cucúlo, soit qu'une idée gouailleuse en rapprochât une autre dans l'esprit, cucúlo devint inséparable de cucúllo et de corno, coucou, cocu, de cornard, si bien que si la femme rendait son mari cucúlo on pensait à cucúllo et que, pour conformer la phrase au jeu de mots, on disait qu'elle lui mettait le cucúllo, le corna. Voilà

comment le mari fut coucou, coiffé et cornard.

La malice étant en verve, cette corne de simple qu'elle était devint double. Cucúlo-cucúllo prit le nom de becco, becco-cornuto, en it., coucou-coqueluchon, celui de bélier, bouc, cerf, daim, boisé. Souvent la coiffe affiche la forme de la cagoule en pointe. Elle emprunte alors son nom à la corne. Le doge de Venise portait le corno. On appelait par assoc. cornette l'ornement que les magistrats portaient sur l'épaule à l'église et dans les assemblées. On disait aussi chaperon; il désigne depuis toujours une coiffe de nuit pour femme et si elle est trompée par son mari elle est cornette. Les mots quelque souples qu'ils se montrent parfois

résistent à un moment donné aux soties de l'esprit. On n'a jamais appelé une femme coucou parce qu'on comprend qu'une femme n'éleverait jamais le bâtard de son mari à son foyer. Ce seraient les mœurs de l'Orient où la femme est esclave achetée à prix d'argent. L'infidélité est un manquement à la foi du mariage qu'elle subit et la gouaillerie publique, si elle s'attaque à la victime, c'est pour l'exciter à se venger et à ne pas rester bon jean.

On appelait jadis cornette l'étendard de la cavalerie. C'était un fanion carré, et comme les angles, en raison de leur ligne brisée, étaient appelés cornes, on l'appelait cornette. Elle était blanche et il n'y avait qu'une cornette blanche pour la France entière parce que le blanc est le symbole de la franchise. Ainsi le fanion, signe de fidélité et de gloire, et cornette, symbole de trahison et de honte, se bousculent dans le langage au gré des associations de sens. Mais il y a assez de goût chez les gens pour trouver que la cornette ne va pas à une figure de femme digne et on n'y pensera même pas.

Dans tout cela il y a une fantasmagorie de mots qui serait

amusante si elle était plus vraie et moins odieuse.

Un coucou n'est pas un mari trompé mais un homme adultère, et encore l'image est-elle fausse. Ce n'est pas le mâle du coucou qui est en jeu mais la femelle, et le méfait de celle-ci se borne à se débarrasser du soin d'élever sa progéniture sur une autre mère toute petite, mais vaillante, et sans payer les semaines de nourrice, car la légende ne dit pas qu'elle vienne porter la becquée au jeune coucou. Ce sont souvent les petits qui sont les plus braves. Aussi, combien de mères se fient-elles à leurs sentiments familiaux et font comme la femelle du coucou, sans parler du « père inconnu ».

Le mari trompé, jaune, bien que les termes soient positifs et explicites, n'a rien à voir avec le coucou, cucúlo. La femelle du verdier, l'oiseau dont la couleur tire sur le jaune, n'est pas adultère. Comment, alors, son mâle, bien que jaune, peut-il être cocu. C'est une nourrice qui se croit mère, mais qui n'a aucune idée du coucou mâle ni femelle. Cela étant, le jeu de mots cucúllo ne saurait l'atteindre, car n'étant pas coucou, quel

est l'à-propos de coqueluchon, coiffé, cornard?

Quoi qu'il en soit, le jeu de mots triomphe : faire les cornes, écarter deux doigts et les tendre vers qq., implique un sens moqueur. Les Italiens avaient appelé cela fare le corna et on les a imités. Chez eux cette expression est syn. de cuculare se jouer de qq. d'une façon méprisante. En gens avisés ils désapprouvent colui che avendo le corna in seno se le mette in capo, car on voit de quelle façon le public y prend part.

Corne, P., gosier: dans le Ce. cornillet, clairon.

Cornemuse, P., gosier: pour *cornebuse*; buse correspond au mot it. buccia, peau d'animal, peau de bouc, outre, et à buszo, ventre. La buse tire sa signification d'une analogie avec les boyaux, qui s'associent eux-mêmes avec budelli, les intestins contenus dans le bedon.

Corner, P., sentir mauvais : de la cornemuse.

Cornet, P. Se mettre qch. dans le cornet, manger : faire passer par

le cornet, == gosier, par assim. de bruits.

Cornette, F. Etre, faire cornette, être cocu, cocufié : la femme met

sa cornette sur la tête de son mari. Son coquelurhon est la coiffure qui va au coucou, cuculus.

Id., femme trompée : elle reçoit une cornette.

Corniche, l'Ecole de Saint-Cyr : elle reçoit les cornichons.

Id., chapeau: assoc. avec toiture.

Cornichon, F., aspirant à Saint-Cyr: une *tête* contenant une substance moins fade aspirerait à Polytechnique.

Id., niais : de la famille du melon.

Id., veau: petit cornant.

Cornière, P., étable des cornants et des cornichons.

Corps. A mon corps défendant, malgré moi : le corps est lourd et défend de marcher de l'avant quand le cœur ne l'anime pas. « Allons, carcasse, disait Turenne vieilli, il faut que tu marches ou je te trainerai. »

Corridor, P., gosier: il y a des courants d'air. Se rincer le corridor, boire; repousser du corridor, sentir de la bouche.

Corsé, F., Un queuleton corsé, plantureux : qui a du corps.

Corser, F. augmenter le poids, le volume, la valeur. Corsé, en norm., veut dire repu; corsu qui a de la corpulence.

Corvette, M. Etre en corvette, être emmâté.

Corsain. Enlever comme un corsain, enlever comme une plume. Les corps des saints n'obéissent pas à la loi de la pesanteur, selon la légende.

Cosne, M., auberge : on y est coni. Cosny. B., mort : de la mort du conil.

Cosser, M., dépenser; dévaliser : vider la cosse, le gousset.

Coste, M., la mort : la côte, le squelette.

Costel, Costo, M., souteneur : d'intention farnandel, de la famille. Costel, en norm., veut dire ligne de parenté; costo, en ly., côte de feuille.

Cote, polyt. Séance des cotes, brimades : j. de m. sur l'expression tricoter les côtes, battre.

Côte, P. Etre à la côte, être dans les eaux basses.

Avoir les côtes en long, être paresseux : allusion à la raideur du loup. Dans le Canada on dit j'ai les côtes sur le long quand on a couché sur la dure.

Côtelard, P., melon : à plusieurs côtes.

Côtelette, P. Les côtelettes, par j. de m., bourrelet de barbe sur les côtés de la figure seulement.

Pisser sa côtelette, accoucher. La femme fut formée d'une côte

d'Adam. Ce souvenir miroite dans l'expression.

Coterie, au sens propre, association de personnes qui se sont cotisées pour une dépense commune.

Cotillon, P. Faire danser le cotillon, ficher une danse à sa femme. On dit le cotillon pour les femmes.

Coton, P. Il y aura du coton: du fil à retordre; filer un mauvais

coton, avoir du mal à se débrouiller.

Cottage F., maison, genre anglais. C'était jadis un ténément en roture qui payait le cens cotage, une quotité.

Cotte, P., pantalon de travail : ample comme une cotte.

Cotteret, M., forçat libéré: ancien gerbé.

Huile de cottèret, frottée. Cotteret, cotret, jadis costeret désigne une gerbe de tiges dégarnies de leurs feuilles, appelées cotons, chez Borel, et, costons dans le Ce. En Provence on les appelle recurouns.

Couac, F. Faire un couac, donner une note fausse. Conac, en rou., désigne le cri du corbeau. Au Canada on dit choukezer pour chanter avec de grands éclats de voix à la manière des choucus.

Couche, P. En avoir une conche. être sot, niais : être mal décrassé, avoir conservé sa boue de rusticité.

Coucher, P. Tête à coucher à la porte, mine suspecte.

A quelle heure qu'on te couche? tu vas bientôt nous laisser tranquilles?

Coucou, P., cocu : au sens propre libertin adultère.

Id., horloge : sa sonnerie imite le coucou.

Id., voiture qui conduisait de Paris aux environs : j. de m. sur coque, coche.

Id., fraisier stérile : le cocu n'étant pas le père de ses enfants,

on le taxe d'impuissance.

Id.. fleur de printemps : jaune comme le coucou, cocu.

Faire concou, jouer à cache cache: on voit rarement le coucou; il est très sauvage.

Coude. P. Lâche-moi le coude, ne me cramponne pas.

Lever le coude, boire : geste du buveur.

Couenne, P., niais, imbécile : croûte, par assoc. avec melon.

Couenne de lard. brosse : la couenne avec les soies.

Se fuire gratter la couenne, se faire raser : on échaude la peau du porc avant de la râcler.

Coues, B., maison, coys V.: casa, chez.

Couesu, M., montre : son boîtier lui sert de coues.

Couille, P., testicule: d'intention calot. Le mot est congénère de quille, ; il dérive de kul, boule. en suéd., et contient une allit. à culeus, scrotum. Ne bander que d'une couille. hésiter. avoir peur. Ne pas avoir de couilles, manquer de courage. Aroir des couilles au cul, être courageux, pas couillon.

Couillé. P.. individu quelconque désigné par son sexe.

Couillet, M. Plan de couillet, attente vaine: on le plante l'i comme

un couillon, on le laisse en plan.

Id, prison préventive, peine imméritée qu'on subit en place du coupable : plan pour coyonner qq. Couillet, comme couillé est pour couillatus.

Couillon, P., couillé; couillonner, traiter en couillon.

Couiner, P., se lamenter : crier coui comme le porc : en ly. couiner, pousser de petits cris plaintifs, cougni, mendier en gémissant, en norm. coinquer, crier quiqui.

Coulage, fuites dans une maison mal tenue : allus. au marchand

de vin qui ne surveille pas ses tonneaux.

Coulant, P. lait.: le peuple voit partout l'action.

Id., cravate : allus. à nœud coulant.

Coule, P. Etre à la coule, être au courant d'une chose, être capable, intelligent : d'après le sens de la métaph., être d'affiit, être comme l'oiseleur avec ses gluaux et sa chouette. Coule, cole en rou., veut dire colle, mensonge, truc.

Couleur, P., mensonge: vernis, fard; gifte: ecchymose, bleu.

Couleuvre, P., mensonge : par j. de m. sur *couleur*. *Id.*, paresseux : l'anguille des haies aime le soleil.

Couloir, P., bouche, gorge: corridor.

Couloire, V., canal de l'urêtre : allus. à coulante, gonorrhée. Coup, P., F. Monter le coup, préparer une action indélicate comme on monte une mauvaise comédie, chercher à tromper. Coup s'associe avec battre, hier.

Cela vaut le coup, ca vaut la peine : allus. malsonnante qui

s'explique par elle vaut le coup.

Coup de hasard, O., bâtard : fruit d'un amour d'aventure.

Coup du lapin, coup sur la nuque pour conir.

Avoir un coup de feu, être ivre, être paf : avoir un coup de sirop, de picton, de piqueton, de piquette, de bouteille, de chasselas, de soleil (en bouteille), avec j. de m., sont des variantes.

Coup de chien, trahison : de mauvais chien, de faux chien qui

mord quand on le caresse.

Avoir un coup de marteau, être toqué, timbré, avoir le coco fèlé: allus, au jacquemart qui en brisant le manteau de la cloche la rend impropre à marquer les heures. On a rapproché la cloche fêlée d'un cerveau qui a perdu la faculté du discernement, d'un organisme détraqué.

Avoir un bon coup de fourchette, vider les plats.

Coup de médecin, coup de vin après la soupe : tant qu'on peut le prendre on se porte bien.

Tu ne te donnes pas de coups de pied, tu te vantes: tu ne te

traites pas comme un chien.

Coup de pied de Vénus, accident en amour : allus. à la jument qui lance un coup de pied à l'étalon.

Donner les coups de poing de la fin, brusquer la besogne pour

la terminer, donner un bon dernier coup de collier.

Donner le coup de pouce, avancer la pendule : pour qu'on s'en aille plus tôt, comme au cabaret.

Se donner un coup de torchon, se battre : jeu de phrase pour se

donner une torchée, une frottée.

Donner un coup de pied à la caisse, frapper à la caisse pour qu'elle s'ouvre, demander une avance d'argent.

Le coup de l'absinthe, l'heure de l'apéritif.

Coup de casserole, M., dénonciation, acte de casserole, de mouchard, d'associé à la Cuisine du Préfet.

Coup du père François : charriage.

Coup de tronche, coup de tête : de bille (de bois).

Coup de vague, vol dont la contingence était vague. Coup de pouce. Il consiste à étouffer une victime en comprimant

la trachée-artère avec le pouce.

Coupe, P. Tirer sa coupe, nager: en fauchant avec les bras.

Etre sous la coupe de qq., être à sa merci, comme un bois, un pré qu'il exploite à volonté.

Coupé, M., sans le sou : ras comme un pré tondu.

Coupe-choux, mil., sabre. Quand le soldat est en maraude, le sabre fait pour la compagnie l'office de cope-chou, frère jardinier dans les couvents, en rou.

Coupe-ficelle, mil., artificier d'artillerie : il fait partir le coup. Couper, P. Couper dans le pont, se laisser naïvement tromper.

Le tricheur fait le pont en cintrant légèrement la partie supérieure du jeu. Comme elle se détache de l'autre, on coupe facilement à l'endroit où se trouve l'arcade du pont. Si cela arrive, le tour est joué. C'est ce qu'on appelle, sans jeu de mots, couper dans le pont.

Je n'y coupe pas, je ne le crois pas, je me méfie : je ne coure

pas dans le *pont*; il y coupe, il le croit, il adhère à la proposition, il y va sans méfiance.

Cà te coupe, cà t'étonne, tu ne dis plus rien : cà te coupe la

chique, çà te fait poser la chique.

Cela vous coupe la gueule à quinze pas. Cela sent mauvais, cela vous coupe la respiration. Couper la musette : couper la cornemuse, la gorge.

Se couper, se contredire, se trahir : ne pas poursuivre le fil de sa fable, aller au but par des chemins qui se croisent. Quand le

cheval se coupe, il se blesse.

Couper la queue à son chien, se faire remarquer : imiter Alci-

biade, le dandy d'Athènes.

Il cherche à me couper mes effets, il veut arrêter la marche triomphale de mon rôle.

Coupe-sifflet, P., couteau : à couper la gorge, le sifflet.

Courante, M., B., la diarrhée; en norm., va-vite.

Courbe, M., B., épaule : l'arcade de l'épaule se dit Bug en all.

Courer (se), M., se mettre à couvert, cuert, en ly. De cuer-t on a formé cuerer, qui se rapproche de recouvrer, remettre à couvert, d'où en angl. to recover.

Coureuse, P., femme qui court après les hommes : chienne.

Id., machine à coudre : « cours mon aiguille dans la laine. » Id., plume : elle trotte bride abattue.

Courir, F., P. Courir la gueuse, courir après les filles.

Courir le guilledou, courir après les filles : au sens propre se

déguiser en loup le soir pour faire des fredaines.

Le mot se compose de $qv\ddot{a}ld$, soir, en danois, en suéd. $qv\dot{a}ll$, soir, et de ulf, loup. Le sens propre de $qv\ddot{a}ll$ est repas du soir; la $goul\dot{e}e$ pour la nuit, celui de ulf, hurleur.

Faire courir, avoir une écurie de chevaux de course.

Se courir, M.: se carapater.

Court-à-pattes, P., fantassin : allit. à carapate.

Courtaud, M. Courtaud de boutanche, employé de magasin : au sens propre courtier de magasin avec j. de m. sur courtaud, le cheval qui a les reins court comme l'employé coupé en deux,

ėcourtė, par son comptoir.

Le courtier est l'individu qui court les foires, le vendeur aussi bien que le client. Le mot dérive de coureter, courir souvent : couretier, en pic., veut dire courtier; couratier, dans le Ce., marchand forain; courtier, coureur et vagabond; courateux, charlatan ambulant; couraterie, gallouage; couratier, à Saint-Quentin, courtier; courtière, couratière, proxénète, marchande de chair, chez Borel; corrati, en ly., vagabonder, individu qui court le sexe, qq. qui n'est jamais chez lui; correter, en v. fr., faire le métier de courtier.

Cette idée de courir les foires afin de profiter de l'affluence du monde, se retrouve dans accoursier, marchand, chaland et client d'un grand seigneur. Le sens s'explique par accours, affluence

de monde. Ces deux mots se trouvent dans Borel.

Les métiers de forain et de colporteur offrant de l'analogie, on en confondait qqfois les noms. La forme de ceux-ci semblait y inviter. Ainsi on trouve dans Borel couletage, courretage, droit sur les courtiers. Cependant ces mots sont différents comme leur sens : coultier, couletier sont des colporteurs, des coltineurs, portant leur marchandise sur le dos posée sur un colletin.

Courte (la), P., membre viril: courte lance.

Courtier. M., celui qui combine les vols; courtière, chez Borel, veut dire entremetteuse.

Courtiser, F. Courtiser la dame de pique, jouer fréquemment aux cartes : jeu de phrase.

Cousin, M. complice de tricheur : syn. de costel, farnandel, none.

Couvre-amour, F., chapeau: boîte à cornes. Couvreur. P., chapelier: fabricant de combles.

Id., celui qui garde ou ferme la porte chez les francs-maçons : figure empruntée au métier du mayon-couvreur. Le toit forme la

coiffe de la maison et sa fermeture par en haut.

Couyon, P., làche: au sens propre gros testicule, par assoc. avec scrotum. La qualification est si platement familière qu'elle en est méprisante. Du reste c'est l'air qui fait la chanson. Zigue, et bit, dans le Ce., n'impliquent que de la familiarité. Coglione, en it., veut dire testicule, imbécile, homme de rien, qui n'est propre qu'à faire ça; coglia, le scrotum, un imbécile, un couard; coglionare, traiter de couyon, se moquer, mystifier.

Couyonnade. P., làcheté : acte de couyon. Ce sens apparaît plus clairement dans couyonnade en bâton. Bah! l'esprit est la jeunesse

de la raison, mais cet âge a des malices.

Couyonner, P., avoir peur : faire acte de couvon.

Couyonner le service, mil., éviter le service, lui jouer le tour de la couyonnade en bâton, le carotter, dans le sens figuré et obscène du mot.

Id., plaisanter : estamper, dans un sens mitigé. L'allusion n'est

pas sélect, pas plus que dans conyonner qq., le berner.

Coys, V., cabane, maison : casa, chez, couës.

Crabosser, P. Chapeau crabossé: bosselé par allusion aux bosses qu'on se fait à la tête en tombant. La tête s'appelle cara, dans

acarer, confronter.

Craché, P. C'est son père tout craché, c'est le vrai portrait de son père. On dit aussi : C'est son père tout poché. L'allusion est naturaliste. Le fils reproduit si bien l'extérieur et les qualités du père que celui-ci semble s'ètre donné tout entier dans l'acte de la génération.

Spann, en anglais. désigne le fruit des poissons, la laitance, les œufs, le fretin. Le sens est cracher, comme dans to spen, to spit, en holl. spannen et spannen. Par extension, spann signifie la progéniture de l'animal et de l'homme. Il s'attache une idée de

mépris à ce mot; il en est de même pour craché.

On dit : c'est son père tout peché par allus, à un portrait poché,

vivement linéamenté.

Cracher, F., P. Cracher son àme, son embouchure, mourir : expirer, perdre le souffle et la parole. Cracher dans le son, expirer, jeter sa tête dans le bac au son de la guillotine.

Cracher au bassinet: enrichir l'enjeu, donner de l'argent: figure anal, à celle qui donne le sens à rendre gorge, restituer l'argent

usurpé.

Cracher blanc, des pièces de deux sous, du coton, avoir soif : allusion à la couleur, la forme, la consistance du crachat lorsqu'on a la bouche desséchée.

Cracher, M., avouer : rendre le secret.

Cracher veut dire expectorer des matières grasses, c'est-à-dire gluantes, des lopins de glaires. Gras se dit en lat. crassus.

Crachoir, P. Réquisitoire, assoc. avec celui qui le prononce. *Tenir* le crachoir, être seul à parler; abuser du crachoir, parler trop longtemps seul.

Crampe, \overline{P} ., fuite : se *tirer* des pieds.

Tirer sa crampe, sa crampe cornue : j. de phrase obscène.

Cramper, P., fuir; faire l'acte charnel.

Cramponner, P., importuner: s'accrocher en crampon. **Cran**, F. Lächer d'un cran, abandonner : figure pour lächer. Se serrer le cran, se modérer, se priver : all. à ceinture.

Etre à cran, inquiet, irrité au suprême degré, à n'y plus tenir.

Avoir son cran, être gris : avoir sa cote, son compte.

Crâne, F. Il a un crâne toupet : il est bien audacieux. Le crâne, comme la couronne et la corne marquent la hauteur. Crâne est un euphémisme pour corne, avec allus, aux cornes que le taureau lève avec orgueil, dont il bourre avec pétulance. Mater l'audace de qq. se dit en it. romper, fiacar le corna. Cornu. en latin est syn, de force, courage: Addis cornua pauperi: tu rends courage aux pauvres. (Horace). Crâne a encore l'avantage d'éviter une équivoque avec les cornes du cocu.

Cràne désigne qui leve la corne. Cette image fait venir à l'esprit l'oiseau qui dresse la touffe de plumes dont il est coiffé lorsqu'il est gaillard ou qu'il se prépare au combat. Les deux idées de lever la corne et la crête se fondent dans la brièveté de l'expression à l'aide d'une syntaxe qui n'appartient qu'aux

gens qui pensent vite et avec passion.

Faire le crâne, crâner, faire le fanfaron : le crâneur, lever les

cornes, la tête, en bravache et en spéculant sur l'effet.

Crapaud, P., gamin, enfant : on le voit encore marcher à quatre pattes comme le *crapaud*, genre de locomotion qu'on exprime par carapater, en norm. crapoter. Il y a dans ce mot une allit. à quatre-pattes; la forme première est carp — racine du verbe lat. carpere, cueillir, congén. de crampe, clampe, arpion, agripper. Les Latins disaient carpere viam pour marcher; les Italiens emploient l'expression andure carpone pour se carapater. Gravouiller, dans le Ce., a le sens de grimper; graver celui d'accrocher. Le crapaud quand il marche a l'air de se faire des grappins de ses pattes et de tirer son corps un peu plus loin à chaque pas. Une grenouille verte grimpe plus vite sur un arbre qu'elle ne marche sur un sol uni. Cependant ces gestes de grimpeur lui ont fait donner, dans le Ce. le nom de grapaud.

Id., siège bas et rebondi : all. de forme.

Crapoussin, personne petite et rebondie : dim. de crapeux, nom pic. du *crapaud*.

Crapser, P., mourir: crever comme le crapeux, le crapoussin sous

le sabot qui l'écrase.

Crapulos, P., cigare d'un sou : havane à crapule. Craquelin, P., mensonge : j. de m. sur craque.

Crasse, P., vilenie: allus. à l'engrais; crache, en pic., veut dire graisse; cras y a le sens de gras. Les gras, P., sont les lieux d'aisances, les griaches, M., tinette dans les prisons.

Cravache. Etre à la cravache, être pressé, poussé, comme le cheval

que le jockey fouette.

Cré. P. Cré nom, cré mâtin! bégaiement pour sacré!

Crème, M. Etre fait crème, être dupé par son complice : on fouette

la crème, on la bat. Ce mot ménage une assoc, avec battre, tromper, hier, estamper. C'est la crème des hommes, c'en est la fleur.

Le sens propre de *crème* vise la partie grasse qui se sépare du lait soit par le repos, soit par la baratte. Crémer se dit en lv. crimer, rimer. En voyant la crème monter à la surface et se séparer du petit lait on a pensé au cri-ble et à cernere, en lat., distinguer, discerner. Aussi bien creime, a-t-il, chez Borel, le sens de farine grossière, et cron, en rou., celui de son le plus fin, crener, crincier, en v. fr., celui de tamiser. Crémer, F. Se faire crémer, se faire incinérer au cimetière : en lat.

cremare, brûler sur un cri-brum, un gril en forme de crible ou

de hourdeau.

Crépage, P., action de se créper le chignon, le toupet, de se prendre par les cheveux, rixe, peignée avec beignes. En se peignant à cette mode on se fait des frisettes, appelées jadis crépons.

Créper est une variante de crisper, du lat. crispus, en gr. grups, se recroqueviller comme une griffe qui rûpe ou une patte qui agrippe, en angl., grasps. Le son reproduit le contact de la

griffe avec l'objet qu'elle laboure.

Crépin, P., cordonnier : Saint Crépin fut exécuté pour sa foi à Soissons avec son frère Crespinien, en 287, sous l'empereur Maximien Hercule. Ne voulant pas vivre aux dépens des fidèles, il exerca la profession de cordonnier.

La corporation de ses confrères le prit pour patron.

Crépin (Saint), P. Tout son Saint-Crépin, tout ce qu'on possède: ironie pour toute sa sale boutique.

Crépine, P., bourse en cuir : assoc. avec cordonnerie.

Crépon, F., paquet de cheveux, postiche que les dames portent dans leur coiffure : j de m. sur crépon, étoffe crépue de fine laine. Le crépon aura son jour de honte, vienne le crépage.

Crés, M., vite: mouvement accéléré par un *sacré nom!*

Crespinère, M., beaucoup: allusion à la forte chaleur qui fait que

la *crèpe d'Arras* se recroqueville dans le four.

Cresson, P. Il n'a plus de cresson sur le caillou, il est chauve. — Le cresson est par lui-même l'herbe qui sert à séparer la crème du petit lait, comme le caillelait. Cette propriété la fait assimiler à un cri-ble. Dans le Ce. on l'appelle craisson, keurson et cranson. Or cranser dans ce dialecte veut dire cribler, cernere, en lat. Une métaphore analogue a déterminé le sens de creime (Borel), farine grossière, de *cron*, en rou., le son le plus fin, et de *crème*, la partie grasse du lait qui se sépare de la partie aqueuse.

Le s de cran-s-on n'est pas dans la racine : il procède de cern,

prononcé creque, crenge. Cern s'associe avec crin.

Crinchon, crisnon, en v. fr., désigne l'ordure mêlée au blé non vanné; crincier, crener veut dire tamiser.

La phrase citée est un démarquage *peu habile*. On voulait dire :

il n'a plus de **c**resson sur la fontaine.

La fontaine a fait penser à la cage, la cage à la tête, la tête au caillou. De cette façon : il n'a plus de mouron sur la cage devint : il n'a plus de cresson sur le caillou. C'était laborieux et encore les termes sont-ils discordants.

Crétiniser, F., rendre idiot, crétin.

On désigne ce malheureux par l'excroissance qui se forme à sa gorge. Le nom se rattache à crescere, croître, en latin, de

même que crestine, crue d'eau, creston, rejeton d'arbre, en v. fr. L'étymologie a rattaché ce nom à crétien. Bienheureux les pauvres d'esprit! Le peuple a fait une association plus juste; il a pensé que pour être pauvre d'esprit selon l'évangile, le goître n'était pas nécessaire, ni les autres monstruosités physiques et morales qui accompagnent ou précipitent la destruction d'un noble organisme. Jésus avait pitié des déshérités de la nature et son amour faisait des miracles de guérison.

Creuse. P., la gorge : trou sans fond.

Creuser, F. Se creuser la cervelle, chercher : fouiller la mémoire.

Creuser une idée : en chercher la racine.

Creuser veut dire fouiller avec un outil en croix.

Creux, M., logis : trou, terrier.

Id., F., voix: assoc. avec creuse, gorge.

Crevaison, P. Faire sa crevaison, être près de mourir : crever.

Crevant. F.. drôle : ce qui fait pouffer de rire.

Crever, P. Crever la gueule, la paillasse, la peau, tuer : ouvrir la gueule, le ventre, la peau.

Se crever, se tuer par le travail.

Crever la pièce de dix sous, allus. à l'acte du bougre.

Crever l'ail au diable, réussir : malgré le mauvais ail, la guigne

de l'esprit envieux.

Crevette, F., femme galante : par assoc. avec le hors-d'œuvre dont elle est friande. *Il y aura des crevettes*, grâce à ce train d'idées, a pris le sens de il y aura des femmes.

Cri. M., avertissement du bonneteur à son compère de miser à

gauche : l'un est en détresse, l'autre crie.

Criarde, P., poule, lime, scie, serrure; sonnette, M.

Cribler. M., crier, faire du criblage, du criblement. Cribler à la grive,

signaler l'approche de la police grippeuse.

Le sens procède d'une allusion au bruit que fait le blé sur le crible qu'on secoue et surtout à la discussion, qui est un criblage, un débat mené avec beaucoup de bruit.

Cribleur, M. Cribleur de lance, arroseur : il disperse l'eau, il la

tamise en gouttelettes avec sa pomme d'arrosoir.

Cribleur de verdouse, de frusques, marchand des quatre-saisons; fripier : par j. de m. pour crieur.

Cric, F., eau-de-vie : du montant avec allus. au cric.

Cric croc. P., à ta santé! Bruit du trinquage.

Cricon criquette, O., P., sacrifice à Vénus : trinquage, coup.

Cricri, F. grillon: nom. du bruit que fait l'insecte.

Crie, crigne, criole, B., M., viande: viande aux fibres coriaces, par allus. aux *crignes*, *creignes*, en norm., herbes (*crins*) qui s'attachent à la herse, et qu'on appelle communément *peignures*. Borel donne *crigne*, *crine* pour *crinière*.

Crignolier, M., boucher : vendeur de crigne. Crignolla, en ly.,

désigne l'églantier aux graines cotonneuses.

Crin, F. Etre comme un crin, être de mauvaise humeur : hérisser

le crin en brosse comme le sanglier; être héru (norm.).

Crin-crin, M., violon: par j. de m.; le crin de l'archet passe et repasse sur les cordes et les fait crinquer, crisser, grincer, en rou.

Cristalliser (se), F., prendre une forme qui n'évolue pas davantage, s'immobiliser; flâner, ne faire rien afin de progresser. Cristal est congén. de *crustacé*.

Croc, M., escroc: aux mains crochues.

Croche. P., main: elle fonctionne comme un croc.

Crocher (se), P., se battre : à coups de crosse.

Crochets. Etre, vivre aux crochets de qq., être une charge pour un autre : allus. au crochet du porteur. En rou. on dit : Etre, vivre à ses crupes pour vivre sur sa croupe à soi, ne pas être sur le dos d'un autre, vivre de ses moyens et à ses dépens.

Crochette, M., clef: en forme de croche.

Crocodile, étranger qui suit les cours de Saint-Cyr : des bords du Nil ou d'ailleurs.

Id., usurier : en grugeant le prêteur il feint de pleurer ses

larmes de crocodile comme s'il faisait un sacrifice.

Croire, F. Croire que c'est arrivé, être prétentieux, s'en faire accroire : prendre ses ambitieuses illusions pour la réalité.

J'te crois, certainement.

Croyez cela, et buvez de l'eau : il n'y a que la foi qui sauve.

Croissant, M., gilet: il se croise sur la poitrine.

Demeurer rue du Croissant, être cocu, avoir des cornes comme la lune quand elle croît.

Crolle. croslée, crônée, P., écuelle, plat : en porcelaine croulante.

Croix, O., P., argent : croix ou pile.

Crôme, **croume**, M., crédit: syn. de *grésillon*, la craie qui s'effrite en marquant, au sens propre la dette. *Crôme* est une variante dialectique de *crône*, berge effritée, *écroulée* et trou d'écrevisse, dans le Ce. Le même sens se trouve dans *grole*, terrain éboulé, croulé, trou, enfoncement, dans le Ce. également. A ce mot se rattachent *dégroler*, dégrader, et *grauler*, agiter, secouer, dans un *grèle*, *graile* = crible. Les derniers vocables dérivent du mot latin *craticula*, *gril*, en forme de *tamis*, de crible, dit en pic. *crule*, en rou. *creule*.

Cromper, P., fuir, *cramper*, avec allit. à *krom*, et à sa forme patoise *kromp*, curviligne, en holl., *crombir*, courber, en rou.

Crompire, P., pomme de terre : au sens littéral, poire de terre, en luxembourgeois grundbirne.

Croquant, M, rat; croquante, souris: 10 ngeurs qui croquent.

Id., F., individu qui ne sait vivre : rustre qui bêche la terre avec un outil en forme de T ou croix.

Croquenots, P., souliers: ils craquent.

Croquer, O., P., manger; croquer la pie, boire. Gentil à croquer, gentil à ebaucher, à peindre.

En créant le mot croquer, ébaucher à coups de crosse, on voulut donner un syn. au verbe ébaucher. Ce travail consiste à faire sortir d'un bloc de marbre la forme que le statuaire a rêvée. A cet effet il abat à coups de marteau l'enveloppe qui l'aveugle. Bosquecho, le nom de l'ébauche, en esp., nous ramène au mot bosqueron, forme norm. de bûcheron, et à bûquer, bûcher.

La pochade nous conduit à pocher, frapper. La bosse peut affecter la forme d'une poche : ces deux mots ont l'un avec l'autre

une affinité étroite.

Pocher ressort à poindre, donner des coups de pic, en lat. pungere, en angl. to poke; bosse, en it. boscia, à bouc, coup de cornes laissant une boursouflure. Les deux sens procèdent d'une association avec le bouc, en gr. békkos, imbécile, en lat. bocchus, le cabillaud, syn. de asellus, et par là de caballus, car caballus, ascllus et caper sont des bêtes ou des engins de charge: aussi bien l'Espagnol appelle-t-il le cabillaud badejo = bouc.

Pocher, comme bosse, s'associe avec les cornes pointues du

bouc comme l'effet avec la cause.

Croquer le marmot, se morfondre à attendre : pour tromper l'ennui, on croque le marmot, le marmouset, c'est-à-dire quelque figure bizarre, on l'ébauche soi-disant à coup de crosse.

Crosse, P., réquisitoire : coup de crosse dans la défense.

Crosser, M., Il crosse trois plombes: le timbre bat trois coups. Id., recéler : syn. de balocher, par assoc. avec choper, voler. Crosseur, P., ministère public, avocat de la partie adverse : ils crossent sur la défense.

Crotal, sergent à l'école polytechnique : sergent a fourni le j. de m.

serpent; serpent s'associe avec crotale.

Crottard, P., trottoir: pour crottoir, avec allit. à trottoir.

Crotte, P., Etre dans la crette, ètre dans la misère, avoir des ennuis: des emm.

Crotte de pie, pièce de 50 centimes : allus, de couleur.

Crette d'ermite, poire cuite : il est constipé et mange peu.

Crotte de chocolat : en petite motte.

Cul-crotté, P., femme négligée : allus, aux crottes qui s'attachent

à la laine des moutons mal soignés.

Crotter, dans le Ce. veut dire, biner, faconner; il est syn. de motter. Le second labour réduit en petites mettes les tranches de glèbe que le versoir de la charrue à retournées. Ainsi façonné, la surface du labour semble couverte de granulations de terre, qu'on dirait sorties du *crible*. *Crotte* est une variante de *créton*, crot lin, groouton, mots qui veulent dire criblure de grain, en rou. Crotelin est la forme diminutive de crates, hourdeau, tamis.

Crottin, P. Ramasser le crottin des cheraux de bois, ne rien faire,

être sans place : n'exercer aucun métier. **Croumier**, P., celui qui fait crédit = croume, crôme.

Croupière, F., Tailler des croupières, préparer des embarras, de la peine : la croupière s'attache à la selle et à la queue à l'aide du culeron et sert à la maintenir en place. Une fois monté, le cavalier ne bouge pas et pousse son cheval à son gré.

Croupir, P. Mon diner croupit dans le battant, ne digère pas : reste immobile comme l'eau qui croupit, comme le paresseux assis à

croupetons, la croupe reposant sur les talons.

Croustiller, P., manger: casser la croûte.

Croûte, F., individu arriéré, ignorant : canere, crustacé. Id., mauvais tableau : croûte de peinture à l'huile.

S'embêter comme une croûte de pain derrière une malle, s'ennuyer : sûrir, moisir, se faire des cheveux.

Croûton, F., mauvais tableau, mauvais peintre.

Croûtonner, F., peindre comme un croûton.

Crucifix, P. Crucific à ressort, à l'esbrouffe, pistolet, révolver : allus, à la crosse.

Crupault, V., M., pot : il *croupit* près du feu ; il est bas sur pattes ou n'en a pas du tout.

Ç'ti, P., celui : forme rou., en v. fr. cestui, en it. costui, contracté

de quel esto quì.

Cube, F., élève de troisième année à l'école centrale : allus. à cube = troisième puissance.

Cucurbitacé, F., imbécile : gourde, courge.

Cueillir, P., arrêter, mettre le grapin sur : grappiller.

Cuiller, P., Serrer la cuiller, serrer la main : la batte. Son syn. louchet sert à bécher et à aplanir la terre.

Cuir, P. Tanner le cuir, battre : tomber sur la peau, la couvrir d'ecchymoses rougeâtres, brunes.

Escarpins en cuir de brouette, sabots : la brouette marche

comme les pieds sabotés.

Cuire, M., Se faire cuire, se faire arrêter: se faire devancer, battre, brûler comme une voiture: syn. de griller.

Cuire dans son jus, avoir chaud, transpirer: allus. au morceau

de viande qui distille son bain de sauce en cuisant.

Cuisine, F., Faire la cuisine d'un journal, le préparer dans tous ses détails et le servir au public.

Id., M., présecture de police : elle fait arrêter, cuire.

Cuisiner, F., se dit de l'agent de la sûreté qui travaille le prévenu pour le faire avouer ou dénoncer ses complices.

En agissant ainsi il se conduit en casserole de la cuisine du

Préfet.

Cuisinier, P., agent de la sûreté: casserole personnifiée.

Id.. secrétaire de la rédaction d'un journal : il en fait la cuisine. **Cuite**, P., état d'ivresse complète : quand on est allumé on pousse la chose à outrance, on se donne une cuite, on se cuite. En manc.

on dit être *incendié*, en rou. *ètre roste*. **Cul**, P , niais, imbécile : syn. de con : on compare la nature de la

femme à une gousse de moule.

Cul de plomb, homme de bureau : toujours assis sur son centre de gravité, celui que cherche le plomb du niveau.

Avoir qq. dans le cul, le mépriser : il fait chier.

Enlever le cul à qq., le gronder, le battre : lui enlever le ballon, lui donner du pied dans le derrière.

Montrer son cul, faire faillite: fuir.

Cul terreux, jardinier: il s'accroupit pour arracher les mau-

vaises herbes, ses talons touchant et crottant son derrière.

Tirer au cul, travailler mollement: imprimer le papier peint en s'asseyant sur le levier dit levier à main, parce qu'on ne le manœuvre pas avec le derrière.

Culbutant, culbute, P., pantalon: il tombe quand on en sort le

derrière.

Culot, P., *dernier* né d'une famille. Il vient *derrière*. *Id.*, la fin d'une chose, sens qui joue en derrière.

Id. Avoir un fier culot, avoir de l'audace. se permettre beaucoup comme le culot de la famille, le plus gâté et le plus effronté aussi.

Culotte, F., perte qui englobe toutes les autres : coup de pied dans la culotte qui entraîne la culbute.

Id., cuite : assimil. de nez rouge à la pipe *culottée*.

Aimer la culotte rouge, aimer les militaires, aimer la garance.

Culotter (se), F., se griser: se culotter le nez.

Culotteur de pipes, habitué de la pipe: on *emmaillotte* la pipe qu'on veut foncer d'un morceau de toile.

Cupidon, P., chiffonnier: sa hotte est son carquois, son crochet, sa flèche.

Curé, P., sac de charbon : all. de couleur.

Curé de campagne, M., prostituée qui sait se retourner.

Cyclope, P., derrière : syn. de borgne.

Cylindre, P. Tu t'en ferais péter le cylindre, c'est au-dessus de tes forces, tu t'en ferais mourir : tu t'en crèverais le fusil, le corps par allus, au canon du fusil.

Aliser son cylindre: être malade, se soigner, se purger, se

lisser le canon du fusil.

Cymbale, P., pleine lune; panonceau: all. de forme.

Cygne, P., louis : j. de m. pour cique.

D

Dab, **dabe**, M., père, patron. maître : allus. obscène à dauber; l'Arabe s'abstient de parler d'amour devant son père.

Grand Dab, Dieu: dab de la Cigogne, préfet de police; dab

d'argent, speculum : all. à l'acte de paternité.

Dabérage, P., bavarder, dabérer : en hébreu dbr.

Dabesse, M., mère, patronne : dabesse; dabuche, M., bourgeoise,

nourrice ; dabuchette, jeune mère : fém. de dab.

Dabot, M., souffre-douleur: toute la maison daube sur lui. Dabo, en rou., désigne le frère lai dans l'ordre des mendiants. Il est chargé des soins domestiques tandis que les réguliers se livrent à la contemplation. De là qu'ètre le dabo dans une maison signifie, en rou., faire les travaux dont les autres ne veulent pas.

Dache, P. Envoyer à dache, envoyer au diable, en ly. diasque, dans le Ce. diâche, en rou. diache, en esp. dianche, en it. diascane, diascolo. On n'osait pas prononcer le nom du diable en toutes

lettres.

Dagorne, P., vieille femme laide et chagrine : par déplacement de r pour dragonne, serpent féminin, ce qui ménage une allus. aux dagues, cornes.

Dague, M., couteau : pointu comme la broche du daguet.

Daim, P., imbécile : bonjean, cocu, cornard.

Dale, M., monnaie d'or ou d'argent: au sens propre pièce divisionnaire, en holl daler. Ce mot est congén. de taitler, de dailli, faux, en ly., en esp. dalle: de dele, dale, planche, chez Borel; de delle, planche de terre et sillon en norm, de del en dan. et suéd., planche.

Dalle, P., gosier, bouche: tranchée, sillon, en norm. delle pour

l'écoulement des eaux dans une terre compacte.

Dalzar, P., pantalon, pour *alzar*, *hant*-de-chausses, la culotte dont on *hausse* l'entrée jusqu'à la ceinture. Le *d* est prothétique en rou.

Dame blanche, P., bouteille de vin blanc : contraire de négresse. Damer, P. Damer une fille, la rendre enceinte : la rendre dame, de demoiselle qu'elle était. Une damée, dans le Ce, désigne une nouvelle mariée enceinte, damache, en rou. engrossement d'une fille.

La malice trouva bientôt l'allusion obscène possible; elle étendit le sens à battre, de sorte que *enfoncer des pavés* prit le nom en Proyence de *dama*, et le pilon de paveur celui de *demoiselle*.

Dames. Jeu de Dames. Son objet consiste à battre l'adversaire,

à lui soufster ses pions. Battre contient encore une fois un sens obscène; il fait allusion à damer, engrosser, damer une demoiselle. Le formateur du mot donna le change mais ne le prit pas. Inutile après tout de se laisser mener par le nez comme un imbécile. On reste libre de former des mots qui se rapportent plus directement à l'objet du jeu et marquent moins d'obsession. Cependant c'est odieux de soulever les voiles et d'empêcher un gaillard d'être discret. D'autre part il fallait bien dire que ce mot est une équivoque, à moins d'admettre que le jeu est fait pour les dames seules ou pour les dames et les vidames ou vicedomini.

Danaïdes, M., Faire jouer les Danaïdes, battre : jeu de mots sur

dandiner, bâteler la cloche, faire jouer le battail.

Les Danaides étaient les cinquante filles de Danaüs qui épousèrent les cinquante fils d'Egyptus. Quarante-neuf d'entre elles tuèrent leurs époux pendant la nuit des noces. Hypermnestre seule sauva son mari Lyncée. Les autres furent précipitées dans le Tartare et condamnées à remplir éternellement un tonneau défoncé, à combler un vide sans fond, à réparer une faute irréparable.

Dandiller, P., sonner: onom. du tin-tin de la cloche.

Dandilles. P., clochettes, grelots qui tintent en se dandinant. Dandillon, P. Taquiner le dandillon, tirer la sonnette.

Dandiner, P., battre, donner des dandines.

Danse. P., coups. Fiche une danse, battre : en rou. donner une danse. La danse fut assimilée au dand-inement du dandillon. Le d s'est changé en s en franç., en z en it. : danza. Dancher, de Borel, se rapproche de dinguer, en dan. danke, battre.

ld., mauvaise odeur : allus. aux émanations qui remplissent

une salle de danse.

Danse des millions : allus, à l'argent qui saute, comme dans une banque qui fait faillite.

Danser, P. Danser d'un louis, le payer : le porte-monnaie saute.

La danser, être battu, recevoir une danse, une bourrée.

Id., payer: faire sauter le porte-monnaie. Danser devant le buffet, avoir faim : bal-lonner, le ventre creux,

devant le buffet vide. Danser du bec, danser tout seul, sentir mauvais de la bouche : syn, de sauter du bec, avec allus, aux odeurs que fait distiller la danse.

Danseur, P., dindon: on rapprocha le dindon de dandiner, parce

qu'il saute en faisant le galant ou le fier.

Dar-dar, dare-dare, M., vivement: qualification d'un fait qui vient immédiatement derrière un autre ; darrai, darrie veulent dire en Provence derrière ; daro, arrière ; tout dare, de suite. Derrière procède de de retro-ario.

Dardelle, P., deux sous : au sens propre. petit dard. Le sou s'appelle crocque, variante de croix, monnaie. La croix s'associe avec l'arbalète qui affecte la forme d'une croix. Par association avec ce synonyme le sou prend le nom de flèche, fléchard, fligadier : le dernier mot s'associe avec flique, l'archer, l'agent de police.

Dariole, P., sorte de pâtisserie enroulée comme un saucisson : la forme s'appuie sur draayen, tourner, en holl., d'où draai, coup, torgnole ; elle permute avec drille, tortillon, loque ; avec

drôle, d'un tour bizarre; avec torgnole, tarte et tourer.

Id.. coup: par assoc. avec beignet, casse-museau, talmouse, machemoure.

Dariolet. dariolette, P., entremetteur. proxénète. Le mot caractérise ces personnes comme des tortillons, des torchons, des fripouilles, des drilles. Drillolette, dans le Ce., signifie petite drille. Duriolette joue le rôle d'entremetteuse dans Amadis des Gaules.

Darioleur, P., pâtissier de darioles.

Daron, daronne, M., père, mère : allus, obscène à dard, Daronne du dardant, Vénus mère de l'enfant au dard.

Dark horse, sport, cheval inconnu : cheval obscur; mot angl.

Daube. P., cuisinière: au sens propre tripatouilleuse de sauces. A ce mot correspondent adobo, en esp., sauce, saumure, assaisonnement; to dab, to dabble, patauger; to daub, salir; to dip, immerger, en angl.; daabe, baptiser, en dan.; doopen, plonger dans l'eau, en holl.; dabée, daube d'eau, forte pluie, en norm. Le sens propre est taper, enfoncer dans l'eau.

Daubée. M, ràclée. Le mot traduit exactement la sauce, la rincée,

la pluie battante, une dabée de coups.

Dauber sur qq., se moquer de lui, s'associe, au point de vue du sens, avec taper dessus, traiter en bourrique.

Daubeur. P., maréchal ferrant : il daube, il tape.

Dauche, P., père, mère : contraction de dabuche, devenu davuche. Ce mot est un dimin. de dab, dabe, avec all. à toquer.

Dauffe, danphia, M., instrument d'effraction : clef de roi mineur; au nom du roi, du dauphin, de Monseigneur, toutes les portes s'ouvraient. C'est donc la pince monseigneur.

Dauluage, B., M., mariage: pour tauluage, action de monter sa taule, sa maison, sa planque. Le sens de taule est tabula, tôle, planche, planque.

Daulué, B., M., marié: établi dans une taule.

Dauphin, M., souteneur: allus. à *fische*, poisson. **Davone**, M., prune: prune noire de *Damas*, En vosgien on l'appelle domas, en ly. domo, damo. Davaine, à Orléans et davagni, à Lyon, sont des altérations de damascena (pruna).

Dė, F., domino. *Poser un dė culotte*, poser un domino qui est seul de son point: il ménage une *culotte*, une perte à l'adversaire.

Dead heat, sport, course nulle, lorsque deux chevaux arrivent en même temps au poteau : on les a fouettés, allumés, chaussés, pour rien. Dead veut dire mort ; heat, chaleur, en angl.

Débâcler, M. Débûcter son chouan, ouvrir son cœur d'appeau.

Id., accoucher: ouvrir le passage au petit citoyen. **Débâcleuse**, P. sage-femme: femme qui accouche souvent.

Débagouler, P., parler, faire un discours: déclamer du bagou. Déballage, F. Il n'y a rien au déballage, être volé au déballage, allus. à la découverte de postiches chez une femme.

Au déballage, au saut du lit, en défaisant l'empaffe.

Déballer, P., montrer sa marchandise.

Id., faire ses besoins: défaire le panta'on.

Se déballer, se déshabiller, faire le déballage.

Déballeuse, P. Déballeuse de petits salés, accoucheuse. On conserve le petit lard dans le sel et la mère garde... les autres analogues manquent.

Débarbouiller (se), se débrouiller : sortir de la crasse.

Débardeur, F., personnage de carnaval. Dans le Ce. ce masque est le type de la licence populaire. Débardé, dans le dialecte, veut dire émancipé, déréglé, débauché; bébarder, en franç.. déposer un fardeau; bard, une civière; bardelle, un bât; bardot, la bête de somme, l'âne. Bardot, quand on lui enlève le bât, il se vautre pour se dégourdir les membres. Le débardeur se débraille.

Débinage, F., propos malveillants, critique acerbe et méchante; action d'inscrire au *débet* de qq., de lui imputer un manquement

de le mettre à sa charge.

La débine est le discrédit jeté sur qq. Ce mot est formé de la racine de debere, devoir, comme ruine, de ruere, se précipiter.

On a fait rimer les deux mots.

Débine, P., pauvreté, misère : dans le Ce. et en norm., ruine, état de celui qui doit plus qu'il ne possède; au Canada, ruine, misère. Débitance, dans le Ce, veut dire dépérissement, débiter, détériorer, gâter, souiller; le nid est débite signifie qu'il est abandonné; tomber en deberion, être saisi, confisqué.

Débiner, F., dire du mal: dans le Ce. discréditer, calomnier, et en norm., calomnier, user, ruiner au physique et au moral.

Débiner le truc : dévoiler une trame, ruiner l'entreprise.

Se débiner, s'en aller : j. de mot. pour s'esbigner. **Débineur**, P., médisant ; dénonciateur : l'un dit faux, l'autre vrai. **Déblaver**, pays., enlever la moisson : var. de débla-yer.

Débonder, P., faire ses besoins : mouscailler.

Déboucler, M., ouvrir; mettre en liberté; accoucher: syn. de débûcler.

Déboucleur. M., médecin accoucheur; geòlier.

Déboucler, P., accoucher : abouler pour s'ébouler. **Déboulonner**, P., vendre : décrocher, par assim. du croc au boulon. Débourrer, P., instruire: affiner, enlever les bourriers du chanvre. Se débourrer, débourrer sa pipe, faire ses besoins.

Débouscailler, P., décrotter : déblayer le bois.

Débrider, M., autoriser : enlever la bride.

Id., ouvrir, crocheter une porte avec le débridoir, la fausse clef; débrider les chasses, ouvrir les yeux; débrider la margou-lette. P., manger, òter la bride de la bouche du cheval et lui mettre la tête dans le sac à l'avoine.

Débringué, M. Tenue debringuée, tenue débraillée : la bride, la briquelette, la bricole, le brin, la bringue servent à lier.

Débrouillard, homme qui se tire toujours d'affaire : il a vite fait de nettoyer un champ de son breuil, de sa brousse, de s'y tailler un chemin, et par analogie d'éclaircir une situation, d'indiquer une issue.

Débrouiller (se), ne pas s'égarer dans la brousse, savoir sortir des

complications d'une affaire.

Décalitre, P., chapeau haut de forme : boisseau.

Décanillage à la manque, déménagement clandestin : fuir comme le chien en emportant l'argent du terme.

Décarcasser, P., battre à outrance : démolir la carcasse. Se décarcasser, se donner du mal : se tuer à la peine.

Décarrade, décarre, décarrement, M., départ, fuite, évasion, acquittement, mise en liberté, sortie de prison: action de décurrer, de sortir de la care, du coin plus ou moins quadrangulaire.

Décartonner (se), P., dépérir : se décoller du carton.

Décati, P., usé, fané; se décatir, vieillir; décatissage, décrépitude, Catir signifie donner le lustre aux draps : par assoc. avec chatoyer, rendre chatoyant, lumineux comme l'œit du chat.

Décavé, P., ruiné. La cave est l'argent qu'un joueur met devant lui; c'est au sens propre ce qu'il tire de sa poche, sa fouillouse ou creuse, ce qu'on appelle en it. cavare.

Déchanter, P., cesser d'être enchanté, ensorcelé par un charme.

Déchard, décheux, P., individu dans la dèche ou débine.

Celui qui est dans la dèche doit, en it. deve, deggie; le malheureux est endetté, poursuivi, saisi, exécuté. Quelle tristesse dans cette phrase figurée du Ce. : l'oiseau a débibé son nid! On a pensé au débiteur expulsé dont l'abri est tombé en débérion.

Au point de vue du sens, le mot dèche correspond à débitance.

dépérissement dans le Ce.

Décharge, décharger, déchargeur : assoc. obscènes avec coup. Dèche, P., ruine, misère. Etre en dèche, battre la dèche, traîner sa deche avec soi sur le pavé qu'on bat.

Décher, M., Décher du carme, le débiter, le dépenser. Les honnêtes gens disent que payer ses dettes enrichit.

Déchiqueté, M., malheureux : en loques.

Déchirée, P. Elle n'est pas trop déchirée, elle n'est pas encore trop chiffonnée, réduite à l'état de loque, avec une allus. obscène.

Déchirer, P. Déchirer la toile, pêter : la chemise craque.

Déchirer de la toile, faire un feu de peloton : faire péter les fusils, tirer une pétarade. **Déclancher (se)**, P., se démettre un membre : éclanche, gigot.

Déclaquer, P., dire ce qu'on a sur le cœur : j. de m. pour décliquer, faire tomber le mouton avec bruit.

Déclassé, F., individu qui. malgré son intelligence ou ses talents. n'est pas arrivé à se ranger dans la classe de gens à laquelle il appartient de fait.

Décognoir, typ., nez : pic, au sens propre, morceau de buis pour

chasser les coins dans la forme.

Décoller, P., s'en aller, se séparer, divorcer : se détacher.

Décompte, mil.. Recevoir son décompte, être blessé mortellement : par assoc. avec ce qui reste après défalcation des acomptes.

Déconner, être impuissant : all. obscène ; radoter.

Découdre, P. En découdre, se battre en duel, égratigner, ouvrir un endroit de la peau.

Décrasser, P., instruire : enlever la crasse, la boue des *champs*. Id., débaucher: èter la simplicité des mœurs rustiques.

Décrépir, P. Décrépir la figure à qq., lui dégrader la façade. Décrocher, P., sonner : faire envoler les sons en crossant.

Décrocher un enfant, le mettre au monde, couper l'attache.

Décrocher un petit salé, avorter, faire avorter. Décrocher ses tableaux, enlever les croûtes du nez.

Se faire décrocher, se faire fusiller : descendre. Décrocher la timbale, réussir : remporter la coupe.

Il se décroche deux plombes, il sonne deux heures : deux coups tombent, dégringolent.

Décrochez-moi cela. Acheter un vêtement au décrochez-moi cela, au fripier, par assoc. avec la demande habituelle d'enlever du crochet telle pièce qui a paru convenir.

Déculotter, P., faire faillite : conchier les chalands, en v. fr.

Dedans, F. Mettre qq. dedans, le tromper: joncher, par allus. à jonc, juune, conchier, en v. fr., mettre dans le brai, le gallipot.

Mettre dedans, mettre en prison : dans la boîte.

Donner dedans : donner dans le panneau, se laisser tromper. Etre dedans, être gris, être dans les vignes du seigneur.

Dédire (se), M. Se dédire cher, être à l'agonie : renoncer à la vie dans un violent débat avec la mort.

Dédurailler, P., déferrer un cheval : le fer s'appelle le dur. **Défalquer**, M., faire ses besoins : j. de m. pour déflaquer.

Défardeur, P., j. de m. pour défargueur, déchargeur, l'homme qui

déplace les fardeaux, et par ironie, voleur.

Le sens propre de fardeau est paquel de hardes ; fardes en v. fr. veut dire hardes, bagage; défardo, en ly., étaler pêle-mêle; défarde, désordre. Le paquet est compact; le fardeau est farci comme un boyau à saucisse; les hardes forment la farce du

paquet.

Fardeau dérive de fart-us, p. passé de farcire, farcir, en lat., d'où en esp. fartare. La racine de ce mot évolue beaucoup comme forme et sens. Nous rencontrons fardo, ballot; fardel, havresac, besace; fardar, fournir d'habits; harto, rassasié, suffisant, abondant, assez; hato, habits, linge, trousseau, provisions de berger, - troupeau = harde, - multitude en esp. En italien nous retrouvons cette même racine dans fardo, un paquet de saletés; fardello paquet d'habits; farsetto, jaquette fourrée (farcie); en français hardes, vêtements; hart, le lien, par assoc. avec la brousse; harde, bande de cerfs; furdeau, farce.

La forme plus stable s'offre dans le congénère grec phrássein, clòre, boucher, raffermir et dans phraktós, obstrué, clos d'une haie. **Défarguer**, M., décharger; voler : congén. de Fracht, fret, charge,

en all.

Deficher, M., bâiller : déclouer la bouche.

Défiler (se), P., fuir : se débarrasser du fil à la patte.

Défiler la parade, fuir : au sens propre rompre le front étendu de la parade et s'en aller par file serrée.

Déflaque, P., excrément, semblable à une mare; boue : décharge.

Déflaquer, P., aller à la selle : décharger.

Défleurir, déflorer, M. Déflorer la picouse, voler le linge bariolé qui sèche sur une haie d'aubépine.

Déformer, P. J'vas le déformer un abattis, — t'estopier.

Défourailler, P., sortir de prison : fourrière ; courir ; tomber. Défourguer, M., racheter un objet vendu : décarer ; care = fourche. **Défringué**, P., débraillé : débrinqué ; défrinquer, déshabiller, voler ; se défringuer, se débrailler : au sens propre dépouiller un arbre de ses branches, un rameau de ses tigelles et de ses feuilles fraîches ou vertes. Branche est congén. de bringue, fringue, brin, brande, de friche, la brousse qui pullule dans une terre sauvage, de frais = vert.

Défrusquer, défrusquiner, P., déshabiller : enlever le petit bois, en bgn. frâches, en it. frusco, frasca; dans le Ce. défreucher.

Dégel, P., mortalité, hécatombe ; dégelés, défunt, cadavre ; dégelée volée de coups, brûlée; dégeler, tuer : syn. de de flamber, griller, rôtir, perdre, ruiner. — Se dégeler, se dégourdir, se déniaiser: se défaire de sa rigidité gelée.

Déglingué, M., débraillé, chiffonné : au sens propre défaire les

agrafes qui tenaient les vêtements acrochés, en rou. encrinqués ensemble, avec allus. à décliquer, soulever le cliquet, la clinche.

Dégobiller, F., vomir : rendre la gobe ; dans le Ce. faire les chiens.

Dégoiser, P., chanter : ouvrir son gosier.

Dégommade, P., congé, destitution : dégommage, décollage, **Dégommage**, P., degommade; décrépitude = décatissage. Dégommer, P., destituer. Se dégommer, se décatir, enlaidir.

Dégorger, P., vomir; avouer : cracher, goualer; faire rendre gorge, se faire restituer : allus. à l'action de dégorger un canal;

dégorger sa sangsue : all. obscène.

Dégoter, dégotter, P., regarder, chercher, apercevoir, découvrir, trouver, faire un dégotage : au sens propre quetter, en it. quature, regarder attentivement le but, qu'en norm, on appelle clin.

Dégoter à le sens complexe de démonter de sa butte l'objet. bille, noix, pierre ou autre, en le quettant, en visant bien. C'est par assoc que dégoter a pris le sens de destituer, supplanter, en franc., et de tromper par sa finesse en rou. Dégoté, dans ce dial., a le sens de fin, rusé, parce qu'étant dégoté l'objet roule.

La forme correspondante de guetter est dans le verbe holl. wachten, attendre, wacht, garde, guet, en all. Wacht; d'où en it. guatare, faire attention. If devient facilement v, comme en ly., et dans le Nord, surtout après w = oné; watch, garde, en angl.

se prononce à peu près *watch*.

Dégouler. P., tomber : comme l'eau qui dégouline. Id., dépérir : par assoc, avec dégouler = tomber.

Dégouliner, P., couler doucement comme d'une goulotte. **Dégoûté**, P. Tu n'es pas degoûté, lu apprécies : la n'as pas perdu le quit, tu sais ce qui est bon, et dans le sens contraire, tu l'as perdu.

Dégraisser, P., par j. de m., faire acte de dégraisseur ou garcon

de recette qui vient encaisser l'argent = la quaisse.

Dégrimoner (se), P., se démener en grimaçant : expression com-

plexe.

- **Dégringolade**, **dégringolage**, P., vol; id., M., assassinat : action de dégringoler = voler, tuer: au sens propre enlever du crochet où l'objet est encrinqué = accroché, en rou. Kring, en holl., veut dire anneau.
- **Déqueularder**, P., médire : par assoc. avec dégorger, dénoncer.

Dégueulas, **dégueulatif**, **dégueulatoire**, dégoùtant.

Dégueuler, P., vomir ; dénoncer : dégorger. Déguiser (se), F. Se déguiser en courant d'air, en cerf, fuir : le sens propre de déguiser est changer de manière d'être, en suéd. vis, en holl. wys, de visa, wyzen, montrer, faire voir. La guise ressort ainsi comme une façon, une manière, une méthode, conforme à un exemple, une indication. Ce mot est congén. de *idée* et de voir, videre.

Déjeté, P. N'être pas déjeté, être droit malgré son âge. Le bois se déjette quand il devient sec; il travaille, se voile, se jette hors

de la ligne horizontale.

Déjeuner, F. Déjeuner de soleil, couleur qui ne garde pas son teint

au soleil: insuffisante pour son diner.

Déjeuner de perroquet, biscuit trempé dans du vin : repas de qq. qui se contente de pain et de vin. Le perroquet ne trempe pas comme le canard, mais il mange dans sa patte.

Déjeuner à la fourchette, duel : la fourchette pique.

Délasser, P., dessoûler; j. de m. par allit, à dessoù-lasser.

Délicoquentieux. P., délicieux et coquin, délicieux et chouette : coquin, cocantin sont allécheurs, appâteurs, trompeurs comme le coquard, le chocard, la choucette, la chouette.

Le sens et la forme procèdent d'une allus, bouffonne à cocher, **Délouffer**, P., vomir, dégobiller : comme le loup, le louveteau, avec

f. comme dans louflouf: en pic., délofer.

Démancher (se), F., se donner du mal : se décrocher un membre. Démantibuler (se), P., se donner du mal : se décrocher la mandibule.

Démaquiller, M., défaire : à coups de maque, de masse.

Démarger, démurger, M., s'en aller : d'intention fuir, avoir la trouille, être surpris par le besoin de se déféquer, avec allus. au marc de raisin, à la crasse de l'huile, appelée en esp. morga, et aux fèces en général. Les verbes déponer et dépousser, j. de m. sur déposer, aller à la garde-robe, ont été formés dans le même esprit.

Démarquer, F., plagier. Démarquer le linge, composer un article de journal d'après celui d'un confrère sans citer la source : le

voleur *démarque* le linge avant de le vendre.

Déménager, F, déraisonner : l'esprit déménage. J' vas te déménager. — te mettre à la porte. Déménager par la cheminée, brûler ses meubles.

Deménager à la cloche de bois, — clandestinement, sans bruit: — à la ficelle, — par la fenêtre; — à la lune, — nuitamment, syn. de faire un tron à la lune.

Demi-aune, P., bras : l'aune forme la brusse.

Demi-cercle, P. Pincer au demi-cercle, surprendre, arrêter : arc-pincer.

Demi-kilo, P., chopine : demi-litre (d'eau distillée).

Demi-stree, P., demi-setier, quart de litre de chez le mastrequet.

Demoiselle, F. Ces demoiselles, les fleurs du bitume.

Id., bouteille de vin : syn. de fille, par opposition à dame (blanche).

Démolir, F., Démolir un écrit, un système : le battre en brèche ; destituer : casser. Id., P., tuer : décarcasser.

Démonétiser, P., discréditer, décrier : all. à *décri*, annonce par cri public portant qu'une monnaie n'a plus cours ou que sa valeur est abaissée.

Démorfiler, M., débiseauter les cartes, les désaiguiller, enlever la marque devenue inutile au tricheur. Le biseau rappelle par son angle le morfil d'une lame... usée. En ôtant la marque, la corne à la carte et le mort fil au couteau, l'une et l'autre reviennent à

leur état primitif.

Démorganer, F., humilier l'orgueil; se faire petit. Morganer en arg. veut dire mordre, piquer. Il dérive de mordicante, mordant, en it. Ce mot procède lui-même de mordicus, en lat., à coups de dents. Le sens de démorganer ressort ainsi comme l'équivalent de river le cteu, rabattre ce qu'il y a de mordant, de piquant, de blessant dans le discours de quelqu'un.

Demorre, M., individu: d'intention individu qui démord, qui au

lieu de s'opiniâtrer se fait docile et souple.

Démoucheté, F. Le coup a porté; ce n'était pas démoucheté : la

pointe était à nu : contre-sens apparent, mais qui dit tant bien que mal que le coup a fait mouche. Démoucheter, dans l'esprit de celui qui a la parole veut dire manquer la mouche.

Dénicheur, P. Dénicheur de fauvettes, individu qui déniche les jeunes filles pour les débaucher : la fauvette est un oiseau

éveillé, joli et qui chante agréablement.

Denier. F. *Denier à Dieu*, arrhes : jadis on le donnait principalement pour faire l'aumòne aux pauvres.

Dent, F. Avoir une dent contre qq., lui en vouloir depuis les dents de lait.

Avoir de la dent, avoir toutes ses dents : se dit d'une femme.

Dentelle (de la), F., billet de banque : allusion à leur filigrane. Dépagnoter (se), F., sortir de son lit : — de ses draps : puñi en esp.

Dépailler, P., déménager: décaniller; allusion au chien qui quitte

ta niche.

Dépendeur, P. *Dépendeur d'andouilles*, individu long et mou qui n'est éminent que dans l'art de décrocher les andouilles pendues au plafond et de consommer la provision des travailleurs.

Dépiauler, P., découvrir la piaule, le domicile; se dépiauler, dé-

ménager.

Dépiauter, **Dépioter**, enlever la *peau*; déshabiller. *Piau* est norm.

Déplanquer, M. Déplanquer son faux centre, dévoiler son faux nom: allus. à l'objet qu'on retire de la planque, de la coquante = armoire, où il était caché.

Id, retirer des objets engagés : planque = mont de piété.

Déponer, P., faire ses besoins : la lie se dépose,

Déposer, P. Déposer une pêche, faire ses besoins : par j. de phrase pour déposer une poix, syn. de gallipoter, permettre à la résine fondue de précipiter ses crasses. On dit aussi déposer un kilo, avec l'intention de faire comprendre qu'on dépose un poids, une poix, et par un jeu de phrase fantaisiste et où la figure du mot déposer semble s'évaporer : déposer son bulletin faux = poix.

C'est le tort de l'argot de pousser la figure à outrance et de lui faire perdre le contact avec la réalité qui n'est bien distincte

qu'au point de départ.

Dépoter. P. Dépoter un enfant, le mettre au monde. Ah! ce que l'esprit est bavard et vaniteux. Ce mot s'associe avec La Bourhe, la maternité.

Dépotoir. P., pot de chambre; M., confessionnal.

Dépuceleur, F. Dépuceleur de nouvrices ou de femmes enceintes, faux Don Juan : enfonceur de portes ouvertes.

Déraillé, F., déclassé: railer, en norm., veut dire rayer,

Déralinguer. mar., mourir. La ralingue est la corde dont on fait l'ourlet des voiles. Lorsqu'elle s'use ou se détache la voile est désemparée et le navire reste en panne. Railing, en angl., désigne tout ce qui forme raie, regulam, ou ligne de séparation. Le mot est d'origine française.

Dérondiner, M., payer : débourser des ronds.

Derrière, P. Se lever le derrière le premier, se lever de mauvaise humeur : faire du pet dès qu'on se réveille.

Quelque chose de derrière les fagots, que chose de bon, comme

les bouteilles qu'on a cachées pour qu'elles mûrissent derrière

les fagots.

Désargoter, montrer à voler, à être malin : façonner, tailler comme un arbre dont on coupe les argots, les branches mortes ou les pointes qui se prolongent au-delà du deuxième œil de la branche; en rou. argoter. Un argot, dans le style des malfaiteurs est un niais. Nous avons expliqué le sens du mot en imaginant une association de l'ergot avec la griffe, la patte, d'où niais = pataud. Nous croyons maintenant que ce sens procède d'une comparaison avec la jeune pointe qu'on enlève de la tige appelées argot en rou.

Désarrer. M., fuir : se tirer des arias en courrant grand'erre.

Désatiller. M., châtrer: enlever les atilles.

Débourrer, M., voler. dépouiller: enlever l'argent dont qq. est

bourré, vider sa bourse : syn. de cosser, égrainer.

Débouser, V., dérouter : ironie adressée à qq. pataud qui se trouve éperdu quand il ne reconnaît plus la *house* des routes de son petit pays.

Descendre, P., tuer: dégringoler, décrocher.

Descendre la garde, mourir : se retirer du poste.

Descendre à la crémerie: allus. à la magneuse, la mangeuse.

Descente, P. Descente de lit, habitué des prisons : en bas du lit, sous le lit : il se laisse prendre.

Id., prostituée: assoc. de paillasse avec paillasson.

Descente de gosier, soif insatiable : pente.

Déduit, P., passe temps amoureux, distraction.

Désenflaquer (se), P.. se tirer d'embarras : des flaques d'eau et autres.

Désert, polyt., cabinet d'aisances : j. de m. sur *desserte*. **Desfoux**, casquette à trois ponts : du nom du chapelier.

Déshabiller, F., faire connaître les mauvais côtés: en norm. dépiauter.

Désoler, M., jeter à l'eau: avec j. de m. sur dessaler.

Désosse. P., détresse : se trouver sans os, sans argent : par j. de mots sur désosser.

Désossé, P., maigre: comme des os décharnés, comme la partie du squelette qu'on retire d'un morceau de bœuf.

Désosser. P., battre : décarcasser.

Dessalé. P., nové: comme du petit salé dans son bain.

Dessalée, P. Morue dessalée, prostituée: j. de mots sur Mes-saline, épouse de l'empereur Claude, fameuse par ses débauches. Mes-saline est syn. de prostituée, en argot.

Dessaler (se). M., se baigner, se noyer : laver la sueur salée.

Id., P., se désaltérer : le sel donne soif.

1d., typ., s'acquitter. On a comparé la dette à un morceau de viande que l'on conserve dans le sel. Le créancier fera l'appel de la somme due à un moment donné.

Dessaler le client à la faux, jeter une victime à l'eau après

l'avoir dévalisée = fauchée.

Dessaloir, M., baignoire: à laver la sueur.

Dessous. F., vêtements de dessous chez la femme.

Id., M., amant de cœur : succube.

Tomber dans le troisième dessous, — aussi profondément que possible dans la misère: il y en a trois sous la scène. Les dessous d'une affaire, les côtés cachés, mystérieux.

Dessus, M., amant sérieux, payeur : incube.

Id., le front. le crâne : la corniche, le comble.

Le dessus du panier, le meilleur : les spécimens les plus alléchants.

Destuc, M., Etre destuc dans un vol, y être de moitié, avoir droit à sa part, Stück, en all., du butin.

Détacher, P. Détacher un pain, donner un coup : décrocher une beigne qui fait pan!

Détaffer. P., òter le taf à qq. qui a le taf, qui a peur.

Détail, M. Faire le détail, couper la victime en morceaux : j. de ph.

Détaroquer, M., démarquer : allus. aux tarots des cartes.

Dételer, F., se ranger : rentrer chez soi.

Détosse, M., misère, pauvreté : dé-t-os, désosse.

Détraqué, F., fou, nevrosé : par allus, au moulin dont le traquet ne bat plus régulièrement son tic-tac.

Deuil, F. Ongles en deuil : non écurés.

Porter le deuil de sa blanchisseuse, avoir du linge sale.

Grand deuil, M., café noir avec de l'eau-de-vie; demi-deuil, café noir sans eau-de-vie.

Il y a du deuil, M., l'affaire est dangereuse, menaçante : il y a des points noirs.

Deux, P. Les deux sœurs, les fesses = jumelles.

Les deux cocottes, 22 : deux cocottes de papier.

Deux mille deux cent ving-deux, deux piques (2), deux cœurs (2), deux trèfles et deux carreaux (22) dans la même main au jeu de manille : vingt = viginti. bi-ginti.

Deux sur dix. Attention! les deux yeux sur les dix doigts!

Avertissement dans les bazars pour signaler les voleurs.

La peau de mes deux..., des prunes! Zut.

Devant. F. Devant de gilet, poitrine. C'est rare que le vêtement ne prenne pas le nom de la partie du corps qu'il occupe.

Passer devant la glace, — à la caisse. On se voit dans la glace

placée derrière la caisse.

Passer en justice, M., passer devant le juge d'instruction.

Déveinard, F., qui n'a pas de chance : qui a la déveine. Déveine, F., malchance : recherche de l'or à côté du filon. Dévidage, M., bavardage : action de dévider son peloton.

Dévidage à l'estorque, accusation fausse : assim. à bavardage.

Dévider, M. Dévider son peloton, dire tout ce qu'on sait : en anglon dit to spin a yarn, allonger le fil d'une histoire.

Dévisser (se), P., être dangereusement malade : dévisser son billard.

Dévoyé, M., acquitté : renvoyé des fins de la plainte. Diable, M., agent provocateur : tentateur, menteur.

Id., coffre-fort : il résiste au feu comme son homonyme.

Le diable en prendrait les armes, c'est insupportable : le diable cependant sait souffrir.

Aller au diable au vert, faire une expédition lointaine.

Celui qui va au diable ne revient pas de son voyage; c'est donc bien au loin. S'il va au diable au vert, c'est apparemment qu'il va faire une cure dans quelque coin éloigné parce que son médecin lui a recommandé de se mettre au vert.

Le son suggérant le son et appelant de ce fait quelque association des idées qu'ils expriment, on en vint à dire aller au diable Vauvert. En cet endroit il y avait une propriété que guettaient des moines établis à Paris. Le Vauvert, bien que sis à Arcueil, était déjà au diable pour les Parisiens, mais cela ne gênait pas des gens qui avaient l'intention de s'y fixer. Pour discréditer l'immeuble ils y montèrent une diablerie nocturne avec bruit de chaînes et cris de possédé. La maison hantée ne trouva d'amateurs que les moines: ceux-ci chassèrent le diable, même sans eau bénite et s'y installèrent. Le diable de Vauvert n'en resta pas moins dans le souvenir, et pour faire comprendre qu'on allait loin on disait qu'on allait au diable Vauvert, c'est-àdire au diable de Vauvert, en vieux style.

Loger le diable dans sa bourse, n'avoir pas le sou.

Quand on n'a pas le sou on n'a pas la croix, et comme il n'y en a pas dans l'escarcelle, le diable prend possession de la place mal défendue et s'y loge : c'est le diable d'être sans argent.

Les anciennes monnaies étaient marquées d'une croix et on

disait pile ou croix pour pile ou face.

Quand on parle du diable on voit sa queue ou le bout de sa queue, il faut oublier les querelles, les mauvaises affaires, une fois réglées, de peur qu'elles ne reprennent. — Ce proverbe s'éclaircit à la lumière de la version italienne : il diavolo, dove non puo metter il capo, ponvi la coda. Le diable est comme l'agent provocateur qui porte son nom; il aime les troubles. C'est l'ange de la discorde : il commença par là. Il sait que l'esprit humain est ainsi fait qu'un détail, une ressemblance, une apparence même peut évoquer et raviver un fait. C'est pourquoi il passe sa queue quand l'entrée n'est pas assez grande pour y introduire sa tête cornue. Il suffit qu'on songe à lui pour qu'il envahisse toute la pensée.

Les Allemands disent en ce sens que le diable, où il ne peut aller lui-même, il y envoie une vieille femme. Pour ne pas rappeler de fâcheux souvenirs leur sagesse recommande de ne pas peindre

le diable sur le mue.

Faire le diable à quatre, se démener comme quatre diables. Les Italiens disent dans le même sens : far il diavolo e quattro, far

il diavolo a sei et ils ajoutent e peggió.

Avoir la beauté du diable, avoir les attraits de la jeunesse qui dispensent des autres avantages. Jadis on disait dans le même sens : le diable était beau quand il était jeune, voulant dire par là qu'il était ange avant sa chute, avant d'être devenu diable.

Diamant, P., clou : poli sur le pavé comme un diamant.

Id., pavé : poli par les pieds.

Dieu, F. Il n'y a pas de bon Dieu. Deux personnes se disputent. L'une proteste et atteste le bon Dieu; l'autre s'obstine et dit il n'y a pas de bon Dieu... qui compte, il faut que j'aie raison.

Manger le bon Dieu, être dévot : communier.

Dig-dig, M., épilepsie; batteur de dig-dig, individu qui simule l'épilepsie pour apitoyer les passants, mais le mot dit que ce faux malade fait penser au diguedon joyeux de la cloche plutôt qu'à lui.

Digelette, M., bague : par assoc. avec le doigt, en lat. *digitus*. **Digonneur,** P., grognon : il *bourdonne* comme la cloche quand elle

sonne son diquediquedon.

Digue, M., prostituée: syn. de toupie. La femme turbine, la toupie tourne et bourdonne comme la grosse cloche quand elle sonne diguedon.

Dijonnier, P., moutardier de *Dijon* ou d'ailleurs.

Dimasine, M., chemisette: permutation pour limacine.

Dinde, P., niaise, imbécile.

Dindon, P., niais, imbécile: j. de m. sur dandin, benêt, sot, lour-daud qui prend un air languissant et inoffensif. Or le dandin se dandine comme le battail de la cloche quand il sonne diny dong, dindon, et le dindon est un danseur, d'après la définition du langage familier. Donc pour connaître les mœurs du dindon, il ne faut pas s'en rapporter au nom, car c'est un jeu de mots et celuici a été imaginé pour amuser l'esprit en dehors de la connaissance des faits. Dindon est une rime sur dandin.

Dinde est pour d'Inde, coq, poule d'Inde, c'est-à-dire des Indes occidentales. Chardin n'en vit pas dans les Indes orientales au xvnº siècle. Les Jésuites l'introduisirent en Europe de leurs établissements au Paraguay. Dans le Nord on l'appelle jésuite.

Etre le dindon de la farce : être le Georges Dandin de la comédie,

être la dupe, la bête.

Dindornier, M., infirmier : mot déformé pour dindonnier.

Mis en train par le syn. canonnier à genour, l'esprit de l'argotier alla du sens de battre, qui s'associe avec l'effet du canon, au battail de la cloche, qui fait din-don! et de là au bélier, au mouton, à hier, estamper. Il voulut une allusion obscène et la trouva en profitant des figures de mots.

Dîner, F. Dîner en ville, manger sur un banc de la voie publique. **Dinguer**, P. Envoyer dinguer, envoyer promener : balancer, jeter dehors en imprimant au bras un mouvement de battail de cloche.

Dire, F. Ca ne me dit rien, cela ne me tente pas; si le cœur vous en dit, si cela vous plaît : on suit la voix du cœur.

Je ne te dis que cela, le reste serait superflu.

Disque, P., le derrière : la *cible*; pièce de monnaie : all. de forme. Siffler au disque, demander de l'argent : siffler pour appeler les pigeons et par j. de m. les pépions, nom d'une ancienne monnaie d'or; faire la cour à une femme : piper son cœur de pigeonne.

Dix-huit, P., souliers remis à neuf: deux fois neuf-s, par j. de m. Dix-sept, P., patron, inspecteur dans un magasin de nouveautés: quand ils arrivent, les employés crient dix-sept pour qu'on fasse silence. Souvent ils disent du maigre! pour obtenir le même effet. Or, du maigre! s'associe avec disette, comme sens, et avec dix-sept, au point de vue du son.

Doche, M., mère : variante de dauche et de digue. Ce nom est une

profanation.

Dodo. enf, Se mettre dans le dodo, aller au lit: mot enfantin pour dormir avec allit. à dodeliner, hocher de la tête étant pris de sommeil. La répétition de la syllabe marque les deux, trois chutes de la tête qui incline au repos. Dutten, en holl., sommeiller, procède de la même figure.

Dog-cart, F., voiture de chasse propre à transporter des chiens.

Dogue. M., chien en général, comme en angl.: le sens de dogue est digueur; il s'agit du mâle.

Doguer, P., donner des coups de tête comme le bélier, celui de la

cloche qui fait retentir le digue dong.

Doigt, F. Se fourrer le doigt dans l'æil, se tromper, mal voir une affaire: cet accident donne la berlue.

Doigts de mort, F., salsifis: allus. aux doigts noircissants du

cadavre; en angl. on dit de même dead man's fingers.

Domino. F., dent : allus. de couleur. Jeu de dominos, les mâchoires ; joucr des dominos, manger ; bouder aux dominos, avoir des brèches dans le râtelier, ce qui empêche le rire de briller.

Domino culotte, poser le double six culotte, dominos seuls de

leur point et qui font faire faillite.

Le noir domine dans les dés du jeu. Le revers est noir, les points sont noirs; aussi bien appelle-t-on la boîte aux dominos bière et le double-six nègre. Ce qui est noir encore c'est le drap dont les femmes de Saint-Pol et d'Arras se couvrent la tête pour aller à la messe le dimanche et qu'on nomme en rou. domino. Ce mot date de la domination espagnole. Sayo dominguero signifie habit de dimanche au delà des Pyrénées. Domino tient la place de domingo, dimanche, et est une abréviation de faille pour le dimanche. Dômaie, dans le Ce. veut dire habit de cérémonie et dalmatique: vêtement pour le jour de dimanche, dies dominica, en lat.

Donne, M. La donne souffle mal, le regard est mauvais : cela tire par la fenètre. Donne emprunte son sens à la locution la fenètre donne

sur le jardin.

Donner, M. Se donner du vague, vagabonder, rôder avec l'idée que d'aventure on pourrait trouver un coup à faire.

Donner qq., le dénoncer : le livrer.

Se la donner, se donner de l'air, s'en aller: se donner la liberté, l'espace où l'on respire à l'aise.

Donner dans, donner dedans: — dans le panneau, le godan.

Donneur, sport, celui qui donne les chevaux et reçoit les paris.

Dormir, F. Dormir en gendarme, ne dormir que d'un œil, veiller tout en ayant l'air de dormir.

Dos, M., souteneur: dos vert, dos d'azur, maquereau.

Scier le dos: être sur le dos et scier, ennuyer.

En avoir plein le dos, en être fatigué : en avoir sa charge. Etre dans le dos de qq., le harceler ; avoir le pied dans le dos,

être poursuivi, traqué par la police.

Dossière, M., prostituée : maîtresse du dos.

Dossière de satte, j. de m. pour chaise de bois à dossier. Douanier, P., absinthe : all. à la tunique verte des douaniers.

Doublage, **doublé**, P., mensonge; vol; duplicité; mauvaise foi. **Doublée**, P., volée de coups, correction: allus. à la batterie de tambour qui sonne le pas redoublé.

Double face, P., armoire à glace : elle reflète la face de la personne qui s'y mire et a la sienne en verre.

Doubler, M., mentir; voler: faire un doublage, agir en doubleur. Id., P., tourner la rue aux ours, la rue barrée,

Doubler un rôle, l'apprendre afin de pouvoir remplacer un acteur.

Double-six, M., nègre : all. de couleur.

Id., poseur, fat : ce domino se pose le premier. **Doublure**, F., acteur chargé de remplacer un autre.

Les doublures se touchent : quand la poche est vide.

Douce, M., soie : elle est lisse.

Id., fièvre : elle fait l'effet d'une douche froide.

A la douce, F., doucement; en douce, en douceur, tranquillement. Se la couler douce: couler une vie douce. Se coller une douce: — une douche; commettre l'acte d'Onan.

Doucette, M., lime, lime douce : j. de mots.

Douceur, M. La faire en douceur, faire la bourse sans assassincr. **Douillard**, M., homme qui a de l'argent; douillards, cheveux.

Douille, M., argent: allus. au tonnelet (en lat. deliolum, en v. fr.

doille), ou étui dans lequel on met ses louis d'or.

Les douilles, les cheveux : d'intention, cheveux tuyautés rappelant par leur forme le fût de la petite pipe, du tonnelet; douilles savonnées, cheveux blancs; se faire des douilles, s'ennuyer, se faire des cheveux : douillure, chevelure. **Douiller**, M., Douiller du carme, donner de la douille, payer.

Douillet, M., crin, duvet, édredon : par assoc. avec douilles.

Id., innocent : tendre comme la douille, le duvet.

Douillette, F., robe de chambre, douillette comme une personne fourrée de duvet, de douille molle.

Douleur, P. Avaler, etrangler la douleur, avaler un verre d'eau-devie raide qui fait grimacer comme la douleur.

Papier à douleur, papier timbré, protêt.

Douloureuse, F., la carte à payer : papier à douleur.

Dousse, M., fièvre : douche d'eau froide, douce.

Doussin, M., plomb : plomb de gouttière par laquelle arrive la douche; doussiner, plomber : avec le doussin.

Dragée, P. Recevoir une dragée, recevoir une balle.

Se piquer la dragée, j. de phrase pour recevoir une dragée =

etre paf, et se piquer le nez.

La dragée est un grain d'anis, une amande, une noisette enveloppée de sucre. Elle doit son nom à son analogie avec le mélange de graines légumineuses, telles que vesces, fèves, lentilles, pois qu'on sème pour avoir du fourrage vert : on le nomme drage, drave, drèche. La drèche de brasserie sert à nourrir en même temps qu'à purger les bestiaux comme le fourrage donné en vert, dit dragée.

Cette drèche = drague ou résidu de l'orge concassée; on l'assi-

mile au sédiment qu'amène la drague du fond de la rivière.

Drageoires, M., joues: drageoirs, boîte à dragées. **Drague**, P. Monter une draque, préparer une escroquerie : prendre

ses dispositions pour draguer une poche. **Dragueur**, P., trompeur, escroc : monteur de dragues.

Dric. M., ruse: truc, en holl. derrik, poulie, en gr. trokhós.

Dringue, P., peur : diarrhée, par assoc. avec peur; argent, par assoc, avec merde : tu as donc marché dedans.

Dringuelle, P., pourboire : holl. drinkgeld.

Dringuer, P., avoir peur: faire ses besoins: avoir la dringue, en pic. dringuer. Ce mot est congén. de dric, truc, l'engin qui tourne et de drigant, la toupie qui turbine, en norm. En pic. on trouve les congén. drinser, drisser, avoir la diarrhée, par assoc. avec tourtouser, filer la corde de proue, tordre des drisses, des drosses.

Drive, P., noce, débauche : dérive par assoc, avec bordée.

Drogue, P., méchant, mauvais : mauvais à prendre comme une drogue.

Droguer, F., attendre: sécher sur pied.

Id., M., demander: pour des raisons fausses; syn. de tromper. Id., tromper: passer une mauvaise marchandise, un mensonge.

Droguerie, V., M., tromperie; drogueur, trompeur; droguiste,

voleur qui demande de l'argent aux personnes charitables et qui dans sa propre idée, les purge, les drogue.

Le sens de drogue est herbe séchée; droog, en holl. = sec.

Drôle, F. Ce n'est pas drôle, c'est ennuyeux, fâcheux.

Un drôle de coco, de paroissien: ironie pour tête déplaisante.

Ce qui est drôle est roulant, d'intention première. Le sens fait all. au mouvement du treuil ; treulier, en norm., veut dire rôdeur, drôler, en pic., aller çà et là, un drôle, un vagabond, un drille, — drillo. tourner, dans le Jura; drilha, dratha, biller, en prov.; drôler, être en tournée avec sa marchandise; droule, en rou. une coureuse.

Droue, V.. P., mauvais grain : pour *droule*; au sens propre *ivraie* à la graine noire qui donne l'ivresse, qui fait *tourbillonner* la tête. Le sens de *droue*, en v. fr. *dree*, s'associe avec celui de la racine de *droule*, coureuse, en rou, et de *drôler*, rôder, en pic.

Drouillasse, P., colique: trouille, action de tourtouser vilainement, de filer la corde de proue, de faire des cordes. Drol, en holl., veut dire étron. Le mot ressort à drôler, en pic., tourner comme le

trevil.

Duc, V., hibou: ironie pour condottiere des brigands de l'air nocturnes; chef: duc des attristés, voleurs de nuit, ou hiboux, opposé à corbeau, chef des voleurs diurnes; id., pendu, par ironie pour élevé au-dessus des autres voleurs qui courent encore: d'intention la chouette engluée, car le grand duc sert d'appeau pour prendre les corneilles et les milans. Duc de Guiche, jeu de mots pour guichetier: comte de caruche.

Duce, dusse, M., indications que se donnent les tricheurs : tuyau par assoc. de douce, dousse, fièvre, avec douche froide qui arrive

par le *doussin*, le plomb.

Duchesse, M., femme de chef de bande : grand duc femelle.

Dumanet, P., fantassin: nom quelconque.

Duo d'amour. P., yeux pochés : allus. ironique à l'union des époux. Dur, F. *Intr* à cuire, homme aguerri, intrépide : allus. aux vieux haricots qui ne sont pas tendres.

Dur à la détente, avare : allus, au chien de fusil dont la détente

ne se produit pas facilement.

Etre dans son dur, typ.. travailler dur, avec ardeur.

Dur (le). M., le bagne, travaux forcés : carcere duro.

Id.. eau-de-vie : du raide ; id., fer, durin ; id., chemin de fer = dur mort, les rails : travailler sur le dur, voler en chemin de fer.

Duraille. M., pierre fine, diamant : bric à brac dur, ferraille.

Duraille sur mince, diamant enveloppé dans du papier : c'est ainsi que le colportent les marchands de pierres fines.

Dure. M., V., la terre : lit dur.

Id., maison centrale : dur, on y est forcé de travailler.

Voler à la dure, voler avec voies de fait : opposé de voler à la doure.

Durème, P., fromage blanc, crème: rimer, dans le Ce. = crèmer.

Durillon, M., travail : jeu de mots pour dur, travaux forcés.

Duriner, M., frapper avec du fer = durin; ferrer.

E

Eau, P. Marchand d'eau chaude, limonadier: il vend du vafé faible. Etre dans les eaux grasses, occuper un poste élevé où l'on se fait de l'argent. — Les caux grasses sont les lavures des plats; elles roulent la graisse. l'argent, comme le Pactole charriait de

Les eaux sont basses, le rouleau diminue, l'argent manque.

Eau de moule, eau de savon, absinthe : all. de couleur.

Eau d'aff, M., eau-de-vie : cau d'affaire : elle fortifie les idées de vol; eau d'aff tarte, eau-de-vie de merde; eau d'aff chaune, eau-de-vie excellente : en norm. chouine, blanc, pour chouane. chouette.

S'en aller en eau de boudin, P., par j. de m. venir à rien : os de

boudin est une chose qui n'existe pas, nulle.

Ebasir, M., assassiner: jeter à bas pour *abasir*. Busir, en v. fr.

veut dire crouler; basi, ruiné, mort.

Ebattre (s'), M. S'ébattre dans la tigne, voler dans la foule : j. de phrase pour s'ébattre dans la tine, fouler la vendange en dansant, chantant. L'expression fut suggérée par foule, dont le sens conduisit l'esprit à l'idée de fouler, battre, estamper, voler.

Eberluer. F., étonner : donner la berlue, la bes-lue. faire voir, luer

de travers.

Ebouffer (s'), F., rire aux éclats. Quand on se retient de rire on fait des inspirations intenses et continues; l'air remplit les poumons et celui qui déborde s'amasse dans la bouche qui se gonfle ou devient bouffie. Entre temps le diaphragme s'est abaissé pour permettre aux poumons de se distendre, mais se

sentant trop acculé, il ramasse sa force élastique et rebondit. Alors l'air chassé avec force par la bouche comprimée éclate en son bf, pf avec une voyelle qui réponde au degré de déhis-

cence des lèvres.

Eboulé, P., étendu nonchalamment : écroulé comme une berge qui

se répand à ses pieds en un tas informe.

Ecacher, P., écraser, en pic., éclabousser : au sens propre « écasser », casser, p. e. des noix pour défaire la caisse qui enveloppe le noyau. Caisse dérive du mot lat capsa, un esp. caxa. Écacher suggère le bruit sui generis de l'objet qu'on crève mais ne l'exprime pas. Ecachoire, la ficelle au bout du fouet, en rou., dit cachuron, chassuron, en pic., chasquear, faire claquer le fouet, crever en séchant, dire des craques, en esp., procèdent d'une assimilation de bruit entre le coup de fouet et l'objet qui casse, qui crève son enveloppe ou caisse.

Casser, chasser, cacher, sont des variantes dont le sens participe de celui de caisse. Casser veut dire crever la caisse, d'où écacher, ôter (ex-é) de l'enveloppe ; chasser, poursuivre à coups de fouet, faire claquer l'écachoire dans le dos; cacher, s'envelopper dans

sa *caisse*, sa boîte, se recoquiller.

Ecafoter, P., écaler. p. e. des noix : leur ôter la capote. Écafote, en rou., veut dire pelure de légumes; écupote, en pic. la moitié d'une coquille dont on se sert pour écrémer le lait, — écaflot, écaille de noisette, kaf, en holl., balle de blé.

Ecafouiller, P., fréquent. d'écafoter, écaler, écraser : par assoc.

Ecaillé. P., souteneur : fish.

Ecarbouiller, écrabouiller, P., écraser comme un crapaud, pulvériser.

Ecarter, F. Ecarter du fusil, éclabousser de salive, en parlant : écarter la dragée, postillonner, envoyer du gros plomb.

Echalas, F.. jambe maigre; personne grande et sèche: syn. de perche; au sens propre appui où la vigne grimpe à l'échelle.

Echappé, F. Echappé de Mazas, malfaiteur. Cette prison est démolie. Echarpé, F., revêtu d'une écharpe : j. de mots ; l'écharpe affecte la ligne déclive de l'escarpement.

Echasses, P., jambes maigres et longues : échasse, en v. fr., veut dire jambe de bois, pilon. Son objet est d'écacher, écraser.

Echassier, F., celui qui monte sur des échasses; personne aux jambes d'échassier, d'oiseau aquatique : j. de m.

Echaudé, P. Etre échaudé, être exploité : ébouillanté, écorché.

Echelle, P. Faire monter à l'échelle, faire monter la colère : j. de phrase, syn. de gober la chèvre, avec allus. à l'escabrante, l'échelle. Ce mot suggère la chèvre grimpeuse et son habitude de se cabrer lorsqu'elle se bat.

Après lui il faut tirer l'échelle, il ne reste plus rien à dire : il a

épuisé le sujet, il ne reste plus de fruits sur l'arbre.

Echellier, P., coiffeur, perruquier : il a taillé les cheveux en escalier. Echigner (s'), F., se fatiguer, s'éreinter : s'échiner, se rompre l'échine sous un fardeau. L'échine est une chaîne d'articulations.

Echin, F., médecin de sérail : hakim, en turc, conservateur de la vie, par j. de m. sur echiner, éreinter le client.

Echineur, P., mauvais critique : *il échine* les auteurs. **Echoppe**, P., atelier : en angl. *shop*, boutique.

Eclairage, F., argent, enjeu; *éclairer*, donner de l'argent, miser; *éclaireur*, entreteneur, bailleur de fonds : *l'auber*, étant blanc et brillant, éclaire. Eclaireur, en argot des Grecs, désigne celui qui part en éclaireur pour racoler des dupes.

Ecluse, P. Lâcher l'écluse, écluser, pisser : donner une chasse d'eau.

Ecopage, F., critique violente : coup de bêche ou écope,

Id., rossée, réprimande : même allusion. L'écope à vider l'eau de la cale est une bêche creuse dite schop, en holl., d'où schoppen donner un coup de pied.

Ecoper, F., recevoir des reproches, des coups : être bêché.

Ecoper la centrouse, M., recevoir la maison centrale pour châtiment.

Ecoper, F. boire: vider des choppes, des chopines, dites en all.

Schoppen, en holl. schop, mot congén. d'esquif, escafe.

Ecopeur, P., qui a l'habitude d'écoper, de payer pour les autres. Ecorche-cul, P. Faire une chose à l'écorche-cul, — malgré soi. Il faut qu'on leur écorche le cul à coup de fouet pour qu'ils se mettent à la besogne.

Ecorcher, P., faire payer trop : échauder.

Ecornage, M. Vol à l'écornage : il consiste à écorner, fracturer la devanture d'une boutique pour attirer à soi les objets à l'aide d'une tringle; — écorné, accusé, inculpé, entamé, défiguré; écorner les boucards, fracturer les boutiques, injurier, défigurer; - écorneur, ministère public : il entame le personnage, l'avarie.

Ecornifler, M. Ecornifler à la passe, tuer d'un coup de feu : d'in-

tention, supprimer le souffle nasal et faire passer de vie à trépas. Le nez est représenté dans ce mot sous la figure d'une eorne qui attire et expulse le *flatus aëris*, le souffle.

Ecossais. F. Etre en Ecossais, — sans pantalon. Les Montagnards d'Ecosse préférent avoir les genoux libres pour grimper les côtes.

Ecosser, M., dépenser : syn. de cosser, ôter le grain, l'argent.

La cosse, la gousse, est l'enveloppe, la peau d'un fruit, d'un légume. Ces mots sont des variantes de coque, conque, coche en vertu de la permutation de c avec y. Les correspondants it. sont coccio et guscio.

Ecosseur. P., employé qui ourre les lettres égarées à la poste ou

retenues par ordre.

Ecouter, F. Je t'écoute, certainement : je ne t'interromps pas.

Écoute s'il pleut, silence : avertissement suggestif.

Ecrache, P., papier; écracher, montrer ses papiers; escrache à l'estorque, faux papier. Le mot scribere, écrire, a suggéré le verbe gratter, en angl. to scratch, en all. kratzen, qui en sont des variantes. Toutefois écrache contient une allit. à craché, dans l'expression Cest son père tout craché, et qui procède d'une assim, des papiers avec papiers d'identité = luque, masque, portrait.

Ecrasement, F.. encombrement : foule qui s'écrase.

Ecraser. P. Ecraser une bouteille, en boire une : en faire sortir le jus, comme d'un fruit qu'on écrase.

Ecraser un grain, en écraser un, péter : all. de bruit.

Ecraser des tomates, avoir ses menstrues.

Ecraser veut dire mettre le pied sur un objet et le frotter dessus en appuyant. De là naît l'idée de gratter, en angl. to scratch.

Ecrevisse, F., cardinal : rouge comme l'écrevisse cuite.

Ecrevisse de boulanger, homme fourbe : cafard.

Ecrevisse de rempart, garde national : assim. avec carapatin,

crapaud.

Avoir une écrevisse dans la tourte, dans le vol au vent, être extravagant. On assimile l'écrevisse à l'araignée : l'une et l'autre sont polypodes. Kanker en allem, veut dire araignée et cancre. De là que ces locutions sont syn, de avoir une araignée dans le plafond.

Ecriteau, M. Mettre un écriteau à une femme, la signaler comme sa maîtresse alors qu'elle ne l'est pas. L'intention est de dire qu'elle

est à louer.

Ecrou, F. Monnaie d'écrou, prison qui compense l'amende. — Le sens de écrou est rôle, registre de prison, en angl. scroll. Les écroues étaient les rôles des dépenses des rois de France. Ce rôle prit le nom d'écrou parce que sa sphéricité a fait penser à la crole, nom de la boucle en rou., en angl. curl, en holl. krul, en all. Krülle et à la pierre qui roule à bas d'une berge qui croule ou s'écroule, en it. crolla, scrolla = secoue, ébranle. L'écroulement tire sa signification de son analogie avec le gravier qui tombe du crible qu'on agite, appelé en pic. crule, cong. de gril. Le sens de rouler en parlant de ce qui croule procède d'une association.

Ecuelle, P., assiette : en holl. schotel.

Ecume, P., étain; écume de terre, zinc : l'étain, le zinc font penser à la gouttière du toit, celle-ci à la douche qui tombe de haut et s'écrase en écume.

Ecumer, M. Ecumer la boutogue, enfoncer la boutique : la voler.

Ecumeur, P., étameur : écume = étain.

Ecumoire, F., visage troué par la petite vérole: assimilation.

Ecurer, P. Ecurer le chandron, se confesser: syn. de laver.

Ecureuil, P., ouvrier qui fait tourner les roues ou les poulies à la main : allus. à l'écureuil grimpant sa roue.

Ecurie, P. Nettoyer ses écuries, se fourrer les doigts dans le nez.

Décrocher ses tableaux est plus imagé.

Edredon. P. Edredon de trois pieds, botte de paille.

Faire l'édredon, voler un étranger, en arg. des filles : faire le lit.

Le sens de édredon est duvet d'eider, en dan. ederduin.

Effacer, P., détruire: biffer, nettoyer, fourbir. Effacer un plat, biffer, briffer, fripper, bûfrer, le fourbir, manger; effacer une bouteille, la boire, la nettoyer. Le peuple prouve encore une fois qu'il connaît le sens des mots: effacer est syn. de biffer et de fourbir,

Effaroucher, P., voler: quand on effarouche l'oiseau il vole.

Effaroucheur, P., chipeur; effaroucheur de guinches, voleur dans les bals.

Egayé, P., celui dont on rit; égayer, thé.. siffler l'acteur; égayer l'ours, siffler la pièce; se faire égayer, se faire siffler : iron.

Egnaffer, P., écraser de surprise, être égraffant : au sens propre étonner par un coup de poing sur le nez. Gnoufe, gnoufle, dans le Ce., signifie nez, l'organe qui re-nifle; les enfants dans le Nord disent gnif gnouf gnafle quand ils font le geste pour donner un soufflet sur le museau; gnafle, chez le peuple, veut dire revers, coup de la mauvaise fortune.

En appuyant trop de la langue en articulant le n, celui-ci se

transforme imperceptiblement en qn.

Le ni-fle est le nez qui souffle, en lat. fla-t.

Egnolant, P., assommant : extraordinaire, de éqnoler, assommer,

et par extension, ennuyer, fatiguer.

Gnole, au Canada, quolle en Picardie, signifie gifle. Ce sens procède d'une association avec le bouton. Celui-ci forme bosse sur la peau et sur la tige de l'arbre. Noler, noueler, en pic., veulent dire boutonner, nouer, à l'aide de noduli; dans le patois du Limbourg néerlandais on dit je te pose un bouton pour je te colloque une tape: $next{e}ud$ prend dans cette expression le sens figuré de coup, bosse.

Egout, P., bouche. Grille d'égout, sobriquet d'une danseuse parisienne qui a grande bouche et qui est brèche-dents; tierce à

l'égont, tierce au neuf, bonne pour l'égout.

Egrené, F. Service des égrenés, service des journaux envoyés sous bande, par opposition à ceux qu'on vend en paquets aux came-

Egrugeoir, P., chaire à prêcher : all. de forme ; égruger, prêcher :

monter dans l'égrugeoir.

Egyptien, thé., mauvais acteur: d'intention zingari, misloqueur membre d'une troupe de théâtre forain, à la mise loqueteuse.

Eléphant, F., entremetteur : all. à l'éléphant qu'on avait érigé Place de la Bastille ; il abritait des amours clandestins.

Elève, mil. Elève cabot, élève martyr, caporal : il est le cabot, le chien de ses supérieurs et le martyr de ses subordonnés.

Emballement, F., enthousiasme exagéré; emportement.

Emballer, F., emprisonner: assoc. avec fourrer à la boîte, au bal. S'emballer, s'enthousiasmer, s'emporter, aller trop loin; s'emballer pour une affaire, s'y lancer à corps perdu; être emballé, ètre emporté.

Au sens propre ce verbe qualifie le mouvement d'un pendule

qui s'affole, qui s'emporte en ballant.

Balter, en norm., veut dire flotter, pendiller; balan, en prov., · le mouvement de la cloche et, en rou. le mouvement de qq. qui va et vient ; bàlote, dans le Ce., cloche.

Dans s'emballer se fondent les deux idées de s'emporter et de

baller : l'allitération em le prouve.

Un pendule affolé précipite l'heure; un esprit emballé subit l'ébranlement imprimé à des nerfs trop faibles et perd la me-

Emballes, P., F. Faire des emballes, faire des embarras : agir avec un emportement affecté

Emballeur, P., agent de police : il emballe, conduit dans le bal. Emballeur de refroidis, croque-mort : il emmène les morts.

Embarbé, M., cerné : embarboté, par j. de m.

Embarbement, M., accès d'épilepsie : accès d'ivresse, de barbe.

Embarber, M., entrer, rentrer: série d'associations de *emboiter* = réintégrer la boîte, avec boîte à cornes = chapeau, d'où emboîter = encasquer. Casque, étant syn. de barbe, encasquer devient syn. de *embarber* = entrer, rentrer.

Embarbotter (s'), embarbouiller (s'), F., s'embrouiller en

parlant : patauger dans une mare, s'empêtrer.

Embarder, P., mar., se tromper: se monter le coup; id., violer: empaler. L'all. à bard, bardot, bourrique, est obscène.

Embarras, M., serrure; syn. de bride, ferrante.

Embauder, M., violenter: *embarder*; all. obscène à *baudeuiner*. **Embaumé**, F., fashionable: pommadé, parfumé.

Embellemerder (s'), P., se marier; s'affliger d'une belle-mère : allit. **Emberlificoter**, F., embarrasser, embrouiller : ficher, ficeter la berlue.

Emberlificoteur, F., malin qui sait entortiller son monde.

Emberquiné, F., moraliste exagéré; emberquiner, ennuyer en racontant des fadaises : all. à Berquin, auteur de L'ami des enfants.

Embêter, F., ennuyer : occuper avec des stupidités; syn. de

abrutir.

S'embèter comme une croûte derrière une malle, se faire des cheveux; ne pas s'embèter, être dans une position réjouissante.

Emblème, P., mensonge, fable. Casser des emblèmes, mentir : au

sens propre faire de faux aveux, battre.

Emblémer, emblémir, P., tromper, mentir. L'emblème par assoc. avec la figure, l'allégorie, la fable qu'elle représente est une fiction. Le sens propre du mot est travail incrusté, marquetterie, mosaïque.

Embobiner, P., entortiller : filer un cocon autour d'une dupe à

l'imitation de l'araignée qui entortille la mouche.

Emboîter, F., entrer, pénétrer : syn. de encasquer, embarber. Emboîter le pas, suivre : emboîter le pied dans la foulure d'un autre. Se faire emboîter, thé., se faire siffler : se faire donner la canduite, se faire poursuivre, attacher la huée à ses pas.

Emboucaner, P., agacer, irriter: baucoter, faire gober la chèvre. Id., empuanter : exhaler une odeur de bouc.

S'emboucaner, s'ennuyer : sentir le relent, moisir.

Embouchure, P. Avoir une bonne embouchure, — denture.

Emboureux, V., paillard : embourreur, all. obscène. Embroquer, M., regarder : viser au broc, qui forme le milieu de la

Embrouer, V., s'en aller, fuir : prendre la brouée. mouscailler.

Embrouillamini, P., imbreglio, fouillis: vous êtes embrouillés; amini est la terminaison de la 2e pers. plur. de l'indic. des verbes passifs et déponentiels en lat.

Embrouillarder (s'), P., s'enivrer : perdre la clarté de l'esprit. Embrouiller, P. Ni vu ni connu, je t'embrouille, on ne peut plus

rien y reconnaître: l'ignorance rend éperdu.

Embusqué, P., mil., soldat qui a un emploi qui l'exempte de corvées, de marches : il ne bouge pas plus que l'embusqué.

Emécher (s'), s'enivrer légèrement: s'exciter par un coup de fouet, dit en pat. holl. smik. mot congén. de maquer, en norm. mècher.

Emécheur, en arg. des grecs, individu qui excite les dupes à engager une partie de cartes : allus, à la mèche du fouet qui s'associe avec la mèche de la lampe, d'où émécher = allumer.

Emérillonner (s'), P., se mettre en gaîté : l'émérillon, l'oiseau de

poing est petit et hardi; il a l'æil vif.

Emmailloter, M. *Emmailloter un môme*, préparer un vol : préparer le *bibi*, *l'enfant*, la pince-monseigneur.

Emmanché, P., maladroit : gauche, avec allit. à empoté; manca, en esp., veut dire main gauche.

Id., pédéraste : par assoc. de manca mano avec envers.

Emmargouillis, P. individu grossier: pourvu d'une margoulette qui ressemble à une bouche d'égout, d'une goulotte qui sert à l'écoulement d'une mare. Equit aussi a le sens de bouche.

Emmastoquer (s'), P., s'engraisser, manger beaucoup : se rendre machoque, en pic. marteau, d'où lourd comme le marteau.

Emmêcher (s'), P., se griser légèrement : mettre une mèche à la lampe.

Emmener, P. *Je t'emmène à la campagne*, je me moque de toi : *je* t'emmène à la balançoire, je te berne, par allus, à la campane, la cloche qui dinque.

Emmerdement, P., embarras, ennui, souci : crotte, patouillis.

Emmerder, P., mépriser, faire dessus; s'emmerder, s'ennuyer, se trouver dans le gâchis; emmerdeur, personnage ennuyeux.

Emmieller, P., ennuyer: mettre dans la mélasse, la poix; em-

Emmitonner, P., enjôler: flatter, ronronner comme mitis, le faux. Emmourtarder, P., ennuyer, conduire dans la moutarde,

Emoucheur, M., révolver : j. de m. pour *mouchoir*, qui a le même sens.

Cette figure date du temps que le pistolet était une clifoire dont le piston comprimait l'air et faisait partir le bouchon avec éclat. Se moucher consiste à faire passer l'air par les narines afin d'expulser les mucosités : les Italiens disent soffiare il. naso et les Anglais to blow the nose. L'expression to blow out the brains, se faire sauter le caisson, éclaircit le sens de moucher, tuer, et de émoucheur, mouchoir, pistolet : arme à vent, à air embrasé.

Empaffe, M., drap de lit: on s'y fourre; empaffer, bourrer de nourriture, par assoc. avec s'empaffer, se saoûler jusqu'à être paf. Le sens de empaffe s'associe avec empaffer qq., lui en fourrer, lui doubler l'estomac, le gilet.

Empaillé, P. Avoir l'air empaillé, manquer d'initiative : ne pas

remuer.

Empaler, P., tromper: empiler, estamper; allus. obscènes.

Empêcheur, P., importun, grognard : il conduit l'attelage dans le patouillis, dans la poix = pèse, pèche. Empeigé, dans le Ce.,

veut dire pris à la glu.

Empécheur de danser en rond. L'acteur Lefebvre était pied-bot. Dans « La Mariée à l'encan », ayant eu l'ambition de faire partie d'une ronde, il embrouillait les danseurs. « Restez à l'avant-scène », lui dit une artiste, « vous ètes un empécheur de danser en rond ».

Empiergeonner (s'), s'empêtrer: se laisser piper par une pigeonne-

pierreuse.

Empifrage, empifrement, empifrerie, gloutonnerie: action de s'en passer par le *fiffre*, en it. *piffero*, le sifflet, le gosier.

Empiler, M., duper : empaler, estamper : all. obscène. Empioler, M., emménager : entrer dans une autre piole. Emplanquer, M., arriver : entrer à la plaque, le logis.

Emplaque (l'), M., la police: allit. à *enflaque*, agent qui met dans *l'embarras*. Comme *emplaque* il *plaque* à la *planque* à sergots, au poste.

Emplâtre, F., personne sans énergie : molle, tiède.

Id., M., empreinte à la cire : all de consistance ; cravate-

plastron; portée de cartes à l'usage des Grecs : glu, poix.

Emplâtrer, P., conduire dans le gàchis, le plâtre frais: *être emplâtre*, être engagé dans une affaire sans pouvoir en sortir, être immobilisé dans un endroit ; s'emplâtrer = s'enfoncer.

Emplucher, M., piller, plumer: enlever la peluche.

Empoignade, P., altercation, réprimande; attaque; empoignant, émouvant: saisissant. — Acheter un objet à la foire d'Empoigne: le gripper, le voler, par j. de m. sur la ville de ce nom; — empoigner, réprimander, critiquer violemment: attaquer; être empoigné, être ému: saisi; empoigneur, critique acerbe: il attaque avec violence.

Empoivrer (s'), P., s'enivrer : boire de l'eau-de-vie, chaude comme

poivre.

Emporrhes, M., nuages: par assoc. avec empora, mot du Midi, variante de empare, épare, espare, penture qui tient une porte suspendue. Le mot est congén. de éperon; em fait allit. à l'action d'encrocher la porte.

Emporter, P. Drogue qui emporte la gueule, qui la gratte, râcle,

l'arrache, brûle.

Emporter le chat, se mêler d'une affaire qui ne cause que de l'ennui: on s'expose à recevoir des coups de griffe.

Emporter le morceau, réussir d'emblée : faire à l'emporte-pièce. Emporter, M., escroquer : emporter le morceau : estamper, briser. Emporteur, M., escroqueur de marchandises : briseur, estampeur.

Emposeur, M., pédéraste : allusion à la sodomie.

Empoté, P., gauche, guindé, maladroit: emmanché, manche: main pote.

Empousteur, M., escroc : emporteur, briseur. hie, avec une all. obscène.

Emproseur, M., pédéraste : prose rime avec proue et prouter.

Emprunté, F., gêné, embarrassé: comme dans un vêtement emprunté.

Empuroté, M., pauvre : dans la purée.

Encarrade, M., entrée : encarrer, entrer : dans son coin, son logis. Encasquer, M., frapper sur la tête : all. à donner des calottes, pris dans le sens d'encalotter, pour le besoin du j. de m.

Enceintrer, P., mettre enceinte: cintre s'associe avec arrondisse-

ment

Encharibotter, P., ennuyer, embarrasser : réduire au rôle d'escarbot, fouille-merde ; id., se mettre en colère : être emmerdé.

Enchetiber, M., arrêter, emprisonner: mettre dans la *chtibe*, botte, instrument de supplice en bois qui enserrait la jambe.

Encible, M., ensemble : flèche *en cible*, avec une all. obscène. Encloué, P., maladroit : estropié comme le cheval *encloué*.

Id., pédéraste, all. dégoûtante au canon encloué.

Id., mis au clou, à la salle de police : enclouer, mettre au clou.

Encoffier, M., tromper: coiffer; coiffe se dit en it. cuffia.

Encolifluchter (s'), P., mettre des colifichets: se mettre des flutes,

des pipeaux pour coller, engluer les hommes.

Se mettre des colifichets se dit en wallon s'apipauder. Flucheter contient une allit. de flute à ficher, ficheter, mettre des fichets, ficher des gluaux dans l'écorce d'un arbeil en guise de perchoirs.

Encoqueluchonné, F., amouraché: coiffé d'un coqueluchon, toqué. Endormir, M., étourdir: assommer; — tuer: apaiser; — chercher à tromper: jeter de la poudre aux yeux; — mentir: tromper.

S'endormir sur le rôti, le fricot, le mastic, (le travail), traîner

une chose en longueur, travailler en dormant debout.

Endormage, M., vol au narcotique: endormeur, M., voleur à l'endormage: id., F., personnage ennuyeux; endormi, P., personne nonchalante, juge.

Endos, P., échine, dos : c'est celui qui endosse ; le genre est celui

de dos.

Endosse, V., M., vêtement : ce qui s'endosse. — Raboter l'endosse, battre les vêtements qu'on a sur le dos, donner une râclée, une brossée. — Les endosses, les épaules.

Endroguer, M., chercher un coup à faire : droguer, attendre.

Endroit, F. Il à des torts à mon endroit : envers moi par antiphrase. Endurer, canot., cesse de ramer : coucher les rames dans des crocs en fer, les mettre dans le dur, le fer.

Enfant. M., pince-monseigneur : môme, poupard, dauphin.

Enfant de la matte, voleur : meurtrier, enfant de la maque.

Enfant de chœur de la guillotine, gendarme : il assiste à l'appareil de l'éxécution assim. à une cérémonie funèbre.

Filer l'enfant, introduire la pince-monseigneur sous une porte. Enfant de chœur, P., pain de sucre : all. à la coiffure en forme

de pain de sucre des enfants de chœur.

Id., demi-setier de vin rouge : allus. de couleur.

Enfant de giberne, enfant de troupe, de porte-giberne.

Enfant de garce, de trente-six pères, enfant de prostituée : nato, di cento albumi : contre vérité.

Enfant de l'amour, F., bâtard : amour remplace père.

Enfant de la balle, thé., acteur enfant d'acteur : enfant de baladin, de troupe ambulante, avec j. de m.

Enferré, M., arrêté : pris comme le poisson.

Enfifré, F., pédéraste passif : allus. à fifre, d'où enfifrer.

Enfigneur, F., pédéraste : allus. à fin, bout ; enfigner, être bougre.

Enfilade, P., tromperie, escroquerie : action d'estamper avec allus. à chas.

Id., arrestation en flagant délit : fabrication.

Enfilage, P., enfilade: action d'empaler.

Enfiler, P., tromper: estamper, hier, battre; on dit s'enfiler pour

se tromper, se faire arrêter, commettre l'acte du bougre.

S'enfiler un bifteck, le manger : le passer par le trou de la bouche ; enfiler des briques, ironie pour jeuner : regarder le mur du restaurant au lieu d'entrer et d'y enfiler.

Enfiler des perles, flàner, s'amuser comme une petite fille.

Enfileur, P., trompeur, escroc, pédéraste.

Enflaneller (s'). P., boire chaud: la flanelle tient chaud.

Enflaquer, M., condamner, enfermer: mettre dans ce qu'on flaque.

Id., dénoncer un complice : le mettre dedans. Id., empaqueter : mettre dans un flac = sac.

Id., mettre : se plaquer, se flanquer sur le corps, avec allit. à en de endosser; flaquer et plaquer sont congén.

Id., P., ennuyer: mettre dans ce qu'on flaque. **Enflé**, P., individu bouffi d'orgueil: vessie gonflée.

Enfle, P., Individu bouin d'orgueil : Vessie *gonflee*. **Enfler**, P., boire d'un trait : j. de m. pour *enfiler*.

Enfler une femme, la rendre enceinte : allus. à gonfler le ballon. Enfler qq. le tromper : l'enfiler. l'estamper ; figure manquée.

Enfoncé, F., dupé: estamper; enfoncer, tromper; enfoncer qq. au billard, le battre, avec une allus. obscène; enfonceur, escroc.

Enfonceur, F. Enfonceur de portes ouvertes, faux brave qui se plait à vaincre sans combat. Enfoncer veut dire mettre au fond ce qui est dessus et par anal. pousser derrière ce qui est devant.

Enfoncier, F. Crédit enfoncier, banque véreuse : elle enfonce le

client, ce qui contraste avec le Crédit foncier.

Enfourailler, arrêter: fourrer (fourailler) à la fourrière.

Enfrayer, P., enchanter: flatter, chafrioler. Frayer est congén. et syn. de frotter; en est une allit. à enchanter.

Enfrimer, enfrimousser, M., dévisager: regarder dans la fri-

mousse.

Engailleur, M., trompeur: de engailler pour engrailler, mettre dedans, mettre dans la crasse, la graisse, les gras = les lieux, les griaches = la tinette. La graisse visée dans le mot est le graillon. L'idée de trompeur a appelé à elle le maquignon, le trafiqueur de gails, chevaux, en argot, d'où l'allitération.

Engamé, ergamé, M., enragé. L'argotier dit qu'il a la game, l'écume à la bouche et rapproche cet effet du liquide qui tourne, en

mér. camaia.

Enganter, F., prendre: prendre avec le gant qui ne quittait pas la main du temps des armures de fer. L'Italien dit dar nel guanto pour tomber dans la main de qq. et aguantare, pour saisir. S'enganter, se prendre aux appas d'une femme.

Engerber, M., arrêter: ligoter, ficeler, lier comme la gerbe. Engluer, M., prendre, saisir: allus. à l'oiseau pris à la glu.

Engluer la cheveche, prendre la bande: elle personnifie les pipeurs.

Engourdir. M., tromper: endormir, employer un narcotique.

Engrailler, M., attraper, saisir: engluer, prendre avec de la poix, assimilée à la graisse, puis au graillon.

Engrainer, M., attirer, allécher : avec de la graine. ld., arriver : gagner de l'argent, être dans le grain.

Engueulade, engueulage, engueulement, P., réprimande, discussion grossière. Enqueuler, se disputer comme des chiens qui se mordent, ou, par une métaphore exgérée, se mangent.

Avoir des semelles qui enqueulent le trottoir se dit quand elles se détachent de l'empeigne et bâillent. — Engueuleur, homme

grossier.

Engueuser, P., enjôler: comme le font les gueuses ou gores.

Enguigner, P., embêter: faire regarder de travers. s'enguigner, s'embêter.

Enlevé, thé., réussi, dit avec entrain, avec brio, ravissant.

Enlevée, F., correction, réprimande: action d'enlever le ballon, le cul : au sens propre action d'enlever en donnant une brouée. brossée, raclée, un coup de terchen. En Normandie on console un enfant qui vient de recevoir le fouet : pour une fessée, le cul ne tembe pas.

Enlever, thé.. Enlever une scène, la jouer avec emportement. Enlerer le cul, le ballon, donner une fessée qui l'emporte. S'enlever, M., avoir faim : ballonner, danser devant le buffet.

Enleveur, F., séducteur irrésistible : coureur de filles.

Ennuyer (s'), P., être laid : ironie pour avoir l'air de grimacer, guigner.

Id.. mourir : ironie pour caractériser la lutte suprême.

Enquiller. P., entrer; prendre emploi; s'enquiller, s'introduire.

Id., cacher un objet volé entre les jambés ou quilles.

Enquilleur, M., compère du bonneteur : il fait enquiller les dupes, il les introduit; enquilleuse, femme qui cache la marchandise volée entre ses jambes. Le mot dit cuisses, en all. Keulen. **Enquiquiner**, P., mépriser, dédaigner, se moquer, bafouer :

emmerder, chier dessus; en pic. kier, d'où quiqui, caca.

Enrayer, P., changer de conduite, faire une fin, se ranger : allus. à la chaine passée dans un rayon pour attacher la roue au brancard et l'empêcher de tourner.

Enrhumer, M., ennuyer : effet de la froideur de l'esprit.

Enseigne, M. Enseigne de cimetière, prêtre : aux vêtements sombres. A telles enseignes que..., F., à tel point que... Le point est figuré par un signe : en it. a segno tale.

Entauler, M., entrer, emménager : à la taule ; id., par extension

entrer en contrebande : encarrer.

Enterrement, F., réunion triste; enterrement de première classe, éreintement couvert de fleurs; — rejet d'une proposition, à la Chambre; — morceau d'arlequin ou de charcuterie entre deux tranches (planches) de pain (pin), sandwich des pauvres.

Enterver, entraver, V., M., coîter: allus. à connaître une semme. Id., interroger : le juge connaît d'une cause, interroge, enterve,

avec all. à connaître... une femme.

Id., comprendre l'argot : allus. à connaître... une femme. — Entraver s'associe avec saisir, comprendre.

Enterveur, V., importuns: entraveurs, au sens propre.

Entiffler, M., marier à l'église : antiffler ; id., entrer : par assoc. avec entrer dans ses bottes ou chtibes ; id., enjôler : mettre en cage, en prison, par j. de m., avec allus. à chtibe, botte, instrument de supplice.

Entonne, M., église : antonne, j. de mots sur antiphone, inspiré par

le verbe entonner; on dit boire comme un chantre.

Entonner, M., marier à l'église : antonner.

Entonner comme un chantre, boire beaucoup, d'où entonneur, buveur; entonnoir, buveur, gosier; entonnoir de zinc, gosier devenu insensible comme un tuyau de zinc par l'abus des boissons; entonnoir à patte, verre à pied.

Entortillé, P., embarrassé, maladroit : qui n'a pas le geste libre, dégagé ; id., circonvenu, capté : entortillé comme la mouche par

les pattes de l'araignée ; id., pédéraste : entourtousé.

Entortiller, P., circonvenir; ennuyer entourtouser. Entourber, P., embrouiller: mettre en débandade, troubler.

Entravage, M., éducation dans le vol : le faire enterver. — Entraver le jars, bigorne, arguche, connaître l'argot : l'enterver — Entrave six plombes qui crossent, apprends qu'il sonne six heures.

Entraverse, M., travaux forcés : au travers de l'Océan.

Entrecôte, P. Entrecôte de brodeuse, de lingère, morceau de fromage

de Brie : euphémisme. Enturer, M., mentir : pour entouver, entortiller ; entureur, menteur. Envoyé, F. Ah! ça c'est envoyé, c'est bien dit, bien répliqué :

envoyé comme une boule, une paume qui font leur effet.

Envoyer, P. Envoyer qq. à la bâlançoire, — dinguer, faire lanlaire, se faire fiche, foutre, - pisser, chier, au bain, baigner, à l'ours, à dache, l'envoyer promener.

Envoyer à la comédie, congédier : être boulé, en v. fr. bolé,

trompé.

Epais, F. Un homme épais : par assoc. avec lourd, — lourdaud.

Epargner le Poitou. M., effacer les traces d'un vol : l'empreinte des pattes, avec j. de m. sur Poitou. Epoitir, en bgn. = piétiner.

Epastrouillant, épatarouflant, épatouflant, P., étonnant, épatant. L'pastrouillant veut dire aplatissant avec allusion à la pâte que les pieds étendent dans le pétrin; — épatarouflant, épatant et abrutissant comme une roufle, une ràclée : — épatouflant, épatant et étourdissant à en perdre ses pantoufles, ses bas, à en être baba (bas bas).

Epastrouiller, P., épater : aplatir comme une *pâte* en piétinant. Epatage, épate, épatement, F., étonnement; faire de l'épate, sou

épate, chercher à épater, faire ses embarras ; épatamment, éton-

namment; épatant, étonnant.

Epater, P., étonner, interloquer, éblouir : au sens propre couper bras et jambes, syn. de clouer sur place par assoc. avec couper les pattes. Ce mot est congén. et syn. de putare, en lat., amputer.

A cette expression correspondent comme forme : en rou., épater, lier, entraver la jambe du cheval avec des épatoirs; —

en bgn. apoutir, époitir, écraser en piétinant.

Epateur, F., vantard, hableur; id., M., revolver: bayafe, aboyeur. Epée, P. Coup d'épée de Savoyard, coup de poing vulgaire et dur.

Eperlan, P. Faire un éperlan, porter un petit enfant au cimetière: par opposition à saumon, corps d'une grande personne riche. Le poisson se gâte vite.

Epice, M., Cornet d'épices, capucin : allus. à sa cagoule pointue.

Epicé, F., cher : salé; épicer, railler : avec esprit == sel.

Epicerie, F., mesquinerie; épicier, homme mesquin : il pèse trop juste.

Epileptique, F. Coco épileptique, champagne: boisson énervante. **Epiler**, P. Epiler la pêche, raser, couper les cheveux: la pêche est ronde et cotonneuse comme la tête.

Epinards, F. *Plat d'épinards*, paysage d'un vert trop uniforme. Epaulette à graine d'épinards, — d'officiers généraux, de gros

légumes : assim. avec les torsades.

Epingle, P. Avoir son épingle au col, avoir droit à un verre payé chez le marchand de viu : jeu de phrase où le mot épingle introduit par association la pie, le picton et la pointe. On a son épingle au cou, à la cravate, en attendant qu'on ait sa pointe, en attendant qu'on ait le picton dans le battant.

Id., être ivre : avoir sa pointe, s'être pictonné.

Tiré à quatre épingles, épinglé, arrangé méticuleusement : on a mis une épingle soit-disant aux quatre coins pour qu'il n'y ait pas de faux plis et que tout reste en place.

Ramasser des épingles : commettre l'action du bougre : broder. **Epinglette**, M. Vol à l'épinglette : subtiliser l'épingle de cravate.

Epiploon, écol., foulard, chemise : enveloppe de foetus.

Epitonner (s'), F., avoir du chagrin. Ce mot fut suggéré par se dépiter; il joue sur piton, nez, et répond comme sens à faire son nez, avoir le nez long bouder.

Eplucheuse, Eplucheuse de lentilles : allus. à gousse, faite pour

suggérer l'acte des tribades.

Epoilant, P., ahurissant : *èbourriffant*; le poil a été assimilé à la *bourre* qu'enlève la carde en *riflant* le chanvre.

Eponge, P., épouse, maîtresse : elles absorbent l'argent; id., ivrogne :

il imbibe; éponge d'or, avoué : il met la bourse à sec.

Eppouffer (s'), M., fuir: s'esbigner, se soustraire aux buffets, coups, en v. fr.

Epoulardeuse, P., ouvrière de la Manufacture des tabacs : celle qui file ou corde le tabac à faire les roles. Ce mot joue sur poularde; il est congén. de époulman, l'homme qui prépare les bobines, de époulmandes, femmes qui apprêtent les canettes pour les tisserands, en rou. Ces mots sont originaires du néerlandais où spoelen veut dire embobiner du fil.

Epouser, M. *Epouser la camarde*, mourir : figure qui a trait à la pendaison ; le nœud coulant qui unissait le condamné au gibet fut assimilé au lien du mariage ; l'étranglement le serrait et du coup la fourche était veuve. L'effet physique que produit la pendaison rend cette bouffonnerie plus vraisemblable et plus

lugubre.

Epouser la fourcandière, se débarrasser d'un objet volé quand on est poursuivi: jeu de phrase pour cacher dans un coin, dit fourche. Le sens propre est subir le supplice de la pendaison, épouser la fourche « fourchante ».

Epouser la veuve, être guillotiné: assim. avec la pendaison. Epousseter, P. Épousseter une belle, connaître une femme: allusion au balai de crin: se faire épousseter: la contre-partie.

Equerre, P. Fendre son équerre, marcher, s'enfuir : ouvrir les jambes à quatre-vingt dix degrés et plus.

Equiangle, équilatérale, équipollent, indifférent: égal.

Erailler, M., tuer: faire une raie sanglante au cou; id., prendre: syn. de râcler, rafler. Érailler est pour érayer.

Ereinter, F., maltraiter: casser les *reins*; *éreinteur*, critique violent. — Le *t* n'est pas étymologique: en ly. *erner*, en rou. *éréner*.

Ergot, P. Se fendre l'ergot, fuir : écarter les jambes en fuyant, syn.

de fendre son équerre.

Érgot permute avec jar, jet de vigne qui sort de la souche; ragot, éperon d'arbre, bâton informe dans le Ce., chicot de dent en Provence, — avec garra, ergot de coq dans le midi. Garot en français veut dire écourté, semblable à l'ergot d'une branche, soit ce qui en reste quand on a taillé le bout.

Le propre de l'ergot est de gratter, en dan. rage, — de poindre,

en all. ragen.

Ermite, M., voleur de grand chemin : souvenir du brigandage en Italie.

Esbigner (s'), P., s'enfuir : se retirer de la bataille. éviter les bignes ou beignes ; id., mourir : s'en aller ; s'esbigner dans sa boîte aux puces, se retirer dans son lit : cagnarder.

Esblinder, P., stupéfier: éblouir; en allem. blenden.

Esbloquant, P., étonnant: ce qui esbloque, rend stupide comme le bloc.

Esbrouffant, P., étonnant: on en est esbrouffé = ébouriffé.

Esbrouffe, F., intention d'ébouriffer, d'étonner, d'ahurir, de défriser. Vol à l'esbrouffe, vol à la bousculade : pendant que le bousculé reste ahuri et distrait, l'autre poursuit son idée, et lui vole l'objet convoité; c'est le second acte, et le coup est fait; pessiller à l'esbrouffe, violer : prendre (poisser) de force une femme éperdue ; estourbir à l'esbrouffe, tuer en faisant une attaque soudaine.

Esbrouffer. P., faire des embarras, faire de l'esbrouffe; esbrouffeur,

vantard.

Escabrante, M., échelle : elle se dresse comme la chèvre.

Escaffe, P., coup de pied; escaffer, en donner un : au sens propre coup de péniche, de bateau, en it. scafu, en rou. écafote, coquille. Le cafignon, la puanteur, est congénère; escafignon, soulier; sentir de l'escafignon, — des pieds.

Escale, M., trois francs: monnaie de compte chez les voleurs, par j. de m. sur escalin, en holl. schelling, en angl. shilling = monnaie divisionnaire. Schelen, ver-schillen, en holl., veulent dire être

différent.

Escane, M. A l'escane! sauvons-nous, fuyons comme le chien! es aner, fuir; id., ôter: par assoc. avec le sens de ôtez-vous de là, allez ailleurs.

Escape, escapouche, escapouchon, M., voleur, assassin: au sens propre qui coupe la tête, le cap, le chef; escaper, escapoucher,

couper la tête, étêter un arbre.

Escrabouiller, P., réduire en poussière, faire crouler comme le tas de crottin que sape l'escarbot: variante de écarbouiller, écrabouiller. L'escarbot est un gratteur: escarbar, en esp., schrabben en boll veulent dire gratter égriffer

en holl., veulent dire gratter, égriffer. **Escracher**, M., regarder; ouvrir les yeux : en it. squarciare, ouvrir, fendre. Le sens propre de ce mot relève de squartare couper en quatre, en esp. squartizar. C'est sous l'influence de s de quartus que le t s'est changé en s chuinté. Escarcher est une variante de

équarquiller et celui-ci de écartiller qui s'emploie concurremment avec lui : Escarcher revient ainsi à écarquiller les yeux, relever les paupières à leur plus grand écart, comme on équarquille les jambes. Ecarter veut dire exactement séparer en quatre

parties, d'où disjoindre, mettre de côté.

Escare, M., contre-temps: au sens propre événement qui vient contrecarrer l'exécution d'un plan, qui se met en travers ou empêche qu'elle marche carrément. L'escare est la déviation de la perpendiculaire qui entraîne l'obliquité des côtés de l'angle qui était droit.

Escarer, M., empêcher : faire sortir de la ligne droite, faire

obliquer.

Escareur, M., individu qui rencontre continuellement des

obstacles qui l'empêchent de marcher carrément.

Escargot, P., vagabond: il rôde, il tourne comme la spirale de l'escargot. — Escargot de trottoir, sergent de ville: il tourne autour de son îlot.

L'escargot est l'homonyme d'escarbot, de crevette, de crabe, de cerf. Ces mots sont des variantes, quant à la forme. Ils sont syn. en vertu des cornes qu'ils portent les uns et les autres.

Escarpe, M., voleur, assassin: il écharpe; escarper, voler, assas-

siner.

Escarpin, P., petit soulier léger : d'intention bateau, péniche, chaloupe, en all. Scherbe, coquille. Ce dernier vocable est congén. de écalofer, écaler des noix, en bgn.; de escaloufa, égousser, en mér. et de escaloppe, coquille, en v. fr.

Escarpiner (s'), s'enfuir; se garer des coups d'escarpin, s'esbigner.

Escarpolette, thé., moquerie, charge, balançoire.

Escaver, M., empêcher: en creusant la terre sous les pas de qq., en le faisant tomber dans une excavation.

Eschequer, V., éviter, fuir : éviter d'être mis en échec.

Esclaffer (s'), F., rire aux éclats : allusion au bruit des noix qu'on écalofe. Ce mot bgn. veut dire écaler, crever la gousse, dite escaloppe, en v. fr., esclefote en rou.

Esclot, P., sabot : écale, gousse de noix écalotée. Cette genèse du sens rend esclot syn. de bateau, péniche ; esclotier, sabotier.

Escoffier, P., tuer : d'un coup d'escopette, en it. schioppo. en lat. sclopus. stlopus, arme à vent de la force d'une clifoire ou éclipette.

Escogriffe, P., grand homme mal bâti: escroc-grippreur, homme escroc qui ne cherche qu'à attraper qq. chose. Esco est pour escroc, en grec kar-khar-ias, le poisson dont la dent coupe (keir-ei) dont la peau râpe (khar-assei), le requin, vorace, insidieux et cruel. Son nom angl. est shark; l'homme qui lui ressemble le sharker, et l'acte de celui-ci s'exprime par to shirk. Le Holl. a deux noms pour deux variétés de requins parmi nous: schrokker veut dire glouton et ladre; schurk, escroc, l'homme toujours aux aguets d'une proie, au regard louche comme le requin (c'est exact), et d'appétit insatiable. Escroc est le mot karkharías, tronqué. Le s procède d'un bégaiement du k: c'est l'expiration qui lutte pour détacher la langue appuyée trop fortement au palais: d'où œûrein et keirein en gr.

Escouade, mil. Envoyer chercher le parapluie de l'escouade, envoyer promener celui qui gêne : lui donner un poisson d'avril. — Le sens de escouade est quarte partie, ensuite division, comme dans

escadre, escadron.

Escouille, M., oreille: qui recueille, en it. scoglie.

Ecoutes, M., oreilles; j. de m. pour elles écoutent.

Escrache, M., papiers, passe-port : d'intention ce qu'on fait escarcher, regarder, examiner et, par là, syn. de luques, masque.

Escracher, P., regarder; montrer l'escrache, le passe-port; demander un passe-port; interroger; examiner des yeux, reluquer, se faire montrer le passe-port; injurier, insulter : lancer un regard insolent, reluquer d'une façon méprisante.

Escrime, mil., écrivain : j. de m. sur *scribe*.

Celui-ci brode : l'escrime se fait à la paille de fer : elle pique comme le stylus et le stylet.

Esganacer (s'), M., rire: de façon à se décrocher la ganache.
Esgard, égard, M. Faire l'esgard, garder pour soi la part du vol revenant au complice. Esgard est syn. de affurard, estimateur (égarder) des marchandises portées à la foire, au forum ou marché, vendeur à la criée qui ne remet pas la totalité du prix obtenu.

Esgourd, P., perdu: engourdi, endormi, tué.

Esgourde, M., oreille: assimil. du cornet auditif de l'animal avec la gourde creuse dont on se sert comme boite.

Esgourne, esgouverne, M., oreille: le cheval se gouverne sur

l'ouïe.

Esgourder, M., prêter l'oreille, *l'esgourde*.

Espagnol, P., pou, puce: j. de m. avec allus. au picaro d'Espagne. **Espalier**, F., groupe de figurants: formant espalier le long du mur.

Espèce, F. Quelle espèce! quel spécimen, quel exemplaire, quel type.

Espincer (s'), V., s'enfuir : sortir des pinces, des griffes, en jouant des *pinces* ou jambes.

Esponton, M., păria : soldat débandé qui avait l'esponton pour arme.

Esque, M. Faire l'esque, garder la part due au complice: faire l'esgard. Esquinte, esquintement, M., lassitude excessive; bris, coups violents : action de s'esquinter, de se mettre en cinq, en it. squinternare; esquinteur, voleur qui emploie la violence.

Essayer, T. Essayer le tremplin, jouer au commencement de la soirée : ironie pour préparer le succès des autres.

Essuyer, F. Essuyer les plâtres, être le premier locataire dans un local neuf et, par intention, occuper une place destinée à un autre : sécher les plûtres.

Estable, estaphle, M., poule. — Le chat s'appelle estaffier, parce qu'il donne des estafilades en escrimant de la patte; la poule *qratte* la terre pour découvrir le vermisseau ou le grain.

Estafe, M., poule qui gratte comme l'estaffier; balafre, coup.

Estaffier, P., M., chat: sa griffe fait des estafilades semblables à des stries de coup d'étrivière = Staffel, en all.

Estaffion, P., chat; id., M., balafre; estafon, chapon.

Estamper, P., tromper: empiler, hier: allus. obscène: estampeur,

Estampiller, P., marquer d'un coup de poing ou cachet; marquer d'un fer rouge.

Estio, estoc, M., esprit, malice : esprit pénétrant comme le coup d'estoc.

Estomac, F. Avoir de l'estomac, avoir du courage, de l'audace et par extension avoir de l'argent à mettre dans une affaire ou au jeu : avoir du *cœur*.

Estomaqué, P., interloqué, stupéfait : allus. à l'effet d'un coup

dans l'estomac.

Estomirer (s'), P., s'extasier : admirer avec allit. à estomaque.

Estoque, M., faux : plein de malice = estoc.

Estorgue. M. Châsses à l'estorgue, yeux méchants, louches : torque-ntur.

Estourbir, P., assommer, tuer : étourdir, troubler, avec ironie.

Estourbisseur, meurtrier; — de clous de girofte, arracheur de dents.

Estropier, P. Estropier un poulet, manger une aile ou une cuisse de poulet : allus. à un membre estropié, noué, lié soi-disant, avec une etrope, en holl. strop, lien.

Estuc, estuque, M., part du butin : morceau. en all. Stück; estuquer. battre : briser de coups et avoir sa part. Estuc est congén.

de stock,, fond, souche, de estaccade, d'étaque.

Etagère, F., femme chargée du service de l'étagère aux desserts dans les restaurants; elle les prépare et les passe au personnel : par j. de mot.

Etal, étalage, P., poitrine de femme mise en évidence. — Le sens propre de étal est établissement, place fixe, en allem. Stelle.

Etaler. P. Etaler sa marchandise, tomber: s'étaler sur le sol.

Etamer, M., condamner pour récidive : le condamné est un malade; le condamne pour récidive se considère comme très malade, et dans son imagination comme atteint d'une maladie vénérienne. Au lieu d'aller à l'hôpital ou ousto il passe à la casserole, c'est-àdire à l'hôpital du Midi; là on l'étame, c'est-à-dire on le traite au mercure.

Etanche, P. Avoir le goulot en étanche, avoir soif : comme il est étanche rien n'y passe, rien n'y est passé en fait de liquide; être à l'étanche, être à sec, sans argent.

Etats, F. Etre dans tous ses états, être en colère : état d'agitation,

d'excitation, de colère, en un mot tous les états.

Eteignoir, P., nez : il se trouve placé au-dessus de la *chandelle* (la morve quand elle se forme file). La chandelle qui coule, il faut la moucher.

Id., bonnet de nuit : assoc. entre la lumière et la pensée qu'éteint le sommeil représenté prosaïquement par le bonnet de nuit.

Id., figure morose qui assombrit la joie dans une société.

Eteindre, P. Eteindre de la braise: allégorie pour dépenser de l'argent.

Eteindre son gaz, mourir : fermer les yeux.

Eternuer, P., mourir. — L'éternûment est un spasme de muscles expiratoires. Il ne se produit pas au cours de la strangulation et de l'asphyxie dans l'eau et quand on meurt de sa mort naturelle on n'éternue pas, on expire. Il y a dans toute comparaison un côté faux, qui se réflète dans l'impropriété du mot. Ici elle est plus flagrante parce que la réalité apparaît plus sévère et impressionnante.

Eternuer dans le sac. Pour cacher à la vue les traits agonisants de celui qui mourait à la potence on lui enveloppait la tête dans

un sac.

Eternuer dans le son, mourir guillotiné. Le nez du supplicié semble continuer une inspiration désespérée. Les ailes sont ramenées contre le cartilage où la mort les fixe. C'est l'agitation et l'angoisse qu'éprouve le condamné qui lui fait faire des ins-

pirations fortes devenues inutiles. Car la bonne nature transforme l'anxiété en un moyen pour puiser des forces. L'inspiration qu'elle provoque remplit et soulève la boîte thoracique, redresse la tête, raidit les membres et rend à son enfant la forme et la fierté du lutteur. Le mal détruit ce bel ordre. Le crime entraîne la vindicte. Quand aura-t-on le courage d'être humain

ou chrétien pour voir régner la paix?

Dans cet exposé, s'il est véridique, on ne voit pas trace d'éternument; celui-ci commence par une inspiration spasmodique qui après quelques secousses bruyantes en sens contraire ramène l'organe à sa régularité naturelle et laisse aux fosses nasales le libre mouvement de flux et de reflux. — Ce qui a fait penser l'argotier, en peine d'une bouffonnerie, à l'éternûment c'est le nes pincé du mort. Mais là encore sa comparaison cloche, car pour éternuer on retrousse le nez, mais on ne le pince pas.

Du reste éternuer, s'il est juste pour suggérer la mort par strangulation ou asphyxie, n'en dénote pas moins chez le nomenclateur une propension à prendre les grandes choses par leur petit côté bouffon. Quand un mort passe, les hommes ôtent leur coiffure et les femmes se signent. Le geste est plus spirituel et

plus noble.

On dit aussi cracher dans le son : le sens est cracher son âme, expirer la tête roulant dans le son ensanglanté.

Le sens propre de *eternuer* est *sternere* — nuere ou nutare, c'està-dire projeter la tête en bas en inclinant la nuque.

Etincelle, P., ruban de la légion d'honneur : assoc. de couleurs.

Etoffes, M., de l'argent : poche garnie, étoffée.

Etouffage, P., escamotage: empêcher les protestations. — Étouffage de braise, escamotage d'argent chez les grecs.

Etouffe, M., maison de jeu clandestine : où le regard n'entre pas.

Etouffeur, P., buveur : il étrangle le perroquet.

Etouffoir, P., étouffe, endroit renfermé où l'on étouffe.

Le sens de étouffer est boucher (en angl. to stuff) une ouverture avec une touffe. c'est-à-dire une cépée pullulant de recrues. Touffe est une variante de toupet, en angl. tuft. E a la valeur de ex comme dans éborgner.

Etourdir, M. solliciter: *importuner*; tromper: *endormir*; assommer, tuer: *endormir*; *étourdissement*, requête, demande; *étour-*

disseur, quémandeur : importun.

Etrangère, F. Piquer l'étrangère, chevaucher des idées étrangères au discours, être distrait.

Etrangler, P. Etrangler la chandelle, l'éteindre : serrer la mèche entre les doigts, les mouchettes.

Etrangler une dette, la payer : elle cesse d'être criarde.

Etrangler un perroquet, boire une verte raide qui étreint le gosier et s'y étrangle.

Etrangler la douleur, boire à jeun : contenir l'étreinte éprou-

vée dans le gosier en avalant avec force grimaces.

Etre, P. L'être, être cocu. — En être, être de la société des pédérastes. — Etre avec qq., être collée, vivre avec qq. sans être son épouse.

Etrenne, P., le premier client : assoc. avec le premier argent encaissé.

Etrenner, P., recevoir des coups : iron. pour recevoir des étrennes.

Etrier, mil. Avoir les étriers trop courts : avoir des jambes courtes et arquées comme le cavalier bien proportionné qui n'aurait pas suffisamment allongé les étrivières. Etrier est pour étrivier.

Etrillage, P., perte d'argent : paume; tromperie : battage. Etriller, P., faire payer trop cher: ecorcher; battre: rosser. Etroite, P., prude: allus. obscène.

Etronner, P., faire des étrons : var. de tronçon : en holl. stront. Etudiant, P. Étudiant de la grève, maçon. Quand il chôme il se rend Place de Grève pour se faire embaucher. C'est sa place de

la Sorbonne.

Eudoxie, mil., chaise percée : trompette de renommée, eudoxía, en gr.

Eustache, M., couteau de poche : j. de m. sur ustensile.

Evacuer, P. Evacuer du couloir, vomir : vider par le gosier. Evasant. P., étonnant : qui rend la bouche bée, le nez élargi. Eventail, P. Eventail à bourrique, gourdin : en pic. violon à bour-

rique, par assoc. avec danse.

Retourner son éventail, cesser d'être mondaine : changer son fusil d'épaule, changer de conduite.

Evêque, P. Evêque de campagne, pendu : il bénit des pieds.

Evu, P., eu : pour avu, de avoir.

Expert, celui qui introduit les invités dans les réunions maconniques : il connaît les têtes.

Exploiter, F., écorcher : mettre en coupe.

Exproprié, P. Etre exproprié, mourir : laisser aux autres la jouissance de son bien. En Perse on dit en guise de condoléance flatteuse à qq. qui vient de perdre un parent : il nous a laissé sa part de la vie.

Extrême-onction, F., secours en argent donné par l'administration des jeux de Monaco aux joueurs décavés : on leur graisse les bottes, et quelquesois pour de bon ; le décavé se charge de ne pas rendre l'extrème-onction inutile.

L'onction suggère la graisse, l'argent. Extrême fait penser à la

détresse de la bourse.

F

Fabe, M., poche : allus. de latiniste à gousse de fève, en lat. faba. On vide le gousset; on égraine la fève.

Faba est congénère de vagina, gaine; gaine, de bean, fève, en

angl.

Fabrication, M., P. Passer à la fabrication, être arrêté: fichu, fait, estampé, avec une all. obscène à la génération.

Id., ètre trompé, dupé : empalé, avec une all. obscène.

Fabriquer, P. Qu'est-ce que tu fabriques là ? qu'est-ce que tu fais ou fiches là? selon la pensée de celui qui parle.

Id., M., dévaliser : travailler, estamper les gens. Etre fabriqué, P., être volé au jeu : estampé. Id., M., être arrêté: passer à la fabrication.

Fabriquer aux bateaux, P., donner des coups de pied dans le ventre; tamponner, avec une all. obscène.

Façade, P. Démolir, faire la façade, frapper à la face, farder.

Face, M. Avoir des faces, avoir de l'argent : à effigies ou faces. Id., Avoir des rouflaquettes : des ronds de cheveux plaqués. Face à main, lorgnette : yeux, lunettes portées en main.

Facteur, M., agent : il est employé des postes à lanterne rouge. Factionnaire, P. Poser un factionnaire, faire un étron : le planter là. Aller relever un factionnaire, boire un verre qui attend servi.

Facturier, thé. Etre bon facturier, savoir bâtir une pièce de bonne facture.

Fadage, M., partage du butin : recevoir un don de la fée.

Fadard, P., élégant : il a de bonnes fortunes, il est fadé en amour.

Fadasse, P., horriblement fade: du lat. fatuus. Fade, M., mil., part du vol, du butin; carmer son fade, payer sa part; donner son fade. — sa cotisation; toucher son fade. — son prêt; avoir son fade, avoir son compte, être soûl; payer son fade, faire sa prison.

Hadas, hadadas, en esp., veut dire fées, au sens propre fata, les paroles du Destin, la destinée; hado, destin; hadar, deviner;

hadado, heureux.

Fader, M., P., Etre fadé, être bien loti; fader chérot, payer cher; fader qq dans une distribution, mil., lui faire la part large.

Faffe, M., papiers d'identité : au sens intentionnel babillards; fafayer, en rou, veut dire parler indistinctement, en angl. to faffle, to famble, en lat fabulari: — billet de banque.

Faffe à roulotter, papier à rouler la cigarette.

Faffiot, P., paperasse; livret.

Id., M., billet; fafiot garaté, billet de banque, signé fiarat; fafiot mâle, femelle, en bas-age, billet de 1000, de 500, de 50 francs; fafiot à parer, certificat à parer les coups de langue; fafiot à piper, mandat d'amener : à engluer l'oiseau; fasiot sec, passe-port régulier, net; fasiot à rouletter, papier à cigarette; fasiots. souliers d'occasion : minces comme du papier : j. de m. sur paffes.

Fafioteur, M., P., papetier; paperassier, écrivain; banquier;

savetier, rapetasseur de paffes: fafioter, paperasser.

Faflard, fave, M., passeport: faflat d'emballage, mandat d'amener.

Fagot, F., élève de l'école forestière : association.

Id., camarade: syn. de branche, ma vieille branche, avec allus. à la ligne collatérale, dite branche, et au lien d'amitié.

Id., vieillard: branque, imbécile, âne.

Id., ancien forçat sous la surveillance de la police : gerbé en canne, par assoc. avec canne, dans l'expression ètre en canne, être en résidence forcée.

Conter des fagots, conter des bourdes, des bourdons, des balan-

coires à la mode de Fagotin.

Fagoter, P. Etre fagoté, être habillé comme un fagot : on fait les fagots avec des branches mal dépouillées, mal assorties, serrées dans une hart. En rou, on dit fagot mau lie de qq. de mal habille. De l'ouvrage fagoté, traité comme un fagot.

Faïence, arg. des couvreurs, tuile, en terre cuite au four.

Id., ferrement de forçat : son bruit rappelle celui de la vaisselle. Le sens de faïence est faillance porcelaine blanche qui se creuse de failles, qui faillit à l'usage, qui montre ses défauts au premier choc. En rou. on l'appelle faliance; on dit faieux pour ce qui est en mauvaise disposition, faible, et faie pour du bois dont les tissus sont altérés.

Faieries, V., subtilités : malices de fée, agissements fallacieux.

Faîne, P., sou; faînin, fenin, centime: différentiations arbitraires du sens de pécune, en dan. penge, argent, monnaie. Le penny angl. vaut dix centimes, le Pfennig allem. 2 centimes, le penning en holl. est une monnaie de compte et signifie monnaie en général ou encore médaille commémorative.

Faire, F. Faire gros dos, le gros dos, faire l'homme important : se grandir comme le chat quand on le flatte ou qu'un chien regarde

seulement.

Faire Gilles, partir brusquement, fuir : jeu de phrase pour

avoir peur; jiller, dans le Ce., veut dire foirer.

Faire la barbe à qq., l'effacer par son esprit. — La barbe et le manteau distinguaient les philosophes de l'antiquité. Se montrer plus avisé qu'un sage c'est le faire rabattre de ses prétentions à la prudence ou lui couper sa barbe inutile.

Faire un homme, une femme: abrév. pour faire la conquête

d'un homme, d'une femme.

Faire le boulevard, le trottoir, la retape, raccrocher: abrév. de

faire le trottoir sur le boulevard.

Faire les consommations, jouer les consommations : abrév. de faire une partie dont elles seront l'enjeu.

Faire la place, faire la représentation d'articles sur place;

faire les cuirs, les cafés, en faire le commerce : abrév.

Faire, faire ses besoins; le faire, faire l'acte charnel: abrév. Se faire dessous, être gâteux: faire ses besoins sous soi.

Faire la salle, thé., remplir la salle de spectateurs sympathiques.
Faire le porte-monnaie, le voler: syn. de fabriquer, estamper.

Il ne faut pas me la faire, il ne faut pas me faire croire cette farce: d'intention tu veux me tromper: hier, estamper. On dit aussi la faire à l'oseille, dire une bourde, un mensonge qu'on ne saurait avaler sans faire la grimace.

Faire au même, refaire, estamper l'estampeur : all. obscène.

Faire, M., arrêter: chopper, estamper.

Faire Godard, avoir le ventre creux, s'enlever, ballonner.

Faire chibis, faire un peigne, s'évader: faire mitis (chipis), pas-

ser par un trou comme le chat peigneur.

Faire des yeux de hareng, Yanchois, crever les yeux : quand le hareng s'étrangle dans les mailles du filet le sang inonde ses yeux. Faire nonne, être complice d'un méfait : frère.

Se faire la paire, faire l'abja, fuir : se faire une paire de longues

jambes, faire son abeat, quitter la scène.

Faire le ser, faire le guet : faire le sergot qui pince.

Faire aux cliquettes, donner un croc en jambes: estamper la victime qu'on étend par terre en faisant faire clique claque à ses genoux.

Faire la souris, arg. des filles, dévaliser un homme : imiter la

souris de la main en la glissant dans la poche.

Faire un caillou, estamper un type, une tête.

Faire l'homme, faire son métier de la prostitution : faire le trottoir et accrocher l'homme.

Faire le paysan, arg. des grecs, voler au jeu dans les cabarets : fabriquer, estamper.

Faire la veine, tuer une vieille femme : au sens propre voler la vie à la fouine qui sent mauvais.

Faisan, M., celui qui vend à vil prix des marchandises achetées à crédit : « faisant », escroe. fabricateur. estampeur avec j. de m.

Faisant, F., camarade de collège : ils ont carotté l'étude.

Faiseur, exploiteur, escroc : faisan, fabricateur : allus. obscène.

Faiseuse, P. Faiseuse d'anges, avorteuse : avec ironie.

Faîtré, M. Etre faitre, être sous le coup d'une condamnation certaine : il est fait, et frit par allitération.

Fallait, F. Fallait pas y aller, il fallait s'abstenir, ne pas marcher.

Faldes, M. Alter chez Fuldes, partager : j. de m. pour fuler.

Falot, mil., lanterne pour les rondes de nuit : au sens propre bâton = palot portant une lanterne; pulote, veut dire en esp. petit bâton; *Pfahl*, en all, pieu, *pal*. *Id.*, F., dròle par sa stupidité: *bûche*; allusion de torpeur.

Falourde, M., reclusionnaire: syn. de cetteret; fugot: ils sont ger-

Falourde engourdie, cadavre : pante, falot engourdi, tué.

Le sens propre de falourde est fagot de quatre ou cinq bûches. La hart qui les assemble fait penser au lien de la gerbe, à la chaîne du forçat ou du prisonnier, à la boucle, emblème de la prison.

Falour, fallot, falourde, palourde, ont le sens de sot, chez Borel; falordia, en esp., celui de ruse, tromperie, stupidité, bourde à laquelle on se laisse prendre; palot, en fr., celui de pantin, rustre,

falot, et palourde, celui de coquillage, huitre acéphale.

Falzar, P., pantalon de travail : essai de contraction de pantalzar. Ce dernier mot s'évertue pour rendre le sens de haut de chausses; Les chausses, on les a remplacées par pattes; les pattes ont été échangées pour le pataud, le pataud pour le pante, et le pante pour le fante, le valet, en it. Alzar, de alzare, hausser, en it., rend tant bien que mat le mot haut.

Falzar ressort ainsi comme un nom composé dont l'esprit, pour le besoin de la brièveté, a repétri la masse; on y découvre

encore une trace de fante et du verbe alzare.

Fanal, M., estomac: syn. de veilleuse; il brûle l'huile.

Fanande, fanandel, farnandel, M. ami, complice: frère, fra, avec j. de m. sur Fernand, Ferdinand.

Fanfe, fanfière, fauffe, fausse, fauve, fonte, M., tabatière: abrév. pour « fanfouine ». Le sens procède d'une association avec la fouine qui a toujours le nez au vent reniflant après une proie. Le priseur renifle ainsi quand il aspire le tabac.

Fauffe est pour fanfe; u pour n procède d'une transcription fautive; fausse est une blésité pour fauffe, qui provient de

l'échange des sifflantes.

Fanfouiner, M., priser: aspirer le tabac en poudre en reniflant comme la fouine. — Fureter, fouiner se dit dans le Ce. fafigner et fouiner; fanfouiner, au lieu de désigner la fréquente aspiration par foufouiner (foumart), en redoublant la racine, l'exprime par *fa, fan,* thème de *fafigner*, et *fouiner*.

Fantabosses, mil., fantassins, variation sur fantes à seins: fantes portant le sac. Fanti, en it., veut dire sergent, comme Knecht, en

allem., valet, d'où lansquenet.

Fantaisie, mil., F. Faire fantaisie, ne pas se mettre à l'ordonnance.

Fantaisie sur la tringle, expression gouailleuse pour caractériser

les attouchements de l'onaniste.

Fantasia, F. C'est de la fantasia: cela tient du caprice de la fantasie. Far far, M., vite, vite! Frr, frrre! est la transcription du bruit dans lequel se résout le mot fourt articulé avec énergie. On l'emploie dans le Ce., pour exciter les bœufs; fourt est l'équivalent de fort. Le sens est tire fort!

Faraud, P. Faire son faraud, faire le fier : en ly. fiardu, pour fiaru, fier orgueilleux. Faraulec, M., demoiselle, faraudéne, M., madame.

Farce, P. C'est farce, c'est dròle, comique. Faire des farces à sa femme, commettre des infidélités: la jouer.

La farce est le jeu de Jean Saucisse, en allem. Hans Wurst.

La saucisse appelle la farce devant l'esprit.

Farceur, P., homîne qui n'est pas sérieux : qui agit comme Jean Saucisse.

Farcher, M., faucher dans le pont, y couper : allit. à farce ; faucher dans le pont est farce pour qui n'est pas la dupe.

Fard, P. Avoir un coup de fard, piquer un fard, rougir : all. de couleur.

Fardage, P., tromperie qui consiste à cacher des produits avariés sous des marchandises de choix : action de farder.

Farder (se), P., se soûler : s'enluminer la figure. Fardis, V., fardeau, charge : paquet de hardes.

Farfouillard, farfouilleur, fouilleur, chercheur; chuchoteur: il parle indistinctement, il bredouille; dupe: il bredouille, il est bredouille.

Farfouiller, P., chercher: remuer la ferraille pour trouver un objet. Farfouiller dans le tympan, chuchoter: par assimilation avec le langage indistinct de qq. qui bredouille. Farfouiller, en rou. veut dire bredouiller: remuer les mots sans trouver l'expression juste, par assimil. avec farfouiller, chercher, patouiller, patiner.

Fargotter, M., rougir: piquer un furd. La couleur s'appelle en suèd. färg, en holl. verw, en all. Farbe; le sens est friction.

Fargue, E., fardeau; accusation; farguement, chargement.

Farguer, M., charger: charger sur un bateau traversier ou bac, dit en suéd. fürja et fürgbaot, en angl. ferry, en holl. veer. Etre fargué, être pourvu, muni de qqch, en avoir un chargement.

Id., avouer: charger ses complices ou soi-même.

Id., rougir: fargotter; se farguer, se cacher: all. à farder.

Fargueur, M., chargeur; témoin à charge; ministère public.
Faridon, faridondaine, P. Etre à la faridondaine, être dénué de ressources: d'intention être à la comédie, être bourlingué, congédié, être sur le pavé. Quand on est boulé, mis à pied, on va à la bouline; quand on est a la comédie et qu'on y joue le rôle principal, on est boulé, roulé, trompé; quand on est à la faridondaine on est aux folies ou fredaines ou frasques, à un spectacle où l'on joue les folles équipées des jeunes gens assimilés à des pousses vertes, dans le Ce., ferdilles, ou à des tiges fraîches, dites frasche, en it. Faridon est le mot fredon, le chant de l'oiseau sur la ferdille verte. Faridondaine contient en outre une allus. au diguedon, dindon commun à la cloche en branle et à la ferdille; qui bat.

Farineux, P., excellent : comme la pomme de terre farineuse.

Fassolette, M., mouchoir de poche : en it. fazzoletto, mouchoir, fichu.

Fauberg, M., langue : pour faubert, loque, lavette de navire. Le sens propre de faubert est barbet, en holl. vuilbuard, en all. Faulbart (barbe sale).

Faubert, mil., épaulette : allus, aux effilochures du faubert.

Fauchant, faucheux, ciseaux: on fauche ou coupe le pré; les ciseaux coupent; — fauche-ardent, mouchettes.

Faucher, M., guillotiner: couper le cou. Faucher le grand pré, aller aux travaux forcés; la rame coupe le vert Océan; faucher au dur, faire son carcere duro sur les galères.

Etre fauché, être décavé : tondu à ras comme le pré. Faucher dans le pont, couper dans le pont, y couper.

Faucheur, M., voleur qui coupe des poches, les chaînes de

montre ; bourreau : coupeur de têtes.

Faucheux, M. faucheur, dans le sens argotique; faucheur d'herbe; araignée à longues pattes qui pullule au moment des foins ; id., M., ciseaux. Eux, pour eur, est dialectique : eur-euse.

Fauchon, P., sabre; fauchure, M., coupure.

Fausse-couche. P., avorton: produit de la fausse-couche.

Faux, M. Gerber à la faux, condamner à la guillotine : au couteau. Fausset, voix qui est au-dessus de la naturelle : elle semble sortir d'un tout petit trou et fait penser à celui que perce la vrille dans un tonneau. S'il y a du creux l'air s'en échappe avec un sifflement aigu.

Id., cheville, broche qu'on met à un tonneau de vin : au sens

propre le trou de vrille, le fosset en norm.

Fayot, P., haricot, fayols, fayons, pour favioles, favions: c'est le mot faba, fève, avec le suffixe dimin. ot de haricot, plus son genre. Le v de fève a permuté avec g, le g avec g: Richelet donne fagoles pour féveroles.

Fée, P., amour; id., M., maîtresse; fée aux yeux verts, P., absinthe; fée Carabosse, P., vieille femme laide et méchante: au corps crabossé. Les fées sont les Parques qui filent les destinées heureuses ou tristes. Elles personnifient la voix du Destin: fata.

Féesant, M., amoureux : courtisant la fée, l'amour et faisan.

Feignant, P., fainéant. Ce n'est pas un j. de mots.

Fêler. P. Avoir le coco félé, - le timbre félé, se féler, devenir fou. — Ce verbe dérive de fistulare souffler dans une fistule, un chaume vert transformé en pipeau. Fèle, felle, en rou., désignent la sarbacane dont se servent les souffleurs de verre.

Le sens neutre indique qu'on a vu l'objet devenir fistuleux, se

percer, se fendre.

Félibre, membre d'une société de poètes provencaux: au sens propre fait-livre, auteur, auteur, par allusion au scribe dont parle l'évangile.

Félibrige, ce qui a trait aux félibres et à leur genre de poésie : ce qui félibrise. Démosthène accusait la pythonisse de rendre des oracles inspirés par la politique du conquérant macédonien: philippizei; la devise des Félibres est: J'aime mon village plus que ton village, j'aime ma Provence plus que ta province, j'âime la France avant tout.

Felouse, P., prairie : pour pelouse avec allit. à fenouse : riche en

Fenasse, P., fainéant: mot formé de feign-ant; asse, suffixe péjoratif rem place ant; gn a permuté avec n.

Fendant, fendard, P., matamore: pour fendeur; fehdante, M., porte : défiante et qui cède ensuite.

Fendre, P. Je lui fends le cul, je prends la carte: je la hie.

Fendre l'oreille à qq., mil., le mettre à la retraite : lui fendre le pied, l'ergot et par assoc., les jambes ou cliquettes. Cliquettes signifie aussi oreilles par assoc. avec anses, oreilles, cliquettes.

Se fendre d'un litre, payer un litre, se desserrer la main.

Fenêtre, P. Faire la fenêtre: faire le trottoir du haut de la fenêtre. — Boucher la fenètre à qq., lui donner un coup de poing sur l'œil. - Mettre la tête à la fenêtre, être guillotiné: passer la tête par la lunette.

Fenouse, M., prairie: pelouse en foin.

Féodec, M., arbitraire: féodal avec allit. à faraudec, demoiselle fière. Ec est une terminaison bretonne.

Ferblantier, P., commissaire de marine : il fournit les gamelles.

Ferlampier, P., malheureux, misérable; id., M., bandit : en pic. frelempier, goujat, homme de néant, polisson; dans le Ce. fer-lampier, frelampier, foucasse, écervelé; chez Borel, charlatan. Le sens propre est frère, fra lampier. frère ou confrère soulard. Toutes ces qualifications du frère lampier sont la conséquence de l'ivrognerie. Saufbruder frère sifleur, buveur, en allem., et frelampier semblent se traduire réciproquement. Ferlaper, en pic., veut dire boire; laper et lamper boire comme le chien.

Ferlandier, M., bandit : au sens propre misérable, qui demande l'aumone de la ferlande, le quart du denier, en norm.; en holl.

vierling; en bas lat., ferlingus.

Ferlingante, M., faïences, vaisselle: par association avec ferlinqus, le quart du denier qui fait partie de la vaisselle de poche ou argent. La vaisselle et la monnaie ou vaisselle de poche se ressemblent par leur tintement.

Ferloques, P, vieilles loques: elles berloquent, breloquent. Berloquer, en rou., veut dire babiller, remuer le chiffon rouge, la langue.

Fermer, P. Fermer son plomb, sa boite, se taire: -- son gosier, son tuyau, sa boîte aux lettres.

Féroce, P. C'est un féroce, il est tout entier à son devoir : acharné. Il n'est pas féroce, - très fort, très malin, très méchant.

Ferraille, P., Faire crosser sa ferraille, faire tinter, battre, son argent ; ferraille doranchée, bijouterie en doublé : bric-à-brac doré.

Ferrer, P. Ferrer le goujon : attraper le gogo, lui faire gober l'hamecon; être ferré, être fort sur une chose : allus. à ferrer, dans ferrer un cheval à glace; ferrer les cigales, perdre son temps.

Fertange, fertille, M., paille: assimil. avec la branche verte qui frétille, qui frissonne.

Fesse, P. Magasin de fesses, maison où il y a beaucoup de femmes. La fesse est une caractéristique du sexe. Le sens du mot est sissure, séparation des cuisses, en it. sesso delle natiche.

Festillante, M., queue: frétillante, avec allit. à festonnante. Festonner, F., zigzaguer : décrire des courbes comme le feston. Fête, P. Féte de boudins, réveillon où l'on mange du boudin.

Etre de la fête, être riche : être du banquet de la vie. Faire la fête, s'amuser : faire la noce.

Feu, F. N'y voir que du feu, n'y rien comprendre: être ébloui, aveuglé par le feu au lieu d'en être éclairé, ou bien ne voir que le feu sans examiner les objets qu'il tire de l'obscurité. Le Picard dit d'un homme dépourvu de discernement : aveu (avec) trente-six chandelles et pis (puis) sin nez dessus, i n'y voit que du feu (prononcer fu).

Ne pas s'embêter dans les feux de file, être indépendant : tirer

à sa volonté, faire la guerre comme en l'entend.

Feuille, V., bourse, poche : j. de m. pour fouille, creuse et vide.

Feuille de chou, F., feuille éphémère ou sans importance : j. de m.

Prendre qq. par ses feuilles de chou, — par ses oreilles, assimi-

lées à des feuilles de chou frisé.

Aller voir la feuille à l'envers, se coucher, s'asseoir à l'ombre du bois : on voit alors la feuille à l'envers.

Vin de trois feuilles, vin de trois ans : les feuilles se sont

renouvelées trois fois depuis sa vendange.

Faire la feuille de rose, allus, obscène à un acte contre nature, celui du bougre; il s'agit du carton de la rose du vent.

Feuillet. Retourner le feuillet : du livre, avec une allusion obscène à l'acte contre nature de l'échappé de Sodome.

Feuilleté. F., semelle feuilletée, semelle dont les ceuches se détachent.

Fiacre, F. Faire une chose comme un fiacre, le faire gauchement : travailler comme un sabot. Le nom patache convient au bateau et à la voiture ou fiacre; sabot est une désignation pour le bateau, d'où : fiacre = sabot.

Jouer comme un fiacre, jouer mal, jouer comme un sabot.

Remiser son fiacre, mourir de sa mort de cocher.

Ficeler, P., se ficeler, s'habiller bien ou mal : se trousser bien, ou se fagoter.

Id., filer: par assoc. avec s'attacher une gamelle.

Ficelle, F., moyen, truc de métier, procédé mécanique; id., thé., procédés vulgaires qu'on emploie pour bàcler une pièce de théàtre ou jouer un rôle : allusions aux ficelles qui font mouvoir les marionnettes.

Homme ficelle, individu d'une habileté sournoise : au sens concret qui sait se faire mince comme la ficellle, ce qui lui permet de se glisser par la porte étroite comme la fouine et le chat par une fente ; au figuré, esprit délié et dangereux qui s'introduit par les failles du raisonnement, d'un caractère ou d'un système. En ly. on dit filo prim pour un homme qui se glisse en se faisant mince, et dans le Midi fielo prim pour qui est économe.

Cheval ficelle, cheval mince, dénoué, souple et léger à la course:

dans le Ce. cheval ficelle, cheval mince.

Ficelle-rouge, soldat de première classe : elle marque son rang. Ficelle est congén. de fascine, fasces, fisc, fiscelle, claie d'osier dans le Ce, en lat. fiscina, fiscella, panier en osier et par assoclien, ficelle.

Fichaise. F., chose de rien : allus. obscène, avec allit. à fadaise.

Ficher, P., faire : allus. obscène, comme fabriquer.

Tú n'en fiches pas un clou, tu n'en fais rien : jeu de phrase avec allus, à ficher un clou.

On va te sicher à la porte, on va te mettre à la porte : traduction

obscène de mettre, comme le mettre.

Se ficher, se moquer : traduction obscène de l'expression s'en battre l'æil qui est triviale.

Fichtre, P., juron : amalgame de fiche et de foutre! L'intention n'est pas d'employer un mot obscène mais l'origine de l'expression, elle l'est.

Fichtrement, bougrement. Bougre! est plus malpropre que

fichtre!

Fichu, P., perdu, ruiné: baisé, estampé. Etre mal fichu, être dans

une position critique.

Il est fichu de ne pas venir, il est capable de ne pas venir. — La première intention était de dire il est fichu pour ne pas venir, il est fait, frabriqué pour cela; ensuite, l'idée être capable de, qui a un sens moins étendu que celle d'agir par nature, se présenta comme plus appropriée à la circonstance et fichu emprunta à capable son régime de.

Fichu comme quatre sous, fait, habillé comme on peut l'être

pour quatre sous.

Richelet dit à propos de fichu; « mot fort bas, pour dire qui ne « mérite pas d'être considéré. (Elle a un fichu mari.) »

Celui qui est fichu est voue au mépris par sa procréation.

Fidibus, F., pour fidis avec la terminaison de fidelibus, cornet pour allumer la pipe : fait avec les avis rédigés en latin que le recteur d'une université allemande faisait adresser aux étudiants et qui commencait par fidis, aux fidèles.

Fielders, sport, tous ceux qui se trouvent intéressés aux courses par les paris : ceux qui prennent part à la campagne, à la lutte engagée ; field, en angl., veut dire chablis, abatis et par associa-

tion forêt dont on a abattu les arbres, champ.

Fienter. P., faire ses besoins : de *fiente*, en esp. hienda, part. prés. du thème de *suffire*, brûler des parfums, parfumer d'où aussi *fimus*, le fumier. F, en grec th, est le son du souffle parfumé ou infect

Fier. P. Il a un fier toupet, il a un fameux aplomb : l'oiseau quand

ses instincts sont en éveil dresse la huppe.

Fier-à-bras, fanfaron. C'était un géant sarrasin qui se rendit fameux et ridicule par son combat contre Olivier, l'un des douze pairs de Charlemagne. Portant sur lui un baume avec lequel il guérissait les blessures il osa provoquer six chevaliers à la fois, et ce héros ainsi truqué devint le type des fanfarons. Le peuple prend ce surnom dans son vrai sens et s'en sert pour qualifier un gaillard qui tape dur. C'est le héros au bras de fer naïvement abrégé en fier-à-bras. Baudouin comte de Flandre, Guillaume, comte de Poitiers, obtinrent ce titre de vaillance et de force, et l'histoire le ratifia.

Fièvre, M., Accès de fièvre cérebrale, accusation pouvant entraîner la condamnation à mort ; redoublement de fièvre cérébrale, réquisitoire pouvant entraîner la peine de mort : le malade, le prévenu sent sa tête sérieusement menacée ; la fièvre cérébrale le présage.

Fiferlin, fifrelin, P., soldat: le fifre et le tambour animaient sa marche. — Faire la part du fifrelin, tomber au sort.

Fifi, P., vidangeur: fi! du caca! par j. de m. fifi.

Fiflot, mil., fantassin: conduit au son du sifre.

Figaro. Avoir un figaro, veut dire dans le langage des garçons de café, être obligé de servir un client mondain et râpé qui vient remonter sa conversation par la lecture du Figaro et qui ne donne pas de pourboire. Ils se le désignent en criant Passez le figuro!

Figé, M., juge: raide comme la justice.

Fignard, figne, fignedé, P. anus : fin du dos, bout ; fignedé, est

un malheureux essai de j. de m. sur fendu.

Fignolade, M., thé., enjolivement: fignole, P., joli; fignolé, enjolivé; fignoler, finocher, finir avec soin; fignoleur, homme méticuleux dans son travail, qui n'a jamais fini de mettre la dernière main: il affine: gn permute avec n.

Figurant, P. Figurant de la morque, individu pâle, hagard, propre

à prendre place parmi les épaves réunies à la Morgue.

Figure, P, derrière: par antiphrase.

Avoir une figure comme le cul d'un pauvre homme, l'avoir ratatinée et rouge.

Figure de papier mâché, visage pâle et terne.

Fil, P. Lâcher un fil, uriner. — Ne plus avoir de fil sur la bobine, être chauve. — Ne pas avoir inventé le fit à couper le beurre, n'être pas malin: ne pas avoir songé à prendre un fil de laiton pour remplacer le fil du couteau.

Fil-en-quatre, eau-de-vie très forte : par assoc. de tordre, cabler du fil de quatre brins, avec tordre les boyaux et par réflexe le

gosier, la bouche et le reste de la figure.

Donner du fil à retordre, mettre dans une position difficile:

souvenir d'un vieux conte.

Il y avait une gracieuse dame condamnée par une rivale à filer un monceau de laine dont les dimes d'une longue suite d'années avaient rempli tous les greniers du château. Sentant que sa bonne volonté était insuffisante pour la tâche et se croyant perdue, voilà que trois bonnes fées, les Parques en personne, sont là pour l'aider. Elles étaient loin d'avoir sa beauté. L'une avait la lèvre inférieure alourdie à force de puiser de l'humidité dans sa bouche pour faire glisser le fil; la deuxième avait le pouce de la main droite épaté comme une pelle, tellement il s'était aplati sur l'index en tordant le fil; la troisième avait le pied droit élargi comme une planche, tant elle avait appuyé sur la pédale du rouet. Ces braves femmes vinrent à bout de la tâche et déjouèrent le pernicieux dessein de la méchante châtelaine. Leur nom français est Mesdames Les Broches.

Filer un mauvais coton, être sérieusement malade : avoir une

quenouillée de coton difficile à filer.

Fil de soie, M., voleur : poix, fil poissé, ligneul de cordonnier surmonté d'un brin de soie de porc. Avec la poix on attrape les oiseaux à la tenderie.

Filage, filature, M., action de filer une carte.

Filandreux. Style filandreux, prétentieux, ennuyeux, lent : mot formé de *filadura*, morceau de fil, en ly.

Filasse, P. Cheveux filasse: d'un blond fade de chanvre.

Se fourrer dans la filasse, se fourrer dans les draps de chanvre. Filature, file, M., traquage d'un individu suspect par la sûreté. — Lâcher de la filature à qq., le prendre en filature, s'attacher à ses pas, lui allonger le fil : en ly. filadura.

Filée, B., M., barbe : aux mèches tordues, filées.

Filer, M., voler: agir en fil de soie, en poix. — Filer une carte, F., la poisser, donner une carte à la place d'une autre, la faire glisser comme le fil entre les doigts. — Faire filer, dérober : faire prendre la fuite, la brouée, causer une fuite; se filer, M., s'introduire subrepticement, se faire mince comme la ficelle, se faufiler.

Filer le parfait amour, courtiser : allusion à la liqueur grasse

appelée parfait amour non sans malice.

Filer le plato, aimer platoniquement, se contenter de se sentir aimer, d'être ravi par la beauté.

Filer son câble par le bout, mar., s'enfuir : faire dans sa culotte.

Filer son næud, s'en aller : le loch compte les nœuds.

Filer la comète. M., être sans domicile, se promener toute la nuit comme pour suivre la comète qui s'élance dans les espaces inconnus des cieux. Cet astre est infidèle et de mauvais présage.

Filet, F. Lâcher un filet, uriner: lâcher un fil, un jet ténu.

Avoir le filet bien coupé, être bayard : opération qu'on fait subir aux pies, aux étourneaux et autres oiseaux capables d'imiter la voix humaine, bien que ce soit superflu.

Fileur, F., agent de la sûreté, quiconque surveille un autre ou lui

lâche de la filature.

Fileuse, M., individu qui fait donner de l'argent à des voleurs sous menace de les dénoncer : l'araignée est une fileuse et elle suce le sang de la mouche qu'elle entortille. Ce mot a un sens équivoque.

Filler du prois, B., faire ses besoins : filer de la proue, filer la

corde de proue : tourtouser avec j. de m. sur prouter. **Fillette**, P., demi-bouteille : diminutif de dame blanche.

Filoche, M., bourse, par assoc. avec *pelote*, bourse rebondie. — *Ivoir la filoche à jeun*, avoir la bourse vide, la pelote mal garnie. Filoche de la trèpe, le palais de la Bourse : la Bourse de la foule, la Bourse publique.

Filoche, en it. filuzza, veut dire fil délié.

Filou, voleur ficelle, adroit : pour fiteux, fileur : fil de soie. Filsange, M., filoselle : mot mal formé de filos-elle avec le suffixe ange qui remplace age, comme dans lillange, fil fabriqué à Lille ou dans ses environs.

Filosetle est le diminutif de filoche. On désigne par ce nom le

rebut de la soie dévidée du cocon.

Fin. F. Faire une sin, se marier: en sinir de sa vie de jeune homme. Fine, F., verre de fine-champagne. — La plus sine, matière de vidange : elle prend fin plus bas que le fignard.

Fine pegrenne, M., l'agonie : la misère finale.

Fine-galette, Saint-Cyrien non gradé : il n'est rien, il vaut la galette réduite à l'état de la plus fine.

Fine basane, cavalier de Saint-Cyr : la basane de son pantalon n'est pas en cuir grossier comme celle d'un simple dragon.

Finette, P., poche dissimulée: précaution raffinée.

Fiole, P. J'ai soupé de ta fiole, je ne veux plus te voir avec ta calebasse, ta gourde, assimilée à une fiole.

La fiole est une bouteille entourée d'un tressage.

Fioler, P. Fioler le rogomme, boire de l'eau-de-vie (à même la bouteille); id., M., dévisager, regarder fixement la fiole; fioleur, buveur.

Fion, F. Donner le coup de sion, donner un dernier coup de main soigné: pour fignon, finon. Fijon du cuni = coup du lapin, en ly.

Fionner, F., faire le beau, se comporter en élégant fini. Figuer, M., poignarder: ficher un coup d'arme pointue.

Fiques, M., hardes : ce qu'on se fiche sur le corps.

Fiscal, P., élégant : d'intention riche, par assoc, de fiscal avec fisc, la corbeille à l'argent.

Fish, P., souteneur : poisson, en angl.; assoc. avec maquereau.

Fissure, F. Avoir une fissure, être un peu fou, avoir le timbre félé. Fiston, P., mon fils, mon fieu: fiston, pour ne pas dire fisson.

Five o'clock tea, F., the de 5 heures : de cinq à l'horloge.

Flac, M., sac : il est mou et s'affaisse. Le mot veut dire flasque,

flac — cidus ; flac, chez Borel, veut dire énervé par le travail. Flac d'al, sac d'argent : expression norm. pour flac de dale, flac 'ddale.

Flache, flanche, P., plaisanterie: flacher, flancher, plaisanter:

au sens propre duper, conchier, flaquader.

Flacon, P. Déboucher ses flacons, se déchausser : ouvrir son flacon d'essence de botte. — Ce mot est l'augmentatif de flac, en it. fiascone, peau de bouc flaxe, affaissée. Botilla, en esp. a le sens de flacon de cuir, bouc.

Flacul, M, sac d'argent : sac d'écus, par allit.; id., sac, sans idée

d'argent, par assoc. ; id., lit : avachi comme un sac.

Flafla, F. Faire du flafla, faire de la vaine ostentation : faire du vent, des la iflafla des flonflon, en soufflant, flando, dans des cuivres à joues bouffies.

Flageoler. P., flatter: piper en jouant du flageolet.

Flageolets, F., jambes, grêles : flûtes, traduction de tibiae.

Flageoleur, P., flatteur: pipeur. — Le flageolet est au sens figuré le musicien des pauvres, le haricot vesseux. Son nom en ly. est fiajoula, fiageò la, faviola, fafiole; la première de ces variantes a fourni flageolet.

Flamangel, P., trompeur de filles : ange de flammes, séraphin

menteur.

Flambant, P. Tout flambant neuf, sortant de la forge; — flambant, artilleur à cheval : il présente la mèche allumée.

Flambard, P., sabre : flambant; il flambe étant brandi.

Id., matelot; canotier: confrère du flambant. L'artilleur dans la marine anglaise s'appelle matros, matelot; le canotier est assimilé à un *matelot*.

Flambade, P., chandelle : elle brandit sa flamme comme un

flambart.

Flambart, B., M., poignard: par assoc. avec flamme, lancette.

Flambe, B., P., épée; petite flambe, couteau : assoc. avec flamme, en holl. vlym.

Flambeau, F., homme supérieur : lumière, phare. - Avoir le

flambeau, être habile, adroit : avoir un esprit lumineux.

Id., M., affaire, métier; invention: par assoc. avec fourbi, métier, au sens figuré, et avec frotté, flambant, au sens propre.

Flamberge, P., épée : cette forme part de flamberc pour flambert, flambart; le genre est celui d'épée.

Flambert, F., poignard: flambard; il brille.

Flamsik. flamsique, M., flamand: vlaamch, en sued. vlamsk.

Flan, F. Du flan! non : de la tarte, de là ce qui y ressemble! Donner du flan, de la galette, ne rien donner: la galette est ronde et plate.
Flan est une contraction du mot all. Fladen qui veut dire gâteau plat, et plaque de métal que la frappe transforme en monnaie. On écrivait aussi flaon, en angl. flaun.

1 la flan, simplement, uniment, sans embarras. Flan dans cette

locution désigne un coup du plat de la main : il forme une em-

preinte plane comme la surface inférieure du flan.

C'est du flan, M., c'est permis : les obstacles sont aplanis, syn. de c'est du franc, c'est franc, la carrière est libre. Cette locution procède de cette autre : faire que chose à la bonne franquette, la faire avec un peu de cette bonne franchise où le cœur fait tous les frais. Or, sous l'impression de à la flan, l'esprit transforma cette manière de dire en faire qque chose à la bonne flanquette. Flanquette, le peuple en fit flanc, et par j. de m. flan, de sorte que c'est du flan veut dire, dans l'enchaînement de sa pensée, c'est franc.

Voler à la flan, voler sans préméditation, avec la soudaineté

du coup : vlan! et ça y est.

Flanc, F. Etre sur le flanc, être alité: allus. au navire échoué, caréné.

S'en battre les flancs, s'en moquer, s'en esclaffer de rire en se

battant les flancs et les cuisses.

Flanc veut dire en lui-même infléchissement, dans l'espèce celui des lignes latérales du corps entre les fausses côtes et les hanches; nc pour c est une blésité; flàche, dans le Ce., signifie dépression, creux; flâcher, devenir flaxe, se flétrir; floguer, devenir mou, flac, lâche, flaquer, être mou, sans consistance.

Flanchard, flancheur, P., poltron: il tire au flanc, du flanc.

Flanche, M., malice, ruse: disposition à biaiser, à tirer au biard ou flanc. — Grande flanche, roulette et trente-et-un à Monaco: truc, malice, ruse.

C'est une mauvaise flanche, c'est une mauvaise plaisanterie.

Flancher, P. avoir peur : tirer au flanc, passer à côté du danger. — Id., tricher: user de flanches, de malices. — Flancher au frotin, à la resaute, jouer au billard, à la balle : par l'échange entre flancher, plaisanter et jouer. Le frotin, suggère qu'on cherche à s'y donner une frottée : la ressaute montre la balle qui rebondit.

Flanchet, M., part, lot: son petit flan, sa petite galette equivalente

à une *part du gâteau* ; j. de mots.

Flancheur, P.. poltron : qui tire au flanc; id., joneur : rusé.

Flandrin, P. Grand flandrin, paresseux : j. de m. pour filandrin, individu long et faible comme un filandre. Flandrin, en pic. veut dire fluet, élancé, syn. de fice le.

Id., flamand, par j. de mots. Flâne, P. flânerie; flâneur : la flâne personnifiée.

Flânelle, P., flâneur : j. de m. — C'est de la flânelle, ce sont des clients qui font flânelle, des promeneurs qui vont dans une maison de tolérance sans rien dépenser : leur dépense se chiffre par flan, rien, déguisé en flanelle par le j. de mots.

L'espèce de flanelle qu'on désignait sous ce nom était plane, unie; les autres étaient rudoyées et couvertes de peluche. Le

sens de plane on l'a suggéré par flan.

Flaner, flanocher flanotter, se promener à l'aise : au sens propre aplatir le chemin en vertu d'une allusion au pilon de la monnaie qui aplatit les flans ou flaons, les plaques de métal destinées à la frappe. Flanner, dans le Ce., veut dire battre, flatir, flaner en norm., courir raconter ce qu'on vient d'entendre, flanner, flatter.

Flanquage, P.. action de flanquer : de jeter de côte ; flanque. plaisanterie, raillerie: flache, flanche, action de s'amuser de qq., de lui jouer des tours malicieux; flanquer, jeter sur le côié, du côté droit ou gauche, ensuite faire aller de force n'importe où.

Flacada, P. 1/ler à flacada, aller à la flaquade, sortir pour flacader faire ses besoins sous forme de flaques; fluquadin, poltron, làche que la peur fait flaquader.

Flaque, M., sac de femme : flac, vessie dégonflée, flaxe.

Flaquer, P., faire ses besoins : des flaques ; id., mentir : syn. et cong. de flacher, flancher, dire des flanques: d'intention conchier. Faire flaquer, faire chier, ennuyer: flaquer des chasses, pleurer: chier des calots. Le verbe insinue que pleurer est d'un làche. **Flaquet**, M., gousset: petit flue; plafond: plat, en all. flach. **Flasquer**, P., faire ses besoins: fluquer avec allit. à flusque.

Flatar, M., fiacre: il flatit la route, l'aplatit.

Flauper, flopper, veloper, P., battre: donner une roulée. Flopper, en angl. to wallop est pour veloper, de volvere, en angl. to wallow. Aveluper, en vosg. veut dire rouler.

Fléchard, flèche, P., sou : syn. de dardelle. On nomme le sou croque pour son côté croix et flèche, par assoc, avec son côté pile.

 $La\ pile$ est le poinçon qui sert à marquer le revers des monnaies ; en lat. pilum, pilon et lance courte, semblable à la stèche. dite en

holl. pyl, en suéd. pil.

Flémard, P., paresseux; flémer, ne pas travailler; flemme, flème, paresse, paresseux, la paresse personnifiée; avoir, battre la flemme, ne rien faire. — Le fleyme dénonce le tempérament froid où domine la lymphe aux dépens du sang. Le sens propre de phlegme est inflammation; elle s'accuse par une sécrétion anormale des muqueuses.

Fleur, P. Fleurs rouges, menstrues: par opposition à fleurs blanches

interprétées dans leur sens essentiel de flueurs blanches.

Fleur de macadam, trotteuse; fleur du mal, tribade.

Fleur de mai, M., vierge; fleur de mari, M., vierge, pour fleur de Marie, fleur de mai, par une malice du j. de m.

Etre fleur, M., être sans condamnations: avoir un casier vierge;

id., être sans le sou : allus. à vierge, sans époux.

Fleurette. F. Conter fleurettes: les Grecs disaient conter des roses.

Fleuron, M., mensonge : fleur de rhétorique du charlatan.

Fleuret, épée de salle d'escrime surmontée d'un bouton : au sens propre épée, par assimilation avec l'aiguille à broder. La broderie a fait penser aux fleurs: florear, en esp., veut dire engager le fer et broder des fleurs sur un canevas.

Flibocheuse, P., soupeuse affamée et rapace : flibustière.

Flic-flac, fric-frac, M. Faire le flic-flac, fracturer: faire un bruit qui fait penser à la branche qui se brise.

Flicflaquer, P., fracturer: faire flic-flac.

Fligadier, M., sou: flèche avec allit. à flique, l'agent de police. La flique est l'archer, le porte-flèche.

Flic, flis. chez Borel, veut dire flèche, en holl. flits.

Flingot, P., fusil: pour flignot, flintot, fusil à pierre de silex, nommé en franc. flin et chez Borel flint, pierre à foudre. — Le silex du fusil est taillé en tablette comme une plinthe, d'où son nom.

Id., fusil de boucher: il jette des étincelles comme le flint. Id., corps humain: fusil; on le charge à coups de canons, de verres et de mitraille de toute sorte.

Flingue, mar., fusil: pour flint, avec le genre de arme, L'Allemand appelle le fusil Flinte, par assoc, avec flint.

Flippe, P. Faire un flippe, pour faire un Philippe.

Id.. voyou, mauvaise compagnie: frippe, fripouille, frappe, chiffon servant à fourbir, en pic. stèpe, frèpe.

Fliquadard, fliquard, flique, M., agent de police: archer, porteflèche.

Flirt, flirtage, flirtation, M., action de conter fleurette: d'après

la transcription angl., comme flirter, flirteur.

Flogie, V., toison : congén. de floc, floche, flocon.

Flome, floume, M., femme : flémarde, paresseuse; le phlegme qui domine sa constitution se nomine fleugme, en v. fr., fleume, en pic., fluma, en ly., flume, dans le langage populaire.

Flonflons. P., refrains insignifiants : assoc. avec le bruit de la langue de celui qui souffle dans un instrument de cuivre.

Floppée, P., volée de coups : roulée velopée; foule : tapée.

Floquot, M., tiroir: par assoc. avec flaquet, petit sac.

Flotière, floutière, M., non rien : des flûtes! en it. flauti.

Flottant, P., poisson; id., M., bal de souteneurs: des fishes; flottante, M., embarcation; flottard, F., élève de l'école navale.

Flotte, M., bain : on y *flotte*, nage.

Il a reçu sa flotte, sa flotte est arrivée, F., il a touché sa pension: on dit que la flotte est arrivée quand on a reçu de l'ar-

gent après avoir attendu quelque temps. Richelet.

Etre de la flotte, faire partie d'une société : flotte, en français, a le sens de multitude, tourbe et implique quelque mépris. Batelée, veut dire une réunion de gens qui ne se connaissent pas; au sens propre, une ribambelle.

Il n'y en a pas des flottes, il n'y en pas en grand nombre. Flou, M., non, rien: syn. de il pleut, il pleut à verse, il flue. Faire flou, ne rien trouver : on a répondu flou! il pleut.

Flou-chipe, filou-chipeur .

Flouant, M., salle de spectacle : par assoc. avec affluence de monde; id., le jeu : on y est floué, filouté.

Floue, M., multitude : affluence de monde ; syn. formé sur flotte. **Flouer**, M., P., escroquer, voler au jeu; *flouerie*, P., escroquerie, filouterie; floueur, trompeur : fil de soie, poix.

Flube, M., peur : d'intention vesse ; fluber, et subler, veulent dire,

dans le Ce., siffler; f permute avec s.

Fluber, P., amuser le public, en arg. des forains : faire du battage, battre comtois, mettre dedans, par assoc. avec vesser.

Id., jouer la comédie : tromper, mettre dedans

Flume. P. Avoir des flumes, s'engorger : expectorer des phlegmes. Flûte, P. Jouer des flûtes, se tirer des flûtes, se sauver: jouer des jambes, des flageolets — se tirer des pieds, se retirer de la trèpe, de la trépignée, de la foule : on ne leur montera plus sur les pieds.

Astiquer ses flûtes, fourbir ses jambes pour la fuite. Ajuster ses flûtes, préparer ses moyens d'action quand on marche seul dans une affaire : allus. à jambes. On dit accordons

nos flûtes pour se préparer à une action commune, avec allus.

aux instruments. Avoir toujours la flûte au cul, prendre souvent des lavements : le clysopompe marchant à piston est instrument à vent.

Flûtes, des flûtes! non! zut! du vent.

Ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour, l'argent facilement acquis on le dépense avec légèreté : allus. aux mœurs des artistes

musiciens qui faisaient d'amples récoltes les jours de fête mais ne cherchaient pas à thésauriser. En it. on dit: diavolo portu e diavolo reca, le diable emporte ce qu'il donne : le violoneux était considéré comme un suppôt du diable.

Flûtencul, P., apothicaire: il administrait jadis les lavements. En

rou, on l'appelle apothécuflaire.

Flûter, P., boire: prendre des flûtes, siffler.

C'est comme si vous flûties, c'est comme si vous pissiez avec allusion à l'oiseau. Envoyer flûter, envoyer pisser.

Flux, F. Avoir le flux, avoir peur : avoir le flux de ventre que donne la commotion produite par la peur.

Fluxion, M. Pincer une fluxion, prendre peur: var. d'avoir le flux. Focard, M., fou: pour foucard; cerveau à foucades.

Foetus, écol., élève de première année à l'école de chirurgie : figure empruntée au milieu.

Fogner, P. faire ses besoins: au sens propre sentir mauvais comme

 $\overline{l}a$ fouine, feugner, dans le Ce.

Foie, M. Foie blanc, poltron, homme mou qui abandonne ses complices ou les dénonce. — Avoir les foies blancs, manquer de courage, de sang.

Le foie reçoit du sang rouge de l'artère hépatique, et du sang noir du système de la veine porte. Dans le Ce. on dit foics pour viscères rouges, foies blancs pour poumons, foie noir pour foie. Foignard, B., soldat: qui a peur, qui fogne; foigne, M., B., la

guerre. la cause des peurs honteuses.

Foin, F. Fuire du foin, faire du bruit : faire du pet, avec allus. à fouin, var. de fouine, dans le Ce. La fouine sent mauvais par son pissat comme le matou; fouin, foin! est une exclamation de dégoût ; çà pue! Foinillard, en norm. veut dire rôdeur : comme la fouine.

Foirer, P., avoir peur: foireux, poltron; foiron, derrière.

Foisonner, P., sentir mauvais: fouetter, avec j. de m. sur faisan, dit aussi fouetteur et parce qu'il est le type du gibier qui se faisande et pour sa longue queue qu'il fouette.

Folichonnade, P., gaieté; folichonnette, jeune femme gaie, folâtre; folichonneur, F., boute-en-train : folatre avec un peu de polis-

sonnerie.

Foncer, P. Foncer sur qq., faire sur lui une charge à fond; se foncer. se griser, se culotter le nez.

Foncer du pèse, M., payer : sur ses fonds, donner de la poix, de la graisse ; foncer à l'appointement, P., se faire payer : trouver ses fonds dans ses appointements.

Fonction, typ. Faire des fonctions, faire tout ce qui est en dehors de la composition : fuire fonction de metteur en pages, etc.

Fond, P. Etre à fond de cale, être sans le sou : être au plus bas. Fond de péche, M., nombril : allus. d'aspect.

Fondre, P., disparaître : comme la neige ; se fondre, se sauver. Fondrière, P., poche : creuse, profonde.

Forage, M Vol au forage, vol qui consiste à creuser (forer) les bijoux et à remplacer l'or enlevé par du plomb en laissant bien entendu les marques du poinçon.

Forest du prois, B., haut de chausses : d'intention frusque du prois, du derrière. La forêt fait penser à la frusque, à la tige verte, au feuillage frais, en it. frusco, frusca, dont se couvre la forêt.

Forêt de Mont-Rubin, M., égout : la forêt de Bondy sert de dépotoir; l'égout écoule la sécrétion du vin rouge appelé Mont-Rubin, pour Mont-Rubis, autrement dit Rougemont.

Forêt-noire, P., carreau du Temple: on y est exploité, dépouillé

comme au coin d'un bois par la bande noire : allit.

Forfante, M., pour forfanterie, coquinerie, de forfante, mot it. qui veut dire individu qui forfait, qui agit en dehors du droit.

Forger. Ce cheval forge: bat les pieds de devant avec ceux de

Forger un mot, en fabriquer un : en esp. fraguar.

Forgerie, P., mensonge : fait fabriqué, inventé de toutes pièces. Forme, sport. Cheval en forme, apte à fournir une bonne course.

Id, cellule pour les condamnés au gibet de Montfaucon. Villon l'appelle la hurme, en esp. horma, forme, par association avec la forme, les ceps, la botte, emblème de la prison.

Fort, P. C'est plus fort que jouer au bouchon avec des confetti dans la neige quand il fait du vent, c'est impossible : c'est un comble. Fortification, F. Etre protégé par les fortifications, être collé sous

bande: expression ironique.

Fouailler, P., manquer de courage; fouailleur, poltron: il fouette, par assoc. du bruit du pet avec le claquement du fouet.

Fouataison, M., canne: au sens propre coups de fouet; fouataison

lingrée, — mastaree, canne à épée, — plombée.

Fouater, fouetter, P., puer: crepitare comme le fouet, fouailler. Foucade, P., élan imprévu : flamboiement subit d'un foyer qui couvait. — Travailler par foucades, ne travailler qu'aux moments de verve.

Fouchtra, P., fichtre: fiche-foutra, juron auvergnat; id., Auvergnat:

reconnaissable à son juron, comme le goddam.

Fouettant, P., puant : crépitant comme le fouet et le pet ; fouetter, puer; fouetteur, P., faisan: il fouette sa longue queue; son nom l'associe avec ce qui empuante par rapprochement avec gibier faisandé.

Fougueur, M., recéleur : pour fourgueur, careur ; il recèle dans les

fourches des murs, dans les coins ou cares fouilouse.

Fouille, B., M., bourse : profonde fouillouse; la fouille est creuse. Fouiller, F. Tu peux te fouiller, non. On envoie promener avec un cherche! celui qui fait une demande importune. Tu peux te fouiller transforme cette recommandation de s'adresser ailleurs en un avis ironique de faire un appel à ses propres ressources.

Fouilleur, M., individu chargé de fouiller les prisonniers ou les visiteurs des malades soignés dans les hôpitaux : barbaudier.

Fouillonné, P., éclaté, brisé : comme fouillé par les taupes, les porcs.

Fouillotter, P., puer: trouilloter avec allit. à fouille.

Fouillouse, V., B., M., poche: fouilleuse, pleine de fouilles, creuse. Fouinard, fouine, fouineur, P., F., malin, rusé, fureteur; fouiner, fureter. — Le sens intentionnel de fouine, fouin, dans le Ce., est petite moufette au poil roux ou feu, ce qui fait que ce nom convient très spécialement à la martre. Feu permute avec fou, dans p. e., fouée, flambée, en norm., dans fouailler, fouetter, claquer du fouet, par association avec la mèche qui le termine.

Fouitenard, M., pantalon: pour fouinard, avec allit. à fuite.

Foulage, P., travail pressé : qui fait qu'on se foule la rate.

Foule, P. Faire foule, attirer le monde, avoir du succès en public : la foule, enfermée dans un espace resserré se presse de tous côtés comme l'eau dans un récipient; cela fait penser au foulage des draps, au vendangeur qui foule le raisin en trépignant, d'où la synonymie de trèpe, trépignée avec foule.

Il ne se foule pas la rate, il ne se foule pas, il est paresseux : quand on se livre à un exercice violent le sang s'amasse dans la

rate et cause dans cet organe une sensation douloureuse.

Il ne se foule pas le poignet : il n'appuie pas trop de la main en travaillant, il est mou, paresseux.

Foultitude, P., quantité : foule avec allit. à multitude.

Fouquer, B., M., bailler, donner: ficher avec une all. obscène. Four, P., gosier: bouche, gueule ouverte; on y introduit les ali-

ments comme la pâte dans le four. Four, en norm. = bouche. Chauffer le four, boire beaucoup : la boisson réchauffe le ventre.

Faire four, faire un four, faire salle creuse, ne pas réussir.
Four chaud. M., poche: poche vide, habitacle du diable, enfer;

le diable le chauffe.

Four banal, omnibus : il servait à tout le monde.

Fouraillis, M., lieux de récel : où l'on fourre un fouillis d'objets volés.

Fourbe, hypocrite, trompeur : il se farde, il se fourbit le visage. Fourbi, P. Connaître le fourbi, connaître tout ce qui concerne la

profession: comme le militaire se connaît à nettoyer et entre-

tenir son équipement.

Fourbir, signifie frotter avec un bout d'étoffe fripée ou avec une brosse, un bouchon de branches fraîches, en it. frasche. Le sens essentiel de frotter se rencontre aussi dans fard, en all. Farbe, en suéd. färg, dans fregare et forbere, frotter, fourbir en it.

Ràcler un fourbi, mil., nettoyer une chambre d'officier;

balayer la chambre qui fait partie de la besogne.

Fourbi, M., argent provenant de vol : raclé, brossé.

Id., friponnerie : acte de fourbe, de frappe.

Fourbis, P., jeu, commerce, travail: fourbi. Fourche, M. Fourche à faner, soldat monté : ses jambes font la fourche.

Fourchette, F. Bonne fourchette, vaillant mangeur. -- Se servir de la fourchette du père Adam, manger avec sa main fourchue. — Marquer à la fourchette, marquer plus de points qu'on n'a gagné : la fourchette pique trois, quatre points à la fois.

Coup de fourchette, action d'enfoncer dans les yeux deux doigts

écartés en fourche.

Fourchu, M., bouf: au pied fourchu, aux doigts imitant l'écart formé par le tronc et la broche ou branche.

Fourchue, M., recéleuse: fourcandière avec allus. à vache.

Fourdante fantoche, B., la grande justice : elle fait pendre aux fourches patibulaires et paraît comique.

Fourdolle, B., potence; fourdu, pendu : d permute avec gue.

Fourgaine, M., canne en jonc : d'intention canne qui recèle une

épée, qui fait la fourcandière, la fourchue.

Fourgatte, fourgat, fourgue, M., recéleur: il care les objets dans les coins, à l'endroit où le mur fait la fourche. Le sens propre est recel: for gature, marchandise recélée.

Fourgonnier, M., cantinier du bagne : il conduit la voiture aux provisions: all. à la fourche que forment les brancards.

Fourguer, M.. vendre au recéleur, dit fourgue, fourgat.

Fourline, fourlineur, M., voleur à la tire : four est pour fors, hors ; line dénote le ligneul, le fil poissé du cordonnier et par assoc. le fil de soie, le poix, le voleur. — Fourliner, voler adroitement. poisser.

Fourlourd, M., malade: en place de fourlour; fourlourde, infirmerie

du bagne, fourlourer, assassiner, fourloureur, assassin.

Le sens de fourlourer procède de celui du fourlore, feu follet, en norm. Cette folle lueur, en norm., foufu, conduit le voyageur nocturne dans les marais quand il a le malheur de le suivre. Cependant le nom dissuade de l'objet qu'il désigne : C'est une fourole, torche, en norm., qui leurre, une furolle, un gaz de marais enflammé, une phosphorescence.

Fourmillante, fremillante, M., foule: qui s'agite comme la four-

milière.

Fourmillon, M. Fourmillon au beurre, bourse: filoche du trèpe; id., marché : on y trafique pour la graisse, l'argent ; fourmillon à cabots, à gayets, marché aux chiens, aux chevaux; fourmillonneur, marchand.

Fournaise. M., faux monnayeur qui écoule les produits de son fourneau d'alchimiste pratique et les convertit en braise.

Fournaliste, P., ouvrier pâtissier : allit. à journaliste. Fourneau, M., vagabond : habitué des fours de charité.

Démurger en fourneau, s'en aller sans rien dire : comme la femme qu'on appelle fourneau parce qu'on l'associe avec forniquer, et qu'on désigne par con par ce que son sexe devient pour elle une cause de scandale.

Va donc ch..., fourneau, imbécile : con.

Fournier, P., cuisinier: verseur dans un café: assoc. avec fourneau. Fournil, M., lit: il fourmille de punaises; fournion, vermine qui fourmille: j. de m. avec allus, à fourneau.

Fournir, fourniller, V. coïter: par j. de m. forniquer au lit. Fourobe, M., fouille: fourober, fouiller: la robe. Fourrager, P., peloter, fourrer une main maraudeuse dans les

vêtements.

Fourrer, P. S'en fourrer par le bec ou dans le gilet, bien manger: la chaleur vitale qu'entretiennent les aliments fait penser à la doublure. — Se fourrer le doigt dans l'æil, se tromper: se donner la berlue ou se mettre (le doigt) dans la crotte, selon l'intention du parleur.

Fourrier, P. Faire le bon fourrier, se ménager sa part tout en servant les autres les premiers; faire le mauvais fourrier, n'avoir

rien pour soi après avoir servi les autres.

Le fourrier est chargé de la nourriture de la troupe, en dan. foder, foer, en all. Futter. Ces mots sont cong. de pâture.

Foutasie, P., fichue bagatelle: fichaise, niaise-rie.

Foutimasser, foutemasser, P., s'occuper de foutues bagatelles, masser, maquiller, abattre des broutilles au lieu de bois ferme.

Foutinette, F., femme galante: le nom est joli, l'allus. obscène. Foutiste, F. Je m'en foutiste, individu qui traite tout avec indifférence, avec le mépris qu'il a pour la bagatelle.

Foutoir, P., mot formé sur boudoir.

Foutre, P., procréer : en lat. futuere, en gr. pluteiein, planter.

Fu est le son naturel du souffle vital et par une assimilation bouffonne de la décharge d'une arme à vent, d'où le jeu d'esprit coup.

Id., sperme; id., juron: fichtre.

Le rire est le propre de l'homme, mais se moquer de soi et de l'œuvre de la nature est d'un fou ou d'un enfant espiègle qui s'étonne. Un singe n'en ferait pas autant, certes, mais c'est un mince avantage.

Foutre le camp, s'en aller : trahir son devoir, abandonner la

place.

Se foutre du monde, s'en moquer ; le traiter comme un torchon. Le régime de est celui de se moquer de ; il procède de l'assim, du sens des deux verbes.

Foutreau, P., bataille : on s'y foutre des coups.

Foutriot. foutriquet. P., avorton; propre à rien: l'un est mal fichu, l'autre ne fiche rien; foutu, fichu.

Fouyou, P., gamin de Paris. Celui qui l'appelle ainsi est un campagnard; il se souvient que dans son pays on laisse courir les cochons dans la rue *fouiller* les tas d'ordures et se crotter jusqu'au ventre. Appeler un enfant de Paris un *fouilleux*, ça mérite une niche.

Frac, M., paletot : d'intention débris, fraction d'étoffe ; fracassé,

habillé d'un paletot : jeu de mots.

Fracasser qq., le démolir : de frac-as, grand bruit de ce qui se rompt.

Frais, F. Etre frais, ne pas exceller, être inférieur : jeune dans l'art. Id., se dit pour qualifier une situation embarrassante : être descendu aussi bas que la cave et se morfondre à sa fraîcheur.

Mettre qq. au frais, le mettre en prison, à l'ombre. Faire ses frais, retirer ses débours d'une entreprise.

Frais. vert, se rattache à la fertille, la berzille, dans le Ce., qui frissonne; frais, à frayer, ce qui entame, use le bien, le bénéfice.

Fralin. fraline, P., frère, sœur : en esp. fraile, le frère, en it. fratellino.

Franc, M., affilié à une bande : il s'affranchit de la loi; id., compagnon sûr, éprouvé : affranchi, décidé; id., mensonge : affirmation de franc, franc de maison, recéleur; c'est franc, il n'y a pas de danger; tapis franc, cabaret de voleurs : endroit où ils vont se tapir, se cacher.

C'est franc, mil., il y a congé : on est libre.

Franc fileur, voleur qui file à l'étranger : j. de m. sur franctireur.

Franc carreau, punition qui force le prisonnier délinquant à

coucher à franc carreau, à même le carreau.

Franc-cagou, B., lieutenant du roi: franc-ladre; franc-foignard, capitaine: franc-foireur; franc-miton, Dieu, franc-juge, par assim. avec chat-fourré; franc-pilois, président: franc-pileux; couvert du manteau d'hermine; franc-razis, pape: franc-prêtre; franc-ripault, franc-coureur de ripes, de torchons, de souillons; franc-ripois, prince, franc coureur de ripes, de loques; franches-volantes, les jeunes filles devenues anges dans le ciel; franche-ripe, reine: franche ribaude.

Franchir, M., donner un baiser : en ami, en franc.

Frangin, frangine, P., frère, sœur, ami, amie; en ly.. compagnon, camarade: d'intention jeune branche, issue du même tronc; frangir veut dire casser une branche, bringe, d'où bringé, vergeté. Frangin dab, oncle; frangine dabuche, tante; frangin d'altèque, beau-frère. — Ils ne sont pas frangins, ils ne sont pas amis. — Aller chez les frangins, aller chez les frères de la doctrine chrétienne; frangine, sœur de charité.

Franguettier, M., pipeur: d'intention oiseau-pipeur, pinson qui sert d'appeau à la tenderie, en lat. fringuilla, en it. fringuello, pinson, syn. de ciuffolo, appeau, flûte. Fringuilla, est congén. de virga, verge, jeune oiseau qui fait son ramage sur la jeune branche, ce qui se disait en lat. fringutire, frigulare, fredonner.

Frapouille, P., vaurien: frappe, drille, servant à fourbir; fripouille. Frappant, F., d'une ressemblance frappante; frappart, père Frappart, M., marteau; frère frappart, marteau, frère Jacques, frère Jacquemart. — Frapper au monument, mourir, demander à la mort d'ouvrir la porte du tombeau.

Le sens de frapper est donner une torchée, une frottée soi-

disant avec une frappe, une loque à fourbir.

Fraudeur, M., boucher: il donne le coup de pouce.

Fredon, dans le Ce., ferdoun, ramage d'oiseau assis sur la ferdille, la ferdasse, la jeune branche qui frissonne.

Frégate, mot formé pour dire une bouffonnerie sur l'échappé de Gomore. Il fait allus, aux vaisseaux à deux mâts.

Fremillante, M., foule: fourmillante; fremi, en norm., = fourmi.

Fremion, M., violon : ses cordes frémissent ; j. de m. Fréquenter (se), F., commettre le péché d'Onan.

Frère, P. Etre frère de lit, être deux pour la même femme : locution formée d'après frères de lait.

Frères de l'attrape, agents de la police secrète. — Frère Thunard, pièce de cinq francs : thune. — Frère Jacques, instrument

d'effraction: marteau, jacquemart.

Frérot, M. Frérot de la cuque, filou : de la confrérie des coqueurs. Frétillante, M., queue ; danse : syn. de bourrée, branle ; plume d'oiseau : dans un panache. Frétille, paille : fertille ; frétiller, danser ; frétiller de la croupe, crissare : allus. obscène ; frétillon, grisette : tendron. Le sens de frétiller est frisonner comme la verdure.

Frétin, M., poivre, poivre concassé : menu comme le frai de

poisson, le fretin. Ce mot fait allit. à fortin, poivre.

Frianche, M., assassin: franc; id., condamné à mort pourvu en cassation: franc qui cherche à franchir, à se rabibocher.

Fricassé, P., perdu, ruiné: frit; être fricassé, M., être condamné; fricassée, coups: brûlée; fricassée de museaux, embrassades à la ronde à se mettre le museau en fricassée. — Le sens propre du verbe latin frigere, d'où fricasser, fricater, est embrocher, cuire à la broche: virga. Fricasse, dans le Ce., veut dire plat de viande, festin; fricasser, dépenser follement en bonne chère, bouter tout cuire; frigousse, en norm., fricot, met commun.

Frischti, M., fricot, régal : au sens propre Frühstück, déjeuner. Fricoter, F., agioter, chercher à gagner, à faire son beurre par des

procédés indélicats: pour fricoler il faut de la graisse.

Id., mil., éviter les punitions, obtenir des exemptions par d'habiles manœuvres: faire du fricotage.

Fricoteur, mil., le malin qui sait s'arranger pour obtenir des faveurs, des exemptions; id., P., tripoteur.

Frigousse, P., cuisine; fricot; bénéfice illicite: mot norm. Frigousser, P., faire la cuisine, de l'agiotage, son beurre.

Frileux, P., poltron: il frisonne comme la feuille: formé de friller. avoir froid, en bgn.. contraction de frigoler.

Frimage, M., confrontation, action de mettre frime à frime, d'acarer; action de frimer, de faire mine. Frimager, M., être confronté,

subir un frimage.

Frime, F. Il est venu pour la frime, il est venu pour rien, il s'est dérangé pour un faux semblant. — C'est pour la frime, de la frime, du frimage, c'est un faux semblant, c'est pour rire. -Frime à la manque, P., figure laide. — Tomber en frime avec qq., se rencontrer à lui face à face, nez à nez.

Frimer, P., regarder : regarder en face; id., faire semblant, feindre. Je frime aussi bien que lui, ma frimousse est aussi avantageuse que la sienne, je marque aussi bien. — Il frime mal, il a mau-

vaise mine; il marque mal. Frimousse, P. C'est pour ma frimousse, c'est pour ma fiole, moi.

Frimousser, M., tricher, se réserver les cartes à figures ou frimousses; frimousseur, qui commet ce genre de tricherie.

La forme propre de frimousse est ferlimouse, en pic., grosse face. figure pleine: mouse ou museau dont les chairs dodues tremblotent comme les ailes du frelon ou la feuille frileuse; ferlée, en pic., veut dire gelée blanche, par assoc. avec frileux.

Fringue, P., vêtement: fringuer, M., habiller; fringueur, M., tailleur, marchand d'habits. — Fringue est congén. et syn. de frusque; c'est la dépouille du bois et, par analogie, le vêtement

de l'homme.

Frio, M., peur : froid, en esp. frio pour frigido.

Fripe, P., nourriture ; faire la fripe, faire la cuisine, préparer la nourriture : variante de briffe, biffre et de la racine de biffer, manger. Le sens propre est fourbir son assiette, ses doitgs, ses lèvres avec la langue, ramasser la sauce, manger en gourmand. Id., friperie : ramas de loques à fourbir, de frappes.

Fripier, P., cuisinier: l'homme qui prépare la fripe, la briffe.

Fripouille, P., gredin: frappe, drille, biffe, pour briffe.

Fripe procede par mutation de fricare, en it. fregare, comme Farbe en all., verw en holl., de färg, couleur, en suéd. Le sens verbal de ce mot est fricare.

Friques, M., vieux vètements : défroque, loques à fric-tionner.

Friquet, M., mouchard: au sens propre pinson pipeur, appeau dont le chant attire les oiseaux sur les branches enduites de glu. Le nom lat. est fringuilla, l'oiseau qui chante sur la branche frissonn ante.

Frire, P. Il n'y a rien à frire, il n'y arien à tirer de la situation, il n'y a pas gras, un fricoteur y perdrait sa peine. Frire des œufs à qq., lui préparer un méchant tour : fronte pour fricoter le

moyen de lui pocher les yeux ou qch. d'équivalent.

Frire un rigolo, M., voler, en l'embrassant, une personne qu'on s'excuse après d'avoir prise pour une autre : frire remplace l'expression faire une fricassée de museaux; le rigolo est la dupe amuşanle.

Frisco, P., froid: frais, par assoc. avec la verdure qui frissonne

frisbi, frais; bis-frais, frais sans l'être franchement; frisquet, un

peu frais, en pic., friske.

Frise, F., thé. Toucher les frises, aller aux frises, avoir un grand talent d'artiste: bandes de toiles figurant un ciel ou un plafond et indiquant le niveau auquel le talent se hausse.

La frise, en it., fregio, est une raie et plus spécialement la partie de l'entablement entre l'architrave et la corniche. Ces

mots sont des variantes de frayer et de fregare.

Friser, M., voler: râcler, rifler; friser son nase, le plisser; renâcler.

Frisquette, F., gentille: fraîche, fringante.

Frit, P. Etre frit, être perdu, ruiné; id., M., condamné: cuit. Friturer, P. Faire la cuisine; manger: faire, manger le fricot. Froc, B., double: faux semblant, individu qui porte le froc.

Froid, P. Navoir pas froid aux yeux, être brave, intrépide: dans le Ce., être déluré, ne pas être engourdi. Le froid fait pleurer les yeux; pleurer, pleurnicher, sont signe de faiblesse et de découragement, d'où la naissance des syn, chier des calots, flaquer des chasses. Or pour éviter ces deux dernières expressions on dit de façon pittoresque et avec une malice qui prend un air de simpli-

cité: n'avoir pas froid aux yeux.

Froisseux. M., traître, calomniateur: par j. de m. sur froid-frisson: traître est celui qui abandonne une cause parce qu'il a peur. Le calomniateur est un traître parce qu'il accuse un ami, un franc. Froisser est congén. de froid. En Pic. on dit frusser, frotter avec une botte de frusci, fruschi, jeunes branches fraîches, en it., d'où frusciare, froisser. A fruschi, répond frusques, dépouille, vêtement, par assimil. avec la parure du bois. — Froid, frigidus, désigne la jeune branche: virga, qui frissonne au vent.

Frôleuse, F., prostituée qui vient se chafrioler contre le passant.

— Frôler est une variante de frioler, en it. fregolare, de fregare,

frayer, en norm. freuler.

Frolland, frollaux, M., traitre, calomniateur: poltron, froisseux,

frileux, en it. freddoloso.

Froller, M. Froller sur la balle, dire du mal : faire acte de frolland.
Fromage, F., P. Aller manger du fromage, aller à un enterrement :
au sortir du cimetière on mange un morceau avant de rentrer à
Paris.

Front, P. Avoir le front dans le cou, avoir le sinciput nu comme le

front.

Froque, P., vêtement : variante de *frusques*, *frac*; *frâches*, en bgn. veut dire *branchages*, la *dépouille* du bois, *é'te défresque*, en rou., être débraillé.

Frottant, M., traître : syn. formé d'après froisseux.

Frotte, M., la gale: grattelle, par assoc. avec gratter, frotter.

Frotter veut dire brosser avec un bouchon de fret-illes: fertaud, dans le Ce., veut dire peigneur de chanvre et frotteur: fretier, endroit où il n'y a que de la brousse, appelé aussi frotte-vache.

Frouer, V., tromper : au sens propre *piper*, appeler les oiseaux sur la tenderie avec un appeau factice qui produit ce son. Il est fait pour imiter le *bruissement* coléreux des ailes chez les oiseaux qui se battent contre la chouette. Le bruit simulé de la bataille fait accourir les autres.

Froufrou, P., bruit du froissement de la soie sur elle-même d'où froufrouter, faire froufrou, fréquentatif de frôl-er. Froufrou, dans

le Ce., veut dire froissement.

Id., M., passe-partout : d'intention clef pipée, nommée cette fois d'après le frou répété avec lequel l'oiseleur appelle les pauvres petites dupes d'oiseaux à la bataille contre la chouette. Des hommes froussards l'auraient prise pour une sorcière et se seraient enfuis.

L'action de frôler excite un bruit sourd, conséquence d'une vibration. Or ce bruit se fait entendre aussi bien quand la robe de soie frotte sur elle-même que lorsque l'oiseau fait vibrer les plumes de son aile en volant ou que le tendeur fait vibrer entre ses lèvres la feuille d'arbre avec laquelle il produit son frou de traître.

Madame Froufrou, en norm., désigne une femme brusque et bruyante : ses vêtements bruissent dans son allure impétueuse, elle fròle et renverse les objets qui se trouvent sur son passage.

Frousse (la), M. Avoir la frousse, avoir peur : d'intention avoir la diarrhée, appelée en norm. virousse. Ce mot veut dire éprouver une colique subite, ressentir un vertige emporter les intestins : virer veut dire en v. fr. lancer, jeter, par association avec la flèche qui fait son chemin vers le but en tournoyant : virousser, en norm., lancer de l'eau avec l'écliquette ou clifoire, d'où viroussée, le jet, et virousse, la diarrhée, la cliche, la peur.

Fruge, P. Faire de la fruge, toucher la commission accordée pour la vente de certains articles ; fruger : récolter le fruit, fruges,

en lat.

Fruit, F. Fruit see, élève qui ne peut réussir dans ses examens; il est séché, il drogue, il est remis, il sèche sur pied comme la

plante trop grèle, ou le raisin sur la vigne.

Frusque, P., vêtement: feuille verte, verdure fraiche dont se revêt le bois au printemps et dont il se dépouille à l'automne; frusques boulinées, vêtements percés: à la bouline, troués; frusqué, laquais en livrée; frusquer, habiller. Boulotter le saint frusquin, manger tout ce que l'on possède jusqu'à ses vêtements, tout le trousseau; frusquiner, habiller; frusquineur, tailleur.

Fumer, P., être en colère, respirer violemment, renisser; spirans minarum. On dit aussi fumer à froid: sans avoir allumé sa pipe, — fumer sans tabac, — et fumer sa pipe, par ironie.

Etre fumé, être perdu : frit, cuit, flambé.

Fumer ses terres, épouser une riche héritière. L'image est juste pour le gentilhomme campagnard pauvre qui épouse une fortune. *Id.*, être enterré dans sa propriété: expression de mépris à l'adresse de qq. qui ne se fait pas enterrer en terre bénite.

Fumeron, P., jambe sèche et grêle: allus. d'aridité; id., fumeur: j. de m.; id., hypocrite: cafard par allus. de couleur; id.,

teint de mulâtre : fumeron.

Fumiste, F., farceur, mystificateur: l'expression vraie et authentique est *vendeur de fumée*, vendeur, diseur de choses qui n'ont pas plus de consistance que la fumée ou les brouillards du Mississipi sur lesquelles étaient gagées les actions de Law.

E re en fumiste, mil., être en chapeau haut de forme : en tuyau de poèle, par assoc: avec fumiste, celui qui empêche la

cheminée de fumer.

Fumisterie, F., mystification, mensonge: farce de fumiste.

Fusain, P., prêtre: allus. de couleur. Dans le Ce. on nomme le fusain bonnet carré.

Avoir du fusain, F., avoir l'esprit inventif: avoir de l'origina-

lité dans le dessin.

Mariage au fusain, union libre: ébauche qui s'efface facilement. Fusée, P. Lâcher une fusée, vomir : marcher en laissant une trace. Fusil, F., chasseur: autant de fusils autant de chasseurs.

Changer son fusil d'épaule, changer d'idée, de parti. Logement en coup de fusil, logement en canon de fusil.

N'avoir rien à se mettre dans le fusil, n'avoir rien à manger: allus, à la charge du fusil.

Repousser du fusil, avoir mauvaise haleine, avoir des renvois.

Se rincer le fusil, boire : se rincer le tube.

Son fusil écarte, il postillonne, il écarte la dragée.

Aller à la chasse avec un fusil de toile, aller mendier, en portant le bissac aux rogatons en guise de carnassière.

Fucile, en it., veut dire pierre à fusil, pierre à feu, la partie de la platine battue par le chien et le fusil, par synecdoche.

Fusiller, P., lancer de la salive : écarter la dragée.

Fusiller le pavé, se moucher en se bouchant alternativement une des narines avec le doigt et en soufflant par l'autre : jeu de phrase; le pistolet s'appelle mouchoir. Le sens propre est battre la longueur du chemin par la célérité de la course, brûler le chemin.

Fusiller le plancher, marcher vite : brûler le chemin.

Fusiller ses invités, les empiffrer, les bourrer avec un repas qui pèche par la qualité : leur charger le fusil.

Fusiller le fade, M., se passer sa part du vol dans le fusil, la

dépenser à boire et à manger.

Futaille, M. Vieille futaille, vieille femme, par jeu de mots : elle a des fuites.

G

Gabari, P. Passer au gabari, perdre au jeu. — Quand le chargement d'un wagon paraît monter trop haut et que l'on craint qu'il ne puisse passer sous le tunnel, on le fait passer sous le gabarit pour

s'assurer que le niveau n'est pas trop élevé.

Le qabarit est le modèle d'un navire et par analogie un type sur lequel on se guide. Gabarit provient par allitération de garbo, modèle de navire, en it., d'où garbito, son diminutif. Les correspondants esp. sont gálibo, devis d'un vaisseau, et agarbarse, se tapir, se faire petit et mince. Le type représenté par le mot garbo, on l'a obtenu en principe en râclant avec le rateau les paillons et la balle mêlés au grain pur. Cette opération s'appelle en esp. garbillar, tamiser, en holl. grabbelen, fouiller, en suéd. grabba, ratisser, en angl. to garble, choisir, critiquer, garbage, la curée. Le gravier est un produit de ce genre de triage, le grabuge, en it. garabuglio, la discussion, la rixe, le pour et le contre remué dans le tamis. Ce sens est représenté exactement par le mot épure.

Gabatine, P., raillerie: en it. yabbatina. Le sens propre du mot est amusement, comme s'en paient les badauds qui passent leur

temps à gaffer, regarder, en argot, en dan., gabe, et à jouir de leur lent et long étonnement. Gabatine est syn. de badinage.

Gabegie, P., fraude, tromperie: action de s'amuser aux dépens d'autrui. Gaberie a donné gabesie, gabegie, syn. de gabatine.

Gabelou, P., pour gabeleux, gabeleur, employé d'octroi, des contributions indirectes, de la douane. — L'emploi de ces commis consistait à faire un prélèvement sur les denrées, à faire la part de l'Etat. Borel emploie gabelle et garbelle pour désigner la javelle prélevée sur un tas de blé ou la retenue faite sur des marchandises; gabel, en languedocien, veut dire javelle, fagot de sarments; garve, en holl., garbe, en all., javelle. Pour arriver à une répartition équitable de l'impôt, ils triaient les denrées selon leur valeur, les taxaient d'après une norme établie, appliquant à chacune d'elles un *qabarit* spécial. On appelait *qabelage* l'action de marquer d'un bouchon de paille le sel vérifié pour le distinguer de celui des sauniers interlopes.

Le gabeleur ayant pour mission d'empêcher le faux saunage, soit la vente de sel mal égoutté et qui n'avait pas séjourné pendant deux ans dans les greniers, gabeler prend place à côté de garbillar, vérifier d'après un gabarit, passer au crible, et de to

garble, critiquer.

Gaber, P., se moquer: en it. gabbare, s'amuser en gaffant.

Gâcher, P. Gacher serré, travailler ferme, remuer un mortier qui

prend de la consistance sous la gâche.

Gacher du gros, faire ses besoins : se débourrer, faire un mortier épais, au sens propre *laver*, tremper la chaux additionnée de sable et la retourner jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance voulue. Gâcher est la transcription française de to wash, en all. waschen, laver, congén. de aiguayer. Gücher, dans le Ce., veut dire croître. Cette forme correspond à wachsen, croître, en all.; auxein, en grec, augere, augmenter, en lat.

Gâcheur, P., compagnon charpentier : il gache le travail; chef de

chantier : gâcheur, pour les mauvaises langues. Gâchis, P. Il y aura du gâchis, cela ira mal, c'est une sale affaire. Gadin, P., vieux chapeau; soulier; vieux soulier, rigadin, rigodon; bouchon : syn. de chapeau : on songe à soulier dépareillé, seul survivant de la paire, soulier de bécot ou de caffe, dans la Perche, biscornu, — bica-coin, en norm. Ce que ces mots expriment par allus. à la bique, gadin le fait en évoquant la même image. Gadin prend le genre de soulier et la forme de gade, gadde, en v. fr., chèvre; en wall. gatte, en angl. goat. Gadin, comme soulier dépareillé, conduit la pensée au bric-à-brac. Là se rencontrent les vieux chapeaux mêlés aux vieux souliers. — Cependant le gadin est un ribouis, un objet rebouisé, un rigadin. — Bouchon est syn. de chapeau.

Gadouard, P., boueux, celui qui enlève la gadoue : pour gadoulard. Gadoue, P., ordure de la rue ; prostituée dégoutante ; femme sale. Ce mot est une variante de vadrouille, vadouille, vadoule, en ly. gadrue. Gadroie, en wall., désigne une mauvaise soupe; gadoule, en rou., un plat dégoûtant; qadolli, en ly., remuer de l'eau mal

propre, en rou. gadouer.

Se vâtrer, bàdrer, baudrer, en norm., se vadeler, dans l'Eure, ont le sens de se vautrer dans la boue, la bauge.

Gaffe, M., gardien, garde: il gaffine, le gaviot béant.

Gaffe à gail, garde à cheval; gaffe des Machabées, gardien de la Morgue ou du cimetière ; gaffe de sorgue, garde de nuit ; être en yaffe, être aux aguets; faire la gaffe, faire le guet.

Gaffe, P., langue : langue qui fait des gaffes, qui fourche. Avaler sa

gaffe, mourir : devenir coi et discret.

Commettre une gasse, commettre un impair, sourcher de la langue : la gasse est biscornue comme la bique; ses deux branches s'écartent comme les mâchoires de qq. qui gaffine, en all. gaff-t, en dan. gab-er.

Gaffer, F., commettre une bévue : fourcher de la langue.

Gaffer la mirette, ouvrir l'œil : béer du regard. Gaffeur, F., qui commet un impair; qui fait le guet.

Gaffier, gaffre, M., surveillant; gaffiller, surveiller: gaffer.

Gaga, P., gâteux : mot bégayé ; il tombe en enfance.

Gagat, habitant de Saint-Étienne: malpropre avec allus. à qûteux.

Gahisto, M., le diable : du basque gaïsto, gaitz, mauvais.

Gail, gaillard, gaille, gailler, M., cheval. Volcur au gail, volcur de voitures : au sens propre cheval hongroyé; guilledin, en angl. gelding, gelt, en ly. guillorda, truie qui ne porte plus, en all. Gaul, en gr. gállos, eunuque, en dan. galt, verrat châtré, en suéd. gall, stérile. Gälla, en suéd., en all. geilen, veut dire châtrer, enlever les testicules.

Gaillieurs, V., trompeurs: maquignons, maquilleurs de gails.

Gaillon, P., cheval; guilloterie, écurie.

Gaimar, P., gai : gai comme le mâle, le marlou ; gai comme gaillard, corresp. à geil, en Folie, en allem.

Gaing. V., B., M., butin, gain, en all. Ge-winn: au sens propre

benefice. Boni est un congénère, en grec onaéios, utile.

Gaitte, M., argent : quelte.

Gala. F., festin, banquet : avec des apprêts de jour de gala.

Gala dérive de gal, mot dan., qui veut dire fou par assoc. avec la folie de l'animal. Le sens s'adoucit dans galen, plaisant, badin, en suéd., — gales, en norm., réjouissances, — faire la gale, se livrer au plaisir, par galle, en plaisantant, galler, gualler, faire la noce, danser, galois, galibontemps, homme de plaisir, en

Galapiau, galapiat, galapian. P., vaurien: au sens propre gueux qui gale sa peau ou piau. Galer, en v. fr., en angl. to gall, veut dire grafter. Galer, en v. fr., veut dire frotter, gratter les endroits infestés par le sarcocopte de la gale. Pian et piat sont des altérations de piau. Galefretier, vaurien, l'individu qui frotte sa gale, est un syn.

Galbe, F. Etre truffé ou pourri de galbe, être chic, en it. garbato.

Galbeux, F., qui à beaucoup de galbe, en it., garboso.

Gale, P. Mauvaise gale, homme, femme, importuns comme la gale. Galerie, F. Poser pour la galerie, viser à l'effet sur le public. La galerie désignait autrefois une allée couverte où le monde venait voir jouer; elle prit le nom du plaisir qu'on éprouvait à assister aux ébats des autres : galerie, en v. fr. veut dire plaisir, réjouissance, en it. galloria.

Galette, P., argent: boulotter sa galette, dépenser son argent; relever la galette, ramasser le salaire d'une fille, en parlant du souteneur 1d., mauvais soulier: feuilleté comme une galette; id., mate-

las, femme maigre: plats et durs comme la galette.

La galette tire son nom de sa ressemblance avec la gale, la noix en rou., dont elle a la convexité.

Gale, d'où yalette et galet, est cong. de galea, casque en lat, de

gaulós, jale, en gr.

Galfâtre, P., gourmand, goulu: comme le jeune loup, en suéd.

valp, et comme le loup, en all., angl. et holl. wolf.

Galicé, M. Carbeluche galicé, chapeau de soie : noire comme le corbeau et passée à la galice, moulin à foulon, en pic., où elle acquiert le brillant et le poli de la glace.

Galienne, M., jument : galier, galière, cheval, jument : châtrés.

Galilée, typ. Aller en Galilée, se dit de la composition qu'on met

sur la *galée* en l'ôtant du composteur.

Galifard, P., apprenti; saute-ruisseau; commissionnaire; cordonnier: jeunes gens, jeunes ouvriers flâneurs comme le jeune loup, en suéd. valp, en holl. welp, syn. de lofat, loffe, loffat, jeune loup, apprenti.

Id., bouchon: au sens propre chapeau, par j. de m. sur

loupion, loubion, coiffure, pour l'aubion, aubette, abri.

Galifarde, demoiselle de magasin : apprentie, jeune louve.

Galimafrée, F., restes de viandes de toutes sortes mis en ragoût, mélimélo de débris rendus *méconnaissables* par leur embrouille-

ment, vrai Jésabel.

Carimafiache, carimafial'rie, en rou., désigne un discours entortillé dont on ne saurait dégager le sens. C'est un carnaval d'idées et de mots, un travestissement, car la raison, s'il y en a dans ce discours, a la tête : cara, moufflée, cachée sous un masque appelé mufle. To muffle, en angl., veut dire emmitoufler ; to maffle, bégayer, parler indistinctement, remuer le mufle sans se faire comprendre, — moffelen, en holl., manger ; vermoffelen, cacher.

Galimatias, phrases incohérentes : carimafiache, carnaval d'idées; le t est une coquille pour f. Dans le Midi ce mot désigne un

ragoût, une galimafrée.

Galiote, gaye, partie engagée entre une dupe et deux grees : d'intention maquignonnage, vente d'une rosse à la place d'un cheval.

Galipeteur, P., clown: au sens propre qui se moque du public, qui le galipote: galipettes, jeu de clown: moqueries.

Galipot. P., excrément : par assimilation avec la résine liquide ou

encens blanc qu'on tire du pin : poix de Gaule.

Galipoter, P., faire ses besoins; gallipoteux, mil., recrue: merdeux. Galli-frac, P., poltron: son cœur bat comme le traquet du moulin et il galipote dans son pantalon de peur.

Galoche, P. Jeu de galoche, jeu du bouchon : on appelle galine, dans le Ce., la petite pierre qui sert de but au jeu du palet, et jeu de

galet, jeu de galette, le jeu du bouchon.

Id.. M., menton: proéminent, qui fait saillie au bas de la figure comme la galoche, le pied chaussé sur le tibia. Il y a en outre allus, de forme. Le sens propre de galoche est petite noixe, en rougale, et par assoc, coquille de noix, péniche, bateau, sabot, galoche.

Galons, mil. Arroser ses galons, régaler ses camarades à l'occasion d'une promotion. — Le galon pas plus que la lisière ni le ruban n'est en soi quelque chose qui ait un corps. C'est une raie, une trace laissée par une griffe, par exemple. Gale et galon, en v. fr., designent une écorchure; galonner, frotter, inquiéter, tourmenter; galonner, en pic., se frotter réciproquement.

Galop, galopade, F., réprimande : dans le Ce. coup de fouet qui fait courir. Ce mot est syn. de bourrée, danse; il correspond au verbe angl. to wallop, battre et galopper, à galopeado, grêle de soufflets en esp., à flopper, velopper, et veut dire plus exactement un coup de sangle, un coup de fouet qui enveloppe le corps. Ce vocable dérive donc de volvere.

Galopin, P., petit verre : petite *cinglée*, petit coup qui ranime. *Id.*, petit valet qu'on envoie en course, petit *flâneur*, au sens propre petit loup, en suéd. valp. Les caractères du loup sont divers, comme le démontrent les métaphores galapiat, fainéant, gueux, en wall.; galaubi, galbiau, vagabond, dans le Ce.; galibier, polisson, en pic.; galuppo, goujat, mendiant, galofero, gueux, en esp.; galoperie, galoberie, débauche, en v. fr.; gaglioffo, vaurien, en it.

Galoubet, F., voix; gosier: flûte à trois trous, d'intention gueule

de loup qui glapit, gelf-ert en all., yelps en angl.

Galouser, M., chanter: pour galouer, hurler avec un galoubet de

loup.

Galtos, mar. Passer à galtos, aller manger la gamelle : en all. Gelte, congén. de gatlon, galon, mesure, de jale, jatte, grand baquet, de gaulós, jarre, en gr., et de gale, noix et coquille de noix dans le ce., comme de jalet, balle d'arbalète.

Galtouse, M., argent : galette avec j. de m.

Galtron, M., poulain, petit gail: au sens propre poulain auquel on a enlevé les testicules, appelées gales, jalets.

Galuche, M., galon; galucher, galonner; galuchet, valet au jeu de

cartes : galonné, chamarré.

Galupe, P., prostituée : valp ; galubier, son amant : loup.

Galure, galurin, P., chapeau: coiffure de gala. Un galureau, en norm., désigne un jeune gars qui fait le galant.

Galvaudage, F., tripotage, *tripatouillage*, au sens propre action de faire des loups dans le travail, de faire œuvre d'apprenti, de galiford, de loffe, de louveteau, fils de franc-macon, au sens propre apprenti maçon.

Galvauder, F., flâner, ne faire rien de bon: louper, courir comme valp, vulpes. Se galvauder, se laisser aller à la loupe, le vagabon-

dage, les mœurs du loup.

Galvaudeux, P., propre à rien: loupeur, valp; femme qui mène

une vie déréglée : Jouve, galupe. Gamahucher, P. D'après le sens on penserait tout d'abord aux mœurs du chien, car il semble ne pouvoir s'appliquer à l'acte d'un bipède qui porte le front en l'air. Les oiseaux ne connaissent pas cette aberration. Cependant le mot est formé avec intelligence et dit autre chose.

Les éléments sont jambe, gama, et hucher mot norm. qui

veut dire siffler par onomatopée.

Gambette, P. Jouer des gambettes, fuir: gambette de satou, jambe de bois, béquille: mot méridional.

Gambier, F. Tête ou moule à Gambier, individu qui a la figure laide ou comique: par assoc. avec le sens de boiteux, en norm., gambier, — dans le Jura, gambi, boiteux, — dans le Ce.. gambion,

Gambillard, F., danseur: gambiller, sauter; gambilleur, danseur, sauteur; boulevardier: promeneur; gambilleur de tourtouse, pendu: il bénit des pieds; gambillotte, boiteuse; gambriade, M.,

danse; dame bien mise: parée comme pour le bal.

Game, M., rage, hydrophobie: en norm. écume qui vient à la gueule de l'animal. — en Vendée, accès de rage: au sens propre écume d'une boisson qui tourne, en hollandais Kaam. Game est congénère de changer, en mér. camaia.

Gameler, M., dénoncer: agir en casserole; laisser en panne.

Gamelle, P. mouchard : de la cuisine du préfet ; id., auge de macon: par anal. Attacher une gamelle, F., dénoncer: attacher une cassero/e aux pas de qq., lui mettre des pieds dans le dos; id., abandonner, quitter: trahir; se mettre une gamelle, s'évader, mettre la police à ses trousses.

Tremper une gamelle, P., préparer une trempe, une pluie de -

coups à qq.

Le sens de gamelle, en esp. et lat. camella, est vase bombé.

Gamin. Enfant comme tous les enfants, plus spécialemen enfant bondissant, capricieux, grimpeur, sauvage comme le chamois, le bouquin, dit en provençal gamo, gamoun, dans le Ce. gamachon, petit gamin.

Gamme, P. Monter, faire chanter une gamme, admonester: faire

chanter un te Deum raboteux, jouer du violon à bourrique : ironie. Ganache, thé. Jouer les ganaches, jouer les rôles de vieillards ridicules. — Chez les vieilles personnes la mâchoire inférieure se relâche et pend. Chez les chevaux c'est la lèvre inférieure. Ganache est péjoratif du mot lat. gena, joue, en allem. Kinn,

menton, en grec géneion, ganache.

Gance, M., mauvaise compagnie: bande, réunion de malfaiteurs. - La gance ou ganche (Richelet) est au sens propre un nœud en forme d'æillet dans lequel on pose le bouton. Elle fonctionne comme le lien. De là l'emploi de ce mot dans le sens de bande et par une métaphore argotique, de bande, réunion, en argot. Gancio, en it., gancho, en esp., veulent dire crochet, par assoc. avec la ganche, la boutonnière en cordonnet.

Ces mots sont congénères de guencher, se détourner (Borel); de gauchir; de wanken, en holl. et allem., vaciller; de vincire,

lier, en lat., en all. wickeln, en holl. wikkelen.

Gandille, M., sabre et par extension épée : au sens propre sabre à lame recourbée; wenden, en all., veut dire tourner, gandir, céder, en v. fr. s'gandiyer, en norm., se balancer, manquer d'énergie. Ces mots sont congén. de vique, vaincre, guinder.

Gandin, F., élégant : il se dandine sur les hanches comme la porte sur ses gonds. Dandiner se dit en v. fr. gandiller, et en norm. gandoler; doegândi veut dire, en manc., qui saute comme un

ressort qui se détend.

Monter, hisser un gandin, duper: monter une balançoire, berner: gandoisi, en ly., veut dire faire accroire; une gandoise, dans le Ce., est une mauvaise raison, une balancoire.

Gandin d'altèque, personnage décoré : élégant supérieur. Gandouse, P., ordure : allit. méprisante de gadoue à gand-in. Gannaliser, F., embaumer : d'après le procédé de Gannal.

Gant, F. Se donner des gants, se faire valoir : le vassal, en recevant l'investiture d'un fief, en offrait au seigneur.

Donner des gants à une femme, lui donner pour ses épingles :

anciennement, se reconnaître son vassal.

Vous n'en aurez pas les gants, vous n'en tirerez ni gloire, ni profit, ni reconnaissance.

Perdre ses gants, n'avoir plus ses gants, perdre le droit aux

gants avec la virginité.

Ganter, F., convenir: aller comme un gant. — Ganter un vieux, en argot des filles, prendre un homme âgé : lui donner des gants. — Ganter juste, ganter 5 1/2, être avare, serré. Gap, M., le guet : il gaffine.

Garçon, M., voleur endurci : rebelle au bien. rebelle au mariage. Garcon de cambrousse, voleur de campagne : garçon de campagne, qui dévalise les passants.

Garçon d'accessoires, thé., employé chargé des accessoires. Garçon à deux mains, garçon boucher qui travaille à l'abattoir

et à l'étal.

Le sens propre de garçon est petit verrat, goret; fouler aux pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que que que que que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds, abimer, abattre, se traduit dans le Ce. par que fouler, que pieds que fouler, que pieds que pieds que fouler que pieds que pied que fouler, mettre comme la gorre les pieds dans l'auge; agrass-er, se dit de la truie qui grogne de joie quand elle allaite ses petits gorets. Une garce est une femme publique, une gorre; garsailler veut dire courir la gueuse.

Gardannes, F., coupons de soie : allus, au sens de gardounailles, mot du Ce. qui veut dire petits poissons de peu de valeur parmi lesquels se trouvent des gardons. Il y a jeu de mots sur

Gardannes, ville des Bouches-du-Rhône.

Garde, P. Avoir une garde à carreau, se garder à carreau, se tenir prêt à tout événement : j. de m. de carreau des cartes à jouer sur care, carre, coin. Celui qui a une garde à carreau jette un regard de côte, il a l'œil en coulisse de façon à surveiller ce qui se trame dans la pénombre. De là le proverbe : Qui se garde a carreau n'est jamais capot.

Gardes nationaux, M., haricots: ils en mangeaient souvent. Etre de la garde nationale, être gougnote, éplucheuse de haricots,

de lentilles, avec allus, obscène à gousse.

Vicille yarde, vieille femme galante: par lassitude d'admiration.

Garde-manger, P., cabinet d'aisances : garde-mangé.

Garder, F. Garder le mulet, attendre : attendre à la porte comme un domestique. Dans le Ce. on dit garder l'ûne en parlant d'une fille qui dépasse vingt-cinq ans sans se marier. Chaque année après cette époque critique elle la marque en mettant une épingle à son bonnet, par manière de dire.

Gardes-côtes, P., seins plats : ils gardent les côtes du thorax.

Gardien. P., mil. Gardien de bananes, soldat de l'infanterie de marine : il protège le commerce des bananes et autres produits africains.

Garé. F. Etre garé des voitures, être rangé, prudent.

Gargamelle pour *garganelle*, gore-canelle (canna) avec all. à *garga*melle, la femme de Grandgousier, truie à gamelle, — gargoine, yargouenne, gore-gouine, — gargarousse, gore-grouce: groucer, en norm, veut dire grogner, — gargousse, gore qui gousse = mange, — gargouille, gore-gouille (mare), — gargoulette, gore-goulotte. Ces métaphores désignent le gosier glouton. Gar est une variante de gore, comme dans garfouler, fouler aux pieds comme font les gores.

Gargariser (se), P., thé., faire des gammes au piano : se nettoyer

le gosier, le préparer pour le chant; id., faire rouler les r en chantant ou en récitant. — Se gargariser avec une romance, chanter une romance. — Se gargariser le fusil, boire, se rincer le tube.

Gargarisme, petit verre.

Gargot, P., gargote: restaurant malpropre; gargot, dans le Ce., veut dire trou, bourbier, par assoc. avec garge, creux; id., boucher en gros : fournisseur des gargots.

Garqouillade, P., nourriture: ce qui passe par la garqouille, le

gosier.

Gargouiller, P., avoir des borborygmes: de l'air dans la gargouille.

Gargouler, M., nager : dans une gargouille, une rivière.
Garibaldi, M. Coup de Garibaldi, coup de tête dans l'estomac : ainsi nommé en l'honneur du héros. On dit aussi coup du bélier, coup de la rencontre. Garibaldi est le nom allem. gerbold, hardi à la lance.

Gargue, M., gosier : gargot en dérive.

Garnaffe, gernaffe, M., ferme: permutation pour grenasse; gar-

naffier, garnaffle, fermier : il récolte la grenasse.

Garnement, quémandeur : dans le Ce. galimand, garlimand. truand, bélitre, variantes de caimand, gaimand. On désigne le quémandeur, par son quément, ses cris de wee! en holl., vai! en lat., quai! en it.

Garrotage, M. Vol au garrotage, coup du père François qui faisait une hart de son mouchoir. Cependant le garrot n'est pas le lien; on serre le lien avec le garrot. C'est un bâton gros et court attaché au bout d'une corde. Lorsque celle-ci est attachée par un bout on tourne le garrot qui la serre en lui imprimant une

forme spiralée ce qui en diminue la longueur.

Le sens propre de garrot est broche, flèche, lance : ce mot correspond à gaesum, en latin; garrot, flèche d'arbalète; à ger de Gerbaud, Garibaldi; à gaar, dans nave-gaar, vilebrequin pour percer le trou du moyeu. en holl.; à to gore, percer, en angl.; à Geere, morceau d'étoffe en angle aigu, en all. ; à garra, griffe, serre; garrochon, petite lance, en esp.

Garuche, M., roue, instrument de supplice : congén. de garrot ; il fonctionne en tournant et produit le même effet que le garrot. Id., prison dans l'argot moderne : pour caruche, care, coin.

Gas. P., F., garçon, individu: syn. de gars, garçon. Dans le Ce. gas, gasin, gasou, désignent un petit animal mâle : au sens propre oie (mâle), en suéd. gaos.

Gaspard, P., chat : j. de m. pour gatpard, chat-pard, guépard.

Id., rat : chipeur, voleur comme le chat.

Gat. M., chat: mot prov., en esp. gato, en it. gatto, en lat. catus. Le sens propre de ce mot est peigne, en gr. kteis.

Gâteau, F. Maman, papa gâteau, personne qui aime et qui gâte les enfants, avec des *gâteaux* ou autres friandises.

Id., thé, nuage artificiel d'où l'on fait sortir les apparitions dans les féeries et dont on se sert pour opérer les changements

à vue : quand survient le nuage le temps se gûte.

Gâteau se rattache à gâter, en angl. to waste, perdre : on fait les gâte un avec la pate perdue qu'on n'a pu réduire en pain parce qu'il n'y en avait pas assez; on y ajoute les râclures de la maie et on pétrit le tout en petits pains rabougris dits gâteaux.

Gâte-pâte, P., lutteur de premier ordre : j. de m.; il abime la paite

des chairs de son antagoniste.

Gâteuse, F., bouppelande, par-dessus très long: syn. de souillarde. Gâteux, F., individu qui retombe en enfance : qui salit; gâtisme, état du gâteux, imbécillité.

Gau, M., pou : il cause des démangeaisons comme la gale. — Gaux

picantis, poux du corps : il faut galer, quand ils piquent. Gauche, F. Donner à gauche, se tromper : s'écarter du droit chemin, gauchir: en all. wanken, schwanken. — Jusqu'à la gauche, mil., jusqu'au dernier, jusqu'à la fin: on compte les rangs en commençant à droite. — La gauche, repos des employés dans les maisons de commerce: sin du travail. Aller à gauche, aller à table : syn. de passer à briffe.

Gaudineur, P., peintre décorateur : il égaie l'aspect des murs; gaudin, en rou., veut dire réjouissance, ce qu'on donne par des-

sus le marché, se gauder, se réjouir.

Gaudins, V., brigands: au sens propre qui vivent dans les bois; forêt se dit en bas lat. gualdus, gualtina, du mot all. Wald, chez Borel gault. - Le sens propre de Wald est rempart, limite.

Gaudissard, F., commis-voyageur : nom de rôle formé par Balzac pour désigner un personnage qui se gaudit toujours.

Gaudrioler, F., s'amuser : se gaudir, avec allit. à caprioler. Gaufre, P. Faire des gaufres, s'embrasser entre personnes marquées de la petite vérole. — Moule à gaufres, visage marqué de la petite vérole : en angl. wafer, au sens propre gâteau de miel, en latin favus, en all. Wabe. Le sens procède d'une analogie avec le rayon vidé.

Gauldouse, V., maison publique: maison joyeuse. Se gauder, dans

le Ce., veut dire s'amuser.

Gaule, M. Gaules de jettard, barreaux des fenêtres d'une prison. — Gaule d'omnicroche, conducteur d'omnibus : les conducteurs de

bœufs sont armés d'une gaule.

Goal, en angl., qui se prononce comme gaule, veut dire poleau de départ ou d'arrivée, marque, but. Ce mot est emprunté au français : gal est le but au jeu du bouchon ou de galoche. Dans le Ce. on le nomme galine et désigne par là une petite pierre en forme de noix, servant de but au jeu du galet ou de la galette. Par échange entre les différentes formes que prend le but, gal, galine se transforme en jalon, gaule, en angl. goal.

Gaulé, P., cidre : par assoc. avec pommes abattues à la gaule. Gauler, P., battre : allus. à gauler des noix, dites gales, en rou. Gaultier, V., gueux : syn. de gaudin ; au sens propre bûcheron.

Gaupe, P., prostituée : galupe, gouape, ralp, en suéd., hvalp, en dan., d'où en v. fr., wauppe, gope. Gaupailler, en norm., veut dire manger comme un loup; - gauper, dans le Ce., débaucher: cette fille s'est laissé gauper. De cette façon elle a vu le loup.

Gausse, P., plaisanterie, farce: acte ou discours de qq. qui donne à gauche pour s'amuser. L'Allemand emploie la même figure

dans Schwank, farce. — Gaussiller, se moquer.

Gavache, F., peureux, timide, auvergnat : au sens propre vilain goître, avec allus. aux goîtreux des vallées pyrénéennes. Les Espagnols donnaient ce sobriquet aux gens du Gévaudan, du Limousin et de l'Auvergne qui venaient travailler chez eux. Les goîtreux ont le gaviot, le gosier gonflé; ils sont mous, indolents, timides.

Gave, M., estomac: par assoc. avec jappe, bouche; en angl. jaw,

mâchoire. Elle coopère comme organe à l'action de gaffiller,

faire le gap, regarder, de gaver, de japper.

Gavé, gaviolé, M., bourré de nourriture. — Faire les gavés, voler les gens ivres; gavignon signifie, en norm., ivresse gaie, et se gaffer, manger comme un glouton.

Gaveau, gavot, compagnon: au sens propre gueule, gueule de camarade, comme, en angl., chap, gueule et garçon, camarade.

Gaviot, P., gosier : par assoc. avec jappe, en angl. chaps.

Gavot, M., gavé; camarade: chap.

Gavroche, P., gamin de Paris; pour gravoche, syn. de crapaud; dans le Ce. grapaud. Cet animal a les membres antérieurs tors; il a l'air de gravir une pente ou de grimper sur un arbie, quand il se tire en avant avec ses courts grappins. Gravouiller, dans le Ce., veut dire grimper; gravouilloux, le grimpereau commun; gravichon, gamin qui aime à grimper partout; gravichot, chemin roide.

Gaye, gayet. M., cheval : émasculé; on lui a ôté les testicules,

en all. Geile, les gales, noix, dans le Ce.; id., galiote.

Gaz, P., eau-de-vie : elle brûle, agua ardiente, en esp. — Avoir une fuite de gaz dans l'estomac, roter. — Eteindre son gaz, mourir ; fermer les yeux. — Làcher le gaz, péter. — Le gaz est au premier chef le souffle qui s'échappe du gosier, dit en pic. gasiou. Le s est une permutation pour v de gaviau; le sibilement lingual a été communiqué aux lèvres parce qu'on en a trop approché la langue.

Gazette, F., bayarde, comme la gazette locale. Cette publication

tire son sobriquet de l'agasse, la pie jacasseuse.

Lire la gazette, regarder manger les autres sans être convié à faire comme eux : euphémisme.

Gazier, P., péteur : il lâche son gaz asphyxiant.

Gazon, P. Se ratisser le gazon, se peigner. — N'avoir plus de gazon sur la terrasse, être chauve. — Le sens propre de gazon se rattache à engaser, mot norm, qui veut dire envaser, inonder avec de l'eau de rivière grossie par la fonte des neiges ou la pluie.

Gazouiller, P., parler, chanter: crier comme l'agasse, en it. gazza.

Id., puer : j. de m. pour lâcher son gaz.

Géant, M. Montagne de géant, potence : le pendu n'atteint jamais la cime, le bras supérieur de la fourche.

Geffrard, F., double-cinq aux dominos: pour greffard, la main, les mains qui griffent, les pattes du greffier ou chat.

Geignard, geigneur, P., pleureur: il geint, il est geignant.

Gendarme, P., hareng saur ; cigare d'un sou ; moisissure sur le vin : allus à l'odeur de relent des bottes du gendarme à pied.

Id., fer à repasser : allus. à raclette.

Id., vin blanc mélangé de sirop de gomme : allus. à la sardine blanche des gendarmes.

Id., grande femme revêche: on ne peut badiner avec elle.

Dormir en gendarme, faire semblant de dormir : veiller d'un œil.

Générale, P. Battre la générale, claquer de toutes ses dents.

Gêneur, F., importun: il fait *geigner*, *geindre*, on ne respire pas librement en sa présence. En Bourgogne on appelle *genne* et *geindre* le marc de raisin après un premier pressurage: pour lâcher encore un peu de jus il demande beaucoup d'efforts et de *gémissements*.

Génisse, P., femme effrontée : vache.

Genou, F., tête chauve: comme le genou. — Avoir le genou dans le cou, n'avoir plus de cheveux, avoir le front dans le cou. — Faire du genou, marauder du genou sous la table.

Ger, V. Parler en ger, en gier, parler en jargon: au sens propre parler le langage de l'oie mâle, appelé jars.

Gerbe, M., année de prison : la gerbe est l'emblême de l'année. Planque de gerbes, cour d'assises : elle distribue des gerbes. — Gerbe des catiches, bureau de la police des mœurs, elle engerbe

les catins, les envoie à Saint-Lazare.

Le sens de gerbe est botte de blé gabariée ou passée au gabarit. Au temps des dimes, afin d'empêcher qu'on ne donnât des javelles trop maigres, on imposait une norme qui réglait le poids et la grosseur. Les abbés engrangeaient souvent des bottes de blés déjà battues, Les paysans appelaient cette tricherie: faire barbe de foerre (fourrage) à Dieu. Garbear, en esp., veut dire engerber et donner du galbe, garbo.

Gerbé, M., condamné : c'est ainsi qu'on devient fagot, margotin; gerbement, condamnation; passer en gerbement, passer en juge-

Gerber, M., juger, condamner. Gerber à la grotte, condamner aux travaux forces: à la cale des galères; gerber à vioque, condamner à perpétuité : à vie. — Gerbier, juge, juré ; avocat d'office : il fait gerber, ne mettant pas de zèle à défendre un client insolvable.

Gerbierres. M., fausses clefs: aiguilles par allus. aux epis des gerbes. Gerce, P., prostituée : garce avec e comme dans jer pour jars; id.,

M., maîtresse : par assimilation.

Germanie, F. Aller en Germanie, j. de m. pour je remanie.

Gésier, P. Sarroser le gésier, boire : en pic. giger, gigier, en lat. gigerium.

Get, gti, M., jonc : get dénote le jet d'arbre; g'ti est une altération de stick, canne, en angl., congén. d'estoc, stock.

Gi, gy, M., oui! en angl. yea! prononcé ii!

Gibasse, P., gros sein flasque : bosse, en v. fr. gibe, en lat. gibbus. Gibe, M., chapeau : chapeau bossué, bosselard; giber, en v. fr., veut dire battre, causer des bosses. Id., argent : le sac, en v. fr. gibas, gibasse, petite bourse rebondie, formant bosse.

Gibecière, carnassière: gibasse à giboyer. Un gibassieux, dans le Ce., est un chasseur qui tue beaucoup de gibier, qui rapporte sa

gibasse pleine.

Gibelotte, P. Gibelotte de gouttière, chat : bon à mettre en gibelotte. Pour faire une gibelotte il faut prendre un lapin et le sauter : giber, en v. fr., veut dire battre; quand on bat on donne une danse, quand on donne une danse on fait sauter. Quand on bat on fait des bosses, des gibbosités.

Gibernard, P., importun: vieux militaire revenant toujours sur

ses campagnes, qui fait porter sa giberne.

Giberne, P., derrière : boîte aux cartouches; prostituée qui fréquente les soldats. — Tailler, faire porter une giberne à qq., raconter des histoires ennuyeuses comme les vieux militaires. — Giberner, raser.

Le sens propre de giberne est petite gibe, gibelle, gibenne en v. fr., petite bosse, balle, paquet, sacoche. Le sac s'appelle bosse également dans le j. de m. fante à bosse, fantassin, fante à seins. **Gibier**, P. Gibier à potence, malfaiteur : on le pendra un jour ; gibier à commissaire, femme publique que l'on mettra qq. jour en carte.

Borel donne le sens vrai du mot: chasse. C'est en effet un infinitif, doublet de giboyer, que Borel écrit gibeier. Chasser, dans l'esprit du nomenclateur avait le sens, non pas de prendre son arc et ses flèches ou d'autres engins moins brutaux et plus traitres, mais de passer son sac sur les épaules, et le peuple semble raviver cette idée dans l'expression Aller a la chasse avec un fusil de toile, aller mendier.

Gibeier, giboyer veulent dire prendre, porter la gibe, le sac, la carnassière. Les circonstances dans lesquelles on le fait suggèrent tous les détails complémentaires de l'idée de chasse et spécialement l'intention de remplir sa carnassière de butin animal. Un gibassieux, dans le Ce, désigne un chasseur qui tue beaucoup de gibier : voyez sa gibasse, elle est bourrée, elle est

abondamment (eu.c) garnie.

Giboulée. Le sens propre est pluie *battante*, qui *bat* la figure, dite *gible*, *gibe*, dans le Ce. Elle *giffe*, *giffle*, *gible*, elle bat, en termes empruntés au même dialecte.

Gibus, F., chapeau, gibe, bosselard, mécanique: gibbus, bosse, en lat. Gicler, gigler, giscler, jicler, F., jaillir. Gicler des mirettes, pleurer. Le sens propre est passer par une clisse, une claie appelée cicle dans le Ce. Ce mot se rattache à sickern, seien, passer par la couloire, en all., zygen et zinken, baisser, zyken, pisser en holl.. à sigte, cribler, et à sie, filtrer, en dan.

Dans le Ce. on dit jigler, zigler, gigler, jiller. Ces formes rattachent le verbe gicler à Gilles, dans faire Gilles, à Jules, la tinette, à guilée, ondée, à guiller, mousser (mouscailler), à zigue et à

ziguer, lancer de l'eau, en norm.

Gièrement, V., avidement : gîtrement, girement. Giffault, V., le derrière : on le bat, on le giffe.

Giffe, P., soufilet, giffle: de giber, faire une gibe ou bosse, en v. fr. Giffle, V., potence, gibet: par assoc. avec les coups de pieds que lance le pendu pendant son agonie. Les jambes s'appellent guibes, guibolles, parce qu'elles gibent, battent en v. fr.; en battant elles font penser à la besse et au soufilet, la boursouflure qui incorporent le coup. Gibet voulait dire jadis assommoir. casse-tète.

En holl, on nomme le pilori, le gibet : kaak. Ce mot dont le sens courant est joue, mâchoire, traduit giffle, joue, visage et non pas giffle, gibet. Il n'y a pas de mot kaken, en holl, qui signifie giber,

battre.

Giffle, V., joue, visage: par assoc. avec giber, gifer, battre; en pic. on dit guife, en wall. chif.

Gig, F., petite voiture légère : elle *gigote*.

Gigolette, F., grisette qui hante les *guinguettes*, les endroits où l'on danse; c'est une *rigolette* dansante : plaudit carmina, elle tape des pieds en cadence et fait sauter les *gigots* aux sons de la musique.

Gigote. P., petit jeune homme qui danse dans les bals publics.

Gigot, P., cuisse: en all. Schinke, jambes.

Id., M., oui : j. de m. pour *gi !* oui ! en angl. *yea !*

Gigot-fin, F. Comte de gigot-fin, gros mangeur : jeu de mots pour faire comprendre qu'il mange un gigot jusqu'à la fin.

Gigotter, F., danser; gigue, jambe; grande gigue, femme mince, haute sur gigues; giguer, danser une gigue a jig, en angl.

Gilboque, M., billard: pour bilboqu-et; le coup qui envoie la bille dans la blouse a fait penser au coup de la gille ou ficfoire.

Gilet, P. S'emplir le gilet, manger : dans le Ce., se faire un bon gilet, faire un bon repas. — Avoir le gilet doublé de flanelle, avoir mangé une bonne soupe chaude. — Gilet en cœur, élégant fashionable.

Le qilet est un vêtement sans manches qui recouvre le buste; un vêtement semblable s'appelle en holl. wam-buis, en v. fr. gambison, une buse, un fourreau qui descend jusqu'au ventre : wam. Ce mot buis a son équivalent dans jille, mot du Ce. qui désigne la calonnière avec laquelle les enfants lancent de l'eau et la font gigler, giller sur les passants. Or, si nous tirons en ligne de compte que le correspondant it. boccia désigne le tube de roseau compris entre deux nœuds et que boscia veut dire peau, enveloppe, il est plus facile de suivre le passage du sens de buis à veste et de gille à gilet.

Gilles est un mot croustillant; dans le Ce., on l'appelle aussi fic-foire, qui fiche une foirade et par corruption flutoire: c'est

pour cela qu'on le choisit.

Gilles. P., Faire Gilles, s'enfuir secrètement : avoir peur, avoir un coup de gille, ou ficfoire, calonnière à eau, dans le Ce. Giler, en norm., veut dire couler et fuir.

Gilmont M., gilet : gilet d'altèque ; il y a un mont de chic. Gilquin, P., coup de poing : petit coup de gille, de calonnière.

Gin, F. genièvre: abrév. anglaise; en latin juniperus.

Gingeole, F. Cadet de gingeole, homme grand et maigre: haut sur giques et marchant d'un pas dégingandé.

Gingin, P. Avoir du gingin, avoir de l'intelligence, avoir l'œil vif,

le coup d'œil rapide, le mot se rattache à

Ginginer, P., faire une œillade: au sens propre balancer le regard

comme on dandine le corps sur les hanches.

Ginglard, ginglet, ginguet, P., vin faible: boite, boiteux. Jingler, en pic., veut dire sauter, gingo, donner un coup de pied vif. Zanca jear, en esp., courir les rues. Zanca correspond à Schinke, jambon et à Schenkel, tibia, en all.

Ginguer, P., écarter les jambes; faire osciller les gigues. Gigasser,

dans le Ce., veut dire boiter.

Id., M., mettre en prison: d'intention mettre dans le bal, emballer; le bal a fait penser aux gigues.

Ginguer, giguer, comme gehen, ging, aller, allai, schaukeln, balancer en all., — qing, allai, schongelen, balancer en holl., remontent comme dégingandé, guingois, guincher, guinguette, hanche, cuisse, (co.ca) choquer, à agere, mettre en mouvement, agir. L'effort rend la respiration plus intense : au lieu de donner le bruit *ah!* c'est *ag* plus dur.

Girafe, F. Peigner la girafe, ne rien faire : la girafe a le poil dur et

court, ce qui rend le peigne inutile.

Giries, P., manières, minauderies. — Cependant le sens est plus sérieux; les giries désignent dans le Ce., les douleurs de l'enfantement. Ce mot a été formé de girante, gerente, la femme enceinte : gerens, d'où gestation. On a formé le nom giries pour désigner des lamentations hypocrites. Il a cette signification dans le Ce.

Girofle, M., beau, gracieux; belle, aimable : d'intention c'est bath,

c'est tapé, par assoc. avec giroflée à cinq feuilles.

Giroflée, F. Fiche une giroflée à cinq feuilles, donner une gifle : on

l'appelle en rou. cocardeau. Ce mot traduit muret, autre nom de la girofle au parfum pénétrant. Cette fleur pousse sur les murs. Malheureusement au pied des murs il pousse des murettes qui ont leur odeur nauséabonde, car les gens pressés profitent de cet abri pour cocarder. Voilà ce que veut dire murette. — Muret, devait conduire à murette et murette à cocardeau, étant donnée l'habitude de rechercher les associations par j. de mots ; cocarder à coquer, fiche, foutre. Celle-ci est triviale. On devrait laisser les fleurs tranquilles.

Giroflerie, M., amabilités, gentillesses: façons batives.

Girol, girole, M., soit : gi! avec allit. à roulé!

Girond, P., M., beau : mot formé d'après *gironde*, mais qui, ramené à son origine, rend le sens absurde.

Gironde, P., jolie, mignonne, ce qui a de la rondeur, du tour, par allus. à la *gironde*, *gerente*, la femme enceinte, dans le Ce.

Girondin, M., dupe : pante élégant, girond : par j. de mots.

Gite, P. Dans le gite, ce qu'il y à de mieux — ourrage fait dans le gite, très soigné: par assoc. avec le gite à la noix, le morceau de la cuisse du bœuf où se trouve une glande enveloppée de graisse dite noix. — Gite, gitre, en norm., soliveau, s'associe avec cuisse, jambe, par sa propriété de porter une charge, un plafond.

Gître, M., j'ai, je possède : pour je litre, de litrer, au sens propre, contenir un litre. Litrer, on l'a écrit l'itrer, en traitant l comme

l'article de *litre*.

Gîtrement, V., avidement : gièrement ; ceux qui possèdent, irent

du bien en désirent davantage.

Giverner, M, vagabonder: mot inspiré par hiverner avec allitér. à girre; tuna, veut dire, dans le Midi, hiverner, tuner, en argot mendier, vagabonder. Le loup court en hiver: il ne reste pas dans sa tune ou tanière; il n'hiverne pas comme le loir, la marmotte ou l'ours: c'est donc une exception au sens de hiverner. Giverner, dans l'esprit du nomenclateur veut dire louper.

Glace. F. Passer devant la glace, perdre les consommations au jeu:

avoir à passer à la caisse.

Devant la glace, M., devant la justice: on paie sa dette.

Glacière, M. Glacière pendue, réverbère: lanterne suspendue: j. de m. Glacis, M. verre à boire: j. de. m. pour glace, en holl. glas; glacis de lance, verre d'eau: glacis refroidi, lanterne éteinte.

Glaire, P. Pousser sa glaire, bayarder: bagouler en crachant.

Glaive, la justice divine, chez les francs-macons. — Passer sa bille

au glaire. M., abandonner sa tête à la guillotine.

Glaner, faire comme les poules, accompagner les moissonneurs dans les champs et faire son profit de ce qu'ils négligent. La poule s'appelle en lat. gallina, en v. fr. gline, geline, en pic. on dit glane, glaine, glaigne; glaine pour épis glanés, glainer pour glaner; la petite gerbe, dans le Midi, se nomme gelina.

Glaviot, P. crachat: avec allitér. à gluau, crachat, glu; glaviotter,

cracher; glaviotteur, cracheur.

Glas, P., rabâcheur: il n'a qu'une note comme le *glas*. Dans le Ce. on dit *clas*, pour *glas*, et pour *fléau*; *claquer*, en angl. *to clash* est congén.

Glaude, P., imbécile : pour Claude prononcé Glaude, dans le Ce. Ce mot joue sur calot, bille, bille de bois. Kloot, en holl., qui est congén., veut dire imbécile, par une allusion semblable,— Klotz, en all., bille de bois et imbécile. Un Glaude est un clodoche, un pantin. On nomme pantine, un paquet d'écheveaux roulés formant bille. Klôtho, une des Parques, boulait le fil. Sa

bobine s'appelle en holl. klos.

Glier, M., le diable: pour glaignier; il se change en poule noire, d'après une superstition populaire. Glaigne, en pic., veut dire poule. On l'appelle aussi glinet: ce nom fait mieux ressortir le lien qui existe entre le mauvais esprit et la gline.

Glissade, F. Faire une glissade, commettre une faute, avoir les talons trop courts, glisser sur le gazon. — Faire des glissades,

changer souvent d'amants, cascader.

Glochette, M., poche: pour clochette, la creuse.

Gloria, F., eau-de-vie qu'on fait brûler dans du café. — On appelle l'eau-de-vie aussi victoire parce qu'elle allume dans le cerveau une flamme si folle qu'on ne doute plus de rien; rien ne pèse plus sur le cœur: on est parti pour la gloire.

Glouglou, P. Faire glouglou, verser à boire à la ronde: onom.; en lat. glutglut. Glougou veut dire hoquet, en pic., par assim. avec le hoquet de la bouteille; glout, en rou., friand; glout glout

gloute, chez Borel, glouton.

Glousser. P., parler, par assoc. avec caqueter.

Glu, P. Avoir de la glu ou de la poix aux mains, être maladroit : être embarrassé de ses mains. — Etre collant comme la glu, être gênant, importun, embarrassant : allus, à l'oiseau englué.

Gluant, P., importun, embarrassant: enfant à la manielle : il y

colle la bouche.

Gluau, P. Lâcher son gluau, lâcher son crachat, son glaviot. — Poser, faire poser un gluau, M., arrêter, faire arrêter.

Glutouse, M., figure: gueule qui engloutit, en lat. glutit.

Gnac, P., discussion, dispute. — $ll\ y\ a\ du\ gnac$, il ne faut pas s'y fier, il faudra livrer bataille; pour nac, en v. fr., coup de dents. Nique, naque, naquette, est une dent d'enfant; — naquer, naqueter signifie claquer des dents, mordiller, dans le Ce.; gna, gnau, le coup de dent, dans le Midi; gniaquée, morsure de chien, en norm. Gniacler veut dire mâchonner, manger fréquemment; gniaké, reste de morceau grignoté, en vosgien. Gnac est une onom. qui incorpore le bruit des mâchoires et de la langue. Lorsqu'elles se ferment en claquant, les quenottes font entendre le bruit k et la langue comprimée contre le palais élabore le son n, gn, ng qui retentit dès que la bouche s'ouvre pour expirer.

Gnaf, **gniaffe**, P., ouvrier cordonnier, savetier : d'intention qui tape sur le cuir, mais la tape qu'il donne est métaphorique ; ce n'est pas la semelle qui le reçoit mais le *nez*. Guignol aussi tape toujours sur son éminence. L'expression est donc très

figurée.

Le nez s'appelle dans le Ce. gnoufe, gnoufle, par allitér. à mufle; une gniafée, en norm., est une morsure de chien : c'est le bruit de sa gueule qui s'ouvre avec colère; le son f dénote

l'intervention des lèvres.

Un enfant dans le Nord quand il menace un compagnon d'une tape il dit *gnif gnouf gniaf!* et souligne ces mots d'un geste qui irait droit au *nez* si c'était dit pour de bon.

En pays rouchien on ne cherche guère à égayer le gnaf. On

dit de lui : Il ressane (ressemble) à chés porcheux (pourceaux) avec du viux i foet du neu. Il est vrai que les porcs ne sont pas dégoûtés. — Gnaffer veut dire rapetasser.

Gnangnan, F., personne nonchalante, s'occupant à des niaiseries et ne disant que des banalités : des enfantillages. — Nian, dans les Vosges, veut dire idiot, individu qui ne sait rien; c'est un niant, un niais, un bec jaune du nid. Gnangnan, désigne un enfant souffreteux, malingre, en norm.; gningnin, une chose de peu de valeur, en pic.; gnongron, un sot, un bénêt, un inno-

cent; quiangnian, un homme sans énergie, au Canada.

Gnare, en terme de chasse, rabatteur, en mér. jeune valet de ferme, valet des valets, celui qui porte à manger aux mois-onneurs, par assimilation avec gnarro, le plus petit goret d'une ventrée. Guaro est formé d'un bruit spécial que fait le cochon quand il aspire ou renisse en grognant. Le hollandais en a formé knorren. l'allem. knurren, L'onomatopée qui forme la racine de nares, nasus appartient au même ordre de bruits.

Gniasse, P. Mon, ton gniasse, moi, toi: mon, ton nez. mon mutle.

ma personne.

Gnif, P. Pivois gnif, vin clairet: naïf, nif, naturel mais faible.

Gnognote, P. C'est de la gnognete, cela ne vaut pas grand'chose.
— Gnognot, dans le Ce. veut dire niais; gnognote, niaiserie; gnogne, nigaud, dans l'Aude et en Forez jeune personne niaise; gnogno, en prov., individu sans discernement; gnignette, en ly., personne faconnière, mijaurée.

Niot, en rou.. veut dire œuf qu'on laisse dans le *nid* pour y retenir la poule et. par analogie, personne qui ne bouge pas du foyer et ne connaît rien à ce qui se passe au dehors. Gnognot est le mot *niot* bégavé afin d'en accorder la valeur avec l'intelligence

tardive du nigaud: gnogno, du prov., est pour gnotgnot.

Gnole. P. C'est quiole, c'est niais. — Quet quiole! quel imbécile : pour ni-ole, petit niuis, avec allitér, à Nicole, niais, par j. de mots.

J'vais l'fiche une gnole, je vais te donner un coup: nou, en pic., vent dire nœud d'où nouler, nouer, n'eule, un soufflet : les nœuds des arbres, les boutons des fleurs rappellent la bosse et par assoc. le coup. C'est bien cette image qui a hanté l'esprit : dans le Limbourg hollandais on emploie la même figure : Je te pose un bouton veut dire je te fiche un coup.

Gnoleur, P., niais. imbécile : gniole en Normandie et au Canada veut dire imbécillité; gnoler, en dire, en faire; gniole, dans le Ce.,

conte, fable.

Id , ouvrier chapelier en chambre qui fait la remise à neul : il tape et retape, il donne des quoles, des gifles à sa pièce qui retentissent sur le client, car en achetant du vieux pour du neuf. il

est tant soit peu battu, estampé.

Gnon. **nion**, P., coup: pour ognon, coup sur l'ongle, sur les doigts: dans le Lyonnais les enfants disent qu'ils recoivent des ognes lorsqu'ayant perdu au jeu de la bloquette, ils sont forcés de tendre leur main fermée et laisser les vainqueurs tirer dessus à coups de bille. L'allit. à ognon fait comprendre que le coup est douloureux, qu'il fait pleurer comme l'ognon.

Ognon veut dire en soi ongle, pied et par extension souche,

ognon sui generis, en esp. uña.

Go, F. Tout de go, sans que rien n'arrête : d'un pas droit. — Aller

tout de go. librement, sans facon. — L'origine de l'expression est normande: j'entrerai tout de go veut dire dans ce dialecte j'entrerai d'emblée, — go! allez, partez! De go ressort ainsi comme équivalent à de plain pied, de ce pas. To go, en anglais, veut dire aller, en suéd. gao.

Gob, gobin, P., bossu, boule-en-dos: gibbeux, en lat. gibber, avec

allitér. à gobe = boulette.

Gobage, P., amour: on se gobe réciproquement.

Gobante, P., femme gobante, séduisante : elle fait avaler la gobe. Gobbe, M., boulette pour amorcer le poisson : gobe; id., calice : gobelot pour $gobele\hat{t}$, en lat. cupa, coupe, en esp. copa.

Gobelin, M., crochet: il est bossu, gobin et rond, avec allitér. à

gobelot ; id., dé à coudre : assimil. à gobelot, calice.

Gobelot, M, calice: gobelet. Gobeau, chez Borel, signifie coupe.

Gobelius, F., racoleur de dupes pour les tripots : il les attire avec des gobes. — Le docteur Gobelius: il prescrit des gobes, des boulettes, des pilules.

Gobelottage, P., repas copieusement arrosé; gobelotter, bien boire et bien manger, et par extension, s'amuser, faire la noce;

gobelotteur, noceur.

Gobe-mouche, imbécile : par j. de m. ; il gobe, avale ce qu'on lui dit; id., M., espion: il ouvre la bouche, il gaffille.

Gobe-prune. P., tailleur : gobe-balle, par assoc. avec trou de balle, derrière, et fuitenard, pantalon.

Gober, P., aimer, estimer: mordre à l'appas, la gobe. — Il a gobé la prune, il l'a cru, il est la dupe : par assoc. de prune avec balle et boulette = gobe. – La gober, mourir, être victime : avaler la gobe mortelle, empoisonnée ou l'appas trompeur. — Gober sa chèvre, se mettre en colère. — Gober son bouf, s'emporter : bouffer = respirer la colère jusqu'à pouffer, éclater; bœuf est un jeu de m. qui apporte l'idée de gros. — Se gober, être satisfait de soi-même, être fou de son personnage.

Gobeson, M., verre: pour gobichon, dim. de coupe, comme gobeau. Gobet, P., vaurien: poison, mauvaise drogue; id., quartier de bœuf: par hyperbole.— Les gobets, morceaux de rebut qu'on vend à vil prix : en norm. gob-itons, dimin. de gobes, restes de pain,

d'étoffe.

Gobette, M. Payer la gobette, payer à boire : payer la coupe.

Gobeur, F., naïf, crédule: gobe-mouche. Gobichonnade, bombance: gobelotage, gobichonner, bien manger et boire, rigoler; gobichonneur, qui manie le gobeson, noceur.

Gobilleur, M., juge d'instruction : il *gobe* les mensonges : j. de m. sur go-bille, bille d'enfant, bille qui a la forme d'une gobe.

Gobseck, F., avare, usurier: personnage de Balzac; son naturel

est de gober sec, de faire la sangsue.

Godaille, godaillerie, action de tuber, d'user du godet; godailler,

s'amuser en buvant; godailleur, noceur.

Gotto, gottussa, en it., veut dire petite coupe; verre à boire; goot en holl, gouttière et godet à jeter l'eau dehors quand il n'y a pas de descente au cheneau. Godet se rattache directement à gyde, verser, couler, en dan.; godailler fait allit. à godale, bonne bière, en v. fr.: good ale, en angl.

Godan, P., propos en l'air: conte de qq. qui se gode, qui se gaudit, en it. se gode (gaudens, en lat.) aux dépens d'un autre. — Tomber,

couper dans le godan, croire naïvement = godancer.

Godard, P., réjoui : il se *gaudit* : id., mari dont la femme est enceinte: il court s'amuser; en pic. godard, goderd, mari dont la femme est en couches; id., ballon: par rapport à l'aérostatier

Goddam, goddem, F., anglais: d'après son juron habituel.

Godelle, M., pipe: tube, tuyau, d'où goder, tuyauter. Godiche, godichon, F., bon enfant, naïf, crédule: il coupe dans le godan, il se gaudit sans raison.

Godiller, gronder: godilleur, bandeur: allus. à se gaudir: j. de m. Godillot, mil., soulier: nom du fabricant; id., recrue: pataud.

Godin, brigand: pour gaudin; il hante le gault, le bois.

Godinette, P., maîtresse; jeune fille gaie: elles se gaudissent.

Goffeur, M., serrurier: gonfleur, en lat. conflut metalla. — Gof, chez Borel, veut dire mouillé, gonflé dans l'eau; gouffa, mouiller; goffe, enflé,grossier, lourdaud et habit gros et velu.

Gog, goguenau, goguenot, P., et mil., lieu d'aisances, pot de chambre, baquet. - Ces noms traduisent le mot aise, suggéré par aisance, par un synonyme bouffon, En gogue, en norm., veut dire enjoué, en goquette, en branle. — Une goque, en v. fr., est une amusette, une plaisanterie, une balançoire, une guoquenette, un propos joyeux.

Gogo, F. imbécile, crédule; dupe : en norm. on appelle le niais, le sot, celui qui amuse les autres à ses dépens, une gog-aille.

A gogo, à son aise, à cœur joie, à plaisir d'homme qui veut se goguiller (Ce.) ou se mettre en goguette à gaillard que veux-tu.

Le gogo est un Georges Dandin, son esprit bat doucement la breloque, il a la bonne foi de l'enfant ainsi que le fait sentir son nom bégayé : go-go. Go est le verbe to go, aller, osciller. — La goguette, l'amusement, est le branle joyeux de la cloche aux jours de fêtes. Ce sont les circonstances qui caractérisent l'agitation, le branle, comme un indice d'imbécillité ou de bonne

Gogoter, P., puer : répandre une odeur de gog, de garde-robe. Gogotte, P. Avoir la vue gogotte, avoir la vue faible : le gogo est faible d'esprit, il hésite, il oscille.

Etre gogotte, être naïve, crédule : gogo féminin.

Goguettier, F., habitué d'une goguette et celui qui la dirige. Goguette, F., société lyrique. — Le sens propre de goguette est

petite qoque, petit amusement et par assoc. lieu, société où l'on se divertit ou se met en goguette.

Goï, goye, chrétien, en argot des Juiss: il mange du cochon, en

mer, goyo; il est cochon.

Goinfre, M., chantre : syn. de goualeur ; goinfre est pour goipeur avec allitér à gouliafre, galafre, gouappeur. Le n procède d'une prononciation blésée de f, mf; il remplace un m Cette substitution de n à m résulte du qu au commencement du mot qui s'associe naturellement avec n.

Goinfrette, F., bouche: bouche gloutonnette.

Goiper, M., vagabonder, ne rien faire de bon : louper, gouaper.

Gomberger, M. compter : comberger, compter les années, les

berzilles, les frétilles, les nouvelles pousses, les branches. Gomme, F., la jeunesse élégante : elle porte du linge gommé; gommeux, jeune élégant ridicule, au linge très luisant.

Gonce, goncier, gonze, gonzier, P., individu quelconque: au

sens propre oie, oie mâle, en holl. gans, en esp. ganzo, oie et pausan; gonzo, en it. a le sens de paysan, pataud.

Goncier à la manque, individu sans qualité : sans le sou, sans

avantage d'aucune sorte.

Goncier à la flan, déballeur : il étale ses articles en flan.

Gondoler, se tordre de rire : la planche de bois frais se gondole en séchant trop vite. La gondole imite la porte branlant sur le gond.

Gonzesse, F., femme quelconque; maîtresse. Gonzesse à l'arnache, femme en carte, femme à la police. — Gans en holl. est un nom

commun au mâle et à la femelle.

Quand les circonstances exigent de spécifier le mâle on dit gent en holl., gander, en angl., Gaoskarl, en suéd., Gänserich, en all. Gonzesse serait une redondance, en holl., où gans est toujours fém. Ganzo, en esp., ne tient pas compte non plus du genre primitif.

Goret, P., premier ouvrier cordonnier : syn. de gâcheur, contre-

- maître.

Gorge, M., étui : syn. de guenlarde, poche.

Gorgniat. P., homme sale: le cochon grogne; iat est une allit. à Auvergnat.

Gorret. P., contremaître menuisier : syn. de gûcheur.

Gosse, F., enfant; jeune femme: au sens propre petite oie, en suéd. gaos, en angl. goose, en dan. gaas. Id., mensonge: j. de mot sur gausse; id., veau mort-né: déception: gausse.

Gosselin, P., ami, camarade: petite oie, en angl. *goslin*; *id.*, pédéraste, par extension abusive. — *Gosseline*, petite fille, toute jeune

fille : en angl. goslin.

Gosser. P., mentir, gosseur, menteur, j. de m. pour gausset, gausseur.

Got, M., pou : gau, par allus, à gale ; id., oui : gi-got!

Goteur, M., débauché : il court la goton.

Gothon, goton, F., prostituée : pour margol, Marguerite.

Gouache. P., figure : portrait peint avec des couleurs à l'eau gom-

mée. Waschen, en all. veut dire laver.

Goualante. M.. chanson: elle gueule.— Goualer, avouer à la justice: chanter, parce que le juge d'instruction appuie sur la chanterelle.
— Goualer à la chienlit, huer les masques. Goualer en danse, chanter: en mesure. Il y a dans ce mot une allit, à couâler, crier comme le couale, le corbeau, dans le Ce. Goualer signifie faire des couac!

Goualeur, P., chanteur; chanteur de rue, camelot.

Gouape, **gouapeur**. **gouépeur**, P., vagabond, débauché, vaurien, paresseux : valp, jeune loup, loupeur, en suéd.

Gouaper, P., vagabonder, ne rien faire de bon; id., mil., faire la

noce.

Gouffeur, M., serrurier: goffeur: il soude l'une à l'autre des pièces de métal en animant sa torge avec son soufflet: conflat metalla.

Gouffier, M., manger: se gouffer; gouffi, chez Borel, veut dire

gonflé, plein ; gouffa, mouiller : gonfler dans l'eau.

Gouge, P., prostituée. Gubia, en esp., veut dire entaille, mortaise. L'allusion est bouffonne. Il est plus facile de trouver la ressemblance des choses que leur différence. Si on s'en donnait la peine on se tairait souvent. Gouge est un féminin bouffon de goujon et de goupille, cheville; le peuple saisit cette allusion quand il parle de mettre la cheville dans le trou.

Gougne, gougnotte, F., femme qui recherche les plaisirs vicieux avec une autre. Le mot veut dire chienne et cochonne, ce qui n'implique point que ces brutes lui aient donné l'exemple, car chez les animaux le sens génésiaque reste instinct et ne s'écarte pas de l'ordre de nature. Gogne, gonne, dans le Ce. veut dire truie; goignon, chez Borel, porc; gouino, guino, cochon, dans le Midi. To whine, en angl., a le sens de se plaindre comme le chien ou le porc; gagnolare, en it., de se plaindre comme le chien, le porc. A to whine, en dan. hvine. se rattache le mot sviin, pourceau, en angl. swine, en all. Schwein.

Gouille, P. Envoyer à la gouille, envoyer promener : pisser dans la

goulotte.

Gouillon, P., gamin : il patauge dans la goulotte, le ruisseau.

Gouine, F., prostituée: cochonne; en mér., guino, dans le Ce., gogne. Goujaterie, goujatisme, acte de goujat: de valet occupé de travaux salissants. Goujat, goujar, chez Borel, veut dire valet de soldat; goujard, garçon de ferme, en pic.; margoujat, en v. fr., valet boueux comme une mare où les goulottes déversent leur eaux boueuses. Gouille, gouillat, dans le Ce., et en Bourgogne, signifient fondrière; goyo, dans le Midi, cochon, syn. de gouillon, gamin malpropre.

Goujon, P., dupe: il mord à l'appât; id., jeune souteneur: petit fish. — Ferrer le goujon, pêcher à la ligne. — Avaler le goujon, mourir: se ferrer. — Lâcher son goujon, vomir: rendre le goujon; dégobiller. — Goujon d'hôpital, sangsue. — Goujonner, duper:

prendre à l'appât.

Goule, P., bouche: goulot, goulotte, gueule.

Goulu, M., poèle: gueulard, il dévore le combustible; id., puits: à gueule profonde, gouffre. — La Goulue, femme à grande bouche.

Goupillon, P., membre viril : asperges me. Le sens de goupillon est queue de renard. Le renard s'en sert pour chasser les mouches et pour se chauffer les pattes quand il est couché

et pour se chauffer les pattes quand il est couché. Goupinage, M., vol : acte de gouape, de valp, jeune loup; id., turbie travail par accipil chusine avec le la la paragra.

bin, travail, par assimil. abusive avec le loupaye. Goupine, M., hardes en loques : par assoc. gouappe.

Goupiné, M., loqueteux : vêtements usés dans le vagabondage.

Goupiner, P., travailler; id., M., voler: goupineur, travailleur, voleur.

Gouplin, P. pot: gobelot; goupline, pinte de vin.

Gour, M., pot : pot sale comme la *goure*.

Gourd, P., friponnerie: au sens propre acte de cochon, dit goure, dans le Ce., pied de cochon, plus malpropre encore.

Gourde, M., boucle d'oreille : cucurbita ; syn. de pendante.

Gourde, gourdé, P., imbécile : courge, melon.

Gourdement. P., beaucoup: d'une façon qui rappelle la force par les dimensions de la gourde.

Gourd-razis, B., archevêque: très-évêque.

Gourdi, B., vin: vin fort, gourd.

Gourer, gourrer, M., tromper; falsifier; se gourer, se tromper: d'intention servir un pied de cochon, faire acte de goure, truie, dans le Ce. Gour dans ce dialecte veut dire piège, engourer, attraper, tromper.

Se gourer à aussi le sens de se carrer, se redresser : redevenir

gourd. — Goureur, trompeur.

Gourgandine, F., femme débauchée: goure, truie; — gandine, cou-

reuse, en ly., gandille; gourgandiner, courir les filles.

Gourganer, P., faire de la prison: être astreint au régime des gourganes ou pois goulus. Ce légume, très farineux comme il est, s'étrangle facilement dans le gosier, appelé gourganet, dans le Ce., d'où gourganer, manger, en v. fr. Gourgane veut dire bajoue de porc fumé, au Canada.

Ce mot se décompose en gour, goure, truie, et gane, canne,

tube, sifflet, en it. canna, gosier, dans le Ce. gouniau.

Gourgourans, V., trompeurs: gourants comme goure, empêtreurs. Gourgousser, P., se plaindre, récriminer: faire entendre le bruit guttural propre à goure: gourgous-seur, grognon.

Gourre, M. Vol à la gourre, escroquerie minime : la gourre ramasse

tout.

Gouspin, goussepain, P., gamin; voyou: altération du mot norm. gastoupin, galopin, polisson, vaurien, au sens propre gâte-pain. Dans sa forme nouvelle ce mot exprime le sens de mange-pain.

Gousse, P., gougnotte : éplucheuse de lentilles, par euphémisme. Le mot gousse est une variante de cosse, de coche, la charpente, la gousse du carrosse, et de coque, l'écale, l'enveloppe.

Gousser, B., M., manger: cosser, dépenser.

Goussé-razis, B., abbé : dignitaire cossu, à grosse enveloppe.

Gousset, P. Avoir le gousset percé, n'avoir pas d'argent dans le gousset. — Rifler du gousset, sentir des aisselles, des poches des épaules. On prend sous son aisselle ce qu'on ne peut mettre dans sa poche. — Le sens intentionnel du mot est gousse de fruit servant à conserver la graine. L'argotier comprit le sens de gousset quand il forma le syn. fabe, poche : fève, fève dans sa gousse.

Goût, P. Faire passer le goût du pain, tuer : en lat. gustus, de geû-

ein, goûter, en gr., congén. de se gaver.

Goutte, P. Donner la goutte, donner à téter. — Boire la goutte, prendre un verre d'eau-de-vie. — Boire une goutte, perdre de l'argent dans une affaire : prendre un bouillon. — Payer la goutte à qq., le battre : trinquer. — Goutte militaire, gonorrhée mal soignée, écoulement chronique.

Goye, goyin, chrétien : goï, au sens propre cochon, dit en Provence goyo. Les chrétiens mangent du cochon. Goym est le pluriel. La truie est nommée goyo parce quelle se plait dans la gouille, boue, en bourguignon. C'est une goujate; id, M., dupe.

- Râler le goye, rafler le chrétien, en arg. des juifs.

Graffagnarde, P., mauvais tableau, commerce de mauvais tableaux : chiffon, par allusion à graffiguer, faire la biffe.

Graffer, M., mettre le grappin sur quelque chose : agrafer.

Grafigner, P., ramasser les chiffons avec le crochet en forme d'agrafe.

Grafin, chiffonnier: chevalier du crochet; garfa, griffe, en esp.

Graillon, P. Marie Graillon, cuisinière malpropre. — Le graillon est le résidu de la graisse grillée, ce qui reste sur le crible quand on la passe. Graîler, dans le Ce., veut dire griller et passer par le crible : le gril est un outil craticulé.

Id., crachat : caillot gras comme le graillon.

Graillonner, P., cracher; id., M., parler: saliver, cracher; id., écrire, babillarder.

Graillonneur, F., homme qui crache beaucoup.

Graillonneuse, P., blanchisseuse par occasion : Marie-Graillon.

Grain, V. P., argent: au sens propre subdivision de l'once ayant le poids d'un grain d'orge ou de blé et servant à établir la quantité de métal fin qui entre dans l'alliage des monnaies. — Id., pièce de cinquante centimes: syn. de pépète. — Etre dans le grain, avoir de l'argent, être aisé. — Avoir un grain, avoir un grain de folie, un grelot. — Avoir son grain, être ivre: avoir du plomb, être paf. — Grain de brune, foulard à l'usage de l'étrangleur : c'est pour lui le grain, le plomb qui tue.

Graine, F. Graine d'epinards, épaulette à gros grain des officiers supérieurs ou gros légumes : la graine d'épinards vient par torsades. — Graine de bois de lit, punaise : fruit de bois de lit mal tenus. — Quelle graine! quel enfant insupportable, pour mauvaise graine. — Mauvaise graine, gamin méchant.

Graisse, P., argent : c'est une riche bête celle qui a de la graisse. - Graisse d'abattage, force : elle lubrifie les articulations des bras, syn. de huile de bras. - Voler à la graisse, voler au jeu, comme les Grecs d'une Grèce qui n'existe que dans le j. de m. id., tromper en donnant du cuivre pour de l'or : tromper en

donnant de la petite graisse pour de la supérieure.

Graisser, P. Graisser ses bottes, se préparer à partir, à mourir : soigner son équipement de voyage. — Graisser les bottes, les ripatons à qq., lui donner le viatique et l'extrème onction. — Graisser la marmite, payer la bienvenue au régiment : ça fait paraître la soupe meilleure. — Graisser la patte, payer un service, mettre de la graisse, de l'argent dans la patte. — Graisseur, tricheur: de la Grèce, par j. de m. — C'est un poisseur.

Grand, M. Grand Meudon, officier de paix ; agent de la sûreté : jeu de m. pour Grand Mouton, avec allus, au mouchard de prison. - Grand-Calot, général commandant l'école de Saint-Cyr : grand

chef, la tête, le calot de l'Ecole.

Grande tire, M., grand'route: grand trajet, grand trimard. Graoudjem, M., charcutier: grooutous, en rou., veut dire crétons, crotelins, résidus de grillades. Ce mot est congén. de graillon. La terminaison jem, en dan. hiem, en all. heim veut dire maison, clos : ajoutée à graoud elle suggère l'origine allemande du charcutier en question. C'est un cas comme chicman, tailleur allemand.

Graphiqué, M., crotté, éclaboussé: pointillé comme un graphique. **Grappin**, P. Poser le grappin sur, arrêter, prendre, grappiner: même mot que grappe. Le sens propre de grappe est râpe, rafle,

le squelette en forme de râpe, dépouillé des grains.

Gras, P. Gras à lard : à couches de lard comme le porc engraissé. - Il y a gras, il y a de l'argent, de l'abondance, ce qui permettra de faire de la gratte : de la graisse ; il n'y a pas gras, la récolte sera maigre. — Parler gras, dire des mots grossiers ou obscènes : dire des *cochonneries. — Avoir son gras*, être tué : avoir reçu une suiffee, une frottée mortelle. — Recevoir un gras, recevoir un coup. — Les gras, les lieux d'aisances: l'engrais.

Gras-bœuf, polyt., bouillon gras et bœuf.

Gras-double, P., membrane de l'estomac du bœuf : au sens propre le tissu de ce qu'on appelle la double chez les ruminants, soit le premier estomac dit aussi rumen, herbier et panse. On appelle cette tripe gras double, non parce qu'elle est grasse, mais parce qu'on l'accommode à la graisse. — On l'appelle la double parce que le volume de l'estomac est divisé intérieurement en plusieurs compartiments, tout comme le feuillet ou troisième estomac.

Dans le Midi on dit *tripograsso* pour panse de bœuf.

Id., feuille de plomb, mot suggéré par feuillet avec allus. de consistance et de souplesse. — La faire au gras double, M., voler le plomb des toitures. La suggère la chose, la bagatelle, de sorte que la faire est syn. de faire le coup, estamper.

Grasse. M., coffre-fort : planque à la graisse.

Faire la grasse matinée, se lever tard : on engraisse à rester longtemps au lit, quand on mange bien et n'a pas de soucis.

Grattantes, B., mains: rapaces, avides.

Gratin, F., jeunesse élégante; société choisie: plat au gratin, ld., tape. Refiler un gratin, recevoir une raclèe.

Gratiné, F., jeune élégant : soigné au gratin. — Gratinant, grati-

ner, être du gratin, faire de l'élégance.

Gratis, M. Etre gratis malade, être en prison: condamné et nourri. Graton, M., rasoir, grattoir; gratouille, gratte, P., gale; gratouse, gale, grattille: elle fait gratter; id., dentelle: point. — Faire de la gratte, économiser: en diminuant les dépenses au détriment des autres; id., rogner sur la matière première à son profit, en parlant de l'ouvrier qui ne rend pas au patron ce qu'il ne met pas en œuvre.

Gratte-couenne, P., barbier: grattée, râclée: gratin; gratte-papier,

homme de bureau, scribe, fourrier.

Gratter, P., devancer: battre, brûler, donner un gratin. — Gratter qq., le raser: lui gratter la couenne. — Il n'y a rien à gratter, il n'y a pas de grattin à faire, il n'y a pas gras, tout est mesuré au plus juste. — Gratter le pavé, être dans la misère: traîner la sarate.

Graveur, P. Graveur en cuir, savetier: par assoc. avec bijoutier,

graveur sur le genou. Le bijoutier tape et grave.

Gravois, M. Battre le gravois, manger les restes d'un dîner le lendemain : le gravois provient de démolition ; le battre suggère l'idée de battre la dèche.

Grebige, typ., ligne où se trouve le nom de l'imprimeur : elle donne au compositeur l'occasion de grappiner, de gribouiller, d'attraper le petit profit qui résulte de faire la ligne en grande partie avec de longues espaces. — Grebige est congén. de gribe, du dan., agripper, en holl. grijpen, et de gribsk, convoiteux.

Grec, F., tricheur: par association avec graisse, syn. de poix et de glu, les matières collantes dont se sert le pipeur pour attraper l'oiseau naïf. Graisse a suggéré Grèce, Grec, amazone et bachoter.

Grèce. P. La Grèce, le monde des tricheurs: des pipeurs de cartes. Gredinette, P., jeune femme rapace; gredine, personne avide, — en angl. greedy, en dan. graadig. Guerdin, gredin, dans le Ce., désignent un crochet; guerdaud, gredaud, un pauvre, un mendiant avides.

Greffer, M., jeûner, souffrir de la faim : se brosser le ventre, par assoc. de la brosse avec la griffe. Greffe, dans le Ce., désigne un crochet mobile pour retirer les seaux dégringolés dans le puits.

Greffier, griffard, P., chat : il griffe. Dépouiller un greffier, l'écorcher.

Greffir, P., voler habilement : comme le *greffier*; chiper. **Grelasson**, P., patron d'une maison peu importante : *il groule*.

Grêle, P.. maître tailleur : grelasson; il grolle.

Id., météore : criblure du temps.

Grelot, F. Faire sonner son grelot, se faire remarquer. — Mettre une sourdine à son grelot, modérer son enthousiasme, sa faconde, son langage. — Le *grelot*, au sens propre est le grain de blé qui reste dans le crible appelé graîle, dans le Ce., après qu'on a tamisé les ordures. Les secousses que la main imprime au tamis font exècuter au grain un branle sonore.

Le grain criblé reproduit en métal et placé dans une gousse vibrante donne le grelot dont le bruit soutient la course du cheval et par métaphore le jouet du fou, emblème d'un esprit qui bat la

breloque.

Grelotteux, F., jeune élégant ridicule: il est engaîné si étroitrement dans ses frusques qu'on craint qu'il n'ait froid : on le voit grelotter par induction, ne lui trouvant pas de vêtements amples et moelleux. Ce pauvre boudiné! — En norm. on dit guernoter pour grelotter: le mot n'est pas le même.

Grelu, M., blé, avoine : criblés ; on dit aussi grenu : en grains.

Greluchon, F., amant de cœur d'une fille publique : apprenti souteneur: petits cochons, grollants, grohants.

Greluchonner, F., être le greluchon: le petit cochon polisson.

Grèmes, V., bois du gibet : d'intention *crochet*, *croix*, par all. à la forme de l'instrument de supplice. — Ce mot est congénère de crampon, clampe, en holl. kram, et de ghermire, saisir avec les crocs, en it.

Grenadier, P., pou. Avoir des grenadiers dans la tignasse, avoir des poux dans les cheveux. — Grenadier suggère l'idée de garnison et de vermine qu'on fait claquer sous l'ongle; ce bruit rappelle

la grenade qui éclate.

Grenouillard. P., buveur d'eau; amateur de bains froids; grenouiller, boire de l'eau; grenouillère, emplacement dans une rivière réservé aux baigneurs. — Raine, rainette, remoille, en v. fr., devist grenouille parce que l'idée du batracien s'allia dans l'esprit avec celle de graine, granule, qui se forma à la vue des œuts de l'amphibie.

Manger la grenouille, dépenser les fonds de la caisse : par assoc. avec le cadenas qui a la forme d'un crabe, d'un crapaud. De cra-

paud l'esprit passe à grenouille.

Grenache, M., blé, avoine: grain; grenue, grenuse, farine.

Grès, M., cheval: grison.

Grésillonner, P., demander crédit : demander que la dépense soit inscrite à la craie grésillonnante, demander l'ardoise. — Le grésil est une grêle de petits glaçons anguleux, semblables à des grains écrasés qui passent par le crible. Le s s'est introduit dans le mot à la faveur de l'accent circonflexe de graile, grèle, crible, dans le Ce. Dans ce patois on aime les voyelles très ouvertes. Dans le Nord on écrit crosle, pour creil, craticula, gril.

Grézillon, P., prise de tabac : semblable à du grésil.

Griaches, M., tinettes dans les prisons : les gras ; l'engrais.

Gribier, M., soldat : il agrippe.

Griblage, M., plainte : grabuge, action de grubler, de discuter, de débattre, de mettre le point contesté dans un crible.

Grie, **grielle**, M., froid : au sens propre horreur de la peau, hérissement du poil chez les bêtes avec allusion aux soies du porc ; *gris*, en suéd., veut dire *goret*. *Grulons*, dans les Vosges, dési-

gne des frissons de fièvres.

Griffard, P., chat: greffier. — Griffarde, griffonnante, M., plume: elle gratte le papier, elle fait du griffonnage. — Griffer, griffler, voler; prendre, saisir: gripper. — Griffeton, soldat; il agrippe. — Griffeur, brigadier de prison: il agrippe, mais on lui fait des peignes.

Griffon. M. Faire griffon, s'attribuer la plus grosse part dans la distribution du butin : se faire la part du lion aux puissantes griffes. — Le griffon est un monstre imaginaire, moitié aigle,

moitié lion.

Griffonner, M., jurer: lever la main, la griffe.

Grigne. P., grimace: par assoc. avec grogne et groin. — D'autres associations se produisent dans grigne, croûte de pain, en norm., grigne et crougnon dans le Ce., grognon en ly.; — dans grigne, dent, en norm., d'où grignoter, — dans grinza, ride, mauvais pli, en it., — dans grina, ricaner, tordre la bouche, en suéd., — dans grynzen, grimacer, en holl. Ces mots sont des congén. physiologiques de ringi, rictus, rixe, rima, en lat., de rinha, querelle, en esp., et de rigner.

Grigner, P., grimacer. — Grignon, M., juge: il n'est pas content.

Gueriner, en pic. veut dire impatienter.

Grillante, M., cigarette: elle grille.

Griller, F. En griller une, griller une cigarette, en fumer une. —
Griller qq., F., le dénoncer : acte de casserole, de la cuisine du
Préfet. — Affaire grillée, affaire manquée : trame dénoncée. —
Etre grillé, avoir son crédit coupé : être dénoncé comme insolvable.
— Grilleur, fumeur. — Grilleuse de blanc, repasseuse.

Grimé, M., arrêté: aclampé, saisi avec le crampon, l'arpion. Agramir, veut dire, en v. fr., enlever, égriffer, en norm.,

gherminella, vol, en it.

Grimoire, M., Code pénal. — Grimoire mouchique, casier judiciaire: dressé par la mouche, la police. — Grimoire est congén. de égrimer, égriffer en norm. C'est un griffonnage indéchiffrable. Il y a allitération à grammaire. Gráphein en grec, scribere en lat, sont des congén. physiologiques de griffer, égrimer. La ressemblance de grimoire avec grammaire résulte de la similitude de leurs éléments constitutifs: grámma, en gr., désigne ce qu'on a écrit; ce mot dérive de gráphein, griffonner; — arium, en grec aerion, en français ier, oire, aire est le suffixe commun aux deux mots.

Grimpant, P., pantalon: il grimpe parce qu'il est hant-de-chausses. Grinchage, grinchissage, M., vol: les ongles s'appellent en norm. les grins, — les dents, les grignes, — les pattes, les jambes, en pic., les grignons, les guerignons. — Les pattes se tordent comme le groin et font la grimace: les deux organes répondent, en effet,

à une même impulsion physiologique.

Grinche, grincheur, grinchisseur, voleur; grinchir, voler:

grincher.

Grincheux, en norm. grichu; il grince des dents, il montre les grignes, les dents, en normand, il crispe les mains, les grins, il plisse le nez, en it. grinza,— il transforme sa figure en un masque hideux: gryns, en holl.,— il grogne, ronchonne comme l'animal au groin.

Gringalet, F., avorton: en pic. petit homme maigre et chétif, cheval maigre et alerte: d'intention petit sécot, par assimilation au noyau sec qui résonne dans sa coquille; un guin-gueerlot, en pic., désigne un grelot de cheval, — un guerlet, un petit homme alerte, — guerlaud, creux, en parlant d'une noix, de la voix ou d'un arbre, dans le Ce. Gringalet est un mot altéré: on a pensé au grain qui remue dans la gale ou noix. Guimguerlot est formé de la racine de guingu ette, endroit où l'on danse, et de grelot.

Gringue, P., pain, pain croustillant qu'on grignote.

Grinte, P., figure renfrognée: correspondant du verbe dan. grynte,

grogner, en angl. to grunt.

Gripis, **grispin**, **grispis**, M., meunier, *grippe-fleur*: il prélève indûment sur le blé qu'on lui confie; il grippe le *bis*, le son et la farine mélangés dont la couleur est *bise*, — il grippe le pain, appelé *grisbis* par assoc. avec la couleur de la mouture.

Grippard, grippart, P., chat: il grippe, vole.

Grippe, M., signe de reconnaissance: l'argotier tousse comme s'il

avait la gruppe pour avertir.

Grippe-cheville, M. Faire grippe-cheville, voler: la cheville sert de croc, comme il appert du mot chevillard. Par une métaphore semblable peg, en holl. familier, veut dire doigt; en angl., le sens de ce mot est cheville, pointe.

Grippe-Jésus, M., gendarme : le malfaiteur se dit innocent.

Gris (le), V., le froid, le vent, hiems, en lat., la grie, la grielle. — Faire grise mine, accueillir froidement. — Gris vent dire horreur, poil hérissé par association avec gris, goret, en suéd s'exprime en all. par grauen, grausen, être horrifié, Gräuel, horreur, — en holl. par gruven, éprouver de l'horreur: gru en gr. est le cri du cochon. — Gris, s'exprime en all. par grau, en holl., gruauw, en angl. gray. Personne ne pensera jamais à assimiler les cheveux gris avec le gris, le goret, ni ses soies, pas plus que le Greis, le vieillard, en allem., aux cheveux neigeux. L'allusion a disparu de la mémoire, mais le respect empêche de faire ce rapprochement qui ressemblerait à un vilain jeu de mots. Les premiers qui employaient gris pour exprimer par une métaphore les effets de l'hiver chez l'homme, la rigidité des membres, la disparition de la chaleur vitale, la blancheur de neige des cheveux, ils entendaient faire un rapprochement avec ce qui horripile et rappelle le porc épic. Ainsi firent les Latins quand ils qualifiaient l'hiver, hiems, de rigida, horrida, nivosa, gelida, letalis, cana bruma, comme pour cani capilli. Gris, horreur, et khoiros, grúllos, porc, en grec. sont des variantes du cri gri, grognements, transformé, au point de vue du son et du sens, d'après la bouche et l'esprit des peuples conformément à la loi de l'association des sons et des idées.

Grisaille, P., sœur de charité : j. de m. pour sœur grise.

Grisbis, M., argent : pain, miche : grise et bise, couleur de la mou-

Grises, F. En voir de grises, éprouver une succession de malheurs : voir des journées grises d'hiver. — Sœur grise, sœur de charité : grisaille.

Griserie, F., légère ivresse; se grisotter, se griser: s'embrouillarder. Grive, M. Cribler à la grive, crier à la garde. — Corps de grive, corps de garde. — Harnais de grive, uniforme. — La grive, la

guerre : l'attaque. Grive est un j. de m. où se cache l'idée d'agripper, en dan. gribe. — La grive, l'oiseau est de couleur

Griveton, M. soldat = grivier, grevier. Grivier de gaffe, sentinelle.

- grivelo, en ly., veut dire griveler et grimper.

Grohant, B., M., porc : il dit gro, gru; en rou. grouant. Groin, P., la bouche de cochon qui grogne, grunnit, en lat.

Groller, P., gronder: en gr. grullizein, en all. grollen, grincher. Gromiau. P., gamin : petit goret : il grumelle, groummelle, groume,

mots pic., — hij grom-t, en holl.; he grunble-s, en angl. Grondin, M., porc: il gronde, grogne comme le grondin. Groom, F. jeune valet: gromiau.

Gros, F. Gros frère, cavalier de réserve : obèse de la vie civile.

Grotte, M. Etre à la grotte, être au bagne, au château de l'ombre. Grouiller (se), M., se dépêcher : dans le Ce., grouiller, grousiller, s'agiter comme le blé dans le tamis. Groûler, grouiller, dans le Ce.. veut dire tamiser sur le creil.

Grouillis-grouillot, P., fouillis, grouillement.

Groulasse, groule, P., apprentie, petite gorette grollante, pas assez propre.

Groumer, P., grogner, comme le gromiau, le petit goret.

Grouper, P., arrêter, saisir : pour gripper. To grope, en angl., veut dire tâtonner.

Grubler, M., grogner: en rou., grouer, avec déformation comme dans *cribler*, pour crier.

Grue, F., prostituée : euphémisme pour animal grou-ant, au sens propre gore, goure cochonne, en gr. khoîros, en all. Hure.

Id., niaise, imbécile : syn. de bécasse; il a plus de bec que d'esprit, comme la grue, l'oiseau échassier. — Faire le pied de grue, attendre. La grue, comme les autres oiseaux, se repose sur un pied et se chauffe l'autre.

Gruerie, F., réunion de prostituées, de grues; id., balourdise :

trait de *bécasse*.

Grume, V., gibet : grèmes, arbre, bois en grume, couvert de son écorce, de sa peau ou glume, dite en suéd. gorm.

Grup, V., pendu, accroché : pris groupe au cou; congén. de gribe, en dan.

Gruppelin, V., petit pot : dim. de *crup-ault* : il *croupit* près du feu. **Grupper**, V., arrêter, voler, pendre : *grouper* ; congén. de *to grub*, gratter, fouiller, en angl., et de gribe, saisir, en dan.

Gruyère, P. Morceau de gruyère, visage marqué de la petite vérole, troué. — Gruyère veut dire conservation de forêts, gruage.

Guadeloupe, P., bouche : jeu de mots sur gouape, queule de loup. Guédouse, guidouse, M., la mort, d'un bleu pâle comme la guède.

Le mot fait allus, à la cyanose du cadavre avancé.

Guelte, F., remise ou prime accordée au vendeur sur des marchandises d'une vente difficile ou dont on voudrait se défaire : syn. de fruge, en all. geld. Le sens propre de ce mot est or : to gild, en angl., veut dire dorer, couvrir d'or, gold. — Gueller, mettre une prime sur un article en vente.

Guenard, chass., rabatteur : variante de gnare, petit valet, goret. Guenaud, guenaude, M., sorcier, sorcière : il donne la guigne;

guenier, en pic., veut dire quiquer.

Guenille, guenillon, P., souillon. Le sens de ce mot est loque qui

quique, en raison de ce qu'elle est trouée et dépareillée. Guenier. du pic., est le verbe guigner, d'où guenille, pour guenie. Guine, guenas, dans le Ce. est une petite guenille, — guenoville, gonelle, gone, une guenille chez Boiel; des guenons, en v. fr., sont des

loques.

Le transport de ce sens au gueux et à la gueuse est courante : guenette, en v. fr., désigne une femme de mauvaise vie, un quenon, un misérable, un làche, un guenau, dans le Ce., un gueux, guenault, chez Rabelais. Une guenon est une femme laide et dissolue. Gennella, jupe, en it., et gown, robe en angl., ressortent à la même figure de mots.

Guenon, P., patronne: femme du singe = patron.

Gueulard, M., poèle: goulu, id., bissac: il est creuc; id., gourmand, gournet: qoulu. — Gueularde, poche, besace. — Gueulardise,

gourmandise.

Gueule, P, bouche. — Casser la gueule, briser la mâchoire, battre. - Faire sa gueule, bouder, faire le dédaigneux, faire des grimaces qui correspondent à la bouderie, au dédain. — Avoir une bonne queule, avoir une figure avenante et, par ironie, l'avoir grotesque. — Taire su gueule, faire taire son bec. — Fort en gueule, fanfaron, braillard, être comme le chien qui jappe et ne mord pas. — Avoir la gueule de bois, avoir le palais desséché un lendemain de noce. Dans le Ce. on dit avoir la bouche empenaillée, c'est-à-dire pannelée, recouverte de panneaux de bois. — Se rincer la gueule, boire; rincer la gueule à qq., lui payer à boire. -- Porté sur la gueule, qui a la passion de boire et de manger bien. — Donner un coup de gueule, crier, chanter avec des éclats de voix : gouuler. — Avoir de la gueule, avoir de la voix, du creux.

Gueulée, P. Chercher lu guculée, chercher de quoi manger : la goulée.

Gueuleton, P., banquet, noce; gueuletonner, banqueter. **Gueusard**, F., petit gueux par antiphrase.

Gueuse, F. Courir la gueuse, courir après les femmes : allusion à courre le cerf. — Le sens de gueuse est chienne. Gous, gousset, dans le Languedoc, veut dire chien, rire de gous, ricanement; gou, en v. fr., une sorte de petit chien.

Gueux, petit pot en grès qui sert de chaufferette : poèle des gens pauvres, des misérables, des queux, comme queusette désigne la

dentelle à bon marché.

Gueux, en lang. gous, en v. fr. gou, est formé de whou! l'aboi du chien. — Le chien est vagabond et quéteur.

Gueux-gueux, mot d'amitié : gueusard, petit chienchien!

Guibe, guibolle, guibon, guibonne, P., jambe : quille, en norm.; quibolles, jambes; quéoles, pour quilloles, jambes mal faites. Guibonnes est pour quibolles, quilles avec allitér. à bouler, action qui s'associe intimement avec quilles; guibe est une abrév. de quibolles; quéoles, tient la place de quilles.

Guibe à la manque, jambe paralysée; guibe de satou, jambe de bois. — Jouer des guibolles, marcher, courir. — Guibonne carrée,

M., jambon.

Guibollard, F., imbécile : faible des guibolles et de l'esprit.

Guiche, P. Duc de la Guiche, guichemar, guichetier. — Le guichet, en angl. wicket, est la petit porte qui branle.

Guiche, M., rouflaquette: tortillon, en holl. wickk-el, boucle, de wikken, aller et venir comme les tours d'un lien. — La guiche, l'ensemble des souteneurs, des gens à rouflaquettes. — Les quiches, les cheveux, les boucles. — Le correspondant latin est vinculum, lien. — Id., jambe : jambe qui se balance, qui oscille comme le fléau de la balance, wikken, wegen, en holl., veut dire osciller.

Guignard. F., individu sujet à la guigne. — Guigne, déveine : en dan. vink, clin de mauvais œil, en all. Wink, congén. de wanken, wackeln, vaciller, d'où gauche, le mauvais côté. — Guigne-àgauche, guigne-à-droite, borgne. — Guignolant, malheureux, ennuyeux, par j. de m. pour guignonnant.

Guignolle, M., gendarme : il est guignolant, il porte la guigne.

Guimbard, M., voiture cellulaire : guimbarde, voiture avec le genre de panier à salade. — Guimbarde, guitare : ses cordes vibrent, sautent comme la languette de la guimbarde dont on joue avec la bouche; id., mauvaise voiture: elle cahote, secoue. vacille; id., porte: elle bat, elle branle comme le guichét.

Guimbarde est congén. de jambe, regimber. Guimba, en mér., veut dire gambader; guimbard, boiteux; guimbarde, en fr., était le nom d'une danse; de guimboise veut dire, de guingois, dans le

Ce.; guimbulete, en esp., signifie brimbale.

Guinal, M., juif, usurier: il a le regard louche, il guigne après les sous; un guin, un guing est un regard de côté. — Guinaliser,

faire l'usure : circoncire.

Guinche, M., bal de barrière ; danse : variante de guiche, jambe qui se balance, de gigue, de guinguette, de guingois, de guigner, balancer le regard de côté et d'autre.

Guincher, M., danser; guincheur, danseur. Guindal, P., verre : au sens propre verre dans lequel on boit à laronde, verre qui fait le tour, avec allus. au guindat, guindas ou guindre., le cabestan sur lequel s'enroule la corde. — Enfler le quindal, boire à la ronde, vûler le verre qui circule : étant vide il est creux, comme un objet enflé. — Faire un guindal, boire à la ronde. — Guinder est congén. de quiche, rouflaquette.

Guinder, thé. Guinder les portes, attacher le battant de la porte

avec de la ficelle: l'entourer, l'entortiller de ficelle.

Guinguette, P., grisette qui hante les guinches, les bals : syn. de

gigolette.

Guirlande, M., chaîne d'accouplement des forçats: au sens propre couronne de fleurs qui s'enroule autour du front, participe présent feminin du verbe esp. biritlar entourer d'une bordure, birilla, syn. et congénère de virole et de vrille. Le v permuta avec qu par habitude de mettre ce dernier son à la place de hw, wh, w, des langues norses ou germaniques. Guirlande, en it., ghirlanda, en esp. guirnalda, correspond à to whirl, to hurl, bouler, rouler, en esp. birlar et à whorl, toron, corde, en angl., — à vrillen, tourner, en holl.; — garlande, du v. fr., d'où gartand, en angl., au verbe hollandais war relen, entortiller, fréquentatif de warren et à rérin, vis, en français, et pic.

Guirlandeur, F., flatteur : il enguirlande.

Guitare, F., rengaîne: le son de la guitare est peu varié; id., plainte : toujours répétée ; en lat. cithara.

\mathbf{H}

Ha, F., C'est ha! c'est parfait : exclamation admirative. — Les Grecs ont formé de ce cri le verbe áya-sthai, admirer. — N'ètre pas dans les ah ah! veut dire n'être ni beau ni laid, dans la Haute-Normandie.

Habillé, P. Habillé de soie, porc : allus. aux soies.

Habiller, P. Il l'a bien habîllé, il a dit du mal de lui, le pauvre homme n'aura plus le courage de se montrer, arrangé comme il est : on assimile le caractère qui se recommande et brille par les vertus avec le vêtement, qui fait plutôt une réputation au tailleur.

S'habiller en sauvage, se dépouiller de tous ses vêtements. — S'habiller de sapin, entrer dans la bière, mourir.

Habin, B., M., chien: variante de happin; il happe.

Habiner, M., mordre: happer, prendre dans la jappe. Une hauée,

chez Borel, est un morceau qu'on emporte d'un coup.

Habit, F. Habit du père Adam, nudité: peau. — Habit rouge, Anglais.
— Habit noir, P., bourgeois: il affecte une mise sévère; id., menteur: la vérité est gaie et colorée comme le jour: le sens de menteur résulte d'une allusion au soin que mettent des fourbes à se donner un air de prêtre voué au culte de la justice. Trompés par l'apparence, les gens naïfs se prennent à haïr ce qu'ils auraient voulu admirer.

Le sens de habit est manière de se tenir, d'être, extérieur, et

par analogie costume (consuetudinem).

Habitant, P., vermine: syn. de garnison.
Hacher, F. Hacher de la paille, prononcer mal le français tout comme les Allemands. La paille n'ajoute rien au sens; elle donne un air de précision à la phrase qui la rend plus drôle. Hacher dénote un effort du souffle mal utilisé, et qui déplace la tonalité des lettres, des mots et de la phrase française. En norm. on dit hêcter, en angl. to hack, to haw pour bégayer.

Hagard, qui regarde fixement : qui agarde, en v. fr.

Haire, V., exclamation de douleur : au sens propre le cilice, habit de crin qu'on demande pour nourrir ses souffrances. Crin se dit en angl. hair, en holl. et all. haar, par association avec carder, en lat. carere.

Hâle, halle. V., air sec et chaud qui brunit le teint. Être mis au hâle, être pendu. — Le sens propre est action de griller. Halster, en suéd., veut dire gril, affectant la forme du grillage, appelé en gr. klaé-thra, en lat. clathri, barrage, syn. de claie, et clitellae, ouvrage tressé, panier, bât. La racine veut dire envelopper, fermer, en gr. kleé-ein, fermer.

Halle, P. Halle aux draps, lit: j. de m. sur drap de lit. Le sens propre de halle est criée. En v. fr on l'appelait huée. Héler, allo! hallen, retentir en all., kal-ein, appeler, en gr., sont congén.

Hallebarde, F. Il tombe des hallebardes, il pleut à verse : travestissement de l'expression il lance, il tombe de la lance.

Hallegrup, V., gibet : par assoc. avec le pendu gruppé au hâle.

Halot, F., soufflet: par assoc. avec hâle, vent sec. Temps halleux, en pic., se dit quand il souffle un vent sec. Haloter, en norm., veut dire agiter le van. — Halotin, M., soufflet de cheminée.

Id., terrier de lapin : par assoc. avec boyau à soupirail. En

holl, on dit pipe (pyp) pour le terrier du lapin.

Haloter. M, souffler; allus, au halot, Id., souffleter: jeu de sens; donner un soufflet, produire une boursouflure en frappant.

Hancher (se), P, se camper sur les hanches.

Handicap, sport, course dont la distance et les poids ne sont indiqués qu'après l'engagement; *id.*, M., jeu de la consolation : jeu de la compensation ; quand on a perdu aux courses on

cherche à se rattraper au jeu.

Le sens de handicap, en angl., est voiture à capote, conduite à la main : hand. Handy signifie l'action ou l'objet dans lesquels la main est intéressée. On dit du cheval qui porte un poids, compensateur he carries weight. To carry, charrier, fit venir à l'esprit le mot carriage, voiture, transport, celui-ci handicap. Handicap, dans l'esprit du nomenclateur, veut dire charroi d'un poids compensateur.

Handicaper, sport, faire acte de handicapeur, établir une échelle de poids selon la valeur des chevaux qui courent un handicap.

Hane, M., bourse. Casser la hane, couper la bourse; la voler. — La hane est une bourse, un sac en cuir de cheval, comme la filoche une bourse en fil très délié.

Hanoche, B., jument; hanois, cheval: mot formé du hennissement; haner, hanner, en v. fr. veut dire hennir; houiner, au Canada,

s'appeler entre chevaux.

Hanneton, F. Avoir un hanneton, avoir une idée fixe qui bourdonne dans l'esprit. — Parmi les hannetons, il y en a qui ont les élytres gris. Les enfants dans le Nord les appellent moniers. Dans le Limbourg hollandais, c'est le nom général du hanneton: möldeneer, moulinier. Cette couleur le fait assimiler au grison, grès, en argot, de sorte que par le jeu de la synonymie, il devient un petit hanois hennissant.

Happer, P., fuir: caner, comme le happin, le chien; happiner,

mordre.

Harauder, P., médire: en vosgien arauder, injurier, apostropher, crier haro! sur qq. — La clameur de haro ou clameur du haro dans la coutume de Normandie est le cri du héraut, la sommation adressée à quelqu'un par un délégué de la justice de comparaître afin de répondre d'un crime ou d'un acte contre le droit civil. Le héraut s'appelle en suéd. härold, en v. fr. harauld, herald, en it. araldo, en esp. heraldo.

Médire a pris la place d'accuser, de faire la clameur du haro,

abrégé en harauder, en angl. to herald, annoncer.

Harou, harau, aidiez-moi! (Marie de France) — Harau, dans cet appel dénote que la personne opprimée fait acte de héraut et d'accusateur public ou fait clameur de héraut de justice.

Hardi, P. *Hardi à la soupe*, paresseux au travail : en suéd. *härdig*, trempé, durci, par assoc. avec le foyer de la forge dit *härd*.

Hareng, M. Faire des yeux de hareng, crever les yeux, faire des yeux bordés d'anchois. — Hareng désigne le poisson en saumure, la saumure, en lat. hal-ec; son nom dan. est sil-d, poisson salé. Hal, sal, sel et zil-t, salé, en holl., désigne la houle marine.

Hariadan-Barberousse, M., le Christ: pour *Hauri-Adam*, le Dieu homme ou Dieu fait homme, prenant la forme d'Adam qui fut beau, parfait et immortel jusqu'à sa désobéissance. Barbarousse, désigne la couleur que les peintres se plaisent à donner à la barbe de Jésus.

Haricauder, P., chamailler: en norm., hargoter, quereller, haricoter, marchander, faire le commerce de vieux chevaux, au sens propre disputer sur des ergots d'arbre, des bouts morts de branches

cassées sur l'arbre, dits argot, ergot, en rou.

Haricot, F. Les Haricots, l'hôtel des Haricots, jadis. prison de la garde nationale : on y servait des haricots, comme des gourganes à la prison civile.

Haricots verts, apprentis voleurs : j. de m. pour ergots rerts,

pattes, griffes non encore exercées.

On disait autrefois *fève de haricot*, et c'était plus juste, car la fève n'est pas le haricot et ne constitue que l'accessoire d'un *haricot* de mouton.

Un haricot est un ergot, argot, un bout de branche morte; en vosg., haligot, aligot, harigot prend le sens de aiguillette, haligote, de lambeau, chiffon, piece rapportée, déchirure, aiguillette.

Un haricot de mouton est, par analogie, un bric-à-brac de mor-

ceaux de mouton. Haricot a un sens collectif.

Haricotteur, M., bourreau : il fait sauter la tête, avec allus. au morceau de mouton que la cuisinière fait valser sous le couperet.

- Harmonie, M. Faire de l'harmonie: faire du charivari: antiphrase.
 Harnaché, P., mal habillé, par antiphrase. Harnais, habits; harnais de grives, équipement militaire. Le harnais est d'intention un vêtement pour le crâne et. par extension. un équipement. C'est une variante de horion, coup sur la tête. La cervelle, par assoc. avec le crâne, s'appelle en all. Hirn, en écossais hairns, harns.
- Harpe, M., barreau de fer grillant une fenètre de prison. Pincer de la harpe, être en prison. Harpe, en suéd., veut dire claie, tamis: harpa, passer par la claie. Ce mot est congén. de arpion, patte, griffe La claie fait l'ouvrage de la herse (hirpicem, en lat.), du rateau, de la griffe qui sépare les paillons du grain. La harpe, l'instrument de musique, tire son nom tant de la disposition de ses cordes en clayon, que de l'arpion qui en pince. Hárpae, en gr., désigne la griffe et tout instrument crochu.

Harpigner (se), P., se battre : se donner des coups de patte, avec allit. à peigner. Harpion, patte, main : arpion. — Harponner, M.,

arrêter: mettre le grappin; id., saisir, gripper.

Haut-de-tire, M., culotte: pour haut de chausses: on tire sur les chausses pour les mettre comme pour les ôter.

Hautocher, M., élever : de haut et de hocher, placer plus haut, en rou.

Havre V., M. Le Grand Havre, Dieu: le grand Favre, Faure, Havre,

par mutation de f en h.

Herbe, P. L'herbe à la vache, trèfle au jeu de cartes. — Manger l'herbe par la racine, être mort et enterré. — Herbe sainte, absinthe: santonine dite semen sanctum par une interprétation erronée du mot santonine. Santónion, en gr., veut dire herbe bonne contre le ver qui élime; apsinthion vetiver, herbe contre le ver qui élime.

Herbière, P., prostituée qui exerce son métier dans les champs:

sous prétexte de cueillir des herbes vour les vaches.

Hérésie, F. Hérésie en amour, pédéraste; hérétique en amour, pédéraste, nom juste, mais qui fut suggéré par les Albigeois qu'on accusa de bouqrie.

Herpe, B., liard: mis de côté en grattant d'une main avare dite

harpon, harpion; herplis, liard marqué d'un lis.

Hers, F., maître : en lat. herus, maître, époux, souverain, en all. Herr, en holl. heer, par allus. au chef, en gr. kárae.

Hibou, F., voleur qui opère la nuit : en gr. kikkábaû, le rapace ailé qui crie, boáci hihi! C'est par allusion au cri bou! que le

bau, en franc., incorpore l'idée d'un spectre nocturne.

Hic, F. Voilà le hic, voilà la difficulté. — Rester hoc, en norm., veut dire, rester interloqué; ahoque, en pic., accroc; aoquer, en rou., accrocher, en angl. to hitch. — Le hic, le hoc désignent par eux-mêmes un objet qui se dresse en pointe et contre lequel on butte : une houche, dans l'Artois, est un toupet d'arbre; hocher, élever, placer plus haut, en rou., hautocher, élever haut, sur haut, en arg., une hoche, une entaille pour arrêter la corde de l'arc bandé, hocher, broncher, branler à la suite d'un heurt.

High-life, F., le grand monde : la haute manière de vivre. High, en angl., congénère de hic, qualifie l'objet qui se dresse en pointe, comme hoog, en holl.. et hoch, en all. Life ne désigne la vitalité, le corps, la manière de vivre que par métaphore. Le sens propre se réfère à ceux qu'on laisse derrière soi, en lat. liberos, les enfants, ceux qu'on livre ou lègue à la postérité. Lyf, corps. en holl., leven, vie, lif. corps, en suéd., sont congén. de leipein, laisser, en gr.

Hirenalle, V., hèrissement des cheveux : le poète fait allus, à la

crète en touffe du héronneau, en it, aghirone.

Hirondeau, P., atelier de tailleur où l'on change souvent d'ouvriers:

nid d'hirondelle, d'oiseau de passage.

Hirondelle, P., commis-voyageur; ouvrier tailleur nomade, marchand de marrons, ramoneur : oiseaux de passage. — Hirondelle de grève, de la mort, gendarme : par antiphrase ; son apparition en place de Grève n'annonce pas le retour de la vie mais son décès. — Hirondelle de la mort, croquemort. — Hirondelle de ponts, vagabond qui va coucher sous les ponts. Les hirondelles tourbillonnent autour du pont de Saint-Cloud; elles y font leur nid.

Hisser, P., appeler en sifflant ss!, en norm., hucher, siffler.

Histoire, P., parties génitales: allus. à cas. — Les histoires, les menstrues: les affaires. — Histoire de rire, pour rire: chose dite

ou faite à seule fin de rire.

Hitz. V., cordes. Quand on tire sur une corde à plusieurs mains, par exemple pour élever le mouton d'une hie, le contre-maître lire son sifflet ou huchet et donne le signal pour faire l'effort; le

sens corde procède d'une assoc. avec hisser, siffler.

Homard, P., soldat de ligne; spahi : ils carapatent, comme l'écrevisse de rempart, le garde national. Il y a allus. à crapauder, marcher comme le crapaul, le crabe et le mille-pattes, le régiment. - Faire cuire son homard, rougir: comme le homard dans l'eau bouillante.

Homme, P., F. Mon homme, mon mari: mon époux, au sens propre mon conjoint, avec allus. à vivre en-semble. — Homme de bois, typ., homme qui seconde le metteur en pages : figurant. — Homme de paille, homme sans individualité, mannequin, responsable d'une affaire dirigée par un autre, prête-nom : allus. à l'homme de paille posé en gardien des semis. — Homme de qualité, souteneur : dauphin, fish. — Homme à femmes, amateur du sexe. Homme au sac, homme qui a le sac, richard. — Homme de sac et de corde, homme capable de mettre à sac, de saccager et d'étrangler, de passer la corde au cou. — Homme de lettres, faussaire, qui commet des faux en écritures ; j. de mots.

Hommelette, P., individu sans énergie : j. de m. sur omelette.

Hôpital, M., prison: le condamné est atteint, malade.

Hoquette (la), B., balle du gueux qu'il portait sur son dos, sa bosse, en all. *Höcker*, en angl. *hunch*, syn. de *hic.* — *Hoquet*, en rou., désigne un paquet de quatre livres.

Horizontale, F., femme galante: plate...

Horloger, P. Mettre sa montre chez l'horloger: la porter au montde-piété; défaite ou euphémisme.

Hornangier, V., même mot que forniquer.

Horreurs, F. Dire, faire des horreurs, dire, faire des cochonneries,

des turpitudes qui rappellent les mœurs de la gorre.

Horse-steak, F., biftek de cheval. — Horse, cheval, en angl., est le mot hours, chevalet de scieur de long. Steak est congén. de stick et désigne, par métaphore, la broche du cuisinier et la viande.

Hosto, M., prison: hôpital, Hôtel-Dieu.

Hôtesse, M., la Morgue : elle loge pour rien.

Hotteriau, P., chiffonnier: il porte la hotte, var. de hoquette.

Houillier, P., vendeur au rabais de gibier avarié: noir comme la houille. Le sens de houille est fouille, fosse. — Hoya, en esp.; en pic. heuer, veut dire fouiller.

Housette, P., botte : var. de chaussette. — Traine-cul les housettes, individu paresseux et nonchalant qui semble trouver son der-

rière trop lourd et oublie de se boutonner le pantalon.

Houssine, M., bâton : balai de houx. — Jean de la Houssine, trique, par j. de m. Le petit houx s'appelle en norm. vergandier, le

porte-verges.

Houste, M., allez-vous-en! Houste à la paille, va te coucher, comme le chien. — Houster, dans le Berry, veut dire ôter, au sens propre enlever, en parlant de la moisson; celle-ci se fait au mois d'août par l'aoûteron. — Houste! veut donc dire ôte-toi! L'histoire raconte que Louis le Débonnaire, pris de folles terreurs, criait sur son lit de mort hust! hust! au diable qui hantait son imagination. Hust! était aussi la huée avec laquelle les catholiques poursuivaient les huguenots.

Hubin, huppin, P., mendiant qui se disait avoir été mordu par un chien enragé et aller en pèlerinage à Saint-Hubert dans le Luxem-

bourg belge. C'est une chouette pipeuse.

Hubin qualifie ce malade de coquin, de canaille, appelés en norm. hubot, au sens propre un hibou, un huard. Hubir, en norm. veut dire huer. honnir, ahubir, — recevoir comme un hubin, faire mauvais accueil; hubi, triste, malade, les plumes hérissées, en parlant des oiseaux, car dans cet état ils rappellent le huard, malmené à la tenderie. Le b de hubin est euphonique; la racine est hu. Hou-p-er, d'où en angl. to whoop et hou-t-er, en angl. to hoot sont formés de hou, cri du huard avec p ou t, servant à combler l'hiatus.

Hugrement, P., beaucoup: fichtrement, avec permutation de f et h

et allit. à bougrement.

Huile. M.. argent: beurre, graisse. Id., vin: huile d'abattage. — Ilnile blonde, bière: graisse d'abattage. — Iluile de bras ou de peignet, force musculaire: membres dégourdis, rouages graissés. — Huile de cotrets, coups de bâton: frottée (d'huile). — Jeter de l'huile, être mis avec recherche: d'intention chercher à piper les cœurs, à les engrailler, à les prendre à la poix, à la glu. On ne jette pas la poix ni les gluaux, mais on jette du grain qui attire les oiseaux et sert à les attirer à portée du fusil. Jeter de l'huile est un essai de dire brièvement que le pipeur emploie le grain et la poix pour capter les esprits de quelque fauvette qu'éblouit le miroir. Jeter de la paumade veut dire flatter, piper en caressant de la paume.

Huiler, P. *Huiler la pince à qq.*, donner de l'argent : le gagner, le corrompre, *engluer* ses dispositions, comme à la pipée, *lui graisser*

les pattes.

Huileux, F., élégant prétentieux et ridicule : il jette de l'huile, cherche à capter, à piper.

Huissier, P., concierge: il garde l'huis, en lat. ostium.

Huître, F., imbécile : le mollusque est *acéphale*; son système nerveux fait fonction de noyau cérébral. *Id.*, crachat : par anal.

Hurd P., figure. Se faire ratisser la hure, se faire raser une barbe qui pique: au sens propre tête de gorre. de truie, de goret, en angl. pig. La hure désigne la tête par assoc. avec le grohant, qui

désigne la *yore* par assoc. avec le cri *gru*.

Huré. B., P., mauvais vin: en it. brusco; il est âpre, rude comme les brosses d'une hure. Id., riche: il a de la graisse, du lard comme le porc. — Huré couchant, le soleil quand il se couche dardant ses rayons vers le haut des cieux: à cet aspect l'argotier pense au porc épic et aux brosses du cochon. — Huré razis, évêque, par allus. aux deux pointes de sa mitre que l'argotier représente comme des picots. Huron, chez Borel, veut dire hérisser.

Hurepois, P., excellent: syn. de huré, façon bouffonne et satirique de dire èlevé. L'idée d'élévation fait penser aux dents raides et pointues de la herse, en lat. hirpic-em: erupeis, erupis, hurepoix,

chez Borel, veut dire hérissé, herper, héruper, horripiler.

Hurf, urf. F., chic. Quand on déguste un vin il arrive qu'en le humant on fait vibrer la langue et les lèvres; ces bruits accompagnant et se fondant avec le son o, u qui dénote le degré d'ouverture de la bouche, donne l'image acoustique de l'absorption. Les Grecs expriment ce bruit par l'onomatopée roph, d'où róphein, absorber. Dans chur-luper, boire, chur représente l'absorption sous la vibration des lèvres; ce bruit correspond à celui de surízein, siffler.

Hurler, F., chanter: ululer comme le loup, gueuler, goualer.

Hurlubier, P., vagabond: il roule, il boule; *id.*, idiot, fou: la tête tourne chez l'un avec paresse, chez l'autre avec frénésie. — *Hurlubier* est formé de *hurlu*; le *b* est euphonique. Bouler se dit en angl. *to hurl*, en esp. *birlar*. To hurl, procède de *to whirt*, rouler, qui est congén. de *virer* et de *guirlande*.

Un hurtubertu est un individu qui boule et roule sans trêve, qui fait du bruit comme le tonnerre quand il ébranle le ciel. Berlu procède d'une allitér. à berlue, le regard ébloui qui bes-lue : le hurluberlu faisait naître cette idée et elle se marqua dans le mot.

Cependant le sens premier du mot est virevire, birlabirla. Bulle bulle, en esp., est un hurluberlu; hurluberlu, en pic., un personnage fantastique qui n'existe pas, mais qui est effrayant

tout de même comme le tonnerre.

Hurme, V., cellule du pilori ou du gibet de Montfaucon : au sens intentionnel, *forme*. forme de botte et par assoc. *chtibe*, instrument de supplice dans lequel on étreignait le pied et la jambe du prisonnier. Son syn angl. est stocks, chausses. Le geolier s'appelle en holl. stokken-knecht, valet de la botte, de la prison.

Hussard, P. Hussard d'abbaye, gendarme qui assiste aux exécutions, dit aussi gendarme de la guillotine, — de la veuve. — Ilus-

sard à quatre roues, conducteur d'artillerie.

Hust-must, M. grand merci. — Ce mot traduit le geste de remerciement, la courbette, par un autre qui est familier aux gens de l'argot. Pour se cacher derrière une haie ou un mur que dépasse leur taille ils courbent le dos, la hoquette, en angl. huckle, en all. Höcker; must est une forme bâtarde du verbe mucher, cacher. Hust-must ressort comme un impératif : courbe le dos et cache-toi! ce faisant l'argotier a l'air de faire la courbette, comme le jeune militaire salue lorsqu'il entend les balles siffler trop près de lui. To hugger, en angl., signifie se mettre à l'affût, hugger = mugger, une embuscade.

Hye, V., membre viril, puissance virile; hyer, coïter : allus.

obscène.

T

I, cœur, dans l'argot des tricheurs : comme l'esprit a toujours besoin de s'accrocher à un corps nous croyons pouvoir expliquer I comme étant la première lettre de *intérieur*, qualification du cœur; S. trèfle, de sainfoin; M, pique, de massette; V, carreau, de vitre.

Icicaille, icigo, igo, ici : icaille, igo, sont des allitérations à illico,

pour illo-loco.

Idée, F. Une idée de, un peu : de quoi avoir une idée de. — Donner des idées, inspirer des idées d'amour : syn. et cong. de visées.

Ignorantin. F., frère de la doctrine chrétienne : c'est le sobriquet

ignorant, avec allit. à *in* de August*ins*, Bernard*ins*.

Illico, F., aussitôt: mot lat. pour illo loco, syn. de sur-le-champ. Il pleut, F. Payes-tu à dîner? — Il pleut, il pleut à verse! Non, jamais de la vie! Façon distraite de parler pour détourner la conversation.

Imberbe, M, vierge: impubère. Impair, F. Faire un impair, commettre une bévue, échouer: paraphrase de faire une gaffe. On fait une gaffe, quand la langue fourche, quand elle dit ce qu'on voulait taire ou dit mal ce qu'on veut exprimer. La parole dans ce cas bifurque comme la gasse, la perche de batelier armée d'une pointe et d'un crochet.

Impôt, M., automne : époque où l'on payait la *dîme*.

Inconnobré, M., inconnu. L'argot dit nobler et nobrer pour connaître; nobilis vent dire facilement reconnaissable, distingué.

Index, P. Travailler à l'index, — à prix réduit comme l'ouvrier mis à l'index, exclus du syndicat. L'index est l'indicateur,* la table des livres dont la lecture est défendue par l'Église catholique.

Infectados, F., cigare d'un sou : infect avec une désinence esp. Ingre, M., couteau : lingre, par apocope de l pris pour l'article.

Ingurgiter, F. Ingurgiter son bilan, mourir: paraphrase de avaler sa langue, ne plus balancer le chiffon rouge, se taire. Balancer suggéra le mot bilan, la balance, l'examen des profits et pertes.

Inquiétude, P. Avoir des inquiétudes dans les mollets, avoir envie de donner un coup de pied. On dit d'une façon analogue la main me démange, je suis impatient de donner une gifle. — Les inquiétudes dans les jambes ou les fourmis désignent un picotement nerveux de la peau.

Insinuant, M., apothicaire; insinuante, seringue; insinuation,

clystère subtilement glissé.

Insolpé, M., insolent : ensalopé, cochonné avec allitér. totidem syllabis à insolent; salop veut dire salaud; se sali-pauder, en norm., se salir.

Inspecteur, F. *Inspecteur des pavés*, employé qui cherche une place : désignation iron. pour qq. qui est sur le pavé; id., flâneur.

Insurgé, P. Insurge de Romilly, étron : il se dresse, se soulève, en romiounant, mot du Ce., qui veut dire parlant comme un enroué.

Aller à Rome veut dire se faire gronder.

Irlande, en f. Envoyer en Irlande, renvoyer la bille à droite ou à gauche: pour aller en Irlande il faut traverser la Manche et le canal de Saint-George: il faut aller sur mer, prendre un bain. Aller à La Nouvelle se dit prendre un bain de pied. Bain joue sur beigne, comme pain, coup. Nous ne nous sommes pas aperçu du jeu de mot caché dans prendre un bain, aller se promener, aller dinguer et envoyer au bain, envoyer dinguer, balancer, battre, beigner comme le battail de la cloche, le balancier de la pendule. Envoyer en Irlande, M., expédier un objet de la prison: l'en-

voyer dinguer, le balancer, l'envoyer au bain.

Italiques, F. Avoir les jambes italiques, être bancal : allus, de forme. Itou, P., même, aussi : en pic. tout, étout, itou, Le sens est : tout aussi bien, l'un comme l'autre, en masse. Le é, i, marquent l'hésitation de la langue devant le t. + ans la vivacité de l'élocution elle commence par s'aplatir contre les dents ou le palais, ce qui donne un e ou i qui sont des superfétations. Le Normand dit ed pour de : deux sous ed'tabac ; le Picard autel pour tel. Borel note itel pour tel.

Itrer, M., avoir, posséder: par assoc. avec avoir la capacité d'un litre; le l a été retranché en raison de l'habitude qu'on a prise de l'envisager comme article, comme dans ingrer pour lingrer. Pour litres-tu on dit, pour l'euphonie ires-tu? Ires-tu une cibige?

et ainsi dans toute la conjugaison, avec élision du t.

Ivoire, F. Faire un effet d'ivoire, rire en faisant voir une jolie denture. — Taquiner l'ivoire, jouer du piano. Eba est un mot égyptien qui signifie bœuf par onomatopée. On a assimilé l'éléphant au bœuf, en raison de la ressemblance des dents de l'éléphant avec des cornes. Elephas aussi veut dire bœuf: aleph, en hébreu, bœuf, corne et la lettre A qui commence ce mot. Les Romains aussi nommaient les éléphants de Pyrrhus bœufs: lucae boves.

J

Jabot, P., estomac, poitrine, — S'arroser le jabot, boire. Faire son jabot, se gaver de nourriture: assoc. de l'estomac, de la poitrine avec gabe, en dan., bâiller.

Jaboter, M., interroger: quand le juge parle au prévenu il inter-

roge. To gabbe, to gabber, en angl., veulent dire jaboter.

Jacasse, F., bavard. Le geai s'appelle en vosgien jaque. Ce nom est formé du cri de la pie qui dit gac quand elle se plait. Jaque, pour Jacques, est un jeu de mots. La désinence asse est une allitér. à agasse, pie. Gackern, en all.. désigne, entre autres, jacasser comne la pie; chacotear, en esp., avoir la joie bruyante; giacchiare, en it., jacasser comme le choucas, graculo.

Jacobin, M., pince à effraction : syn. de jacques, qu'il remplace par j. de m. Ce sens procède de l'association de la pie, pica, avec

son bec qui forme pince.

Jacqueline, P., sabre : il frappe d'estoc et de taille comme *Jacques*, le jaquemart. Id., M., prostituée : assoc. obscène avec coup.

Jacques, F., Jacques Bonhomme, le peuple français: très endurant et très colère, par allus. aux paysans qui ont fait la Jacquerie.

— L'apôtre Jacques était frère de Jean, l'apôtre. « Jean est un « terrible nom. que jamais n'accompagne une épithète honnête. » Deshoulières. Jacques devint syn. de Jean par suite de la parenté de ces deux apôtres. Le Dictionnaire anglais de Worcester, au mot Jack, dit: a sobriquet for or a diminutive of John, tout en certifiant que Jack est un nom familier pour Jacobus: James de l'italien Giacomo, pour Jacopo. — Jacques Bonhomme est syn. de Bon Jean. Jacques et Jean se confondent par leurs attributs si bien que ce qu'on dit de Jacques se rapporte également à Jean.

Jacques souffrait qu'on le surchargeât d'impôts et de corvées et on l'appelait Jacques Bonhomme avec une pitié ironique; timide, gauche, rustre, il devint le type du paysan sot et gros-

sier: le jaque.

Il doit son nom à sa jaquette, qui était sans manches et descendait jusqu'à ses genoux. Elle l'habillait comme d'un sac, en esp. xaque, xeque. Jaque est un j. de m. sur xaque.

Id., imbécile : jaque, paysan sot.

Id., pince à effraction : jacobin, assoc. avec pie, bec, pince. $Faire\ Jacques\ D\'eloge$, s'en aller clandestinement : j. de m.

Jacquot, P. *Grand jacquot*, bayard importun et sot: perroquet, par allusion à *jaque*. La pie parle par imitation et jacasse de sa voix naturelle.

Les jacquots, les mollets: par assoc. avec les jambes dites

merlins, marteaux, chiquants, syn. de jacquemarts.

Jactage, F., bavardage: pour jaquetage, gazouillement de jaquetle, syn. par j. de m. de jaque, pie. Il y a allitér. à jactance, le parler d'un présomptueux, qui agite de grands mots comme le poète ambitieux, « projicit ampullas et sesquipedalia verba. »

Jacter, P., parler, raconter, crier: comme jaque ou jacquot; jac-

teur, bayard, causeur, orateur.

Jaffe, P., soufflet: mot norm.; assoc. du coup avec la figure, la gueule qui le reçoit, dite gap, en suéd.

Jaffier, M., jardin: jardin potager; il produit les herbes pour la

jaffle, la soupe. — Jaffin, jardinier.

Jaffle, M., soupe: pour jasse; assoc. avec gaver, remplir le jabot.

Jalo. M., chaudronnier; rétameur, par assoc. avec la jale, le réci-

pient dans lequel il fait fondre l'étain; le jalot est le baquet du chandelier dans lequel il coule le suif fondu et purifié.

Jambe, P. Ca te fait une belle jambe, tu es bien avancé, ça ne t'a pas rendu la jambe mieux faile, comme on dit aussi : ironie. On assimile les avantages physiques avec les faveurs de la fortune, de sorte que si les choses vont mal on est beau, on a la jambe bien faite, une belle jambe, par antiphrase. C'est amer de se souvenir des beaux jours quand on est dans le malheur et plus cuisant quand d'autres les rappellent.

Jambes de coton, jambes sans force comme bourrées de coton. Jambes en manches de veste, jambes torses: allit. aux bras pliés. Faire jambe de vin, boire vaillamment; se fortifier pour la marche: le vin agit comme l'huile d'abattage. — S'en aller sur une jambe, ne prendre qu'un verre en passant : pour faire jambe

de vin, il faut proportionner les verres aux jambes.

Lever la jambe, danser le chahut. — Faire une partie de jambe,

faire le conjungo, mot qui rime avec gigots.

Un sens plus direct de jambe est donné par son correspondant it. zampa. patte, pied, sabot. Zampa est une var. de zappa, pic, hoyau, bêche, qui est lui-même la contre-partie de la racine de saper. sape et de sabot, la chaussure de bois rudement travaillée. Grâce à cet enchaînement jambe se révèle comme syn. de merlin, chiquant (en esp. et it. zanca, jacquot; en all. Schenkel, tibia, Schinke, jambon), marteau, jambe dans le langage popu-laire. Ham, jambon, en angl. et hammer, marteau, démontrent un enchainement analogue.

Jambon, P., guitare, mandoline: allus. de forme. Zampogna, flûte de berger, chalumeau, dérive ce sens d'une association avec la

flûte, tibia, jambe, zampa.

Jambonneau, P., mandoline: jambon. Gratter du jambonneau, jouer de la mandoline. - N'avoir plus de grattin sur le jambonneau, avoir le cuir chevelu dégarni, avoir le crâne à nu, être chauve: gratter du jambonneau a suggéré le mot grattin qui entraîna le jambonneau grattiné.

Jambonner, M., battre à coups de pied : battre à coups de patte :

en it. zampa, en esp. zapa, sabot.

Jappe, P. Avoir de la jappe, parler haut et beaucoup — Tais ta jappe, cesse de hurler. Jappe veut dire queule, en suéd. gap.

Jaque. P., jaquette: sans plus de forme que le sac, en esp. xaque.

Jaquette, M., bavard, menteur: jaque, jaquette, pie.

Jar, P., argot, Jars. — Jar est un syn. de argot et tire son sens d'une allusion à une pointe qui rappelle l'ergot. Le garro, jarre, désigne un poil dur qui se rencontre dans les fourrures et qu'on a soin d'épincer. Nave-yaar, en holl., désigne la longue tarière à percer les trous de moyeu, d'où navrer, transpercer. To jar, en angl., se dit de la porte qui crie sur ses gonds, et par anal. d'un bruit qui écorche les oreilles. — Gaesum, en lat. emprunté, désigne la *jurre*, le *garrot* sous l'aspect d'une broche ou lance.

Le jar ressort ainsi comme un langage fin, plein d'accrocs. Enriaver, jaspiner le jar veut dire comprendre, parler l'argot; dévider le jar, le parler, le comprendre, le défiler comme la pelotte enroulée sur une broche ou jarre. Dévider le jar raccorde jar avec gar-en, Garn, yarn, fil, en holl., all., angl., au sens propre broche.

Jardin, P. Jardin des claqués, cimetière : il est fleuri.

Faire du jardin sur qq., se moquer de lui : le bécher. — Jardinage, moquerie: médisance. - Jardiner, se moquer: bècher, comme la pie, en lat. pica, qui abat les noix et qui rit sèchement. - Jardiner qq., lui faire dire ce qu'il voulait taire : le retourner comme un jardin. - Jardineur, celui qui cherche à faire parler. Jardinier, M., voleur : il manie le rateau, il ratiboise. Id., racoleur

de dupes pour les tripots : il les ràcle, les ramasse.

Jargolle, M. Normandie: pays du jargon; Jargouillier, Normand: il jargonne; jargouiller, jargonner; jarguer, parler un jargon, comme les Normands.

Jargon. Le sens propre est gazouiller de toute la gorge d'oiseau ou d'enfant. Gorgear, en esp., veut dire fredonner; gorgeria, bégaiement d'enfant ; querjoler, en pic., bégayer comme les tout petits enfants; jargeat, dans le Ce., babil confus, bavardage; gergo, en it., jargon; en esp. xergon.

Jarnaffe, M., jarretière : avec allit. à garnaffe, la grange qui évoque la paille, le lien de paille, la jarretière.

Jarret mil. Lever le jarret, marcher en colonne : lever l'ergot.

Jarretière, M., chaîne de montre : par analogie. — Le lien pour fixer le bas tire son nom du jarret qui est à proprement la cheville, placée à la hauteur où le coq porte l'ergot. Jarret tire son sens d'une assoc. avec *l'ergot*, la jarre. Garretta, en it., désigne le nerf qui règne depuis l'ongle jusqu'au pli du genou des chevaux et les bâtons qui forment le tour de la hune, syn. de garots.

Jars, P., argot: jar, langage plein d'accrocs et de surprises. Garrocha, en esp., veut dire dard à crochets; garrancho, branche rompue, éclat.; garrancha, épée; garra, griffe, serre; garrar, chasser sur l'ancre, assimilée à une griffe; jar, dans le Ce., courbe, coude, nœud, jet de vigne qui sort de la cosse; garra, en mér., ergot de coq; jar, jard, gard, chez Borel, poil long et dur d'une

Id., mâle du canard : on voit dans sa patte non pas un croc, mais une patte d'ancre. Croc, griffe, arpion, ergot et patte sont syn. par association. On appelle l'oie aussi ours, pour sa patte

Jarvillage. entretien, confidence: jarviller, causer, faire des con-

fidences: jarquer, avec permut. de qu et v.

Jasante, M., prière ; jaser, prier ; jaseur, prêtre qui dit la messe : d'intention jacasser comme l'agace, en it. gazza.

Jaspin, M., oui! yes! avec allit. à japper, parler, aboyer; id., bavardage : jappage ; jaspinage, action de dire oui! ou de bavarder; jaspinement, aboiement; jaspiner, causer, bavarder, aboyer: japer et dire yes! — jaspineur, bavard, chien.

Jaune, M., été ; eau-de-vie : allus. à la couleur des chaumes du blé et de l'eau-de-vie de vin. — Etre peint en jaune, être trompé par sa femme : être le *verdier*, au plumage jaune-verdâtre qui élève la progéniture du coucou sans nid. — *Rire jaune*, se forcer

à rire, au sens propre rire comme l'envieux qui simule la joie au bonheur des autres alors qu'il en fait une jaunisse. — Jaunet, pièce d'or; jaunier, débitant d'eau-de-vie.

Jaune est le correspondant immédiat de gialligno, tirant sur le jaune, en it.; giallo veut dire couleur de chat-furet, en gr.

galaë.

Javanais, F., langage conventionnel qui consiste à intercaler dans les mots les syllabes va ou av, p, e: C'est simple et facile devient cevast sivample avet façavile.

Javard, M., lin: on le met en bottes ou javelles.

Javotte, P., bavard: il jabotte, il donne du gosier, gave ou gaviot; javotter, bavarder. Javotte, dans le Ce., signifie geneviève.

Jean de la Vigne, M., crucifix : le crucifié, avec allus. au vin de la messe. C'est un jeu de mots pour gens de la vigne, les ouvriers vignerons qu'on embauche au printemps pour le binage et la taille et en automne pour la vendange. Dans le Ce. on les appelle culs terreux, parce qu'en maniant la binette ils ont le dos courbé et montrent le fond de leur culotte où adhère de la boue.

Juan de las viñas, en esp., veut dire godenot. Jean-fesse, Jean-foutre, P., vaurien, canaille : fesse vaut cul.

Jean-Jean, F., nigaud, imbécile : jaque, pantin, en it. Zani, en angl. John, syn. de Jack, et John Bull, les Anglais, — en esp. Bobo Juan, le Jack Fool, des Anglais, en all. Hans Michel, en holl. Hans.

Jean-qui-ne-peut, impuissant, ridicule. Jean-raisin, F., vigneron : cul-terreux. **Jedot,** polyt., la pluie : jet d'eau, lance.

Jérusalem, F. Lettre de Jérusalem, lettre écrite de la prison en vue d'extorquer de l'argent : lettre du séjour de désolation. — Jérusalem-poney, âne : all. à la monture sur laquelle Jésus entra dans Jérusalem le jour des Rameaux.

Jésabel. Saint Čyr, ragoût : allus. au « terrible mélange d'os et de

chairs meurtris » de Jésabel, mère d'Athalie.

Jésuite, M., cafard, hypocrite: allus. de couleur et de mœurs; id.,

dindon : les jésuites l'importèrent du Paraguay.

Jésus, P., petit enfant, innocent. Jésus à quatre sous, petit enfant malingre et souffreteux. -ld., jeune catamite, par abus de mot. Jet, M., canne, jonc : jet d'arbre, par assoc. ; mot suggéré par

Jetar, jetard, M., cachot, prison, salle de police : jet, tige,

botte associés avec chtibe, prison.

Jeté, P. Etre jeté, être soûl : avoir sa jetée, son mètre, sa mesure, son compte. — Jetée, mètre : jet, canne ; canna en it. désigne une mesure de trois mètres, canon, en lat., la règle.

Jeter, P. Jeter du cœur sur du carreau, vomir : j. de phrase. — Jeter un froid, produire une impression qui glace les esprits. — Jeter de la grille à qq., lui lire sa condamnation : à être mis derrière la grille. — Jeter une gifle, M., en flanquer une, avec allus. à jet, canne. — Jeter au feu, dénoncer : casseroler.

Jeton. Faux comme un jeton: comme la monnaie qui n'a pas de titre, en it. gettone, de gettare fondre, jeter dans le moule. Jeter qq. ouvrage en bronze est français. L'anglais emploie pour dire fondre le verbe to cast, au sens propre jeter, donner une chasse.

Jeu, P. Etre vieux jeu, être en retard sur le progrès : jouer le jeu comme on faisait dans son jeune temps. — Faire le jeu, sport, faire le jeu d'un cheval. Il consiste pour le jockey à prendre la tête, pour forcer les autres à épuiser leurs montures en route et permettre à un cheval de la même écurie de gagner la course. - Le grand jeu, F., chez les cartomanciens, le grand jeu des

tarots. Id., raffinements voluptueux. Id., M., assassinat.

Jeune, F. Pas si jeune, pas si bête, si inexpérimenté. — Il est trop jeune, il manque de savoir, d'expérience. — Faire le jeune homme, sortir, aller à une partie de plaisir sans sa femme. — Avoir son jeune homme, son petit jeune homme, être gris : être égayé. — Un jeune de chien, un petit de chien.

Jeunesse, F., jeune fille : synecdoche.

Ji, jy, M., gi, jicler, jigler, gicler; jinglard, ginglard; giroble,

girofle.

Job, P., niais, benêt: allusion à Job, pauvre et patient sans révolte. - Monter le job à qq., le tromper : au sens propre faire semblant d'être pauvre, niais ou imbécile pour capter la pitié ou la confiance de qq.; lui monter le coup du job. Se monter le job, s'illusionner, se monter le coup de l'imbécile qui se repaît d'espérances mensongères.

L'allusion donne à supporter qu'on se fait de Job une idée qui approche de la charge et qui profane la grandeur de ce saint homme. Le peuple, dans le sentiment de sa force latente répugne à la patience endurante et préfère le rôle de Guignol

hardi et prompt aux coups.

Job se soumet à Dieu, mais résiste à des consolateurs, humiliés de ne pas le voir abattu par son infortune. Il leur oppose cet héroïsme dans la douleur qui permit à Prométhée de braver Jupiter, jaloux de l'émancipateur des hommes. Job est un sublime confesseur de la justice de Dieu; il s'élève au dessus des évènements qui lui ôtent la fortune, les affections, la santé, par un regard de poète jeté sur la création, œuvre de toute-puis-sance et de bonté gratuite. Cette vue fortifie son âme et la console à la fois. Prométhée a foi dans le Destin dont il a commencé à découvrir l'œuvre providentielle par la connaissance de la vertu du feu et la possibilité des arts. Job est une figure théologique. Prométhée un géant parmi les hommes.

Jobard, niais, badaud : job; jobarder, tromper, duper : faire éprouver à qq. qu'il n'est qu'un jobard, un imbécile; jobarderie, ba-

dauderie, niaiserie de job.

Jobelin, M.. langage particulier aux jobs, aux pauvres, argot dont ils se servent entre eux pour tromper leurs bienfaiteurs et les rendre jobs au point de vue de l'esprit et de la clairvoyance.

Jobisme, F., pauvreté, dénuement, résignation : allus. à Job.

Jocko, F., boulanger: d'intention patron, singe. Le jocko est un orang-outang, un homme des bois qui se tait, ne voulant pas être mêlé aux discours et faits des hommes, disent les Océaniens. Pain jocko, pain long, fait avec du lait : long comme le bras dun jocko.

John Bull, F., le peuple anglais: John est syn. de Jaque; bull

qualifie sa force brutale et son esbrouffe.

Joli-cœur, F., homme doucereux. -- Faire le joli-cœur, dire des fadaises. — Le sens propre vise qq. qui fait le gau, gallus, le coq. C'est un coquelineur au milieu des poules. Jaulet, dans le Ce. veut dire petit jau, petit cog et jeune homme qui commence à être amoureux, jôler, se divertir, se jeûler, se réjouir. La jôlée est la chanson de mariage dans le Morvan. — Joli est pour jolif, d'où jolivet, joliet, noms de bœufs, dans le Ce.; if est le suffixe lat. ivus. De joli le holl. a formé jolig, gai, joyeux, en angl. jolly.

Joliesse, F.. beauté : gaîté, joie vitale.

Jonathan, F. Frère Jonathan, le peuple américain: nom formé

d'après John, syn. de Jack. On dit aussi Uncle Sam.

Jone, M. Bob en jonc, montre en or : all. de couleur au jonc à empailler les chaises. — Etre sur les joncs, être en prison : être sur la paille.

Joncher, V., M., dorer: rendre couleur de *jonc*, jaune. *Id.*, tromper: conchier, mettre dedans, par allus. de couleur; *joncherie*, trom-

perie; joncheur, trompeur.

Jonclier, M., orfèvre : l'or est jaune, couleur jonquille. - Mari

jonquille, mari jaune, trompé.

Joseph, F., homme chaste: il ne voulut pas user de la femme de son maître qui l'accrochait. *Id.*, cocu: la duchesse de Hainaut disait qu'elle n'était pas mariée parce que son époux n'avait pas fait acte de mari. — *Papier Joseph*, papier sans colle servant à filtrer. *Joseph Montgolfier* le fabriqua pour le commerce.

Joséphine, F. Faire sa Joséphine, faire la prude, faire la chaste, avec

allus, à Joseph, faire son Joseph.

Jouer, F. Jouer de qq., le faire marcher à sa guise : avec allus. à l'instrument dont on tire un son à son choix. — Jouer des flûtes, jeuer la fille de l'air. s'en aller, s'enfuir : jouer des tibias, des jambes, se sylphider. — Jouer des dominos, F., manger : allus. d'ivoire. — Jouer de l'orque, ronfler : allus. de son. — Jouer de la harpe, du violon, M., scier les barreaux de la prison : la scie râcle, gratte. — Jouer du fifre, se passer de manger : l'ours quand il a faim et qu'il n'a rien à manger, suce ses pattes, à ce qu'on dit; en mettant ses griffes dans la bouche, il a l'air d'un gamin qui siffle sur ses doigts et s'en fait un fifre. De toutes façons cela dit flûte! rien. — Jouer du ringt-deux, jouer du couteau-poignard. — Jouer le point de vue, regarder par-dessus les cartes du banquier : j. de phrase. — Jouer le cadavre, achever sa ruine en jouant : risquer le corps après avoir perdu les biens.

Jouer est la forme franc. de joculari, en pic. jougler.

Joufflu, P., derrière : allus. à joues gonflées; flat, flo, en ly., veut dire haleine, souffle, flatus en lat.

Jouste, P., près, joignant : var. de juste.

Jubile la, P., peau économisée par le gantier : sa gratte, son béné-

fice qui le fait *jubiler*.

Juc, V., perchoir: juchoir. Tous les oiseaux aiment à se percher haut avant de se confier au sommeil. Juc est le joug d'une montagne pour eux, en holl. juk, croupe d'une montagne, en latin, jugum, l'endroit du dos où l'on place le bât des bêtes de somme.

Judacer, judasser, P., trahir, comme Judas qui vendit Jésus. — Judaiser, M., trahir: Judas était Juif, mais tous les Juifs ne

s'appellent pas Judas et ne font pas comme lui.

Judas, F., traître. Baiser de Judas, baiser hypocrite: allusion au baiser que Judas donna à son maître pour le désigner aux archers romains. Bran de Judas, tache de rousseur: Judas on le peint roux, Absalon, noir. Point de Judas, le nombre treize: Judas était le treizième parmi les disciples de Jésus.

Judée, M., préfecture de police : elle était située autrefois dans la rue de *Jérusalem* : association.

Juge, P. Juge de paix, bâton : il rétablit la paix. Id., jeu de cartes, tourniquet chez le marchand de vin : il dit qui perdra paiera.

Jugulant, P., ennuyeux; juguler, ennuyer, importuner. — Pour juguler, étrangler, on entortille le cou : entortiller veut dire ennuyer par équivoque; la corde dont il s'agit est la tourtouse, l'étron, d'où entortiller = c'est pas propre.

Jules, P., tinette. pot de chambre : j. de m. sur guiller, fermenter, évacuer les ordures en moussant, d'où mouscailler, faire ses

ordures et par association, tinette.

Tirer l'oreille à Jules, mil., porter la tinette à la fosse : Jules a des anses qu'on lui tire en le soulevant. — Passer la jambe à Jules, le vider dans la fosse : lui donner un croc en jambe qui le renverse.

Jumelles. M., les fesses : j. de sens.

Jupasse, jupière, P., confectionneuse de jupons, Jupe, jupon est syn. de jaque. jaquette: Jacques se dit en it. Jacomo, Jacopo, en all. Joppe: or Jobbe et Joppe, en all. sont le nom de la jupe. En holl. on dit familièrement Jaap pour Jacopo, Jacques: le jupon s'y appelle japon. Juppon, en angl., veut dire veste et jupon de femme: c'est le vêtement que Jacques mettait sous sa cotte de mailles.

Juponnier, P., homme qui court après les femmes: — le jupon.
Jus, P., vin. Avoir du jus, avoir de l'élégance, du chic: avoir de la saveur, être urf, avoir du pshutt; jus-juris, est formé du bruit ur de l'absorption. Jus de chique, de chapeau, mauvais café: allus. de couleur. — Donner du jus de bâton, donner de l'huile de cotret, donner une frottèe. Jus de réglisse, nègre: allus. de couleur. Juteur. excellent, élégant.

Juste, M., cour d'assises : il y a des jurés comme juges du fait. — Juste-milieu, P., derrière : jeu d'esprit. — Justification, typ., arrangement de la longueur des lignes selon la largeur du for-

mat, les faire cadrer juste : jeu de sens.

Justine. Marier Justine, prendre une décision subite : jeu de m. sur juste, jouxte, juxte, joignant, sans intervalle.

K

Kangourou. Le vol au Kangourou consiste à remplir une poche dissimulée sous la robe d'objets volés dans les magasins. La poche fait allus, à la poche de l'animal didelphe ou à deux matrices.

Kilo, P. Litre de vin : pour un kilo d'eau distillée. Le poids spécifique du vin est plus lourd ; id., faux chignon : moyen de piper, avec j. de mots sur poix, glu assimilée à l'excrément. — Déposer un kilo, faire ses besoins : le kilo est un poids, l'excrément une poix, une colle, un embarras.

Klebjer, P., manger : manger du pain, en russe *chleb*. Krach, F., ruine : *crac*, bruit qui annonce la chute. Kyrielle, P., quantité : enflade de *kúrie*, seigneur.

L

Labadens, B., ancien condisciple: baladant; mot déformé.

Labago, lago, M., là-bas : en esp. bajo, bas.

Labatroc, M., tabac : tabaco, tabac, en esp., transposé en lo loucherbem, avec insertion de r.

Labourer, F., préparer un travail : faire un premier labour : syn.

de arracher du chiendent.

Lac. Etre dans le lac, se trouver dans une situation désespérée:

être pris dans le lacet, le lac, en lat. laqueus.

Lacet. F. Casser son lacet, divorcer, briser le lien du mariage, avec allus. à casser sa ficelle. Les lacets, M., les menottes. Laceur, étrangleur: qui jette le lazzo au cou: id., gendarme, il met les menottes, les lacets.

Lâchard, lâcheton, M., diamant de vitrier : il lâche la vitre qui

lui ressemble; il la met dedans, la force.

Lâche saint, P. Réciter la prière de saint Lâche, dormir : le dor-

meur est assimilé à un *lâche* qui fuit le travail.

Lâcher. P., F., abandonner, délaisser. — Lâcher d'un cran, lâcher: laisser un peu plus tranquille. — Lâcher le coude, lâcher: cesser de cramponner. — Lâcher la perche, la rampe, mourir: se noyer malgré la perche tendue, se casser le cou dans l'escalier. — Lâcher l'eau, l'écluse, uriner: faire une chasse. — Lâcher la scène, thé., mal jouer: ne plus y apporter le feu sacré. — Se lâcher, expulser un vent: donner la liberté à ce qu'on réprimait en soi. Le moi, c'est tout mouvement physique ou mental dont je suis conscient. — Se lâcher d'une tournée, la payer, se desserrer d'autant, avec allus. à se lâcher.

Lâcheur. F., trouble-fête, qui lâche les amis au moment où sa

présence est le plus désirée.

Lecromuche, M., maquereau : en loucherbem.

Lad, sport., valet d'écurie : au sens propre jet, recrue. Laffe, M., soupe : le chien la lape, avec allit. à jaffle.

Lagout, M., eau: l'agout, en esp. et it. agua.

Laigre, lègre, foire : en all. Lager, dépôt et camp, en holl. leger. Laine, P. Aroir de la laine, avoir du travail : avoir de la laine à filer. — Tirer la laine, voler : faire une poix, par allus. au cordonnier qui passe le fil poissé avec l'alène pour coudre la semelle à l'empeigne. L'outil du cambrioleur s'appelle alène ou aiguille, parce qu'il sert à piquer les serrures. — Lainé, M., mouton.

Lairrer, M., assembler : étaler sa marchandise sur la *foire*, en faire un stock. On appelle en angl. *lair*, contracté de *layer*, variante de *Lager*, en all., la couche, le repaire d'un animal sauvage.

Laisée, M., prostituée : largue; pour lésée, alésée par une allus. obscène. Laize, signifie en v. fr. largeur d'une étoffe. Le mot est

syn. de *lèzebombe*.

Laisser, P. Laisser ses bottes qq. part, mourir: mourir en voyage.

— Laisser fuir son tonneau, mourir: allus. au cadavre qui se vide. — Laisser pisser le mérinos, attendre le moment favorable: quand le mouton, éprouvant le besoin de se soulager, ne suit

pas le troupeau, le berger ni le chien ne le poussent : d'intention : laisser pisser le muage. — Laisser tomber son pain dans la sauce, créer un accident pour en profiter, être malin, en it., cascar il cacio sui maccheroni. — Se laisser aller, se décourager, se négliger : se laisser aller à la dérive.

Lait, M., encre : le malfaiteur écrit avec sa salive qui est blanche

sur le papier.

Id., salive : les prisonniers s'en servent pour écrire entre les lignes ce qu'ils veulent cacher à la censure de la prison. En badigeonnant la lettre avec de l'encre et la lavant ensuite à grande eau, le destinataire en fait apparaître le tracé.

Lait de cartaudier, encre.

Laïus, F. Piquer un laïus, faire un discours, tenir un long discours, comme Laïus, fils de Labdacus en tient à son fils Œdipe, dans la tragédie ancienne. — Sécher le laïus, ne pas faire sa composition en discours français: le planter là, le laisser sécher sur pied.

Lamantin, espèce de vache marine qui a la voix dolente et triste : elle paraît se *lamenter*. Sa présence indique le voisinage de la

terre.

Lambin. F., jeune niais; recrue: il lèche le gâteau au lieu d'y mordre, il estleure l'objet au lieu de l'attaquer. Ce mot se rattache au verbe it. lambire, en lat. lambere, lécher, estleurer. — L'image qui précise le sens est empruntée aux enfants qui ne finissent pas de manger.

Lame. F., tireur émérite à l'épée : rieille lame, ancien frère d'armes.

— Fine lame, homme spirituel, malin qui discute avec finesse.

— Etre couché sous la lame, être enterré sous une lame de pierre.

La Mine, M. Le Mans: j. de m. sur mine, main, de arguemine.

Lampas. P., gosier: dans le Ce. lampas, empas. arrière-bouche, palais d'un animal; gosier: mal provenant de l'inflammation de cette partie, — en rou. et pic., luette. — Le sens de ce mot est métaphorique; il procède d'une assimilation avec l'ampas, la

lampe, en gr. et en lat.

La flamme consume ainsi qu'une langue avide lape jusqu'au fond la matière grasse, en lat. lambit. Le sens de briller, lámpein, en grec, procède d'une association avec la lampe qui dévore son aliment. Une métaphore moins éloignée du sens primitif se rencontre dans lámpae, scorie, bave ; lápein, láptein, boire avidement manifeste le sens naturel du mot. En pic. on dit min crasset est à sec, pour j'ai soif.

Lampas, étoffe de soie à dessins en relief sur un fond de couleur différente — Ce nom est emprunté au langage héraldique. Lampassé se dit des animaux dont la langue s'avance hors de la gueule lorsqu'elle est formée d'un émail différent de celui du corps.

Lampe. verre à boire, chez les francs-macons: par assoc. avec la mèche qui consume l'huile. On appelle le vin huile, la bière huile blonde. — Il n'y a plus d'huile dans la lampe, la vie est près de s'éteindre. — Lampe-à-mort, P., buveur incorrigible: qui boit jusqu'à extinction de l'esprit. — Lampée, gorgée: ce qu'on lampe, en une fois. — Lampie, M., repas: allus. à lampas, gosier. — Lampion, bouteille: assoc. avec lamper, sécher comme la lampe, et lampe, verre. — Lampion, verre: syn. de kolback qui a le mème sens. — Id., agent de police: réverbère. — Lampion rouge, poste de police: à lanterne rouge. — Lampion fumeux,

œil chassieux : l'un et l'autre manquent d'éclat. — Eteindre ses lampions, fermer les yeux, dormir. — Lampistron, M., lanterne: allit. à lampiste,

Lance, P., eau, pluie: syn. de hallebarde, dans il peut des hallebardes; id., tuyau d'arrosage: en forme de lance. Lance de Saint-

Crépin, alène : uhlan, veut dire porte-alène.

Lancé, P., légèrement pris de boisson : un peu parti. Id., coup de pied: on le lance comme on jette une giffe.

Lancequine, P., lance : j. de m. de lance sur lansquenet ; lancequi-

ner, arroser; lancequineur, arroseur.

Lancer, F., pisser: faire de l'eau. — Lancer une femme, la produire dans le monde galant : la lancer dans la carrière. — Lancer son prospectus, se faire remarquer. — Lancer le mot, thé., accentuer un trait d'esprit. — Se lancer, s'enhardir : suivre une impulsion vive. — Lanceur, lanceur d'affaires, homme qui a l'esprit d'initiative et qui sait faire valoir ses entreprises. — Lanceuse, ancienne femme galante qui fait l'éducation des jeunes et leur assure un départ en règle.

Lancier, P. Lancier du préfet, arroseur. Id., individu quelconque :

allus. bouffonne.

Lancinant, F., ennuyeux: canulant, par allus, au bouillon pointu, avec j. de m. sur lancinant, douloureux, mal qui élance. — Lanciner, embêter.

Landau, P. Landau à baleines, parapluie : all. à la capote.

Landerneau, F. Il y aura du bruit dans Landerneau, on en parlera: d'intention, il y aura du *pétard*. Le bruit rappelle la mauvaise odeur et la réputation de malpropreté qu'ont les Bretons repré-

sentés par ceux de Landerneau.

Landier, M., employé d'octroi : syn. d'affureur, esgard, employé municipal qui prélève l'impôt sur les articles apportés à la foire du landi ou landit. — Landit est pour l'endict, le droit imposé : indictum, aux habitants de Saint-Denis pour couvrir les frais remboursables au Recteur de l'Université de Paris quand il faisait son tour à la foire accompagné des étudiants. Cette foire avait lieu au mois de juin. Le droit fut aboli en 1608.

Id., blanc : par antiphrase : l'andier du feu est noir. Landier, dont on a pris le l'initial pour l'article d'où, en angl. andiron, veut dire seuil, en ly. liendau, elindau, variante de linteau, limit-

Landière, P., boutique de foire, du *landit*.

Landore, M., paresseux : du mot dan. lind, douillet, mollet, cong. et syn. du mot angl. slender, maigre, pliant, faible. Il y a dans landore une allit. à endort. On la fit lorsqu'on eut oublié la forme première du mot et qu'on en cherchait une nouvelle qui correspondit au sens. Lendord, saint Lendord, veulent dire dans le Ce. homme sans énergie; landorer, traîner, en dan. slendre.

Landreux, M., malade : qui se traîne dans un état d'affaiblissement. Etandré veut dire en rou, maigre, mince, en angl. slender,

congén. de landore.

Langue, F. Langue verte, langage populaire qui dit crûment les choses. — Donner sa langue au chat, renoncer à deviner, syn. de jeter son moulin, dans la locution Jeter son bonnet par dessus les moulins. — Langue fourrée: allus.à un baiser immodéré.

Languiner, M., lancequiner, pleuvoir, pleurer : allit. à langue, la

langue et la lance dardent, la pluie languine.

Lanlaire, F. Envoyer fuire lanlaire, envoyer promener: syn. de envoyer à la balancoire, dite, en mér., laulero. Ce dernier est une abréviation enfantine de balalin balalan, qui imite le mouvement du belier de la cloche. Ero est le suffixe de branloire.

Lanscailler, lanscailler, lescailler, uriner : faire de l'eau avec

allit. à lansque pour lansquenet.

Lansque, F., lansquenet: valet, en all. Knecht, armé d'une lance. Lansquinage, P., arrosage d'eau, de pluie, de pleurs ; lansquine, eau, pluie; lansquiner, arroser, mouiller, pleuvoir, — lansquiner des chasses, pleurer; lansquineur, arroseur, — lansquineur du rif,

pompier, arroseur du feu.

Lanterne, G., M., fenêtre : entrôler à la lanterne, voler en s'introduisant par la fenêtre; id., œil: il éclaire. Id., ventre: syn. de fanal, veilleuse : il consume les aliments comme la lanterne sa graisse. Id., vieille femme galante : syn. de bagasse, peau. par assimilation du sac avec le ventre. — Radouber la lanterne, bavarder : d'intention, dénoncer, par allus, à manger, vasser 🚄 cacher. La lanterne, le fanal, désigne le ventre ; la radouber. veut dire se refaire, manger.

Lanterner, F., attendre : faire attendre : il m'a lanterné pendant six mois: d'intention leurrer, appâter avec de faux semblants. On leurre les poissons, les oiseaux et le gibier avec un fanal allumé.

Lantifière, M. Préfecture de police : elle envoie dans la chtibe, elle antife, elle fourre dans la botte, la prison. En jouant sur le mot l'antifière, on a formé le nom de la fiérote pour la Préfecture de police. On a d'abord transformé le vocable en l'anti-fière, puis, suggérant ce sens par son contre-pied, on a dit la fiérote.

Lantimèche, P. Père Lantimèche, allumeur de becs de gaz, ennemi

des lampes à l'huile : l'enti-mèche.

Lantiponer, M., attendre; bavarder: en pic. marchander, par allus, aux habitudes des poules de mettre du temps à poner, ponre, pondre leur œuf et de mener un bruyant caquetage dès que l'affaire est faite. Le sens est pondre lentement.

Lanturlu, F., hurluberlu : homme qui faute de réflexion se laisse enturlurer. Ce dernier mot est formé de turlu ou turlut, nom de l'alouette huppée : elle dit turlu. Son cri la désignait pour servir d'appeau : ses deux notes toujours répétées semblent sortir d'une flûte. Vir lenturture veut dire, en rou., examiner s'il n'y a pas de pièges dans une affaire, si on ne va pas ètre pipé, — répondrelauturu, dire flute! non!

Laouth, cheval, en arabe algérien: pour l'doud. Lapin, F., pédéraste : syn. de bougre, bouc, bouquin.

Poser un lapin, tromper, ne pas aller à un rendez-vous, ne pas payer les faveurs d'une fille. — Le lapin étant bouquin par son nom, fait penser à l'action de hier, estamper, monter le coup par suite d'une allus, obscène. — La présence du verbe poser est de circonstance dans le cas où l'on profite des faveurs d'une fille sans lui donner des gants. L'homme qui agit ainsi est un trompeur; comme tel il est imposteur et imposeur si l'on prend le mot dans le sens équivoque.

Lapin ferré, M., gendarme : grand bougre, monté sur quatre fers de cheval. — Un rude lapin, un homme fort, courageux: un bougre dans le bon sens familier. — C'est un fameux lapin, ironie, pour un homme mou et lâche. — Etouffer un lapin, ne pas sonner l'entrée d'un voyageur dans l'omnibus : hier, tromper sans bruit. — Sentir le lapin, sentir des aisselles : sentir le bouc. — Manger un lapin, typ., aller à l'enterrement d'un camarade : être volé d'une partie de sa journée : j. de phrase, suggéré par manger du fromage, aller à un enterrement hors ville.

Larante, M., pièce de quarante sous, pour larantèque, en loucher-

bem, laranteque, quarante.

Larbin. Domestique ; valet de cartes. Suceur de larbins, bureau de placement: en esp. alarbe, rustre, barbare, pour al arbe, l'arabe, continuant à vivre dans les campagnes ibériennes après que la puissance des Maures eut été détruite.

Larçon, M., poche de pantalon : assoc. avec les fontes d'arcon.

Larcottier, larguottier, M., coureur de filles, de larques.

Lard, F., P. Se faire du lard, rester au lit, dormir la grusse matinée; engraisser. — Perdre son lard, maigrir. — Sauver son lard, fuir; sauver sa peau. — Manger du lard, trahir ses amis: manger, dénoncer pour de l'argent, de la graisse. — Un lard, fille qui a un souteneur; souteneur qui a une femme qui lui fournit la graisse et la marmite : mon lard est fait, ma femme est arrêtée; il est fabriqué, volé, avec une allus, obscène.

Lardée, typ. Composition lardée, faite de caractères différents. — Larder qq., le percer d'un coup de stylet. Se faire larder, recevoir un coup de couteau. Lardoire, épée. — Lardon, petit enfant;

petit salé, avec j. de m.

Large, F., généreux. Il est large des épaules : mais pas généreux. - Ne pas en mener large, être dans une position critique : être à l'étroit, ne pas mener la vie large. — Du large! Place!

Largonji. P., jargon, en loucherbem.

Largue, larque, M, femme de voleur : elle ne fait pas son étroite. Largue d'altèque, jeune femme jolie de haut degré; largue girofle, jolie femme; largue en panne, femme délaissée; largue en vidange, femme en couche ; largue capée, fille publique entrete-

nant un voleur : chaperonnée.

Larguepée, M., prostituée : pélargue, cigogne, en gr., par assoc. avec qrue. En traduisant grue par pélargue, on a pris ce mot à la lettre. Gependant le sens intentionnel du mot est gorre, truie, et non pas géranos, l'oiseau. — Le nomenclateur a profité de la forme grus grue, en lat. pour faire un jeu de m. sur gorre, pris, en suéd. Le cri de la grue est guttural comme celui de la gorre, d'où la ressemblance des noms.

Larme, typ. Larme de compositeur, virgule : elle ressemble aux

larmes en argent dont les draperies funèbres sont semées. Larnac, M., l'arnac : elle manchicotte, elle hume l'air où le gibier

laisse des effluves, elle renifle, remicle.

Lartic, lartif, lartille, larton, M., pain: l'artie; l'arton brutal, savonné, pain noir, pain blanc. Lartille à plafond, vol-au-vent. — Lartin, mendiant, par assoc. avec le pain qu'il demande. Lartonnier, boulanger.

Lascar, mil., fantassin; carottier: du service et d'autres devoirs;

en ar. algér. el űskri, el űcakri.

Latif, lattiffe, M., linge: ce qui attiffe.

Latin, M. Parler latin, parler argot: langage inconnu.

Latte, mil., sabre de cavalerie : syn. de brette, en all. latte, formé du mot dan. laegte, chevron servant de lit, de substratum.

Laumir, M., perdre: variante du mot flamber, en esp. llamar, en

argot angl. to flammux.

Laure, M., lupanar: syn. de abbaye des s'offre à tous. La laure est une réunion de petites cases de solitaires réunis par le besoin commun de retraite, mais ne vivant pas sous la même règle. C'est le germe de la vie conventuelle. Le mot est grec; il veut dire aplani, plaine, place, rue, et est congén. de lisser et de large.

Lavabe, P., billet de théâtre, contre-marque : carré de papier bavard, babillard; babe a été changé en vabe, puis transposé partiellement en loucherbem, comme larante pour laranteque.

Lavage. P. Faire un lavage, se débarrasser de marchandises encom-

brantes : syn. de lessive. nettoyage.

Lavasse, P. C'est de la lavasse, c'est une mauvaise boisson : lavée, diluée ; id., soupe, dans les prisons : lavasse ministérielle, soupe grasse : ordinaire du menu prescrit par le Ministre de Justice.

Lavement, P., personnage ennuyeux: il canale. — Lavement de verre pilé, mauvaise eau-de-vie: quand on s'en rince ou s'en

lave le tuyau elle récure le gosier.

Laver, P. Laver ses frusques, les vendre: en faire le nettoyage, en faire place nette. — Laver son linge, purger une condamnation, jeu de phrase sur purger, purifier. — Laver son linge sale en fumille, ne pas révéler aux étrangers ce qui la divise. — Alles vous laver, allez-vous-en, vous n'êtes qu'un malpropre personnage. — Se laver, M., se confesser: se laver de ses péchés; peccatum veut dire tache de boue qui forme un point, tache quelconque. — Se laver les pieds, aller à la Nouvelle-Calédonie: façon d'aller au bain. d'aller se promener, de prendre un bain de pieds, d'être transporté, au sens propre de recevoir une beigne, un pain qui vous envoie bondir au loin. — Se laver le tuyau, boire: le haut du tube digestif.

Laveter, P., bayarder : agiter la lavette, la loque rouge, la langue; lavetteur, bayard; lavette, langue : loque rouge. — Lavoir, con-

fessionnal: se laver, se confesser.

Lazagne, M. Balancer une lazagne, envoyer une lettre. Lazagne à l'estorque, lettre cryptographique. — Lazagne correspond au mot it. lazagna, pâte de vermicelle taillée en longs rubans; en port., lazanha; en esp., lasaña, sorte de beignet.

Le sens propre est tablette de *lave*, d'ardoise, en prov. *lausa*, *lauva*, pierre plate et ardoise. Dans le Ce., on appelle *lave* le dépôt limoneux d'une inondation, et on dit *ça lave* pour exprimer que la boue est liquide. La *lave* qui sort des volcans est

elle-même une boue liquide.

Le s permute avec v comme siffante labiale avec linguale, d'où en prov. lauva et lausa. Lavagna, ardoise, en it., se révèle ainsi comme syn. de losange, quadrilatère à angles opposés égaux qui rappelle la forme donnée à certaines ardoises. L'ardoise rappelle la tablette à inscrire des notes, la tablette, la lettre, la losange, la lazagne.

Lazzi-loff, M., maladie vénérienne. Le malfaiteur a l'air de s'é-

crier: voilà l'amour d'une fille, lassy's love, en angl.

Lèche-cul, P., vil flatteur : chien.

Lécher, F., peindre trop minutieusement, opposé de brosser. — Il ne s'est pas engraissé à lécher les murs, il s'est nourri d'aliments substantiels, il n'a pas fait comme les vaches qui lèchent les murs pour recueillir le tartre qui remplace le sel.

Légitime, F. Manger sa légitime, manger son patrimoine : sa part

légitime dans la succession.

Légume, mil. Gros légume, officier supérieur : il porte des épaulettes à graine d'épinards. — Etre dans les légumes, être parmi les personnages de marque. Dans le Ce. et chez le peuple à Paris on dit la légume : légumina. **Légumiste**, P., végétarien.

Lentille, M., volée de coups : action de cribler de coups qui marquent la peau d'ecchymoses; celles-ci rappellent les éphélides lenticulaires.

Id., punaise: allus, de forme et de couleur. — Grosse lentille. la lune. — La lentille tire son nom de la souplesse des tiges de la plante, qualité que les Latins expriment par lentus, lent, mou, faible.

Léon, M., président de la Cour d'assises : il est le chef comme le lion dans la fable des animaux malades de la peste.

Lermon, M., étain : on en fait des *larmiers*. *Lermoner*, étamer. Lesbienne, F., femme qui a les mœurs attribuées à Sapho de *Lesbos*.

Lesebombe, lesée, laisée, M., fille publique : largue qui fait bombance, fille de joie, contre-pied de l'étroite.

Lésinage, M., économie excessive; lésiner, hésiter : être économe de ses intérêts. de son corps, des risques à courir; lésineur,

poltron : ergöteur, haricoteur.

Lessive, M., plaidoyer: il blanchit l'accusé. Id., changement, amélioration: nettoyage d'une situation encombrante. Id., lavage, vente au rabais en solde, nettovage de marchandises. Lessive de Guscon: à la manière du Gascon qui retourne son linge quand il est défraichi d'un côté.

Lessiver, P., vendre en solde, laver : nette yer un lot de marchandises. Id., M., défendre devant la justice : chercher à blanchir. — Lessiver un pante, le dévaliser : nettoyer son argent. — Lessi-

veur, M., avocat.

Lest. F. Jeter son lest, vomir: jeter sa charge: l'analogie s'arrête là, car le *lest* est le poids dont on *charge* le fond du navire pour lui donner de la stabilité. — Charger se dit en dan. laesse, en holl. laden, d'où last, charge, et ballast, charge pour empêcher le ballottement du navire; le sens propre de lest est faix, faisceau.

Levage. Faire un levage, emmener une femme sans employer ni

la ruse ni la force, par opposition à enlèvement. **Levée**, F., arrestation : action de ramasser, d'òter.

Lève-pieds, M., escalier, échelle : allus. aux marches.

Lever, M., arrêter: ramasser. Etre levé, être découvert: allus. de chasse. Lever un pante, lui ôter, le soulager de l'argent qu'il a sur lui; id., faire un levage; id., prendre possession d'une valeur achetée à la bourse comme on lève la copie d'un jugement au greffe. — Lever le pied, s'enfuir: l'acte décrit par le geste. — Lever les petits clous, la lettre, typ., composer. — Lever de rideau, pièce de peu d'importance qu'on joue avant le spectacle: elle marque le commencement de la soirée théâtrale comme le lever du rideau celui du spectacle.

Leveur, M., voleur à la tire: à la tire laine, à la tire alène, par

assoc. avec lever, oter. — Bon leveur, compositeur habile.

Lévier, P., l'évier: par coalescence de l'article.

Levure, P. Pratiquer une levure, fuir: j. de mots.; lever le pied.

Lézard, F. Faire le lézard, se coucher au soleil, faire le paresseux: all. de mœurs. Id., voleur de chiens : jeu de mots sur cagnard. - Lézarder, faire le paresseux, flâner: j. de mots.

Lézine, M., tricherie: par assimilation avec aiguillage: léziner, tricher: lésiner au détriment des joueurs. — Le sens de lésiner est rapetasser ses vieux souliers, être son propre savetier, par allus. à l'alène, en it. lesina et tricher, aiguille étant syn. de alène.

Lians, B., M., bras: ils enlacent de *lians*, liens, dans le Ce.

Lice, M., bas de soie : j. de m. pour lisse, qui glisse.

Lichade, P, embrassade: régalade; lichard, licheur, buyeur. Etre en liche, être en noce: id., M., être ivre. — Licher, P., boire. Se licher la pomme, s'embrasser : se donner un baiser mouillé. — Lichette, P., petite quantité : la valeur d'une petite langue. — Le Holl, dit likken, pour lecher.

Lie, P. Lie de froment, excrément : déchets, issues. — Le sens propre de lie est cendre de lessive, lix-iva cinis, qui se dépose au fond de la cuve; en angl. lees et lye, en moyen lat. lia.

Liège, M., gendarme : j. de m. pour lien ; il ligotte.

Liettes, B., aiguillettes: par assoc. avec lier.

Lignante. B., F., la vie : elle se déroule comme un lacet.

Lignard, P., soldat de ligne; compositeur qui ne fait que des lignes de texte courant; reporter payé à la ligne : pêcheur à la

lique.

Ligne, P. Tirer à la ligne, allonger à plaisir un article payé à la ligne : all. à tirer un bateau à la ligne ou cordelle . — Pêcher à la ligne d'argent, acheter un poisson à prix d'argent et faire croire qu'on l'a pris à la pêche. — Avoir la ligne, avoir les linéaments d'un contour pur. — Lignes à voleur, typ., lignes de composition où il n'y a qu'un mot payé comme ligne complète.

Ligore, M., cour d'assises : syn, de planque de gerbes, place où le coupable est gerbé, condamné à la faux, à la grotte ou à vioque : pour faire une gerbe. il faut un lien, en esp. liga, et une cour d'assises ou une lieuse, dite ligore, par un mot dont le féminin est formé d'une façon nouvelle et rudimentaire.

Ligorniau, P., aide-maçon; homme grossier. — Dans le Ce. on appelle ligoustrat l'ouvrier des pays montagneux d'Outre-Loire ou Ligerem ultra soit Limousins et Marchais. Les Limousins sont maçons et il est facile de les assimiler à des goujats quand on les juge d'après l'état de leurs vêtements. Forcés de gâcher du plâtre, de le porter sur les épaules, its ont l'air d'avoir pataugé dans le gouillat, la fondrière. Le ligorniau se rattache par son pays de naissance aux bords de la Loire, en lat. Liger, comme le ligoustrat.

Ligots, B., M., jarretières. — Ligottage, F., action de ligotter. Ligottante, ligotte, lignotte, corde pour attacher les poignets des malfaiteurs. — Ligotte riflarde ou de rifle, camisole de force. Rifle désigne par voie d'onom. l'effort d'une griffe qui laisse une trace. — Ligotter, F. et M., attacher les mains. Ligotteur, F., qui ligotte. La lignotte, la ligne, désigne la corde, le lien, par assoc. avec le cordeau qui trace une ligne. Ligot, comme lien, en esp. liga, se

rattache à *ligare*, en lat.

Lillange, M., Lille; lillois, fil : fabriqué à Lille.

Limace, limasse, lime, M., chemise : linge; jeux de m. sur limans, linceuls; id., prostituée de bas étage : syn. de trainée.

La limace laisse une traînée sur son passage; elle s'associe avec le colimaçon, le mollusque à la coquille turbinée. Le colimaçon rappelle l'escargot, mais le genre de ce substantif ne s'accordant pas avec le sexe de la personne qui turbine, on l'a remplacé par limace. — Limacier, chemisier.

Limande, P., femme maigre: à poitrine plate, comme la limande. — Faire la limande, s'humilier indignement, s'aplatir. La limande tire son nom de son affinité avec la raic qui a la peau rugueuse,

comme la lime.

Limans. B., M., linceuls, draps: linge, en lat. lintea, en it. lenzuoli: ils sont plats comme la limande, comme la couche sur laquelle on s'aplatit. Limans reproduit le mot limandes sauf la marque du genre : *limans* a celui de draps.

Lime. B., M., chemise. — *Lime sourde*, sournois: il dit et fait le

mal sans bruit.

Limer. P., opérer lentement : allus. obscène.

Limogère, M., femme de chambre : lingère ; elle s'occupe des limes et des *limans*, des chemises, des draps, du linge. Il y a jeu de

mots sur *Limoges*.

Limonade, P., eau : liquide. Se plaquer dans la limonade, se jeter à l'eau. Etre tombé dans la limonade, être dans la misère : chavirer, faire naufrage. — Id., assiette : plat, par jeu de mots sur limande; id., gilet de flanelle : camisole, chemise, lime. - Limonadier de posterieurs, P., infirmier : arroseur.

Limousin, P., macon : ligorniau.

Limousine, P., plomb en feuilles : plates comme limande; j. de m. Limousineur, ouvrier couvreur, qui dissimule les limousines en s'en couvrant le corps comme d'une chemise.

Limousinier, P., entrepreneur de maçonnerie : il emploie les

limousins.

Linge, M., joueur de bonneteau : une lime, par assoc. avec chemise et un rafleur, par assoc. avec lime, outil rugueux. Id., prostituée élégante : horizontale, limande avec allusion à linge ; elle est lingée. — Avoir son linge lavé, être arrêté, avoir son affaire nette, être nettoyé. — Avoir du linge, avoir de la toilette. — Etre lingé, avoir de la toilette.

Lingre, lingue, M, couteau: dard; l'assassin, le meurtrier le dardent comme on darde la langue, qu'on appelle aussi lame par allus, de forme. Lingrer, linguer, donner un coup de couteau.

Lingrerie, fabrique de couteaux. Lingriot, canif.

Linquec, M., cinq: linsprè, prince; linvé, vingt, vingt sous: en loucherbem.

Lipète, P., prostituée gourmande; lipper, manger et boire: pour se lécher les lippes, les lèvres, en all. Lippen.

Lipette, P., macon qui fait des ouvrages grossiers : syn. de mufle et de *ligormau*, rustre ; le *mufle* suggère la *lippe* mécontente, la figure rébarbative.

Liquette, M., chemise. Décarrer le centre des liquettes, démarquer : les chemises volées : ôter la marque de son coin ou carre. — Le

sens intentionnel est loque avec allit, à lime.

Lire, P. Lire aux astres, se livrer à des spéculations oiseuses : béer aux corneilles. Savoir lire, M., savoir voler.

Lisdré, M., dix; un lisdré, dix sous : en loucherbem.

Lisette, F. Pas de ca, Lisette! non : je ne t'épouserai pas! pas de

mariage! Id. M. gilet, veste: le gilet de flanelle porte le nom de lime par assoc. avec limace, chemise; le gilet est une camisole. La limace et le colimaçon grimpent contre les arbustes et rongent les feuilles; ainsi fait la *lisette*, l'insecte qui détruit les bourgeons.

Lit, P. Etre sous le lit, se tromper, être trompé. — L'argotier appelle le lit pucier, par allus, aux puces qui l'infestent et poussier par j. de m. sur *pucier* en faisant une association obscène. Etant sous

le lit on est poussé, estampé, trompé.

Litrer, M., contenir : une litrée, un litre de vin. Id., posséder : tenir un litre ou autre chose : litrer; litron, litre.

Locadier, M., portier : il lève le lequet.

Locandier, M, voleur qui visite un logement prétextant de vouloir en devenir le *locataire* et qui *grippe* ce qu'il peut.

Locatis, F., mauvaise voiture de louage : pour locatice.

Loche, M., oreille : par allus. à anse, cliquettes qui sont des syn. et qui ont la propriété de locher. Id., paresseux : il traîne comme une loque. — Locher, chanceler: branler, au sens intentionnel drapiller comme la loque. Id., M., écouter : prêter la loche, l'oreille.

Lofat, **loffe**, **loffiat**, **lophe**, P., apprenti, innocent, niais, maladroit: louveleuu, galopin ; il préférerait gambader et courir au lieu de se plier à un travail suivi. Id , M., faux, mauvais : il y a dans l'objet un loup, un défaut, la trace d'une main, un trait d'apprenti.

Loffitude, P., niaiserie: selon la nature du loffe, de l'apprenti. Bonnisseur, soll ceur de loffitudes, saltimbanque : il débite, vend

ou solice des nimseries.

Loir, P., prison: on y est à l'embre et peut dormir comme le loir,

qui a le sommeil aussi long que l'hiver.

Loivre, M., saoul: il est *Poivre*, il a bu des spiritueux, il a avalé du poison ou poivre et sa langue n'obéit plus à l'esprit, échoué que part en battant la campagne; au lieu de dire poivre il dit

Lolo, F., lait: en un mot dissyllabe enfantin.

Lone M., sergent de ville: d'intention l'âne, la bourrique, avec

allit. à *ónos*, àue, en grec.

Long. M, niais, imbécile, dupe: loup, apprenti, niais, innocent;

le loup a les côtes en long.

Longe, longue, M., année de prison: syn. de gerhe. Pour mettre en gerbe il faut un lien; l'argotier choisit une longe parce que la ficelle que sa condamnation lui met à la patte est plutôt longue comme la longe qu'on met au cou du cheval. Lorsque le cheval est au vert on l'attache souvent avec une longe, un lien qu'on peut allonger afin d'agrandir le cercle de pâture. — Tirer une longe, faire une année de prison: tirer fait allus. à la tire, la route, et à la traite que les Boërs appellent un trek, tractus, en lat. – Longé, longé, P., vieux, âgé: qui tire une grande longe après lui.

Longie, P., femme nonchalante: Lucie, Marie ou autre nom de

femme en ic, longue à faire quelque chose.

Longin, Saint-Longin, longis, P., homme lent.

Longuette, M. Longuette de trèfle, tabac à chiquer: tabac cordé, rolle, avec allus, a longe, longue.

Lontou, M. Toulon : anagramme.

Lopin, P., crachat: glaire, glaviot compact. Le sens propre de lopin est lambeau, en holl. lomp et lap.

Loques, P. boutons de pantalon en cuivre : ils servent de loquet à la braguette.

Loqueur, M., dénonciateur: bavard; il a la loque rouge indiscrète.

Lordant, Lourdant, M., portier : allus. à lourde, porte.

Lorette, F., femme galante du quartier Notre-Dame-de-Lorette. Lorgne, M., borgne; anus: nom inspiré par borgne. Lorgnette, trou de la serrure : ils servent à épier.

Lot, P. *Gros lot*, mal vénérien : ironie.

Louasve, P., soûl; faire un louasve, M., voler un loivre. Louba, M., enfant: louveleau, fils de louve, pour loubat.

Loubion, M., bonnet, loupion's lampion, veut dire verre; kolback verre et boisseau, chapeau; le kolback s'identifiant avec verre et chapeau, celui-ci devient syn. de loupion, petite loupe, petit verre grossissant. — Loubionnier, chapelier.

Louche, P., main: louche, cuiller, spatule, en lat. ligo, bêche. Id., police : elle louche, regarde attentivement. — Louchée, cuillerée.

Loucher, P., regarder de travers, en dessous, avec défiance. — Loucher de la bouche, de l'épaule, de la jambe, grimacer, être bossu, boiter. — Faire loucher qq., attirer son attention; id., le mécontenter. — Les louchettes, B., M., les étoiles; louchon, individu qui louche: louchonne, P., lune.

Loucherbem, P., boucher: transposé en jargon ou largonji des bouchers. Voici la règle : on rejette la première lettre du mot à

la fin en la remplacant par un l.

Loudière, P., paillarde : syn. de bourre de soie; loudi, en rou.,

désigne une toile grossière d'étoupe.

Louffe, P., vesse: mot suggéré par vesse de loup, champignon pourri sur pied qui crève sans bruit sous le pas en répandant un nuage de poussière. — Louffer, vesser.

Louffiat. P., goujat grossier: apprenti. aide-maçon, ligorniau. Louffon, Louftot, Louveteau, fils de franc-maçon, d'intention apprenti maçon, loffe, loffiat.

Louf-louf, loulou, P. Mon gros louf-louf! mon gros petit loup! mot d'amitié.

Loufoque, P., fou: fou, en loucherbem, avec le suffixe oque.

Louis, P., fille publique ; prostituée qui a un souteneur ; maîtresse, par extension : elle plait. En rou. on dit : on est pas louis, on ne peut plaire à tout le monde comme le louis d'or.

Louisette, petite louison, guillotine : all. au couteau. Dans le Ce. on appelle la serpe la luisette, par assoc, avec le croissant de la

lune ou de la luisante, en arg.

Louloutte, F., première dent d'un ensant : dent de lolo.

Loup, lou, F., P., bévue. erreur : acte de lofiat, d'apprenti. Faire un loup, se tromper. — Id., lacune dans un manuscrit; pièce manquée par l'ouvrier tailleur : elles font penser à un travail d'apprenti. Id., créancier : il hurle après son argent ; id., dette : elle hurle pour être payée. — Froid de loup, thé., moment où la scène est inoccupée et que l'enthousiasme tombe au-dessous de zéro.

Loupage, loupe, P., fainéantise : le loup est vagabond.

Loupate, P., pou, en loucherbem, avec ate, par allus. à ses pattes. Loupel, M., pouilleux; avare: pou, en loucherbem, avec el, petit. Louper, P., flâner: vaguer comme le loup; loupeur, loupiat, faîneant, rôdeur; loupiau, loupiot, enfant: louveteau.

Lourde, M., porte: lourde à débrider; id., hôtel garni: hostel rime avec ostium, porte, en lat., huis. Lourdeau, portier : j. de m. Lourdier, concierge.

Lousque, M., sou : il allume, louche, éclaire. Lousse, M., gendarmerie : elle louche, veille.

Loustaud, lousteau, lousto, portier; diable : portier de l'enfer : ils gardent l'huis, en lat. ostium. Aller à loustaud, aller en prison : à l'hôtel où l'on est gardé pour rien.

Louter, P., mal travailler. Louter une pièce, la manquer : la faire

comme un lou, un apprenti.

Louvetier, P., individu qui a des dettes, des loups: j. de mots.

Luans, V., B., yeux: lucentes, mot formé d'après lucur. Lubre, M., pour lugubre: où il y a des sanglots.

Luctrème, M., fausse clef. Filer la luctrème, introduire une fausse clef: luc est le trou de la serrure, sa lumière: lux; trème est le mot trame et suggère le sens de filer, enfiler.

Luer, V., P., éclairer : mettre en lumière. Id., regarder : éclairer sa lampe, sa lanterne. — Luer an bec, faire attention: béer, regarder

la bouche ouverte, le bec entrebûillé.

Luire, M., le cerveau : il donne la lumière de l'esprit, puisqu'il est

de sa nature d'éclairer. Id., joli: brillant.

Luis, luisant, luisard, luysard, M., soleil, jour: ils brillent. Luis est le louis qui éclaire et le roi soleil. Id., élégant prétentieux: il brille par ses bottines vernies, son linge gommé, sa pommade et ses bagues. — Les luisants, les souliers vernis.

Luisante, luisarde, M., lune, étoile, nuit éclairée, fenêtre.

Lune, P., derrière. - Pleine lune, figure bouffie. Avoir ses lunes, être de mauvaise humeur: être changeant comme la lune, ne pas savoir ce que l'on veut. — Lune à douze quartiers, la roue, instrument de supplice : allus, au cercle partagé en segments par les rayons. La lune qui n'est pas la pleine ni la nouvelle ressemble à un secteur détaché d'après un plan sphérique. Faire un trou à la lune, faire faillite : s'éclipser ; l'éclipse fait un treu à la lune. Les Anglais disent: to vanish behind the moon, ce qui ne s'explique pas de la même façon.

Lunette, F., P. Passer en lunette, tromper, nuire : passer par le trou de la lune et planter la ses créanciers étonnés; syn. de s'éclipser. - Etre passé en lunette, avoir fait faillite, avoir passé par le trou

de la *lune*.

Luques, luquets, M., faux papiers; faux certificats; images:

choses qu'on lait *luire*, en lat. *lucere*, aux yeux. **Lurlure**, P., au hasard. — Y aller à lour, en rou., veut dire y aller au hasard, sans apprèts; al est tout à lourlour, elle est sans façons, accueillante avec ses inférieures; à leurlour, en pic., sans façons, sans y attacher d'importance. Le sens intentionnel porte sur un air de musique qui est le même pour tout le monde et qui a sa note joyeuse bien que ce soit la loure, la musette qui la donne. Autrement varié est l'air du pipeau de l'oiseleur; il chante sur tous les tons et trompe tout le monde. — La loure est la cornemuse chez le peuple, en it. lira, gironda, ghironda, en all. Leyer; la lyre des anciens est un instrument à cordes.

Lurette, F. Il y a belle lurette, il y a longtemps: pour il y a belle heurette, prononcé hurette : il y a déjà une belle heure, un long

espace de temps.

Luron, M., hostie. Avaler le luron, communier : syn. de avaler le polichinelle. - Polichinelle, chez le peuple, veut dire enfant : c'est le sens vrai au point de vue métaphorique; polichinelle, signifie poussin. — L'argotier s'est étonné du miracle qui s'opère par les paroles de la consécration; selon le dogme catholique elles font changer la substance du pain et du vin de la messe. Pour ramener cet objet de la foi, ce mystère, à que chose de concret, il l'a assimilé à la naissance d'un enfant; avec son humeur bouffonne il l'assimile à un luron ou polichinelle.

Le luron désigne un joueur de loure, un conteur de sornettes, un lourour on loureur, chez Borel. Lurer, arlurer, en pic., veut dire amuser par des contes, des sornettes; luronnage, chose de peu de conséquence, à Béthune; leurer, en fr., amuser, avec des

airs de loure.

Avaler le luron, se présente à l'esprit de l'argotier comme l'acte d'absorber le corps qui vient de naître et qu'il prend pour un conte.

Lusignante. P., amante, maîtresse : elle donne des illusions, *è lusiquante*, en it.

Lusquin, M., charbon : charbon ardent; il louche.

Lusquines, M., cendres: cendres ardentes, charbon en miettes.

Lustre, thé, F., la claque : perchée haut, toujours bienveillante et secourable comme le chevalier; id., M., juge: il fait la lumière; lustrer, juger.

Lustucru, P., imbécile: badaud étonné, l'eusses-tu cru? demandet-il à l'individu qui lui conte des craques.

Lycée, M., prison : collège ; internat ; lycéen, détenu, prisonnier.

\mathbf{M}

Maboul, P., fou: en arabe algér. mahboul; il est devenu fou hebel; maboulisme, crétinisme, imbécillité, folie.

Mac, P., abrév. de maquereau ; *mère maca*, maquerille.

Macabée, machabée, P., cadavre; noyé; charogne: d'intention corps qui noircit par la décomposition. Macabée contient le verbe maquer, frapper à coups de masse, produire des ecchymoses noires, et en plus une allit, à Marchabée, le héros de l'indépendance du peuple d'Israël, Judas Muchabacus, Macabre, en norm, veut dire lourd, stupide comme une massette; mascapié, une confiture de pommes très noire; machoquer, meurtrir; machabée, dans le Ce., un être stupide, assimilé au mouton ou hie, — mascabado, en esp., du sucre noir, de la moscouade.

Id., juif : allus. à son teint bronzé, ses cheve ux noirs d'Asiate ; id., en argot d'infirmiers, malade : assoc. brutale avec mort;

id., souteneur : j. de m. sur mac. Macabre (la), P., la mort : allus, au cadavre qui noircit. La désinence bre est le suffixe brum des Latins : il désigne l'instrument.

Macach, makach, P., zut! point. Macach bono, pas bon. La négation est exprimée par un mot qui veut dire juif. Macassè, magasseu, est un sobriquet des juifs dans le Midi. Le sens est tronqué, circoncis, macqué, machoqué, machicoté. Machacar, en esp., veut dire battre. Une macasse, en norm., désigne une juive.

Macadam, F., P., vin blanc doux: boueux comme le macadam un

jour de pluie. Faire le macadam, faire le trottoir.

Macaire, F., filou affectant des manières distinguées: Robert Macaire de l'Auberge des Adrets. Macaire, dans le Midi, veut dire pipeur. maca, chasser à la glu. Le sens est tapeur, batteur, trompeur; maca, en esp., veut dire tromperie, de mème que meurtrissure et tache. Le sens figuré découle ici du fait. L'oiseleur, quand il prépare son brai, abat les basses branches du tronc d'un arbre et les remplace par des gluaux qu'il fiche dans l'écorce pour simuler des perchoirs. La chouette est là tout près pour attirer les oiseaux. Ceux-ci, aveuglés par la haine, ne voient pas le piège: ils s'approchent, se posent sur les gluaux et dégringolent au pied de la chouette, se débattant dans l'entrave collée à leurs ailes. Macaire est un rôle préconçu comme celui du personnage d'une Moralité!

Macaron. M. délateur : d'intention, individu qui tourne le dos à ses complices au moment critique, qui *file* comme le *macaroni*. C'est donc un jeu de mots. *Id.*, huissier : allus, de forme au panonceau qui indique son étude et qu'on appelle *macaron*.—

Macaronner, trahir : filer comme le macaroni.

Macaroni, F., italien: d'après son plat national; id., la rente italienne. — *Maccheroni* ne désigne pas la pâte moulée en tuyaux, mais l'abat-faim sous la figure d'une masse. d'une tête de marteau, ou maque: cro désigne l'instrument. one la grosseur.

Macédoine, P., combustible en briquettes; on y fourre du poussier et des matières grasses de toutes sortes, comme dans une macédoine. C'est un j. de m. pour micmac qui se rattache à maquer: macatella désigne un hachis de viandes, en esp.

Mâche, herbe qu'on mange en salade : elle a des feuilles spatulées,

qui font penser au hoyau, mâche ou maque.

Mâcher, F. Il ne l'a pas màché, il l'a dit sans ménagement ; il lui a fait voir la vérité sans adoucissements. Les nourrices màchent le pain avant de l'offrir aux bébés qui n'ont pas une dentition suffisante.

Machicot, P., joueur maladroit: machicoteur, massacre.

Machicoulis, P., subterfuge : par allus. au *macho-couladero*, du Midi, corridor couvert, protégé par les *maques*, *meigles*, ou merlons de la tour.

Machin, P., mot d'un sens général qu'on met à la place de la chose ou de la personne dont on ne se rappelle pas le nom. — Machin yeut dire petite mache, maque, masse, et par extension

battail, balançoire. Le mot joue sur machine.

Machine, F. Grande machine, pièce à spectacle, féerie. — Machine à moulures, P., derrière : allus. bouffonne. — Machinette, F., œuvre de peu d'importance. Le sens de machine, en gr. machinenaé, est tissu, trame, par allusion à la maitle que fait la navette en battant comme le marteau. Le mot est congén. de maquer.

Mâchoire, F. Vieille mâchoire, vieux, suranné: ganache. La mà-

choire chez les vieillards s'affaisse.

Maçon, P., pain de quatre livres : un limousin en mange un par jour. Il a la réputation d'être gros mangeur d'où le dicton : Manger comme un Limousin. — Maçonne, P., araignée par assoc.

avec limagère, lingère, femme de chambre, mot qui contient une allit. à limousine, femme qui s'occupe des limaces et des limans, par j. de m. Le linge, la toile rappelle l'araignée.

Macquart, maquart, P., vieux cheval, destiné au boucher de ce

nom. Le sens est abatteur, marteau, maqueur.

Macquiller, maquiller, V., P., manger: au sens propre broyer avec la maque, écraser sous les dents, cacher; id., travailler: bûcher, en abattre à coups de maque, déblayer le maquis; id., faire: syn. de travailler.

Maculature, P. Attraper une maculature, se soûler: d'intention boire un coup, par assoc. avec meigle, pioche de vigneron, et par allitér. à la feuille mal tirée, tachée, ce qui ajoute l'idée de sale.

Madras, M., cigare: syn. de morceau de bois, par j. de m. sur matras. Madeleine, F., prostituée repentante. Faire suer la Madeleine, tricher péniblement: carotter le bénéfice, expression qui sert de

point de départ à une allus, obscène.

Madrice, M., malice: le propre de l'individu madré. — Le bois de hêtre, entre autres, est dit madré parce qu'il est marqué de taches brunes et dures, traces de nœuds formés par les branches. Le bois noué est souvent tortueux, d'où une allus. à retors. — Madré veut dire maillé: il reproduit le mot Maser, maille, en all. par assoc. avec le tissu du bois noueux, et tient la place de ma'seré, d'où madré. Maser est un doublet de Masche, en esp. macha, en lat. macula, en suéd. maska. Madrice fait allit. à malice.

Madrin, M., rusé, retors: madré-malin,

Madrouillage, M., duperie; tricherie: acte de madré.

Maestroquet, F., compositeur de second ordre: petit maëstro, avec allit. à mastroquet, le cabaretier qui fait des mélanges et brasse sa marchandise; son trafic rappelle l'acte du boulanger quand il pétrit la farine dans la maie, en prov. mastro.

Mafflu, P., qui a de grosses joues: au sens propre qui a les joues,

en lat., malas, gonflées.

Magasin, P. Magasin de blanc, maison publique: les habitantes ont parfois un peignoir blanc pour uniforme. — Magasin de fesses, maison où il y a beaucoup de femmes.

Magnée, M., magneuse, magnuce, magnusse, manieuse, M.,

gougnotte : pour mangée.

Magot, F., tas d'argent caché: au sens propre petite masse, par allus. à la tête du marteau, masse ou meigle qui sert à maquer, machicoter. Maquet, en mér., veut dire petite masse; Borel écrit macaut et magaut pour besace: sac; magullar, en esp., signifie meurtrir.

Mahomet, M., petit sac en cuir que les forçats portent sous leur chemise pour y cacher leur argent. — Mahomé, en rou., veut dire médaille en grand bronze, mahon, gros sou; mahomet, en v. fr., idole, mignon, favori. — Mahomet tire le sens de sac, trésor, d'une allusion à Mahomet, idole cachée à l'endroit où l'on porte les médailles bénites.

Mahonne, galère turque : navire des Mahomédans.

Maigre, M. Du maigre! silence: abstenez-vous de parler!

Maillocher, M., travailler: syn. de macquiller à coups de mailloche.

Id., surveiller une prostituée, en arg. de souteneurs: battre le trottoir, pilonner derrière la femme qui turbine.

Main, M., voleur qui fouille les poches : synecdoche, avec allus. à

main, crochet de la corde du puits. - Mains de beurre, mains inhabiles qui laissent glisser ce qu'elles voulaient retenir. Petite main, apprentie fleuriste: petite aide. — Acheter à la main, acheter comptant, l'argent à la main. — Avoir la main, F., faire au baccarat une série de coups heureux : par allus, à l'avantage de jouer le premier. On dit main par allusion à la main qui donne.

Passer sa main, passer son tour de jouer à un autre. — Mains

courantes, pattes: j. de m. sur main courante d'escalier.

Maire, M., ami : j. de m. pour amarre, 'mare; meren, en holl., to moor, en angl., veut dire amarrer un navire.

Maîtresse de piano, P., prostituée expérimentée : pipeuse : elle connaît la musique, le pipeau.

Mal, F., P. Faire mal à qq., lui faire pitié : partager ses maux. — Mal blanchi, nègre. — Mal embouché, homme grossier. — Mal

coiffé, M., gendarme : il porte le bicorne en travers.

Malade, M., prisonnier; malade à rioque, condamné à vie. — Etre malade, être en défaut, être recherché par la police : être exposé à une condamnation, à une réprimande. — Malade du pouce, paresseux : le pouce est syn. de pilon, cuisse de poulet, pilon de vagabond; avoir la maladie du pouce ressort ainsi comme syn. d'avoir le défaut du vagabond, d'aimer à pilonner les routes au lieu de travailler.

Maladie, P. Maludie du pouce, avarice : elle ne remue jamais le pouce pour les autres ; id., paresse, maladie du pilon, besoin de louper. — Maladie de neuf mois, grossesse. — Maladie ! exclamation qui exprime l'effet produit par l'effet produit p tion qui exprime l'effet produit par la nécessité de faire une besogne qui rebute : peste ! peste de la besogne ! Id., M., empri-

sonnement

Malaisée, M. Faire danser la malaisée, rosser : bourrer qq. de coups

suggère la danse auvergnate dite bourrée.

Malandreux, P., souffreteux : au sens propre atteint du mal ladre ou de la malulie de saint Lazare qui était lépreux. Le z s'est changé en d devant r comme dans madré.

Maldine, F., collège : on y dine mal.

Malingrer, P., souffrir; malingreux, malheureux, souffreteux, mendiant qui montre de fausses plaies. — Dans ce mot les deux idées de maigrelin, pour maigrelet et de malandreux cherchent à fusionner leurs formes Malingre se dit en it. mingherlino, vocable qui dit mieux à l'oreille que magro, la ténuité du sujet maigre. Les malandres désignent une maladie de langueur, dans

le Ce. de la France : on ne guérit pas de la lèpre.

Malle, F., salle de police: ballon, bal. - Faire sa malle, être à l'agonie : se préparer au voyage sans retour. - Mulouse, M., malle. — Le sens de malle est poche. Poche est une variante de bosse, en it. buccia, enveloppe, boccia, soufflet, boursouflure. Pocher veut dire faire des bosses, battre des poches. Malle, en holl. maal, en angl. mail, traduit le mot poche par macula, tache d'un coup de maque ou de meigle. Ce dernier mot correspond à mactare, abattre les bestiaux et à macellum, le marché de viande de boucherie. Mallo, en it., désigne l'enveloppe, et plus spécialement le brou des noix; maglio, la maille faite par un coup de la navette, en esp. malla. Malle est un nom facétieux pour poche.

Malrasé, malsucré, M. faux témoin. — Le mal rasé a une aiguille, une barbe qui *pique* ; faux se dit estoqué, au sens propre ce qui a de l'estoc, de la pointe, et par j. de m. sur toc, faux. — Le malsucré est le témoin à l'estorque; une compote de fruits acides, à moins d'être bien sucrée, fait tordre la bouche. Estorque et

tordre remontent à torquere, en lat.

Maltaire, maltaise, maltèse, M., pièce d'or : syn. de jaunet : le malt, l'épautre concassée et torréfiée est jaune. — Martais, cabaretier : il vend des choppes de bière, faites avec du malt. — Maltouse, maltouse, contrebande : par analogie avec le brasseur qui fait une quantité de bière plus grande qu'il n'accuse et dont il ne paie l'impôt; maltousier, contrebandier.

Maman, P., vache. dans l'arg. des bouchers. — Faire maman, apprendre le tambour, par assoc. avec faire papa: panpan!

Manche, M. La mauche, le monde des mendiants : allus. aux freres queteurs des ordres mendiants qui ayant les manches de leur habit très larges y fourrent leur bréviaire, leur mouchoir. leur tabatière et ce qu'ils ne peuvent plus mettre dans leur sac. — Faire la mauche, faire la quête, mendier. — Coup de manche, mendicité à domicile avec lettres de recommandation. — Etre manche à manche, être à partie égale ou à points égaux : pour main à main = rampo, avoir eu la main l'un comme l'autre. — Jambes en manches de veste, jambes arquées : allus. de forme. — Le manche, le patron : il tient la queue de la poèle. — Se mettre du côte du manche, — du côté de celui qui tient la queue de l'outil. — C'est une autre paire de manches, c'est différent : toutes les manches ne vont pas au même vêtement; ajuster les manches est ce qu'il y a de plus difficultueux dans la confection. — Etre dans la manche de qq., être familier: être son objet de poche - Avoir qq. dans sa manche, l'avoir complètement en son pouvoir : l'avoir dans son sac — Manchière, confectionneuse qui fait spécialement les manches. — Manchon, cheveux longs et drus : comme la fourrure d'un manchon. — Avoir des vers dans son manchon, avoir le crâne dénudé par places.

Mandarin, F. Tuer le mandarin, se dire qu'on ferait une mauvaise action si on était assuré de n'être pas puni : comme tuer un mandarin en Chine qui ignorerait que le coup est parti de Paris.

Le casu- a été imaginé par J.-J. Rousseau.

Mandat, F. Déposer son mandat, prendre sa démission, mourir.

Mandole, P. Jeter une mandole, donner une chaque: en norm.

mandale, par allus. à l'amande qui craque lorsqu'on la casse;
elle s'appelle mandorla, en it., amandole dans les Vosges.—

Mandolet, M., pistolet : pétouse.

Manestringue, P., marchand de vin : variante de mastroquet, par allit. à main, manus : il tripatouille sa marchandise avec la main.

Manette, F. Mademoiselle Manette, petite manne, mallette. — Ma-

nette est une variante de mallette et de Marion.

Manger, M., dénoncer: manger le morceau, se mettre à table, casser, pour cacher, manger, faire le coup de la casserole, en vertu

d'un j. de mots.

Id., faire chanter, menacer de révélation. Manger s'est présenté à l'esprit sous la forme de gouler, prendre la goulee; gouler rime avec goualer, chanter, gueuler; chanter avec régime direct veut dire couper le sifflet, la canna, le tuyau respiratoire, appuyer sur la chanterelle, d'où faire chanter, menacer de révéla-

tions. — Manger le morceau, variante pittoresque de manger; manger du lard, se faire payer sa dénonciation, par allus. à graisse; manger sur l'orque, manger son nière, dénoncer son complice, personnifiée dans son nez ronflant, son orque ou son nière, son nerf. — Manger à tous les rateliers, F., manger de tous côtés, comme le cheval dans toutes les écuries des hôtels qui logent à cheval. — Manger l'herbe, les pissenlits par la ricine, être enterré. — Manger le gibier, ne pas donner au souteneur l'argent gagné, en parlant d'une fille qui chasse une fois pour son profit. — Manger du sucre, être applaudi : exprimer par sa figure que c'est doux. — Se manger le sang, s'impatienter : se ronger le cœur. — Se manger le nez, se battre comme des chiens qui s'attaquent de front. — Manger du prêtre, dire du mal de la religion.

Mangeur, P., dénonciateur; mangeur de quiette, traître qui vit de dénonciation: mangeur de lard, qui dénonce pour la galette. -Mangeur de bon Dieu, dévot : assidu à la communion. — Mangeur de choux, voleur qui ne fait partie d'aucune bande : chou rappelle son congén. choule, calot; il cale, roule en vagabond et mange

de ce qu'il vole.

Manicle, manique, P., métier : travail qu'on fait de la main, travail de manœuvre. Connaître la manique, parler manique, connaître le métier, en parler. — Frère de la maniele, voleur : il fait, refait.

Manille, M., anneau de forçat : par assim. avec anse, main. Id., jeu de cartes : la manille ; le manillon est la carte qui prend : la main.

Manival, M., charbonnier: il tamise et trie son charbon à l'aide de mannes plates appelées maniveaux, par allus, aux bords qui sont presque à niveau du fond. Ainsi caniveau désigne une gorge, une goulotte à niveau de route.

Manivelle, P, scie : toujours le même mouvement ; vis sans fin. Manne, P. Manne de la fourrière, panier à salade : malle.

Mannequin, P., individu qui n'est pas sérieux : il n'est que pour la forme ; id., femme méprisable : syn. de poupée. — Mannequin *à machabées*, corbillard : *quin* est dimin*:*

Mannezingue, mannezinguin, P., marchand de vin: manestringue

avec allit. à zingue; mannezingueur, buveur.

Manon, F., femme galante: Manon Lescaut, pour Marion, Mayon. Manque (à la), P., M. Figure à la manque, figure laide : que l'on range à (la main) gauche; tronche à la manque, vilaine tête; affaire à la manque, mauvaise affaire; artiste à la manque, mauvais artiste; avoir de la galette à la manque, — en sens inverse. — Manca, en esp., veut dire main gauche.

Manquesse, M. Refiler la manquesse, donner une note à la manque,

decrier.

Manteau, F. Manteau d'Arlequin, premier rideau de la scène: tout

bariolé d'affiches multicolores.

Manufacture, P. Manufacture de tabacs, caserne : on y fait des corvées, de dures besognes assimilées au fil, au fil à retordre; ce dernier suggère le tabac filé.

Mappe-monde, F., les seins : les deux hémisphères.

Maquecée, femme qui exploite les prostituées : macassée, juive.

Maquer (se), M., se mettre en ménage : allus. à mac, maquereau. Maquereauter, macroter, P., vivre aux dépens d'une ou de plusieurs femmes, vivre de leur prostitution. - Maquereauter une affaire, servir d'intermédiaire. — Maquereau, d'intention première, désigne la personne qui conclut un marché en suivant le vieil usage de prendre la main du vendeur et d'y laisser tomber un coup bruyant et intéressé. Le maquereau est un maquart désigné par un diminutif ironique pour qualifier son agitation, son empressement et ses petites complaisances. — Il partage son nom avec le geai, bariolé comme la pie et qui se confond avec elle par ses mœurs. On le nomme en ly. macariau. La pie maque avec son bec; c'est une abatteuse de noix. — Le maquereau, le poisson de mer a le dos marqué de taches azurées qui rappellent le bariolage des ailes du geai, en ly. macariau; l'identité du nom

est un effet de la métaphore.

Le coup donné dans la main et par analogie la chute du marteau du commissaire-priseur sont le symbole de la conclusion du marché. Maque, en pic., veut dire vente et marchandise: ce qu'on met sous la maque au marteau. Le sens de merc-es, en lat., marchandise, procède d'une figure analogue: la maque s'appelle dans cette circonstance marculus. — Minque, en rou., désigne la vente à la criée, l'adjudication marquée par un coup de maque, de meigle. Minque est congén. de manque et de ver-minken, estropier par des coups, en holl. — Makelaar, en holl.; Mäkler, en all.; maegler, en dan., courtier, agioteur, entremetteur, sont des formes spécifiques de maquereau. — Koopen, en holl.; kaufen, en all.; to chap, en angl., désignent la conclusion d'un marché par un verbe congén. de choper, chipoter, de même que köpa en suéd., kiöbe en dan.

Maquette, première ébauche en petit d'un ouvrage de sculpture : syn. de ébauche, en esp., bosquejo ; la maque remplace l'outil à buquer qui prend un sens précis dans bocard, le marteau à broyer le minerai et dans maquéte, en rou, fleurs d'une plante en touffe

rappelant la tête du marteau.

Maqui, maki, maquis, M., maquillage. — Mettre du maquis, se

maquiller. Le maquis cache.

Maquignon, P. Maquignon de bidoche, vendeur de chair humaine, tenancier de lupanar; id., souteneur: maquereau. Le maquignon pour le maquillon est le petit entremetteur en affaires commerciales, spécialement dans le trafic des chevaux. Le nom de maquignon fait allus, au coup de maque par lequel il accorde le marché En it., on l'appelle cossone avec allus, à cossure, frapper.— Maquignon est congén, et syn. de maquereau.

Maquignonnage, P., abus de confiance : le maquignon sait cacher les défauts du cheval ; id., action de servir d'intermédiaire;

id., action de vivre de la prostitution.

Maquillage, M., travail: action de maquer, de bûcher, de piocher, d'en abattre, avec allus. à fabriquer, refaire, tromper.—Id., moyen employé par les tricheurs de reconnaître les cartes: maquignonnage, action de faire passer un jeu pipé pour un jeu franc. Id., action de se farder et le fard lui-même: faire acte de maquignon,

piper en se composant une figure mensongère.

Maquillé, M., fabriqué: à coups de maque: maquillée, fardée: pipée, maquignonnée. — Maquiller, macquiller, P., M., V., agir, faire: travailler de la maque, bûcher; id., fausser, refaire: estamper, hier, fabriquer. — Maquiller les brêmes, jouer aux cartes, les battre, avec intention de tromper l'adversaire. Maquiller une

cambriole, dévaliser une chambre : refaire son tenancier, fabriquer la chambre comme on ferait une personne. Maquiller la banque, s'entendre entre escrocs : faire la banque, monter le coup en banquistes; id., voler : exécuter le coup monté. Maquiller le papelard, fabriquer de faux papiers.

Maquilleur, M., tricheur : il fait du maquillage, il agit en maquignon; maquilleur de yayets, qui cache les vices des chevaux par

toute espèce de moyens : maquignon.

Maquis, M., broussailles: bois taillis, destiné à la maque, à la

cognée; id., maquillage: empilage.

Maraille, M., monde: affluence, flot, marée.

Maraud. M., intelligent: syn. de matois, au sens propre mâle, chat mâle, matou, dans le Ce. maraud, en rou. marou: du mot lat. mas-maris, måle, d'où mari. -- Marauder, prendre des voyageurs en évitant le contrôle des stationnements, en arg. des cochers : profiter de l'aventure comme le miraud, le chat mâle; maraudeur, cocher qui maraude.

Marbre, typ., table de mise en formes où l'on dépose la composition bonne à tirer. Etre sur le marbre, avoir un article composé prêt à paraître. Avoir du marbre, avoir de la copie composée d'avance : avoir de la composition sur le marbre. — Femme de

marbre, P., prostituée intéressée et sans cœur.

Marcandier, M., G., celui qui se dit avoir été volé : pour en tirer profit; id., marchand: en lat. mercator, par allus. au coup de

marteau.

Marcassin, P., apprenti peintre d'enseignes : petit souillon, petit gâcheur. C'est une figure du même ordre que goret, contremaître cordonnier, groule, groulasse, apprentie d'un métier qq. - Le marcassin est le goret parmi les sangliers, il est marqué

de raies jusqu'à quatre mois.

Marchand, M. Marchand de lacets, gendarme : liège, passe-lacet ; sa tunique en est garnie. — Marchand d'eau chaude, limonadier; directeur de café-concert : marchand d'eau de-vie, en esp. aguardiente. - Marchand de mort subite, maître d'armes: médecin; charlatan, vendeur de mort-aux-rats. — Marchand de marrons, mil., officier qui porte mal les habits civils: il a l'air d'un marchand de marrons endimanché. -- Marchand de puces, préposé aux lits militaires. — Marchand de soupe, maître de pensions. — Marchand de sommeil, logeur. — Marchande de chair humaine, proxénète. — Marchande de sourires, femme galante.

Marchandise, P. Marcher dans la marchandise, avoir de la chance:

il s'agit de celle qui s'étale le long des murs.

Marche, mil. Marche de flanc, repos sur le lit : antiphrase pour être couché sur le flanc. — Marches du palais, rides du front: par assoc. du frontispice avec le palais et la tête, envisagée comme la plus noble partie de la construction humaine, — Marche à terre, fantassin. - Le sens de marche procède d'une assoc. avec le pied qui en battant la route laisse une marque; marque s'associe avec marcus, marteau, en lat., comme battre le pavé, pilonner, avec merlins, cliquettes, baguettes, guibes, gigues, jambes. Marché, F. Marché des pieds humides, petite bourse: non couverte.

Marcher, P. Marcher sur la chrétienté, marcher pieds nus: marcher sur sa peau de chrétien au lieu de se chausser de cuir de bœuf. - Marcher dedans, marcher dans la merde, avoir de la chance:

marcher dans l'engrais s'associe avec graisse, argent, comme avec les gras, les lieux d'aisances et les griaches, la tinette dans les prisons. — Le sens équivoque de graisse aussi bien que la clef des songes viennent ranimer l'esprit rendu perplexe par les embarras fantastiques d'un songe. — Marcher sur sa longe, continuer à monter sur les planches, malgré son âge avancé: la longueur des années accumule des embarras suggérés par la longe sur laquelle marche le cheval; l'âge devrait être considéré comme un obstacle pour la coquette et l'artiste. — Marcher au pas, être obéissant : à l'ordre un! deux! au rythme de la musique. — Marcher avec qq., être d'accord avec lui: aller au même but. — Je marche, je le veux bien : je n'ai pas les pieds nickelés; je ne marche pas, je n'y vais pas: j'ai les pieds nickelés. — Marcher dans les souliers d'un mort, avoir hérité: marcher, faire ses affaires avec l'argent de la succession, acte que symbolisent les souliers du mort. — Le fromage marche tout seul, il grouille de vers, de sorte qu'il a l'air de remuer. — Marcher dessus, M., travailler une affaire; préparer un vol: j. de m. pour s'acheminer vers son accomplissement.

Mare, M., compte: il fait cracher comme le mal de mer.

Marécageux, F. Œil marécageux, œil inerte et larmoyant. — Colon marécageux, nom donné dans les colonies par les soldats aux civils qui font le commerce de détail; margoulins, commerçants qui font un margouillis, un tripatouillage de leur marchandise.

Marée, P., dégoût : nausée. Marer, être dégoûté, blasé : avoir la marée, en esp., marearse, avoir le mal de mer. — Id., M., rire : par antiphrase, avec allus. aux contorsions de qq. surpris par le mal de mer. — Mares! Assez! pour marée, exclamation qui suggère qu'on a la nausée.

Mareux, V., trompeurs: pour maroueur, gens félons comme le chat mâle, en rou. marou; id., M., gueux: rôdeurs comme ma-

rou.

Margauder, F., dénigrer: poursuivre d'un rire sec et saccadé qui rappelle celui de la pie appelée margot. Ce nom procède d'une allit. de marcus, marculus, marteau, pic, en lat., à Margot, Mar-

guerite.

Le geai a un long cri rauque; il s'appelle dans le Ce. ricard, bien que ce nom convienne mieux au pivert, le piocheur de l'écorce des arbres qu'il percute de son long bec pour lancer les insectes et découvrir le creux qui lui serve de nid. Quand l'arbre sonne le vide il fait vite le tour pour voir s'il trouve l'issue.

Margot, Margoton, Marguinchon, P., fille débauchée: allitération de marou, maraud à margauda, chatte en rut et femme de mauvaise vie, en ly., d'où margaudo, courir la gueuse, s'exténuer par la débauche. Margau, en limousin, désigne le chat entier, dit margola, en Dauphiné. Margalo, margolido, dans le Midi, est le nom pour une fille peu modeste, garçonnière, margal pour le matou.

Margotin, M., détenu : il est gerbé, lié ; syn. de fagot.

Margouillat, mil., spahi : le soldat indigène a un penchant à la malpropreté : le sens exact est sali dans la mare formée par les goulottes. Margouiller, en norm., veut dire salir; margoille, dans le Ce., bourbier, margouillat; margouillis, petite mare.

Marqoulette, F., bouche : dans le Ce mâchoire; mare où se déverse la goulotte. — Rincer la margoulette à qq., lui offiir à boire; déboîter la margoulette à qq., lui briser la mâchoire.

Margoulin, F., marchand: il tripatouille sa marchandise. Id., acheteur de province : il est difficile, il piétine sur place, il s'empêtre, ne sait ce qu'il veut. — Margoulinage, achat qui occasionne au vendeur plus de difficultés que de bénéfice ; id., mauvais travail : gâché. — Margouliner, faire de petites affaires. — Margoulis, P., rixe, bagarre, dispute : celui qui s'y mêle est empêtre.

Margouse, M., action de marquer et de démarquer les cartes au jeu

du bonnet.

Marquerites. P. Marquerites de cimetière, cheveux et poils blancs qui fleurissent l'àge qui déverdoie. La marguerite s'épanouit en

toute saison.

Mariage, P. Mariage à l'anglaise, mariage après lequel chacun se retire de son côté, l'épouse du côté de la nursery, l'homme dans son bureau. — Mariage à la détrempe, — d'Afrique, union libre; la peinture à la détrempe emploie des couleurs délayées dans de l'eau épaissie par l'addition de gomme ou de colle; c'est l'union à la colle, le collage. Le mariage d'Afrique est celui qui n'exempte pas des devoirs naturels de l'amour. Il n'existe pas de liberté qui ait la vertu d'y soustraire. On ne peut la revendiquer que pour bien faire. L'amour libre est une complicité ou une duperie. Dans le fait, le mariage d'Afrique est celui d'un homme placé sur une terre où il ne retrouve pas les conditions de s'établir en ménage comme dans son pays. - Mariage à la cruche cassée, mariage de garnison, relations qui durent peu : liaison nouée en séduisant une femme qui casse sa cruche et perd son capital ou dont le terme est marqué par le départ de la garnison, en dehors des désirs du cœur. — Mariage, M., jugement, pendaison: le jugement gerbe, lie; la pendaison met le nœud au cou : cela s'appelait épouser le gibet, comme épouser la veuve veut dire en arg. moderne être guillotiné. L'embrassement est mortel et rend veuves la potence et la guillotine. — Faire un mariage, marier, enchaîner les prisonniers deux à deux : au temps jadis.

Marianne, P. La Marianne, personnification de la République. — Avoir Marianne dans l'œil, être légèrement gris : se fiche de la République, l'avoir qq. part, parce que l'ivresse rend insouciant et cynique. — Marianne est une grosse femme du peuple. Marijano, dans le Midi, désigne une grosse bouteille, la dame-jeanne, de son nom landais. A Lyon Marianne désigne la bise, par allus. au gros ventre, et pautronna la République. C'est aussi le nom de la tête de modiste, d'une statue de femme et d'une femme libertine. Autant cracher contre le vent pour que l'insulte retourne à la figure, car si le roi absolu impose des mœurs dans une monarchie, la vertu du peuple fonde la République. Le sens

de pautronna est jument.

Marie, P. Marin de la vierge Marie, marinier d'eau douce, batelier : allus, au bain-marie. — Vin de la Vierge Marie, lait : allus, au bain-marie ; il donne de la chaleur vitale sans brûler comme les spiritueux. — Marie salope, bateau de dragueurs.

Mariée, F., Voir si la mariée est belle, s'assurer si la future a des espérances d'héritage. — Se plaindre de ce que la mariée est trop.

belle, se plaindre sans raison.

Marieux, V., le bourreau : il fait contracter le mariage, la pendaison.

Maringotte, P., voiture de saltimbanque: mot norm. dont le sens procède d'une assimil. avec l'oiseau appelé en mér. marangouin, en it. marangone, le plongeon de rivière, noir sur le dos, blanc sous le ventre, au bec rouge et long, comme le pic, la marre. — On a comparé la voiture à un tateau, le bateau à l'oiseau aquatique. L'oiseau, en raison de son plumage noir et blanc, on l'a assimilé à la pie, la piocheuse de noix et nommé d'après elle par métaphore. Mara-juolo, en it., veut dire piocheur, maragnuola, meule de foin s'élevant en cône ou coin; marangone, compagnon menuisier qui manie le pic.

Maringouin, moustique : elle pique, avec allus. à la pioche ou

marre.

Mariol, P., rusé, malin: comme le matou matois, en rou. marou, dans le Ce. mâraud. Mariotte, en rou. veut dire chat, belette; marjollante, jeune fille vive, étourdie; mariaule, témoin peu digne de foi, homme de rien; mariólo, mariuólo, en it., trompeur,

dupeur, escroc, aigrefin, gueux.

Marionnette, M. soldat: aux mouvements réglés; au sens propre femme de croquant appelée Marion-n-ette parce qu'elle travaille la terre comme son mari le paysan qui manie la marre, en it., maraj-uolo, le pantin qui est la risée des gens de la ville. — Marionnette a le genre de poupée.

Marlou, P. souteneur; malin, rusé; id., front, siège de la ruse : pour marou, chat mâle, en rou, avec allit. à loup, le fauve aux

habitudes de coureur.

Marloupatte, marloupiat, marloupin, P., souteneur : loup mâle, avec allit. à marou, chat coureur ; alte est pour etto, suffixe dimin. en it.; iat pour et. Marloup, dans le Ce., veut dire loup garou et proxénète, entremetteur de marchés honteux. Le loup garou ou loup qui se gare prenait un déguisement capable de mettre en fuite ceux dont les regards eussent été indiscrets, soit qu'il chassât pour son propre compte ou celui d'un autre.

Marlouserie, P., malice, ruse : de marou avec allit. à marloup;

marlou-s-ier, marlou.

Marmier, M., berger, pâtre : var. de mornier, gardien de mornes ou moutons. — Marmier procède d'une allit. à marmouse, comme mornier d'une allit. à mornos, mornée, bouche, face = monnaie.

La morne est pour l'argotier le mouton, parce qu'il associe ce mot avec pecus, le petit bétail, le mouton, et ce terme intermédiaire avec pécune, pécule. monnaie. Or la monnaie, la face, s'associe avec figure, effigie, d'où morne, mouton et sa variante mornos, mornée, bouche: os, en lat., bouche et figure. — Les anciens Romains se servaient d'une monnaie métallique qui n'avait qu'une valeur fiduciaire; elle constituait un bon pour telle marchandise. Un jeton portant la figure d'une brebis s'échangeait contre une brebis; un bœuf s'achetait avec une plaque qui avertissait, mon-ebat, qu'elle donnait droit à un bœuf.

Morne est une altération à monne, forme abrégée de monn-aie, faite pour rapprocher le mot de mourre, figure, en esp. morra,

lippe, en franç. morne, cime d'un mont.

Marmite, F., femme nourrissant un souteneur: elle chauffe son pot-au-feu. Il l'appelle marmite de terre, de fer, de cuivre, selon

ce qu'elle rapporte ; elle est fèlée, quand elle est en prison : elle fuit ; plus de potage. — Id., boîte de placier : marmote, avec allit.

à marmite; elle est son gagne-pain.

La marmite ayant sa place comme ustensile de cuisine à côté du coquemar ou cauchemar prend le nom d'un monstre aussi effrayant que son compagnon: la marmite est un marmouset. Le coquemar est le cauchemar des sorcières, parce qu'elles prennent aussi bien la forme de chats que d'incubes, et comme les chats craignent de s'échauder ils fuient le coquemar. Perrette l'affirme : « la chose que les coquemares craignent le plus c'est le pot qui bout giu le feu ». Borel. Si la marmite n'a pas la vertu d'éloigner le cauchemar et autres maléficiers, elle n'en est pas moins l'émule du coquemar par sa laideur et par son murmure quand elle entre en ébullition (en grec mormúrein, gronder comme le liquide qui bout.) — La racine du mot est Mor-mo, Mor-mon, mot grec qui peint une vilaine grimace de la bouche, accompagnée d'un grondement ou murmure de mécontentement que le holl, exprime par morren et l'allem, par murren. Mormo, la bouche qui rechigne ct gronde désigne par synecdoche une figure hideuse de femme, une lamie, une larve, un spectre, un masque de théâtre avec une énorme bouche, un épouvantail : mórmoros, la frayeur, mormó-phobon, l'épouvantail.

Mormúros dans cette langue désigne le grondin, en lat. mormyr, en it. mormito, vocable qui nous donne la forme de marmite

et le prédicat du pot qui gronde sur le feu.

La marmite est un marmouset et par son assimilation avec le coquemar et par son attribut de gronder quand il sent la flamme. Faire la marmite, en v. fr., faire le bon apôtre, ronronner

comme le coquemar, la marmite et le chat sorcier.

Marmonner, M., ronchonner : rechigner et gronder comme la

sorcière Mormòn.

Marmot, M. Nourrur le marmot, préparer un vol : affûter la pincemonseigneur dite bibi, enfant, dauphin. — Le marmot est le

nom marmotte avec le genre de enfant.

Marmotte, P., boîte de placier ou de voyageur qui renferme les échantillons: par anal. avec la boîte dans laquelle le petit Savoyard ambulant garde sa marmotte. — Ce compagnon de voyage lui rappelle la montagne qu'ils ont quittée tous deux et lui attire quelques sous par la curiosité de son physique et de ses gestes. Jadis ce nom fut syn. de singe. Le vrai sens est mor-mô, larve, spectre; mórmos, effrayant, peur. Le singe a toujours exercé une fascination sur l'esprit par son effrayante ressemblance avec l'homme et sa laideur rebutante. Cependant, pour les gens non prévenus, ce n'est qu'un animal divertissant aussi curieux par son imitation des gestes que le perroquet quand il répète notre parole.

La marm-otte est un rat capable de faire des tours de singe; de son corps c'est un gros loir; en rou. ce nom désigne une chrysalide nue, une mite qui réduit en poussière le bois qu'elle

perce. Chrysalide est syn. de larve.

Marmottier, F., savoyard: fabriquant de marmottes, de boîtes.

Marmouse, M., bouche; barbe: bouche de marmouset.

Marmouser, P., bouiller: murmurer comme l'eau en ébullition.
Marmouset, M., pot, marmite, pot au feu: syn. et congén. de marmite. Ce mot procède d'une allit. de murmure à museau.

Marne, P. Faire la marne, exercer la prostitution le long des

berges: par assoc. avec marner, travailler.

Marner, P., travailler: travailler la pierre s'associe avec bûcher, bûquer, abattre le bois, le façonner, l'ebaucher; id., voler, travailler en voleur; id., se prostituer: turbiner. — Marneuse, P., prostituée au travail, femme qui fait la marne. — Marnois, P., en arg. des débardeurs, soulier: bateau de la Marne, syn. de péniche, bateau. — Le sens de marne est moëlle, en holl. et suéd. merg; — la forme vraie marga, marne, en it., mergel, en holl., suéd. et all. Le suéd. appelle la marne d'un nom plus explicite: jordmerg, moëlle de terre, parce qu'elle est tendre et qu'elle sert d'engrais.

Maron, G., M., sel: produit marin.

Marottier, M., marchand ambulant: il bat la campagne, sans métaphore comme l'esprit du fou quand il chevauche sa marotte.

— La marotte est une grosse tête surmontant un bâton ou scepre, rappelant par son usage la houe, la marre et la massue, appelée marre dans le Ce. La grosse tête au bout d'un bâton présentant les formes rudimentaires d'une poupée, on lui donna un noni qui rimât avec marre: ce fut Marotte variante normande de Mariette.

La marre suggère l'idée de paysan, pantin.

Maroufle, mal dégrossi : mal rouflé ; déroufler, en pic., veut dire

ôter l'écorce d'un arbre.

Marpaud, F., M., imbécile, niais, paysan: en pic. malapatte, individu qui est mal à pattes, qui a la démarche lourde: pataud, dans le Ce.; marpaud, lourd, pesant, pataud dans le Midi, lourdaud, vaurien, fripon; — chez Borel malapate, homme qui prend toujours qq. chose: qui a la male patte.

Marpauda, dans le Midi, veut dire gâter la besogne, la tri-

patouiller.

Marpaux, P., maître; homme: comme maître il est manche; comme manche il est imbécile: marpaud.

Marquant, M., ivrogne: il a le nez rouge: allus. à marque, mar-

quis; id., souteneur, amant de marque.

Marque, V., fille, femme; prostituée: elles marquent les mois. Marque de cé, femme légitime de voleur: allus. à la monnaie qui n'est pas fausse: caire, carle, cé. — Marque franche, maîtresse de voleur: femme de franc.

Vol à la marque, vol dans les voitures de blanchisseur : vol de

linge marquė.

Marqué, P. Etre marqué, avoir le visage ridé, fatigué: porter la marque de l'âge. — Marqué à la fesse, maniaque, ennuyeux: emmerdeur; id., et marque, mois: marqué par la marque. — Id., pauvre: le linge marqué rappelle la toile, la voilure, celle-ci la panne et le pannesard.

Marque-mal, P., typ., receveur de feuilles à la machine.

Īd., individu de mauvaise mine, mal habillé; voyou : sa conduite, son allure le *marquent* du coin qu'on imprime aux monnaies de bas titre et sa mise n'a pas la correction de l'homme

de goût respectueux de lui-même et des autres.

Marquer, P. Ne plus marquer, ne plus avoir ses époques : expression empruntée au commerce des chevaux. — Marquer à la fourchette, marquer à deux, trois, quatre pointes, marquer plus que de droit. — Marquer le coup, trinquer : — le coup qu'on boit.

- Bien marquer, être convenablement mis, avoir un bon cachet. extérieur. — Marquer mal, avoir une mauvaise allure : porter le sceau de quie vice du caractère. — Le sens propre de marquer est faire une empreinte avec le marteau, en lat. marcus.

Marquin, M., couvre-chef: il porte la marque de fabrique, avec allit. à mirquin, bonnet, et d'après le sens du mot, corbeluche

gallicé dans lequel on peut se mirer.

Marquis, M., menstrues, mois : j. de m. sur marque, syn. de avoir les Anglais. — Marquis d'Argentcourt, individu prétentieux à court d'argent, j. de mots.

Marquise, C, F., maîtresse de voleur : j. de m. sur marque. Le sens intentionnel est marque franche, noble. Id., mélange de vin blanc, de sucre, de citron et d'eau de Seltz : par assim. avec la poire nommée marquise ou mouille-bouche.

Marraine, M., femme qui dépose en justice : contre-partie de

parrain; id., protectrice: mère spirituelle.

Marre, P., assez! cela marre, donne la marée, la nausée. — Se

marrer, s'ennuyer : éprouver le mal de mer.

Marron, F., visage: marqué pour un coup ou marron; le coup suggère la marre, la houe, le hoyau, en it. marrone; marron sculpte, visage comique, grotesque, analogue à la noix de coco sculptée. Id., coup : le marron claque sur le feu. — Id., jeton : on jette une gifle; marron de ronde, jeton en métal déposé dans un endroit déterminé et à heure fixe pour le contrôle des rondes, procès-verbal des chefs de ronde qui lèvent le marron; en esp. marron, palet; paumer marron, M., prendre en flagrant délit: allus. à la paume qui fait coup, marron; elle fait une chasse qui la fait tomber à l'endroit et au moment précis. — Ecrit marron, publication clandestine: allit. à maraud, marauder. Cocher marron. cocher qui maraude : avec allusion au chat male = mar, mâle d'animal, mouton, bélier.

Marronner, P., être de mauvaise humeur; être contrarié; bouder. Faire marronner qq., le vexer: faire du pet, faire peter comme le marron qui crépite sur le feu. - Id., M., prendre en ffagrant délit : paumer marron, chopper, attraper. — Marronner un grinchissage, manquer un vol: le griller, le brûler parce qu'une imprudence de la part du voleur a dénoncé l'intention à celui qui devait en être

victime.

Marseillaise, P., pipe en terre de Marseille, sans j. de m.

Marsouin, P., homme laid : comme le cétacé de ce nom qui a le museau comme le cochon Son nom est cochon de mer, en all., Meerschwein, Id., contrebandier: allus, aux objets qu'importent les soldats de l'infanterie de marine quand ils reviennent des pays étrangers. — Id., soldat de l'infanterie de marine : le poisson et l'homme sont amphibies.

Marteler, M., mendier : agiter le marteau des portes.

Martinet, M., fer de correction au bagne : assim. à martinet, fouet à plusieurs lanières et coups; martinet rappelle les coups de corne de martin, le bélier, par allus, à marteau.

Martin-rouant, M., gendarme: le mot dit bourrique (Martin), pousse, cogne et pendeur qui passe au cou la hart, la rouette, le rouatin, le lien tordu, roué.

Mascotte, F., fétiche de joueur; jeune fille innocente; vierge: génies protecteurs. — Le sens apparent est petite masque avec

le genre de figure; le sens intime est chat sorcier, celui que dans le Midi on appelle matagot. Il enrichit ceux qui prennent soin de lui. Masque veut dire figure noire par suite d'une allu-sion bouffonne aux coups de maque. Les rois d'Orient qui vinrent adorer Jésus dans l'étable de Bethléem étaient connus sous le nom de rois machurés comme si leur couleur bronzée était l'effet d'ecchymoses, d'une machure ou coup de maque, en bgn. On les appelait aussi rois brousés, c'est-à-dire rois brossés. Machurer veut dire, en bgn., noircir, — mascauder, macasser, dans le Ce., fracasser; masco, en prov., couperet, mascara, noircir; maschacar, en esp., frapper; mask, en suéd., maille; en lat. macula; en all. Masche, par allus. au coup de la navette, et larve, ver, chenille.

Les latins appelaient le masque et par assoc. le fantôme, le spectre, le démon : larva. Le chat noir ou chat sorcier est un démon machuré, mais un bon génie, une mascotte. — Machoto, dans le Ce. désigne le hibou, strix brachyotis à cause de sa

ressemblance avec le chat.

Masque, P., friponne; sorcière. Petite masque, petite femme fausse: petit mauvais démon, petit chat sorcier noir. Id., M., passe-port:

déguisement, avec allus, au masque de carnaval.

Masquer, M. Masquer un alezan, dissimuler les vices d'un cheval. Massacre, P., gâcheur; gaspilleur: au sens propre massette, en lat. massaculum et, par assoc., sabrenot, sabot. — Jeu de massacre, jeu forain qui consiste à faire basculer des poupées en leur lancant des balles de son qui font l'effet d'un massaculum.

Massage, masse, P., travail. Coup de massage, travail actif: au

sens propre manier la masse, la massette, bûcher, maquiller.

Masse, P. Avoir masse complète, avoir la bourse bien garnie: arrondie et lourde comme le gros bout d'une masse ou massue. Masse est congén. et syn. de maque, mass-acre, magot, meigle, machurer, de mazza, massue, en it., de mace, maceta, gros bout de la queue de billard, de magullar, meurtrier, de machete, sabre,

Massé, F. Faire un massé, un coup de massé, donner un coup de queue perpendiculairement à la bille : on lui assène un coup de

masse sur la tête.

Massepain, M., valet de cartes : par j. de m.; d'intention valet paresseux, qui ne gagne pas le pain qu'il abat. Les Italiens l'appellent mangiapane. Le sens propre de massepain est ce qui enfonce le pain comme d'un coup de masse et le fait passer par le gosier quand l'appétit n'est pas âpre, tel que marmelade, confitures, fruits, d'où le sens de friandise en général et de masse-pain, en particulier.

Masser, F., travailler beaucoup: maquiller, maillocher, bûcher, en abattre. Masseur, ouvrier laborieux.

Mastaroufleur, M., voleur de plomb : rafleur de métal massif, lourd et pesant comme le gros bout de la massue; matifier et mastivier, en rou., veulent dire rendre massif, mastello, en it.,

matras, bouteille et flèche renslées par un bout.

Mastic, affaire embrouillée, chez les francs-maçons; id., typ., désordre de mise en page; id., mystification avec j. de m.; id., homme: pâte, par allus. à pâte de mastic, d'argile ou de farine pétrie. Faire un mastic, s'embrouiller en voulant donner une

explication: le mastic forme une masse opaque; c'est la gomme que distille le lentisque, appelé en grec mastikhae pour la souplesse de ses branches qui battent au vent comme des fouets. Id., P., aliments: broyés par la mastication. — S'endormir sur le mastic, travailler avec nonchalance : s'endormir sur le rôti, ne pas surveiller la préparation des aliments. Le sens de masticare, comme de mâcher, en esp. mascar, est piler, broyer sous les dents molaires.

Mastiquer, chez les francs-macons, manger: allus. symbolique au mastic, au plâtre. Id., dissimuler les avaries d'une chaussure sans les rapiécer: allus aux fentes dans le bois qu'on bouche avec du mastic. — Mastiqueur, mangeur; savetier.

Mastoc, P., homme lourd et grossier; pièce de dix centimes, gros sou: gros comme le bout renslé de la masse, d'un matras, en it. mastello, avec allit. à mastic, pâte. — Machoque, mastoque, en pic., veut dire montre, par allusion au coup de masse sur le timbre, et mauvais outil; machoquer, bossuer, — mastas, en norm., homme replet, — mastacco, en it., homme fortement noué, membru, maszocchio, un gros paquet, — machaca, en esp. homme pesant.

Mastroc, mastroquet, P., marchand de vin: tripatouilleur de boissons, par allus, au boulanger qui pétrit le pain. — Mastro, en mér., veut dire huche; mastrouia, mastroutha, manier mal-proprement; mastreja, marcher dans la boue; mastringa, saligoter, par allit. à pistrina, moulin à blé, — patroquer, pour pastroquer, patauger, en pic.; mastruggiare, manier malpropre-

ment, en it.

Mât, M. Deux-mâts, guillotine: allus. aux deux montants entre lesquels glisse le couteau. Le sens propre de mât est tronc qui agit comme la massue, qui s'abaisse, s'abat, bascule. Masto, en

esp., désigne l'arbre étêté sur lequel on ente.

Matagot, F., original, excentrique, - chez Borel, fanatique, visionnaire en choses religieuses: au sens propre pantin, campagnard qui manie la houe, dite mattock, en angl. Ce paysan, on le représentait sous la forme rudimentaire d'une grosse tête montée sur un bâton, ce qui simulait sa houe comparée à une masse ou maque: mazo, en esp., veut dire rustre et maillet, madexa, homme sans viqueur et pelote, paquet d'écheveaux, par suite d'une métaphore analogue. Par suite d'une métaphore, pantine, pelote ou écheveau, est devenu syn. de moche, maque, matteau, paquet de fil ou de soie.

Matagot, herbe matagon, dans le Ce., désigne une plante de marais ; c'est le rassolis ou drosera à feuilles rondes, dit également herbe au pic, parce qu'elle donne au pivert la force de percer l'écorce de l'arbre, pour peu qu'il en mange. Le sens est pic, massette, plante aquatique comme l'herbe matagon. La massette, porte dans le Ce. le nom de matelas, parce que sa bourre que fournit un épi serré est propre à faire des matelas.

Matassin, F., individu ridicule: pantin, poupée ridicule à grosse tête rappelant le rustre et la houe par leur forme commune ainsi que l'écheveau mis dans la forme d'une masse, maque, moche ou matteau. Matasso, dans le Midi, veut dire une grosse touffe; mazo, en esp., un rustre; madexa, écheveau et homme mou; matachin, un paysan ridicule; matula, en lat. pot de chambre en forme de matras et imbécile.

Doite, en fr., a le sens de pelote, pantine, écheveau; ce mot remonte à docka, écheveau et poupée en suéd., et correspond à Docht, mèche de lampe, en all., ainsi qu'à Docke, colonne de balustrade en forme de fuscau.

Matatane, mil., salle de police : le mont de-piété s'appelle ma

tante et clou : delà matatane, clou, salle de police.

Match, F., pari, en angl. Ce mot est d'origine française. Le prédicat est maquer, macher, se frapper dans la main comme pour la conclusion d'un marché. Matcha, matcho, en pic., désigne le piquet qu'on place au milieu de certains jeux de boules : c'est le but qu'on veut frapper.

Mate. matte, V., M. Les enfants de la Mate, les enfants du club, de la pelotte : madaisso, en prov., veut dire cercle de personnes;

matron, dans le Ce., pelote, en franc. matteau.

Matelasser (se), F., s'habiller chaudement, bourrer ses vêtements de laine comme un matetas. Matelas, dans le Ce., veut dire massette d'eau, matelasso, dans le Midi. Le coton de ses épis sert de bourre à remplir des sacs en coutil appelés matelas, par associa-L'épi à la forme d'une masse ou d'un matras, en it. tion. mazza.

Matelot, F., ami intime: syn. de camarade. Matelot est le nom que se donnent deux marins qui couchent alternativement dans le même hamac; amateloter veut dire mettre les matelots deux à deux; matelotage, union d'un matelot avec un autre qui devient son matelot, son camarade. Matelot veut dire en soi petite touffe, petite masse, et désigne, par métaphore, le corps des matelots d'un navire, l'équipage. Mata, en prov., veut dire repousser par le pied, en parlant d'un arbre abattu; matear, en esp., recroître, former des recrues. Les Anglais, en formant le mot crew pour désigner l'équipage, ont pensé à l'assimilation d'où procéde matelot : crew veut dire crue. recrue. — Le nom holl. de matelot est matroos; matros, en ang., est le nom de l'aide-canonnier. — Matalote, la rosse, en prov., est la bête bonne pour un coup de *masse*, mûre pour l'abattoir.

Mathurins, P., matelots: marins qui grimpent dans la mâture, avec j. de m. sur les moines de ce nom. Id., dés à jouer : ils sont amatelotes, ils vont ensemble; mathurins plats, des du jeu

de domino.

Matignon, M., messager: syn. de estaffier, mot qui veut dire chat, en argot, parce que le susnommé fait des estafilades. Estaffier suggère le mot estafette, courrier, messager; celui-ci fait penser

à matou, minon et minette.

Matraque, P., individu qui a été battu : on n'a qu'à parler de matraque qu'il fera un retour sur lui-même. Matraca, en esp., veut dire trait d'arbalète, matras. Ce mot est congén. et syn. de massacre, massaculum, en bas lat., et de massacro, en blason, tête de cerf garnie de son bois, en it.

Matriculer, mil., voler: enlever le numéro matricule indiquant la propriété, avec allit. à matraque, coup, et par assoc. avec le côté equivoque du sens, vol, battage. — Se faire matriculer, s'attirer

une punition : être matriculé, volé, fait.

Maturbes, M., dés, dominos : essai d'un j. de m. obscène sur Mathurins; enfiler veut dire tromper au jeu.

Maugrée, M., directeur de prison : il maugrée.

Mauve, P., parapluie de coton: la mauve annonce le mauvais temps.
Mauviette, P., décoration académique: allus. à la couleur mauve.
Mayer, M., homme qui paie bien les filles: Meyer, congén. de métayer, est un nom all. très répandu. Comme tel il est syn. de Michel, sobriquet pour les Allemands. Michel rime avec miché, individu qui a de la miche, de l'argent.

Mayeux, P., bossu : en v. fr. maigneu, maaigneur, estropié, mutilé, de méhaigner, en it. magagnare, endommager, en angl. to maim, to mangle. Ce verbe est cong. et syn. de manquer, faire défaut, en

all. mang-eln.

Mazaro, mil., prison militaire: Mazas avec allit. à austo.

Mazette, F., maison de campagne en Provence : petit mas : mansum. Mazette, P., exclamation d'étonnement : quel coup de massette ! Id., mil., inexpérimenté : allus. à personne inhabile au jeu, massacre. Id., mauvais cheval, haridelle : mûre pour le coup de massette qui l'abattra. On l'appelle dans le Midi valavouiro, va à la voirie.

Mazille, M., monnaie : dans le Ce. et en Picardie mauvaise monnaie

de cuivre, mitraille : petit pécule, petite masse, pelote.

Mec, meck, meg. meq, M., chef: abrév. de macaque; singe. — Le mec des mecs, Dieu. Mec de la rousse, préfet de police. Grand mec, chef de la police de sûreté. — Id., souteneur: pour mac, abrév. de maquereau. — Mec de la guiche, souteneur à rouflaquettes. Mec à la colle forte, souteneur dangereux: qui ne lâche plus ce qu'il tient, mais emporte la pièce comme la colle forte. — Id., individu: patron, syn. de singe, mec. Mec à sonnettes, individu riche, à espèces sonnantes. Mec de la camarde, des gerbiers, bourreau: l'homme de la mort, des juges. Mec à la manque, à la redresse, mauvais, bon camarade. — Méquer, commander.

Mécanique, P., M., chose geonque : machin.

Mécaniser, P., M., se moquer, taquiner, tourmenter: mot formé d'après timpaniser, se moquer, railler en public, au sens propre balancer, avec allus, au battail de la cloche, au marteau du timbre. Mécaniser remplace le battail, le marteau, par le balancier de la

pendule. — Mecaniseur, taquin.

Mèche, P. Il y a mèche, il y a moyen: en it. mezzo, en esp. medio.

— Demander mèche, typ., offrir ses services dans une imprimerie: s'enquérir s'il y a moyen d'avoir du travail. — Veux-tu un bock? Et mèche! et plus: un bock et demi, en it. mezzo, en esp. medio.

— Linsque ptombes et mèche ou mechego, M., cinq heures et demie. — Etre de mèche, être complice, être de moitié dans un mauvais acte, être d'estuc: dans le Ce. on dit miche pour moitié, demi, moitié mèche pour ni bien ni mal. — Vendre la mèche, dévoiler un dessein: dire où l'on a posé la mèche qui doit mettre le feu à la mine.

Méchi, M., malheur: en angl. mischief, de méchef, chose qui com-

mence ou finit (chef) mal.

Méchillon, M., quart d'heure : petite mèche ou demie.

Mecque, M. Faire un mecque à la dure, voler un macaque, un pa-

tron en employant la violence : le fer.

Médaillon, P. Décrocher le médaillon, donner un coup de pied dans le derrière si fort qu'un objet moins bien pendu aurait été décroché: pour une fessée le cul ne tombe pas, et on continue à crosser. — Médaillon du flac, cul de sac. — Médaillon est syn. de

verre de montre, disque, et lune, qui admettent le prédicat décrocher. Le mot dérive de metalla, morceau de feuille d'or, en esp.

Médecin, P., avocat : l'accusé se sent malade. — Mèdecin des morts, ordonnateur des cortèges funèbres : on pense à ordonnance, puis

à médecin

Médecine, P., M., personne ennuyeuse: la bourrache fait suer. Id., plaidoirie: l'avocat s'appelle médecin, sa plaidoirie tend à guérir le malade. — Médecine flambante, plaidoyer chaleureux. — Etre en médecine, être à l'hôpital: prendre des médicaments.

Médeciner, M., empoisonner : administrer une *drogue* mortelle. **Méfiant**, P., fantassin : il ne quitte pas le plancher des vaches.

Mégard, M., chef de bande: meg; méquard, commandant: singes.

Mégo, mégot, P., bout de cigare ou de cigarette: au sens propre
bout, gros bout, de la forme du magot. Le mot est cong. et syn.
de maca, morceau, en rou, de majar, magullar, broyer avec la
maque, en esp. — Mégottier, ramasseur de bouts de cigare.

Mélasse, F. Tomber dans la mélasse, tomber dans la misère : la mouche ne s'en tire pas. — Mélasson, P., maladroit : empêché.

Melet, M., petit : allus. au grain de mil, en rou. milete.

Melon, Saint-Cyr, élève de première année : renchérissement sur cornichon, aspirant à Saint-Cyr. Id., P., imbécile : grosse caboche sans esprit. Id., chapeau rond et bas : allus. à la calebasse vidée.

Membrer, mil., travailler dur : buquer, bûcher, avec allus. au

membre.

Même, F. Faire au même, rendre la pareille: abréviation de faire du pareil au même, rendre la pareille au même, à la personne même qui a bien ou mal agi avec nous. — Id., tromper: ironie suggérée par le sens équivoque de faire, fabriquer, tromper. — Même procède de metipsum; ipsum est devenu essum d'où par métathèse, esmo, esimo, emo, en it.: medemo, medesmo, medesimo.

Ménage, Menage à la colle, faux ménage : union à la détrempe. — Petit ménage, deux gougnottes. Ménage à trois, le mari, la femme et l'amant. — Faire le ménage, mélanger les dominos : jeu de m., avec allus, à la main qui les brouille; menare, en it., veut

dire agiter.

Mendiant, P., fourneau: assoc. avec fourneau philanthropique.

Menée, M, G. Une menée d'avergots, une douzaine d'œufs. Le sens douzaine est conventionnel; monée, en rou, veut dire quan-

tité; manus, manipulus, en lat., troupe, bande.

Mener, F. La mener douce et joyeuse: la, pour la vie. N'en pas mener large, être mal à son aise: expression du genre de mener du bruit, mener grand train, en it. menar orgoglio, crudelta qui procèdent d'une allusion au char que l'on conduit et expriment le genre de vie qu'on mène, la façon dont on se conduit.

Le sens de l'expression revient donc à ceci que des biens qui lui permettaient de mener tel genre de vie, il ne peut plus jouir largement. — Mener en bateau, duper: j. de phrase pour bâteler, balancer, battre, berner. — Mener pisser, forcer à accepter un duel: syn. de mettre aux pieds du mur, mettre dans une situation embarrassante.

Menesse, M., femme : femme de main = voleur.

Menestre, M., soupe : en it. minestra, au sens propre, service. Menouille, menuaille, monnaie : quantité de menue monnaie. Menu, F., connaître le menu, savoir ce qui arrivera: ce qu'on mangera. Menuisier, P. Se promener en menuisier, se promener avec sa femme: sa scie au bras. — Menuisier, F., redingote d'ouvrier endimanché: elle le scie.

Mérangueule, P., coup sur la gueule : qui la met en méringue.

Mercadet, F., agent d'affaires retors : allus. aux petits marchés qui se font par son entremise. — Mercandier, P., M., boucher de second o dre : en esp. mercader, mercadante, mercante, commerçant. — Mercanti, marchand qui suit les troupes en expédition,

en esp. mercantil, marchand.

Merdaille, P.. troupe de merdeux; merdaillon, petit merdeux. Merde! Cambronne! Zut! Flûte! — C'est de la merde de chien, cela vaut moins qu'un chien qui fait partout. — Faire sa merde, faire des embarras : la crotte embarrasse le passage. — Piquer une merde, être recalé; chopper un numéro qui met dans l'embarras. — Merdeux, enfant malpropre. — Merdoyer, piquer une merde, être emmerdé.

Mère, P., logeuse ou aubergiste qui reçoit les ouvriers compagnons: mère nourricière. — Mère abbesse, proxénète : de l'abbaye des s'offre à tous. — Mère à tous, vieille prostituée : tous les hommes l'ont connue. — Mère au bleu, M., guillotine : au raisiné. — Mérer,

jeter : l'animal mère jette les petits.

Méringue, P. En méringue, détruit : tombé en miettes, comme la méringue : syn. de croquant; aussitôt qu'on l'entame elle casse, ce qui a fait penser à la marre qui casse... sans casser elle-même. On forma ce nom d'après le sens de casse-museau, talmouse, dariole, bugne, croquignole, croquant, mots qui désignent diverses pâtisseries par assoc. avec coup. Méringue est congén. de marin-

gotte et de maringouin.

Merlan. P., coiffeur, perruquier, barbier: il était enfariné, couvert de poudre. — Faire des yeux de merlan frit, lever les yeux de façon à ne montrer que le blanc: l'œil du poisson devient une boule calcaire blanche en cuisant. — Merlander, coiffer. — Le sens de merlan procède d'une allus. à la couleur grise, tirant sur le noir du merle. Les It. l'appellent asello, grison. Le merle, en lat. merula, tire son nom de son bec: marra, pic, hoyau; le merle fouille.

Merlifiche, P., saltimbanque, vagabond : ils travaillent des *merlins*; l'un fait des boniments, l'autre pilonne. Les facéties du saltimbanque sont *mirifiques*, mais après tout c'est un *merlifiche*,

un puonneur.

Merlin, P., jambe: merlon, pilon. Merlin de la dernière heure, bourreau: par assoc. avec coup suprême, coup de grâce; petite marre.

Merluche, P. Cris de merluche, cris percants, propres à la merluche, femelle du merle, dans le Ce. La merluche est verte; le loriot est un merle jaune.

Merriflaute, M., chaudement vêtu : moufflaute du moure ; moufflauter veut dire couvrir le mufle, le moufflot. Comme l'argotier dit muf pour mufle, il l'a remplacé par moure, figure, bouche, en

esp. morra.

Méruché, M., poêle à frire: noire; pour méruchet, par allit. à merluchet, petite merlesse. Mero, en esp., veut dire merle, merlot, le poisson semblable au merlan. — Méruchée, plein un poêle; méruchon, poêlon.

Mésière, mésigo, mézière, M., moi : mon sire, mon zigue.

Mess. mil., cercle d'officiers : d'intention table, mensa, en esp. mesa. — Id., M., agents de police : messieurs les agents. — Ces mess, P.,

ces messieurs.

Messe, P. Etre à la messe, être en retard : il y en a beaucoup qui viennent trop tard à la messe. — Messe du diable, M., interrogatoire d'un accusé : le juge la dit, l'accusé fait les répons : c'est le diable de ne pas se mettre la corde au cou en parlant. — Le sens de messe est l'action de mettre la table pour la communion que s'administre l'officiant ; c'est la mise sur l'autel du pain et du vin que le prêtre va consacrer : messa, en it., veut dire entrée de table et messe. Les gens le comprennent ainsi car ils disent que la messe sort de la sacristie quand le prêtre se rend à l'autel, et voilà une messe qui passe, allons l'entendre (Richelet). quand ils voient passer un prêtre portant sur l'autel le pain et le vin.

Messement, V., d'une façon messéante : messéamment.

Messier, M., agent de la police de sûreté: allus. au garde-moissons, dit messier. — Les messiers, les habitants, les paroissiens: ceux

qui vont à la messe dite dans l'endroit.

Messire, P. Messire Luc, imbécile: à lire de droite à gauche. — Messire, mon sire, dérive du mot grec khaîre! réjouis-toi, portetoi bien! bonjour! adieu! — Sire! veut dire bonjour et n'implique aucune dignité bien définie chez la personne à qui on adresse cette exclamation de sympathie. Les Grecs prononçaient ce mot khûre; le son kh fut chaînté par la suite et devint sifflant depuis. Les Italiens écrivent Messere et Meccere.

Messière, M., la police: messier avec le genre de police. — Id., bourgeois qu'on veut voler: messire. — Messière franc, voleur bien mis: messire franc. — Messière de la haute, homme de

considération : à qui on dit khaîre! avec respect.

Métier, F. Faire un métier d'enfer, faire un travail pénible : avoir un mal de damné. — Faire du métier, ne pas travailler pour

l'art, mais pour l'argent seul.

Mettre, P. Mettre dedans, dans la prison, à la salle de police. — Mettre qq. dedans, le griser, le tromper : conduire dans la vigne du Seigneur, mettre dans l'embarras. — Mettre sa main au feu, affirmer : d'après l'usage des jugements de Dieu ou ordeals. — Le mettre à qq., lui faire croire une chose, le gagner au jeu, le tromper : l'empiler ; allus. obscène. — Se mettre avec qq., vivre ma: italement avec lui : se caser avec quelqu'un. — Mettre dans le mille, réussir : faire le nombre de points le plus élevé au jeu du tonneau. — Se mettre bien, ne rien se refuser, en prendre à son aise : allus. à la façon de s'habiller. Mets ça dans ta poche, empoche cet affront. — La mettre en dedans, M., enfoncer une porte : en faire tomber les morceaux dans l'entrée. — Se mettre une gamelle, s'évader : se mettre la police au dos, se faire filer. — Se mettre à table, dénoncer : manger, manger le morceau. — Mettre la tête à la fenêtre, être guillotiné : passer la tête dans la lunette avec allus. à la fenêtre à bascule.

Meublant, F. C'est meublant, ça fait de l'effet : ça garnit bien. Id.,

souteneur: meuble, indivividu genant.

Meuble, F., individu encombrant: l'air fait ici la chanson. Vieux meuble, vieillard insupportable. — Se mettre dans ses meubles, quitter le garni, s'installer chez soi. Etre dans ses meubles, s'en-

tourer de meubles qui vous appartiennent. — Meubler son cor-

sage, ses bas, se mettre de faux seins, de faux mollets.

Meudon, M. Grand meudon, officier de paix, agent de la sûreté: j. de m. sur mouchard, du genre du mouton, le prisonnier qui espionne ses codétenus.

Meulan, M. Artie de Meulan, pain blanc : j. de m. pour pain couleur

chair de veau, de viande blanche.

Meulard, M., veau: pour meuglard, de meugler, var. de beugler,

en it. mugolare, syn. de corner, jouer du bugle.

Meule. P. Meules de moulin, dents: les molaires. Graisser, affûter ses meules, se proposer de bien manger. — Jétais meule, M., sans le sou : quand l'herbe est meule, elle est fauchée; le pré fauché est dépouillé, nu.

Meulé-cass, P., mélé-cassis: avec allit, à la meule qui tourne; il faut

tourner le mélange.

Meunier, M., recéleur qui achète le plomb volé: le plomb s'appelle douce, dusse, pour douche, conduit pour l'eau; celle-ci tombe en douche sur les aubes ou dans les godets de la grande roue du moulin. Le meunier a besoin de la douche pour faire marcher son moulin.

Meurt-de-faim, P., pain d'un sou: abordable aux meurt-de-faim. Meute, M., foule: allus. à une meute de chiens. — Meute, veut dire alternance, changement périodique, muta, en it. Le fait qui a servi de modèle à la figure du mot, on le voit aux relais de poste. On dételle les chevaux accouplés deux à deux, trois à trois et on les change. Cette image se reproduit dans l'accomplissement des chiens de chasse qu'on attache deux à deux ou en bande selon qu'ils s'accordent par l'humeur et les qualités. Aussi l'Italien dit-il muta a quatro, a sei pour désigner l'attelage de quatre à six chevaux le relais, et a muta ou muta a muta pour exprimer l'alternance. Muta est le mot mue: muta dei ba chi, mue des vers à soie. Mu-ette désigne la loge décorée des bois de cerf que la mue a fait tomber.

Mezière, M., mon sire: *mezis*, *mezigo*, *mezique*, mon zigue: moi. *Id.*, homme naïf, bon à voler: zigue qu'on appelle sien, sa proie. *Id.*, acheteur crédule, facile à tromper: allus. analogue.

Mib, mibre, P. C'est mon mib, c'est mon fait, je m'y entends: pour nib: le n s'est transformé parce que la bouche anticipa sur le b final. Niber, en arg., veut dire regarder attentivement: en lat., nivere, d'où connivence. Or, lorsque les enfants jouent aux billes l'un d'eux lance la sienne en avant. Dès qu'elle s'est arrètée, son compagnon l'abute et cherche à la toucher avec la sienne: il cligne de l'œil, il nibe, prend un air pensif et malin et la dégote. S'il réussit à chaque nouveau coup, il parle avec assurance, confiant dans ses capacités, et il dit c'est mon mib, mon calot, mon coup à moi.

Nous autres nous disions non pas pose moi un but, mais pose moi un mib: 'ne keek, de kyken, regarder de côté comme le coq quand il avise un grain. En Normandie on appelle le but: clin.

Michaud, P., tête: miche, galette, caillou. Faire son michaud, typ., dormir: ronfler, respirer avec bruit comme le geindre quand il travaille la pâte.

Miche, P.; dentelle: métaphore de rayon de miel = dentelle. Le rayon de miel étant rond est syn. de miche. — Miche de saint

Etienne, caillou: syn. de galette. Le saint fut lapidé. Id., M., lune, toutes deux sont rondes. Miche, michen de profonde, M., argent de poche: galette, guelte, geld, monnaie, en holl. et all.

Miche est cong. de mie; le sens est coin, cone. masse.

Miché, michet, micheton, F., amant qui paie la courtisane : il ade la miche, il est miché, doré, argenté, — il a de la monnaie. — Id., imbécile, niais : miché permute avec Michel; Hans Michel, en all., est le type de l'imbécillité. Michel, se dit en norm. Miché, — dans le Ce. Michau, Michon, Michot, Michoton. — en it. Michele. Miccio, en it., signifie âne, mice, en v. fr., nigaud.

Michelet, Michelin, P. Faire le michelet, peloter les femmes dans une foule : faire le sault Michelet, signifie, en ly., se livrer à la galanterie; miché, qq. qui va voir les femmes; michault,

libertin; micio, en it., matou.

Midi. P. Il'est midi, il est trop tard : je dine.

Mie-de-pain. P., M., vermine: on frotte le papier avec de la mie de pain; frotter suggère la vermine. — Brochet à la mie de pain,

jeune souteneur : la mie de pain suggère l'âge tendre.

Miette, P. Une miette, un peu : dimin. de mie. La forme latine est mica. Je n'en ai mie, non ne ho mica, en it., sont le mot mie pris intégralement. — Le sens de mica est éclat. débris, battiture qui saute, et agit comme masse, maque, ou marteau en suivant l'impulsion communiquée par un instrument de ce genre; micare signifie bondir, battre, frapper. Mica n'acquit le sens de mie, partie intérieure molle et grasse du pain, que par association avec l'acte d'émietter, d'émier, de manger le pain par morceaux, mica-tim, et parce que la partie intérieure se morcelle plus facilement que la croûte qu'on laisse ou que l'on jette au chien. Si la croûte casse, saute et disperse des miettes, c'est que ces débris ont été assimilés à ceux de la mie. Mie est congén. de maque, de miche, en holl. mik = pain de froment et paquet de lin = maque, moque, matteau; la version allem. de mik, miche, est Weck = coin. Mikken, en holl., veut dire cligner de l'œil, battre de la paupière, viser; Schmicke, en all., fouet; dimicare, en lat... combattre; micher, en norm., réduire en miettes.

Mignard, P., petit enfant : chaton, chatoun, en prov. Ce mot est congén. de minon, minette, noms de chats. Mignarder, dans le Ce., veut dire jouer, s'amuser, par allus, aux ébats du chat, et dor-

loter, comme font les fillettes avec les jeunes chats.

Mignoter, P., faire des caresses : se chafrioler comme *minot*, ron-ronner. Dans le Ce. on dit *mignonner*, pour faire comme *minon*; traiter comme un jeune *minon*, *minette*, — pour parler amicalement à qq., *faire des minettes*, caresser comme le chat.

Mignon, V., compagnon : chaton, dans le Ce., a le sens de compagnon charmant, minette est un mot d'amitié et mignon veut dire

maîtresse.

Mijoter. P.. Mijoter un livre, le préparer avec soin. — Le sens procède de mijoter, mot pic. qui veut dire manger miette à miette, lentement, doucettement et reproduit celui de mijoter, du pic. également, préparer qch. en cachette. Démiseler, chez Borel, signifie partager, morceler, myusser, émier, en rou. démiocher. Miot, mieche sont des diminutifs de mie, mica et ont la valeur de miette.

Milieu, F., derrière : syn. de juste milieu, centre de gravité.

Mille, B., femme: au sens réel rouet, comparé à un moulin, en angl. mill. — Les mille-pattes, l'infanterie: scolopendre. — Mille-langues, bayard. — Millerie, lolerie, roue, moulin de la torture.

Millet, P., mille francs: le millet est un grain, du grain.

Milliard, M, gueux, pauvre à besace: allit. à mille, rouet; il rôde, il file. — Milliard est formé comme millar, millier, en esp., d'où

millarada, plusieurs milliers d'un millon = million.

Millogère, B., femme de chambre: allit. à limogère; d'intention mille, B., jeune fileuse, en angl. spinster, demoiselle. Ce mot est de la même souche que mulquinière. — Miloget, valet : pendant de la milogère. Milloché, dans le Ce., veut dire fil grossier.

Mimi, Faire mimi, faire minette : allus. obscène à chat.

Minable, F., misérable. Individu qui a une mine pitoyable : abrév. populaire de *abominable*. C'est de *mauvais augure* de rencontrer un pauvre, un misérable mais pour des païens superstitieux. Il y a dans ce mot une allit. à *mine* : *minabe*; *minape*, en rou., veut dire qui a mauvaise mine, qui inspire la pitié, déguenillé.

Mince, P., oui, certes, beaucoup, parbleu, attends un peu! syn. de un peu, un peu mon neveu! Id., peu de chose : c'est mince. Id.,
M., papier à lettres : peu épais. — Mincer, dans le Ce., veut dire couper en menus morceaux, hacher; minska, en suéd., amoindrir.

Mine (la), M., Le Mans: j. de m. sur argue-mine; mineur, Monceau. Mine, P. Découvrir une mine, trouver des ressources. Mine à poivre, caboulot où l'on vend de l'eau-de-vie. Mine procède du mot dan. mile, creuser, fouiller; il est cong. de meunier pour meulinier et veut dire forer un puits de sonde à la tarière, ce qui rappelle les tours du moulin et la sape du mulot.

Minets, P., seins petits et fermes : gentils comme le *chaton*.

Minette, P., mot d'amitié: chatoun, mimi, Faire des minettes à qq., le caresser du regard, de la voix: ronronner autour de lui comme minette sœur de l'hermine. Dès le patron minette, à la pointe du jour: dès que l'écureuil, qui est un tôt-levé parexcellence, se met à fureter. En norm. on dit dès le patron Jacquet. Jacquet dans cette locution, désignant le mâle de l'animal, est syn. de homme, patron. Minette remplace Jacquet sans effort, car dans plusieurs patois on dit chat-ècureuil.

Ministre, mil., mulet de l'armée d'Afrique : serviteur, en lat. minister ; ministre de l'intérieur, F., doigt medius : même allus.

Minois, B, M., nez : pic, pic à miner, avec allit. à minois.

Minsus Pilois, B., conseillers. — Le président a le nom de franc pilois, il porte l'hermine au poil d'incorruptible blancheur. Les minsus pilois sont les assesseurs; ils ont une autorité moindre, minsue. L'argotier pense à piler, mettre dedans.

Minzingo, minzingue, minzinguin, P., marchand de vin : mannezingue : à la main tripatouilleuse avec allit. à zingue. Ce mot fut suggéré par mastroquet, qui procède de mastringa,

patrouiller dans la maie, en prov.

Mioche, P., enfant : petite *miette*, en rou.

Mion, M., enfant: mioche; mion en norm. désigne un morceau de pain où il y a plus de mie que de croûte. — Mion de gonesse, jeune homme inexpérimenté: du pays du Pompier de Gonesse en Beauce, pays rustique. — Mion de boule. G., filou: voleur de foire: il roule les badauds.

Mip. M. Faire un mip à qq., le provoquer : le défier de dégoter le

calot qu'il lui a posé comme *mib* ou but.

Miradou. M., miroir: mot mér. — Mirecourt, M., violon: celui qui en joue regarde de côté sur sa main gauche occupée à pincer les cordes tout près de sa figure. — Mire-laul, P., miroir: c'est laid de s'admirer. — Mirette, P., œil: glace qui réfléchit les objets extérieurs et dans lequel on peut surprendre le travail de l'imagination et de la pensée. — Sans mirettes, aveugle. — Mirettes glacées, lunettes. — Mirettes en caouche : longue-vue : elle s'allonge comme le caoutchouc. — Mireur: observateur, speculateur.

Mirliton, P., voix: syn. de galoubet, gosier, voix. Jouer du mirliton, parler. — Le jouet musical présente la forme d'une flûte et fait

penser au merle siffleur.

Mirobolant, F., admirable: allit. à myrobolan, gland balsamique. Miroir, P. Faire le miroir, battre les cartes de façon à les montrer à un compère. — Miroir à putains, à grues, bellâtre: elles le regardent et se laissent piper. — Miroter, regarder: ouvrir les mirettes.

Mirquin, M., bonnet: assoc. de loubion (bonnet), lampion avec mirette; quin, est dim. — Mirzale, M., boucle d'oreille: une oreille

sate s'y mire.

Mise, P. Mise à pied, suspension ou suppression d'emploi: par assoc. avec envoyer promener. — Mise en train, typ., première station chez le marchand de vin : j. de m. sur la mise en train de la presse. — Faire sa mise, payer sa patente : allus. à la mise au jeu de cartes.

Mise-bas, P., vètements défraîchis que les maîtres laissent aux domestiques. Id., typ., grève: déposer les outils, avec allus. à

mettre bas les armes.

Misloque, M. Jouer la misloque, jouer la comédie. — Les artistes 🦒 forains ne sont pas riches : leur *mise loqueteuse* le démontre. — Misloqueur, mislosquier, comédien.

Mississipi, P. Envoyer au Mississipi, envoyer au diable, au fleuve de l'Amérique, devenu fameux par ses brouillards sur lesquels

Law avait gagé ses actions.

Mistanflûte, F., individu: miston, chaton, compagnon dont on fait peu de cas: sa vue suffit pour rebuter qq. et lui faire dire zut! flûte! — La formation de ce mot s'inspire de mistouflet, poupon, chaton aux joues gonflées — et de bistonflut, en prov., personne délicate aux chairs bouffies. Miston veut dire chaton, par assoc. avec *mustèle*, chat belette.

Misti, P., valet de trèfle : abrév. de garcon : fante, en it.; misto, en mér. veut dire enfant au maillot, au sens propre petit chat, cha-

ton. — Valet est syn. de mistigris, chat gris.

Mistich, mistick, M., voleur étranger : chapardeur mystérieux; misticher, pratiquer le vol en mistich.

Mistole, M., demoiselle: mustela, chatouno, belle-minette.

Miston, M. Allumer le miston, préparer un vol: syn. de nourrir le môme, le poupard. Allumer fait allus. aux lampes qu'on allume

avant le commencement du spectacle.

Mistoufe, mistoufle, F.. Etre dans la misère: par allus. à mistonflut pour mistanflûte, personne délicate aux chairs bouffies et flaxes. Faire des mistoufles à qq., le tracasser, lui faire des misères. — Mistouflé, M., pauvre : dans la mistoufle. Mistoufler, faire des méchancetés : des misères.

Mistron, P., jeu de trente-et-un : rafle, rafale, mestrillo, mistro, mistral, vent du N.-O., en mér. maistre, vent majour. Mistronner,

P., jouer au trente-et-un.

Mitaine, F., voleuse à la mitaine: elle fait tomber les objets et les fourre dans une mitaine qu'elle porte au pied. Le sens est demigant, gant qui n'a que la main et le pouce ou bien qui a la main et le pouce mais dont les doigts sont découverts: en ly. mitana.

— Médicament miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal: comme ci comme ça, indifférent, égal, comme miton, manchon, fourrure en norm, et mitaine demi-gant. On avait l'intention de dire mitan mitan, moyen, neutre, dans le Ce. moitié mèche, bonnet blanc et blanc bonnet, verjus et jus vert: c'est donc un j. de mots.

Mitard, mite, mitre, muitard, M., cachot, prison: mitre suggère chapeau, boite à cornes, boite = prison. Muitard contient une allit. à mue, muette. Les cornes du cerf tombent chaque année.

— Mitré, détenu; évêque: huré-razis. sanglier mitré.

Miteux, P., chassieux: miter, dans le Ce. veut dire fureter comme mitis, le chat; miteux, celui qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas, bien que sans intention mauvaise et chassieux. Chassieux est celui dont les yeux éclusent des produits d'inflammation, par allus. à la chasse d'eau; on l'appelle miteux. par j. de m., parce que mitis chasse. — Avoir la mite au logis, ètre miteux.

Mitonner, P., embêter, faire fumer, bouiller, comme l'eau qui gronde dans la marmite et gronder comme milis qui ronronne.

Mitouflets, B., P., gants: *mitaines*, avec allit. à *mistouflet*, poupard, chaton. La *mitaine* ou demi-gant étant souvent doublée de fourrure, on a pensé à *mitis*, le chat: *miton*, en norm., veut dire chat, et *manchon*, étui de fourrure qui tient la place des gants.

Mitraille, P., monnaie de cuivre : en v. fr. mitaille; variante de médaille et de metala, morceau de feuille d'or, en esp. Mistral, en v. fr., veut dire morceaux; mistre, débris; mitraille, mitaille,

metaille, mutaille, métal et petite monnaie.

Mocassin, P., soulier: syn. de passe, qui frappe le pavé; dimin. du mot prov. macasso, gisle. En employant une figure analogue on donna aux pieds le nom maillochous et aux jambes celui de cliquettes.

Moc-aux-Beaux, P., quartier de la Place Maubert. — C'est là tout près que se trouve la Morgue où la police expose les machabées; leur laideur semble se moquer des beaux et du beau incorporé

dans la construction de Notre-Dame.

Moche, P., la police : elle amoche, cogne, tamponne ; allit. à mouche.

Modèle, P. Les vieux modèles, les grands-parents : ironie.

Modeleur, M., danseur : occupé à modeler, patiner.

Moellonneuse, P., prostituée qui pratique dans les maisons en construction : le sens de moellon est pierre à meule, en v. fr. moullon. Mölle, (moelle), en dan., veut dire moulin.

Moges, P., entrailles de morue à la Rochelle : var. de mègue, en norm. mague, gros ventre, en angl. maw, en holl. maag,

estomac.

Moine, typ., tache blanche: les moines ont une partie du crâne rasée. Id., bouillote: chaude mais chaste. Les Italiens l'appellent nonna. — Mettre le moine, mil., attacher une ficelle à l'orteil d'un camarade endormi et la tirer: allus. au moine, la cruche d'eau

chaude qu'on met au pied du lit. — Tête de moine, nom donné à un fromage du Cantal : fromage rappelant par sa blancheur la tête de moine, la masse de sulfate de chaux, chez les plâtriers.

Moineau, P., individu: un vilain moineau, un drôle de moineau. syn. de oiseau, merle, robin. La métaphore est bouffonne. Le merle siffle; siffler rime avec le son de pisser et s'associe par là avec membre viril, avec individu et couillé. Le membre viril s'appelle en holl, trivial vogel = oiseau et vögeln en all, a un sens obscène.

Le moineau piaille, l'oiseau, le robin chante. Bien que le moineau ne siffle pas, il y a synonymie; c'est pour avoir voulu varier l'expression à toute force qu'on a mal choisi une doublure

pour merle.

Le sens de moineau, le gavroche des toits, est métaphorique. Moiniot. en v. fr., signifie choral, enfant de chœur. Le Picard appelle le moineau moinet et dit moiniot pour petit moine et enfant de chœur. Que si l'on appelait les enfants de chœur petits moines, c'est qu'on leur rasait la tête comme à des cloîtrés. Le moineau piailleur ou moinet emprunta son nom au moiniot, l'enfant de chœur ou moiniot dont la voix claire gazouille dans les offices.

Les Italiens se servent d'une métaphore analogue pour former le nom du robin : monachetto ; il chante comme l'enfant de chœur et l'analogie se corse par le fait que l'enfant de chœur porte une toge rouge qui rappelle la couleur de la poitrine du robin. A Saint-Valéry-en-Caux on appelle la bécasse à tête noire : religieuse.

Moine-lai, P., invalide : cloîtré laïque.

Mois, F., Oublier les mois de nourrice, se dire plus jeune qu'on ne l'est : c'est facile de les oublier ; l'explication est charitable.

Moïse, F. Cousin de Moïse, cocu : Moïse quand il descendit du Mont

Sinaï portait deux rayons sur la tête.

Moisir, P. Ne pas moisir dans un endroit, dans une place, n'y pas rester longtemps: en esp. mohecer, moisir, moho, moisissure, du verbe latin mucescere, se couvrir d'une couche blanche de mucus. **Moissonneur**, M., commissaire de police : par assoc. avec messier,

gaide-champêtre pour la période des *moissons*.

Molanche, M., laine: par assoc. avec mouliner, tordre, filer la soie. Molard, P., crachat: le meulard, le veau bave beaucoup.

Molette. boucle: la boucle et la molette sont rondes.

Mollusque, F., imbécile : huître, acéphale.

Mômaque. **mômard**. **môme**. P., M., petit enfant. — Môme d'altèque, jeune homme bien. Môme noir, séminariste. — Mômesse, mômeresse, jeune maîtresse. — Taper un môme, commettre un vol: chopper, conformément à un plan concerté, ce que le voleur appelle nourrir un môme. Id., se faire avorter, commettre un infanticide : chopper, voler la vie à un enfant.

Le sens de môme est masque, en lat. larva et, un synonyme bénéficiant de l'évolution du sens de l'autre, masque acquit le sens de larve d'insecte en voie de se métamorphoser, d'où par anal. enfant, homme incomplet, môme. Mask, en suéd., veut

dire masque de carnaval et larve d'insecte, insecte, mite.

Dans son stage antérieur, la larve s'appelait pupe, en holl. pop, en all. Puppe. C'est l'image du poupon, du poupard. Môme correspond directement au phonème holl. mom, masque, en lat. larva. $M \cdot m$, désigne un mouvement des lèvres commandé par une diversité d'états d'âme, p. e. le sentiment qui nous fait comprimer la parole sur nos lèvres, d'où l'expression normande rester là comme un momon, garder le silence, ne pas bouger, un momon, partie de dés faite sans parler, — mimer, manifester sa pensée par des gestes comme le sourd-muet, — le my-stère. la mutité qui est un état physique, — le mécontentement, p. e., en rou. etre mameu, être fâché, mécontent, - la souffrance, comme en prov. momau, mamau, mal, — Momus, le dieu de la raillerie, de la critique, à la bouche boudeuse et méprisante. Mom, le masque de carnaval, reproduit toutes ces physionomies: c'est la larve, le spectre, le fantôme d'une réalité. Môme, enfant, désigne un état d'évolution de l'être humain par analogie avec la métamorphose des insectes.

Momentanée, F., femme qui se donne un moment. Le moment désigne un pas, un mouvement du temps au point de vue de sa

durée.

Mômerie, P., hypocrisie; dévotion ridicule : masquerade.

Mômeuse, **mômiere**, M., sage-femme : tire-môme.

Mômignard, P., petit enfant: môme-mignard, môme-chaton. Mômignardage, accouchement; momignardage à l'anglaise, en pure, fausse couche.

Mômir, M., accoucher: mettre un *môme*, au monde

Mômon, M., prostituée de douze à quinze ans. Môme, mômaie, en wall., veut dire guenuche, souillon qui se pare de colifichets.

Monaco, P., sou : monnaie. — Avoir des monacos, avoir de l'argent : j. de m. Monacoter, M., jouer : son argent comme à Monaco.

Monant, P., ami : frère, par j. de m. sur moine, moniot.

Monarque, P., G. Avoir gagné son monarque, ses cinq francs, sa

journée.

Monde, F., P. Monde renversé, guillotine : le condamné présente sa tête étant couché sur le ventre. Petit monde, M., lentilles : syn. de punaises.

Monfier, $\dot{\mathbf{M}}$., embrasser : moufier, embrasser sur le mufle, se licher

le morviau.

Monnaie, P. Payer en monnaie de singe, ne pas payer : payer de grimaces.

Monorque, M., moi: mon nez, mon pif, ma pipe, mon tuyau

d'orgue, mon souffle, mon âme.

Monseigneur, F. Pince à effraction : syn. de dauphin. — Le prince héritier avait le titre de Monseigneur. Au nom du roi, du dauphin, toutes les portes s'ouvraient. Cette sommation était un passe-partout, aussi la nommait-on clef du roi. La pince du malfaiteur produit le même effet.

Monsieur, P., entreteneur. Faire le monsieur, faire des embarras. Monsieur de Paris, il réside à Paris. Monsieur Vautour, propriétaire : rapace. Mon-sieur est une var. de Messire, Messière. La prononciation de sieur s'appuie sur la façon dont les Anglais

prononcent Sir!

Monstre, F. Faire un monstre, se dit du canevas que le compositeur remet au parolier pour servir de base au libretto. Monstre veut dire un échantillon, en holl. monster, de monstrare. verbe lat. formé de monere, faire penser à. — Monstre d'homme, apostrophe familière.

Montant, M., pantalon: grimpant: pour être haut-de-chausses il faut monter. Donner du montant, donner de la force; exciter les désirs: allus. réaliste. — Montante, M., échelle: escabrante. — Monte-en-l'air, M., cambrioleur, qui entre par le toit.

Monter, M. Monter un arcat: débiter un mensonge dit arcavot, avec allit. à arque, caisse, où se trouve un trésor dont le signataire de la lettre de Jérusalem promet de révéler la cachette.

Monter un coup, un chopin, préparer un vol, un assassinat: comme on monte un spectacle de boule ou pis, comme l'étalon monte ce qu'il faut pour l'accouplement. Coup procède d'une allus. obscène. — Monter la couleur, mentir: faire le coup de la couleur, farder la vérité. — Monter un gandin, imaginer une balancoire. — Monter sur la table, avouer: manger, dénoncer, proclamer la culpabilité des complices avec allus, au délire du noceur qui monte sur la table à un moment donné et déclame ce qui lui passe par la tête. — Se monter, monter à l'arbre, se mettre en colère: monter comme le lait qui bout, se monter, monter à l'échelle; faire monter qq., le mettre en colère; monter la tête, exciter. — Monter une scie, préparer les moyens d'ennuyer qq., de le mystifier. — Monter une gamme, F., gronder: préparer une râclée, un gratin par allus. aux cordes du violon qu'on monte pour en gratter ensuite. — Se monter le coup, F., s'illusionner: syn. de se monter le job, monter le coup à son imbécile personnage, et de se monter le bourrichon, la tête, assimilée à un panier contenant des huîtres. — Monter un bateau, préparer une bâtelée, une balançoire.

Montjoye, V., le gibet: par assoc. avec butte, lieu de supplice:

antiphrase de abbaye de Monte-à-regret.

Mont-joie, était le nom des tas de pierres qu'on érigeait afin de marquer la direction d'une route. Ces tas qui rappelaient le Calvaire furent nommés mont-joie parce que la rédemption fit oublier le sacrifice de Jésus dans la joie de se voir sauvé.

Montjoie Saint-Denis fut le cri de guerre des anciens Français et devint le nom du roy d'armes qui le lancait aux ennemis. Par une métaphore vulgaire montjoie désigna une grande quan-

tité, un tas de choses.

Moquer (se), F. S'en moquer comme de l'an quarante, être indifférent: c'est vieux, cela appartient au passé, je m'en soucie comme de mes vieux souliers. Les Espagnols font sentir qu'ils se désintéressent de l'objet de la conversation en demandant Quien era alcalde en aquel tiempo?

Moquer dénote un pli de la bouche, en gr. múk-taer, tantòt railleur comme dans se moquer, tantôt boudeur comme dans

mucken, rechigner, en all.

Moquette, étoffe à tapisser qui a l'apparence du velours alors que la chaîne et la trame sont en fil : elle a l'air de se moquer.

Moqueur, M., président du tribunal : l'argotier dit, sans le croire, qu'on a l'air de se moquer du monde en s'informant publiquement de leurs faits et gestes. — Moqueuse, serrure : elle aussi a l'air de se moguer du franc.

Morasse, M. Avoir la morasse, s'ennuyer, s'inquiéter : syn. de se morfier le dardant, se manger le cœur, les sangs; se ronger prend ici la forme de se mordre. L'argotier dit amore, pour amorce : il mord, sonne comme il more. – Battre morasse, crier à l'assassin :

battre fait comprendre qu'il s'agit d'une comédie; morasse veut dire ennui, danger, par extension, et chez les typographes la dernière correction du journal : la plus ennuyeuse parce qu'on se croyait au bout de sa peine.

Morbaque, **morbec**, P., vermine; gamin : ver, en it. baco, qui mord; bec qui mord. Le durbec, dans le Ce., est un parasite de la

vigne.

Morceau, M. Manger le morceau, dénoncer : se mettre à table. — Morceaux de bois, cigares d'un sou : durs. — Quel morceau, quel sale morceau, quel sale fille : morceau d'étron. — Morceau de salé,

enfant en bas âge : renchère sur petit salé.

Mordante, M., scie: lime; robe qui attire, en arg. des filles. — Se faire mordre, M., se faire attraper: par les limiers. — Allez donc vous y faire mordre! ne vous y fiez pas, « vous serez mordu par tous ces gros chiens-là ». — Çà ne mord pas: çà ne prend pas: allus. de pêche à la ligne.

Moresque, M., danger: morasse, avec allit. à noir, ciel noir.

Morfe, M., aliments, nourriture: par assoc. avec dents, bouche = morfia, en it. — Morfiage, M., action de manger, nourriture. Morfiailler, manger. Morfiante, G., assiette: par assoc. avec morfier. — Morfier, morfigner, morfiler, manger. — Se morfier le dardant, se ronger: ces gens ne semblent vivre que par là.

Morfiler, le type de ces vocables, veut dire affûter ses meules, préparer ses dents, ses molaires, avec allus. à la meule que le meunier repique quand son tranchant est usé. Quand le fil du couteau est usé on le repasse pour remplacer le mort fil par un

tranchant frais émoulé.

Morfondre (se), en mér., se marfoundre: se fondre comme une

mare au soleil; syn. de sécher, draguer, attendre.

Morgane, M., sel: épice *mordante*; g permute avec d. — *Morganer*, mordre. — *Morgue*, mufle insolent, qui a l'air de vouloir *morguer*, monganer. Les Allemands appellent le mufle Ge-fräss. l'appareil qui broie, dévore la goinfrette.

Moricaud, P., nègre : par assoc. avec Maure; id., broc de vin :

culotté de bleu, patiné : id., charbon.

Morillo, P., chapeau à petits bords : allit. à morille, champignon. Morlingue, M., porte-monnaie : assoc. avec monnaie-ferlingante.

Mornante, M., bergerie. Morne, mouton: allitér. à morn-ingue, monnaie. La monnaie s'appelle pecune, de pecus, mouton et de ón-eiar, profit, rapport, en grec, onium, en lat., dans obsonium provisions de bouche, ce qui aide à vivre. La pécune est le rapport du mouton. — Mornier, M., berger: marmier.

port du mouton. — Mornier, M., berger: marmier.

Mornée, mornos, M., bouchée. bouche; l'argotier représente la bouche par son expression morne. Morro est le chat qui grommelle: en esp., morra, la lippe. La racine est donnée dans mur-

murer. Morne fait allit. à moron, monticule, tête, en esp.

Morniffe, mornifle, F., monnaie: syn. de balle = monnaie à tête, franc, — et de face, monnaie. La mornife est la figure désignée par le moure ou la bouche; en esp., morro, la lippe; morra, crâne; moron, monticule = morne; moriña, tristesse, action de faire la lippe, de prendre une expression morne. — Refiler de la fausse mornife, passer de la fausse monnaie. — Donner une mornife, donner une gifle: un coup sur la mornifle. — Mornifleur

tarte, faux monnayeur: il met dans la tarte, la crotte; morningue, monnaie, morne — ferling-ante.

Morpion, P., importun tenace: il mord, il est pion, il carapate;

morpionner, cramponner.

Mort, F. Faire un mort, jeu qu'on étale sur la table comme étant celui d'un joueur absent : mort, silencieux comme le whist; to whizz, en angl., est l'expression du souffle d'air qui passe : pour l'entendre il faut se taire, comme pour bien jouer le whist. — Etre mort, M., être condamné : issue fatale de la prévention. — Se faire porter élève mort, mil., se faire porter malade : souvenir de collège, dans un style exagéré.

Mortier, M., et chez les francs maçons : surveillance; surveiller se dit en arg. surbiner, surveiller des deux yeux, en lat. hini; bini suggère le binot, l'outil des vignerons à deux dents,

le binot, la gâche, la gâche le mortier.

Etre du mortier, être franc-maçon. — Le mortier est la chaux morte, éteinte et mêlée de sable.

Morue, P., femme débauchée, prostituée : morue dessalée; j. de

m. sur Messaline, la catin impériale.

Morviau, morviot, P., morve. Quand le nez coule ou renifle; quand on renifle, on prend involontairement l'air d'un renfrogné et la marmouse a l'air de marmonner. Mourme, en pic., veut dire boudeur; mormo, en portugais, muermo, en esp., vorma, hormo, gormo, en prov.: morve. Le Picard appelle la morve nase, le Bourguignon niaque, naque ou renifle. — Le thème est dans mur-murer.

Moscou, mil. Faire brûler Moscou, préparer un punch monstre :

souvenir historique mal rappelé.

Mot, F. Faire des mots, faire de l'esprit : en it motteggiare. — Avoir des mots avec qq., se disputer, échanger des mots aigres, lancer des paroles vives. — Mot de la fin, trait d'esprit pour la bonne bouche.

Motte, P., la nature de la femme: mons Veneris. *Id.*, maison centrale: syn. de *bon les*, en lat. *meta*, terme, au sens propre branche coupée, *moissine* qui marque le *bord*, en esp. *mota*, levée de terre servant de limite, en v. fr., *mote*, en ly. *motta*, de *motto*, couper, ébrancher. — *Dégringoler de la motte*, M., sortir de prison. La *motte* dans l'esprit de l'argotier, a le sens de éminence.

Mou, P. Se faire enfler le mou, devenir enceinte, avoir le mou enflé : jeu de phrase sur ballonner. Ce verbe suggère le mou...

le poumon.

Moucaire, moukère, mil., femme: en esp. mujer, en lat. mulier;

id., maîtresse, prostituée.

Mouchailler, P., G., regarder: d'intention fureter, renisser du museau, du nez qu'on mouche, comme la fouine; mouchailleur, agent de police.

Mouchard, M., portrait: l'émonctoire du mucus, le nez, la figure.

— Mouchard à bec, réverbère: l'agent de police est un mouchard, un guetteur, une fouine parce qu'il furette et un réverbère parce qu'il ouvre l'œil.

Moucharde, M., la lune, la police: réverbères; moucharder, es-

pionner.

Mouche, P., agent de police; police: elle renifle et rappelle aussi le morveux qui tire le nez; id., M., laid, mauvais, débile, mou-

chique: cela fait renisser, renâcler. Mouchique fait allus. à moustique. — Mouche à miel, F. candidat à l'école centrale: il travaille, il turbine, il bourdonne, en turbinant comme l'abeille. — Tuer les mouches, P., avoir mauvaise haleine: empoisonner l'air. — Envoyer des coups de pieds aux mouches, lever la jambe trop haut. — Faire mouche, atteindre son but: le petit rond comparé au vésicatoire fait avec la poudre de la mouche dite cantharide. Etre mouche à la sec (section), M., être mal vu de la police: être en mauvaise odeur auprès d'elle. — Grimoire mouche, code pénal: il n'est pas facile, il renâcle. — Prendre la mouche, se piquer

pour rien.

Mouchée, P., ràclée: torchée, coup sur la figure, sur le nez; en rou., mouquenez veut dire gifle sur la figure, moucher, dans le Ce., donner un soufflet sur la figure, par une allus. ironique à l'action de moucher, nettoyer le nez, - moucher, morigéner, rembarrer, malmener, battre, tuer: donner une correction, une mou hée, plus ou moins sévère ou mortelle. — Se faire moucher, se faire rembarrer. — Moucher la chandelle, pratiquer l'onan sme en parlant des enfants : allus, au petit morveux qui s'excite. — Moucher les hommes, avoir avec eux un commerce charnel: allus. obscène. - Se moucher d'un louis, le voler: se poisser d'un louis : il reste collé à la main ; l'allus, est obscène. — ll ne se mouche pas du pied, il ne se prive pas, il se donne des compliments; il s'achète des mouchoirs et le reste, il n'est pas comme les poules qui se mouchent du pied, c'est-à-dire, qui grattent avec leurs ongles ce qui colle au bec. Dans le Ce., on dit se pegner du pied pour se moucher, par allus. à l'habitude des poules. — Il ne se mouche pas du pied, on voit ca sur sa manche, est d'une iro-

Moucheron, P., enfant : petit morveux, il faut le moucher sou-

vent.

Mouchettes (des), P., non! C'est que je me mouche. On se mouche, comme on se gratte l'oreille, quand l'esprit est en suspens, hésite, incline à la négation.

Moucheur, P., Moucheur de chandelles, onaniste : allus, obscène. **Mouchoir**, P., revolver : il sert à moucher, tuer. — Mouchoir d'Adam, les doigts. — Mouchoir à bœufs, prairie : carré de verdure.

Moudre, P. Moudre un air, jouer de l'orgue de barbarie : en tour-

nant la manivelle.

Moufflauté; P., chaudement vêtu: par assoc. avec moufles ou nes de beu, mot qui veut dire, dans le Ce., gants de grosse étoffe ou de peau d'agneau, la laine en dedans, en holl. mof manchon, mofje, mitaine. Le nom moufle tire le sens de mitaine d'une assoc. avec mufle, en pic. moufe, le museau postiche, le masque qui cache les traits.

Moufflet, P., enfant au maillot, enfant: petit mufle.

Mouffionner, P., se moucher: se nettoyer le moufe, le moufion. —

Moufion, mouchoir = mouflon, en pic. nason.

Mouillante, P., soupe, elle trempe; id., morue: elle baigne. — Etre mouillé, être ivre: être bu; id., être surveillé par la police: être lancé, comme le gibier et, comme le sens de ce mot est équivoque, être mouillé, avoir reçu de la lance. — Mouiller, M., voler à la tire: jeter l'ancre, le grappin. — Se mouiller, P., se griser: boire, imbiber. — Tremper sa mouillette, allus. obscène. — Mouisse, soupe: mouillante.

Moukala, fusil : en arabe algér. mokhàla.

Moule, P., imbécile: huître; acéphale; id., ignorant. — Moule à pipes, moule à Gambier, tête grotesque, propre à servir de modèle pour les têtes de pipe. — Moule à gaufres, à pastilles, visage marqué de la petite vérole. — Moule à melon, bossu.

Moulin, P., magusin de recéleur : par allus. au doussin ou plomb volé, boutique du meunier. Id., correctionnelle : les avocats y font travailler leur moulin à paroles. — Moulin à café, mil., mitrailleuse : on tourne une manivelle pour faire partir les coups. — Moulin à vent, P., derrière. — Moulinage, P., bayardage; mouliner, bavarder: faire travailler le moulin à paroles, avec allus, au claquet. — Mouloir, M., mâchoire; elle broie comme la meule et les molaires; moulue, B., excrément : produit du moulin qui broie.

Moulure, P., excrément : allus. de forme avec allit. à moulue. —

Faire une moulure, faire ses besoins.

Moumoute, F., mot d'amitié : mon chaton ; féminin de moumou, chat, en pic. mou = miau. Moute, en norm, veut dire vieille chatte.

Mouniche, F., parties de la femme : chat, par assoc. avec mouna, monina, femme, guenon, en ly., féminin qui correspond à mono, singe, en esp., en it. monna, guenon, monnone, grand singe, grand monno. On assimila jadis certains singes à des chats.

Mounin, P., apprenti : petit singe ; monnina, en ly., veut dire

petite fille, mounée, mounai, enfant, en bgn.

Mouquette, F., prostituée : elle mouche les hommes.

Moure, P., figure jeune, gentille : antiphrase pour morra, tête,

morro, lippe, en esp., en ly. morailles, joues, visage.

Mouscaille, mousse, M., boue, excrément, gadoue : mousse de bière guillante avec allit. à musc. — Mouscailler, faire ses besoins. — Mouscailleur, vidangeur. — Mouscailloux, fantassin, petit pioupiou, merdeux, avec allit. à pousse-cailloux.

Mousquetaire gris, P., pou : assoc. avec grenadier : le mousquet

et la grenade *pċtent*; le pou *claque* sous l'ongle. **Moussante**, P., bière. — *Mousse*, excrément. — *De la mousse*, non! merde! Faire de la mousse, faire des embarras, faire sa merde.

Mousseline, F., pièce d'argent : pain, miche; id., M., pain blanc : troué comme la *mousseline* ; id., fers des prisonniers : antiphrase : les chaînes sont lourdes.

Mousser, F., P., s'impatienter : travailler comme la bière. — Fairemousser qq., le mettre en colère, mettre sa bile en effervescence; id., le faire valoir, lui mettre du col, du faux col.

Mousseuse, M., prostituée : par allus. à mousse, syn. de gadoue, fumier; mousserie, latrines; moussine, diarrhée.

Mousseux, F., vin de Champagne. — Moussu, M., riche, puissant: il a marché dedans. — Moussue, châtaigne : au brou hérissé.

Moustille, mil., excrément : écume de moût en effervescence.

Moustique, M., mauvais: mouche, avec allit. à moustique. **Mout**, P., beau: apparent, par assoc. avec *moute*, apparence, en pic.,

et moutrer, moustrer, montrer.

Moutard, P., gamin: moutet merdeux, jeune branche coupée, en holl. mutsaard, et enfant, en ly., congén. de mousse, jeune matelot; moutarde, excrément; — moutardier, derrière. Le sens de moutarde se rattache à broyer, avec allusion aux graines de senevé, en esp. mostazo, d'où mostaza, moutarde. Mostazo a été formé à l'aide du suffixe lat. atius, qui désigne la manière d'être, moutarde, au moyen de ard, qui exprime le naturel : la moutarde ressort ainsi comme la graine propre à être réduite en poudre. Broyer se dit en gr. mustillein, en it. mozzare ; émousser, mousse, moût, moutard, mouton, mutiler ont la même origine. — Moutardier, P., derrière. — Se croire le moutardier du pape, se croire un personnage considérable alors qu'on n'est que le trône, dans le sens bouffon, du Souverain Pontife.

Mouton, P., matelas: allus. à la laine de mouton dont il est bourré. Mettre son mouton au clou, engager son matelas. Id., prisonnier qui espionne ses codétenus: pour les dénoncer, hier. avec une allus. obscène. Moutonner, espionner les camarades de prison. — Moutrot, Préfet de police: allus. à mouton. Mouton est congén. de motto, couper, en ly., de mutiler, en it. mozzare, en all. mutzen. Montone, mouton, en it., contient une allit à mon-

tare: le mouton bat, choppe de la tête.

Mouvette, M., dénonciateur: pigeon employé à la tenderie à la patte duquel on attache une ficelle. L'oiseau impatient de sa captivité bat des ailes et attire les rapaces de l'air. S'il reste tranquille ou qu'il est épuisé, l'oiseleur tire la ficelle et le remet en mouvement. Mouver, s'emploie dans le Ce. pour mouvoir, émouvoir, moumer pour remuer. — Le dénonciateur est une mouvette parce qu'il obtient ses renseignements par fraude.

Mouzu, moussu, M., le sein: la mamelle qui contient la soupe pour les bébés, dite en argot mouisse, mouillante. La traite des vaches amouillantes se dit mouisson, chez Borel, pour mouillisson.

Muche, P., excellent, parfait : d'intention bath, tapé, ce qui fait mouche. Id., jeune homme timide : il muche.

Mucher. P., cacher: au sens propre se tenir coi, en lat. mussare,

mussitare, « Sub lectis latentes metu mussitant. » Plaute.

Muette (la). M., la conscience : le malfaiteur la fait taire ; cependant il appelle le cœur le battant. Avoir une puce à la muette, avoir un remords : avoir la puce à l'oreille, se gratter pour faire diversion

à la gène qu'éprouve l'esprit.

Muf, mufe, mufeton, mufleman, mufleton, goujat. mal appris: mufle, John Bull, brutal comme un taureau, représente par son mufle plat et large. Id., maçon, par assoc. avec goujat, l'ouvrier qui fait un travail salissant, comme de patauger dans le gouillis. Pain de mufe, pain de quatre livres : de limousin. de maçon. — Muf. est une onom. qui dessine en sons les mouvements des lèvres mf répondant a divers états d'âme : par ex. mouffler, bouder, en norm.

Muffée, P. En avoir une vraie muffée, être tout à fait ivre: en avoir sa gifle, son coup sur le mufle, par allus, à se piquer le nez. — Muffetée, P., prise de tabac: plein un mufle reniflant à plusieurs reprise (eter. — Muflée, P., beaucoup: tapée (sur le mufle). — Muflerie, P., sottise; mauvais procédé: acte de mufe, de malap-

pris, de goujat.

Mulet, P., le diable: il est entété, intransigeant. Id., typ., aidecompositeur, aide-metteur en pages: serviteur docile. — Le sens propre de mulet est moulinet, par assoc. avec le manège dans lequel il tourne pour élever l'eau, fouler les gerbes et les battre avec ses pieds.

Onos, en gr., veut dire âne et poulie, cabestan.

Mur, M., compère de voleur à la tire: d'intention chaton, compagnon, dans le Ce., en esp. moro, chat qui grommelle, mor-t, en holl.

Murer, P., tuer: mettre au mur et fusiller. — Se murer, se battre, se donner des coups sur le moure, la mar-mouse.

Murette, P., crotte : défense de déposer des ordures le long de ce

mur, avec allit. à *muret*, giroflée en rou. **Muron**, P., sel: mot formé d'après *maron*, sel, par allit. à *mur*, faite pour suggérer le nitre ou salpêtre qu'il distille. — *Muronner*, saler; *muronnière*, salière.

Museler le rousto, P., éteindre le gaz: le fermer, brider le bec à la flamme grillante. Museau est une variante de moure, la bouche mécontente, et se rattache à murmurer: marmouser, en pic., veut dire se murmurer à soi-même ses peines, ses inquié-

tudes, mouser, bouder, — musse, en ly., boudeur.

Musette, P., le cou, la gorge: syn. de siffle, par assoc. avec tuyau, pipeau de cornemuse. Le sens propre de musette est sac, outre à vent pour alimenter les sons. La propriété que lui attribue l'expression est de cacher, de tenir en réserve: muchette, en norm. veut dire cachette. — Ce n'est pas dans une musette, on peut s'en rendre compte, on ne vous offre pas le chat en poche, en sac.

Musicien, P., délateur : syn. de *sonnette*, par assoc. avec hie : il empale, hie, estampe. — *Id.*, haricot : il donne des flatulances musicales. *Id.*, dictionnaire : il dénonce le sens des mots.

Musique, F., plainte, récrimination : dénonciation du coupable. — Id., ruse, tricherie : action de tromper, d'empaler par allus. à la sonnette, la hie. — Passer à la musique, être confronté avec les musiciens, les délateurs. — Id., lot de bric à brac : de rossignols, d'appeau, servant à hier des imbéciles. — Id., restes de verres que recueille le marchand de vin : bric à brac qu'il sert comme frais et nif. — Musiquer, M., marquer une carte d'un coup d'ongle : pour hier, sonner la dupe.

Musser, P., sentir : sentir la mousse, la mouscaille. Mynsse, V., dépourvu : mince, congén. de moins.

Myste, P., hareng à frire : il annonce la mystoufle, la misère. Mystère caché, M., hure en pâté : miston, figure dans la gelée.

N

Nacre: en it. naccaro; nacchera, tambour, castagnettes, coquilles de noix qu'on fait claquer les unes contre les autres. Claquer se dit en all. knacken, en holl. knakken, en angl. to knock, congén. de niquer. — La nacre tire son nom d'une assoc. avec le coquil-

lage, en esp., nacara, conque marine.

Nageant, nageoir, M., poisson. — Nageoires, P., bras de souteneur, par assoc. avec fish, maquereau; id., favoris larges: allus, aux nageoires gutturales de quelques poissons. — Etre à nagepataud, être tombé dans l'eau et se débattre comme qq. qui ne sait pas nager et cherche à soulever son corps au-dessus du

traître élément en tapotant des mains. — Lûcher une naiade, P., uriner : j. de m. pour lacher une noyade.

Naïf, typ., patron: singe, par allus. à sinve, simple.

Nanan, F., friandise : onom. du claquement de la langue na!

Naquet, M., valet au jeu de paume. *Naqueter*, attendre : se morfondre à la porte, *claquer* des dents, p**a**r allus, à *nacre*,

Narquois, P., soldat déserteur : il narque le service et le devoir. Le gu, gu procède du son de narice, nez, en esp. Narquer veut dire

retrousser le nez, renâcler, bouder à la besogne.

Nasalbor, P., onguent pour faire disparaître la couperose : Nascsalbe, en allem., veut dire onguent pour le nez, onguent qui le sauve.

Nase, naze, nazareth, P., nez : mouvement de la langue contre le palais, n, et sifflement dans les fosses nasales qui aspirent, s. Le a suggère qu'il est ouvert tout large. — Friser son nase, être de mauvaise humeur, renâcler: retrousser le nez, le plisser. — Nasée, prise de tabac; muffetée. — Nasi, nazi, M., mal vénérien : gonorrhée avec une association bouffonne.

Nasse. M., coup de filet, rafle. — Etre dans la nasse, être dans la misère, dans la nasse. — La nasse, en lat. nassa, on l'immerge; elle plonge comme le canard, en gr. nāssa, naessa, de né-ein,

nager, en lat. nare, nature.

Nature, F., naturel: la nature même. — Comme c'est nature, vrai, contraire au factice. — Faire nature, peindre exactement d'après

la nature. — Bœuf, bifteck natures, sans autre chose avec.

Navarin. F., ragoût de mouton aux pommes et aux navets; par allit. à la bataille navale de Navarin où les Turcs furent taillés en pièces. — Navet, M., naïf, dupe; compère dans la partie du bonneteau; navone, en it., veut dire imbécile; en vieillissant le navet devient creux et cotonneux et rappelle une tête sans cervelle. Les naviaux, dans le Ce., sont des billevesées, des songes creux. — Des navets! non, rien. Le navet cause des renvois: c'est un légume qui donne des flatulences. On dit un tableau radis, pour une toile refusée au salon.

Navette, M., voyageur de commerce : il fait comme la navette du tisserand, assimilée à un navire qui assure la correspondance

entre deux endroits.

Navuce, P., moutarde ; crucifère comme le navet.

Nazareth, P., nase, avec j. de m. — *Nazer*, M., haïr: tirer le nez devant. — *Nazicct*, P., petit *naze*. — *Nazonant*, M., nez grossissant.

Nèfle, P. Des nèfles, non : allus. à niflo, nifo, tirer le nez, faire une grimace, en mér.; syn. de c'est que je me mouche.

Négresse, P., punaise, puce: allus. à négresse, bouteille de vin

Nénais, nénet, P., sein : onom. de la succion ; congén. de nanan, de nenen, nourrice, et de nénéte, bibi, en rou. — Nénets de veure, biberon : la veuve, si elle n'est pas enceinte à la mort de son mari, ne nourrit plus. Nénéte, en rou., veut dire tétette, nenen, nourrice.

Nep, M., voleur, brocanteur de faux bijoux: escroc qui vend des décorations étrangères : ils vendent des nèfles, dites en pic. nèpes.

Nerf, M., moyen : allus. à nerf de la guerre ; nervi, P., portefaix : en it. nerbuto.

Net, P. Atelier net, — décrié par les ouvriers : son affaire est nette,

on le délaisse. — Nettoyé, P., ruiné, dévalisé, condamné: coupé, déblayé. — Nettoyer un pante, tuer un bourgeois: le démolir.

Nez. P. Nez qui a coûté cher à mettre en peinture: nez enluminé; cela coûte de boire. En norm. on dit être dans la pictrie, être ivre. Mettre son nez dans le bleu, se piquer, se salir le nez, se griser: le mettre dans le jus bleu, la piquette, le picton, d'où se piquer le nez, par j. de m. — Avoir qq. dans le nez, ne pas pouvoir le sentir. — Avoir du nez, avoir le nez creux, avoir du flair, avoir l'intuition des bonnes affaires. Dans le Ce. on appelle les Nivernais: nez creux. Creux indique la profondeur du nez et du génie des affaires: naré, en norm., veut dire rusé. — Laver le nez à qq., le morigéner: le moucher, avec allus. à laver les oreilles, donner une torchée. — Nez en bec à corbin, nez fort imitant le bec de corbeau. — Nez en pied de marmite: court, trapu et relevé. Nez en trompette, oùsqu'il pleut dedans, nez en l'air, relevé. — Mener par le nez, le bout du nez, conduire à sa guise: comme l'ours ou le taureau auquel on a mis les morailles, le poinçon.

Niaire, nière, niert, M., individu: son nerf; id., complice: alter ego; nière à l'estorque, complice traître. Id., maladroit: couille. — Mon niert bobèchon, moi-même: mon nerf et ma tête... — Nier,

en rou, veut dire nerf dans le sens bouffon.

Niais, M., voleur qui s'amende : il reprend les mœurs du nid.

Niasse, M., moi: mon nière, avec allit. à nase et nasi.

Nibe, nibe, nibergue, niberte, nife, M., rien, non, chut! silence! des nêfles, c'est que je me mouche, avec allus. à niflo, nifo, du Midi, renâcler, reniffler, retrousser le nez en signe de mécontentement. Niberte et nibergue font allit. à noberte du rou., prune rouge ronde et acide qui mûrit vers la Saint-Lambert. Saint Lambert a été échangé pour saint Norbert parce que la prune étant acide on n'en veut guère et que Nor permet une allit. à non. Nibergue et niberte! sont syn. de des prunes! et expliquent l'expression. Nib de graisse, point d'argent: des nêfles, en fait d'argent.

Nib au truc, silence! sur le vol. — Faire un nib, voler en opérant en silence. — Propre à nib, propre à rien. — Ça fait nib dans mes blo's, ça ne fait pas mon affaire, ça ne fait point mon calot, ma blolle, ma bloquette. — Nibé, silence! pour nibe!

Niber, M., regarder: en lat. nivere, cligner des yeux, en holl. nypen, congén. de neb, bec, pince.

Nicdouille, niquedouille, P., niais. nigaud: avec allit. à Nicole et à andouille; en ly. niguedandandouille nigodandouille.

Nice, M., niais: en pic. niche, ninche, simple, niais. d'où nijoter, s'amuser à des riens, paresser. — Nid s'écrit en manceau et au Canada nic; pour nichée, on dit en pic. nitée; dans le Ce. niger, niter, pour nicher, niot, pour nidot, nigot, œuf qu'on laisse dans le nid, et en rou. niai, nie, nigeoir, nicho, pour niot. Le d'étymologique revient dans la permutation gu; le d'inarticulé a permis à i de se lier à la syllabe suivante moyennant j, ge. — Le sens propre de nid est pelote, en suéd. nystan, de nysta, pelotonner, en lat. ni-dus, de ne-re, en gr. naéthein, né-ein, filer, en holl. nest nid, nestel, fil, courroie.

Niche, P. A c'te niche! va te coucher: va au nid. — Niche à seins, corset. — Avoir la niche et la pâtée, être logé et nourri. — Faire des niches à qq. lui jouer des tours de malice: nisse = nuisse, dans le Ce. = niche, tour nuisible, en angl. nuis-nace, ce qui

cause de l'ennui.

Nichette, nichonnette, F., femme légère, à la mode : petit oiseau; nichet veut dire œuf d'attente qu'on met dans le nid des poules; nichon, en rou., signifie petit oiseau dans son nid. Id., mot d'amitié: mon petit oiseau. — Cela s'appelle : se donner des noms d'oiseaux.

Nichon, F., sein: par allus. à niche à seins = corset. Le nichon est

le petit oiseau au nid, en rouchien.

Nid, F. Nid d'hirondelle, chapeau rond à bord très étroit : allus, de forme. — Nid à poussière, nombril : allus, aux nids à poussière dans une pièce. — Nid à punaises, chambre d'hôtel de bas étage.

Niente, P., rien: mot it.; niet, M., rien. mot russe = aucunement. Nifer, M., cesser: en avoir assez. renifler. -- Nifer de l'acré, renifler du pet, entendre des sacré nom.

Nigaudinos. F., nigaud : j. de m. sur Nicodème.

Ninars, V., niais : en rou. nénète, nain, enfant au berceau, en esp. neno, nono, ainsi nommé d'après le bruit de la succion enn'!

Niner, V., viser; quiller: par assoc. avec bercer le petit enfant, dit ninô, en esp., ninna, petite fille en it. Vinnarla. en it., veut dire hésiter, par assoc. avec ninnare, bercer. — ld., endormir un enfant en répétant son nom dans un air rythmé sur le mouvement de la berce: en it. ninnarie et far ninna nanna, bercer, endormir en chantant une ninnarella ou berceuse. En Hollande on endort les poupons en leur chantonnant nina ou nana kind-je.

Ninette. F., femme légère, à la mode. dite aussi Nini, Niniche, syn. de enfant, gosse, môme. au sens propre bébé, en rou. nénète, ieune enfant, nain, en it. ninna, toute jeune fille, en esp., nin i. On écrit Ninette avec majuscule parce que ce mot fait penser à un nom de baptème en nie. comme Eugénie, Virginie, Nenette, nom affectueux pour Annette, Nanette ou Ninon, pour Catherine dans le Midi.

Ni-ni, P., Ni! ni! c'est fini, dernière syllabe de fini bégayée.

Ningle, P., prostituée : Nina, néna, avec allit. à Nickel, femme de

mauvaise vie, en all., mot dont le sens est gousse.

Niole, niolle, P., individu nul: gnole, en rou. nieu, oiseau encore dans le nid, avec allit. à Nicole, j. de m. pour nigun l. Id.. chapeau retapé, objet sans valeur: gniole: nioleur, marchand de vieux habits, de bibelots sans valeur, retapeur de vieux chapeaux.

Niort, M. Aller à Niort, nier; envoyer qq. à Niort, lui refuser : jeu

de mots.

Niorte. M., viande : nourriture, avec j. de m. sur *Niort*. En rou, on dit *nore* pour la vache qui nourrit son veau et *nortier* pour

nourrisseur. — Le n permute avec gn, ni.

Nique, M. Etre nique de mèche, n'avoir pas de complice : au sens propre n'être pas de mèche, ne pas être de moitié dans un vol; nisco, nic, F., non : en all. Nichts, néant, rien. — Nique est pour nicht pas en all.

nicht, non, en all.

Niquelé, P. Avoir les pieds niquelés, j. de phrase pour faire nique des pieds, ne pas marcher, avoir les pieds lourds. Le nickel est un métal grisâtre. Son nom procède d'une assoc avec niquet, chez Borel, monnaie de cuivre de trois deniers, communément dite monnaie grise. Le nickel s'appelle en it. nichelto et niccolo, par j. de m.

Nisette, M., olive : de *Nice*; j. de m. sur *nicette*, *nice*.

Niveau, F. Ne pas trouver son niveau, être ivre : ne pas trouver le

contrepoids exact, osciller, tituber.

Nivelle. Cest le chien de Jean de Nivelle: il s'enfuit quand on l'appelle parce que tout chien qu'il est il ne respecte pas son maître. Un niais est un Jean de nivelle, en norm, un Jean, un niole, un pantin qui nivelle, un nigaud qui ne dit et ne fait que des niaiseries, — un niait, nieu, niot, un œuf qu'on laisse toujours dans le nid pour que la poule n'aille pas pondre ailleurs; — un nivelet, en pic., un simple, un imbécile. Niveler, niaiser, en norm. dérive de nieu. Nivelles, ville du Brabant belge, a prêté son nom au j. de mots.

Nivet, M., chanvre: blanc comme la neige de nivôse. Id., bénéfice illicite fait par un agent: assoc. avec fil de soie, filou, voleur. —

Nivette. M., filasse; étoupe.

Nobler, nobrer. M., connaître : mots formés de noble, connu.

Noc., P., individu bête: d'intention coquille, coco. Noque, dans le

Ce., veut dire noix, noce di mare, en it., coquillage.

Noce, P. Faire la noce, nocer, se débaucher; faire la fête avec des femmes. — Faire une noce de tailleur, sortir sans dépenser. Le tailleur était jadis le type du chicard sans le sou. — Noceur, qui aime à s'amuser.

Nocher, P., sonner: briser la tête comme une noix = noque.

Nœud, P. Filer son nœud, s'en aller, filer : j. de phrase. — Mon nœud! Non : allus. obscène et méprisante.

Noir, P., du plomb · bleuâtre. Petit noir, tasse de café. — Noire-

Fontaine, Saint-Cyr, encrier.

Noise. Chercher noise, chercher querelle, vouloir ennuyer, en latin, nocere: en lat. noxa, noxia, dommage, préjudice, dans le Ce.

nuisse, nisse, chose nuisible, nocive, en it. noja, ennui.

Nombril, P., midi: milieu du jour, du ventre, du bouclier. — Nombril de religieuse, as, au jeu de cartes: l'as s'appelle aussi le borgne et le lorgne, parce qu'il figure seul au milieu du carton. L'attribut d'être seul et de se trouver au milieu appartient également au nombril; le complément de religieuse ne sert qu'à

donner du relief à l'expression.

Nonnant, ami : qui se conduit comme un parent, un familier : nénet, en rou., veut dire cousin, ennette, nénette, en pic., nièce, nonnains, nones, chez Borel, aïeux, nonna, en it., grand'mère, nenet, nénin, dans le Ce. grand-père; nonain, père, nonne, mère.— La racine enne, est formée du bruit de la succion : enne! et devient par métaphore le nom pour les actes de nu-trire, nourrir, de gi-gnere, enfanter nasci, naître. Aussi bien le suéd. fond le sens de nourrir et d'engendrer dans le verbe föda, enfanter, nourrir, élever, et dans fader, père.— L'élément connu qui justifie l'emploi du même nom pour des parents à divers degrés est la communauté de naissance. Il en est encore ainsi pour nennos, oncle maternel, nánna, tante, en gr.

Nonne, M. Faire nonne, provoquer un rassemblement pour permettre à un complice d'opérer un vol : faire acte d'ami, de compère. Le tricheur appelle son complice cousin, nénet, en rou. — Nonneur, noueur, M., compère de voleur ; il fait nonne ; — nou-

ne, nourrice, recéleur : complice du voleur.

Nosigues, M., nous: nos zigues, nous, les bougres. Nouzailles, nous autres.

Notaire, P., marchand de vin : il note la dépense s'il fait crédit; ill., épicier, dans le même sens.

Noujon, M., poisson : nageur avec allit. à nou, mare.

Nounou, F., nourrice: mot bégayé. — Nourrir un môme, un poupon, combiner un vol: préparer la pince-monseigneur. Nourrisseur, P., M., voleur qui prépare un mauvais coup.

Nouzières, M., nous : nos sires ; nousierque, nous : nouziques avec

all. à nier, nerf; nouzigo, nouzigues, nous : nos zigues.

Noyade, M., baignade: noyer, en esp. negar, veut dire être dans l'eau, sans idée d'immersion entière ni d'asphyxie. Na, la racine, est formé du bruit de la succion et désigne le suc, — l'eau par métaphore. — Noyè, M., ivre: bu, imbibé, avec allus. à ce qui baigne.

Noyau, F., nouveau venu : j. de m. et assoc. avec graine semée dans une pépinière, jeune élève. — Siège rembourré avec des

noyaux de pêche, métaph. pour siège très dur.

Nuage, P., tournure: il cache la lune.

Numéro, F. Etre d'un bon numéro, être ridicule : ironie, suggérée par le mot bon. — Aller au numéro 100, aller au cabinet d'aisances : ce numéro sent. — Numéro un, de premier ordre. — Connaître le numéro, connaître la valeur, la marque. — Maison à gros numéro, maison de tolérance : sans métaphore. — Numéro 7, crochet de chiffonnier : allus. à la forme du chiffre.

$\mathbf{0}$

Occase, P. Châsse d'occase, œil en verre, œil louche : de mauvaise qualité, comme les objets d'occasion. — Œil d'occase, monocle : par assoc. avec la châsse d'occase, l'œil faible, auquel il vient en aide.

Occasion, M., chandelier, par assoc. avec châsse d'occase, œil, comme dans camouflet, chandelier pour cal, calot mouflé, borgne, qui a l'un des yeux bandé ou aveuglé.

Occis, M., épaté, stupéfait : tué, en lat. occisus.

Occuper, thé. Occuper son numéro, tenir son emploi. Chaque distribution d'un travail quelconque correspond à un numéro.

Oche, P., oreille, l'ouie: par j. de m.; l'oie s'appelle oche dans le Ge., en it. auca pour avica. — L'oche me cloche, l'oreille me tinte: bourdonne comme la cloche. — Os-tu, ois-tu, en norm., que j'oie,

ont suggéré ce j. de m.

Œil, P. Avoir l'œil, avoir crédit: celui qui a l'œil a le clair et est en état d'éclairer à l'échéance. — Se faire ouvrir l'œil, se faire ouvrir un crédit: j. de phrase. — Avoir à l'œil, avoir pour rien: qui prend à crédit ne doit rien; sophisme odieux: odioso vero. — Avoir l'œil, surveiller: garder l'œil ouvert. — Ouvrir l'œil, faire attention. — L'œil, la police. — Quart d'œil, commissaire de quartier. — Avoir l'œil américain, savoir distinguer ceux qui seront dupes. — Ne pas fermer l'œil, ne pas dormir. — Taper de l'œil, s'endormir: battre des paupières. — Avoir de l'œil, avoir du lustre, de l'éclat. — Tirer l'œil, attirer la curiosité, l'envie. —

Taper dans l'æil, plaire: frapper les yeux. - Faire de l'æil, regarder une personne ou un objet avec envie, guigner. — Faire l'œil en coulisse, regarder tendrement. — Mon wil! du flan, des prunes! L'æil, la prunelle, est ce qu'on a de plus précieux; on ne les donne pas; du reste la prunelle, qui fait penser à des prunes l'indique. Le peuple accompagne cette expression d'un geste qui consiste à abaisser de l'index la partie inférieure du volet de l'œil. — Se fourrer le doigt dans l'œil, s'illusionner : se donner la berlue. — Mauvais œil, la guigne maléficieuse. — Œil qui dit merde à l'autre, œil louche, qui tourne le dos à son compagnon. — Tourner de l'œil, mourir : le regard remonte vers le cerveau quand on meurt. — Eil au beurre noir, eil poché: cerné d'ecchymoses. — Eil en trou de vrille, œil à la pupille percante. — Eil de cochon, petit œil. - Eil de lapin blanc, œil rouge et cils blancs, comme chez les lapins blancs et les albinos. — Eil de bœuf, M., pièce de cinq francs : grande et ronde ; elle éclaire en proportion.

Œuf, P., tête: coco. — Casser son œuf, faire une fausse couche: omnis animans en ovo. — Œuf sur le plat, louis sur une pièce de cinq francs: jaune sur blanc. — Des œufs sur le plat, seins peu

rebondis, personne plate.

Officier, mil., laveur de vaisselle: j. de m. sur garçon d'office. — Officier de guérite, simple soldat: c'est son office de veiller quand il est de garde. — Officier payeur, celui qui paye les consommations... de sa poche. — Officier du tango ou du topo, tricheur: son office, par ironie, consiste à atiger, choper ou à taper, voler; allus, au bureau topographique. — Officier de la manicle, chevalier d'industrie.

Ogre, typ., compositeur à la conscience : gagnant son salaire tranquillement sans hauts ni bas, on l'accuse de dévorer la substance des autres; id., agent de remplacement militaire : son rôle est supprimé; il trafiquait de chair à canon; id., usurier : vautour; id., chiffonnier en gros : il dévore les petits, les gruge. — Ogre se dit en it. orco, épouvantail, loup garou, monstre imaginaire, au sens propre enfer, en lat. orcus, Pluton, l'enfer, la mort par assoc. avec l'enceinte des trépassés.

Ogresse, P., marchande à la toilette : marchande avide ; id., patronne de maison publique : marchande de chair de femme.

Oignes, P., Aux petits oignes, soigné: pour oignons.

Oignon, P., montre, assim. de forme, comme œil de bœuf, bogue.

— Il y a de l'oignon, il y a motif de pleurs, syn. de il y a du deuil:
l'oignon fait pleurer. — Peler des oignons, gronder qq. jusqu'à
le faire pleurer. — Aux petits oignons, soigné: ils sont longs à
peler. — Oignon pelé, anus, fesse, allus. d'odeur. — Chaîne d'ognons,
dix au j. de cartes: allus. au rang d'oignons. — Etre vêtu comme
un oignon, porter plusieurs vêtements l'un sur l'autre: allus. aux
pelures de l'oignon. Oignon veut dire pied, ongle d'une plante, en
it. unghia, ugna. — Ui, oignon, en holl. veut dire par métamorphose histoire amusante qui fait rire aux larmes. Boccace a
appelé le moine farceur d'un de ses contes Fra Cipolla, frère
Ciboule.

Oiseau, F., individu, bitte, par assoc. avec le son que produit le jet sifflant de l'urine. — *Id.*, auge pour porter le mortier : j. de m. sur oche, oie, dans le Ce., augeo, auge-llo, oiseau, en it. —

Oiseau de cage, détenu : oiseau en cage. — Aux oiseaux, soigneusement, confortablement: comme au pensionnat dit Les Oiseaux.
— Se donner des noms d'oiseaux, s'appeler ma colombe, ma poule,
mon petit canard, mon nichon. — Faire l'oiseau, faire l'imbécile;
allus. à la chouette qui se laisse injurier, maltraiter et attire ses
ennemis sur les gluaux. Oiseau, M., fausse clef: syn. de rossignol: clef pipee, fausse comme l'appeau, la réclame. — Oiseler,
F., arrêter: prendre, emprisonner, faire acte d'oiseleur.

Olive, P. Changer ses olives d'eau, uriner : allus. aux testicules ; var. de changer son poisson d'eau. — Olivet, oignon : all. à pickles.

Ombre, P. Etre à l'ombre, être en prison : être caché, au cachot, à la carruche. — Mettre à l'ombre, mettre à l'abri ; tuer ; faire dispa-

raître = faire passer à l'ombre.

Omelette, mil. Faire omelette du sac, mettre le sac en désordre : allus. à battre, brouiller des œufs. — Omelettè se dit en v. fr. alemette, au sens propre petite lame, lamette, comme dans alumelle, lame d'un vieux couteau en pic. Cependant la forme première

est offa mellita, gateau au miel, en lat.

Omnibus, P., M., prostituée: femme à tous. Id., garçon d'extra: payé par tous les autres. Id., vin qui coule du comptoir du marchand de vin: de tous les verres; id., verre de vin: rempli avec du vin omnibus. — Omnibus de coni, M., corbillard. — Omnicroche, omnibus: il accroche, il charge tout le monde. — Omnium, sport, course de chevaux sans différence d'âge, de tous, en lat. omnium, indistinctement.

Oncle, P., usurier: pendant de ma tante, mont de piété. — Mon oncle du prêt, mont de piété. — Oncle, M., portier de prison: par assoc. de clou, prison et mont de piété, avec mon oncle du prêt.

Oncle à la mode de Bre'agne. cousins germains de père et de mère, quand les petits cousins les appellent oncles. Cette exagération du degré de parenté procède du souvenir des cousins de Bretagne. Dans le Ce. on désignait ainsi les lépreux; ils se disaient tous cousins et c'était vrai, attendu qu'on prenait ce mot dans le sens de apparenté à un degré quelconque, syn. de cognatus. Or les caqueux de Bretagne, comme les cagots du sud-ouest de la France étaient obligés de se marier entre eux, de sorte qu'ils formaient un clan de misérables. Dans le Bas-Berry on nommait cousins de la Trinité la bande de mendiants qui se rendaient à la foire de la Trinité au Cluis-Dessous, pour une raison analogue.

— Onclesse, femme du portier de la prison.

Onguent, M., argent: a graisser la patte; graisse, huile.

Onze, P. Le train 11, les jambes : allus. à la forme du chiffre.

Opérateur, M., bourreau : chirurgien : opérer qq., lui ouvrir les

yeux; le guillotiner, par all. à l'opérateur.

Orange, P. Avoir des oranges sur son étagère, avoir des seins rebondis. — Payer des oranges : donner des beignes, des beignets, par allus. à la forme pommée des oranges, dites en holl. pommes d'orange, oranje appels. Orange à cochons, M., pomme de terre. — Oranger de savetier, basilic, herbe odoriférante qu'on met dans la salade : assoc. de parfums.

Ordonnance, mil. Papier qui n'est pas d'ordonnance, chèque: le soldat le voit moins souvent. Copier l'ordre, balayer: gratter

par assoc. de balai avec pinceau, plume.

Oreille, F. Avoir fait une oreille à l'enfant, avoir contribué à sa procré-

ation. — Fendre l'oreille à qq., le déclarer impropre au service, l'envoyer promener. — L'oreille s'appelle oche; oche, dans le Ce. est le nom de l'oie, en it. auca, de avica; l'oie a les pattes en pagaie et s'appelle ours, parce qu'elle rappelle le plantigrade; patte est syn. de ergot, par assoc. : fendre l'oreille à qq., revient à dire qu'on lui fend l'ergot, qu'on le force à s'en aller.

Orfèvre, F. Vous ètes orfevre, M. Josse? me donneriez-vous des conseils intéressés? Allus, au personnage de l'Amour médecin.

Orgue, F. Jouer de l'orgue, ronfler. — Mon, ton, son, notre orgue, moi, toi, lui, nous, représentés par le nes ronfleur, le souffle. Orient, M., or: il éclaire avec j. de m. sur or. - Orientaliste, F., celui qui connaît bien l'argot des voleurs, assimilés aux juifs

id., juif, originaire de l'Orient, avec j. de m

Orloge (l'), B., coq : réveille-matin.

Ormoire, mil., armoire à poils : ormoire, en manceau.
Ornichon, M., petit poulet ; ornie, B., M., poule ; ornie de balle, dinde: oiseau danseur; ornière, M., poulailler, basse-cour, avec j. de m.; ornion, B., M., poulet; ornioys, B., chapon. - Ornis,

en gr., veut dire poule, oiseau.

Orphelin, P., ètron; mégo: abandonnés; id., voleur: par assoc. avec orphelin, étron, pêche, poix, gallipot; id., orfèvre: poix, voleur qui vend de l'or au-dessous du titre légal. — Orphelins, bande de voleurs : poix.

Orphie, M., oiseau chanteur: ornie-fifi.

Os, P. Avoir de l'os, — de l'argent, du courage, de la force, de l'énergie: syn. de nerf par allus. à moëlle. — Os à moëlle, membre viril. — Faire juter l'os à moëlle, commettre l'acte d'Onan. — Ca vaut un os, un os à moëlle, c'est bien: cela vaut le coup, dans un sens obscène. — Os de mouton, casse-tête: os de gigot, rempli de plomb.

Osanore, M., dent: ivoire, dent sertie dans de l'or.

Oseille, P., argent: j. de m. sur os, — Tu me la fais à l'oseille: tu veux m'en faire accroire, mais l'histoire est trop forte, trop raide, avec allus. à l'acide de l'oseille. — Avoir mangé de l'oseille, être aigri, faire la grimace.

Ostiot, ostot, mil., prison: austo, hôtel-Dieu. Pour aller en prison

il faut être malade, puni, condamné.

Osselet, M., dent: ivoire; les osselets, les doigts: j. de m.

Oter, pour aoûter, enlever les récoltes au mois d'août.

Otonlondrer, M., ennuyer: d'intention étourdir par une dariole, une torgnole. Tolondro, tolodron, torondron, en esp., veulent dire étourdir et bosse à la tête; en it. tronda, du mot lat. turunda, qui rappelle le bei net et la beigne. La permutation de r en l se retrouve dans le mot esp. congén. taladrar pour taradrar, forer, tarer avec le teretrum. — Otolondreur, homme agacant, étour-

Ouater, F., peindre trop flou, trop adoucir le relief. Ouiche, P., oui, avec allit. iron. à je t'en fiche.

Ourler, P. Ourler son bec, finir son travail, en arg. des graveurs: jeu de phrase pour quitter son poincon, suggéré par l'expression : river le bec, faire taire.

Ours, P., oie : en esp. pata, palmipède assimilé au plantigrade. — Id., salle de police : aller au bal; l'ourse danse. Compagnon désagréable : ours mat léché; id., bavardage ennuyeux : grognement d'ours mal léché. — Poser un ours, ennuyer, gêner : phrase suggérée par poser un lapin, avec allus. obscène. — Id., pièce de théâtre : mal faite comme l'ourson que sa mère lèche jusqu'à ce qu'il ait pris la forme ursine. — Cayes à ours, cartons : où s'amassent les pièces mort-nées, espèces de limbes de l'esprit mal venu.

Ourser, P., courtiser: allus, satirique à ronronner, roucouler. Id., manquer au devoir conjugal: se conduire en ours. — Ourserie, insociabilité, sauvagerie: l'ours est hirsute et gronde, ce qui dénote la mauvaise humeur chez l'homme. — Oursin, M., jeun e voleur: main, patte. Le sens de ours, ursus, est orsós, levé,

dressé, en gr.

Ouste, P. Allons ouste, caletes! Allez-vous en! Ouste! ôte-toi!

Outil. P., maladroit: l'outil est emmanché; le maladroit est manche, parce qu'il est gauche, en esp. manca, la main gauche, la main à la manque. Le syn. empoté se range à côté de manchot. — Outil de besoin, prostituée : j. de m. méprisant sur autel de besoin.

Outsider, sport, cheval que l'on considère comme n'ayant pas de chance de gagner la course : d'intention qui n'est là que pour la parade, pour les dehors, out-side, le côté extérieur en angl.

Ouvrage, M. vol; ourrier, voleur : par abus de mots.

Ouvrir, P. Ourrir sa tabatière, vesser; ouvrir sa fanfe, laisser échapper une odeur de fouine. — Ouvrir l'ail et le bon, faire attention, être aux aguets.

Ovale, M., huile: l'olive est ovale.

Р

Pacant, M., paysan: même mot que pékin; en ly. pacan, dans le Ce. pacanuche. pour payanus, paysan, au sens propre, campagnard dont l'habitation fait partie d'une masse compacte de maisons, en lat. payus. — ld., passant: par j. de m., pour pacquelinant, voyageur.

Paccin, pacsin, paquecin, M., paquet: transcription du mot fla-

mand paksken, petit paquet; sken est suff. dimin.

Pacha, en arg. des bouchers, taureau : il a son harem.

Paclin, paquelin, pasclin, pasquelin, M., pays, lieu d'origine :

petit hameau, village, bourg, pagellus, pagellinus, dim. de pagus.
— Pacquelinage, voyage: aller dans un pags voisin, dans un bourg, pagus, plus ou moins éloigné; pacqueliner, voyager; pacquelineur, voyageur, nomade.

Padoue, faveur rouge pour ficeler les sacs de bonbon : en soie de

Padoue, ville du Nord de l'Italie.

Paf, P. Paf, ça y est! cela survient comme un coup de fusil: allus. au bruit d'une arme à feu. — Etre paf, avoir bu trop: avoir du plomb dans les jambes, avoir un coup. tituber. — Boire du paf, — de l'eau-de-vie: elle agit comme le plomb. — Le paf, le membre viril: allus. obscène à coup. — Paffer, P., boire: être paf.

Paff, paffe, paffier, M., soulier: il brille le chemin.

Pagaie, mil. Mettre en pagaie, mettre en désordre : retourner comme avec la pagaie ; faire omelette du sac.

Page, typ., bon travailleur: zélé comme un page, mot suggéré par page, pagina. — Le sens propre de page est pair, en it. pajo. Les nobles au moyen âge ne choisissaient leurs pages que parmi leurs pairs, c'est-à-dire ceux dont le sang était aussi noble que le leur.

Pagne, M., secours en argent ou provisions pour les prisonniers: d'intention linge avec allus. à la panne, dans laquelle le quémandeur se trouve. — Id., lit: par allus. à draps. — Pagnoter, panioter, coucher: se mettre dans les pannes, en it. pagni, les

draps, la toile.

Paillard, P., lâche, poltron: il cane, il se cache dans la paille de sa niche. — Dans le Ce. on appelle paillard un gros tas de paille déposé dans la cour des domaines et où les chiens de berger se creusent des nids; en Picardie ce mot veut dire jumentier. Apaillardir, dans les Vosges, a le sens de rendre paresseux, lâche, impudent. L'allus. vise le chien qui ne bouge de sa paille

que pour manger ou courir.

Paillasse, P., individu sans personnalité, sans convictions: vilain homme de paille. — Se garnir la paillasse, manger : allusion à la paillasse, la paille courte qu'on bourre dans un sac pour coucher dessus. — Crever la paillasse, ouvrir le ventre. — Etre de paillasse, être de garde, et coucher sur la paillasse pendant les heures de relève. — Paillasse de corps de garde ou de soldats, prostituée à soldats. — Brûler la paillasse, ne pas payer les services d'une femme galante : brûler la politesse à une paillasse. — Paillasse à coups de poing, femme d'ivrogne brutal. On préfère dire une cruauté qui révolte son auteur même que de manquer un jeu d'esprit. On détasse la paille du sac sur lequel on a couché et on l'égalise à coups de poing, c'est juste, cela se passe ainsi, mais pour le dire est-ce la peine de traiter une malheureuse de paillasse. Elle le serait que les mauvais traitements dont elle est victime le feraient oublier. L'esprit est une lumière mais elle fait parfois mal aux yeux. — Manger sa paillasse, mil., s'agenouiller au pied de son lit: en marmottant sa prière le jeune soldat a l'air de manger sa paillasse.

Paillasson, P., débauché : par assoc. avec paillasse, syn. de

poupee, poufficase. Id., amant de cœur : syn. de dessous.

Paille, M., dentelle: syn. de point. On la brode. Brod, en suéd., d'où broder, veut dire pointe, broche. La paille à un épi, spica, pique. Id., tromperie au jeu: par assoc. avec aiguille, carte aiguillèe, piquée; on aiguille les cartes dans la même intention qu'on pique une serrure. Aiguille, veut dire fausse clef. — Paille de fer, avec j. de m., bayonnette, épée, fleuret, sabre: arme pointue pour frapper d'estoc, par assimil. avec la pique, la lance, en lat. spicula, pareilles au chaume surmonté de son épi. — Homme de paille, prête-nom: paillasse. — A moi la paille de fer, c'est mon tour: j'ai droit au premier coup. — C'est une paille, ce n'est rien: en lat. palea, ordure du grain que le vent emporte du van; d'intention c'est une pagne, une panne. — Avoir la paille au cul, être mis de còté, réformé: allus, aux chevaux que l'on conduit à la foire, la queue entortillée de paille. L'expression signifie aussi: être vendu ou à vendre dans un sens odieux. Dans le Ce. elle a le sens de mourir sur la paille et alterne avec mourir la paille au cul. — Hacher de la paille, parler allem. C'est

que la bouche française, étant forcée de placer l'accent sur le thème du mot, doit faire un effort qui rappelle l'expira-tion accompagnant le coup de hache. Hacher de la paille est un jeu de phrase qui tend à exprimer que la langue achoppe, heurte et trébuche dans le discours. To hack, en angl., hakkelen en holl., veulent dire bégayer, bredouiller, accrocher de la langue.

— N'avoir plus de paille sur le tabouret, être chauve. — Cette pièce à une paille, au sens propre, il y a un paño, en esp., une taie sur l'œil, une tache dans un diamant, une paille, une tache naturelle, une envie; paño est devenu paille, parce que ce jeu de mots permet de suggérer le sens de paille, aiguille, carte pipée, tromperie. — Paillier, aiguiller les cartes.

Pailletée, P., prostituée attifée, ornée de paillettes à l'orientale : expression suggérée par paille, tricherie. La paillette est un noyau d'or non épuré, par allus, au paño, la taie sur l'œil qui lui ôte son éclat. Epailler, au Canada, veut dire, enlever de l'or toutes les impuretés provenant de la fonte ou de la forge.

Paillon, P. Faire un paillon, commettre une infidélité en mariage : allus. à la paille d'une pièce de monnaie; en esp. pano. Plaquer la tournante sous le paillot, mettre la clef sous le paillasson.

Pain, paing, P., coup : j. de m. sur pan!

Pain, P. Pain ars, pain brûlé, en lat. arsus. — Pain à grigne, pain fendillé : la ride rappelle la grimace, la grigne. — Pain métourné, pain trop petit : qui a mal tourné, qui n'a pas levé. — Pain polka, pain long et plat de quatre livres : pain à hachures qui rappellent le pas de la danse. — Pain à 56 trous, biscuit de soldat : il est marqué de fossettes. — Pain à cacheter, hostie; pleine lune : allus. de forme. - Pain de graisse, femme petite, grosse et maladroite : allus. aux mains de beurre. — Faire des petits pains, amadouer, flatter: donner de petites tapes = pains sur les joues. le ventre, avec l'intention de boler, bouler; id.. chuchoter, parler pour ne rien dire: adoucir sa voix, bredouiller comme un enfant pour amadouer par une humilité flatteuse. — Manger du pain rouge, vivre de meurtre. — Ne pas manger de ce pain-là, ne pas employer des moyens malhonnêtes pour vivre. — Faire passer le goût du pain, tuer. — Mettre le pain dans le sac à qq., le battre, ironie pour lui donner des pains. — Prendre un pain sur la fournée, prendre un à-compte. - Son pain, ton pain, lui, toi, vous n'aurez rien du tout : vous pouvez vous taper. — Et du pain? et le nécessaire? après le beurre. — Avoir son pain cuit, avoir de quoi vivre. — Oter le pain de la bouche, priver des moyens de vivre.

Panis est congén. en lat. de penus, le nécessaire, ce dont on

est en peine, et de peîna, faim, en gr.
Paire, P. Se faire la paire, s'enfuir, s'evader : affûter ses pincettes. Faire des paires, faire des gestes désordonnés : faire, se démener des deux paires, des bras et des jambes. — C'est une autre paire de manches, c'est différent : toutes les manches ne vont pas au nième corps de vêtement. Mettre les manches est la partie la plus difficile de la confection.

Pairs, M. Chambre des pairs, section des condamnés à perpétuité :

ils sont *inamovibles*.

Paix-là, P., huissier audiencier : désigné par son interjection habi-

tuelle, comme goddam, aï! acré.

Palais-royal, P., carreau du Temple : où fut enfermée la famille royale sous la Révolution.

Palanquin, M., hôtel meublé : j. de m. sur planque.

Palas, M., beau : comme Pallas, la Minerve de Phidias.

Paleron, M., pied: élargi comme le paleron, l'omoplate du cheval, du porc. M., l'associe avec palette, main. — Palet, pièce de cinq

francs en argent : pour patelet.

Paletot, M. Paletot de sapin, cercueil: formation du genre de armoire à poils, souliers en cuir de brouette. Le sens étymologique est habit de paysan, soit juste-au-corps sans manches en étoffe grossière. Le rustique qui le portait s'appelait paltoquet, d'après sa pelle, palette, palet ot, palet-oc (le suffixe occo, en it.). Paleton. en esp., désigne un paysan grossier, paletoc, le paletot, le vêtement. C'est ce paltoquet qui a créé la France agricole et ouvert cette source de richesse indispensable que Sully comparait à une mamelle.

Palette, P., dent; main: élargie comme la palette, la pelle; id.,

guitare : allus. à paleron, jambon de devant chez le porc.

Palier, étage d'escalier : par assim. avec rayon d'étagère. L'étagère s'appelle en norm. palier, pour patellier, les planches aux

plats, en lat. patellae, poêles.

Pallas, P., typ., discours prétentieux: id., boniment de bateleur. Faiseur de pallas, — d'embarras: allus. à paroles, gestes de paillasse. Pallasser, typ., discourir, pérorer; pallasseur, bavard insupportable: id., orateur prétentieux.

Palmé, palmipède, P., imbécile : oie. -- Id., officier d'académie :

j. de m.

Palot. pallot, paysan grossier: allus. à pelle, dans le Ce., pale,

palle. — Palourd, rustre, var. de palot.

Palper. F., toucher de l'argent: au sens propre ffatter, caresser, en agitant la main, en lat. palpare Ce verbe est un débris de palpalare, réduplication de pel, racine de pellere, en grec pál-ein, agiter, d'où paipálae, la secousse imprimée au tamis, la fleur de farine.

Palpeur. M., juge d'instruction : il palpe de la main la partie malade. — Palpitant, M., le cœur : il bat, s'agite, d'un fréquent.

de palper, en lât. palpare, vaciller.

Pâmer (se), P., s'évanouir: d'intention éprouver un coup, une paume, une attaque de nerfs. Pâme, en rou., veut dire paume de la main; Borel donne paulmer et se pasmer pour se pâmer; dans le Ce. on dit s'éplamir pour s'évanouir. — Pâmeur, M., poisson: il halète comme un pâmé quand il est hors de l'eau. — Pâmoisir, M., se pâmer. — Pâmûre, M., gifle violente.

Pampeluche, P., Pantin, à proximité de Paris ce qui a fait dire Paris-les-Pantin. Pour Pantin on dit aussi Pantruche, par allit. à Pantre. Pampeluche procède d'une allit. à pampine, sœur de charité, petite mère; Pantruche pampine se donne ainsi un air

de métropole et Lutèce devient Paris-les-Pantin.

Pampine, M., sœur de charité; viande de mauvaise qualité; charogne. — La pampe dont pampine est le dimin. est la fane des blés qui sert de nourriture aux bestiaux. C'est le mot pampre, le sarment de vigne pris dans un sens métaphorique. Le sens est rameau suceur: il pompe la sève, comme la pampinella ou pimpinella absorbe le sang, attribution qui la fait nommer aussi sanguisorba. — Pamp est un congénère physiologique de bibere; il marque une aspiration labiale plus intense, comme dans

pimpelen, boire, en holl.; il l'est aussi de paper, manger, par assoc. avec papette, de papoire, bouche et femme bavarde, de papoter, bavarder, de pi-ein, boire, de poppúzein, siffler, en gr. — Pampine, sœur de charité, est la mère qui donne la béquée aux enfants; l'argotier l'appelle aussi bibine, en qualité de mère qui donne le biberon. Le sens de mauvaise viande et de charogne, procède de pampe de blés: ce n'est au fond que la piille, mais le cheval et les bestiaux, quand on leur donne la botte le préfèrent aux chaumes qui sont plus durs et ont moins de saveur.

Pana, P., homme avare, âgé et laid: il se prive et se laisse tomber dans la panne comme s'il n'avait que la chemise. Id., gueux

sordide : panat, panné.

Panache, P. Avoir le ou son panache, être ivre: être parti pour la gloire. — Faire panache, tomber par-dessus la tête de son cheval:

ce qui fait penser au panache.

Panaché, F., mélangé: le panache fouette: ce qui est mélangé est fouetté, par allus. à la tulipe ou quelque autre fleur dont les pétales portent des stries tranchant sur la couleur du fond. Cette disposition fait penser à la peau cinglée de coups de fouet. — Un panaché, une absinthe à l'orgeat: l'orgeat surnage et sert de panache, par assoc. avec avoir son panache. — Panachia, en it., veut dire épi. Le sens propre est ce qui bat au vent, vole.

Panade, P., individu mou, nonchalant: qui a la consistance du brouet de pain; syn. de emplâtre. Id. pauvreté, misère: qui n'a que la chemise sur le dos: panné, avec j. de m. sur panade. Id., personne ou chose délabrée: pañoso, en esp.. veut dire couvert de haillons. — Panailleux, P., marchand de bric-à-brac, de défroques: de pannes. de panades, de panaille = panne collective. — Etre en panaie, en panet, P., ètre en chemise; assoc. avec pan de chemise défiguré par le j. de m. Le sens de panais est pic, houe, panais. — Des panais, non, ton espoir est déçu, tu restes en panne, tu n'arrives pas.

Panaris, F., belle-mère : mal douloureux. en it. panereccio pour pareneccio, en gr. paronukhia, tumeur phlegmoneuse qui a son

siège près de l'ongle.

Panas. P., vieux, usé, sans valeur : primatus, attribut de panades,

pannes. Id., bric à-brac, défroque : panades.

Pancarte, mil. Se faire aligner sur la pancarte, se voir inscrire sur la liste des punitions : sur la carte ou charte faite de papette ou pâte de papier, assimilée à une panade.

Pandore, P., gendarme: nom imaginé par Nadaud.

Panier, P., lit: allus, aux draps, en it. panni, congén, de pan de vêtement, panne de porc, de panne, dans rester en panne, avoir toute les voiles, toute la toile dehors et ne pas recevoir un souffle de vent. — Panier à crottes, jupon: allus, aux paniers qui ont précédé les crinolines. — Panier au pain, estomac. Panier percé, sans fond, tonneau des Danaïdes. — Panier à salade, voiture cellulaire: allus, de forme.

Paniquer (se), M., prendre peur : comme les géants dans leur lutte contre Jupiter, affolés par les sons de la trompe du dieu Pan; ce mot signifie espace. La terreur, panique est une fiction que les poètes ont bâtie sur le sens de mots congén. de Pan : ptoéin, frapper d'étonnement; ptaéssein, consterner; patein, battre

le chemin.

Panne, P., gêne: pauvreté, misère symbolisés par le haillon du pañoso, le loqueteux, en esp. — Tomber dans la panne, n'avoir plus le sou, voir ses vêtements tomber en loques. — Id., thé., ròle de peu d'importance : panade, chose de bric-à-brac. — Id.,

mauvais tableau: panneau qui est une panne.

Le sens de panné est aplati, étendu sous la pression d'un coup: petere, battre, pandere, étendre, en lat., contiennent les éléments phonétiques de pannus. La forme et le sens correspondent en gr. à ptanós, ce qui bat et s'étend comme l'aile de l'oiseau, appelée ptéron, variante de ptáénon, l'espèce volatile, à pétalon, tout ce qui est étendu, à iptamai, je presse, et petánnumi, j'étends. Pt, ipt sont des blésités pour p et t.

Panné, pané, P., pauvre, misérable, qui n'a que la chemise sur le dos: panné comme la Hollande, profondément dans la misère, étant donné que la Hollande produit beaucoup de toile. — Club des pannés, réunion de promeneurs endimanchés qui attendent le retour des courses et ne paraissent pouvoir se paver d'autres

distractions.

Panneau, F. Tomber dans le panneau, croire à un mensonge, tomber dans le piège. Le panneau est un filet tendu sur des échalas : grâce à cette disposition il rappelle les panneaux d'un mur.

Panneauture, F., petit tableau sur bois n'ayant aucune valeur artistique: panneau panne, en déconfiture. — Pannesard, panné: et râpé, par allit. à parmesan, le fromage qu'on râpe sur le macaroni. — Pannètellas, F., cigare d'un sou: scutellas, soutados avec all. à panet, panade. — Panoteur, braconnier, abusant du panneau. — Panoufle, perruque: vieillerie, panne, avec le suffixe péjoratif cufle, en it. upola; id., vieille femme: panne, panade, objet rebuté par la galanterie.

Panner, P., gagner les autres au jeu : les rendre pannés.

Panser, P. Panser de la main, antiphrase ironique pour battre, par allus. à étriller, frotter. — Panser veut dire frotter avec un morceau de drap ou de toile, en it. panno. Le s de pan-s-er procède d'une

contraction de panasser en panser.

Pantalon, P. Donner dans le pantalon garance, aimer les militaires, le pantalon rouge. — Faire pantalon, ne pas remplir la page jusqu'au bas, en arg. des littér. : allus au pantalon qui ne touche pas à terre. — Le pantalon est le vêtement des mollets uni au haut de chausses tel que le portaient les paysans, appelés en prov. patalouns, et patalocs en prémontais. Ce nom, ils le tirent de leur pelle, du mot lat. patella, l'outil au fer épaté, propriété qu'il partage avec la patère, la patène, la poèle. Cette synonymie entre la bèche et le vase peu profond se rencontre également chez les mots écope, louche, chez spatule et Spaten, houe en all. Pataloun est donc un congénère de palot.

Le pantalon désignait spécialement la partie qui couvrait la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville et protégeait les mollets. Par une coïncidence qui n'a pas lieu d'étonner, le mollet s'appelle en esp. pantorilla et la chaussette à mollet pantorillera. Ce mot implique une extension du sens de patte, en esp. pata, comme merlin, jambe, évolue de celui de pied, et chausse, chaus-

sette, de calceus, talonnière, de calx, talon.

La permutation de t avec nt est naturelle, en elle-même, et elle, a eu lieu de fait : pantalla, en esp., veut dire pelle à vanner

(patella), écran, le meuble qui remplace en quelque sorte l'éventail, et prete-nom, celui qui joue le rôle de Pantalon dans la comédie italienne, le pataloun, le rustre du provençal. L'identité des formes pante et patte est plus évidente dans le mot pantoquière qui désigne les marches en corde servant à grimper sur les

Pantalon est une gamache formant corps aves la culotte telle que les portaient le pataloun, le palot, le pante, le pantin campa-

Pantalzar, P., pantalon: traduction de grimpant: pantalon alzard,

qui se hausse.

Pante, pantre, patre, M. individu. Bourgeois. Poltron: pataud, pantin. — Faire le pante, taire l'imbécile, le pataut. — Pante ergoté, bète, pante inexpérimenté rappelant l'ergot, la jeune branche de l'arbre. — Pante désergoté, individu malin, débarrassé de son jeune bois, de ses folles branches. — Pante arnaud, individu qui s'apercoit qu'il a été volé et qui renaude. — Pante est syn. et cong. de pataud, en esp. patan, paysan. — Patre fait allus à pacan.

Panthère, F. Faire sa panthère, aller et venir, comme la panthère dans sa cage. — Pousser sa panthère, aller de cabaret en cabaret : pousser sa bête impatiente et altérée. — Le sens de pan-

thère est qui fuit la chasse à tout.

Pantière, B., M. Pantière à miettes, la bouche : on n'y met qu'un morceau, une miette, à la fois; l'estomac est le panier au pain.

Pantin, P., Paris. — Dans le goût de Pantin, à la mode de Paris : j. de m. qui ménage une allus, aux bourgeois ou citadins. — Pantinois, parisien, syn. de bon à duper, chez les paysans; id., voleur de Paris, condamné à Paris.

Pantouflard, P., homme sans caractère qui est sous la pantoufle de sa femme. — Pantoujlé, P., ouvrier tailleur : il travaille en pantoufles. — La sandale s'appelle en Guyenne pataflo. — La pantoufle ne tenant pas ferme dans le pied bat le sol; c'est une patte qui fait comme le fléau. Pante est pour putte, comme dans

pantáno, en it., margouillis, patouillis.

Pantriot, P., celui qui paie : le petit pantre. l'imbécile. Panturne, M., prostituée : pantine, paillasse necturne.

Panuche. M., prostituée de maison publique : panne, panade; id., femme bien mise : femme à panache. — Panufe, M., chaussette : en panade, avec allit. nifler, sentir.

Papa, F., bourgeois. — Bon papa, bourgeois paisible. — A la papa,

pacifiquement, doucement.

Pape, P., imbécile: d'intention badaud: papar, en it., veut dire faire un peu attention, páparo, badaud. — Le bruit pap suggère la bouche qui vient de s'ouvrir. Papo, en prov., signifie balèvre. - Id., verre de rhum : assoc. avec le sens fourni par le j. de m. Rome.

Papelard, imprimé quonque : j. de m. pour *papele*, papier, en esp. Papier, P., papier à chandelle, mauvaise publication : propre à allumer la chandelle. — Papier à douleur, billet protesté : il y aura de l'ognon. - Papier goudron, papier d'emballage : goudronné. — Papier Joseph, papier à filtrer, livré au commerce par Joseph Montgolfier; on l'appelle aussi papier de soie parce qu'il remplace la soie ou le crin du tamis, dit en esp. seda, d'où cedazo, tamis.

Papillon, M., blanchisseur, Papillon d'auberge assiette: all. à la blancheur du papier. Papillon d'amour, morpion: il ronge comme la mite ailée. — Vieux papillon, vieillard galant et empressé auprès des femmes. — Papillonne, F., besoin de changer en amour: action de papillonner, de voler de fleur en fleur.

Papillonneur, M., voleur de linge dans les voitures des blanchisseurs : allus. à la blancheur du papier. — Papillotes, F., billets de

banque : papiers petits et genfils, avec j. de m.

Papotage, F., commérage innocent, bavardage: papoter, bavarder: remuer la balèvre, en prov. papo; syn. et congén. de babiller, bavarder. Papotier, bavard.

Paquelin, M., flatteur: paqueliner, flatter: pateliner, par allit. à

paquelin = patelin, pays.

Paquemon, M., paquet: contenant un mont de choses. — Paquet, P., homme sans valeur; imbécile; maladroit: par all. à pacant. — Faire son paquet, faire ses petits paquets, être moribond: allus. à l'habitude des moribonds de laisser voyager la main sur la couverture et de ramasser des objets invisibles, symptôme funeste que l'on a traduit par la phrase symbolique faire ses petits paquets. — Faire le paquet, tricher aux cartes: fabriquer (dans le sens de tromper) le pacant, avec j. de m. — Faire des paquets sur tout le monde, médire d'un chacun: salir toutes les réputations; paquets est un euphémisme. — Avoir son paquet, être ivre: avoir sa charge; avoir du plomb dans l'aile — avoir un coup. — Lâcher le paquet, abandonner: allus, au paquet dont on est chargé; id., révéler tout: le paquet qu'on a gardé sur le cœur. — Recevoir son paquet, être congédié: recevoir son sac de voyage.

Parabole, M., paradis : par allit. à parabole, emblème, conte.

Parade, thé. Faire la parade, jouer une pièce comme lever de rideau : allus. à la parade des théâtres forains. — Bénédiction de parade, coup de pied au derrière : le pendu bénit des pieds en les agitant dans les spasmes de l'agonie; la parade ne figure dans l'expression que pour la relever; elle vise la bénédiction donnée avec l'ostensoir dans les grandes cérémonies du culte catholique. — Parade, chez les Romanitchels, désigne la quittance dont fait parade la camelotière afin de prouver que sa marchandise n'est pas volée. — Le sens de parade est appareil, pompe d'une cérémonie préparée à grands frais.

Paradis, P. Saint-Cyr, infirmerie: on n'y travaille plus. — Il ne le portera pas en paradis, il le paiera avant sa mort. — Paradouze,

M., paradis: paradoux, en prov.

Paralance, P., parapluie: il pare la lance.

Parangoner (se), typ., s'appuyer: au sens propre donner aux caractères un appui qui les rehausse et fait qu'ils s'alignent avec ceux d'un autre corps.

Paraphe, P. Détacher un paraphe: donner une giffe: un cachet; le paraphe (paragraphe) est comme lui un signe de reconnaissance.

— Parapher, souffleter.

Parapluie, P., mari: la femme s'en couvre abusivement; id., M., alibi: autre manière de se mettre à l'abri.

Paré, M. Etre paré, être prêt: allus. à la viande parée.

Pareil, P. Du pareit au même, identique: expression détachée de la phrase rendre du pareil au même (d'une chose identique ou son équivalence) à celui-là même qui nous l'a servie. C'est lui

donner un petit de sa chienne, lui rendre la monnaie de sa pièce. Parer, F., remplir: égaliser avec le bord, rendre pareils le contenu et la capacité. — Parer un morceau de viande, le préparer pour la cuisson : l'habiller. — Parer la coque. P., échapper à une punition par la fuite: parer le coup qu'on va nous ficher, avec allus. à cocher. — La parer à un aminche, venir en aide à un ami: lui éviter la peine. — Se parer, se créer un alibi = parapluie.

Parfond, M., pâté: creux; parfonde, poche creuse; id., cave.

Parisien, P., mauvaise tête, individu indiscipliné : esprit révolutionnaire; id., mauvais cheval: cheval surmené, usé; id., imbécile, bon à duper : chez les paysans; syn. de pantinois.

Parler, thé. Parler sur qq., l'interrompre : empiéter sur son terrain. — Parler papier, écrire : syn. de babillarder. — Parloir des singes, parloir de prison : des gens mis en cage. — Parlotte, F., lieu de réunion où l'on parle.

Parmezard. P., pauvre : pannesard, râpé comme le parmesan avec

allit, à *panne* .

Paroissien, F., individu: de telle paroisse. — Paroissien de Saint-Pierre-aux-Bœufs, homme bête et grossier : pétras et bœuf.

Paron, M., palier : pas rond, syn. de carré.

Parouart, V., Paris: atelier de parures, « paroir ». Paroufle, M., paroisse: allit. à roufler, rafler.

Parpaillot, F., protestant: allus. à leurs convents nocturnes qui les ont fait assimiler avec les papillons de nuit. Parpaillon, dans

le Ce. veut dire papillon et alucite ou teigne des blés.

Parrain, M., témoin : allus. au témoin qui figure à la cérémonie du baptême. — *Témoin d'altèque. fargueur*, témoin à décharge, à charge. — *Id.*, avocat : il prend le parti du client. — *Id.*, juge assesseur : le père de l'enfant présenté au baptême est assisté de deux témoins, le parrain et la marraine; le président du tribunal a deux assesseurs. — Parrainage, M., témoignage.

Parti, F., endormi: parti au pays des songes. — *Id.*, ivre: il est lancé. — Etre parti pour la gloire, dormir, être en état d'ivresse :

rèver de victoires.

Particulier, F., individu q.conque; particulière, maîtresse, pros-

tituée; femme; désignations méprisantes.

Partie, F. Faire une partie, se battre entre camarades : ironie. — Monter une partie, organiser une représentation dramatique avec des artistes amateurs. — Partie fine, bonne fortune en cabinet particulier. — Fille à parties, prostituée qui attire les clients dans des maisons à parties de plaisir ou maisons de passes (d'armes).

Pas. F. Pas de ca, Lisette, non : non Lisette, pour non ! adressé à qui que ce soit. — Lisette figurait dans les chansons et les épi-

grammes comme une fille qui ne sait se garder.

Passacailler, M., devancer, supplanter : dépasser en route = calle, en esp. — La passecaille est le cordon que les dames enfilent dans le manchon et qu'elles se passent sur la nuque pour le tenir suspendu quand elles veulent avoir les mains libres. Enfiler le manchon a fait venir à l'esprit l'idée d'un chemin qu'on enfile.

Passade, thé., changement des artistes en scène : comme lorsque deux joûteurs sur l'eau se croisent sur leurs embarcations en échangeant un coup de lance mornée et s'installent à la place l'un de l'autre. — Régler la passade, dire de quelle façon les artistes doivent se placer en scène. — ld., maison de passe: allus. obscène à joute. — Id., soulier : syn. de passant. — Id., typ., secours d'argent : carisatade. — Id., M., aumône : repassage, $\acute{e}trillage$, duperie. — Id., plongeon forcé : mauvais passage qu'il faut traverser.

Passant, V., B., soulier: syn. de passide, passif; ils passent et

s'usent comme tout ce qui marche dans le temps.

Passe, M., soulier: il s'use. Passe à la rousse, espadrilles: elles permettent de passer sans que la rousse s'en aperçoive. Id., théa., passade. Id., F., union passagère, allus. obscène à passe d'armes, comme dans faire une passe, maison de passe. — Donner la passe à qq., lui venir en aide : en passant, à l'occasion, lui faire la caristade. La charité est l'amour se faisant grâce. — Gerber à la passe, condamner à la guillotine : à passer la tête dans la lunette. — Ecornifler à la passe, tuer, faire passer dans l'autre vie : avec un coup de pistolet = mouchoir. Cet objet de poche, dit aussi blavard, fait venir à l'esprit le soufflet, le coup, car pour se moucher on fait passer le souffle par les fosses nasales; d'autre part, la *chasse d'air* ménagée dans une *clifoire* se manifeste par un coup qui rappelle celui du pistolet ou clifoire à piston. Le nez corne et nifle quand on respire, flaire, et lorsqu'on éprouve le besoin de se moucher. — Id., F., permis de circulation gratuite sur les chemins de fer: laissez-passer; id., numéros au-dessus de dix-huit à la roulette : ils dépassent ce chiffre et obligent à passer. Id., jetons ou fiches qu'on met à chaque nouveau coup : nouvel assaut d'armes.

Passe-cric, M., passe-port: faux; allit, à craque.

Passe-de-cambre, M., pantousle: soulier de chambre.

Passe-lacet, F., prostituée: allus. obscène à enfiler; id., gendarme: liège; il lie, il est marchand, polliceur de lacels.

Passe-lance. M., bateau, bac: il passe l'eau.

Passe-passe, P. Joueur de —, tricheur : il jongle avec les cartes. — Passe-montagne, capuchon en tricot de laine : il dépasse la mon-

tagne, la morne, la tête sourcilleuse.

Passer, F. Passer au bleu, disparaître: jouer la fille de l'air (bleu). - Ne pouvoir passer sous la porte Saint-Denis : être cocu. Le duc du Maine recut un jour une paire de cornes de Louis XIV qui l'auraient certainement empêché de passer sous l'arc de triomphe du roi soleil. - Passer devant la mairie, passer outre au mariage légitime, vivre maritalement sans pisser devant le maire. Faire passer les piques: harceler, tourmenter: faire passer entre deux rangs de piques, image qui suggère les effets de la critique. des mauvaises langues. — Passer à la plume, à tabac, donner une brossee, un coup de plumeau, — donner un chiquage, des coups, en parlant de la police. Passer fait allit. à passe, soulier, botte et suggère les coups de pied, pendant que chiquage fait penser au chiquant = marteau. Celui qui reçoit le tabac fume ou refile le saindom, le dévide en bouffées. — Passer à la sorgue, dormir: soufller ses clairs et entrer dans la nuit. — Passer au gabarit, avoir une réduction de salaire : passer par la filière. — Passer la mer rouge, avoir les menstrues, avoir les Anglais. - Passer du vin en contrebande, entrer en ville ivre : le vin qui cuve ne paie pas. — I passer, mourir: passer par le chemin de toute chair. — Passer au Dixième, devenir fou: se faire soigner... à La Riboisière. — Passer la main, céder son tour : de jouer. — Passer la main dans les cheveux, flatter: lisser le poil à un animal. — Passer à la fabrication, M., être volé: fait, refait, empalé, avec une allus. obscène. — Se passer de belle, M., ne pas avoir sa part dans le produit d'un crime: au sens propre être privé de l'occasion de gagner la partie décisive au jeu de cartes; au sens figuré n'obtenir rien en revanche de ce qu'on a risqué.

Passer, faire un pas, tirent leur sens de leur rapport avec l'étendue correspondant à l'écartement des jambes : passus, pour pansus, de pandere, étendre, montrer, ouvrir, est congén.

de petaunúnai, en gr., de pan, panne, pannus. en lat.

Passe-singe, M., individu rusé: il surpasse le singe.

Passeur, F., individu payé pour passer un examen en se substituant au payeur : j. de m. sur passeur du bateau.

Passe-vanterne, M., échelle : pour monter par la fenètre.

Passide, M., soulier, passif: f, v, permute avec s; s avec d. -Passier, passe, passant; passifle, passe qui siffle, souffle, de
mauvaises odeurs: allit. — Passifleur, cordonnier: il fait des
passifles, il fleure la savate.

Passionné, M., libertin, vil débauché : esclave des passions, syn.

de homme à passions.

Pastille, P., imbécile; huitre, flume : elles fondent. — Id., pet : par assoc. avec : en écraser un, le réduire en pâte; un se rapporte à noyau.

Pastiquer, M., passer : allit. à mastiquer, marcher dans le mastic, la boue. Pastiquer la maltouse, passer de la contrebande et mettre

les gabelous dans le mustic.

Pastourelle, mil., signal pour les soldats punis. Ces hommes sont au bal, parce qu'ils sont emballés. La pastourelle est une des

figures de la contredanse.

Patafioler, P., confondre: battre: mettre dedans, enfoncer; battre dans le sens obscène. Le sens intentionnel de patafioler est pantoufler avec allit. à fiole, tête, gourde, d'où asséner un coup de pantoufle sur la tête. Fiole fut suggéré par le mot fleja, fieja, battre avec le fléau. en lat.fligere. Batafli, en pic., veut dire fléau.

Patagueule, P., ennuyeux: il mérite un coup de patte sur la

aucule. — Faire sa patagueule, sa bégueule ennuyeuse.

Patapouf, F., homme obese: pataud et bouffi.

Pataquès. F., faute grossière contre le langage : expression de personne qui patoise ou patoque. comme on dit en rou. Pataco, en esp, veut dire paysan. Pataquès pour patacois fait allit. à pat-ois.

Patarasses, M., loques dont les prisonniers entourent leurs pieds pour éviter les meurtrissures des fers : patta en ly. veut dire loque, pièce, objet épaté; patard, en arg., pièce de deux sous,

grande plaque.

Patati patata, F. bavardage incessant : rythme du trot de la langue, du trépignement des pattes. — Patatrot, course.

Pate, P., patron: allit. à la patte pour suggérer l'ours.

Pate, M., lime: patte; elle rape, rifle.

Pâte, F. Mettre en pâte, faire du pâté, typ., renverser des paquets de caractères : les mélanger, brouiller, les faire tomber en pâte. — Morceau de pâte ferme, œuvre littéraire lourde : que ne soulève pas un souffle d'esprit. — Le sens de pâte, en esp. et it. pasta, est nourriture, comme dans pâtee; c'est le mot pastus en lat.

pasto en it. et esp., avec le genre de nourriture, pâture. Pastare en esp. veut dire paître et mener paître, pasci, pascare, en lat.

Pâté, P., mauvais travail : allus. à gâchage, action qui rappelle la préparation de la pâte. — Pâté d'ermite, noix : allus. à la farce enveloppée de pâte. — Le sens propre de pâté est garni de pâte.

Pâtée, P. Donner la pâtée à qq. le battre : lui donner le pain et la

soupe, des beignes et une trempe; ironie.

Patelin, M, pays: le plat pays: pato, en esp., veut dire plat; id.,

compatriote : pays. Ce mot s'inspire de patelin.

Patente, P. casquette de souteneur très haute; id., M, papier d'identité: allus à la patente du commerçant, d'où il appert que, etc.

Patinage, P., pelotage: action de passer indécemment la patte sur le corps d'une femme. — Patiner, manier: dans les pattes; patiner la dame de pique, jouer aux cartes, représentées par celle des dames qui prête le plus au j. de mots; patiner les trois brèmes, tenir un jeu de bonneteau: il se triche avec trois cartes. — Se patiner, courir: se tirer des pattes. — Patineur, joueur de bonneteau. — Les Espagnols appellent patilla, patica, la position des doigts sur les cordes d'un instrument et patica, une petite patte.

Patiras, patito, F., souffre-douleurs : il patira, il a pati. Pati, en

lat. veut dire passer par, éprouver.

Pâtissier, F. Sale pâtissier, homme malpropre au physique et au moral : il se plaît dans le gâchis.

Patoche, enf., main grossière; en norm. petit pied, peton.

Patouiller, patrouiller, manier malproprement, indiscrètement,

en patouilleur. Tourner et retourner : patiner.

Patraque, P.. personne dont la santé est délabrée: d'intention personne affaiblie et qui ne tient plus sur ses jambes: patriquer en norm. veut dire patauger; patrouque, en rou., terrain glissant on l'on patauge et perd le pas. Patriquer est pour patiquer, patocher, comme patrouiller pour patouiller. Patica, en esp., veut dire petite patte. Id.. tête légère: elle est faible et susceptible de battre la bretoque comme la patraque, la montre en mauvais état. — Id., patrouille: elle patouille, patoque, patoche.

Patron-minette, P. Des le patron-minette : de grand matin : dès le réveil de l'écureuil. Patron qualifie l'écureuil de patteron, de trotant qui mange dans sa patte. — Id., bande de malfaiteurs : assoc. avec chat-écureuil, l'animal voleur. Patronner dans le

Ce. veut dire toucher avec les pattes.

Patronnet, F., apprenti pâtissier: patronnet avec allit. à patronner,

manier avec la patte.

Patrouille, P. Etre en patrouille, faire patrouille, patrouiller, aller de cabaret en cabaret : allit. à vadrouille. — Se mettre en patrouille,

se griser : en vadrouillant.

Patte, M., lime: elle gratte. — Id., main. pied: syn. et cong. de palette. — Avoir de la patte, être adroit de ses mains. — Se tirer des pattes, se tirer des pieds: patiner. — Aller à pattes, aller à pied. — Faire des pattes d'araignée, chatouiller: allus. à l'araignée du trottoir. — Patte de lapin, favori court: allus. de forme velue. — Patte de crapaud, épaulette de gendarme: courte et trapue. — Patte d'oie, carrefour: place où les chemins se divisent comme les doigts d'une oie. — Se casser la patte, se faire prendre: se mettre dans l'impossibilité de voler, cesser d'être main; avoir la patte cassée, être arrêté. — Coup de patte, médi-

sance: allus. à la fausseté du chat. — Pattes de mouche, écriture fine: on apprend aux enfants à écrire en leur faisant faire des traits et des crochets qui rappellent les pattes de mouche qui tremblent quand on les arrache.

Paturon, P. Se tirer des paturons, se tirer des pieds : par assoc. avec l'espace compris entre le boulet et la couronne où l'on attache

l'entrave qui porte le cheval à paitre au lieu de vaquer.

Paturot, F., homme crédule : Jérôme Paturot ; il était pied.

Paulmer, V., M., prendre. — Paume, P., perte: coup. — Paumer, P., M., prendre. — Paumer son fade, perdre son argent. le dépenser: en subir le contre-coup. Paumer l'atout, perdre courage. Paumé dans le dos, perdu: il a les pieds dans le dos. Paumer ses plumes, se déplumer, devenir chauve. Paumer la Sorbonne. perdre la tête: foyer de science. Se paumer, s'égarer; se perdre: allus. à perte, paumer. — Se faire paumer, se faire prendre, se faire mettre la main au collet.

Paupière, F. S'en battre la paupière, — l'œil. par euphémisme.

Pause, F. Compter des pauses, dormir : se taire; reposer, avec allit. à pioncer, pe-ausser, dormir.

Pauvreté, P. Faire la pauvreté; faire la bagatelle.

Pavé, F. C'est tout pavé: c'est très loin, mais le chemin est bon. — Fusiller le pavé, aller très vite: brûler l'étape, battre la longueur du chemin. — Inspecter le pavé, être sans emploi: être sur le pavé; flàner. — Etre sur le pavé, gratter le pavé, être dans la misère, sans asile; gratter est syn. de polir l'asphalte. — On pave: la rue est barrée, on l'évite pour ne pas se trouver face à face avec son créancier.

Pavillon, P., extravagant, fou : comme un homme paf. — Id., mensonge : craque, syn. de paf! — Pavillonner, deraisonner; mentir,

conter des craques, avec j. de m.

Pavois, P., fou: ivre: paf: pavoisé; paf à plumet. — Se pavoiser, se griser; se mettre en habits de fête. — Pavoiser veut dire d'intention première joncher le pavé de fleurs pour le passage d'une procession et ensuite sortir les drapeaux, les festons, les tapis. Dans le Ce., on nomme pavais, paveis les tiges et les feuilles de la typha qu'on répand sur le pavé de l'église et dans la rue pour faire un tapis à la procession.

Payer, M. Avoir payé, avoir été condamné, avoir fait de la prison.

— Faire payer, condamner. — Tu vas me le payer, tu m'en dois du retour, de la reconnaissance. — Se payer, P., s'offrir. — Payer

la goutte à un acteur, le siffler : allus, au verre qu'on siffle.

Payot, M., cantinier, comptable du bagne: ils sont voleurs, poix; peyau veut dire savetier qui poisse le ligneul.

Paysage, F. Cela fait bien dans le paysage, c'est réussi : en général

et en particulier.

Peau, P. La peau! pour la peau. Peau de balle. Peau de balle et balai de crin. Peau de bite, peau de nœud : autant d'obscénités ingénieuses pour dire peu, rien! Peu se dit en pic. pau, en lat. paucum, ce qui est serré, comprimé, compac-t. — l'est peau de balle, c'est un coup manqué. — Faire peau de balle, ne rien faire, être bredouille.

Peau, peau de chien, prostituée : souillon, torchon, guenille, en rou. piau, femme indolente, nonchalante, propre à rien, en ly. peille, loque, pelure. Peau de chien, ravale davantage la femme

désignée. — En peau, en toilette décolletée, nu. — Peau d'âne, tambour : il bat, comme la bourrique, avec une allus. obscène. Faire chanter la peau d'âne, battre le tambour. — Etre dans la peau de, être à la place de, être substitué à sa personne. — Peau fine, jeune homme efféminé : peau finie, dans le sens méprisable. — Avoir la peau trop courte, péter : craquer comme un vêtement étriqué. — Peau de lapin, ouvrière cartonnière : par assoc. de carton avec papier, biffe, chiffon, peau de lapin. — Faire la peau de lapin, vendre des contre-marques de théâtre : faire le biffeton. — Aroir qq. dans la peau, avoir de l'affection pour lui, le porter dans le cœur : sans oser le dire ainsi. — Faire peau neuve, changer d'amant, de maîtresse : changer de peau sans quitter ses habitudes ; au sens propre sortir d'une scarlatine, muer sa peau. — Traîner sa peau, flâner, aller et venir sans faire œuvre utile.

Peau noire, M., vagabond : bohémien.

Paufiner, P., parfaire: au sens propre finir comme la peau, la femme de mauvaise vie, en prov. putafina, faire pute fin.

Peauser, P., dormir : compter des pauses : allus. à piau, lit.

Peausser, M., coucher: pour piausser, être dans le piau ou lit. Id., se déguiser: prendre un masque par assoc. avec piau, mensonge. — Peaux huré, lit: lit de paille ébouriffée.

Peccavi, M., péché: j'ai péché!

Pêche, Pêche à quinze sous, courtisane élégante : honnête femme elle vaudrait davantage. La comparaison est de Dumas fils.

Pêche, F., Aller à la pèche, être congédié et être forcé de pècher un emploi. — Pêcher une friture dans le Styx, mourir, déménager sa ligne au Tartare. — Pêcher à la ligne d'argent, acheter du poisson et dire qu'on l'a pèché. — Pêcher à la ligne, allonger un article pour se faire payer plus de lignes.

Péchon, B., P., enfant: pigeon, en prov. pitchoun, en esp. pichon, en it. piccione. — Péchon de Ruby, enfant éveillé: aux joues couleur de rubis. — Id., apprenti voleur: jeune poix, poisseur, englueur. — Péchonner, voler: poisser Péchonnerie, vol: pois.

Pécoreur, M., voleur de grand chemin : picoreur, qui tond la laine sur le dos de la pecore ou brebis. Pecoreu, en esp., veut dire

maraude, picorée.

Pecque, P., M., femme impertinente et sotte qui fait l'entendue. — Pecque, en pic., veut dire bécasse; pêque, en manc. bec, bouche. Ces mots sont congén. et syn. de pic et de piquet. Le piquet est pointu et raide: la pecque quand elle se pêque devant le monde et parle tout droit devant elle, rappelle le piquet. Se piquer, dans ce sens est un mot normand. Les Anglais en ont formé le mot to pitch.

Pécune, M., argent : en lat. pecunia; pièce portant l'effigie d'un

mouton et qui en a la valeur vénale.

Pédesouille, pedzouille, P., paysan : aux pieds souillés de boue, syn. de marpaud, qui patouille dans les mares.

Pégale, pégole, M. Mettre au pégole, engager ses vêtements : les coller au clou, les poisser. — Pegola, en ly., signifie poix.

Pégoce, M., pou : pégocier, pégossier, pouilleux : de pégocer, en

manc., piquer. becqueter; c'est le gau (la gale) picantis.

Pégrage, M., vol; pègre, voleur : pour pégueur, de pegar, en esp.,
voler. — La pègre, les voleurs. — La basse pègre, les gueux. —
La haute pègre, les voleurs cosmopolites, les voleurs du grand

monde. — Pègre de la grande vergne, voleur de la grande ville, de Paris. — Pegre à marteau, voleur primitif: il vole par effraction. — Pégrenne, pégraine, misère, malheur; état de celui qui est dans la poix, le gras, l'embarras. — Caner la pégrenne, mourir de faim, en endurer les transes, être dans la mélasse, le pétrin. — Pégrenner, être dans la misère, mourir de faim. — Pégrer, voler. — Pégriot, jeune voleur, apprenti voleur, voleur maladroit. — La poix sert à engluer et englue; elle s'associe avec les idées de vol, de ruse et de misère.

Peigne, penne, M, clef: d'intention crochet à ouvrir les portes: assimilé à la griffe crochue du chat. Ce j. de m. fut suggéré par pene, verrou, d'intention penis. — Faire le peigne : voler la clef; prendre la clef des champs, faire chibis, s'évader comme le chat. — Peigne-cul, P., paresseux, vaurien : il se gratte le derrière, hésitant au lieu d'attaquer la besogne et faisant diversion à ses mains. — Peignée, P., rixe où l'on se prend aux cheveux. — Se ficher une peignée, se donner un grattin, syn. de se peigner.

Peinard, P., Individu qui fait un travail pénible. Vieillard débile et souffreteux. — Le sens propre de peine est tension de l'esprit, des muscles. Ce mot est congénère de repentir, passion, patiras,

pénurie et du holl. span-ning, tension, détresse.

Peintre, mil., balayeur. Peintre sur macadam, P., balayeur de la

voie publique : ils manient le pinceau.

Peinturlure, P., peinture banale comme un air de loure ou cornemuse, propre à leurrer des imbéciles. — Peinturlurer, peindre

grossièrement.

Pékin, mil., civil. *Pékin de bahut*, Saint-Cyrien qui sort de l'école. - Pekin est cong. et syn. de pacant, paysan, de pakent, lourd et de pakennement, rustiquement, maladroitement, en manc. Le nom et la chose représentent des souvenirs de quartiers peu confortables chez certains paysans.

Pelard, pellard, B., M., pelouse, gazon, pré. — Pelardier, B., M.,

pré : velu.

Pelé, pellé, V., B., chemin, grande route : chemin frayé, usé, pelé.

Peler, P., arracher la peau. Peler qq., le voler.

Pélerin, M., homme résolu : un mâle avec allus, au bourdon. Id., individu de passage ; étranger : peregrinus.

Peleux, P., terre en friche: couverte de vain gazon. — Pellarde,

M., faux : qui dépouille, pelle la pelouse.

Pelle, P., insuccès, échec. Ramasser une pelle, échouer, tomber : syn. de écoper, payer les chopes, payer. Chope est congén. de ecope, la pelle creuse à vider l'eau de la cale, comme en holl. schop-je, petite chope et schop, pelle et coup de pied. Ramasser une pelle est un jeu de phrase pour écoper. Recevoir la pelle au cul, être congédié brutalement : recevoir un coup de pied dans le derrière.

Pello, pelo, pelot, M., sou : congén. de pat-ard, deux sous et de

pelle, patella, louchet, spatule.

Péloponésien, litt., tricheur : grec du Péloponèse.

Pelot, M., paletot : pelure.

Pelotage, P., patinage: allus, à pelote, sein: il y a du pelotage, la femme a une forte poitrine; id., flagornerie; caresse: patelinage. - Pelote, bourse bien garnie : du mot lat. pila, paume, boule.

- Peloter, P., patiner indécemment; caresser, flatter. - Peloter

la dame de pique, jouer aux cartes. Peloter le carme, regarder l'argent à l'étalage des agents de change avec convoitise. — Peloteur, flatteur, flagorneur; libertin.

Peloton, mil. Peloton de chasse, peloton des soldats punis : ils ont

recu une chasse, une rincée.

Pelouette, M., loup, louve : mot déformé; pihouet, en norm., désigne une louve, une femme de mauvaise vie par allus. à pic et houe. L'argotier semble vouloir masquer ce mot par peluet, nom d'une graminée dans le Ce., le cynosurus cristatus, l'herbe aux chiens velue.

Pelure, P., vêtement, manteau : pelot; pelure d'oignon, vêtement

mince et râpé.

Penard, P., libertin. Nover en père penard, nover tout seul : il se conduit comme un gueux : peneux, en pic., veut dire loqueteux panné. – Id., M., paisible, tranquille : couille, couillé ; pène, en

pic., veut dire penis.

Pendeloquer, pendiller: dans le Ce. pendillocher; pendilloche, lambeau qui frétille. — Pendante, M., boucle d'oreille, chaîne de montre. - Cela lui pend au nez, cà lui arrivera sûrement : il sera mouché. — Pendu, professeur de l'Ecole de Saint-Cyr: réverbère suspendu; foyer de lumière. - Pendu glacé, M., réverbère.

Pendule, P. Remonter sa pendule, battre sa femme : la faire marcher. Peniche, P., sabot, galoche : il repousse des péniches, il sent mauvais des pieds, avec allus, au plomb. — Le sens de péniche est petit pin, petit navire, par synecdoche.

Pensum, F., sergent de ville : pince-homme.

Pente, M., poire : allus. à pendante, boucle d'oreille en forme de poire. — Avoir une pente dans le gosier: boire à l'excès: l'eau coule vite sur la pente.

Pépée, enf., poupée : allit. à bébé, nourrisson, enfant à la mamelle,

en lat. papilla, par onomat. d'où poppare, en it., sucer.

Pépète, pépette, P. Avoir des pépètes, avoir de l'argent : des pépites,

des pepins d'or natif., avec allus. à pépée, poupée, effigie, face. Pèpie, P. Avoir la pépie, avoir soif. Quand l'oiseau a la pépie sa langue s'épaissit et devient inhabile à la déglutition. A moins d'enlever la membrane raccornie il meurt de soif. La voix devient faible et petite; il piaille, il pepie, comme il fait au premier âge.

Pépin, F., P., parapluie: par assoc. avec toiture, combre, comble, chareau melon = $c\hat{o}telard$. Le chapeau jute comme le parapluie lorsqu'il est mouillé, d'où l'expression jus de chapeau pour du

café faible.

Avoir un pépin pour qq., avoir pour lui un caprice, une passion. — Quand on a le pépin on a la calebasse, la coloquinte, la toque; puisque la toquade s'adresse à la coloquinte comme l'ivresse, le pépin s'en ressent. Pour ne pas avouer en toutes lettres qu'on a la calebasse ébranlée on dit qu'on a un pépin. — Pepa, en franç. est la courge aux feuilles rudes; pepon, en it., pepino, en esp., signifient concombre.

Avoir avalé le pépin, être enceinte : avoir mangé des prunes, avoir cédé à un caprice, une passion : voilà que le pépin lève.

Le sens propre de pépin est élève, semence qui se développe, par association avec le nourrisson, en lat. pupus, d'où poupée, poupon, poupard, pupille.

Perche, P., personne grande et fluette. — Etre à la perche, crever de faim. Quand on en est réduit à sauter à la perche pour traverser un fossé, on a l'air d'être au bal et quand on est au bal on ballonne, on a le ventre creux, on danse devant le buffet. — Tendre la perche, venir en aide: à qq. qui se noie. — Percher,

habiter, loger: allus. aux poules.

Perdre, P. Perdre ses bas, ne plus savoir ce que l'on fait : jeu de phrase sur être baba, ébahi. — Perdre le goût du pain, mourir. — Perdre sa clef, avoir la diarrhée : ne plus pouvoir fermer la porte. — Perdre ses légumes, s'oublier dans ses vètements : cela se voit quand on digère mal. — Perdre un quart, aller à un enterrement : sacrifier un quart de sa journée de tailleur. — L'avoir perdu : son pucelage. — Perdre le Nord, perdre la tramontane (pour les Italiens), devenir fou : perdre la boussole.

Perdrix, F. Perdrix hollanduise, pigeon domestique: panne; quand on est panné comme la Hollande on se passe de perdreaux et se

contente de pigeons.

Père, F., M. Père Caillou, individu qui ne se laisse pas duper par les grecs: tête ferme, dure. — Père Frappart, marteau. — Père la Capote, mil., sergent d'habillement. — Père Douillard, riche entreteneur: il a des douilles. — Père Système, le premier de sa promotion à Polytechnique. — Le Père èternel à trois francs la séance, vieillard à longue barbe servant de modèle. — Le Père la Tuile, Dieu: « Aux petits des oiseaux il donne la pâture »; chez le père La Tuile, Avenue de Clichy on est très bien traité. — Le père la Reniflette, le chef de la Sûreté. — Le père des renifleurs, le préfet de police: ils ont un flair redoutable. — Petit père noir, litre de vin: mari de la nègresse.

Perle, P. Enfiler des perles : s'amuser comme une petite fille. Je ne suis pas venu pour enfiler des perles : s'il y a équivoque elle procède du double sens de enfiler. — Lâcher une perle, lâcher un

vent : semer des pois, péter.

Perler, F. Perler sa conversation, y mêler des perles, des expressions brillantes, avec allus. au fil du discours. Un travail perlé, — fini avec soin : par anal. avec discours perlé.

Perlot, M., tabac : semper, avec allit. à saperlote.

Perlotte, P., boutonnière : assim. du bouton avec la perle.

Permission, F. Permission de dix heures, gourdin : il permet de s'aventurer la nuit. — Avoir une permission de vingt-quatre heures, être de garde : à la porte de la caserne.

Perpignan, P. Manche de fouet : tordu à Perpignan.

Perrette, F. Boite à Perrette, esquipot : allus, au trésor de Perrette.

Perroquet, F., absinthe à l'eau : allus. à son congénère, la perruche verte. — Etrangler, étouffer un perroquet, boire une absinthe, elle étrangle le cou du buveur et en est étranglée par contrecoup.

— Perroquet de savetier, corbeau : noir comme la poix.

Perruque, F. Le parti des perruques, le parti réactionnaire, rétrograde : allus. à la mode sous l'ancien régime. — Faire en perruque, détourner de la matière première et en fabriquer des objets : voler, estamper avec allus. à la perruque dont on se coiffe mais qui se monte avec les cheveux des autres. — Faire la perruque, détourner de menus objets : la fabriquer avec ce qui appartient à d'autres. — Perruque mar, perruquier; l'homme le

mâle, en lat. mas, fabricant de perruques. — Perruquier, fonctionnaire indélicat : il fait, vole en perruque, en perruque personnifiée. — Minutes de perruquier, attente interminable : une minute Monsieur! C'est à vous à l'instant!

Perse, F. Rideaux de Perse, : rideaux percés, troués. — Persiennes, P., lunettes : elles protègent les yeux et leur permettent d'épier.

Persigner, M. Persigner une lourde, un client, enfoncer une porte, un client: allus. obscène à mettre en perce, mettre le robinet. Persigner est pour persiller: en rouch. on appelle le persil persin.

Persil, P. Aller au persil, faire son persil, se livrer au raccrochage des passants. Travailler dans le persil, se prostituer. — Persil, allée des Accacias au Bois de Boulogne: promenade des filles galantes. Id., raccrochage. — L'argotier comprend le mot persiller, comme voulant dire percer, mettre en perce, à preuve persigner qui veut dire enfoncer dans le sens obscène. Le persil est un jeu de m. qui voile une allus, qu'on n'avoue pas.

N'avoir plus de persil sur sa tête de veau, n'avoir plus de cheveux, être épilé comme une tête de veau. — Persillé, marbré de taches vertes comme le roquefort. — Persiller, aller au persil. — Persilleuse, prostituée, raccrocheuse; pédéraste passif. Le petroselinum

est le persil de montagne.

Perte, M. A perte de vue, à perpétuité : sans horizon.

Pertuis, P. Pertuis aux légumes, gosier : allus, à passoire. — Faire tour mort et demi-clef sur le pertuis, étrangler : serrer la vis jusqu'à ce qu'elle n'avance plus à la main et ajouter un demi-tour

avec la clef ad hoc.

Pesciller, pessiller, M., prendre, engluer. Pesciller d'esbrouffe, prendre de force. — Se pesciller, se fâcher: allusion au feu qui prend, qui s'enflamme. — Pèse, pesé, pésoche, pesse, pèze, M., argent, poix, graisse. — Pesse, veut dire larix, arbre à poixrésine; pesé est de l'argent volé, poissé.

Pessigner, M., enfoncer : j. de m. pour persigner. Quand on est enfoncé on est volé. *Id.*, soulever : dans le sens de voler, soulager.

Pestaille, M., police de sûreté : elle enfonce, tamponne. *Pisotear*, en esp. veut dire fouler. L'allus. est obscène.

Pet, P. Îl y a du pet, prenez garde, il y a du danger: on renâcle, d'où la conclusion que cela sent mauvais. Il n'y a pas de pet, cela va bien, il n'y aura pas de renaud. — Id., plainte en justice : on soumet au procureur de la République l'objet qui fait renâcler en faisant la grimace comme si l'on était offensé par une mauvaise odeur. — Pet honteux, vesse : il se tait. — Pet à vingt ongles, nouveau-né: naissance laborieuse. — Pet de loup, universitaire: fruit sec; la vesse de loup est un champignon poussiéreux. — Faire le pet, bouder, prouter. — Ca ne vaut pas un pet de lapin, ça ne vaut rien, pas même le vent du lapin que l'on pose. — *Curieux comme un pet*, très curieux : il s'insinue partout et fait renifler comme le furet. — Glorieux comme un pet, faire du bruit comme le vent, avec allus. à l'inanité odieuse de l'orgueil. En holl. on dit puer l'orgueil. — Lâcher qq. comme un pet, se défaire brusquement d'un géneur. — l'étage, M., plainte en justice : pet. — Pétarade, hôpital de la salpétrière. — Pétard, F., P., derrière : il pète. — Id., haricot : il fait péter. — Id., bruit, tumulte, scandale : renaud. — Id., soufflet, il pète. — Id., sou : le patard vaut deux

sous, le *pelo*, un. — *Id.*, publication sensationnelle : elle fait du *pet*, du bruit. — *Pétarder*, faire du bruit, du pétard. — *Pétardier*, tapageur. — *Pétasse*, prostituée : allus. obscène à coup. — *Tirer*

une pétée, forniquer : allus. obscène à coup.

Péter, P. Se plaindre en justice: porter l'objet du renaud devant le juge. — Faire péter la châtaigne, dépuceler, en style de marchand de marrons. — Péter de graisse, péter dans sa peau, éclater d'embonpoint. — Peter son lof, mourir: avoir son dernier crèvecœur. Lof veut dire vent, air, ce qui est élevé. — Péter dans la main à qq., être trop familier: on prend la main avec un air de vouloir donner qq. chose. — Péter sur le mastic, renoncer au travail, en avoir assez. — Péter au point, perdre faute d'un point: sauter pour un point qui manque. — Péter dans la soie, porter des vêtements de soie, expression de personne envieuse. — Il faut que ça pète ou que ça dise pourquoi, il faut céder ou donner des raisons valables. — Péter plus haut que le cul, le prendre sur un ton trop haut. — Pète-sec, P., homme difficile, qui fait sèchement du pet, du bruit. — Péteur, M., plaignant, délateur: il fait du pétard, du renaud et le répète devant la justice. — Péteux, P., individu timide. Lâche. Poltron qui se sent fautif: il fait dans sa culotte de peur. — Id., derrière: péteur, pétard. — Petgi, pétard: avec allit. à pèche, pege, poix, les gras. Petit, F., amant de cœur. — Faire son petit, sa petite, faire son

petit besoin, sa petite commission: uriner. — Mon petit, mot d'amitié. — Petit caporal, petit tondu, Napoléon I^{cr}. — Petit man-teau bleu, homme charitable et bienfaisant: il cache ses aumônes sous son petit manteau bleu. - Petit homme noir, broc de vin rouge: mari de la négresse. - Petit pot, maîtresse qui s'occupe du pot au feu, concubine. - Petit duc, petite voiture découverte à deux places: j de m. sur dickey, en angl. dicky, au sens propre place au-dessus des roues de derrière, métaphore de dicky, donkey, âne, la bête de somme. Petit duc rappelle la vogue de l'opérette de ce nom. — Petit fournier, pâtissier, qui fait des petits fours. — Petit crevé, petit vidé, petit vernis, jeune élégant: pâle comme un crevé, vide comme un hareng après le frai, gommeux comme quelqu'un qui se fait blanchir à Londres. — Petit bleu, télégramme expédié par tube pneumatique : j. de m. dû à une allus. de couleur. — Petit bonhomme vit encore, jeu qui se faisait autrefois avec un charbon brûlant par un bout et qu'on se passait en société. Celui qui le laissait éteindre dans sa main perdait.

Petit est un nom d'oiseau qu'on donne par affection. Pite, piton, en Bourgogne, désignent le poussin. Dans la Bresse on appelle les poules en criant petits! petits! — en Picardie elles

viennent aux mots pito, pitto! en Espagne, à pita!

Pito, en esp. signifie oiseau; piet, en holl.; pitar, sifiler comme les oiseaux; pitillo, un petit sifilet. Or, l'oiseau tire son nom cette fois de son bec pointu comme le pic. L'argotier appelle le poulet, le coq. un becquant; l'Espagnol dit pitorra pour bécasse; pito, en esp. désigne la punaise des Indes, et le jeu du bâtonnet, pitou, le cornichon du chevreau, le tubercule, le piton, le bourgeon, pita, l'aloës pita, parce que la pointe les caractérise assez pour les reconnaître. Spits, pointe, en holl. est une des propriétés du bec, spitten veut dire piocher; spit, broche.

Petit cst formé de pite, jeune poulet en bgn., au moyen du suffixe diminutif it, en esp. ito, comme dans chiquito, en esp., pépite, en français. Ito correspond au suffixe it. etto, en franç. et. Aussi l'Italien dit-il pitetto pour petit. Picciolo, petit, en it., mesure la taille du piccione, du jeune pigeon. Les synonymes de pitetto, petit, sont, en esp. pequeño, en it. piccolo. Ges deux mots sont formés de picare, piccare, poindre, qui sont syn. et congén. comme piquet et piton. T et q permutent par blésité, car à l'endroit où se produit l'explosion t, c'est là qu'éclate également le son k.

Petit est pour pitit, p'tit, 'tit, d'oû titi. Le e s'est glissé à la place de i à la faveur de l'effacement de la voyelle dans p'tit,

'tit.

Petite, F., P. Ma petite, ma maîtresse; id., mot d'amitié. — Ce n'est pas de la petite bière, c'est bien, bon. — Petite dame, femme galante: poupée. — Petite église, petite chapelle, coterie.

galante: poupée. — Petite église, petite chapelle, coterie. **Péton**, enf, petit pied mignon. Petiller, chez Borel, veut dire trépigner. Pé on est pour pié-t-on, comme pé-t oche, en norm. Pé pour pié-d est un bégayement enfantin.

Pétouze, M., pistolet : il pète ; allit. à pétroux.

Pétra, P., paysan : il *pétrasse*, il patrouille, il patouille dans la boue des champs. *Petrasser* et *pétasser* sont du Ce. *Pétras*, en norm.. veut dire, paysan et derrière.

Pétrin, F. Etre dans le pétrin, ne pas savoir comment se tirer d'une

situation : allus. à la pûte où s'enfoncent les pieds.

Pétrole, F., eau-de-vie : elle brûle ; pétroleur, qui vend de l'eau-de-vie.

Pétronille, P. Se diviser la pétronille, se tourmenter : s'agiter sur sa chaise, avec j. de m. sur petard, derrière.

Pétrousquin, P., badaud : petrus, petrus, pitre, avec all. à la culotte, la trousse, le trousse-quin aux pets.

Pétun, M., tabac: fumer, fumer la pipe, est syn. de faire du pet;

pétunière, tabatière.

Petzouille, P., derrière: petouille, avec allit. à pedze, poix dans la Suisse romande, en ly. pège, pègi, syn. de grus. — Id., badaud: cul, imbécile.

Peu, F. Un peu, mon neveu, certainement: mince! — Excusez du peu, ne vous gênez pas: ironique pour excusez-vous du peu de façons

que vous faites.

Peyou. P., savetier: pour peyeux, poisseux, en ly. pejou.

Pharamineux, P., étonnant, extraordinaire: ironie pour varmineux, dans le Ce., pouilleux, plein de vermine avec allit. à phare et

mine, ce qui a l'apparence d'un phare.

Phare, typ., lampe : assoc. avec galée. — Pharmaconner, M., inspecter : être le phare, le réverbère l'un pour l'autre entre francsmaçons. — Pharos, M., gouverneur, autorité q.conque : phare, réverbère, œil qui surveille.

Phecy, mil, képi: par metathèse.

Philanthrope, M., filou: fil de soie, avec j. de mots.

Philibert, $\bar{\mathbf{M}}$., filou: avec j. de m.

Philippe P., pièce de cinq francs à l'effigie de Louis *Philippe*. — Faire un Philippe Philippe partage les pépins jumeaux d'une amande avec une amie, qui accepte et prend le nom de Philippine. Bonjour Philippe, Bonjour Philippine! celui qui devance l'autre

avec ce salut dans une nouvelle rencontre a droit à un cadeau. — C'est une lutte de bon souvenir entre deux jeunesses qui voient un doux présage d'union dans ces deux fruits si étroitement liés. Philippine joue le premier rôle dans cette petite scène allégorique. En rou, on l'appelle Pipine. Le nom ainsi prononcé rime avec pépin et grâce au jeu de mots avec Pépine. Son partenaire prend le nom de Philippe, en place de Philippin. On dit plus souvent faire une philippine, du moins à l'étranger.

Philistin. F., P., bourgeois grossier et vulgaire — *Philister*, en allem., est un nom que les jeunes gens des universités donnent aux bourgeois; c'est comme les militaires qui les appellent *pékins*. Le vocable rappelle l'aversion que les Israélites éprouvaient pour les Philistins pour des raisons très dissemblables.

Philo, écol., philosophe. — *Philosophe*, P., tricheur : *grec. Id.*, gueux : le philosophe comme le poète se laissent envahir par la misère ; *id.*, vieux soulier qui bàille : il partage leurs habitudes contemplatives ; *id.*, chiffonnier : sa lanterne lui est plus utile qu'à Diogène le Cynique. — *Philosophie*, artifice du *grec* ; *id.*, pauvreté, misère.

Phoque, P., imbécile, loufoque.

Piaf, M., vanité, orgueil: allus, au cheval qui lève haut les jambes et trotte avec bruit; il fait de la poussière. Piaf est pour paffe, soulier, par assoc, avec paf, bruit explosion d'une arme à feu. Le i de piaf procède d'une allit, à pied. — Piaffeuse, M., femme qui se fait remarquer par ses toilettes tapageuses.

Pian, vérole d'Amérique: castapiane.

Pianiste, P., valet de bourreau : accordeur. — Jouer du piano, trotter irrégulièrement, en arg. des maquignons. — Vendre son piano, être triste, morose : ennemi des distractions. — Piano des pauvres, haricot : musicien des pauvres. — Pianotage, F., action de pianoter, de jouer mal du piano ; pianoteur, qui n'a que de petites capacités pour l'instrument.

Piarde, V., boisson: pie, ce qu'on siffle, par assoc, avec pi-ailler, dans le Ce. piasser, en esp. piar, pipiar; pipier, gazouiller comme le poussin et les petits oiseaux. Pitar, en esp., qui veut dire piauler comme le poussin, prend le sens de siffler comme l'oiseau.

Piau, typ., mensonge, farce: peau, peau de chien, syn. de petasse. Le sens de ce mot fait penser à hier, estamper. — Id., M., lit d'intention nid où piaulent les oiseaux. L'incer le piau, garder le lit.

Piaule, piole, piolle, M, maison, logement, chambre: nid où l'oiseau piaule. — Id.. cabaret: on y pie, boit, siffle. — Piaule turbinante, montre, horloge, pendule: par assoc. avec coucou, oiseau, piauleur; turbinante veut dire qui tourne. Id., bastringue: on y pie et dause en rond. — Piaule à machabées, nid des morts: cimetière, tombeau. — Piaule blindée: nid blindé, forteresse, fort. — Sous la piaule, cave, sous-sol. — Piauler, pioler, habiter, loger. Se piauler, rentrer au nid. Piauleur, propriétaire, logeur.

Piausser, P., F., mentir, conter des piaux. — Se piausser, se coucher: aller au pieu, au piau, au nid: peauser, peausser. — Peaus-

seur, menteur: conteur de peaux.

Piautre, P., vaurien: au sens propre pied plat. pied poudreux, homme grossier au pas lourd. Pautraille, chez Borel, veut dire canaille; piautra, en ly., boue; peautrer, en pic., fouler aux

pieds; pautrer, pauteler, dans le Ce., entasser en foulant; pautu, qui a les mains grosses et maladroites; lourd, grossier. — Pautre est congén. de poton et du mot holl. poot, patte. — Envoyer au peautre, envoyer promener, envoyer à la niche, dont la paille est tassée comme du fumier.

Pibloque, M., pipelet, concierge: il pipe le loquet, il s'introduit

dans la chambre et furette.

Pic, F. Arriver, tomber à pic, arriver à point nommé.

Picaillon, P., argent monnayé: dans le Ce. pécaillons; j. de m. sur pécune.

Picantis, P. poux de corps: gaux picantis: allit. à picotis.

Piccolet, piccolo, P., vin léger et aigrelet : petite pie, petite boisson ; pigolare, pépier, siffler, est congén. de piccolo, petit, dans vino piccolo, en it.

Piche, P., pique, au j. de cartes : allit. à piger.

Pichet, pichenet, P., pot en grès dans lequel on sert le vin dans les campagnes. Richelet le définit comme une cruche de terre à bec; dans le Ce. on appelle le broc pitarnier, par allus. à piton, pointe surmontée d'un anneau. Pic et piton en langage populaire, désignent le nez, par assim, avec le bec de l'oiseau. Le sens est pot à bec. Pichenet joue sur piquenette, petite fille méchante, en norm, petite pecque.

Pichon, P., enfant: péchon; en esp. pichon, pigeonneau.

Pick-pocket, F., voleur: il pique, il ouvre les poches avec allus. à

piquer une serrure.

Picotin, P., repas; nourriture: au sens propre mesure de blé de contenance diverse et spécialement mesure d'avoine pour les chevaux. — Picotin est une variante de pichet: bichet, biche, désigne à Lyon une mesure de 30 kilos de blé et la contenance de la pièce de terre qui demande ce poids pour les semailles; bichet, biche, un grand pot; bichon, un petit pot; peck, en angl., un quart de boisseau; pitcher, une cruche; biggin, un pot; piggin, un vase à traire. — Piche prend en ce cas le sens de récipient, vase, mesure et abandonne celui de broc à bec.

Picoure, picouse, M., haie d'aubépine; picoure fleurie, — garnie

de linge; déflorer la picouse, la nettoyer de son linge.

Picter, pictonner, P., boire; se griser. — Picton, piqueton, vin; pictonneur, ivrogne, buveur, de piquette ou de vin acide.

Pie, piot, M., boisson: ce qu'on siffle; piar, en esp. signifie pépier;

pitar, siffler. Pie fantoche, cidre : boisson pour rire.

Pièce, M., lentille : syn. de vestige, vesto, légumes secs, qui riment avec vesse, d'où assoc. avec musicien, piano des pauvres et pièce ou morceau de musique. — Pièce d'architecture, discours dans le style allégorique des francs-maçons. — Pièce de bœuf, de résistance, article de fond sur l'actualité dans un journal : allus. de cuisinc. — Pièce de résistance, mets le plus substantiel d'un repas. — Bonne pièce, individu inutile : pièce d'ameublement, meuble. — Pièce à femmes. dont les femmes font le principal attrait. — Pièce à trucs, féerie : à machinerie compliquée. — Pièce grasse, mil., cuisinier militaire : morceau gros. — Pièce humide, seringue : clifoire à canule. — Pièce de dix sous, anus petite pistole. — Vol à la pièce forcée ou au rendez-moi. Deux compères. L'un va acheter un objet et paie avec une pièce marquée. L'autre lui succède, achète un objet, dit qu'il a payé et décrit la pièce des-

tinée à payer une fois pour deux; le boutiquier trouve la pièce,

se rend à l'évidence et le tour est joué.

Le sens de pièce est pied, patte. Patta, en ly., veut dire pièce qu'on met sur le soulier, piat, en génévois, pied et drapeau; pedazo, en it., contracté en pezzo, piececillo. en esp., petit pied, disent pied et signifient pièce; petassi, en ly., encore, a le sens de rapetasser, petassi de coup, taloche, donné avec le peton, — patte, en franç., de parure de poche et pied épaté. La patte et la patte de porten en compun l'attribut épaté.

patta, la pièce, ont en commun l'attribut épaté.

Pied, P., sol, terre: prendre pied. — Etre pied, bête comme ses pieds: pataud. — Id., denier: en ly. patat, monnaie de peu de valeur, congén. de patard, double-sou. — Pieds à dormir debout, grands pieds, pieds d'estal. — Pieds de cochon, pistolet : allusion à la crosse recourbée comme la corne d'un cochon vieux. - Pied de biche, levier à bout fendu. — Faire le pied de biche, quêter à domicile : tirer le pied de biche attaché au cordon de la sonnette. — Jouer un pied de cochon à qq., lui jouer un tour plus sale que le cochon. Je vais donner un coup de pied jusque-là, je ferai trimer les merlons. — Ne pas se donner des coups de pied, iron, pour se vanter, ne pas se moucher des pieds comme les poules. — Etre mis à pied, être suspendu de ses fonctions, congédié : être dégoté, descendu de son support, de son rond de cuir, de son cheval. Dans le Ce. on dit du propriétaire qui fait abattre son bois qu'il met les écureils à pied. — Pied bleu, conscrit : ebloui et pied, pataud. - Pied plat, patieud, pleutre. - En avoir son pied, en avoir assez: assoc. avec botte, triquée, tapée, beaucoup. - Avoir les pieds attachės, ètre pieds et poings lies. — Avoir les pieds nattes, ètre forcé à l'immobilité : les avoir entortillés, avec allus, au tissu de la natte. — Avoir les pieds dans la rape, avoir les pieds dans le dos, le rable, la rûpe, l'échine hérissée d'apophyses. — Où qu'tu mets tes pieds? De quoi te-mèles-tu bètement; tu empiètes. — Mettre les pieds dans le plat, agir délibérément, hardiment, entrer de plain pied. — Avoir bon pied, bon wil, ne ressentir l'effet de l'âge ni dans les jambes, ni dans la vue. — Mon pied, ou je casse tout, M., ma part, ou je vous dénonce : mon morceau, ma patta, en ly. — Avoir mangé ses pieds, avoir mauvaise haleine, et pour cause. - Prendre au pied de la lettre : juger du sens d'après une mesure uniforme, le *pied*, sans tenir compte de l'esprit du discours, du caractère de celui qui parle, des circonstances, de la métaphore, du jeu de mots. Pied est une variante de patte, comme en gr., platús étendu et pladarós, pétri sous les pieds.

Pier, P., boire : pépier, en esp. pear, siffler.

Pierre Pierre brute, pain, chez les francs-maçons : assoc. avec maçonner. — Pierre à affûter, pain à préparer des forces pour le travail : en arg. des bouchers par assoc. avec fusil et se mettre dans le fusil. — Pierre de touche, M., confrontation : épreuve décisive. — Pierreuse, prostituée qui exerce dans les chantiers derrière les pierres de taille.

Pierrot, F., P., verre de vin blanc. Asphyxier un pierrot, étouffer un verre de vin blanc: allus. à asphyxier un perroquet. — ld., imbécile, nigaud: Pierrot joue le rôle de l'oiseau au brai; il est la dupe d'alucus. la chouette. Sur la scène, il est constamment basoué par Arlequin, l'alucus de la tenderie, et trompé par Colombine qui joue le rôle de mouvette comme la colombe blanche dont

elle porte le nom.— Pierrot est un jeu de mot de Pétrus, Pierre, sur piètre, pétras, pataud, paysan. Aussi bien est-il le paysan de la comédie italienne. Peter, en all., en est devenu syn. d'imbécile. - Id., individu quelconque : syn. de pante, pékin, ainsi que de moineau robin. — Id., moineau par synonymie de pierrot, pante, imbécile, pétras, avec oiseau, merle, robin, moineau.

Piètre, M., faux estropié: pour piéteur; s'il piète, c'est pour tromper les gens charitables. Piéter se dit, dans le Ce., de l'oiseau qui court devant le chien et *piéter* en franç, pour mettre le pied à la distance réglementaire du but. — Id., compère du tireur de cartes :

il fait le pétras, le nigaud, le pataud.

Pieu, P., lit. Aller au pieu, se coller dans le pieu, se coucher. — Etre en route pour le pieu, s'endormir : commencer à piausser, pioncer. — Rivé au pieu, très amoureux. — Pieu de l vanterne, M., châssis de fenêtre : assimil. à la boîte du lit. — Pieu est un j. de m. pour piaule, piole, le nid des petits oiseaux qui piaulent.

Pieuvre, F., femme galante qui vide la bourse et la cervelle de ses

amants; femme insatiable : var. de poulpe, polype.

Pif, P., nez : mot norm., variante de fifre, en esp. pifano, en it. piffero. = Id., vin: on le siffle; piar, en esp., veut dire pépier, pitar siffler. — F est le son du souffle que nous sentons vibrer sur les bords du nez et des lèvres. - Piffard, individu qui a un long nez ou pif. — Piffer. bouder, être en colère : syn. de faire son nez, rendeler. - Se piffer, s'enivrer, se eingler le blair, se salir le nez, le

mettre dans le bleu.

Pige, M., heure: I'heure sonne des coups; or on colle une beigne et coller est syn. de piger, poisser, engluer avec de la pège. — Id., année : syn. de gerbe; quand on est gerbé, on fait de la prison pendant une année, soit le temps qui s'écoule entre la gerbe moissonnée et celle qu'on récoltera à l'automne prochain. Quand on est en prison, on est pigé et on reste une année avec la poix à l'aile. — Id., prison : elle paralyse les ailes et les pattes comme la pège. — Id., portefeuille : l'arbre est un porte-feuilles ; l'oiseleur en fait une pige en le dépouillant des branches inférieures et en les remplaçant par des gluaux fichés dans l'écorce. — Faire la piqe, aller plus vite ou faire mieux : coller le concurrent. — Pigé, arrèté

Pigeon, F., dupe: on le plume et on le pige, l'englue. — Avoir son pigeon, tenir sa dupe. — Elever des pigeons, cultiver les imbéciles pour les voler au jeu. — Faire des pigeons, M., acheter à vil prix ou gagner au jeu la portion d'un co-détenu : faire des piges. - Id., à-compte : ce n'est qu'une amorce; la pigeonne est une pipeuse; elle attire le mâle sur son pigeonnier. — Pigeon voyageur, prostituée qui fait la pipée dans les chemins de fer. — Pigeonner, F., berner, duper, tromper. — Pigeonnier, boudoir de

femme galante.

Piger, P., mesurer du regard ou prendre la mesure. — Id., regarder, admirer : coller les yeux sur un objet. — Piger la vignette, typ, regarder avec intérêt, avec plaisir : syn. de piger une image. - Piger un rhume de cerveau, le prendre, l'attraper. Se faire piger, se faire prendre; id., se coller des beignes. — Id., faire la pige,

coller l'adversaire.

Pigler, M. sauter. Quand on saute, on pète, on sent les gras, la pèche, la poix, en it. pegola.

Piget, M., château : par assoc. avec donjon, prison, *pige*. Le bagne s'appelle en arg. *château de l'ombre*.

Pignard, P., derrière: fignard avec une allit. bougresque.

Pignocher (se), P., se battre : se donner une peignée, une râclée. Pignouf, P., apprenti cordonnier. sale comme un peigne. Id., pignouflard, individu mal elevé, grossier : frappe: pour pagni oufle, panoufle, homme bête et grossier, dans le Ce. Pignoux, dans son dial., veut dire chiffonnier. Id., avare : râpé, comme la panne. — Ouf, oufle corresp. au suffixe péjoratif it. upola.

Pigoche, écol. jeu de quilles : semblable à des cônes *pointus*, des *piquets. Pégocev*, en manc., veut dire piquer; *pec*, en norm.,

point de départ, but.

Pigon. V., M., pigeon, dupe: on les pige, l'englue; id., prisonnier:

il est *pigé*,

Pigot, écol., lieu d'aisances : les gras, avec allus, à pège; piguter, faire ses besoins : déposer une pèche.

Pihouais, B., vin : pivois, pif.

Pilche, M. étui : étui de fourrure, pelisse.

Pile, F. Fiche, recevoir une pile, — des coups, une correction : allus. à piler, enfoncer des pilotis. — Id., cent francs : une pile de pièces, en lat. pila, colonne en forme de pilum, flèche. — Piler, P. Piler qq., le battre. — Piler du poivre, avoir des cuissons au siège, causées par un trot rude, — marcher ayant les pieds endoloris, — attendre, s'impatienter sur son siège ou en faisant les cent pas, — monter la garde. — Id., dire du mal de qq., le maltraiter, le malmener comme lorsqu'on lui fait piler du poivre, c'est-à dire qu'on le boute par terre à plusieurs reprises. — Piler le bitume, battre le pavé; se livrer au raccrochage.

Pilier, F., habitué d'un lieu : il n'en bouge pas plus que le pilier qui soutient le plafond, la voûte. — *Pilier de cour d'assises*, récidiviste. — *Pilier de boutanche*, M., commis de magasin. — *Pilier*

du creux de la boîte, patron : il les soutient.

Piloche, B., M., dent : elle broie comme le pilon du mortier. Piler,

dans le Ce., veut dire manger.

Pilois vain, B., juge de village: il n'a pas cultivé les lettres, son langage ressemble à la vaine végétation d'un terrain en friche, son moulin à paroles ne marche pas bien; cependant il pile, il met dedans. — Pilon, en esp., veut dire pressoir à l'huile.

Pilon, F., partie inférieure de la cuisse de volaille : assim. avec le pilon dont un bout est plus gros que l'autre. — Id., ou piloir, M, pouce : assimilé avec une cuisse de volaille ; id., doigt : par extension ; id.. vagabond : il bat l'estrade. — Pilonner, vagabonder, mendier, flâner : battre l'estrade, marcher pour son plaisir. Flâner est une ironie comme pilonner : le flâneur aplatit le pavé, le pilonneur l'enfonce.

Pimpeloter (se), P., boire; se régaler: se piffer; syn. et cong. de pier, siffler. Pimpeln, en all, veut dire pépier; pimpelen, en holl.,

boire; pimpollo, en esp., jet qui épuise la sève, pampre.

Pimper, P. Pimper des prunelles, regarder effrontément, dévisager:

au sens propre boire avec les yeux — aure bibit.

Pimpions, M., monnaie: pépette, pépite, pépins d'or natif avec allit. à pépée. en lat. pupus, petit garçon, pupa, puppa, petite fille. Ces bébés sont encore à la mamelle, papilla, et sifflent le lait. Pimpion prouve que l'argotier se rend compte que le pépin est un nourrisson végétal, une élève qui pimvelotte. Pinard, P. Père Pinard, individu adroit. rusé: il enfonce.

Pinçants, M., ciseaux: pinces qui coupent. — Pinçard, F., bon cavalier. — Pince, poigne: elle pince. — Chaud de la pince, ar-

dent en amour : allus. à chevaucher.

Pinceau, P., pied: pince sale; id., balai: brosse. — Pince-cul, bal public indécent; bastringue. — Pince dur, adjudant à poigne. — Pince-loque, aiguille: par assoc. avec les instruments d'effraction pince-monseigneur et aiguille, fausse-clef.

Pincer, F., P. Se faire pincer, se faire prendre, empoigner — Je te la pince, je te serre la main. — Il en pince, il y tient, avec allus. au jeu de la guitare. — Pincer un chahut, faire la danse comme la chouette à la tenderie : allus. aux pinces, jambes, compas. — Pincer de la harpe, être en prison, avoir sa fenêtre grillée.

Pince sans rire, M. agent de police: il pince, empoigne, sans penser que son acte soit une malice dont il ait à s'égayer. — Se tirer des pincettes, se tirer des pieds, cramper; tricoter des pincettes, s'en aller, courir: tricoter; le jeu des aiguilles rappelle le mouvement alterne des jambes. — Pincez-moi ça, très gros nœud de ruban que les dames portent sur le dos: il se trouve à l'endroit qu'on pince par gaillardise. — Pinchard, vulgaire commun: pas riche, sans ampleur, pincé, traité d'une main avare, sordide; id., siège pliant: jouant comme la pince. Ce mot est norm, et veut dire pinson: il pince dur quand il mord.

Pine, P., membre viril: en norm, pignoche, cheville.

Pinet. pino, M., denier: syn. de *pied*, denier, et par là de *patard*, double-sou, d'où par assoc. avec *patta* == lambeau, *pigne*, lambeau, dans le Ce. et *pignoun*, chiffonnier.

Pingaud, F., gentil, mignon: d'intention gentil comme le jeune chat, minon qui a une patte carressante et traitresse, appelée

peignet, petit peigne. Peigner se dit en norm. pigner.

Pingouin, argot des bateleurs. — *Pingouin maigre, gras*, public clair-semé, nombreux : *badauds*, par allus. au long bec de l'oiseau.

Pingre, P., propriétaire; avare : peigneur; il étrille; pingrerie,

avarice.

Pioche, F. Se mettre à la pioche, se mettre au travail. — Temps de pioche, derniers jours avant l'examen. — Etre pioche, être stupide: palot. Id., voleur à la tire: il pique les poches, il turbine. — Pioche est pour picoche par allit. à pie, en lat. pica.

Piocher, F., travailler, battre. *Id.*, voler à la tire. — *Piocher son examen*, le préparer avec ardeur. — *Piocher les larmes*, plaider avec attendrissement pour en faire verser. — *Piocheur*, F., travailleur

courageux.

Piole, piole, M., cabaret: on y pie et piaule, siffle; piolet, gobelet avec allit. à piole; pioleur, buveur; piolier, cabaretier, tavernier. — Pion, M., ivre: il a pié.

Pion, F., maître d'études : valet ; peon, en esp., valet de pied.

Pionçage, pionce, sommeil; pioncer, dormir; pionceur, dormeur: allus, au sabot qui ronfle le plus quand on ne voit plus qu'il tourne; il s'appelle en esp. peon et peonza parce qu'il tourne sur la pointe du pied.

Piote, mil., soldat à pied: piotta, en ly., veut dire pied. jambe, et plota, patte d'animal, pied de meuble; plauto, en prov., trace du pied dans la boue et grosse patte; piota, en it., plante des pieds;

plotus, plautus, en lat., qui sunt planis pedibus. Piote est cong. et syn. de plat.

Pioupiou, F., fantassin, petit soldat. Dans le Ce. on appelle *piou* le plus petit poussin de la couvée, qui est aussi le plus *piailleur*.

Pipe, P. Casser sa pipe, mourir : le souf/le s'arrête, la pipe tombe.
— Pipe à Thomas, M., jeu de hasard truqué : allus. à piper et à

vider Thomas, nettoyer les griaches, enlever la graisse.

Pipelet, F., concierge: le voleur entre avec des cles pipées. — Piper comme un Ture, fumer baucoup: assim. de la pipe, du narghileh avec le pipeau. — Piper un pegre, prendre un voleur, un pois à la pipée; pipé sur le tas, arrêté en flagrant délit, pendant que le voleur poissait ou posait sa pèche. — Il n'a pas pipé, il n'a pas soufilé: quand on pipe on fume et souffle des nuages de tabac brûté. — Piperie, tromperie; pipeur, pipon, trompeur: il fait la pipée.

Pipit, P., alouette huppée : elle dit pipit!

Pipo, F., polytechnicien. Le cornichon va à Saint-Cyr, la courge ou ρέρου à Polytechnique. Il y a un proverbe wallon qui dit comme tu me tripes je te loudine: selon que tu m'envoies des tripes je te renvoie du boudin — ce qui est d'usage à l'époque où l'on tue

le porc.

Piquage, P. Faire un piquage, piquer un fût pour voler du vin. — Piquante, M., épingle, fourchette. — Piquantine, puce. — Pique-à-terre, P., volaille. — Pique-chien, concierge de l'Ecole polytechnique: il pique des chiens, il s'endort. — Pique-escouanes, M., boucles d'oreilles: elles traversent les lobes des esgourdes, dites escouanes par allit. à couenne — Piquelard, charcutier: j. de m. sur lard, femme de souteneur. — Pique-pou. pique-prune, tailleur: il pique les poux des autres et les marques de leurs pétarades.

Piquer, F., P. Ce n'est pas piqué des vers, c'est soigné, bien appliqué : ce n'est pas de la camelote. — Piquer le banc, attendre une bonne fortune sur une promenade : pincer le banc, le chevaucher: le bec pique, pioche et p'nce. - Piquer son chien, prendre, pincer, un somme, pincer le pieu, avec allusion au chien qui dort quand il ne court pas. En Hollande on dit attraper une chouette en ce sens. — Piquer une carte, biseauter, l'aiquiller, — Piquer un cinabre, piquer son fard, un soleil, rougir : attraper (pincer) des couleurs rouges comme le cinabre, le fard, ou telles qu'en donne le mouvement en plein soleil. — Piquer un renard, être pris d'un vomissement, dégobiller. - Piquer une romance, dormir : jeu de mots ; rominer, roumeler dans le Ce. veulent dire par onom. respirer avec bruit, comme Raminagrobis. Piquer est employé dans le sens de pincer. — Piquer une sèche, attraper une mauvaise note qui renvoie à la prochaine séance. Cette expression se prend en norm, dans le sens concret de donner de la proue dans le sable, s'échouer. — Piquer une merde, attraper zéro à l'examen, rester court, faire une bévue. — Piquer une muette. se taire. — Piquer sa plaque, dormir le jour : pincer le pieu, s'y plaquer. — Piquer l'étrangère, être distrait : être pris d'idées étrangères au discours. — Piquer une huitre, ne pas savoir répondre aux questions préparatoires à un examen : attraper le compliment: vous êtes une huitre, un cancre. — Piquer sur quatre, n'avoir qu'un point au piquet quand l'adversaire en a quatre:

jouer la partie de piquet, piquer dans les conditions mentionnées.

— Se piquer le nez, le mettre dans la piquette.

Piquet, P., livre de messe : par assoc. avec piquet, jeu de cartes, dit aussi livre des rois. Id., juge de paix : endormi, il pique son

chien; figé, il ressemble au piquet fiché en terre.

Piqueton, picton, P., petite piquette. — Piquette, en norm., désigne un mélange de cième et de lait caillé; pikette, en rou, un mauvais cidre qui pique par son acidité. — Piqueuse de trains, femme qui cherche fortune dans les gares : elle pince le banc à l'arrivée des trains.

Pirenalle, V., poire d'angoisse : perinola, en esp., veut dire toton. Le sens de ce mot est petite poire, en esp., pera, d'où perina, permola Le toton affecte la forme d'une poire; son tourbillonnement a fait penser Villon à la poire qui étrangle ou tord le gosier.

Pis, P., sein: en esp. pecho, de pect-us, en lat.

Pissat, P. Pissat d'ûne, de vache, mauvaise boisson. Le sens de pisser est adéquat au son. — Pisse-froid dans la canicule, caractère glacial. - Pisse-hule, lampiste. - Manger des pissenlits par la racine, être enterré. Le pissenlit tire son nom de la couleur des draps de lits où les enfants se sont oubliés. — Puser sa côtelette, son os. accoucher, rendre la côte d'Adam. — Pisser des enfauts, avoir beaucoup d'enfants. — Pisser de la copie, écrire beaucoup. - Pisser à l'anglaise, s'en aller clandestinement, même sans un prétexte. — Pisser au cul de qq., le mépriser : l'enquiquiner : les deux expressions sont bougresques et rendent le mépris méprisable. — Pisser du vinuigre, être sévère dans le service : corriger avec aigreur. être rosse, avec allusion à la pisseuse. la jument volontaire. — C'est comme si tu pissuis dans un violou cu une clarinette, c'est inutile, c'est comme si tu chantais. — Pisser des yeur, pleurer. — Enveyer pisser, envoyer promener. — Quand les poules pisseront, jamais. — Pisser dessus, mépriser : allus, aux mœurs du chien. — Pisser des lames de canif. avoir la gonorrhée. - Faire pisser des lames de rasoir en travers, agacer, impatienter. - Pisser contre un mur y our le démolir, se donner une peine inutile. — Pisse trois gouttes dans quatre assietles, imbécile qui se croit malin. — Pisseur de cepie, écrivain qui produit beaucoup. - Pisseuse, jeune fille, fille, femme. - Pisse-verglas, homme froid.

Pistache, F. Se flanquer une pistache, se griser: j. de m. sur piston, coup de piston, tampon, ceup de piston.

Pisteur, F., individu qui suit les femmes : à la piste.

Pistole, P., dix francs en monnaie de compte : la pistole portait face un cavalier armé d'une pistele ou pistelet. La pistele à feu a pris le nom de la clifoire que les enfants font partir avec un coup de piston. — Petite pistele, pièce de cinquante centimes. — Etre à la pistole, être en prison et jouir du confort des gens libres au moyen de ses *pistoles. — Pistolet,* F., individu quelconque : couillé, avec une allus, obscène à coup. — Pistolette, pièce de cinquante centimes : petite pistole. - Pistolier, M., détenu à la pistole.

Piston, F. Avoir du piston, avoir des protections : être poussé. — Id., celui qui a des protections : pistonné. — Id., préparateur d'un cours de physique : ce nom lui convient lorsqu'il prépare les élèves aux examens et qu'il fait marcher le piston de la pompe, d'un bras vigoureux. — Id. importun: clystère, par assoc. — Pistonnage, recommandation, protection. — Pistonner, recom-

mander: ennuyer, canuler.

Pitancher, P., boire: manger: consommer la pitance. Pitancheur, individu qui aime à pitancher. — L'argotier a traduit le mot pitance très exactement par becquetance. C'est en effet la becquée du petit oiseau et du poussin, en bgn. pite, piton. Pitar, en esp., veut dire distribuer des rations, le prèt.

Piton, nez : pic : nez rond par le bas.

Pitre, F., bouffon de foire: pierrot, en holl., Pieter, Pierre, prononcé Piter, Pitre, comme pierrot, est un j. de m. pour pietre, pétras. Pitrer, dans le Ce. veut dire piétiner.

Pitroux, M., pistolet : pétouze, avec allit. à pitre, pétras, paysan

ridicule, syn, de cul et de pistolette,

Pituiter. P., déblatérer, médire: baver.

Pivase, P., grand nez: pour *pifache*, *pifasse*, vilain *pif*, en it. *piva*, sifflet, avec allit. à *pive*, le vin qu'on *siffle*.

Pivaste, M., petit enfant: enfant à la mamelle: il siffle, boit le

lait; aste est péjor, pour azo, accio.

Pive, **pivois**, **pivre**, M., vin : variante de *pif*; on le siffle. En it. la flûte s'appelle *piva*. *Pivois de Rongemont*, *pivois savonne* ou *de Blanchemont*, vin rouge. vin blanc : *pivois citron*, vin acide.

Pivert. M., ressort dentelé: il sert de scie aux détenus qui tentent une évasion; allus, au *pivert* l'oiseau qui bèche l'écorce des arbres comme s'il voulait y faire un trou.

Pivoiner, P., rougir: devenir rouge comme la pivoine.

Pivot, F., M., plume à écrire: syn. de griffarde. — L'argotier prouve une nouvelle fois qu'il à l'intelligence des figures de mots. La griffarde est une patte de chat, une patte qui laisse une trace comme la plume qui gratte le papier. La patte est un pied, le pivot, un appui, un pied. Le pivot s'appelle dans le Midi apeoun, aperoun, fondement; apeia, apeua, apera, apeba veut dire asseoir les fondements, appuger sur. — Le v est une permutation pour u: le u est celui de Puy, en lat. podium, et de appuger; le i procède d'une allit, à pied. — Pivoter, F., travailler: ce qui pivote tourne, turbine. — Faire pivoter qq., le faire obéir: le faire tourner à sa guise.

Placard, P., emplâtre : par j. de m.; on le plaque. Le sens propre de placard est coin, enfoncement, armoire qui fournit de la place

pour les objets.

Placarde, M., place publique: placard avec le genre de place. **Place d'armes**, F., estomac, poitrine: la forteresse du corps.

Plamousse, P., coup: paume, palma, sur le muscau.

Plan. P. Mettre an plan, engager un objet au mont-de-piété; j. de m. pour le planquer, mettre à la planque, aux gages. — Elre en plan. être interrompu, en suspens : être abandonné de soi-même, rester en plan, immobile comme le plant-on. — Rester en plan, être planté là pour répondre d'une dépense où d'autres ont une part. — Laisser tout en plan, planter là toutes les affaires. — Il y a plan, il y a moyen : pour qu'une chose existe dans la réalité il lui faut du pied; le pied s'associe avec plant, le plant avec plante du pied. Le plant devient ainsi le moyen de tenir debout ou de tenir sur pattes.

Id., M., prison: on y est planté pour reve: dir. Tomber au plan, aller en prison, allus. à tomber au sort. — Plan de couillet, hospice d'enfants trouvés: les enfants étant astreints à ce régime par la faute de leurs parents, ils font du plan de couillé, d'im-

bécile qui paie pour un autre. — Id., M., étui: il renferme les

outils, les moyens, par allus. à il y a plan.

Planche, F., femme qui a peu de poitrine : plate comme une planche. — Id., sabre : latte. — Aller à la planche, au tableau noir. — Id., lit, par assoc. avec son synonyme autel de plume; pour autel l'argotier dit planche à grimaces. — Planche à boudins, prostituée : allus. obscène suggérée par l'étalage des charcutiers. — Faire sa planche, être raide, affecté : sec et droit. — Planche à pain, M., banc des accusés, tribunal : planche à beignes, à paumes; le ministère public crosse sur l'accusé, l'avocat du plaignant le bèche. — Planche à sapement, tribunal correctionnel : il gerbe; cette action s'associe avec faucher, couper, saper. — Planche à grimaces, autel : les grimaces visent le rit de la messe. — Planche à lavement, à chiquage, confessionnal : on s'y lave de ses péchés et on y écope une pénitence, ce qui fait penser à un chiquage, une distribution de coups. — Avoir

fait les planches, avoir été ouvrier tailleur : ils travaillent assis à la turque sur une estrade. — Avoir été sur les planches, avoir joué sur une scène publique. — Brûler les planches, brûler son

rôle, le jouer avec emportement.

Planque, d'où planche, provient de plaque grâce à la permuta-

tion de qu en nqu.

Plancher, M., condamner: plaquer. coller dans la prison. Id., quitter: plaquer là, syn. et congén. de laisser en plan, planter.
— Id., P., se moquer: on se moque de celui qu'on planche ou laisse en plan. — Ne pas ptancher, tenir sa promesse, ne pas laisser en plan. — Ptancherie, moquerie, plaisanterie. — Plan-

cheur, farceur, par euphémisme; mauvais plaisant.

Planque, M. Enquillez à la planque, cachez-vous : prenez vos jambes et entrez dans la maison, la taule, tabulatum. — Etre en planque, être en observation. rester plaqué dans le même endroit, ne pas bouger. — Planque à corbeaux, taule à prêtres, couvent. — Planque à fufiots, bibliothèque, a rehives; planque des gouapeurs, violon; planque à larbins, bureau de placement; planque à plombes, pendule : allusion à l'enveloppe assimilée à une taule; planque à suif, tripot : allus. à graisse, grèce, grecs; planque à sergots, poste de police; planque à tortorer, restaurant; planque aux atigés, hòpital.

Planquer. P., abandonner: plaquer, coller dans un endroit. *Id.*, placer, poster, mettre, poster: de façon à faire tenir. Se planquer se cacher: dans la planque. la taule, se mettre à l'abri. Planquer le marmot, cacher le produit d'un vol fait avec effraction à l'aide de l'enfant ou pince-monseigneur. — Planquer ses frusques, les

mettre au mont-de-piété : à la planque, aux gages.

Plant, V., confrérie des gueux : des planteurs, hieurs, par une allus, obscène. — Planter un acte, thé., le mettre en scène : en posant les décors. — Planter la décoration, poser un décor. — Planter le harpon, mar, dire ce qu'on veut, indiquer le poisson qu'on poursuit. — Planter un chou à qq., le tromper : j. de phrase déterminé par choule calot, en suéd, kul, qui rime avec chou et en prend la place. — Planter, planter son poireau, coîter. — Planteur, paillard. Plaque, plan, plante, planche et planque sont syn, et congén.

Plaque (la), la Morgue : planque aux machabées,

Plaque, pièce de cent francs : plaque d'or. — Etre en plaque, avoir une médaille de commissionnaire public et être plaqué, planqué, en planque au même endroit.

Plaquer, V., F., abattre: étendre par terre. — Se plaquer, tomber. — Plaquer sa viande sous l'édredon, s'étendre dans le lit. — Id., rembarrer, confondre : $coller_{\cdot}$ — Id_{\cdot} , abandonner : $ptanquer_{\cdot}$

Plaquette, F., petite brochure: plaque mince.

Plastron, F., celui qui sert de but aux moqueries des autres : allus, au plastron d'escrime. — Plastronneur. F., élégant, ridicule qui fait étalage d'un énorme plastron de chemise. Le plastron, comme le platre est la matière plastique dont on se sert comme

plaquaqe.

Plat, P., Plat à barbe, hausse-col d'officier. C'est une plaque de cuivre doré qu'il porte au niveau de l'endroit où le barbier pose son plat pour savonner son client. — Id., grande oreille : semblable à un plat accroché au mur. — Faire da plat, courtiser, flatter : tapoter du plat de la main, faire le patelin, s'aplatir. filer le Plato, selon l'intention de celui qui fait du plat ou l'appreciation de celui qui est témoin de son acte.

Platée, P., quantité: plein un plat. — Platine, bavard: lame, par

allus, à sa langue.

Plato, F. Filer le pluto, filer le parfait amour en plutonicien : laisser brûler la torche sans l'éteindre.

Plâtre, F., argent: du carme, par allus. aux têtes de moine ou masses de sulfate de chaux chez les plâtriers, dites aussi miches de quatorze sous. Les têtes des moines sont rasées, po-

lies et blanches.

Platue. B., M., langue: platine, lame: id., galette: plate.

Plein, P. Etre plein comme un œuf, un boudin, être ivre. — Avoir son plein, ètre repu: avoir rempli tous les creux de l'estomac. — Un gros plein de soupe, individu épais et gauche: il n'a d'ambition que pour le potage; c'est un Jean Potage.

Plette, M., peau: pelette.

Pleurer, M. Faire pleurer, voler: tirer la résine, faire suer. — Faire

pleurer son aveugle, uriner.

Pleuvoir, F., P. Comme s'il en pleuvait, beaucoup: une rincée, une tapée, une triquée. - Il pleut, non: chut! écoute s'il pleut! -Il pleut! silence! attention!

Pli. P. Ca ne fera pas un pli : cela ira bien, comme un vètement bien confectionné. — Des plis! non! tringle! — Pliant, couteau

de poche : jambette.

Plomb, P., plomb d'évier. — Jeter dans le plomb, avaler : tuyau. Id., gaz des fosses: elles repoussent du plomb. — Id., mal vénérien: il présage le traitement au mercure, on sera étamé pour guérir du coup de pied de Vénus. — Manger du plomb, avaler la prune, recevoir un coup de feu. — Plombage, couleur blafarde, d'un bleu grisâtre; id., mal vénérien: étamage. — Plombe, M., heure, pige: coup de l'heure, assimilé à un coup de canne plombée; id., année: pige. — Plomber, P., donner la syphilis, le coup de pied de Vénus, en angl. clap, claque. — Etre plombé, avoir la syphilis, avoir le coup de pied de Vénus, être étamé. — Id., sentir mauvais: repousser du plomb. — La guimbarde ne plombe plus, l'horloge ne sonne plus: ne fait plus comme la canne plombée. — Plommeur, V., pour plombeur, soudeur. — Le plomb décrit sa couleur en rappelant le biset, en lat.

palumbes, palombe, en esp. paloma.

Plongeon, P. Faire le plongeon, tomber dans la misère: faire naufrage, chavirer. — Plongeur, laveur de vaisselle dans les restaurants et cafés: souillon. — Id., malheureux: il s'enfonce dans la misère. – Plonger veut dire couler comme du plomb; le plom-ard est le plongeon, en Picardie; plon-qu-er, en norm. veut dire plon-g-er, plomp-en. plon-s-en, plonger, en holl., plomp.lourd.

Plotte, M., bourse : pelotte.

Plouse, M., paille : allus. à pelouse, peluche végétale.

Ployant, ployé, M., Faire le ployant, payer avec de mauvaises valeurs : le portefeuille qui les admet est fabriqué.

Pluc, V., M., pitance : ration qu'on arrache comme la peluche. Plukken en holl, signifie cueillir, piller, pluc, en norm, ce qu'on peut éplucher, pluquer, en rou., écharpiller, au dimin. pluc

Plumade, M., paillasse : en plume de Beauce; id., matelas : par extension. — Plumard, mil., lit: de plume. — Plumarde, M., paillasse. — *Plumarder*, mil., rester au *plumard*. — *Plume*, M., pince à effraction : la plume, la griffarde est fendue comme la pince. — Perdre, paumer ses plumes, devenir chauve. — Se faire des plumes, s'ennuyer, se faire des cheveux = plumes. — Plume de Beauce, paille. — Tuiller une plume, allus. obscène à la moëlle de la plume. — Passer à la plume. épousseter, passer à tabac. — Plumée, tricherie au jeu : action de plumer le pigeon. — Se faire donner un coup de plumeau : allus. à balai de crin. — Plume-niquud. pick-pocket. — Enroyer à plume-patte, mil., envoyer au diable: il a du poil aux pattes comme le bouc. — Plumer, F., P., dépouiller. — Plumer l'oie du marché, duper celui qui est l'objet du trafic. On plume l'oie toute vive. — Plumer un perroquet, boire une absinthe, assoc, avec étrangler, étouffer un perroquet. — Se plumer, se coucher, aller au plumard. — Plumet, F., toupet: crète. — Faux plumet, perruque : fausses plumes, faux cheveux. - Avoir son plumet, être ivre : avoir son panache, être parti pour la gloire, un plumet rouge à son chapeau. — Plumeuse, F., femme qui exploite ses amants.

Plus, P. N'en faut plus, il y en a assez: enlevez-moi cà! — Plus que çà de chic! quel chic! impossible d'en avoir plus. — Plus souvent! jamais! iron. pour cela n'arrivera plus souvent. -- Il y a plus de réjouissance que de viande, lui, elle est maigre. Les bouchers appellent réjouissance le tiers du poids qu'ils donnent en os et qu'ils font payer comme la viande. - Plus fine, P., excré-

ment: il ne finit pas au figne ou fignard.

Poca, M., partie de cartes, prononciation anglaise de poker, elle se joue avec un jeu de piquet. To poke, veut dire piquer, jouer au piquet. Piquet est un j. de m. pour point, levée. On détermine le nombre de points qu'on jouera. On l'appelle en esp. juego de

cientos (puntos).

Pochard, poche, P., ivrogne: poche, outre à vin, comme en esp. borracha, outre et borracho, ivrogne. Le sens propre de poche est ponction, trou qu'on perce avec un instrument pointu; la poquette est le trou que laisse la petite vérole sur la peau; poke en angl. veut dire sac comme pouch et rocket, poach une poche de chasseur, to poke, to poach, percer, pung, en suéd., poche. — Pocharder, enivrer, pocharderie, ivrognerie. — Poche-àil, contusion sous l'ail: fait en donnant un coup droit, comme si l'on frappait d'estoc ou de la pointe; poquer, en norm., veut dire heurter, pochen, en allem., frapper, en it. picchiure, frapper à coups de pioche, poque au Canada. coup de poing. — Pocheté. niais, bête: il en a une tapée — de bêtise. — Pochetée, bêtise; id., quantité, beaucoup: tapée. — Pochette, M., porte-monnaie. — Pochon, P., coup de poing droit, bourré: pochonner, donner un coup de poing.

Pocker, F., partie de cartes qui se joue surtout dans l'Amérique du Sud sous le nom de poker. On la joue avec un jeu de piquet et on fixe le nombre de points, le point ou piquet qui marquera la

fin de la partie.

Poêle, P. Poèle à châtaignes ou marrons, visage grêlé: troué. — Tenir la queue de la poèle, être chargé du soin principal d'une affaire: de la poèle précise l'action et suggère qu'il ne s'agit pas

de s'endormir sur le ragoût.

Pogne. poigne, P. Aroir de la pogne, une bonne pogne. avoir la main ferme.— Id., voleur: main: il achète à la foire d'Empoigne.
— Homme à poigne, énergique, résolu: qui a de la poigne, qui attaque et maintient chacun à sa place. — Pognemain, ferme, résolu: à poigne; id., lourd: il a la main lourde: poignasser, dans le Midi, signifie manier salement. — Pogon, poignon, pougnon. argent: ce qu'on empaume. — Le sens propre de pugnus est main serrée, pince fermée. Serrer se dit en lat. pangere; pugnus contient une allit. à pungere, piocher, porter un coup droit de la main fermée.

Pogois, pougois, V. estomac: poche, outre de pochard; ois est

pour ere en it.. en franc. re.

Poignard, P., retouche, en arg. des tailleurs : d'intention raccommodage, avec j. de m. *Pognon*, en ly., veut dire raccommodage grossier.

Poignée. P. Fiche une poignée de viande ou de salsifis, donner un coup de poing. — Poigni, dans le iy., veut dire boulette de viande; les salsifis sont les doigts sales; poyonner, à Rennes, manier salement.

Poignet, P. Epouser la veuve Poignet, se livrer à l'onanisme : figure

anal, à épouser la veuve.

Poigre, poique, M., poète, homme de lettres, écrivain: poète avec allit, a poète, poqueton, en norm, quelqu'un qui se sert maladroitement de ses mains; poète, poque, en manc., une grosse main; poque, en ly,, veut dire tache d'encre. Le poigre est d'intention un gâcheur de papier. Poique désigne une main faite pour donner

des pochons.

Poil, F. Recevoir, foutre un poil, — un coup de plumeau, une brossée avec allus. à tomber sur le poil, — Faire le poil à qq., le surpasser : le battre. — Monter à poils, monter un cheval à crû. — Etre à poil, être résolu; avoir du talent, par extension du sens de : avoir du poil au cul, être brave. — Bougre à poils, homme énergique : mâle doué de vigueur. — Se mettre à poils, se dépouiller de ses vêtements. — Tomber sur le poil à qq., lui tomber sur la casaque. — Ne pas avoir un poil de sec. avoir peur, être trempé d'une sueur froide, suée sur la peau qui marque que le sang se glace. — Avoir un poil dans la main, être paresseux : jeu de phrase procédant d'un jeu de mots de poil, en lat. pilus, sur pilon, en lat. pilum.

La locution revient ainsi à avoir un *pilon* dans la main, avoir la main du vagabond qui préfère *pilonner*, battre le pavé, que de se livrer à un travail suivi.

Poincelet, M., instrument d'effraction, clef : alène, aiguille.

Point, F. Monter d'un point, gagner un franc, en parlant des valeurs de bourse. — Point gamma, polyt, époque des examens de fin d'année. point où commence l'épreuve; les uns en sortiront avec une râclee et les autres avec des éloges, mais le bâton à monter les gammes menace tous. — Point de côté, agent des mœurs, créancier, importun, maître chanteur : ils gênent. — Point de Judas, le nombre 13 : Judas qui trahit son maître était le treizième apôtre. — Point d'orque, temps d'arrêt : assimilation.

Pointe, F. Avoir sa pointe, être pointe; être pointé, être gris : montrer

le bout du plumet.

Pointeau, F., pointeur : des heures de travail à l'atelier; j. de m.

Pointu, P. Esprit pointu, difficile: porc-épic.

Poire, P., tête, figure: de pante; tambouriner la poire à qq., lui donner des coups sur la tête. — Faire sa poire, se composer une mine qui répond à l'importance qu'on s'attribue, au dédain qu'on affecte pour les autres. — Id., imbécile: pante. Le pante a suggéré la pente, en arg., la poire; pendart est le nom d'une

espèce de ce fruit.

Poireau. Poreau, P., sergent de ville de planton. il poireaute, reste debout en place. Faire le poireau, attendre. — Piquer, planter son poireau, planter. — Etre comme le poireau, ètre vert malgré les cheveux blancs: allusion au poireau appliquée au vieux planteur. — Id., tête: j. de m. sur poire. — Id., Saint-Cyr, commandant de l'Ecole: il est toujours de garde. — Ordre du poireau, décoration du mérite agricole. — Peireauter, attendre.

Poirette, M. Baver sur la poirette, embrasser : la petite poire.

Pois, P. Coucher dans le lit aux pois verts, coucher sur le sol en plein air : la planche du jardin, bed, en holl., s'appelle souvent lit = bed.

Poisse. P., voleur; crapule: pois; il poisse, pipe, englue. — Id., police de sûreté: elle poisse, englue, attrape. — Poisser, voler: piger à la poix, au brai. — Poisser sur le tus, arrêter en flagrant délit de pêche: piger. — Se poisser, s'enivrer: s'en donner un coup par le gosier, une pige. — Poisseur ou pois, trompeur, voleur. — Poisseux, voyou: poisse.

Poisson, P., souteneur : maquereau. — *Id.*, verre d'eau-de-vie : il poisse, enivre. — *Changer son poisson d'eau*, uriner. — *Faire le*

poisson souffleur, description d'un acte avilissant

Poitou, M., rien! non! point du tout. — Épargner le Poitou, être ménager des marques de ses pas, marcher au vol à pas suspendus, effacer les traces de ses pieds : j. de m. — Id., public :

trèpe trépignante, patauds.

Poivrade, P., mal vénérien: empoisonnement. — Poivre, cau-de-vie. on la siffle comme le vin appelé pif; elle brûle, d'où allit. à poivre. — Mine ou boîte à poivre, établissement de liquoriste: allus, au poivre en grain ou en poudre. — Id., poison, potion, boisson mortelle. — Id., mal vénérien: poison. — Id., ivre, into-xiqué de poivre ou eau-de-vie brûlante. — Chier du poivre, s'enfuir: ressentir les effets d'une inflammation subite des intestins. — Poivre et sel, grisonnant: allus. de couleur. — Poivreau,

poivrot, ivrogne, poivre. — Poivrement, M., ivresse; payement d'un prix poivré, salé. — Poivrer, griser, vendre cher, saler. — Etre poivré, être soûl, empoisonné, en puissance de syphilis. — Poivreur, payeur d'une note exagérée. — Poivrier: poivrot, poivre, voleur qui fait les poivres, les ivrognes, qui fait le vol au poivrier. — Id., débit de mauvaise eau-de-vie, de poivre. — Poivrière, P. M., route: poudreuse; ivrognesse: fém. de poivrier, ivrogne; femme atteinte de la syphilis: elle donne le poivre, le poison. — Id., palais de justice: il sale la note des voleurs. — Se poivrotter, se soûler.

Poix, V., voleur. — Affurer la poix, se faire arrêter: l'acheter, faire

un mauvais marché.

Pokapiquer, M., sauter: allit. à piquer une polka pour piquer une danse sur ses poques, mot norm, qui veut dire grosses mains et que l'argotier emploie dans le sens de grosses pattes.

Police, P. Se mettre à la police, se faire mettre en carte. La police désigne le contrat, de sorte que l'expression acquiert la valeur

de s'établir avec la patente soi-disant de fille soumise.

Polichinelle, P., individu qui n'est pas sérieux : paillasse. — Faire une vie de polichinelle. ne pas mener une vie raisonnable, avoir une conduite de pantin. — Faire saluer le polichinelle, réussir. Quand les enfants ont bien applaudi Guignol, Polichinelle vient saluer son gentil public et lui sifile un merci! — Avoir un polichinelle dans le tiroir, être enceinte; l'expression est d'une simplicité malicieuse. — Id., grand verre d'eau-de-vie : il rend l'esprit polichinelle. — Id., demi-litre en deux verres : il égaie les pensées. — Avaler le polichinelle, communier : allus. à l'acte charnel. — Le sens propre de polichinelle est niais, oiseau encore au nid, poussin, en it. policino, en esp. pollico, individu amusant par sa gaucherie originale. Pullus, en lat., veut dire enfant, jeune d'animal ou d'oiseau, rejeton, d'où, en it., polloiccio-ino-ella, Polcinella.

Polir, F. Polir t'asphalte, le bitume, faire le trottoir : polir les pierres, faire un métier inutile. — Id., flaner. — Polisseuse de mâts de cocagne en chambre, femme qui fait œuvre contre nature. — Polisson, tournure : allus. à sous-lieutenant. syn. de faux derrière, d'où polisson, par phrase. — Id., mot d'amitié : gueux; le gueux polit le pavé. — Id., malheureux qui va presque nu : allus. à élimé, râpé, faite par un malin qui a oublié de se taire.

— Polissonne, langue : allus. obscène.

Polka, M., marchand d'objets obscènes: exhibés furtivement comme tels, mais qui ne le sont pas; il bat ainsi le client qui vient à l'amorce, il le trompe et, comme battre implique le sens de donner une danse, celui qui la fiche devient par assoc. un polka —

Faire danser la polka à qq , lui monter une gamme.

Polliceur, V., voleur : gueux, vagabond voleur : il a la maladie du pouce et comme cet organe rappelle la forme du pilon et de la cuisse de poulet il a un penchant maladif à pilonner, à battre le pavé et à profiter des mauvais coups qui se présentent à faire. Pollex, piltiers, en lat., veut dire pouce. — Pollir, V., voler : pilonner et voler ou estamper.

Polochon, M., traversin : il sert d'appui à l'oreiller; de là qu'on l'assimile à la bête de somme, poulain, à la pouliche. Le traversin

s'appelle en it. poltro, en holl. polster.

Poluer. V., corrompre : en lat. *polluere*, souiller; *id.*, piper : gagner par la corruption pratiquée au moyen de l'argent.

Pomaquer, M., prendre: maquer, chopper avec la paume; id.,

perdre au jeu : écoper une paume.

Pommade, P., besoin, misère: état de celui qui est poumé, pomaqué par la mauvaise fortune. — Jeter de la pommade, passer à la pommade. flatter, féliciter, encenser: passer la paume sur les cheveux, pateliner de la main plate. — Pommade de cochon, saindoux. — Le sens de pommade, procède d'une allusion à la manière de l'appliquer. On étend la graisse parfumée sur les paumes de sa main puis on la frotte sur les cheveux. L'idée de graisse n'entre dans le sens du mot que par association. — Celui qui dit jeter de la pommade méditait de lancer une gifle ou paume, qui fut l'emblème d'un battage, d'une duperie.

Pommader, P., flatter, pateliner avec une paume lisse. — Se pommader, s'enivrer: se donner un coup de sirop, une paume. — Pommadeur, patelin; id., brocanteur qui masque les défauts des objets: il leur donne une apparence flattee avec du mastic; c'est un mastiqueur. — Pommadier, coiffeur. Pommadin, garçon coiffeur: élégant empommadé; ivrogne qui se fiche une bosse, une

paume. – Pommard, M., bière: elle tape sur la caboche.

Pomme, P., tête: allus, de forme. — Tête en pomme de canne, tête grotesque. — C'est comme des pommes, il n'y a rien de fait, c'est comme des paumes, tu es volé, estampé. — Aux pommes, soigné, comme un navarin aux pommes, avec allusion à paumé, tape, comme il appert de bath aux pommes. — Il a reçu un atout pomme, il a reçu un coup soigné, tapé, bath. — Pommer M., arrêter, emprisonner: mettre la paume sur. — Pommeux, P., déchargeur de bateaux de pommes. — Pommier en fleurs, jeune fille dont les seins commencent à s'arrondir en pomme. — Pom-

mier stérile, personne plate.

Pompage. P., noce: on y boit beaucoup. — Pompe, Saint-Cyr, travail: le professeur pompe, les élèves boivent la science. — Corps de pompe, Etat-major de Saint-Cyr-l'Ecole. — Avoir de la pompe, typ., avoir du travail : avoir du turbin, par assoc. avec turbin, travail, qui rappelle le manège servant à élever l'eau. td., atelier de tailleur: on y turbine comme le cheval du maraîcher qui tourne dans le manège. - Pompe aspirante, soulier percé. — Pompe funèbre, poisson souffleur : souffleur rappelle le poisson qui se pâme, et halète jusqu'à ce que l'asphyxie le tue. Cela veut dire détourner son esprit pour peu qu'on soit le maître de ses impressions. — Faire les pompes au prix courant, voler, fabriquer des souliers à l'étalage. Leur prix est marqué par une étiquette, on les prend, mais on les paye en courant tenant le butin au poing. — Pomper, Saint-Cyr, travailler ferme et vite : aspirer la science, avec allus. à la pompe. — Id., boire beaucoup. - Pompette, F., ivre: avoir pompé, aspiré, sifflé. - Pompier, ouvrier tailleur à la journée : il turbine, tourne l'arbre de la pompe. — ld., ivrogne : il aspire beaucoup de liquide. — ld., Saint-Cyr, travailleur assidu: il turbine. — Id., mouchoir: tirejus. — Piquer un pompier, faire du tapage : comme un ivroyne.

Pompon, mil., tête: au sens propre cucurbitacé, citrouille, coloquinte, calebasse; pompon, en v. fr., veut dire melon, d'où en holl, pompoen, en angl. pumpion, pump-kin, en suéd. pumpa. La

forme du mot procède d'une allit. de pépen, la courge, le fruit aux pépins, à pomme dite pompon, dans le langage enfantin. Dévisser le pompon à qq., lui tordre le cou comme à un pigeon qui laisse sa tête dans la main de l'étrangleur. — Avoir le pompon, avoir le premier rang : allus. au panache du généralissime. — Avoir son pompon, être gris : porter panache sur casque avec allus. à pomper, boire. Le pompon est une petite houppe ronde comme la pomme. — Pomponnette, chanson à boire, chanson pompette, bachique.

Ponante, M., prostituée : le ponant est le couchant.

Poncer, F., battre : allus. à pierre ponce et frotter. — Se poncer le créateur, se livrer à l'onanisme. — Poncif, F., banal, vieux cliché, calque : le poncis ou poncif est un dessin piqué et frotté avec du charbon en poudre. Il se reproduit machinalement.

Poney, billet de cinq cents francs : plus petit que celui de cent.

Poney, pour poley, est un dimin. de pullus. poulain.

Ponife, ponisse. M., jeune prostituée : poniche, poney-jument, pouliche, mot suggéré par ponante. F permute avec s. Ponifler, cour-

tiser la ponife: ponifer.

Pont, F., P. Trois ponts, casquette de soie haute: navire à trois ponts. — Ces messieurs à trois ponts, les souteneurs désignés par leurs casquettes. — Id., carte cintrée: en arcade de pont. Donner un pont à faucher, M., faire couper dans le pont, au jeu de cartes; tendre un piège. — Pontanion, mar., prison des marins: petit ponton.

Ponte, ponteur, F., joueur : il pique contre le banquier. — *La ponte*, réunion des ponteurs. — *Ponte pour l'af*, réunion des grecs : les compères pontent pour *la frime*. — *Id*., individu qui dépense

de l'argent : des points, des pièces de vingt sous.

Ponter, F., payer : débourser des points, des francs. Id., jouer contre le banquier au baccarat. Ponter dur, jouer gros jeu. Ponter sec, jouer de grosses sommes par intervalles : les risquer sec. — Ponteur, joueur ; bailleur de fonds : de francs.

Pontife, P., cordonnier: pontifex; il fait des péniches, des bateaux, des ponts à bac, des ponts à bateaux. Souverain pontife, maître cordonnier. — Id., homme qui fait l'important. — l'ontifier,

poser.

Pontoise, P. Revenir de Pontoise, être ahuri : allus. au Parlement de Paris qui fut relégué à Pontoise pour n'avoir pas voulu enregistrer les ordres du roi et qui n'était plus au courant des affaires quand il fut rappelé en 1783.

Pontonnier, F., grec; dépensier : jeux de m. pour pontes. —

Poutonnière, prostituée qui exerce sous les ponts.

Popote, F. Faire la popote, faire la cuisine : le popot, qui prend le genre de cuisine. Se mettre en popote, faire la cuisine à frais communs : ponote est un mot enfantin. — Popoter, faire la popote.

Porc-épic. P., M., le saint sacrement : l'hostie entourée d'une gloire de ravons : allus. au huré conchant.

Port. F. Laisser qq. au port d'armes, le laisser poireauter.

Porte-aumuche, — aumusse, P, patron cordonnier: souverain pontife. — Porte-chance. P., excrément. — Portée, M., paquet de cartes préparées pour tricher au jeu de baccarat: réglé comme la portée du papier de musique. — Porte-feuille, P., lit: paillasse remplie de plume de Beauce. On compare ici la plume à la feuille

végétale. — Porte-luque, portefeuille à faux papiers. Porte-mince, porte-feuille, porte-papier. — Porte-mornif. porte monnaie: porte-face. — Porter à la peau, éveiller le désir charnel: faire frissonner. — Il se porte bien, il est gris: il boit bien. — Recevoir un atout qui se porte bien, — un coup robuste — Porte-trèfle, culotte: porte foin, fouin et par assoc. trèfle, d'où porte-tabatière. — Porteur de camoufle, souteneur: il tient la chandelle. — Porteuse, M., main, par assoc. avec portant, B., bras. — Porte-veine, cochon: il ne craint pas de marcher dans le porte-chance. — Portier, F., cancanier: il sait tout ce qui se passe dans la maison.

Pose, P. A moi la pose, à mon tour de poser le domino : j. de m. —

Position. M., malle : on s'asseoit dessus faute de chaise.

Possante, B, arquebuse: elle repousse, pousse.

Possédé, M., eau-de-vie : le diable s'y dissimule. — Posséder son embouchure, P., s'exprimer facilement : allus. à posséder sa

langue.

Postiche, P., mensonge, plaisanterie: ce qui n'est pas naturel ou vrai; posticcio. en it., veut dire ce qui est planté, posto, et ne provient pas du cep ou de la graine semée par le végétal même. — Travailler à la postiche ou postige, exercer un métier sur la voie publique sans permis: assim. avec postiche, faux, illégal. — Id., boniment de saltimbanque ou de camelot: ce qu'il dit est faux, mensonger. — Faire la postiche, typ., faire des reproches: des boniments; id., M., rassembler la foule sur la voie publique: comme les (chanteurs) postiches. — Posticheur, P., menteur,

trompeur. — Postiger, faire la postige.

Postille, M., rot; pet postiche: allus. à l'apostille, en it. postilla, glose, note marginale apposée par une main étrangère à la rédaction du texte. — Postillon, F., boulette de pain renfermant un billet adressé à un détenu: estafette postiche. — Postillon d'eau chaude, mécanicien de locomotive; id., infirmier: il fait marcher son trombonne à coup de piston; l'eau chaude vise le contenu du clystère. — Envoyer des postillons, projeter de la salive en parlant: envoyer des postillons pour annoncer qu'en parlant on écarte du fusil et qu'il pleut: d'intention, envoyer des crachats postiches. — Faire postillon, faire une allusion indiscrète: faire un écart, par allus. à écarter du fusil. Postillon. au sens propre,

veut dire petit employé d'un poste de relai.

Pot, P. Avoir laissé le pot de chambre dans la commode, P., avoir mauvaise haleine : commode remplace buffet, estomac. — Femme au petit pot, concubine : elle fait la popote. — Aller fouiller au pot, prendre des dominos quand on n'a pas le point joué : pot est équivalent de réserve. esquipot. Vol au pot, M., vol a l'américaine : au détriment de l'escarcelle commune. — Cuiller à pot, cabriolet, tape cul : la cuiller s'appelle trique à gueule. — Pot à colle, P, menuisier : il le caractérise. — Pot à tabac, F., personnage gros et court : allus, de forme. — Le sens de pot procède d'une association avec potigner, mot du Ce., qui veut dire enfoncer les pieds, peautrer, fouler. A cette expression se rattache potrao, trou qui se remplit d'eau dans un chemin boueux. Le pot rappelle le creux laissé dans un chemin boueux par la foulée du pied. Le pied s'appelle en holl. poot, en all. die Pfote.

Potache, F., collégien, lycéen: potasse, par allit. à potage, en rou.

potuche, son menu de tous les jours.

Potager, P., maison publique: on y plante.

Potard. F., pharmacien, élève pharmacien : allus. à ses pots. Potasse, F., potache, par j. de m. — Faire de la potasse, s'impatienter d'attendre, syn. de piler du poivre. - Potasser, travailler, étudier : piler du poivre, user le fond de son pantalon sur le banc, ce qui ne se fait pas sans mouvements d'impatience. — Potasser sa colle, préparer son examen : en pilant du poivre. — Potasser des x, faire des mathématiques. — Id., s'impatienter : piler du poivre.

Pot au-feu, P., ménagère, cuisinière : femme au petit pot, par assoc. - Id., individu sédentaire, ignorant l'actualité: il ne s'intéresse qu'à son intérieur. — Id., creuset de faux monnayeur, sa marmite, ce qui lui donne à manger. - Faire la pot bouille, faire la cuisine. — I'n. une pot-bouille, homme, femme qui ne s'occupe que des détails du ménage : pour peu que le pôt bouille, ils ne s'occupent pas du reste. — Pot-de-vin, F., ancienne forme du pourboire : en norm. vin donné à un domestique à la conclusion d'un marché.

Poteau, M., jambe forte; id., ami très intime: support. — Avoir son polean, ètre ivre : avoir abusé du pot et avoir son cran, son poteau kilométrique. — Poteau est le dimin. de pôt, post, en norm., en lat. postis, d'où postes, jambage de portes.

Potée, P. Enfiler sa potée, boire son litre de vin : dans un pot.

Potet, P., radoteur : pôt, poteau.

Potin, F., P. Faire du polin, faire du commérage; id., faire du bruit, protester: frapper du pied d'impatience, trépigner, dans le Ce. potigner, pautrer, pauteler. — Id., mélange d'étain et de plomb : assimilation de potin avec la terre et l'eau que les pieds mêlent en potignant, en pautrant. En ly. on appelle la boue piautre: les Allemands disent Spiauter pour potin. Potin fait allus, à un mélange obtenu en tournant la matière avec un pôt ou en la pétrissant avec les poteaux ou jambes. En peautrant (d'où Spiauter. en it. peltro) on arrive au même résultat; on foule avec des pieds plats qui rappellent le plotus, plantus, d'où en it. piota, plante des pieds. — Potiner, cancaner. Potineur, potinier, individu qui fait des potins.

Potiron, P., derrière : allus. de forme. — *Potiron roulant*, cabriolet : asssimil. de rondeur avec roulotte. — Le potiron désigne le cucurbitacé par assimilation avec le sein, la poitrine des femmes qui ont le pommier fleuri; pouitroun, dans le Midi, a le sens de gros poussif et de potiron; poitron, potron, dans le Ce. et en manc. désigne le champignon en vertu d'un rapprochement semblable.

Les seins pendants, on les appelle calebasses.

Potot, M., pédéraste : ami, avec une allus. bougresque à poteau. **Pouce**, F., P. Et le pouce! davantage! en achetant de l'étoffe, on donnait la mesure et le chiquet, c'est-à-dire le ou les pouces supplémentaires. L'aune de Paris avait trois pieds, sept bouces, huit lignes. — Avoir le pouce rond, être habile à voler. L'orthographe exacte, mais qui gâterait l'effet de l'équivoque, serait avoir le pousseron. Le pousseron est pour l'esprit imaginatif du malfaiteur aussi bien le pilon, le pied du vagabond qui ne fait qu'enfoncer les pavés (pilare), que l'emblème du vol habile, la duperie qui transforme pour lui en une partie de plaisir ce qu'il appelle empiler, empaler, hier, estamper. — Maladie du pouce, paresse : maladie du pilon = pouce, aimer à battre le pavé. — Donner le coup

de pouce, appuver avec le pouce sur le plateau où se trouve la marchandise afin de faire pencher la balance sans y mettre la quantité demandée ou bien soulever avec le pouce le plateau où se trouve le poids pour obtenir le même effet Id., M., étrangler. - Poucer, ne pas donner le poids ; étrangler. - Poucette, poussette, M., tricherie des grecs : action de pousser, d'empiler ; le compère dans ce genre de duperie s'appelle cousin : cousine est le nom du pédéraste passif.

Pouchon. M., bourse: poche, en rou. pouce, en angl. pouch.

Poudre, publicité donnée à une affaire : allusion allégorique à sable. terme de francs-maçons; le vent quand il bouffe soulève le sable; l'annonce, la réclame est un pouf, un puff. — Jeter de la poudre aux yeux, endormir la méfiance : allus. a l'homme au sabte. — N'avoir pas inventé la poudre, être bête : par euphém. — Poudrer

à blanc, se moguer : habiller en pierrot.

Pouf, puff, P., annonce, réclame exagérée : coup de vent, en angl. puff. whiff, éclatement d'un ballon, d'une vessie énoncé par ce bruit. — Id., escroquerie, banqueroute, ruine, désastre : craque, krach d'un corps gonflé au-delà de sa force de résistance. Faire pouf, quitter un logement sans payer : au moment du règlement, craque! — Faiseur de poufs, escroc, individu qui cherche à faire des dupes : ce qu'il dit et fait finit par un bruit puff qui en accuse l'inanité trop tard.

Pouffiace. pouffiasse, P., prostituée répugnante : bouffie de corps comme le crapaud, dit bufo, en lat. Ce mot désigne en ly, une personne grosse, lourde et pansue; pouf, en norm., un homme peu agile ou un gros enfant; poufias, en prov., un gros ventre; pouffer, dans le Ge., souffler bruyamment.

Pouic. M., peu, rien: peu, en pic. pau, avec allit, a icke, ne, ne pas,

en suéd., nisco.

Pouiffe, jeune prostituée : ponife. Id., argent : syn. de graisse et de

lard qui veut dire maîtresse de souteneur.

Pouillard. P., dernier né d'une couvée de perdreaux ou d'une nichée de lièvres : le poussin, pullus, le plus chétif, misérable, et pouilleux. — Pouilleux. P., misérable; ladre. — Pouillis, auberge mal tenue.

Poulailler, P., dernière galerie d'un théâtre : on y perche.

Poulain, P., bubon: en it. pollone, bouton: pullus, en lat., yeut dire bourgeon, jeune d'oiseau ou d'animal. — Faire un poulain. tomber de cheval : se faire une bosse, en it. pollone, bouton. bourgeon. — Poulaine, M., lieu d'aisances : allus, au siège, assimilé à la bête de somme. — Pouluinte, M., escroquerie à l'échange : assoc. avec conchier, tromper, en v. fr. Il y a allit. à pulent, pulant qui ont le sens de puant, chez Borel.

Poularde, F., jeune femme dodue. — Poule d'eau, P., blanchisseuse: allus, a poule, nom d'oiseau pour femme. — Poulet de curême, P., hareng saur. — Poulet d'Inde, cheval : coco, cocotte. — Poulette,

F., jeune femme étourdie.

Poupard, M. Nourrir un poupard, préparer un vol: affûter l'enfant, la pince-monseigneur. — Poupée, M., instrument pour prendre des empreintes de serrure : par allus, au modèle en carton dont se servent les modistes pour mouler la forme des chapeaux. — Id., prostituée : en rou. on appelle cutau, catin, la tête en carton des modistes pour suggérer l'idée que tout lui va. — Id.,

soldat, fantassin: par assoc. avec fantoche, automate. — Le sens propre de poupard, poupee, poupon. est enfant qui tête et par extension pepin, élève, pupe de ver à métamorphoses, jeune de chien, en angl. puppy. Le nom procède du bruit des lèvres qui sucent. Papar veut dire enfant, en pic.: popian. pis de vache, popillon, bout du sein, en ly., par assoc. avec l'acte de poppare, aspirer le lait, en it.: le Normand appelle la pépinière pupiniere; dans le Ce. on dit popona pour le bout de branche greffée sur une tige et entouré d'un chiffon comme d'un maillot, popu pour la papette, la bouillie qui remplace la mamelle.

Poupouille. P., popote avec allit. à potboulle.

Poupoule, F., syn. de cocotte, mot d'amitié, gentil comme le

begavement de l'enfant.

Pourri, F. *Etre pourri de chic*, exagérer le chic, en *gâter* l'effet, de façon à produire une sensation désagréable. On respire la bonté quand elle est sincère et vivante, mais on pue l'orgueil.

Pousquin. F., fantassin : au sens propre petit soldat qui soulève la poussière, pousquina, dans le Midi. Quin est le suffixe dimi-

nutif.

Pousse (la). M., police, gendarmerie: ils volent le voleur, ils l'estampent, empalent, le cognent, lui qui ne voit dans les personnes et la propriété que l'objet de coups à faire : l'allusion est obscène et s'inspire des mœurs de l'argotier. — Ce qui se pousse. l'argent : on fait glisser les ronds sur l'index en les poussant du jouce. Dans le Ce. on dit être malade du pouce. pour manquer d'argent. — Donner une pousse, battre : en lat. pulsare, en prov. pousseja, poulseja. battre. — Pousse-café, petit verre après le café pour e faire descendre. — Pousse-au-vice, cantharide : elle excite des cuissons. — Pousse-caillou, fantassin : il heurte les cailloux quand il est fatigué. — Pousse-cul. M., bourreau : avec un coup dans les reins il envoie le condamné de l'échelle dans le vide. Id., P., petit individu : il arrive au bas du rein des autres. — Poussée, travail pressé : elle oblige à marcher. — Il y a de la poussée, les clients affluent en masses serrées. — *l'là une belle poussée*, voila un beau résultat : ironie, par allus. à estampage. — Foutre une poussée, reprimander, battre, secouer : en lat. pulsare, en prov. pousseja. — Peussemoulin, M., eau. — Pousse-pousse, petite voiture à bras, rappelant un jouct d'enfant, poussée par un homme, et par assoc. le bipède qui la fait rouler.

Pousser. P. Se pousser de l'air, s'en aller : se le ponce-r. payer. — Se pousser du col, se rengorger, se vanter : s'en payer. — S'en pousser dans le battant, se payer un bon repas. — Se pousser un excellent, M., manger l'ordinaire de la prison : se poucer le repas ordonné par Son Éxcellence le Ministre de la Justice, — Pousser une blagae. F., lancer un bon mot, une plaisanterie : payer un divertissement à la société. — Pousser une gonalante. P., régaler d'une chanson, en payer une de son gosier. — Pousser sa glaire,

payer un discours malvenu.

Poussier. P., poudre; tabac à priser : assimil. — Id., lit : pucier

avec allit. à pousser. -Id., argent. : ce qui se pouce.

Poussière, F., eau-de-vie : poirre en poudre. — Faire de la poussière, faire des embarras : du piaf. — Le sens propre de poussier, poussière, se confond avec celui de l'infinitif prov. pousseja, poussia,

soulever de la poussière et poudroyer; il est l'équivalent de « le poudrojer, » poudroiement. Poussière est le mot poussier avec le genre et la désinence de poudre. La poussière dit l'action du pied battant le chemin sablonneux et représente, par synecdoche, la poudre qu'il fait voler.

Poussin. P. Araler son poussin. être poussé dehors : j. de m.

Poussinière, M., séminaire : l'argotier traduit semen par un mot qui en suggère le sens et fait allit. à séminaire.

Pouvoir, F., canne en spirale des incroyables. La canne, le sceptre est l'emblème du pouvoir de châtier; c'est la trique sinon la dis-

cipline volontaire.

Pou-volant, P., carreau des chiffons du Temple: marché pouilleux;

les marchands s'y établissent en camp volant.

Prat, P., prostituée: d'intention *charogne* qu'on jette en proie aux corbeaux; *prae*, en manc., veut dire *proie*; *pras*, en norm., bête pourrie et homme ou femme méprisables.

Praticable, thé., planche ou décor peints et en élévation sur la

scène : on peut s'en servir en temps et place voulus.

Pratique, P. Cest une fameuse pratique! Voilà un vaurien, un fameux client, par ironie.— Id., instrument formé de deux lamelles en fer blanc qu'on se met dans la bouche pour faire le compliment de polichinelle: l'instrument dans lequel il parle en sifflant. Ce sens procède d'une assimilation avec celui de platica, mot esp., doublet de practica, qui veut dire conversation, conférence, discours.

Pré, M. Pre salé, la mer : elle est verdâtre, la rame la fauche. — Aller au pre. aller au bagne, prendre un bain, être condamne aux galères. — Pré des fagots, Cayenne : assimilé aux galères, au

bagne. — Pré au dab, Mazas : bagne du dab de la Cigogne.

Prendre. thé. Prendre au souffleur, attendre sa réplique du souffleur. lui emprunter sa réplique. — Prendre la vache et le veau, épouser une femme enceinte des œuvres d'un autre; vache n'a pas un sens méchant ici. — Prendre sur son bonnet, répondre d'une chose : les conséquences retomberont sur la tête.

Prépondérance de la culasse, mil, derrière proéminent : j. de

m. avec allus, à la pièce d'artillerie.

Presse. F. Aroir une bonne presse, se dit d'une œuvre bien accueillie dans la presse. — Etre sous presse, être en conversation intime en parlant de la femme. — Mettre sous presse, engager au mont de piété : enclouer avec une allus. libre. — Il n'y a pas de presse, inutile de se presser : il n'y a pas de poussée de clients.

Prêt, P., paye : l'argent qu'on touche était prêté sous forme de services. — *Id.*, argent qu'une fille donne à son souteneur : par

abus de mots.

Prêtre, M., acteur : ils sont rasés.

Prie-Dieu, M., Code: assoc. avec grimoire, Code penal, au sens propre livre à caractères grimaçants avec allit. à grammaire. Le prie-Dieu est un banc à grimaces pour l'argotier, comme l'autel une planque à grimaces.

Prise, P. Prendre une prise, respirer une mauvaise odeur : renifler, fanfoniner. — Prise de bec, dispute : s'attraper du bec, se hous-

piller avec des mots.

Prison, F. Etre dans la prison de Saint-Crépin, avoir des souliers trop étroits: être enchtible par Saint-Crépin.

Proais, **prouas**, **proue**, **proye**, **proys**, M., derrière : le mot *proie* prononcé de différentes manières : pras en norm. veut dire charogne ; il y a allus. d'odeur.

Problème, écol., chaîne giletière : allus. à la coordination des

données avec l'inconnue.

Probloque, M., propriétaire : *pro*priétaire qui *bloqu*-it, vend le droit de s'établir dans son immeuble. Le logeur est un *marchand* de sommeil.

Profonde, F., poche: creuse; id., cave.

Promoncerie, M., procédure; promont, procès : prologue de l'abbaye de Mont-e-à-regret.

Pronier, M., père : prunier, en rou. pronier, praunier. Il ne doit

pas être fier de son mauvais sujet de fils.

Propre, F., P. *Il est propre!* il est dégoûtant : ironie. — *Le voilà propre*, le voilà dans le pétrin : ironie.

Prose, P., derrière : j. de m. sur proais, d'où emproser.

Prospectus, P. Lancer son prospectus, guigner: annoncer qu'on est prêt à traiter, avec allus. à la manière de distribuer des prospectus à la mi-carème.

Prout, F., zut! merde! *Id.*, pet: par onomatopée. — *Proute*, M., plainte: pet; *id.*, alerte: pétard. — *Prouter*, P., se plaindre;

grogner, renauder : faire du pet.

Prudhomme, F. Monsieur, Joseph Prudhomme, bourgeois banal et sentencieux: type créé par Henri Monnier. — Id., moraliste

exagéré : charge du prudhomme.

Prune, F., P., balle, projectile: coup de fusil. — Gober la prune, se laisser monter le coup, avaler la pilule. — Avoir sa prune, être gris: avoir bu un coup. — Prune de monsieur, évêque: habillé de vêtements couleur prune, le bleu tirant sur le rouge. L'expression se rencontre dans une anecdocte grivoise. Elle revient à l'esprit à la vue des vêtements de l'évêque.

Pruneaux, P., projectile: coup. Id., chique: chique veut dire chicot, tronçon de tabac. Chicoter suggère l'idée de choc, coup et par là de pruneaux, projectiles, coup de feu. — Id., œil: assoc. avec prunelle. Les Méridionaux ont la prunelle couleur de

prune noire. Boucher ses pruneaux, s'endormir.

Prussien, P., derrière : j. de m. sur prose, proais. — Exhiber son

prussien, tourner le dos, fuir.

Pschutt, **pchutt**,, F., élégant : nom formé du bruit d'une aspiration faite consciencieusement afin d'apprécier la saveur du vin, d'un fruit succulent. — Le monde pschutt, les élégants, les pschutteurs, les pschuttards.

Puant, P., pédant : on ne peut le sentir ; id., bouc.

Puce, F., P. Puce d'hôpital, pou : il y en a moins que de poux. —
Secouer les puces à qq., le gourmander : lui donner une s couéc,
lui ficher une poussée. — Chercher des puces à qq., chercher la
petite bête. — Puce travailleuse, tribade : fellatrix. — Puce à
l'oreille, créancier : il donne des inquiétudes, il fait gratter l'oreille. — Pucier, lit. — Le sens de puce, en gr. psúlla, est
grattelle, par assoc. avec l'insecte qui cause la cuisson.

Puceau, F., innocent, naïf: poussin, en it. pulcello. — Avoir encore

son pucelage, ne pas avoir encore étrenné.

Puits, F., thé. Parler du puits, s'entretenir de choses irréalisables : le Puy de Dôme est bien haut. — Puits de Venise, prison au-

dessous du niveau de l'eau à Venise, reliée à la rive opposée par le Pont des Soupirs. A palace and a prison on each hand. Byron.

Pulvériser (se), P., fuir : prendre de la poudre d'escampette.

Punaise, P., lentille: allus. de forme et de couleur. — Punaise dans le beurre, prostituée qui se fait actrice : qui bat son beurre, se fait de l'argent. — Le rou. dit punasse; l'insecte est rouge comme la grenade, puniceum pomum. Dans le Ce. on nomme le

cornouiller sanguin bois punais.

Purée, P., misère: allit. à purin avec allus. à la crotte d'un chemin boueux qui rappelle la purée, les pois foulés dans une passoire soit un crible en fer-blanc, ce qui donne la farine pure, sans gousses. -- Purée, par assoc. avec purin est syn. de tabac. -- Purée ă été suggéré par poure, forme de pauvre, dans le Ce. — Purée de Corinthe, vin fait avec des raisins secs (de Corinthe): panne. — Purée de pois, purée, absinthe : allus, de couleur. — Fâire de la purce de marrons, contusionner la figure, la mettre en marmelade. - En purette, nu : comme le panné, le poure. - Pureuse, détenue qui rend des services à l'administration pénitentiaire : elle touche un salaire qui laisse subsister la panne et la purée.

Purgation, M., plaidoyer: l'avocat soigne son malade. — Purger, battre : administrer une volée. — Purger la vaisselle, allonger la

sauce : faire une lavasse avec allusion à laver la vaisselle.

Purotin, M., misérable : dans la purée.

Putain, P. Avoir la main putain, la donner à tout le monde. — Le sens de putain est fumier, dans le Ce. Putet, en norm., désigne la mare formée par le purin mêlé à de l'eau de pluie par assoc. avec putere, sentir mauvais en lat. Fumier est syn. de putain et de

Putipharder, F., violer; prendre de force : comme Madame

Putiphar.

Quai, F. Avoir l'air quai Jemmapes, avoir l'air bête : on n'y voit que des baluchons, des bourriches, des paquets, objets dont le nom est syn. d'imbécile. — Le sens propre de quai est porc, cayon, en ly. Le porc aime à patouiller dans l'eau. En holl. on appelle le môle beer, au sens propre verrat.

Quand est-ce, quantès, typ. Payer son —, payer sa bienvenue:

donner la réponse au quand est-ce? et par j. de m. payer son

article quat-re...

Quart, M. Quart d'œil, commissaire de police : il guigne de la care, du coin de l'œil, il surveille. — Quart des dégommés, commissaire des morts. — Quart d'agent de change, F., j. de m. pour agent qui n'est propriétaire que pour le quart de sa charge. — Quart de monde, moitié demi-monde. — Quart de marquet, M., semaine: quart de mois, par assoc. avec marque. — Faire le quart, faire le trottoir, monter la garde en grue. - Battre son quart, être à l'agonie : ayant de descendre de garde, de souffler ses lanternes. Quatorzième, F., celui qu'on invite pour ne pas être treize à table: le nombre treize est de mauvais augure depuis Judas. -Quatorzième écrevisse, thé., figurante : marcheuse. Elle est quatorzième parce qu'elle n'est pas là pour l'objet principal comme son homonyme : elle est écrevisse parce qu'elle carapate ou marche.

Quatre arpents, M., cimetière : deux chemins, se croisant au milieu, le divisent en quatre parties égales. — Quatre coins,

mouchoir, j. de m.

Quatrième, mil. Quatrième cantine, salle de police : j. de m. de quart sur care, coin, carre, cachette. Le fourgonnier est un cantinier.

Quelpoique, M., rien : quelque peu; pauicke, peu avec négat.

Quelque part, P., les cabinets : euphémisme ; id., derrière. Avoir qq. quelque part, le mépriser.

Queniente, M., que non! niente, en it., veut dire néant.

Quenottier, P., dentiste: il arrange les quenottes, les broches. Celles-ci sont faites de roseau, en lat. canna, d'où canne.

Question, F., devinette; jeu de casse-tête: inextricable comme la question d'orient et jadis la question romaine.

Queue, M. Queue de cervelas, promenade en file dans le préau des prisons. — Queue de morue, queue de pie, habit noir en queue fendue. — Queue de rat, tabatière en bois à longue queue. — Finir en queue de poisson, se terminer tristement : venir à rien; on iette la queue du poisson. — Faire la queue, faire la queue à sa femme, M., commettre une infidélité: voler la part de l'épouse légitime. L'allusion est obscène. Id., tromper : extension de commettre une infidélité. — Queue de renard, vomissement laissant une traînée. — Queue rouge, paillasse de foire portant perruque rouge à queue. — Je n'en ai pas vu la queue d'un. le moindre bout.

Queuter, P., se mettre à la queue leuleu : j. de m.

Quibus, F., argent; de quoi payer : mot lat.

Quige-proys, B., testicules: batoches du proys; quiger, aquiger. Quille B., P., jambe: en all. Keule, gigot, congén. de Kegel, quille; Keil, cone, cale; Kugel, boulet.— Quiller à l'oie, P., lancer sa canne

après qq. : allusion aux dés qu'on lance au jeu de l'oie. Quille procède de cochlea, le coquillage coniforme et turbiné. Il est

congén. de cuiller, en lat. cochlear.

Quimper, M., tomber. Kippen, en holl., se dit du fléau de la balance qui est sur le point d'incliner, de tomber d'un côté. En trébuchant on se donne un coup: c'est ce qu'exprime kippen, qui est congén. de chipoter, chicoter, copter, et quimper lequel se rattache au mot suéd. kimba, carillonner, balancer, en dan. kime, en angl. to chime.

Trébucher, en parlant de la balance, se dit en mér. tinta et quinquina, dans le Ce. quinter, en it. tentennare, par allus. au battail qui dandine et fait tinter la cloche = chimes, en angl. -

Quimper la lance, uriner, laisser tomber le trop-plein.

Quinquet, P., œil: lampa, en it., veut dire lampe; lampo, regard. — Le sens de quinquet procède de quinquer, déborder, en par-lant de l'huile qu'une pression mécanique élève au-dessus du niveau du pied de la mèche. Quinquer est une variante onomatopéique de tinter. Traboccare, en it., veut dire trébucher, en parlant du fléau de la balance et déborder.

Allumer ses quinquets, regarder attentivement. Eteindre les quinquets, aveugler; dormir. — Quinquets de verre, faux quinquets, lunettes.

Quintaine, poupée qui en quintant par suite d'un coup bascule de facon à frapper d'un bâton le cavalier qui ne l'atteint pas au

ventre ou à la tête.

Quinte, mouvement subit. capricieux, saute de l'humeur, accès de toux qui rappellent l'agitation du fléau de la balance qui quinte ou le coup de la quintaine qui pivote.

Quinte et quatorze, P., la syphilis : le plus haut point, le grand

lot.

Quinze-vingts, P., aveugle : allus. à l'établissement de ce nom. Il fut fondé pour recevoir trois cents chevaliers à qui les Sarra-

sins avaient crevé les yeux.

Quiqui, P., cou; pomme d'Adam: onomatopée qui énonce le cri et l'organe du coq. — Couper le quiqui, guillotiner. — Id., os et restes de viande ramassés dans les restaurants pour en faire du bouillon: allus. aux miettes qu'on donne aux poules. Dans le Midi on appelle le larynx quiriquiqui ou caracaca par allus. au cri du coq.

Quocter, M., tromper; coqueter dans le sens de cocher, image

employée dans un sens obscène pour dire empiler.

Quoi, F. Avoir de quoi, avoir les moyens, mediantibus.

Id., masque: qui sert à quocter, j. de m. — Quoquart, M., arbre: l'arbre: portant les gluaux à la tenderie: il coche, coque, quocte. — Coquérel, rideau; il masque un affût, il quocte.

\mathbf{R}

Rabat, F., manteau; au sens propre linge uni ou à dentelles qu'on

mettait autour du cou du pourpoint et qu'on rabattait.

Rabatteuse, P., entremetteuse, proxénète: allus, à ses honteux marchés; elle fait trafic de prostitution au rabais et n'engage que celles qui s'offrent au plus bas prix. Battre a trait au tope dans la main, au marteau du minquier. Rabattre veut dire abattre encore du prix discuté. — Rabatteux de sorgue, M., voleur nocturne: il fait ses marchés la nuit. — Aller en rabattant, P., diminuer, décliner, vieillir: laisser tomber du prix auquel on taxait

ses forces, son utilité.

Rabiage, M., rente: assim. avec gratte, ce qu'on ratisse, ce qu'on enlève au moyen du rab-ot. — Rabiau, rabiot, P., convalescent qui rend des services dans les hôpitaux: il fait un peu de gratte, bien qu'il n'y ait pas gras. — Id., excédent, supplément: gratte, bénéfice d'avaricieux. — Id., prolongation du service militaire pour inconduite: gratte, avec ironie. — Id., bénéfice illicite: fricotage, gratte. — Id., restes, rogatons: ce qu'on gratte au fond du pot, enlève de la table. — Rabiauter, rabioter, faire du bénéfice honnêtement ou non, mais toujours d'une griffe avare. — Rab est une onomatopée, comme dans to rub, reiben, gratter, en angl. et all.

Rabibochage, P., réconciliation marquée par des beccots fréquents: syn. de rebectage; on s'embrasse sur la boubouche, la biboche. — Rabibocher, réparer, raccommoder: on rebouche les trous, les bouches. — Se rabibocher, se réconcilier, s'embrasser.
Râble, F. Se mettre qq. sur le râble, se le mettre à dos, se faire un

ennemi. Le râble est hérissé d'apophyses qui rappellent le râble

à ratisser le four.

Rabobiner, P., réparer; réconcilier : rebobiner l'écheveau em-

brouillé, pelotonner le fil épars.

Raboin, rabouin, M., le diable : il ratisse son four avec le rabe ou rable. — Raboter, P., voler, filouter : ratiboiser. — Faire chanter un Te Deum, raboteux, raboter l'endosse et faire crier : ironie.

Rabouler, M., revenir: re-abouler.

Raccord, F., thé., changement à la mise en scène : ajouter un détail qui s'accorde avec le décor primitif. — Raccorder, M., aviser, rappeler, prévenir : recordari.

Raccourcir, P., guillotiner: comme un objet insensible.

Rachevage, P., homme sale. Pédéraste; rachever prend le sons de finir et refinir et rappelle la plus fine. — Faire un rachevage, nettoyer la fosse d'aisances, vidanger la plus fine, ce qui se trouve derrière le fignard.

Racine, F., bossu, rabougri comme elle; id., dent jaune : assimil. de couleurs. — Radiw, la racine, s'associe avec radere; les Latins la considéraient comme la greffe, le pied du végétal.

Raclée, F., correction; volée de coups: allus, au coup de l'archet.

— Racler, F., respirer avec un bruit rauque: congén. de râler, racoler; raccoler, en pic., veut dire caresser. — Je lui ai râclé son pognon, je lui ai raflé, ratissé, son argent: par assim de la griffe avec le racloir. — Racler du violon: gratter les cordes avec l'archet. — Raclette, M., violon; id., agent de police, police: elle ramasse; id., mauvais: regrat, déchets ramassés. — Raclure d'aubergine, ruban académique: allus, de couleur.

Rade, M., tiroir à l'argent : à la gratte, au bénéfice : rader, dans le Ce., veut dire gratter, en lat. radere, par onom. Id., F., boutique : par assoc. avec tiroir-caisse et gratte. Faire le rade, voler la caisse Radicon, M., prêtre : razis, avec allit. à radicrer. — Radicrer, repasser, aiguiser : la meule crie sous la lame; radicreur, remou-

leur.

Radin, rédin, M., gousset: assoc. avec rade, tiroir à la gratte. Friser le radin, dévaliser le gousset, le brosser. Dans le Ce. on appelle râdin la bouillie qui s'attache au pot et qu'on gratte pour le nettoyer. — Radin fleuri, gousset bien garni: réminiscence de picouse fleurie. — Id., monnaie: produit de la gratte. — Radiner, M., aller; arriver: syn. de abouler, par assoc. avec le mouvement de la meule du gagne petit. — Radiner à la condition, rentrer chez soi: rabouler. — Radurer, émoudre: le dur, le fer, l'acier; radureur, émouleur.

radureur, émouleur. Radis, P. N'avoir pas un radis, n'avoir pas d'argent : j. de m. avec

allus, à *radin*, argent gratté.

Radouber, M., raccommoder, réparer; au Canada radouer, remettre

des *douves* à un fût.

Rafalaud, P., banquier de tripot : rafleur. — Rafale, F., misère par j. de m. : état de l'homme raflé, dépouillé. Rafalé, misérable : raflé. Rafalement, misère dégradante; humiliation. Rafaler,

dégrader; humilier. Se rafaler, tomber dans une misère dégradante.

Raffurer, réaffurer, M., regagner : rattraper l'affur perdu.

Raffut, P., bruit; criaillerie: syn. de ravaud, dans faire le ravaud, expression qui veut dire au Canada se quereller, faire du tapage. Or, quand on réaffûte ou ravaude on bouche et on ne le fait guère sans se souvenir du coup de bouchon ou de torchon. Il en tombe quand il s'agit de réparer les torts.

Rafiau, P., infirmier; garde-malade: ils recherchent les petits

suppléments, la gratte.

Rafiler, M., donner: par assoc. avec le sens de abouler. Ce verbe suggère la meule du gagne petit qui tourne et retourne en affi-

lant les outils.

Rafistoler, F., raccommoder, remettre à neuf: en le prenant pour tel on est afistolé, pipé. — Se rafistoler, corriger le désordre de sa toilette: se rapipauder. — Rafistoleur de pommes de terre, industriel qui donne aux vieilles pommes de terre ratatinées l'apparence de nouvelles.

Rafle, rafe, P., prise, butin. — Raflé, dépouillé, ruiné : rafalé. — Rafler, voler : rifler. — Rafleur, M., tenancier d'un jeu de rou-

lette : rafalaud.

Rafraîchir, F. Se faire rafraîchir, se faire tailler la barbe et les cheveux : on paraît plus jeune après. — Se rafraîchir d'un coup de sabre, mil., se faire des entailles : allus, à l'œuvre du barbier.

Rage, P. Rage de dents, appétit vorace : rage d'employer les dents. Ragonner, P., murmurer, gronder, grogner : râcler, parler d'une voix rude, qui gratte le gosier; rage, en dan., veut dire râcler, raser; un ragadu, en norm., désigne un individu qui menace, querelle, une ragote, en v. fr., un reproche; rachet, en ly., vindicatif.

Ragot, P. Faire du ragot, des ragots, faire des cancans : syn. de margauder; raguer, dans le Ce., veut dire croasser et bavarder comme la pie ou le corbeau, en angl. rook; ragoter, chez Richelet, murmurer, ronronner d'une façon importune; raquetta, en ly., crécelle. La forme de ce mot est congén. de ergoter, raisonner sur des ergots, des broutilles, de rogatouner, qui veut dire dans le Ce rabâcher. L'argot de l'arbre tire son nom de sa propriété de s'élever en pointe comme les pédoncules de la grappe dépouillée dite raco, racho, en mér.

Ragougnasse, P., mauvais ragout, bon pour les cochons, les

gouines, l'animal qui coui-ne et mange tout.

Ragoût, P., crainte, inquiétude: remords: une mauvaise action, la conscience ne la digère pas. — Avoir du ragoût de poitrine sur l'estomac, avoir des seins rebondis et ragoûtants. Le ragoût est relevé d'épices. — Faire du ragoût sur qq., M., le faire soupçonner: susciter des inquiétudes à propos de ses desseins avec allit. à

ragots.

Raide, P., radicalement, sans détours. — Raide comme balle, F., rapidement. — Id., eau-de-vie : liqueur forte. — Id., ivre à tire larigot, à tirer l'ergot. — Raide comme la justice, P., être ivre sans vouloir le paraître : se tenir droit alors que la tête tourne et conduit mal les jambes, avec une allus. à dura lex. — C'est raide, c'est difficile à croire : c'est fait à l'oseille. — Id., faux rouleau d'or dont se servent les voleurs à l'américaine : incroyable mensonge. — La faire à la raideur, M., être orgueilleux, pédant :

avoir la maladie de se carrer. — Raidir l'ergot, P., mourir : avoir le dernier spasme, s'étendre sans recouvrer l'élasticité des muscles.

Raie, P. Gueule de raie, visage repoussant. La raie, comme le requin, à la bouche là où les autres poissons ont le gosier. — La raie à le dos semé d'ossifications épineuses. Sa peau, comme celle des autres squales sert à dérocher, à gratter, en dan. rage. Orca, son nom lat., à le même sens.

Raiguisé, réguisé, dépouillé, ruiné: pour re-aiguisé, syn. de repassé, raboté, ratissé. — Id., trompé: par assoc. avec le sens de son syn. repasser, qui veut dire battre, donner une frottée et qui

signifie, par équivoque, hier, estamper.

Raille, M., police; agent de police. Daron de la raille, préfet de police: syn. de raclette, râteau. — Raille, procède de raie; raie de radius, rayon, avec le genre de raja, fente, en esp. Radius doit son nom à la strie qui marque son empreinte et sa direction: le sens procède de radere, son de l'acte de gratter, raser. En ratissant on ramasse.

Raisin, raisine, raisiné, M., sang. — Pomme à raisine, cœur. — Faire du raisiné, saigner du nez; verser le sang : j. de m. sur résiner. Ces gens parlent du meurtre avec esprit : ils traitent leur semblable comme un pin dont on tire la rosée en l'ouvrant avec une hache. La résine s'appelle dans le Ce. rousine. Ros-roris, en lat. est l'attribut de couler dans un ru, une rigole, une raie, un sillon.

Râler, F., tromper. Quand on trompe on bat et quand on bat on étrille: étriller est syn. de râler et congén. de raille, le râteau, la râclette, ainsi que de pousse, cogne, bourrique qui suggèrent l'acte de tromper, battre. Râler n'est pas un j. de m., pas plus que raille; il correspond à rallar, râper, en esp., à rêle, sillon, en norm., à relle, rainure, en manc. Le l de ces mots provient d'une permutation du d comme dans ralea, race, pour radice, en esp., de sorte que râler est au fond une variante dialectique de rayer, railler, tracer une raie, un sillon, un rayon, en lat. radius, en it. raio. — Râleur, F., individu qui marchande: il gratte, il est avare, râpe; id, trompeur, menteur: il râpe, il étrille, il bat dans le sens obscène; id., femme du Temple qui accroche les passants: elle ratisse, ramasse des clients et les trompe souvent.

Rallie-paper, F., paper hunt : chasse au papier, variété de sport qui se pratique en marquant sa trace par des bouts de papier

afin de servir de points de repère pour le ralliement.

Rama, M. Mettre au rama, enchaîner: grosse branche = ramas, en prov.

Ramamichage, réconciliation : remámi-rebectage.

Ramassé, M., condamné: ratissé, trompé, volé. — Ramassée, prostituée: elle racole; on se la figure armée d'un ramas ou branche dont elle se sert comme balai. — Ramasser, P., réprimander: donner une raclée. Id., arrêter, saisir: racler, rafler. — Ramasser ses outils, s'en aller, mourir: faire son sac, ses petits paquets. — Ramasser une pelle, tomber, échouer: écoper, altraper un coup de pied assimilé à une pelle, une houe. — Se ramasser, tomber: se donner un coup de ramas, de branche, au figuré. — Ramasser un bidon, M., s'évader, s'échapper: prendre une casserole à la remorque, mettre la police à ses trousses. — Ramasser des épingles,

broder, dans le sens bougresque; ramasser des marrons, id., avec

allus. à ce qui est autre chose que des marrons.

Ramastic, M. Vol au ramastic. Un compère ramasse un bijou qu'un complice laisse tomber. Le compère l'offre en vente à un passant : s'il réussit l'acheteur est volé, parce que le bijou est faux. — Il y a dans ramastic une allit. de ramassé à objet mastiqué, pipé. — Ramastiqueur, l'individu qui se livre à ce trafic. Ramastiqueurs d'orphelins, ramasseur de mégots : il est dans le mastic, le pétrin.

Rambiner, P., raccommoder : rendre une apparence de neuf, à la

lettre : refaire la binettte. On dit cette tête me revient.

Rambuteau, F., urinoir : nom du Préfet qui les créa.

Rame, M., plume d'oiseau : par assoc. avec aile.

Ramenage, F., action de ramener les cheveux sur les endroits déplumés: allit. à ramon, balai qui ramasse la paille dans une place marquée. — Rameneur, racoleur; rameneuse, prostituée qui racole: ils amènent ce qu'ils ramassent au ramon.

Ramichage, P., réconciliation : reami, rabibochage. Ramicher,

ramiter, rebecter.

Ramon, P., balai; grosse branche. — Ramona, petit ramoneur. Ramonage, réprimande: brossée; id., confession: action de ramoner sa cheminée associée à lavage. — Ramoner la cheminée, se purger, nettoyer le tube digestif. — Ramoner ses tuyaux, laver ses pieds noirs avec avec allus. au plomb qui sent; id., se fourrer le doigt dans le nez: nettoyer les fosses nasales. — Se faire ramoner la conscience, se confesser.

Romanitchel, romanichel, F., sociétaire de l'argot, homme qui parle le romanche de la Suisse française. — Ce mot contient une allit. à Michel, sobriquet de l'Allemand, tendant à faire com-

prendre que ce langage est lardé de mots germaniques.

Ramor, âne, imbécile, en arg. des juifs: en hébr. chamor, prononcé

hamor du fond de la gorge.

Rampe, thé. Princesse de la rampe, actrice en vedette. — Lâcher la rampe, mourir : rappel de lâcher la perche. Rampe est congén.

et syn. de grimpe.

Rampeau, rampo, F. C'est rampeau, les points sont égaux et par assoc. le coup est nul. L'expression est syn. de manche à manche, avoir fait le même nombre de mains ou levées. — La main s'appelle en it. rampa, le croc rampo, rampone; rampognare, en it., veut dire maltraiter; rambe, dans le Ce., bardane, ramponner, en pic., donner une râclée. — Rampeau est congén. de crampon, de ramper, en lat. repere, de grimper une rampe et de rapere, ravir. Le mouvement du reptile on l'assimile à celui du crapaud qui se tire en avant en s'accrochant avec ses crampons ou pattes en raclant la terre.

Ramponneau, P., jouet en moëlle de sureau : petit bonhomme assimilé au ram-pollo, au rameau qui est encore jeune, en lat. pullus, d'où poulain, poussin. A Lyon on nomme Rampeaux le

Dimanche des Rameaux, à Vionnaz Rampal.

Rancart, F. Mettre au rancart, mettre au rebut : en norm. récart, ce qu'on écarte une nouvelle fois; il y a dans rancart une allit. à ranke, griffe, en dan., en holl. rank, branche, éperon d'arbre, correspondant, en rou., à rangon, ratissoir, rangonner, fourgonner. — Rancart implique l'action de mettre à l'écart ce qu'on ramasse en ratissant ou avec le ramon.

Ranger, F. Se ranger des voitures, régler sa conduite : par j. de phrase; ranger veut dire mettre sur une ligne jalonnée par des éperons ou griffes d'arbre, appelées en holl. rank-en. Rang, se dit dans le Ce. ranche et raing; ce dernier est une forme de de raim, rameau, en lat. ramus. Ram, en suéd., veut dire greffe.

Rapapillotage, P., réconciliation. Rapapilloter, réconcilier : syn. de rabibocher. Dans le Nord on dit embrasser sur le papillon, sur

la bouche qui tète, qui pape ou mange.

Rapatu, M., pou : pattu qui carapate.

Râpe, M., avare : il râpe, gratte ; id., dos : rable ; on le racle. Râpe $\bar{d}'Orient$, diamant : il gratte le verre. — $R\hat{a}p\acute{e}$ comme la Hollande : panné, râpé, élimé, en loques. — Tirer une râpér, coïter : allus. à hier, battre, qui font penser à racler et à limer. — Raper, chanter mal : racler. — Rapetisser, battre : j. de m. pour tomber sur la rape, le dos. — Rapetisser, individu qui vit d'expédients : rasta; il râpe, il dépouille et il est râpé comme la Hollande qui est riche et ne râpe pas, mais qui produisant beaucoup d'excellente toile est pannée par j. de m. Esménard consacre quelques vers à la fabrication de la toile dans son poème de la Navigation.— Rapiat, avare: râpé: id., Auvergnat, Savoyard: ils font des économies. — Rapiau, rapiot, la fouille : action de râper, racler le fond; id., raccommodage: action de ra-pian-ter. — Rapiole, prostituée : elle râpe, ramonne, ramasse et ramène à la piole. — Rapioter, réparer : repiau-t-er. — Rapioteur, ravaudeur.

Rapière, en mér. raspiere : elle fait des éraflures.

Rapiquer, P., en piquer encore, avec allit. à rappliquer.

Rapointi, P., pédéraste : brodeur. — Rapointi de ferraille, mauvais ouvrier, homme de rien : ferraille réduite en ciseau.

Rappel de Waterloo, article en retard : petit Grouchi. Rappliquer, P. Rappliquer à la tiule, rentrer : se replier.

Rapport, mil. Copier, signer le rapport, balayer : gratter, brosser. Raquette, P., bavardage : allus. à crécelle, en ly. raquetin.

Rasant, ennuyeux : barbant, par allus. au barbier qui ennuie avec ses propos au lieu de se presser d'enlever le savon.

Rascal, P., vaurien : syn. et congén. de racaille, de rasta et de

râpeur; raschiare, en it., veut dire râper.

Rase, P., bord: assoc. avec arraser. — Raser, ennuyer: barber. Id., ruiner: faucher, couper. — Etre rasé, être sans le sou. Raseur, importun : il barbe. — Rasoir, chose ennuveuse, scie. — Faire rasoir, dépouiller : faucher, mettre en coupe. — Rasoir de Deibler, de la Cigogne, rasoir national, la guillotine — Danser sous le rasoir national, avoir la tête coupée, qui saute.

Rassis, L. Se coller un rassis, commettre l'acte d'Onan, avec allus.

à colle et à rasseoir.

Rasta, rastaquouère, F., cosmopolite qui se donne des airs de grand seigneur pour dissimuler le râpeur râpe : il ratisse le cuir, en esp. cuero, il dépouille, rase; rastaquouérisme, pratique du

rastaquouėre.

Rat, élève danseuse à l'Opéra: elle trotte, elle marche patatrot comme le jeune rat; treton, en arg. veut dire rat. — Id., avare : il est ras, il rase. — Id., voleur qui fouille les poches dans les chambrées : il fait la souris, la poche, la creuse, qui s'associent avec trou de rat; id., voleur de pain; id., apprenti voleur qui se glisse dans

la maison avant la nuit close, reste caché et ouvre la porte auxcomplices. — Id., mèche roulée sur elle-même : allus. à la queue
de rat. — Id., employé des contributions indirectes vérifiant le
contenu des caves : allus. aux mœurs des rats. — Rat d'égout,
égoutier. — Rat de prison, avocat: il s'y introduit sans se cacher.
— Avoir des rats dans la tête : en avoir dans le plafond; quand
ils trottent, couiquent, on est tout étonné. — Avoir un rat dans
la trompe, être grognon, furieux : le son de rat s'associe avec
ratisser, racler de la voix, gronder: l'image donne un grand corps
au sens. — Rat de ponts, élève de Polytechnique qui rate les
Ponts et Chaussées. — Rat de soupe, élève qui vient à table
quand la soupe est enlevée et qui la rate. — Prendre des rats par
la queue : voler des montres, des portemonnaie; les retirer des
creuses, des trous.

Rata, P., ordinaire du soldat : ratatouille; le cuisinier ratisse le fond pour qu'il ne brûle pas et le touille pour que les ingrédients

soient bien mélangés.

Ratafia, F. Ratafia de grenouilles, eau : eau-de-vie rectifiée, avec

allit. à rata, le prorata de l'alcool.

Ratapiaule, ratapiole, P., râclée: action de ratisser la piau, la peau avec allit. à pelisse. — Ratapoil, F., vieux bonapartiste: habitué à ratisser le poil de l'ennemi. — Ratatouille, rata; id., volée de coups: d'atouts, avec allit. — Ratatout, atout de nouveau avec allit. à ratatouille.

Rate, F. Ne pas se fouler la rate, travailler lentement, nonchalamment : ne pas se donner le mouvement qui cause des douleurs

dans la rate.

Quand l'organe est malade on a le *spleen*, on est capricieux, grincheux, morose: *on a des rats*. Or quand on a des rats c'est qu'il y a une *rate*, une femelle qui les produit. *Rate* est un nom facétieux et populaire pour l'organe que les latins nomment

splen

Raté, P. individu qui n'a pas réussi: assoc. avec le coup de fusil qui rate, soit que l'arme se montre capricieuse et qu'elle ait des rats comme quelqu'un qui en a dans le plafond venus de sa rate, soit qu'il ait des défauts. Dans le Ce. on dit rat pour les défauts d'une machine qui refuse le service, qui a des caprices.

Râteau, P., gendarme; agent de police: raclettes; ils ramassent.

Id., prêtre : ratichon.

Râtelier, P., restaurant; pension: allus. au râtelier de l'écurie qui a la forme d'une grille, en all. Raster.

Ratiboisé, F., ruiné. Ratiboiser, ramasser; rafler; dévaliser; ruiner:

ratisser avec allus, au rabot qui dépouille le bois.

Ratiche, M., église: par assoc. avec ratichon. — Ratichon, P., prêtre: razis, avec allit. à rat d'église. Id., peigne: petit râteau. Ratichonner, peigner. — Ratichonnière, P., M., séminaire; collège

tenu par des prêtres; couvent; église.

Ratier, P., individu qui a des rats, des caprices, qui est sujet aux maux de la rate. Id., ouvrier tailleur qui emporte les pièces au domicile pour les terminer la nuit : il est rat, avide de gain. — Ratière, jeu de hasard, consistant en une boîte percée d'un trou, par lequel le tenancier fait passer une boule enfermant une bille. Il y en a trois et chacune des billes reproduit une des couleurs peintes sur la table. Cette boîte ne serait pas une ratière, malgré

ces analogies, si elle n'était pas à double fond. Trois autres boules y sont enfermées; le tenancier peut faire avancer celle qu'il lui plaît et qui lui permet de gagner quand il veut. C'est pourquoi sa boîte est une ratière pour le gogo et une occasion pour se moquer de lui, car il appelle ce double fond la renâcle. Il jouit à l'avance de la grimace de sa dupe qui s'en va le cœur gros et le porte-monnaie soulagé. — Raton, jeune voleur : rat.

Ratisser, F. prendre; escroquer; rafler; ruiner; raser. — Ratisseuse de calabres, guillotine: faucheuse de nuques rasées, glabres,

Rattrapage, F., action de se rattraper; *id.*, typ., signe qui marque la suite d'un texte quand on distribue la copie à différents com-

positeurs : ils jouent à s'attraper.

Ravage, M., ferraille: ramassis de choses ravagées, détériorées, dépareillées. — Ravager, voler du linge dans les bateaux-lavoirs: par extension du sens suivant, recueillir les épaves de la Seine, par assoc. avec les ravages occasionnés par les crues subites. — Ravager procède de rapere, ravir; en all. rauben, raffen, rafler; en holl. rapen, ramasser; en angl., to reap, moissonner, to be-reave, dépouiller, en holl. be-rooven.

Ravaudage, M. Faire du ravaudage, chercher une bonne fortune

dans un bal public : assoc. avec stopper.

Ravault, V., perche: servant à soutenir, revalidare.

Raverta, en arg. des juifs, domestique, valet de chambre : mot

altéré de hebedh, serf, esclave, en hébreu (h = r).

Ravignole, M.. récidive. L'argotier assimile la récidive à une chute de pluie d'orage ou ravine, bien qu'il se donne l'air de n'y voir qu'un petit événement. La ravine tire son nom de l'ornière que laisse la roue dans un chemin au sol meuble : rouin, rouan, dans le Ce. veut dire ornière et ravin, — rouine rigole et ravine ; rouager, défoncer un terrain détrempé en y passant la charrue, — ravelin, revelin, dans le Midi, petit passage couvert sur un parapet, une tour, par assoc. avec l'abri qu'offre le ravin.

Ravigote. P. A la ravigote, à la sauce piquante : elle fait revivre l'appétit; ravigoter se dit en ly. ravicolo, en prov. reviscola, visco,

je vis, en it.; en lat. viviscere, reprendre vie.

Ravine, P., blessure : le sang déborde comme la ravine, la pluie d'orage; *id.*, cicatrice : par assoc. avec *ravin*, lit desséché de la *ravine*.

Raze, razi, razis, M, prêtre tonsuré; razi pour l'af, acteur : syn.

de prêtre, prêtre pour la frime.

Razibus, M. Veuve Razibus, la guillotine : elle fauche à ras.

Rebâtir, M., tuer: quand on rebâtit sa maison on la démolit.
Rebecca, F. Faire sa rebeca, faire la prude: j. de m.; rebéca, en rou., veut dire femme acariâtre, rebéco, dans le Midi, personne revêche: esprit personnel, obstiné et brutal qui se rebêque contre tout ce qui ne vient pas d'elle par des moues et des mots piquants. — Rebectage, M., rabibochage avec bec pour bouche. — Rebecter, P., M., faire le rebectage, se pourvoir en cassation, se réconcilier, s'entendre: offrir, échanger le beccot de la paix. — Se rebecter, se réconforter: manger, prendre la becquée pour se refaire ou réfecter. Id., prendre des médicaments pour se refaire. — Rebecteur, P., médecin: il réconforte, il ordonne les médicaments, les menus confectionnés dans la cuisine du pharmacien.

Rebéquer (se), V., P., se méfier : renâcler ; se défendre, se venger :

riposter à coups de bec.

Rebiffe, M., révolte : quand on est victime d'un mauvais traitement, qu'on se sent biffé, frotté, on rend la frottée, on a recours à la rebiffe, la révolte. — Rebiffe au truc, récidive : on fait le truc une nouvelle fois, encore un coup. — A la rebiffe, à la rescousse : il y a des frottées à rendre. La biffe est le chiffon à fourbir, à frotter, la frappe, la fripe. — Rebiffer, P., répéter : dire encore un coup. Id., recommencer : faire encore un coup, une fois. — Id., regimber, venir à la rescousse : renvoyer les coups. — Se rebiffer, se défendre. — Rebiffer au truc, récidiver : faire une nouvelle chute dans le mal, tomber un nouveau coup.

Rebigner, V., chasser; repousser: avec des bignes. Rebondir, P. Envoyer rebondir, refuser: reballer, en rou.

Rebonnetage, M., flatterie; conciliation qui en résulte : on se dit de nouveau bonjour, on se tire des coups de chapeaux, de bonnet. — Rebonneter, flatter; confesser; confier. Se rebonneter, se réconcilier; se confesser, se confier : revenir aux coups de chapeau, à la paix bienveillante. — Rebonneter pour l'af, flatter par moquerie. — Rebonneteur, confesseur; confident: ils ramenent la politesse, la bienveillance.

Rebonnir, M., redire; confier: le boniment.

Rebouis, M., cadavre : tué, frappé avec un morceau de bois, une bûche; buqué avec une allusion iron. à retaper, raccommoder, comme dans rebâtir, tuer. Erbouiser, dans le Ce., veut dire repousser, éconduire, en angl. to rebuke. — Rebouiser, tuer: allus. ironique à donner le bouis à un chapeau, lui donner du lustre en le brossant, bouchonnant, tapant. Id., réparer, raccommoder: rétaper, brosser, lustrer comme un chapeau ou ravauder comme un bas, reboucher les trous; rebusser, arbusser, dans le Ce., veut dire ravauder *Id.*, regarder, remarquer : quand un chapeau est rétapé, *lustré*, il a de l'æd. Lustrare, en lat. veut dire examiner, voir; lampo, en it. regard, éclair. — Rebouisseur, raccommodeur: retapeur.

Rebours, P., déménagement clandestin : il consiste à faire marcher à reculons le commissionnaire qui descend la malle : de cette

facon on à l'air de la monter.

Rebouter, P., raccommoder; remettre un membre foulé, luxé: retaper, bouter de nouveau. Rebouteux, remetteur de membres luxés.

Rebucher, M., renvoyer : à coups de bûche, en angl. to rebuke.

Rebuter, M., excuser : l'excuse reboute, remet, répare.

Recaler, P., refuser: renvoyer le calot avec la bonque ou bille; syn. de rebucher. Se faire recaler, se faire refuser à un examen. — Id., améliorer : retaper, par allus. au coup de la bonque ou calot. — Se recaler, se réconforter : se retaper l'estomac ; se refaire une position: se rebouiser, se retaper. Recalure, bon repas, bombance.

Rechasser, P., regarder, remarquer : ouvrir les *châsses*.

Rechauder, M., tromper: échauder, écorcher. — Réchauffante, P., perruque; id., mil., capote de garde. — Réchauffé du, ce qui n'a pas la saveur de la nouveauté. — Réchauffer, M., ennuyer avec des histoires réchauffées, servir du réchauffé.

Rêche, reng, P., sou : qualification de croque, sou; la croix, le crochet sont pointus, apres comme l'ergot de l'arbre. Tel est le sens de l'adjectif rèche, en pic., rèche, reke, rejate, en esp. recio, vert, en angl. rank, vert, astringent comme la sève des nouvelles pousses, en holl. rank-en. Arèche au Canada, arèque en Normandie veulent dire arête; riek, en holl., râteau; réquer, raicher, en norm., secouer les branches chargées de pommes avec un croc, un rateau.

Réchigner, P., refuser: avec ri-canement, un rire de chien.

Réchu, P., bourru : il a des arèques, il est rèche.

Recollardé, M., réintégré dans la prison : recollé, renglué. — Se recoller, P., se remettre : allus. à réparer avec de la colle.

Reconduire, thé. Se faire reconduire, être sifflé : allus. à la conduite de Grenoble.

Recoquer, P., rendre : re-ficher; se recoquer, se remettre, s'habiller de neuf : se retaper; allusion obscène. — Recoqueur, délateur.

Record, F. Détenir un record, être proclamé premier : le record est l'action de le rappeler, de le confier à la mémoire. — Id., action éclatante : digne d'être retenue, rappelée. — Recorder qq., lui donner des instructions : lui rappeler. — Se recorder, se réconcilier; s'entendre : rétablir la cordialité. — Id., M., comploter : s'entendre ; id., tuer : rebâtir, rebouiser avec allus. à l'instrument dont on renouvelle les cordes.

Recourir, F. Recourir à l'émétique, faire cracher contre de faux

billets.

Recta, F. Payer recta, — sans tergiverser; rectà lineà, recta, veut dire, en pic., exactement, avec droiture; rectal, en manc., exact à l'heure; rectalement, régulièrement.

Redouiller, P., riposter : rendre la monnaie de la pièce.

Redoute, F., bal pour lequel on se donne rendez-vous. Riducere, en it., veut dire se rendre dans un endroit spécial, d'où ridotto, bal, réunion.

Redresse, M. Etre à la redresse, user de ruse, de malice. Chevalier

de la redresse, aventurier, intrigant : leveur, voleur.

Refaire, P., tromper, duper: pour faire d'un homme qui y va de bonne foi une dupe, il faut le refaire, le fabriquer de nouveau: l'allusion est obscène. — Refaire au même, tromper, fabriquer le trompeur. — Se refaire, se refaire le torse: passer au réfectoire. — Refaite, repas; refaite du matois, déjeûner au patron minette; refaite de sorgue, repas du soir; refaite de coni, extrême-onction, reconfort pour celui qui a reçu le coup du tapin; refaite du séchoir, repas après la cérémonie du cimetière. — Refaiter, M., prendre sa nourriture. — Refaitier, restaurateur. — Refect, F., réfectoire.

Reffoler, M., voler: rafter-voler.

Refilé, P. Aller au refilé, vomir: rendre ce qu'on a tortoré, enfilé. — Ne pas aller au refilé, M., ne pas avouer, garder le crime sur le cœur. — Id., payer: cracher. — Refiler, P., rendre, restituer: détortorer, cracher. Je lui ai refilé les consommations, je les lui ai données à payer, à cracher. Refiler des beignes, donner des coups: payer la goutte. — Refiler un biffeton, envoyer une lettre: en donner, en payer une. — Refiler la pâtée, mourir, perdre le goût du pain: la refuser, la rendre. — Refiler son asticot, surveiller la prostituée qui fait le trottoir, en termes du souteneur: lui donner du fil, de la filature. — Refiler, rendre, vomir, devient syn. de donner parce qu'on ne pense qu'au mot et oublie le sens, qui est détortorer.

Refondante, M., allumette: rifaudante fondante. Refouler, P., refuser; reculer: syn. de rebuquer. **Refréjon**, bourru : il donne le *frisson*, il horripile.

Refroidi, M., mort, assassiné; cadavre. Musée des refroidis, la Morgue. Refroidir, tuer. Refroidisseur, meurtrier, assassin.

Régaler, P. Régaler ses amis, se purger. Régaler son cochon, s'en passer par la gargoine. Régaler son suisse, payer sa part après une partie: payer pour soi-seul, comme les Suisses.

Regatte, P., viande : râclée dans les tas, syn. de roquions : rage, en dan. veut dire gratter; rag, en angl., chiffon; regatter, man-

ger : se nourrir de requats.

Reginglade, M. Jouer à la reginglade, regingler, P., pousser devant soi celui qui précède à la glissade en file : on le fait ginguer, on lui imprime une secousse, on le met en branle comme à la guinguette, bal où l'on gigote. Reginguer, dans le Ce., veut dire regimber, donner une secousse avec la jambe, le gigot, le jambon, en all. Schinke.

Reginglard, F., petit vin faible: il balance sur ses gigues; il est

ginglard, gingeole, ginguet, boiteux.

Registre, typ. Faire le registre, partager le titre également : le titre

expose brièvement les res gestas.

Réglette, Arroser la réglette, repas offert à ses collègues par le compositeur passé metteur en pages : la réglette est une petite règle de plomb ou de bois pour fixer la longueur des pages; elle remplace pour lui les galons.

Regon, M., dette : le créancier a la voix rogomme, elle racle. Regonser, avoir des dettes, des regons; id., suivre: poursuivre comme

le créancier ou le chien qui grogne.

Regout, M. Faire du regout, être arrêté. Avoir du regout veut dire avoir de l'appréhension, goûter l'amertume que laisse un mauvais acte dans le cœur. Le sens de arrêter s'appuie sur celui d'appré*hender* qui est équivoque.

Rejacquer, M., crier; rejacter, redire: allus. à jacquot.

Relanceur, M. Relanceur de plein : de ce qui est plein; de gens

pleins pour en faire des dupes au jeu.

Relève, P. Etre à la relève. la relever, relever le chandelier, se faire entretenir par une fille : relever la braise glissée sous le chandelier. Releveur de fameuse, souteneur : releveur de braise, il la relève. Releveur de pesoche, garçon de recette : dégraisseur.

Relicher, P. Se relicher la frimousse, s'embrasser : allus, aux ani-

maux qui se lèchent.

Reluire, P. Reluire dans le ventre, éveiller l'appétit : donner l'idée de manger, comme de voir manger ou de regarder un bon morceau. — Reluit, œil: clair. Chasser des reluits, pleurer. — Chenu reluit! bon jour!

Reluguer, P. Regarder attentivement, examiner : ouvrir le reluit. Reluqueur, badaud; individu qui dévisage les femmes. Relu-

queuse, lorgnette.

Remballer, F., renvoyer: sa balle; recaler. — Rembasle, M., rentier: il se retire, ferme boutique, rembâle sa marchandise.

Rembiner, P., rétracter une calomnie : réparer le mal qu'on avait

fait en *jardinant*, en *bêchant*, en margaudant.

Rembrocable, M., reconnaissable. — Rembrocage de parrain, action de mettre face à face l'accusé et les témoins. — Rembroquant, miroir. — Rembroquer, reconnaître, apercevoir. Le sens est obscène comme l'image. — Le verbe est la traduction de connaître une femme. La racine du verbe est broche.

Rême, P., fromage blanc; crème: en holl. room, en all. Rahm, dans le Ce. rimotte, bouillie au lait et bouillie refroidie qui prend la consistance de la pâte. — Le sens de rême est givre, gelée, en rou. remée, gelée blanche, en dan. riim, en holl. rym, ryp. Ce mot désigne l'action du froid par les fentes qu'il produit dans le sol argileux et humide. Rimari, en lat., veut dire fendiller; rimer, dans le C., se gercer; s'épaissir, s'attacher au fond du pot.

Remiser, P., mettre en prison. Remiser son fiacre, mourir: ne plus rouler. Remiser qq., le remettre à sa place. Se faire remiser, se

faire rembarrer.

Rémone, P. Faire de la rémone, faire des embarras : des cérémonies avec allit. à ramon, bruit, fracas, en norm., comme lorsqu'on ramone la cheminée. — Remonencq, P., marchand d'habits : il ramasse au ramon les pièces de défroque; encq est pour in de remonin, petit balai, prononcé avec l'accent méridional.

Remontée, P., après-midi: remonter, en pic., veut dire reprendre le travail l'après-midi. Le point vers lequel on se dirige est considéré comme surélevé par assoc. avec le but. — Remonter le

tournebroche, rappeler à l'ordre : faire marcher.

Remorque, P., queue : allus, au train de bateaux pris en remorque.

Remorqueur, M., joueur : tricheur, empileur, par assoc. avec

remorque.

Remouchage, M., vengeance. Remoucher, remouquer, venger: on a été mouché, rembarré, malmené et on remouche. — Id., observer, admirer, reconnaître: flairer, renifler, aspirer le vent du museau, en gr. múk-taer.

Remplumer (se), P., être convalescent, fortifier; refaire une

situation perdue : allus. à l'oiseau qui a fini sa mue.

Remue-pouce, M., argent: ce qui se pousse, par j. de m. — Remuer

la casserole, M., être de la Cuisine du Préfet.

Renache, P., police: renifle, arnac; renaquer, en rou., veut dire respirer par le nez et secouer la tête en signe de mécontentement. Renaché, M., fromage: son odeur monte au renâclant, M., nez. — Renâcle, M., double-fond de la ratière qui fait perdre et renâcler les dupes. — Renâcler, avoir peur, hésiter: renifler, renaquer comme celui qui secoue la tête en reniflant parce que la proposition ne lui plaît pas. — Renâcler à qq. chose, la faire de mauvaise grâce et en tirant le nez, en piffant. — Renâcler qq. chose, la renifler avec envie. — Renâcleur, poltron, mécontent.

Renaissance, P., loques mises de côté : réserve pour l'avenir.

Renard, P. Faire un renard, vomir. Dans le Ce. on dit faire les chiens, en arg. délouffer, dégobiller comme le loup; le renard fait de même. Au Canada et dans le Ce. on dit écorcher le renard, piquer le renard. Quand arrive le haut de cœur on réchigne comme le renard, on sent la bête puante. Le vin renarde, veut dire dans le Ce., il aigrit. — Id., mélange de vin dans le bouillon: allus. dégoûtante. — Id., second degré du compagnonnage: syn. de lofat, loffe, loffat; renard et loup, sont les noms de la fissure dans un tuyau; en Allemagne on nomme le nouveau-venu à l'université Fuchs, renard. — Id., espion au bagne: le renard rappelle l'aveu par le vomissement. — Renarder, P., vomir, trahir. — Renaré, F., rusé: métisé de renard. L'attribut de renard est d'être rignard, ringens, en lat.: sa grimace est plus vilaine encore que celle du chien quand il fait mine de mordre. Rinha,

en esp., veut dire querelle, rigno, ringhio, en it., le grognement du chien.

Renaud, M. Chercher du renaud, chicaner, quereler. Etre à renaud, être grognon, en colère. Faire du renaud, faire du bruit. Renauder, se plaindre, grogner. Renaudeur, mécontent, grognon.—Renauder, est le verbe lat. ringi, tordre la bouche et montrer les dents en grognant comme le renard. Borel donne le mot renoz, fâcheux. Reno, en ly., veut dire grondement et gronder.

Rencontre, M. Voler à la rencontre, bousculer un passant et profiter de son étonnement pour lui prendre l'objet convoité: montre, épingle ou autre. — Faire à la rencontre, donner un coup de

tête dans l'estomac.

Rendre, P. Rendre ses comptes, vomir: j. de phrase suggèré par rendre et compter ses chemises. — Rendre une fève pour un pois, rendre plus de coups qu'on n'a reçu: recevoir une pige, un pois et rendre une pige plus forte. Rendre le tablier, donner congé, en parlant des domestiques: on leur fournit le tablier. — Rendre sa bûche, en arg. des tailleurs, rapporter au magasin son travail terminé: allus. à bûcher.

Rêne. F. La troisième, la quatrième rêne d'un cheval: sa crinière, sa queue servant de planche de salut. — Le nom it. est red-ina; le sens propre est gréement, agrès, action de reda, enharnacher,

équiper, en suéd.

Reng, M., cent: siècle, cycle, en holl, et all. ring.

Rengaîner, P., rentrer dans sa boite. Rengaîner son compliment, ne pas dire ce qu'on voulait. Rengaîner son chiffon, se taire:

rentrer son discours, sa loque rouge.

Rengracié, M., converti. Rengraciement, conversion; retour à Dieu. Rengracier, renoncer au vol, rentrer en grâce auprès de la justice et. par extension, s'arrêter, ne rien dire, se défier. Rengracies!

méliez-vous. attention!

Reniffe (la), P., la police, la renifle. Reniflant, nez. Reniflante, chaussure percée: allus. aux narines qui s'ouvrent en reniflant. Renifler un litron, le boire: le siffler, aspirer, humer. Renifler une bonne affaire, la deviner, en avoir le vent. Renifler au turbin, tirer le nez devant, le bouder. le faire sans goût. — Reniflette, M., la police. Le Père la Reniflette, le chef du service de la Sûreté. — Renifleur, agent de police de la Sûreté. Le Père des renifleurs, M., le Préfet de police. Renifleur de camelote, voleur aux étalages: il fait comme le chien du boucher, il renifle et happe; id., pédéraste: allus. aux mœurs des chiens. — Renifloir, le nez, l'organe qui renifle.

Reniquer. P., se plaindre, gronder: renâcler; dans le Ce., renicler,

renoqueter.

Renquiller, requiller, rentrer: sur ses jambes ou quilles, syn. de rengaîner. Renquiller son compliment, le rentrer, le rengaîner. renquiller au truc, recommencer: rentrer dans la carrière. — Se renquiller, se rétablir, se rhabiller: remonter sur sa bête, reprendre les jambes, remettre son équipement en état.

Renseignement, P. Prendre un renseignement, se rincer d'un

verre le comptoir : sans prétexte de consulter le Bottin.

Rentier, P., ouvrier sous travail et sans rentes. Rentier à tartines,

bourgeois peu aisé : rentier tarte, faux rentier.

Rentré, P. Etre rentré, être sans argent : rentré en danse, retourné dans le pétrin d'où on était sorti.

Renverser. F. Renverser la marmite, supprimer les invitations à dîner : ne plus faire la cuisine pour les hôtes d'hier.

Répandre (se). P., tomber; s'étaler; mourir : s'allonger.

Repasser, P. Repasser le cuir, repasser la chemise de sa femme, battre, la battre : le repassage rappelle la frottée. Repasser qq,, lui extorquer de l'argent : la frottée rappelle l'action de battre, de tromper, syn. de raiguiser.

Repérer, M., regarder; repérir, retrouver : le point de repère.

Repiquage, P., relèvement, renouvellement. Repiquer, reprendre l'avantage: se replacer à la pointe, à la tête: dans le Ce., rapointer, reprendre, augmenter. Id., se rendormir: recommencer à piquer sa romance. Repiquer au truc, recommencer, pousser une nouvelle pointe dans le truc.

Requiem, F., pension bourgeoise à bon marché : on y vit enterré

en paix.

Requiller, F., retoquer: renvoyer. Id., renquiller.

Requin, P., douanier; requin de terre, huissier: rapaces.

Requinquage, F., convalescence; remise à neuf. Requinquer, reluquer: allumer ses quinquets. — Se requinquer, se remettre : reprendre de la mine, de l'wil: id., s'habiller de neuf : de couleurs fraîches, claires dans leur note, comme l'œil.

Ressort, P., poivre : il excite, donne du montant. Le grand ressort, le cœur, l'énergie, la volonté. — Casser le grand ressort, se décourager. Les ressorts, la nature de la femme : allus. de libertin.

Ressource, M. Madame la Ressource, brocanteuse : quand on est dans la panne on lui vend ses vêtements.

Restituer, P., vomir: cracher. Restituer sa doublure: cracher son âme.

Resucé, P., ressassé: épuisé, usé. C'est de la troisième resucée, c'est la troisième fois qu'on sert ce réchauflé.

Résurrection, P., Saint-Lazare : on y guerit de la syphilis.

Retape, M. Faire la retape, faire le trottoir : chercher à faire un passant et à le refaire. Aller à la retape, s'embusquer pour dévaliser, pour refaire le passant. -- Retapé, remis à neuf, refait avec une allusion obscène. Se faire retaper les dominos, se faire arranger les dents. -- Retapeuse, prostituée à la retape.

Retenir, P. Je te retiens, je me rappellerai de toi : je tê repigerai, repincerai. Je te retiens pour la première contredanse, je te ren-

drai ta danse.

Retiration. typ., impression au verso: par assoc. de verso avec retourner la page, retour et retraite. Etre en retiration, entrer dans la cinquantaine: tourner la page de la vie.

Retoquer, P., renvoyer: la bille en la toquant.

Retourne, P. Chevalier de la retourne, joueur passionné. Retourner sa veste, changer d'opinion; faire faillite, mourir. Savoir se retourner, être débrouillard: savoir faire face de tous les côtés; le sens est équivoque. S'en retourner, devenir vieux: retourner à la faiblesse de l'enfance. — Savoir de quoi il retourne, être au courant de la situation: connaître la couleur de la carte qu'on retournera. — De quoi retourne-t-il? Qu'y a-t-il de nouveau?

Rétréci, P., avare : serré.

Retrousser. M., recevoir : assoc. avec relever. Retrousseur, souteneur : il lève l'argent glissé sous le chandelier.

Rêve, P. C'est un rève, c'est beau, idéal; cela ne saurait exister. — Le sens propre de rève est vagabondage et par métaphore divagation. Resver, raver, dans le Midi, veulent dire roder, faire la débauche, aller çà et là pour son plaisir et par métaphore battre la campagne, délirer; resveor, reveur, raveur, vagabond, ròdeur; resverie, reverie, raverie, riverie, plaisanterie, réjouissance, ébats tumultueux; — se reber, dans le Ce., se tromper, se rimber, rimber, se laisser aller à des pensées vagues. — Resver, raver, des dialectes du Midi, désignent en soi mener la vie d'une frappe, d'une fripouille, d'un ribaud, d'un ribleur; le ribaud est une drille, au sens métaphorique, un morceau d'étoffe arraché, ràpé, frippé, ravage. Le ravage, en argot, désigne la vieille ferraille; ravager, en pic., a le sens de extravaguer, délirer ; raveluquer, de déraisonner, ruminer des choses drôles et les suivre du regard. Rève, en norm., veut dire rayon de miel, par assoc. avec la rûpe de cire qui l'emmagasine dans ses alvéoles. L'anglais a le mot raver dans to rave, délirer, et to rove, vagabonder, — rimber, dans to ramble, errer. Il traduit le mot norm. rève, rayon par comb, honeycomb, peigne; rive, en français, veut dire peigne à chanvre.

Revendre, M., dévoiler, vivre de chantage : *chanter*, dans le Ce., veut dire couper la *chenole*, égorger ; le revendeur *chante*.

Réverbère. P., cerveau : siège de la réflexion.

Revers, P. Le revers de la médaille, le derrière : j. de m. Faire un revers, en arg. des grecs, passer la main après avoir préparé les cartes pour un compère ; fabriquer un revers, — une déconfiture pour le pigeon.

Revoir, P. Revoir la carte, vomir: voir ce qu'on a bu. Revue du

pistolet de poche, visite sanitaire intime chez les soldats.

Rhume, P., gonorrhée: inflammation avec écoulement causé par un microbe.

Ribleur. M., vaurien; batteur de pavé: du *riblon*, dans le Ce., veut dire vieille ferraille; le *ribleur* est un individu qui mène une vie de drille, de frappe. *Ribler*, en pic., veut dire ròder et courir sus au monde avec des armes, *riblie*, brigandage.

Ribouis, **ribouiseur**, savetier, fripier : ils rebouisent; id., soulier réparé : rebouisé. — Ribouit, P., œil : il a du lustre comme le chapeau rebouisé ; id., anus : le borgne. Ribis pour ribouis pro-

cède d'une allit. à bis.

Ribouler, P. regarder curieusement : allus. à calots.

Ric-à-ric, P. Payer ric-à-ric, par acomptes, peu à peu : extension du sens de rike à raque, rike à rique, juste, ni plus ni moins, exactement. Cette expression veut dire en toutes lettres razibus, bord à bord, juste assez pour arriver. Raken, en holl.. veut dire toucher; raka, en suéd., raser. Rico-raco, ringo-rango dans le Midi, veut dire qui rase le bord sans l'entamer.

Riche, F. Riche nature, bonne et belle personne. Ce n'est pas riche, cela ne vaut pas grand'chose. Etre riche en ivoire, avoir une belle denture. — Riche en peinture, — en apparence. Riche veut

dire roi par l'argent.

Richelieu, F. Faire son Richelieu, être galant avec les dames : allus, au duc de Richelieu, le brillant homme de cour.

Richonner, M., rire: avec allit. à ricaner.

Rideau, P., grande blouse : elle cache le corps complètement; en

mér. ridelet. Le rideau, comme la ridelle doit son nom à sa fonction qui est de former hourdeau, grillage. Il est congén. de clitellac, crates, et de jardin.

Ridicule, F., sac à mains de dames : j. de m. pour réticule. Eulosser le ridicule, se mettre en tenue : assoc. avec pantin, soldat.

Rien, P. C'est rien bath, c'est très beau : mince! un peu! un rien.

Id., garde-chiourme : panne, par assoc. avec artoupan.

Rif, rife, riff, riffe, riflard, rifle, M., feu. flamme. Coquer le rif. ficher, mettre le feu. — Prendre de riff, de force. Y aller de riff, faire une chose avec ardeur. — Le sens feu procède d'une association avec l'action de frotter l'un sur l'autre des morceaux de bois inflammable, une allumette sur un mur, ou de repasser le couteau sur le fusil : rifler veut dire frôler, érafler, de même que

saisir rapidement avec la grifle d'où l'expression de riffe.

Riffaudant, M., cigare; riffaudante, flamme, cigarette, pipe; riffaudat, incendie : feu allumé. Riffauder, riffer, riffoder, rufer, allumer, mettre le seu, chauffer. Faire riffauder la criole, saire cuire la viande. Se riffauder, se chauffer. Riffauder un cheval, le fouetter: l'allumer par allus, à mèche, — Riffandeur, riffenr, allumeur, incendiaire. Riffaudeur à perpète, le diable. Riffault, radis: il a un goût poivré, chaud; id., V., pot au feu Riffier du gousset, sentir des aisselles: par assoc. de la transpiration avec la chaleur. Riffort, radis : poivré, avec allit, à raifort.

Riflard, bourgeois, dupe, imbécile, celui qui est volé: quand on est riflard on riffaude, on flambe, on est fricassé, frit, cuit. Id., parapluie : il rôtit, il est rousti aussi souvent que son bourgeois et maître. Id., vieux soulier : les émanations rappellent la chaleur des pieds. Id., le feu : le frottard. — Riflardise, bêtise, suffisance bourgeoise. - Coup de rifle, coup de feu. Avoir un coup de

rifle, être gris : allumé.

Rifler, P., froler; dérober adroitement; voler : en rou. effleurer légérement, en dan. rible, meurtrir, en angl. to rifle, rafler.

Rifle, en norm., désigne la gourme des enfants.

Rifolard, F., amusant : comme le bourgeois imbécile, dit riflard et, par allit. à ses folies : rifotard.

Rigadin, rigodon. P., soulier : d'intention soulier rapetassé, ribouis. On lui a donné de l'œil : agader, égader, en norm. veulent

dire regarder.

Rigolade, M., joie, plaisir. Etre à la rigolade, être tout à la joie. Coup de rigolade, partie de plaisir. C'est pour la rigolade, c'est pour rire. — Le sens de rigolade vérifie le dicton populaire la ioie vient du ventre. C'est le vin surtout qui rend joyeux quand il coule par la rigole, le gosier que le peuple appelle le couloir. Rigoler veut dire boire dans le Ce. — La rigole est au sens propre le petit canal d'arrosement; il communique avec un ruisseau (Virgile l'appelle rivulus) et sert à abreuver les prés. C'est le dimin. de riga, raie, sillon servant à l'irrigation. — Rigolard, rigolo, rigolot, amusant, dròle: p. ex., d'avoir bu et d'être gai comme par enchantement. Etre rien rigolo, être un rien, un peu drôle, par litote pour très amusant. Faire un rigolo, attaquer une personne la nuit : qq. qui s'est amusé. Id., fausse clef, pince d'effraction: par assoc. avec cadet, pince à effraction, syn. d'enfant. On disait autrefois un cadet de bon appétit pour le dernier né d'une famille qui aimait la bombance et dépensait beaucoup.

Id., révolver : par assoc. avec cadet, bibi, bibitte et coup. — Rigolbochade, rigolade. Rigolboche, surnom d'une fille galante qui dansait dans les bals publics : elle faisait rire les bossus. — Rigole, bonne nourriture : assoc. avec le gosier, la rigole d'arrosement ; elle fait rigoler. — Rigoler, s'amuser, rire, en norm. rigoller, plaisanter, railler, en v. fr. se rigoler, se réjouir. — Rigolette, jeune fille qui aime le plaisir. Rigoleur, joyeux compagnon.

Rigollot, P., sinapisme : du nom du fabricant.

Rigri, P., avare: qui gratte et regratte; grier, en norm. veut dire

rayer une surface, égriser et glisser.

Rincé, F. Rincé comme un verre à bière, nettoyé, dépouillé: en suéd. rensa, rendre propre, laver en eau vive. — Rince-crochets, mil., ration d'extra; café: rince-crocs, rince-dents. — Rince-pif, mouchoir. — Rincée, correction, raclée: sauce; id., pluie battante. — Rincer, battre: donner une sauce; id., dépouiller: nettoyer, laver. — Se rincer l'avaloir, le bec, le bocal, la corne, la cornemuse, le cornet, la dalle, les dents, le fusil, la gargarousse, la gargoine, le sifflet, la trente-deuxième (dent), boire. — Se faire rincer la dalle, se faire payer à boire. — Se rincer l'œil, admirer: le faire briller. — Se faire rincer, se faire mouiller par la pluie. — Se rincer, se laver, se purger. — Rincette. eau-de-vie versée dans la tasse où l'on a pris du café: elle rince la tasse, les dents et la dalle.

Rincleux, P., avare ; dans le Ce., longue barre de fer pour *racler* le feu, puddler ; *ringard*, en norm. tisonnier ; *ringler*, glisser sur la

glace.

Ring, sport.. ensemble des parieurs contre aux courses : en angl.

ring, cercle; même mot que reng, sou, rond.

Ringre, M., pain: en pic. ringue; on le ronge. Ringre est syn. de grignon. morceau de pain croustillant qu'on grignotte en faisant une grigne, une grimace qui consiste à tordre la bouche et montrer les dents; le ringre nous fait rigner, en lat. ringi. Ringeon, en bgn.. désigne un croûton de pain.

Riole, P. Etre en riole, être gai. Faire riole, se mettre en riole, s'adonner à la joie. Id., ruisseau, rivière: variantes de rigol-ade, rigole; rioler, dans le Ce., veut dire couler dans une riole ou rigole;

riauler, plaisanter.

Ripatin, ripaton, P., chaussure, souliers rapiécés: ribouis, ribis, patins une nouvelle fois. Jouer des ripatons, s'enfuir. Ripatonner.

rebouiser; ripatonneur, réparateur maladroit : savetier.

Ripaudier, B. Ripaudier de la vergne, de la vironne, gouverneur de la ville, de la province : il a les mœurs du ripa, mot ly. qui veut dire vaurien et dont le sens propre est fripouille, loque râpée : to rip, to rive veulent dire en angl., déchirer; Jan Rap, en holl. Jean fripouille. — Ripault, B., gentilhomme; ripe. B., dame. — Riper, P., embrasser : au sens propre fréquenter le souillon. — Ripeur, P., libertin; id., écumeur de la Seine : rifleur. — Ripois, prince.

Ripioulement, M., chambre: piaule, avec allit. à riper; ripiouler,

dormir.

Ripopée, P., mauvaise boisson; chose sans valeur: vin arrangé, objet truqué, fardé. Se popiner, veut dire se parer, 's'ajuster comme une poupée. Ripopé, dans le Ce., veut dire vin de mauvaise qualité et canaille, par assim. avec ce qui ne vaut rien;

tête à la ripopette, tête à l'évent, tête de poupée, de femme légère.

Riquiqui, P., eau-de-vie: dans le Ce. petit verre d'eau-de-vie après le repas. Le sens est petite flûte, petit verre qu'on siffle. On nous représente le sifflet sous la forme du friquet, du mâle du moineau, qu'on appelle en pic. rinkinkin. — Avoir l'air rikiki, être ridicule par sa mise rococo.

Ristorne, M., restitution: restituer-retourner.

Rite, M., prison: ses murs sont nus comme le temple du culte,

du rite protestant.

Rivancher, M., river, B., coïter; voir la ripe, le torchon. — Rivard, B., paillard, libertin; rivarde, prostituée. — Rivet, pédéraste : rivette du troisième sexe. — Rivette, jeune rivarde. — Le sens de river est mener une vie de fripouille; rifva, en suéd., veut dire élimer.

Riz-pain-sel, mil., F., soldat employé aux subsistances : assoc. avec le riz, le pain. le sel dont il s'occupe tous les jours de l'année. — Le nom est drôle par le son.

Rohan, M., gendarme: il tord la hart pour la pendaison. La hart s'appelle rouette dans le Ce. Borel donne roe pour roue.

Robignol, robignole, plaisant: rigolo; rebignolo, dans le Midi, veut dire rigole de pré, petite rivière.

Robin, M., taureau pour la reproduction : au pelage rouge; en mér.

rebin, robino, robi, rubis.

Robinet, broche creuse et à clef par assoc, avec la rigole d'arrosement dite dans le Midi rebignolo, roubinet, rouinet, petit rivus, riu, ru. — Rouir du chanvre veut dire le faire macérer dans un rou ou ru.

Robinson, F., parapluie : allus. à celui de Robinson.

Rocambole, F., vaine promesse; gasconnade. C'est de la rocambole, cela ne vaut rien. — Les Gascons sont vantards et usent beaucoup de ce condiment, dit aussi échalotte d'Espagne. — Aimer la rocambole, aimer les repas assaisonnés de rocambole. — Ce mot veut dire aussi ce qu'il y a de meilleur, par assoc. avec l'assaisonnement : il plaît mieux que le reste. La rocambole a une floraison en boule au bout d'une tige élancée et pointue que les Méridionaux ont assimilée à une bobine, rouquello, à la quenouille, dite en it. rocca, en all. Rocken, congén, de rocher, ergot, ragot.

Rocantin, F. Vieux rocantin, vieux libertin, qui aime la quenouille, la jeune femme qui file au rouet et remplit la bobine, en mér. rouquello, en it. rocca. Rocantin fait présumer un verbe roquer, dévider la quenouille. Apprivoisé par l'amour, Hercule tourna les

broches d'Omphale. Omphale veut dire broche.

Rochet, M., chanoine; évêque: ils portent le rochet. C'est un vêtement de cérémonie blanc et plissé, qui ne descend pas très bas. Le sens procède d'une assoc. avec la quenouille, la broche, la

bobine qui l'a filé.

Rococo, F., vieux suranné, ridicule : le biset est gris. En Hollande on dit gris ou blanc comme le pigeon; le pigeon dit roucoucou en faisant un compliment très gracieux à la pigeonne. Rouquet, dans le Midi, est le nom du biset.

Rogate, P., rogatons : râclures.

Rogne, P., mauvaise humeur : méchante comme la gale, la rogne. Piquer la vraie rogne, attraper la vraie gale, se fâcher pour de bon. — Chercher rogne à qq., lui chercher querelle: par assoc. de rigne, querelle, la mauvaise humeur qui fait grimacer, avec la gale qui ronge, inquiète, tourmente et indispose. — Rogner, M., grogner: rognonner. être gale; id., guillotiner: rogner, ronger, entamer en faisant la rigne, la grimace. — Rogneur, mil., fourrier qui rogne les portions. — Rongeon, roujon, rogeon, ringeon désignent, en Bourgogne, un morceau rongé, à Nancy: ringé; rounza, rousa, rougagna, rougagna, ronger dans le Midi.

Rognon. P., testicule : assim. avec celui des reins.

Rogomme, P., eau-de-vie ou autre liqueur forte. Voix de rogomme, voix rauque. Les liqueurs fortes étranglent le gosier et excitent souvent la toux. Le bruit qui résulte de ce spasme rappelle le son rauque que fait entendre le bœuf quand il fait remonter à la bouche la provision d'herbes contenues dans son premier estomac. Cela fait, il commence à ruminer, en it. rugumare, rogumare. Rumina. dans le Midi, a le sens de marronner; romener, rominer. dans le Ce., celui de grogner, bougonner.

Romagnol, romagnon. M., trésor enfoui: conte, roman, par j. de

m. sur Romagnol, natif de la Romagne.

Romain, F., claqueur : allus, à la claque sous Néron. — Romaine, syn. de claque. Id., claque de théâtre. Id., mélange d'eau-de-vie

et d'orgeat : j. de m. sur rhum.

Romamichel, romanichel, romanigo, romanitschel, Michel de la Suisse romande où l'on parle la langue romance : bohémien voleur. Il doit son nom à son baragouin moitié roman, moitié

allemand, langue du pays de Michel.

Romance, P. Piquer une romance, dormir : jeu de phrase suggéré par une respiration d'enrhumé pendant le sommeil : roumer, rhoumeler, dans le Ce., veulent dire avoir la respiration bruyante et rude d'une personne enrhumée de la poitrine; roumiau, bruit de la respiration et crachat purulent; romion, gène respiratoire.

Rombière, P., femme : syn. de fesse, femme. Rumpa, en suéd., veut dire fesse, fessier, derrière, queue; il a pour congén. croupe, le gros bout. — Romboiné, sou marqué : à la fesse, au croupion;

sou fendu.

Rome, P. Aller, passer à Rome, se faire gronder, battre : jeu de phrase; quand on est en colère on crie haut et la voix s'enroue. Le rhume, a le même effet. Romionner, en pic. veut dire marronner. — Id., M., chou : chou frisé, avec allus. à la romaine.

Romilly, P. Insurgé de Romilly, étron : j. de m; il se soulève

et romionne.

Rompre, mil., partir : rompre les rangs.

Romsteak, F., morceau de culotte de bœuf, en angl. rumpsteak.

Romture, M., individu en surveillance. Il est en résidence forcée, de sorte que l'argotier a pensé à la forçure, dans le Ce., tour de reins, effort, hernie; rompture a le même sens.

Ronchon, P., grognon; ronchonner, murmurer, grogner: en prov. roanca, rounchina, rounchigna, réchigner, geindre, pleurnicher. Le bruit se forme dans le nez, comme dans le cas de renâcler. Ronchier, en v. fr., veut dire ronfler, roncear, en esp., réchigner, roncar, ronfler. — Ronchonneur, grognon.

Rond, ront, B., P., sou. — *Tourner rond*, ne plus avoir le sou : venir à rien, tourner à zéro, figuré par un *rond*. — *Faire rond*, faire flou, peindre moëlleusement, arrondir les contours. —

Etre ronde bosse, avoir du relief. Id., ivre: qui en a une bosse. Rond de cuir. employé de bureau: assoc. avec son siège. S'endormir sur le rond de cuir, ne pas avoir d'avancement. — Rondache, bague: j. de m. sur le bouclier de ce nom. Rondelet, sein. — Rondin, pièce de monnaie; rondin jaune, pièce d'or; étron, bâton: allusions de rotondité. — Rondine, bague: rondache, rondinet; id., canne: rondin, avec le genre de canne. — Rondiner, battre: à coups de rondin, baquer; id., faire ses besoins: faire des rondins, tourtouser; id., boutonner: assim. du bouton à un rond. — Rondiner des yeux, faire de gros yeux: allus. à boule de loto, calot.

Ronflant, P. C'est ronflant, c'est très bien: compliment ironique. Ronfler veut dire respirer avec un bruit qui rappelle celui d'une voix eraillée et le rûle; roufela dans le Midi, a le sens de rûler; roufle, de râlement. Roufler signifie la même chose que rafler, rifler, voler en grattant; ronfler veut dire racler de la voix. Le n est une mauvaise leçon pour u.—Ronfle, M., prostituée et par extension femme: la prostituée turbine, la toupie ronfle; en ly. on l'appelle ronfla.—Ronflant, poële.—Faire ronfler le bourrelet, faire ronfler Thomas, faire ses besoins: le bourrelet désigne le bout du rectum qui sort plissé; Thomas est la tinette qu'on vide.

Ronronner, F., flatter: à la façon du chat qui ronronne.

Roquet, F.. individu petit et méchant: il rappelle le broc ou broche d'arbre, la branche écourtée, la broche qui sert de bobine, dite en mér. rouquello, en it. rocca, congén. de ergot, ragot. Raquet, dans le Ce., veut dire court, étriqué; ragot, dans le Midi, chicot de dents.

Rose, P. Rose des vents, derrière : allus. à rumb de vent. — Chevalier de la rosette, pédéraste : allus. à rose des vents. — Rosière de

Saint-Lago, prostituée : candidate a Saint-Lazare.

Rossaille, F., rosse: en mér. roussaio, rosses. — Rossard, fainéant, lâche: en mér. roussard. — Rosse, P., méchant, canaille. — Il est rien rosse, il est très méchant. — La rosse est la jument rousse; la jument a des caprices; elle est intraitable surtout quand elle est en chaleur.

Rossée, râclée: brûlée, allus, à roussir, faire un roux.

Rossignante, P., flûte: rossignol de pipée appeau. — Rossignol, hauthois: assimilé à une flûte; id., fausse clef: clef pipée; id., F., marchandise qui reste longtemps en magasin; article démodé: ils ne cessent d'appeler les clients, mais leur flûte n'attire personne. A Monthéliard on les appelle chovous, chouettes.

- Rossignoler, M., ouvrir avec une clef pipée; chanter.

Rosto, polyt., bec de gaz : allus, au général Rostolan.

Roter. P. J'en rote, j'en suis stupéfait : compliment ironique.

Rôti, F. *Il ne s'endort pas sur le rôti*, il ne perd pas son temps. — *Rôtir* a pour sens propre mettre sur le gril, en holl. *roost-er*, en all. *Rost*, semblable au *gril*, en lat. *craticula*.

Rotin, P. Cela ne vaut pas un rotin, cela ne vaut rien, pas la hart, la corde pour pendre, la branche tordue, dans le Ce., rouatin.

Rouart, roastre, bourreau: il met la hart, le rouatin.

Rouâtre, M., lard grillé, rissolé, roussi, rous-ûtre; la rouâcherolle, dans le Ce., est la rousserolle, la fauvette des roseaux.— Rouâtré, lardé.

Roubignole, M., boule de liège servant au jeu de cocanges; id., jeu de hasard comme le jeu des huit couleurs et des huit villes : jeux à soutirer de l'argent, par analogie avec le robinet et la rebignolo, la rigole des prés. — Id., testicule : assim. avec la boule de liège. — Roubignoleur, bonneteur.

Roubion, P., prostituée laide: le sens est torchon; roupo, dans le

Midi, veut dire guenille. Ce mot est congén. de robe.

Roublage, M., témoignage. — Roublage à la manque, faux témoignage. — Pour l'argotier le témoignage est un mensonge; celui qui le croit est volé, roublé, greffé, rafté, ratissé, trompé, étrillé. Dans le Ce., on appelle rouble et rouable le fourgon pour retirer la braise du four, une grande ratissoire. — Roubler veut dire faire une rouble de sa griffe et râfler ce qu'elle agrippe. — Id., malin, rusé: allus. au greffier, le chat habile à greffir. — Id., agent de police: il agrippe, il rafle. — Id., laid; corrompu: râpé comme une loque; bon à jeter aux ordures. — Id., riche: il y a du gras chez lui, mais comme il est roublard il faut présumer qu'il n'y a pas grand'chose à gratter. — Roublarder, être adroit de la patte, malin; ruser comme le chat. — Roublarderie, roublardise, finesse, malice, ruse. — Roubler, M., témoigner. se plaindre: mentir, étriller, voler la justice; le chat est faux. — Roubleur, témoin.

Rouchi, P., laid; répugnant, dégoûtant: au sens propre vulgaire, grossier comme le dialecte rouchien, dans lequel on dit drôchi, pour ici, en cet endroit-ci, et drôla, pour là. En manc. on dit de même drouchi et droci pour ici. Le rouchien a pour limites

le pays wallon, la Lorraine, la Picardie et la Manche.

Roucoucou, P., lapin mort né: d'intention lapin crevé qu'on sert comme s'il avait été tué. — Roucoucou, cri du pigeon, est une allus. à quiqui, pour quiriquiqui, os et restes de viande ramassés dans les restaurants et veut dire déchets, rossignols.

Roue, P. Roue de devant, pièce de deux francs, roue de derrière,

pièce de cinq francs : allus. de forme.

Roué, M., juge d'instruction : retors, comme le rouatin.

Rouen, M., officier de gendarmerie : j. de m. pour rouant; il tord la hart, le rouatin, pour le malfaiteur. — Envoyer à Rouen, ruiner : j. de m. Faire un rouen, manquer une vente : j. de m. sur ruine.

Rouffion, F., apprentis commis de nouveautés : variante de roupion,

morveux qui renifle sa roupie.

Rouflaquette, P., mèche de cheveux collée sur la tempe en forme de crochet : au sens propre mèche tortillée en forme de roue et plaquée sur la tempe. Plaquette procède d'une allit. à flaquer. Ce verbe doit suggérer le gras, la poix, la colle qui sert à fixer l'ornement. — L'argotier l'appelle aussi accroche-cœur et accent.

Roufle, M., coup: raclée; rouflée, coups: grattin. — Roufle est congén. de rafler, rifler, roubler, voler en grattant, ainsi que de grouper et gripper. To ruffle et to roughen, à prononcer rofn, veulent dire rudoyer une surface; roffelen, en holl. dégrossir au rabot et faire un roulement de tambour. Roufigna, dans le Midi, griffer et râler, roufela.

Rouge, M. Faire rouge, verser le sang. Voir rouge, avoir des idées sanguinaires. C'est rouge de boudin, cela va mal, il y a du sang de versé: faire du boudin veut dire verser le sang. — La garance

s'appelle en lat. rubia.

Rougoule, M., vol au rendez-moi : rends, crache, regueule, avec allit. à roucouler.

Rouillarde, rouille, M., bouteille de vin vieux : rouillée. Id., blouse : souillarde de roulier, dans le Ce. — Se rouiller. vieillir, comme la ferraille hors d'usage. — Le sens propre de rouiller est roussir, donner une teinte roussàtre, en prov. roviha, rouia. Dans le Ce. on dit rouiller un ous pour ronger un os parce qu'on rapproche l'action des dents de celle de la rouille. En holl. on appelle la rouille roest, en all. Rost. Ces mots représentent son action comme brûlant le fer, en faisant intervenir le gril, en holl. rooster. Rouviha est pour rub-illa rendre rouge, couleur de mûre de ronce, en lat. ruber, robus, comme dans robugo, rouille. La rouille des blés s'appelle dans le Ce. rougeole.

Roulance, typ., roulement exécuté avec les composteurs sur les casses à la rentrée d'un camarade qu'on vient de mystifier: roulement de tambour avec allit. à rouler, mystifier. — Roulant, P., voiture; roulant vif, chemin de fer. Id., tambour: on en tire des roulements; dans le Ce. on donne le nom de roule à un tas de bois en corde. — Le roulement du tambour ressort ainsi comme ayant le sens de rouler le tambour avec une roule de bois comme baguettes. Rouler étant syn. par ce fait de battre et celui-ci ayant le sens de tromper, mystifier, la roulance acquiert la valeur de battage par une assoc. obscène avec un acte qui ne l'est pas de nature. — Routants, M., petits pas: balles qui pètent, crépitent. — Id., chineur: il porte son paquet sur le dos, it roule sa bosse.

Roulante, P., voiture; petite roulante, cabriolet. Id., tambour: caisse sur laquelle on sonne un roulement. Id., prostituée: elle turbine.

— Rouleau, P., testicule: allus. à triquebille. — Etre au bout de son rouleau, avoir épuisé ses moyens: avoir retiré toutes les

pièces du rouleau qu'on en avait formé.

Roulée, P., raclée: volée de bois, par allus. à roule, tas de bois cordé. — Roulement, ardeur au travail: quand on y met de l'entrain il va comme sur des roulettes. Dans le Ce. on dit l'ouvrage marche à bonne, à pleine roule. — Roulement de la gueule, mil., sonnerie pour le repas. — Roulement de tambour, aboiement:

signal d'alarme.

Rouler, F., battre: donner une roulée, épuiser les rondins d'un roule. Id., tromper: par assoc. avec battre. Se faire rouler, se laisser tromper, mystifier: hier, sonner. — Ça roule, ça va bien. — Rouler sa bosse, aller et venir, changer de place: rouler sa boule, son calot, en all. Bossel. — Se rouler, se tordre: se faire une bosse de rire, faire rire les bossus, les boule-en-dos. — Rouleur, trompeur, escroc. Id., chiffonnier: il roule sa bosse, sa hotte. — Rouleuse, prostituée; elle turbine. Id., lettre: elle roule sa bosse. — Avoir du roulis, être ivre: allus. au mouvement balancé du navire parmi les flots.

Roulotage, M., Volau roulotage, vol dans les roulottes. — Roulotin, roulier, charretier. — Roulotte, M., voiture. Grinchir une roulotte en salade, voler sur une voiture chargée de marchandise en vrac. — Roulotte à trèpe., omnibus : voiture pour la foule. — Roulotte du grand trimar, chemin de fer. — Roulottier, dévaliseur de voitures. — Roulottier en cambrouse, dévaliseur de voitures dans la campagne. — Roulure, prostituée ; rouleuse avec j. de m. sur roulure, mot du Ce. qui exprime l'altération du tissu du bois produite par la désagrégation des couches concentriques.

Roumard, M., libertin, débauché: d'intention matou, chat mâle désigné par son grondement: roumiau, dans le Ce., désigne le bruit qui accompagne la respiration et le crachat purulent; roumeler a le sens de se plaindre d'une voix altérée, avec allus. à la voix d'une personne enrhumée; roumacher, en norm., grommeler, — romionner, en pic., marmotter entre les dents.

Roumi, mil., soldat nouvellement débarqué dans l'armée d'Afrique : ses frères d'armes le considèrent comme les Arabes. Ceux-ci appellent les Français et les Européens roumi, Romani, par allus. à l'Église romaine dont ils sont censés professer la doctrine.

Roumie, P., en arg. des chiffonniers, vieille croûte de pain. Roumir, en pic., veut dire ruminer, manger une seconde fois; rumia, en esp., action de ruminer.

Roupané, P., ruine: ruiné, panné.

Roupie, P., punaise: allus. de couleur. Roupie de singe, mauvais café, chose sans valeur: allus. à la couleur de la roupie du priseur. — Battre la roupillade, faire semblant de dormir. Roupiller, dormir. Roupiller dans le grand, être mort. Roupilleur, dormeur. Chatouiller un roupillon, frèler, dévaliser la victime pendant son sommeil. — La roupie tire sa signification du bruit nasal que fait entendre celui qui aspire ce qu'il faudrait évacuer dans le mouchoir, appelé tire-jus. pompier, blavin. Le sens de goutte au bout du nez procède ainsi d'une association. Roupiller dénote par voie d'onomatopée une respiration nasale qui râpe; ruspari, en lat., veut dire gratter, — rouspia, rafler, ruspa, ronger, dans le Midi, — roupiller, dans l'Orne, renifler ses larmes, sangloter et rabâcher, râp r toujours la même guitare, roupiller, en norm., renifler, grommeler, — räuspern, en all., crachoter.

Roupiner. M., voler: roufler avec allit. à rapine.

Roupion, P., étudiant en médecine : morveux ; allus. à roupie. — Roupis, vieillard qui prise et ne se mouche pas.

Rouquin, P., roux, rouge: par assoc. avec les baies rouges du

houx, appelé en lat. ruscus pour ses feuilles raclantes.

Rouscaillante, M., langue : la loque rouge qui drapille, s'agite. — Rouscailler, coïter : épousseter avec allus. au balai de houx;

syn. de raper. — Id., parler : remuer la rouscaillante.

Rouspant, rouspont, M., souteneur du pédéraste: il se fait passer pour agent des mœurs et fait chanter l'ignoble libertin qu'il amorce. Pont indique sa casquette à pont, — rous, qu'il se donne des airs comme s'il était de la rousse. — Rouspetance, P., mauvaise humeur, résistance, renâcle: action de faire du pet comme la rousse. Faire de la rouspetance, tirer le nez devant une tâche, renifler. Id., agent des mœurs: renifle, renache. — Rouspeter, rechigner, résister: renacler, avec allus. à la rousse. — Rouspettau, bruit: renacle, renaud.

Rousse (la), P., la police: elle roussit, brûle, cuisine et cuit le malfaiteur: elle est de la cuisine du Préfet. Rousse à l'arnache, police de sûreté: elle renifle et cuisine, elle dépiste et saute le gibier à la casserole. — Roussi, mouchard: il est embrigadé dans la rousse. — Etre roussi, être découvert: être brûlé. — Roussin, agent de police: petit numéro dans la rousse. — Rous-

siner, faire arrêter : mettre le roussin à dos.

Roustamponne, roustempoigne, M., la police et par déduction ce qui ne vaut rien : la police roustit, rôtit, brûle et empoigne. Le poing s'appelle en rou. pone.

Rousti, P., pris, perdu, usé, dévalisé, trompé: cuit, frit, flambé, rôti. — Roustir, dérober, escroquer, tromper: fricoter, frire. — Roustisseur, trompeur, faux mendiant, parasite, emprunteur qui ne rend jamais. – Roustissure, chose sans valeur: on est volé quand on l'achète. — Rousto, M., dénonciateur: il perd le malfaiteur. — Roustons, P., testicules: allus, à astilles. — Rousture, M., individu en surveillance : brûlé d'office.

Routier, F., vélocipédiste courant sur route. — Routière, rutière, prostituée qui bat la rue. — Routonner, voler sur les voitures en route. Routonnier, individu qui pratique ce genre de vol. — Le sens de route et de rue procède d'une assoc. avec la roue et la trace qu'elle laisse sur son chemin. Rouager, dans le Ce., ruoter, en rou., veulent dire creuser des rigoles, des ornières, dans un champ pour l'écoulement des eaux. L'idée de roue, de tour, a fait créer rote, rotte, rouatin, mots du Ce. qui veulent dire hart, branche tortillée pour servir de lien, appelé en franc. rouette. Ruelle dans le Ce. veut dire petite roue.

Routine, le petit chemin qu'on va par habitude et qu'on creuse toujours : dans le Ce. rote, rotine, petit sentier.

Roveau, robau, M., gendarme: syn. de chardonneret. Cet oiseau a la poitrine rouge, en lat. rober, ruber.

Ru, M. Ruisseau: rivus; rivulus a donné reuil.

Rub, M. Rub de rif, ruban de feu, chemin de fer. — Ruban de queue, la grande route : allus, au ruban qui noue la queue de la perruque. — Faire le ruban, faire la queue : par assoc avec ruban de queue. — Le sens de ruban est ribant, ce qui forme bord, rive. Rive, dans le Ce. veut dire un vêtement; rivet, margelle de puits. La forme angl. est riband.

Rubis, P., Rubis sur pieu, argent comptant : argent sur le pilon, le pouce, l'ongle du pouce, par assoc, avec rubis sur ongle. — Faire une chose rubis sur ongle, la faire avec ponctualité : comme on vide son verre jusqu'au bout, si bien qu'en le renversant sur l'ongle du pouce on ne recueille plus qu'une goutte pareille

à un rubis taillé en perle.

Rude, F. C'est un rude artiste, la pente qu'il a gravie était rude; il est difficile de s'élever à sa hauteur. — Rudement, beaucoup :

même allusion.

Rue, F. Rue barrée, rue où l'on pave, rue où habite un créancier. - Rue du Bec, bouche. Se faire repaver la rue du Bec, se faire mettre des dents. Rue au pain, gosier. - Rue de Rivoli, six au jeu de cartes : rive au lit; le six ne vaut rien, comme faire la pauvreté, la bagatelle. — Id., espace libre entre deux coulisses : ruelle. — Ruelle aux vesses, P., anus. — Rue veut dire roue et par assoc. ornière, chemin carossable, en esp. carril.

Ruer, P. Ruer de la botte, être susceptible: prompt à riposter par un coup de pied. — Le sens propre de ruer est donner, lancer, dans le Ce. rouetter, lancer des pierres avec la fronde. Le projectile fait des rotations dans l'air, tourne en spirale comme la rouette. L'expression rouer de coups signifie battre à coups de hart, en fr. rouette, branche tortillée sur elle-même, — dans le Ce. rouatin, hart, d'où rouetter, battre à coups de rouatin. Un

homme roue est un homme retors, par allus, au rouatin.

Ruette, P., gosier : dans le Ce. ruette au pain; rouette, dans le Ce. veut dire hart, rouatin et ruette, petite rue, dite aussi rouette.

L'un et l'autre mot fait allus. à la roue, à la trace qu'elle laisse dans le sol et qui montre le chemin aux voitures.

Ruf, M. geôlier: homme bourru, hargneux; rufe, ruflard veut dire acerbe, âpre, déplaisant et bourre.

Rufe, B., feu: rif avec allit. à rufus, roux, en latin; rufer, M., brûler: riffer.

Ruffle, V., vent d'orage : bourrasque ; ruffe, dans le Ce. veut dire

bourre, rouffer, souffler en tempête.

Rup, rupart, rupin, rupinskof, P., élégant: syn. formé d'après le sens de gratmant, gratiné, et qui veut dire gratté au lieu de gratiné. Rup est congénère de rip, de riper, faire la débauche en fripouille, de rûper, rafter, et correspond plus directement à ruppig, en allem. dénudé, déplumé, rouvieux, dans le Nord, à rupfen, plumer, épiler; raufen, houspiller. Rupin, en norm., veut dire rusé, par allus. au renard qui perd son poil mais garde ses ruses; rognoso. en esp., a le même sens. Etre en ruppin, dans le même dialecte, veut dire être en gaîté, au sens propre courir la ripe, ribler.

Rupiole, B., demoiselle : variante de ripe, dame.

Rusquin, B., M., écu: — d'or, jaune comme la fleur du genêt, en it. et esp. rusco. — Rusquiner, M., gagner de l'argent; id., voler au jeu: on fait des balais avec le genêt et on nettoie en trichant.

Rustique, thé., décor de campagne. Id., M., greffier, dans le sens de chat: quand il vole il y a quelqu'un de rousti, de frit, campagnard ou citadin. — Rustu, griffe: par assoc. avec rustique, greffier, chat.

S

S, F. Faire des S, faire des zigzags : allus. de tracé.

Sabache, M., simple: saboche, sabot, pied.

Sabir, mil., argot d'Arabe francisant : le sens est savoir parler à un Français, en esp. saber ; le i est une allit. à sabidor, celui qui sait.

Sable, M., sucre: en poudre. Id., bois: coupé avec le sabre d'abattis. Id., estomac: assoc. avec bois à brûler et foyer; foyer, correspond à veilleuse, fanal. Il a du sable dans les yeux, l'homme au sable a passé, il a sommeil: il se frotte les yeux, comme s'il avait un grain de sable dedans.— Sable blanc, sel, chez les francs-maçons; sable jaune, poivre.— Etre sur le sable, avoir perdu sa femme, en style de souteneur, être poisson échoué, être à la côte, être à sec.— Sables, cellules de prison: cellules des condamnés à mort, qui font souvenir qu'on sera fauché au sabre d'abattis comme le bois. Sables est syn. de abattoirs.

Sablenant, sabrenas, sabrenot, P., savetier; mauvais ouvrier:

ils sabrent la besogne, la saboulent, la maltraitent.

Sabler, M., assommer avec une peau d'anguille remplie de sable.

— Sablon, P., cassonnade.

Saboche, P., individu déplaisant : prêtre, pitre, pantre ; id., imbécile : pied ; id., mauvais ouvrier : sabot.

Sabord, mar. Jeter un coup de sabord, donner le coup d'œil du

maître: allus. à l'embrasure par où passe la bouche du canon. Ce nom procède de sportello, petite porte, en it., et se trouve altéré par l'inmixtion de l'idée bord.

Sabot, P. Jouer comme un sabot, mal jouer. — Quel sabot ! quel maladroit, quel pataud! quel pied grossier. Id., bateau: péniche. Id., voiture : assim, avec le véhicule aquatique; la voiture publique s'appelle en norm. gondole. — Saboter, mal travailler. Saboteur, ouvrier maladroit. — Sabet, en esp. zapatan, est congén. de bezef, taper, tampon et de sapin. Le jouet tire son nom de la pomme ou cône du pin, en mér. cibot.

Sabouler, P., laver, décrotter; maltraiter, battre: nettoyer avec du sable, frotter. Id., crier: réprimander, sabouler. Le sens propre de sable est ce qui sert à récurer, frotter, en grec psáein. — Sabouleur, décrotteur : au moven de sable, de saburre. — Sabouleux, P., sans-chagrin, individu qui simule l'épilepsie: il bat, il saboule, il trompe. — Sabourin, maladroit: sabot, pied, avec

allit. à saburre, sable de l'est.

Sabre, P., bâton: pour sabouler qq., avec j. de m. Avoir un sabre, être ivre : avoir un coup pour avoir sablé le vin, comme le sable absorbe la pluie. — Coup de sabre, grande bouche. — Traîneur

de sabre, militaire fanfaron.

Sabrenauder, travailler grossièrement: maltraiter la besogne en sabrenot, salbrenaud, la sabrer, la sabouler. — Sabrer, travailler grossièrement. — Sabreur, qui travaille vite et mal, qui travaille à la charge et massacre la besogne. Id., traîneur de sabre. — Sabri, M., bois, forêt: syn. et congén. de taillis, maquis, bois

sabré. — Sabrieux, voleur de bois.

Sac, F. Avoir le sac, être au sac, être riche. — Avoir le sac plein, être ivre: avoir rempli son outre. — En avoir plein son sac, avoir bien mangé; être enceinte : allus. à pleine, prédicat qui convient aux animaux qui portent. — Sac à vin, ivrogne : en esp., barracho. - N'avoir rien dans son sac, n'avoir rien dans le ventre, c'est-àdire n'avoir ni talent, ni esprit : allus. aux dons de la nature symbolisés par le sac aux trésors et par extension au bagage. — Avoir une mauvaise pierre dans son sac, avoir une maladie dangereuse : — un mauvais de ou boule de jeu de loto. On disait autrefois : il y avait une mauvaise pièce dans son sac qui lui a fait perdre son procès, pour dire il est mort de sa maladie. — Donner, recevoir son sac, congédier, être renvoyé : être invité à faire son paquet de voyage. — L'affaire est dans le sac, — conclue : l'objet mar-chandé est acquis et mis dans un sac; on peut l'emporter. — Quel sac! quelle verve : ce qu'il a de l'estomac! ce qu'il a des choses dans le ventre! Cracher, éternuer dans le sac, être guillotiné, pendu : cracher son âme, expirer la tête enveloppée d'un sac. — Ca n'est pas dans un sac, çà se voit : on n'achète pas chat en poche. — En avoir son sac, en avoir assez : en avoir plein le dos. — Sac au lard, chemise. — Sac à os, sac d'os, individu maigre : j. de m. manqué sur sac au dos. - Faire le sac d'une ville, remplir le sac du butin fait en pillant une ville. — Gens de sac et de corde, pendards : individus qui méritent la corde et le sac tiré par-dessus la tête. — Sacanié, M., sacoche: sac à niais; les voleurs le coupent. - Sac à papier! F., diversion à sacré nom! Sacard, homme au sac. - Sachêt, P., chaussette : sachet à odeurs. - Le singe l'a sacqué, le patron lui a donné son sac. Sacquer un bœuf, renvoyer un

ouvrier tailleur. Le sens propre de sac est filtre, égouttoir. Egoutter se dit en gr. psaek-ázein; sákkos est le substantif verbal.

Sacre, M., argent : le voleur le grippe, comme le sacre, l'oiseau de de proie. Id., agent de police : il rafle, il agrippe comme l'oiseau sacré par les augures que les Grecs appelaient hágios, saint. Id., celui qui s'approprie tout ce qu'il trouve à portée. — Sacre fut suggéré par sac.

Sacré, F. Sacré mâtin! sacré chien! syn. de sacré nom. sacré tonnerre! — Sacré chien! eau-de-vie : sacré chien! qu'elle est forte et puis on y revient. — Sacrebleu, pour sacré Dieu. sacredieu; sacrelotte, sacristi, sapristi : jurons déformés. — Offrir le sacrement, demander en mariage, promettre d'aller devant le curé. Sacrer, M., affirmer : avec un serment, en lat. sacramentum. — Sacristain, P., mari d'une femme qui tient une maison publique : assoc. avec abbesse, prostituée. — Sacristie, cabinet

d'aisances : allus. au déshabillé.

Saffre, P., gourmand: en norm, glouton, syn, de frelampier, en all. Säufer, buveur, Sauf-aus, videur, siffleur, de choppes.— Au seizième siècle saffre avait le sens de vif, enjoué, folâtre, par assoc, avec la verdure en sève, en all. Saft, en holl, sap: de là en pic safrette, jeune fille frétillante, safraire, en norm, fille volage. Borel appelle la safrette sadynete, gentille, au sens propre sapidinette et safre, enjouée, fine, madree. Sapere, sapor, en lat., saffre, saufen, siffler, saveur, sève, sap sont formés du bruit de l'aspiration d'un liquide.

Safran, F., jaunisse : allus. de couleur. Accommoder au safran, rendre le mari jaune. Aller au safran, se ruiner : dans le midi on appelle celui qui fait banqueroute safranié; on peignait sa maison en jaune pour dire qu'il avait conchié ses pratiques.

Saignement, M. Saignement du nez, interrogatoire: tirer les vers du nez, rendu par une figure tirée des habitudes sanguinaires du meurtrier. — Saigner, assassiner: terme d'abattoir. — Faire saigner du nez, interroger. — Faire saigner, causer une vive douleur, navrer.

Saindom, M., tabac : de Saint-Domingue. — Refiler un saindom, passer à tabac. Le refilé, au sens propre, est un rendu pour un donné. — Pistolet à saindom, crochet du ramasseur de mégots :

pistolet, par assoc. avec crucifix, crochet en T.

Saint-ciboire, P., le cœur : l'estomac, le bocal.

Saint-Crépin, P., ce que l'on possède : en boutique (de savetier).
— Premire la voiture de Saint-Crépin, aller à pied.

Sainte-Espérance, F., veille de la Sainte-Touche, la paie.

Sainte-Longie, P., femme paresseuse : longue à faire son travail. L'homme nonchalant s'appelle Saint-Longin.

Sainte-Mousseline, F., robe de mousseline que mettaient les demoiselles pour se rendre à la fête de la distribution des prix au conservatoire de musique.

Sainte-Nitouche, P., jeune fille qui fait l'innocente : mimosa.

Saint-Georges, F., escrimeur, cavalier de premier ordre. Saint Georges est un héros de la foi dont l'histoire est noyée dans la légende. Saint Germain lui bâtit une chapelle dans l'église de Saint-Vincent. Les Anglais l'ont choisi comme patron national. On le représente à cheval perçant de sa lance un monstre légendaire.

Saint-Hubert, F. Médaille de Saint-Hubert, pièce de cinq francs : allus, de forme. Elle a la vertu de guérir la rage des dents.

Saint-Jacques, F. Aller à Saint-Jacques, typ., faire une coquille, un bourdon : allus, aux coquilles que les pélerins rapportaient du sanctuaire de l'apôtre sis à Compostelle, non loin de la mer.

— Prendre son Saint-Jacques, son Saint-Jean, quitter l'atelier;

Jean et Jacques étaient frères.

Saint-Jean, typ. Prendre son Saint-Jean, ramasser ses outils et quitter l'imprimerie. Saint Jean n'avait qu'une ceinture de cuir qui lui servait de pagnotte. — Ca n'est que de la Saint-Jean, ce n'est rien : saint Jean n'avait presque rien sur le corps. — Vous êtes bien de la Saint-Jean, vous êtes bon : Jeanjean. -Saint-Jean le Rond, derrière : expression formée d'après Saint-Jacques du Haut-pas. — Faire le Saint-Jean, M., lever l'index et le médius pour avertir un complice : on représente le précurseur de Jésus les deux doigts levés au ciel proclamant le royaume des cieux et l'indiquant avec le geste d'homme qui affirme sous serment. - Faire son petit Saint-Jean, faire l'innocent : allus. au compagnon d'enfance de Jésus. — Saint-Jean Baptiste, limonadier de vin chrétien. — Jour de la Saint-Jean Baptiste, M., jour d'exécution capitale : allus. à la décollation de saint Jean. — Saint-Jean bouche d'or, bayard indiscret : antiphrase avec allus. à saint Jean Chrysostome.

Saint-Père, tabac : semper saindom. sanctus Dominus.

Salade, P., mélange: on la brouille. — Donner la salade à qq., le battre: comme on bat la salade, par allus. à la pâte. — Mettre en salade, enfouir, cacher: j. de m. pour saler, mettre en conserve. — Id., réponse: j. de m. pour raiponce. plante dont on mange les feuilles et la racine en salade. — Salader les godillots, mil., brouiller les chaussures, des nouveaux venus au régiment. — Saladeur, complice qui bat les cartes au profit des grecs. — Saladier, vin chaud servi dans un saladier.

Salaire, M., soulier : j. de m. sur solar. imbécile, en pic.

Salbin, M., serment; sathiner, prêter serment: allus. au cahinet, attenant à la salle d'audience où le juge fait prêter serment aux jurés.

Salbinet, polyt., interj. pour dire rendez-vous à la salle qui sert de cabinet à l'officier de service pour prendre communication d'un ordre du commandant.

Sale, P. Sale coup pour la fanfare, mauvaise affaire quelconque.

Salé, typ., travail payé à l'avance : conserve à rebours. Demander du salé à la banque, demander une avance d'argent : se saler une dette. — Petit salé, morceau de salé, nouveau-né : tiré de la conserve. — Le grand salé : l'Océan. — Saler, reprimander ; allus. à battre la salade. — Id., faire payer trop cher : trop relever, faire monter la note sans raison. Id., donner la syphilis : poivrer, empoisonner, par assoc. avec poivre, eau-de-vie brûtante, syn. de tord-boyaux. — Salière, F., seins, bessons : la salière a deux coupes, qui rappellent des ballons. — Montrer ses salières, se décolleter. — Elle a deux salières et cinq plats, ses seins sont plats. — Répandre la salière dessus, saler la note, avec allus. au sable = sel, saupoudrer.

Salin, M., jaune : comme le linge qui rancit; en angl. sallow, en holl. saluw. Le sens propre est gris, couleur de feuille de sauge,

en all. Salve.

Salir, P. Se salir le nez, s'enivrer : le mettre dans le picton.

Salive, F. Dépenser sa salive, parler : la prodiguer. — Perdre sa

salive, parler en vain.

Salivergne, M., écuelle : en esp. salvilla, soucoupe, en angl. salver, altèrés par une allit. à vergne, verne, ville gardée, fortifiée. La soucoupe garde ce qui découle de la tasse. — Id., salade : assoc. avec vaisselle, saladier.

Salle, P. Salle à manger, bouche; n'avoir plus de tabourets dans la salle à manger, n'avoir plus de dents; sa salle à manger se démeuble, il perd ses dents : par assoc. avec les dents qui rappellent des rangées de tabourets dans une salle. — Salle de papier, thé, salle remplie grâce aux billets de faveur. — Salle de

danse, P., derrière : allusion à péter, sauter.

Salop, P., sale: abrév. de salopiat, salopiaud, P., salaud. Se salipauder veut dire en norm. se salir, se salir les pattes. Saloper, travailler mal, salement, avec allus aux pattes du marpaud. le paysan forcé de patauger dans les mares. — Salopète, petite veste de travail pour les ouvriers: souillarde. Sale veut dire couleur de feuille de sauge, en lat. salvia. L'allem. en a formé Salve. Une formation pareille a donné sallow, saluw. jaune, en angl. et holl., et salávo, sale et grisâtre, en it. Sale est la forme abrégée de sallow, Salve.

Salsifis, P., doigts : doigts noirs, salis. Dans le Ce, on appelle le salsifis sersifis, forme qui rapproche ce mot de chervis dont il est le congénère et syn. Sersifis prête à un j. de m. sur serrer comme

sardines.

Saluer, P., baisser la tête en entendant siffler les balles : ironie.—
Saluer le public, mourir : quitter la scène.— Salutations à cul

ouvert, basses courbettes.

Sang, P. Avoir qq. dans le sang, avoir pour lui de l'estime: sentir ses artères qui battent quand on pense à lui, avoir pour lui de l'affection, de l'estime. — Se faire du mauvais sang, se tourmenter: devenir rouge, bleu, vert ou pâle de colère, attraper des couleurs jaunes parce que la bile est excitée. — Bon sang de bon Dieu, par le sang de Dieu, palsambleu! — Sang de bœuf, saladier de vin chaud: fumant et rouge comme le sang d'un bœuf qu'on égorge. — Sang de poisson, M., P., huile: jus de poisson.

Sangler, F. Sangler qq., le réprimander vertement: le frapper à coups de sangle. La sangle s'appelle en it. cinghia, cigna, du mot lat. cingulum, ceinture. Se changement de ing, ang procède d'une allit. à sang: on fouettait jusqu'au sang, jusqu'à ce que les stries faites par les coups de ceinture fussent devenus sanguinolentes. Sangl-ant, dérive de sanguinem, comme sangre de l'esp. — Se sangler, se priver: se serrer le ventre. — Etre sanglé,

être sans le sou, serré, à l'étroit.

Sanglier, P., prêtre: noir. — Id., individu brave et courageux: le sanglier brave et éventre la meute. — Id., individu solitaire: individu ou mâle du porc sauvage qui se retire de la bande; on l'appelle soli-taire. — Le sens propre de sanglier est marcassin. En it., on l'appelle cinghiale, cignale, en souvenir des bandes transversales jaunâtres dont il était ceint jusqu'à l'âge de quatre mois: les bandes ou ceintures s'appellent en it. cinghie, cigne.

Sangsue, typ. Poser une sangsue, faire la correction à la place d'un

collègue absent : lui soutirer partie du salaire.

Sans-beurre, P., chiffonnier en gros : il ne porte pas le beurre, la hotte.

Sans-feuille. M., gibet: arbre sans feuilles.

Sansonnet, P. gendarme: grive; le sansonnet est grivelé. Id., membre viril: oiseau. Le sansonnet répète la chansonnette qu'on lui apprend. Son nom est chansonnette avec le genre d'éteurneau.

Santache, P., santé : pour santasse, sanitas ; santu, santé : j. de m. avec allit. à té, dialectique pour toi, tu.

Saoulle, M., vaurien : individu dont la présence soûle, écœure ; arsouille.

Sap, P. Taper dans le sap, mettre dans le cercueil, jeter dans la boîte de sapin. Sap, en norm., veut dire sapin, par assoc. avec ses cônes, qui rappellent la cognée, la pioche, le cibot, le sabot = la toupie, en prov., le verbe saper, et le hoyau, dit en it. zappa, zeppa, en all. Zapfen. — Sap est congén. de taper, de tampon, bezef.

Sapajou, P. Vieux sapajou, vieux libertin: le singe est le prototype

du satyre.

Sape, F., sapeur; soldat du génie : il travaille dans les sapes. — Saper, arrèter : ètre cogné par la cogne. Saper au glaive, condamner à mort : frapper d'une condamnation à la guillotine. Saper est le même mot que taper : zaffa en it., Zapfen en all. ont servi d'intermédiaires entre les deux formes.

Saperlipopette, F., saperlotte-pipette! nom d'une pipe!

Sapeur, P., juge : il sape, il tape, il frappe d'une condamnation. Id., cigare fumé, plus grand que le mégot : allus. de taille. — Une histoire qui a une barbe de sapeur, très vieille. — Id., la nature

de la femme : barbe.

Sapin, P., fiacre: sabot. Id., cercueil: en planches de sapin. — Sentir le sapin, être en danger de mort. Redingote de sapin, cercueil: sapin. Sapin des cornants, plancher des vaches: sabot, bateau des vaches; sapine, en ly., veut dire petit bateau. — Id., soldat, gendarme: ils sapent, ils arrêtent, cognent à coups de zappa, hoyau, ils tapent, tamponnent, ils mettent dedans. — Id., grenier: sapin est syn. de sabot par l'intermédiaire de bateau; sabot rappelle le soulier, celui-ci le sol, la sole du toit, en all. Söller, en holl. zolder; l'enchaînement est le même dans sapin des cornants. — Sapin de muron, grenier au sel. — Sapinière, P., fosse commune.

Saquet, P., coup, choc: en norm. sacquer, tirer brusquement, chez Borel saquer, sacher, en ang. to shake, ébranler, en esp. sucar. —

Ce mot est congén. de chican, chicot, souquer.

Sardine, mil., galon de sous-officier: en forme de pince; la pince serre et conduit ainsi à sardine, doigt, et aux cinq sard nes, la main, les doigts rangés comme les sardines dans leur boîte. — Sardiné, mil., gradé.

Sarrasin, typ., ouvrier typographe non syndiqué: mécréant.

Satin, P., lesbienne : gougnotte, gouine, par assoc avec soie.

Bourre de soie désigne une femme richement entretenue.

Saton, P., matériel de saltimbanque. — Le sens propre de saton est siège, dans le Ce. sièton, siton, de se sièter, s'asseoir, prendre son assiette. Sater, dans le dialecte, veut dire, tasser la terre et par extension fouler, battre, — satou, une verte réprimande. Sater, en lat. sedare, s'est formé sous l'influence de sat, sate, assis, en angl. — Satonnade, bâtonnade, par assoc. avec suter, battre,

fouler. — Satou, satte, M., bois, forêt; le bois de construction, bâton: par assoc. avec battre, rabattre, faire asseoir. — Satousier;

menuisier.

Sauce, F., réprimande: trempe, rincée. — Accommoder à la sauce piquante, frapper d'un coup d'épée, battre; se moquer avec esprit. — Sauce poivrade, verte correction. — Gober la sauce, recevoir les coups à la place des autres, écoper. — Gare à la sauce! il va tomber de la sauce, nous aurons de la pluie. — Faire partie de la sauce, — de l'association. — Sauce tomate, menstrues. — Etre saucé, être trempé par la pluie. — Saucée, averse, correction, trempe.

Saucisse, F., prostituée: elle fait partie de la sauce aussisse; sauce est pour société, isse pour aussi. Moi saucisse, moi-s-aussi.

— Saucisson de Boulogne saucisson à pattes, personne grosse et

replète.

Saumon, P., personne riche décédée, en arg. des croque-morts : poisson cher, qui se gâte vite comme les autres et qui rappelle le *lingot* de métal précieux. Le saumon désigne un bloc de plomb par anal. de couleur.

Saupicquets, V., gens subtils : en esp. salpicon, viande hachée et assaisonnée de sel et d'épices. Piquer veut dire frapper à coups

de pic et par extension hacher, en esp. picar.

Saut, F. Faire le saut, sauter le pas, faire faillite; mourir: faire un pouff, subir un krach — claquer. Faire le saut, M., dérober, cacher une part du vol pour se l'approprier : assoc. avec banqueroute frauduleuse. L'argotier associe la fraude avec l'action de sauter, empiler. - Saut-de-lit, F., veston d'appartement : on le met dès qu'on se dresse d'un bond. — Sauter, suspendre ses paiements: faire un pouf, subir un krach qui ébranle les maisons attenantes et aboutissantes. — Id., puer : péter. Id., dérober ou cacher une part du vol : faire une banqueroute frauduleuse; allus. obscène. Sauter à la capaliut, assassiner un complice pour prendre sa part. — Sauter le pas, faire le saut, faire faillite, perdre son innocence, mourir: franchir l'obstacle d'un bond après avoir hésité. — Faire sauter la coupe, faire passer la carte qui se trouve audessous dans le milieu du jeu : en sautant la coupe, la carte en question couvre le paquet qui reste sur la table. Sauter emprunte le sens en question au haras; il est l'équivalent de cocher, empaler. — Se faire sauter la cervelle, commettre l'acte d'Onan. *– Sauter le bas-flanc*, mil., franchir le *mur* pour aller passer la nuit dehors. — Sauterelle, P., puce. — Executer la sauterelle, se débarrasser d'une cliente ennuyeuse. — Sauterie, petit bal intime. - Sauteron, sauterondolles, M., banquier: il fait sauter les ronds, les mêne à la danse, il les fait disparaître dans la banqueroute. Sauteur, individu qui n'offre aucune garantie : puffiste et faiseur de poufs.

Sauver, F. Sauver la caissé, l'emporter et la mettre en lieu sûr : ironie. — Sauver la mise à qq., le tirer d'un mauvais pas. — Sauvette, P., monnaie : argent mis de côté, gardé, en angl. savings. Id., petite hotte : elle sauve bien des petites choses qui étaient près de se perdre. — Jouer à la sauvette, enf. : l'un se

sauve, l'autre court après.

Savate, P., ouvrage mal fait: saboté; id., individu propre à rien: sabache; id., maladroit: pied, sabot. — Jouer comme une savate,

— comme un sabot, un fiacre. — Trainer la savate, être sur le pavé ayant aux pieds une chaussure avariée. - Id., correction infligée par les soldats à celui d'entre eux qui commet une indélicatesse. — Tirer la savate, tirer des coups de boxe du pied. — Saveter, gâter un ouvrage soit en faisant du neuf, soit des répa-

rations: saboter. — Savetier, mauvais ouvrier: sabot.

Savon, F. Attraper un savon, être réprimandé : assoc. avec se faire laver la tête, recevoir une trempe, une rincée, une sauce qui intéresse spécialement la tête ou même les oreilles. — Id., M., honoraires de l'avocat : pour le blanchissage. — Artie, pivois savonnés, pain, vin blancs : blanchis. — Savonner, F., réprimander : donner un savon. Id., M., voler : nettoyer. — Le sens de la racine du mot est frotte.

Savoyarde, P., malle: assoc. avec marmotte.

Scarabombe. M., étonnement : causé par un bourdonnement qui rappelle celui de l'escarbot quand il prend son vol le soir. La grande cloche et la grosse abeille font entendre un bruit analogue. La première est bourdon par les vibrations qui répondent au coup du battail, bimbambom, la seconde par les frémissements de ses élytres. — Scarabomber, M., étonner.

Shako, mil. Se fourrer une idée dans le shako, s'en mettre une

dans la tête.

Schlague, P., correction: coups; en all. Schlag. Schlaguer, frapper: en all. schlagen. Le sens est fouler pour égaliser.

Schloff, P. Aller à schloff, aller dormir : faire dodo, en all. Schlaf. Schloffer, dormir : en all. schlafen. Le sens est se relâcher.

Schnapps, F., eau-de-vie : happée d'un coup. Ce mot est congén. de nifle.

Schness, M., physionomie: en all. Schntuze, congén. de nez.

Schnick, F., eau-de-vie : lichée, en holl. slok, de slikken, engloutir, avaler. Snik. en holl., veut dire sanglot. C'est un congén. physiologique de slok, slikken. — Schnicker, boire. Schniqueur, buveur.

Schpill, P., bien fait, réussi : bien tourné; congén. du mot all. Spiel, au sens propre mouvement, danse en rond. Schpiler, réus-

sir : faire le tour, arriver au bout.

Schpromme, M., résistance : onom. formée du bruit d'une expiration: s qui fait frémir les lèvres: brm. Pousser des schrpoum, manifester son admiration : à la manière de qq. qui a plutôt l'habitude de mépriser.

Schpuser, M., puer. Le sens propre du mot est cracher. en all. sputzen variante de spucken, speien. Une odeur infecte fait cra-

cher, sputare.

Schtard, M., jetard. Schtard des poivrots, des frusques, des lascars, violon, mont-de-piété, la Roquette. Schtardier, prisonnier.

Schtoser (se), M., s'enivrer: se donner un coup en heurtant, trinquant. Trinquer, en all., se dit an-stossen.

Sciant, P., ennuyeux : allus à rengaîne, geste de fanfaron qui fait mine de tirer l'épée et la rengaine bientôt. — C'est une scie, F., c'est une rengaine. Monter une scie à qq., préparer une mystification. — Porter sa scie, se promener en menuisier, sa femme au bras. — Scier, scier le dos à qq., ennuyer. Scier des boyaux de chat avec une queue de cheval, jouer du violon. Scier du bois, jouer du violoncelle. — Scieur de bois, violoncelliste. — Scion, P., couteau, arme tranchante : allus. à scie, en it. sega, du verbe lat. secare, couper, en gr. xé-ein. — Scionner, sionner, M., couper; tuer. — Scionneur, meurtrier, assassin.

Scrupule (un), F., un peu, un soupçon, une idée. Chez les Romains

le scrupulum valait un vingt-quatrième de l'once.

Seau, P. Etre dans le seau, être dans l'embarras : être à l'eau, avec allit. à saut, sauter le pas. — Coup dans le seau, coup manqué : coup d'épée dans l'eau — projet qui saute, qui fait faillite.

Sec. P., F., mort: os desséchés. Il fait sec, il y a du danger, on peut y laisser ses os, expression anal. à c'est rouge de boudin. - En cinq sec, en cinq points net: allus, à coup sec; la sécheresse durcit le pain, rend le bois cassant. — Fruit sec. individu qui, après avoir fait des études (truit), ne réussit en rien de ce qu'il entreprend: on le fait droguer, on le laisse sécher sur pied, il continue à être séché. La figure s'inspire du vaisseau mis sur le sec, échoué. — Etre à sec, n'avoir rien à boire; être sans argent: n'avoir pas d'eau sur le moulin. Etre sec de, mil., être privé de : comme une lampe, un ruisseau désséchés. — La racine de sec dit égoutter, en gr. psaek-ázein, gicler. — Sèche, P., cigarette. — La seche, M., la mort: le squelette épuisé. — Piquer une sèche, attraper une note qui envoie droguer. — Sécher un litre, une absinthe, les boire, n'y pas laisser une goutte. — Sécher, ètre en prison, subir une punition: droquer, se consumer en attendant sa libération. - Sécher qq., l'importuner: épuiser la patience de qq., en it.; seccare, importuner par des visites, faire perdre son temps à qq. - Secher un devoir, le faire attendre, ne pas le faire; secher l'école, ne pas y aller : les planter là, les faire droguer, les laisser sécher sur pied comme une plante, échoués comme le navire. — Scher un élève, le refuser à un examen: le faire droguer; le mettre sur le sable. — Etre séché, être refusé; être dégrisé: on s'était mouillé. - Sécot, maigre.

Secouer, P., arrêter: pousser, cogner, battre, voler, mettre le malfaiteur dedans. Le sens procède d'une allus. obscène. — Secouer qq., le réprimander, maltraiter battre: les coups impriment au corps des secousses qui rappellent le branle imprimé à un rameau. — Secouer la commode, jouer de l'orgue de barbarie: montée sur des ressorts. — Secouer le petit homme, taper sur la colonne,

se branler.

La faire à la secousse, faire vite et mal : donner une secousse et la laisser éteindre. — Donner une secousse, travailler avec ardeur : donner un coup d'épaule vigoureux. — Il n'en a pas foutu une secousse, il n'a rien fait : il n'a pas fichu un coup. L'allus. est libre. — Prendre sa secousse, M., mourir : préparer son

bond pour sauter le pas.

Secouer tient la place de escouer; celui-ci dérive par adaptation de skyde, pousser, en dan., en suéd. skudda, secouer, par ex. oket, le joug. Le d de skyde s'est fondu. Ces deux formes correspondent à cutere, frapper, en lat. La forme it. de secouer est scuotere, scossi, scosso. Elle dérive du verbe all. schütteln, secouer. Seconsse est le pendant de scossa, en it. Rescousse veut dire contrecoup, contre-attaque.

Seigneur, M. Seigneur à musique, assassin : il coupe le sifflet en saignant un homme pour avoir sa bourse. Les cannibales le font pour sa chair. Ce trait d'esprit rappellerait un rire de cannibale,

le jeu cruel du tigre et du chat avec leur proie, si ce n'était qu'un plaisir d'un esprit désœuvré. Si l'assassin a tant d'esprit il est bien coupable de ne pas en faire un meilleur usage.

Seize, F. Souliers seize: treize et trois Sur seize! attention: exercez

une surveillante treize et trois-te, stricte,

Semaine, P. Je ne suis pas de semaine, ce n'est ni mon affaire, ni mon calot; je ne marche pas. — La semaine des quatre jeudis, jamais. — Semainier, hebdomadaire d'un théâtre.

Semelle, P. Battre la semelle, vagabonder : contre-partie de battre le pavé. — Chevaux à double semelle, les jambes, les chevaux de poste. — Le sens de semelle procède d'un synonymie factice avec chausson, pâtisserie plate, dite aussi semelle. Le sens initial est farine, gâteau de froment granulé, en it. semola, gruau. De là, en all. Semmel, gâteau plat. Semola et semoule désignent en soi la petite graine pour les semailles.

Semer, P., terrasser : le jeter comme le grain de semence. Semer qq., se débarrasser de lui : le planter. — Séminaire, M., bagne : allus, du genre de collège, lycée, prison. - ld., cage à poulets: on les élève dans la réclusion. — Seminarium veut dire pépi-

nière, endroit approprié à faire des élèves avec du semis.

Semperlot, mil., tabac : Saint père, simper, semper, saindom, sindom, avec allit. à superlote, qu'il est bon, qu'il est mauvais!

Sénat, P., cabaret de bas étage : fréquenté par des fainéants. Le nomenclateur dit que le senat est une sinécure. Sénateur, le vagabond qui hante ce cabaret.

Sens, P. Sens devant dimanche, sens dessus dessous: phrase qui

manque de suite (dans les termes) comme le désordre.

Sentinelle, F., étron : syn. de factionnaire et de sentinelle perdue. Poser une sentinelle, faire ses besoins : allit. à sentir. Id.. typ, caractères qui tombent de la forme et restent debout : plantés. Sentire, en it., veut dire entendre, comprendre et préter l'oreille. — Ne pas pouvoir sentir qq., le détester : il pue au nez. — Sentir le coude à gauche, marcher d'accord. — Se sentir les coudes, se soutenir mutuellement comme les soldats sur le champ de bataille. — Ne plus se sentir, être gâteux : être inconscient.

Sept, F., crochet de chiffonnier : allusion de forme à 7.

Ser, sert, M. Faire le ser, faire le guet, cligner de l'œil pour avertir: serrer, fermer l'œil.

Séraphins, Saint-Cyr, élèves malades : heureux comme les anges. Serard, B., notaire : il serre les nœuds du mariage comme le dit

son syn. entiffleur à la plaque, marieur à enseigne.

Serge, sergot, sergent de ville. - Sergent d'hiver, soldat de première classe; sergent-major d'hiver, caporal : ils portent des chevrons de laine; on s'habille de laine en hiver. — Sergent de vieux, surveillant d'hopital : les malades sont patraques et rappellent le vieux, le bric-à-brac. - Sergent de crottin, sousofficier de cavalerie : expression de mépris.

Sergolle, M., ceinture : elle fait office de serre-queule.

Serin, F., gendarme: au jaune bandrier. Id, niais, imbécile: par assoc. avec bonjean, cocu, mari jaune. — Seriner, M., divulguer: youaler a le sens de dénoncer, faire de la musique, et de chanter. - Seriner qq., l'ennuyer de paroles : de serin, d'imbécile ; id. et seriniser, rendre cocu jaune. - Serinette, celui qui divulgue: gouale; musicien. Id., enfant qui a plus de mémoire que d'intelligence: il répète ce qu'il a appris machinalement comme la sérinette joue son air. — Le sens de serin est couleur de soleil,

en gr. *seír*.

Seringue, P., machine à vapeur, allus au coup de piston. — Serigue à rallonges, télescope: une rallonge entre dans l'autre comme un piston. — Chanter comme une seringue, chanter faux: canuler par son chant. — Seringuinos, apothicaire: seringue nous. — Le sens de seringue est flûte, en gr. súrigx.

Serpent, écol., sergent dans les lycées : j. de m. Id., crachat : il fusille le pavé et rappelle le serpentin, le pétard. — Faire un serpent, courir l'un après l'autre en ligne serpentante. — Serpette,

jambe courte et arquée comme la serpette.

Serpillière, P., robe commune: faite de déchets de matière textile, de charpie, en esp. arpillera; Borel écrit serpelière et cherpelière.

Serrante, M., serrure; armoire; ceinture. — Serre, prison: on y est enfermé. — Serré, avare: dur à la détente; gêné, pauvre: dans la détresse. — Serre-pogne, P., bracelet; menottes. — Serrer, voler: avec les serres, les pinces. — La serrer, serrer le brancard, les phalanges, la pince, serrer la main. — Serrer la croupière, surveiller étroitement. — Serrer les fesses, avoir peur: tâcher de ne pas faire dans son pantalon. — Serrer le nœud. se marier. — Serrer la vis, la gargamelle, le quiqui, étrangler. Se serrer la vis, se pendre.

Serrure, F. Avoir la serrure brouillée, s'embrouiller en parlant. — Avoir laissé la clef à la serrure, avoir un enfant par mégarde : serrure est équivoque. — Mettre un cadenas à la serrure, s'abste-

nir de l'amour : serrure a un double sens.

Servatoire, jeune fille qui a la sotte ambition d'être élève à ce qu'elle appelle par ignorance du français le servatoire de musique.

Serviette, F., porteseuille: allus. à la serviette du tailleur. Id., M., canne en jonc: on la prend sous le bras comme la serviette. Serviette est pour servette, de servare, conserver. Son nom it.

est salvietta, sauvette, d'où en all. Salvete.

Servir, M., frapper, tuer: servir la paume. Servir la trêpe, faire ranger la foule: distribuer des paumes pour la faire reculer. Id., arrêter, saisir: paumer. — Id., dénoncer: coquer, bourriquer, battre: allus. obscènes. — Servir de belle, dénoncer à faux: paumer, battre, bourriquer sur qq. qui est de belle avec la justice. Sésière, sésigue, sezis, lui: son sire, son sique. sesi-ère

Seul, écol. Faire le seul homme, marcher en monôme : traduction macaronique; monos veut dire seul, — ome, rime avec homme.

Sévère, F. En voilà une sévère! elle est raide.

Sèvres. M. Passer à Sèvres, ne rien recevoir : être sevré.

Siam, M., boutiquier : imbécile, couillé. Les Siamois, les testicules : allus. aux frères siamois.

Siante. M., chaise : siège, avec allit. à séant.

Sibiche, sibigeoise, sibije, P., cigarette: petit cep, petite souche; le cigare dur s'appelle morceau de bois.

Sieste, sommeil à midi : sextâ horâ, en it., sesta.

Siffler, P. Siffler au disque, demander de l'argent : appeler les disques, les ronds comme les pigeons. Id., faire un appel : en sifflant. — Tu peux siffler, tu n'auras rien : puisque je te dis flûte! — Siffler un verre, en aspirer le contenu. — Sifflet, gorge : syn. de caynole, en it. canna, roseau, pipeau. S'affûter, se rincer le sifflet, boire. Couper le sifflet, égorger : en it. tracannare.

Sigle, sigolle, sigue, M., pièce de vingt francs : senaqui, cigale : en it. zecca. la frappe des monnaies, par métaphore.

Silence, P., huissier audiencier : nom formé de l'interjection.

Silo, Mettre au silo consistait à enterrer un soldat délinquant jusqu'au cou et à le laisser exposé au soleil d'Afrique tête nue. Silo est cong. et syn. de sillon.

Sime, M., patrouille : allus, à zimboumboum, coup de grosse caisse et de cymbale. La patrouille se met en marche sur un signal

donné par un roulement de tambour.

Simonner, M., tromper, escroquer, mendier sans nécessité: pratiquer la *simonie*, acheter les choses spirituelles pour de l'argent et vice versà. Simon le magicien voulut acheter des apòtres le don de conférer l'Esprit saint. — Simonneur, trompeur.

Sinade, M., tabac à priser : sin est une onom, du renissement, con-

gén. de sentir. Siner, dans le Ce. = priser.

Singe, P., chef. maître. patron, mari, entreteneur: syn. de mec, macaque. L'ouvrier l'accuse d'être maladroit, en pic. machoque, massake, de massacrer le travail, en esp. machacar. Le même esprit anime le nomenclateur quand il appelle le chef de chantier gâcheur. — Le grand singe, le chef de l'Etat. — Singe de la rousse, chef de la police. — Singe à rabat, prêtre: il fait des grimaces en officiant. — Id., compositeur d'imprimerie: il copie. — Faire le singe, attendre: croquer le marmot qui n'est qu'une grimace. — Singe botté, individu amusant, dròle: comme son homonyme. — Payer en monnaie de singe, promettre de payer avec des paroles et des gestes persuasifs.

Sinve, M., naïf, innocent, niais, bon à voler. L'argotier considère le sinve comme un moutard, du jeune bois taillis facile à mettre en coupe. Moutard lui a fait venir à l'esprit le senepi, le senapi, le senevé, l'herbe et la graine de moutarde, en ly., d'où en all. Senf, moutarde. Si le sinve est bon à voler c'est que le malfaiteur prévoit qu'il lui sera facile de l'emmoutarder, de le mettre dedans. Affranchir un sinve, le mettre au courant du métier de voleur. — Faire le sinve, avoir peur : faire de la moutarde, faire dans son pantalon; id., faire l'innocent : faire le moutard. — Sinverie, sinvinerie, niaiserie, bètise. — Sinvine, niaise : sénevé. — En agriculture on appelle la moutarde des champs sanve; c'est son nom vulgaire. La forme gr. est sinapi et napu : le peuple appelle la moutarde navuce parce que le senevé est une crucifère comme le

Sire, V., seigneur: au sens propre sois heureux, en gr. khaire!

Sirop, P. Avoir un coup de sirop, être légérement ivre : avoir siroté, bu. — Sirop de l'aiguière, de grenouille, de crapule, de baromètre, eau, eau-de-vie, mercure. — Siroter le bonheur, le savourer. On va siroter une négresse, on va boire une bouteille de rouge. — Siroteur, buveur. — Siroter est formé de siro, tel qu'on le prononce. Le nom esp. est xarabe, en arabe algér. cherab, vin, boisson, substantif verbal congén. de ab-sorber, en suéd. sörpla, en gr. róphein, par onom. Srb est l'ossature du phonème de l'absorption faite au moyen d'une inspiration labiale sb, bruit auquel vient se joindre celui du gargouillement du liquide.

Sisyphe, P., araignée qui se met dans les corniches : elle a une pierre sur le dos et rappelle son homonyme qui fut condamné à

rouler un rocher contre une pente.

Sit nomen, P., argent: sit nomen Domini benedictum, inscription qui se trouvait sur les écus frappés sous Louis XV et XVI.

Sitrin, M., noir : par assoc. avec le goût acide de l'encre. — Sitron, sûr, acide, par assoc. avec citron.

Sivage, M., vol de cives; sive, poulet; siveur, voleur.

Six, F. Six et trois font neuf, boiteux: cinq et trois font huit, rythme qui contraste avec un! deux! — A la six quatre deux, vite: en sautant des marches deux à deux.

Six-francs, P., passe-carreau, en arg. des tailleurs. — Le passe-carreau est un morceau de bois long sur lequel on passe les coutures. Passer, repasser ont le sens de donner une frottée. L'écu reçoit les coups et les pare, d'où passe-carreau = six francs ou double-écu. — Six-ième, casquette très haute, syn. de casquette à trois ponts.

Slasse, M., ivre: slassique; id., ivresse; slasser, slassiquer, enivrer, souler: pour soulasser, prendre une chique.

Snob, P., parvenu qui tire son nez devant les autres, être vulgaire et plein d'arrogance. C'est un renifleur dont l'orgueil est brutal. To snub, en angl. veut dire respirer du nez; schnauben, en all. ronfler; snoeven, en holl., se vanter. Ce mot est congén. de nifler, schnes, schnaps. — Id., élégant excentrique et ridicule : à la façon du snob. — Snobisme, vulgarité, étroitesse d'esprit. — Snoboye, excellent, par ironie : en angl. snobby pour snobbish.

Société, F. Etre de la société du doigt dans l'œil. être de ceux qui s'illusionnent sur leur propre valeur. Société d'admiration mutuel/e, coterie littéraire ou artistique : ironie. On abrège ce

mot en soce et en sauce, par j. de m.

Sœur, P., maîtresse d'un homme marié : sœur de lit de sa femme.
— Sœurs, B., fesses, cuisses : jumelles. — Sœurs blanches, M., dents : enfermées dans la bouche. — Sœur de charité, femme escroc qui fait la quête à domicile sous prétexte d'en employer le produit à des œuvres charitables. — Et ta sœur : réponse à bougre d'enfant de garce!

Soie, P. Habillé de soie, cochon: — de soies. — Fil de soie, voleur: ligneul poissé surmonté d'un brin de soies de porc, et par assoc. poix, voleur. Le sens propre du mot soie est crin, congén, de

crible.

Soif, P. Il fait soif, il fait chaud, nous avons soif. Boire jusqu'à plus soif, boire jusqu'à ce qu'on n'ait plus soif. — Soiffard, soiffeur, qui a soif par habitude de boire, en all. Säufer. — Soiffer, boire

beaucoup.

Soigner, F., P. Soigner qq, le réprimander, le battre : le touchonner, l'étriller, te panser, avec allus, au pansement du cheval. — Soigner un acteur, lui procurer une bonne claque : adaptation du sens de soigner qq. Soigner les entrées, applaudir à l'entrée en scène : battre le public. — Soigner l'enfant, applaudir une pièce nouvelle.

Soixante-neuf, F. 69, bèchevêche, avec une allus. lubrique.

Soldat, P. Soldat du Pape, mauvais soldat : tenu par une main trop faible ou prompte au pardon. — Des soldats. de l'argent : on l'aligne. — Faire soldat, M., assister au partage d'un vol sans y participer : avoir travaillé pour le roi de Prusse.

Soleil, F. Avoir un coup de soleil, être gris : le bourguignon tape sur la coloquinte. — Recevoir un coup de soleil, devenir subite-

ment amoureux : toqué d'une personne. — Piquer un soleil, rou-

gir : piger la couleur que donne un soleil ardent.

Soliçage, M., vente: solissage. — Solicer, vendre; voler. — Solicer est formé du part. prés. de solir. Solir, pour soler, solder. procède d'une allit. à pollir, vendre, nettoyer. — Solliceur au trimard, marchand qui trimarde, voyage avec sa marchandise. Soliceur à la pogne, camelot qui tient sa marchandise au poing et l'offre au public. — Solliceur à la goure, marchand qui goure la marchandise, la tripote, avec allus. à la gore, la truie. Solliceur de zif, escroc qui se fait donner un escompte sur une marchandise qui n'existe pas: impondérable et légère comme le zephyre. — Soliceur de pognon, banquier: vendeur d'argent. Solliceur de l'offitudes, journaliste: vendeur de blagues, de plaisanteries. — Solir sur le verbe, vendre à crédit: contre parole donnée de payer.

Sombre (la), M., Préfecture de police: assoc. avec mettre à l'ombre — Sombriole, nuit très sombre: sombrio, en esp, veut dire sombre. — Sombre est une contraction de sou-ombre; sous est la forme romane de subtus, sou de sub. Sub perd souvent le b dans les langues latines: sopapa. en esp., veut dire un coup sous le menton: papo, jabot, sobissare et sobbissare, en it., a-bimer, envoyer au fond du gouffre; sourenir est pour subvenir. — Au lieu de dire sombre le prov. emploie le mot soulombra, à l'ombre. L'emploie de sous avec ombre présume la présence d'un corps opaque, p. e. la feuillée, en esp. sombrage, le chapeau qui donne de l'ombre, sombrero.

Sommier, P. Sommier de caserne, femme à soldats : paillasse.

Son, P. Boule de son, visage marqué de taches de rousseur : couleur de son : la boule désigne la tête, la figure, par ass, avec la boule de moûture réduite en pâte. — Eternuer dans le son, mourir sous

le couteau de la guillotine.

Sonde, M., médecin: il examine, nom suggéré par la sonde de vessie. Id., employé d'octroi: il sonde les voitures, les tonneaux. Etre à la sonde, être rusé, malin: tâter le fond. — Sonder, P., fouiller: observer, espionner. Sondeur, chercheur, observateur. Agir en sondeur, aller aux renseignements. Père sondeur, juge d'instruction. Avocat sondeur, M., procureur de la République: il pose des questions. Les sondeurs, les agents de la police de sûreté. — Le son indique le creux ou le plein d'un fût; examiner la profondeur de l'eau à la ligne plombée ou sonde est un acte analogue. Résonner se dit dans le Ce, ressondir; to sound, en angl., veut dire sonder et sonner.

Sonne (la), M., P., la police: elle hie, sonne, empile, elle vole le voleur. — Sonner, assommer: écraser sous un coup de sonnette ou de mouton. — Id., battre la tête contre le mur, le pavé: en faire un mouton, une sonnette. — Id., mendier: bettauder, battre, tromper, avec j. de m. sur tirer la sonnette. — Se la sonner, bien manger, enfoncer la nourriture, chasser un morceau avec un autre. — Sonnette, P., argent monnayé: espèces sonnantes. — Id., gardienne de Saint-Lazare; espionne: allus à sonne. — Id., caractères tombés de la forme qui restent debout: soldats; le nomenclateur assimile le soldat avec la sonne, la police.

Sonniaire, M., lui: son nière, nerf.

Sophie, F. Faire sa Sophie: poser pour la sagesse, faire la prude.

- Voir Sophie, avoir ses menstrues: être sage par force. -Sophie de carton, femme qui pose à tort pour la vertu.

Soque, P., ouvrier qui devient chiffonnier par nécessité : il

ramasse des souches, des chicots de toutes natures.

Sorbonne, P., M., cerveau : foyer de lumière. — Sorbonner, penser. Sorgabon, M., bonsoir: bonne sorgue! — Sorgue, M., nuit, soir, brune. - Refaite de sorgue, souper : heure des souris, soricem, en lat., en it. sorco — Sorguer, veiller, passer la nuit. — Sorguer à la paire, coucher dans un hôtel et s'en aller sans payer ou plutôt payer en s'en allant en se faisant la paire. — Sorgueur, voleur de nuit.

Sorlot, M., soulier: en pic. salé et sorlé. Le r procède d'une allit.

à solar, sabache, niais, au sens propre solare, soulier.

Sorio, Polyt., pot de chambre : vase de soir, de nuit.

Sorne, M., V., nuit, soir, brune: sorgue, transcrit sorgne et prononce sorne. — Id., noir : couleur de nuit, de l'heure de la souris. — Sorniller, V., voler la nuit. — Sornette, conte de la veillée.

Sort, F. Faire un sort, employer, utiliser, et par ironie, couper,

prendre, au jeu de cartes.

Sorti. F. Etre sorti, être distrait, absent par la pensée. — Faire une sortie, F., P., s'emporter brusquement contre qq.: allus. à la sortie en temps de siège. — Sortie de guinche, canapé, divan à ravauder. — Sortir les pieds devant, être porté au tombeau. On expose le corps les pieds tournés vers la rue. — Je sors d'en prendre, je viens d'en faire l'expérience, j'en ai assez. Souche, P. Fumer une souche, être enterré : allus. à l'arbre planté

sur la tombe.

Soudrillard, M., libertin: drille, avec allit. à soudard. Soudrille, mil., soldat libertin ou fripon: drille-soudard.

Soue, F., toit à porcs : chez Borel sou, seu, en lat. suile.

Soufflant, M., pistolet : cliffoire, pistolet à vent, syn. de mouchoir, pistolet et linge de poche, et de blavard, fichu. Id., cor de chasse. Sufflante, trompette. — Souffler des pois, se gonfler dans le sentiment de son importance et avoir l'air d'un gosse qui souffle des pois avec une sarbacane. Souffler des vessies trouées, se donner beaucoup de peine inutilement : syn. de tonneau des Danaïdes. Souffler son copeau, travailler : arracher son copeau; allus. au travail du menuisier. — Souffler qq., l'arrêter. l'enfermer : le chopper, le taper, le paumer; lui donner un soufflet, lui faire une bosse, une boursouslure, au sens propre. Souffler dans le poireau, sens infame et expression hétéroclite. — Souffler mal, M., avoir de mauvaises intentions : dans la donne, la fenêtre, le regard. — Soufflet, P., derrière: syn. de rose des vents. — Donner un soufflet à su pelure, retourner son vêtement : lui donner une torgnole. - Souffleur de boudin, P., individu qui a le visage rouge et le bouffi : son haleine rend le boyau rouge tant sa figure est rubiconde. — Souffleur de poireau, musicien : le poireau est flatulant et se reconnaît dans le vent. — Soufflard, M., maréchal : allus. au soufflet.

Souffrante, M., allumette, souffrante perlee : j. de m. sur soufre. Souillarde, M., blouse de travail : on la salit. — Souillon, sousouille, individu malpropre : gros sale, soui, qui patine dans la bauge, l'ordure, la saleté, le *souil* en norm. Dans le Ce. on appelle *souitle*, la mare retournée par le porc et rendue aussi dégoûtante que son

toit.

Soulasse. M. Maquiller la grande soulasse sur le trimard, assassiner sur la grand'route. Le mort répond à cette ironie par un effrayant silence. Soulas, est la consolation, en it. sollazzo, en lat. solatium. Soulasser, en norm., signifie soupirer profondément; le mot dit que cela console, le sens que cela soulage. Cependant c'est le même mot. Le soulagement est l'action de consoler, sollazzare, différent de alleggiare, alléger. Sollaz, en esp. veut dire soulagement, plaisir. — Id., filou, tricheur: ils soulagent.

Soulever, P., dérober: syn. de soulager d'un objet. L'étymologie populaire est en défaut, cette fois. Elle confond soulager avec alléger et prend soulager pour un correspondant de « solleviare. »

Soulier, P. Soulier seize: 13 et 3; — vingt-cinq: 9, 13 et 3.

Soulographe, P., ivrogne, soulotteur, celui qui a l'habitude de s'enivrer: son extérieur marque que c'est un ivrogne, les zigzags de sa démarche en donnant le graphique; il réalise la photographie en couleur de ses excès. — Soulographie, ivrognerie; orgie. Se soulographier, s'adonner à la boisson. — Soûloir, verre: soûloir des ratichous, calice.

Soulouque, F., cinq-six aux dominos: noir comme l'empereur

nègre de ce nom.

Soupape, P. Serrer la soupape, chercher à étrangler: serrer le sifflet. Faire cracher ses soupapes, s'enivrer: être plein à éclater, à déborder. — Soupape désigne en soi la partie charnue qui se trouve sous le menton, décrit dans ce mot comme auxiliaire de l'organe qui suce, en it. poppa, mange, en esp. papa, d'où papula, double menton; papo, jabot, goître, et sopapo, soupape, par assim.

avec le sifflet. Les Italiens l'appellent animella.

Soupe, F., P. Soupe au lait, individu qui s'emporte facilement: elle monte et descend vite. — Soupe de perroquet, pain trempé dans le vin: on le mange dans la patte comme le perroquet. Faire manger à qq. la soupe aux poireaux, ironie pour: le faire poireauter. — Manger la soupe aux herbes, dormir sur l'herbe: qui dort dine, qui dine mange la soupe, etc. — Tremper une soupe à qq., le battre: j. de phrase pour lui donner une rincée. — La soupe et le bœuf, bourgeoisement, modestement, l'ordinaire. Fin de la soupe, exécution capitale: on n'en mangera plus le soir. — La soupe est l'action de faire boire au pain la décoction de viande, d'herbes ou autre chose. Tremper la soupe veut dire y mettre à tremper le pain pour qu'il s'imbibe, pour qu'il boive. Super, en norm., super, en manc., veut dire humer, boire en aspirant, en holl. suipen, en angl. to sip, en all. saufen.

Soupé, Assez! j'en ai soupé! j'en ai goûté et ce sera la dernière fois, aujourd'hui, demain et après. – Souper veut dire prendre la

soupe du soir.

Soupente, P., ventre : soutenu par une courroie; vieille soupente, vieille prostituée : ventrue; pouffiace.

Soupe-sept-heures, homme réglé: il mange la soupe à sept heures;

Id., maniaque : le même exagéré.

Soupeser, F. Se faire soupeser, se faire réprimander : enlever.

Souple, M., bleu: le plomb est bleu et souple.

Souquer, P., battre; secouer: donner un saquet. Soucas, en norm., veut dire cahot.

Sourde, M., prison : assoc. avec porte de prison. — Sourdelle, la potence : inexorable. A la sourdine, en sourdine, sans qu'on l'en-

tende, en cachette. Voler à la sourdine, M., endormir la victime pour la voler. — Sourdoche, lanterne : sourde. — Sourd veut dire

en soi usé par le frottement, fruste.

Souricière, F., endroit hanté par le malfaiteur qui devient pour lui une souricière parce que la police l'y guette. — Id., dépôt de la Préfecture de police : les souris ont été prises au piège. — Souris, en lat. sorex, en gr. hûrax, est un congén. physiologique de khoíros, le porc. C'est à proprement parler le nom du mulot qui a une hure comme le porc et la taupe, qui est bas sur pattes, a le corps allongé comme lui et dont le quiqui ressemble à celui de son homonyme.

Souris, P. Faire la souris. fureter de la main, peloter. Souris, baiser sur l'œil : allusion du même genre; id., voler adroitement :

en glissant la main dans la creuse.

Sous-ventrière, P. Tu t'en ferais péter la sous-ventrière, tu t'en créverais la soupente, tu en serais trop content, tu rirais trop, non!

Soute, P Soute au pain, estomac : abri, couvert, en ly. souta, sota, abri, dans le Ce. soutre, fond de bateau, aire de grange, meule gisante. Soute est formé de subtús, sous.

Soutenante, M., canne; bretelle. Souteneur, amant d'une prostituée vivant à ses crochets : d'intention première ami, poteau, syn. de

canne, bâton qui soutient.

Souvent. P. Plus souvent, jamais : partie détachée d'une phrase de genre de je n'irai plus souvent. Non je n'irai plus. — Plus souvent que je casquerais, je ne veux pas payer : moi je casquerai? plus souvent! je ne le ferais plus s'il en était question, je ne le ferai pas.

Speck. M., lard: conservé, pendu au clou, Spiker en all.

Spectre, F. Spectre de Banco, joueur ruiné: j. de m. de Banco, qui fut assassiné par Macbeth et vint s'asseoir au repas, sur banque de jeu. Spectre veut dire réflecteur et, par assoc., objet réfléchi, vision.

Speech, F., allocution : le sens est syn. de dicere, indiquer, dire ; le mot dit pointe, bec, pique : c'est l'index pointé vers l'objet que

fait entrevoir *speech*. Le geste prend la place de la parole.

Spélicans, V., spoliateurs : éplucheurs, épileurs, avec allit. à *pélican*, l'oiseau qui s'épluche avec son long bec. *Eplucher* se

dit en it. spelaszare, spiluszicare, spellicciare.

Sper, P., fer à repasser, en arg. des tailleurs : carreau, fer à repasser et matras d'arbalète. flèche courte. Le tailleur qui emploie le mot est Allemand ; il assimile la flèche avec le Speer, l'épieu, en all. et en confère le nom au carreau. L'analogie entre les deux objets se trouve dans leurs fonctions respectives : la flèche produit l'effet du coup d'arbalète ; le carreau sert à abattre les coutures. Les correspondants de Speer sont éperon; épars, baguette qui soutient le pavillon et barre de ridelle ou de brancard, en all. Sparren, congén. de Speer.

Spickel, Polyt., épée de salon : lardoir, congén. de speck, de spyk-er, clou en holl. et de épi, en lat. spicula. Les spiculatores

étaient des soldats romains armés d'une lance.

Spispouf, P., polisson : garçon qui se met à la *tête* d'une bande de vauriens ; *Spitz* est congén. de *pointe*, *Bube* de *poupon*.

Spleen, F., mélancolie, ennui : rats dans le plafond, en lat. splen, rate, viscère plane, plate.

Sport veut dire en soi distraire sa pensée d'un objet pour la *porter* sur un autre qui fasse plaisir : en v. fr. *desport*, en angl. *disport* et *sport*. Le *sport* est une diversion faite à ses idées par le mouvement hors de chez soi.

Square, F., jardin public: carré, carreau.

Stafer, M., dire: au sens propre gratter le papier, écrire. Pour

écrire l'argot dit babillarder, d'où stafer, dire.

Staricle, V., gens de justice: stariques, assoc. avec schtard, prison. Starter, sport, celui qui donne le signal du départ: mot congén. de sternere, — stratum, précipiter, abattre, en lat., en holl. storten, en angl. to start, élancer; to stir, ébranler pour abattre; en holl., storen.

Steamer, F., bateau à vapeur: congén. de thumós, souffle, en gr.,

en lat. fumus, en holl. stoom.

Steppage, sport, dressage d'un cheval de course : au pas, en angl.

step congén. de étape ; stepper, cheval de course.

Sterling, P., de premier ordre, excellent: mot anglais, ster-ling veut dire qui est de la lignée de ce qui reste debout ou demeure invariable, en holl. star. en grec stercés. inflexible. Sterling est congén. et syn. de ételon, type, modèle.

Stick, F., canne très mince: broche d'arbre, congén. d'astiquer, frotter, donner une frottée, et d'astic, l'outil. — Stock, fonds de marchandises: par assoc. avec stock, souche; id., provision

Stoper, P., arrêter: mettre le bouchon, en esp. tapon.

Store, F., paupière. Baisser les stores, fermer les yeux: en lat. storea, tapis, congén. de ster-n-ere, en gr. strô-mvinai, storenminai, en angl. to strow. — Le sens propre est battre, abattre, paver, rendre ferme, en gr. stereos. — Store est congén. de starter et de sterling.

Strapontin, faux derrière: allus. de forme. — Le sens propre est hamac suspendu en *travers*, *trans* du pont du navire, — la forme

exacte est strapontain; le suffixe est anus, ain.

Stroc, M., setier : de vin tripatouillé du mas-troquet.

Stuc, M., part du vol : assoc. avec *stock*, souche d'arbre abattu. — *Stucquer*, P., documenter : de *pièces* à l'appui, en holl, be-wys-

stukken. Stuker, M., partager.

Style, P., argent : syn de point, syn. lui-même de dentelle, papier de banque, couvert d'une filigrane qui imite la dentelle.
— Avoir du style, être bien mis : allus, au style correct, classique. Stylé, bien habillé. — Styliste, écrivain qui ne se préoccupe que de la forme.

Suage, M., assassinat: résinage. Suageur, assassin.

Sublime, P., ivrogne fieffé: lyrique en délire le temps que dure le procès de sublimation du vin. — Sublimer, F., travailler la nuit: acte d'un courage sublime, avec cette allus, que, la nuit, le cerveau conçoit plus facilement, échauffé qu'il est par le travail du jour. — Le nomenclateur considère l'étude comme un procès chimique qui dégage les notions et les fixe dans la tête, comme les fleurs de soufre ou le mercure sublimés s'attachent au couvercle du récipient. — Sublimeur, élève studieux.

Pour connaître le sens de *sublimis*, *sublimus* il faut regarder les yeux de qq. qui élève son esprit à de hautes conceptions ou qui regarde un objet placé bien au-dessus de lui. L'effort de la volonté fait remonter le globe de l'œil et met à découvert une partie de

la sclérotique qui reste cachée quand on pense à loisir. Celui qui louche montre un excès du blanc de ses yeux à droite ou à gauche; le sublime — en dessous : sub. Limus en lat. veut dire oblique surtout par rapport aux yeux; sublimus qui est louche par le bas de l'œil.

Subtil, M., dur : celui qui a l'esprit subtil est dur à faire, dans le sens argotique. — Subtiliser, P., dérober : adroitement. Subtiliser une femme, la séduire : avec des propos ficelles. — Le sens de subtil est au-dessous de la toile, du fil ordinaire, plus fin, plus délié, par anal, plus ficelle. Le Méridional rend le sens de subtil par filo prim. Toile, fil. se dit en lat. tela.

Suce-larbin, M., bureau de placement: il suce, épuise les ressources des domestiques. — Sucer un verre,, le siffler: onom. — Se sucer la pomme, le trognon, le caillou, embrasser: le son sug, d'où procède sucer, est un congén. physiologique de celui de suav-ium,

baiser, en lat.

Sucre, P., F. C'est un sucre, c'est bon. Manger du sucre, thé. être applaudi. Sucre! merde! antiphrase. — Casser du sucre, dénoncer; dire du mal: bêcher, casser les mottes, les réduire en sable = sucre. — Sucre à cochons, sel: ils en sont friands. — Sucre de pomme, pince à effraction: il est cassant. — Faire la sucrée, montrer de l'affectation: bouder en douceur, avancer la bouche comme si on suçait un bâton de sucre d'orge. — Sucrer, F., maltraiter: satouser, donner une volée de bois = sable = sucre. Id., donner de l'argent, mettre de l'argent au jeu: du poussier,

du sable, du sucre.

Suée, P. Donner la suée, donner une danse, corriger. — Suée de monde, une tapée de monde, une trépignée, une danse. — Suer, tuer : résiner. — Faire suer un chêne, résiner un riche. — En suer une, danser une valse, une polka. — Faire suer qq., l'ennuyer : bassiner. Tu me fais suer, tu me bassines. — Faire suer le lustre, thé., jouer très mal : bassiner le public, le lustre même semble s'ennuyer. — Faire suer, M., extorquer de l'argent; se faire donner sa part du vol : en ouvrant le sapin il exsude la résine assimilée à la poix, la pèze, l'argent. — Faire suer sur le grand trimard, voler sur la grand'route. — Faire suer son argent, le prêter à un taux usuraire : en tirer de la résine, de la pèze. — Faire suer le bonhomme, soutirer de l'argent à un naïf. — Faire suer Thèmis, donner de la besogne difficile aux gens de la justice. — Suerie, action de tuer, résiner; id., action de transpirer.

Suif, P. Gober son suif, avaler un reproche, attraper une réprimande, recevoir une frottée. — Etre tout en suif, être très gras. — Du suif, de l'argent : de la graisse, de la pèse; il sert à piper, à préparer les gluaux, à graisser la patte pour tenir le bipède par là. — Le suif, la Grèce, le monde des grecs, les tricheurs, les poix qui transforment la table de jeu en tenderie. — C'est suif, c'est distingué : il jette de l'huile, il est pommadin. — Suiffard, suiffé, élégant, distingué : avec l'arrière-pensée de faire des dupes de ceux qui mordent à cet appas. — Femme suiffée, femme élégante : pipeuse. — Suifferie, tripot : on y est pris comme au

brai.

Suisse, F. Faire suisse, boire seul : le Suisse a la réputation de se suffire à lui-même quand il pourrait doubler le plaisir; on disait qu'il est brutal, ignorant et n'entend raison sur rien : j'ai

un portier qui tire sur le Suisse. — Suissesse, absinthe à l'anisette : syn. de bourgeoise ; le nomenclateur assimile le bourgeois au Suisse.

Suivez-moi jeune homme, P., longs rubans pendants sur le dos

des dames : du nom des jeunes suiveurs ou pisteurs.

Sultan, thé., public : maître absolu, capricieux. Scheherazade devait amuser le sultan sous peine de mort. Elle lui conta les

Mille et une nuits et fut libre après.

Superlificoquentieux, superlificoquentiel, F., superlativement beau : superemberlificotant. On a remplacé ficotant par coquant qui a le sens obscène de ficher et en a formé coquantieux, pour exprimer l'abondance des qualités qui coquent supérieurement la berlue. Rabelais dit supercoquelicantieux; c'est le même mot avec coquelicant pour coquant, cochant en petit coq.

Supin, M., soldat; sapin: il sape, cogne, arrête. Son nom veut dire sabot = supin, chupin, dans le Če. Le sabot a emprunté son nom à la patte qu'il protège, dite en it. zampa. Celle-ci a pour syn. merlon, pilon, sabot patte inhabile et zappa, la houe, en it.

Surbin, M., surveillant, inspecteur. — Surbine, recherche, surveillance. — Surbiner, surveiller : des deux yeux, bini.

Surfine. M., femme qui fait la quête pour escroquer de l'argent appelée sœur de charité et sœur fine, par allit.

Surin. M., couteau; double surin, couteau catalan; surin muet, coup de poing. Suriner, tuer à coups de couteau. Surineur, assassin. — Ces mots sont congén. de sûr, acide, déchirer. récurer, et de xúrein, couper, tondre en gr.

Surmouleur, F., mauvais écrivain qui imite les défauts en les exagérant : allus, au chien qui fait une moulue, une moulure à

l'endroit où un autre a fini de déposer la sienne.

Surse, F. Faire la surse, faire le sur-seize, surveiller 15 et 5 tement. Sydonie, P., tête de bois pour mettre les perruques : d'intention poire: malum cydonium, coing.

Sylphider (se), s'échapper sans bruit, jouer la fille de l'air. — Le

sens de *sylphide* est *mite*, papillon de nuit.

Symbole, F., tête: figure, symbole; id., chapeau: cabochard, capsule par assoc. avec caput, chef, symbole. — Id., crédit: allus. au credo des Apôtres exprimé en une formule brève, dite symbole.

Synagogue, F. C'est synagogue: c'est analogue, j. de m.

Système, F., Saint-Cyr. Pere système, premier de la promotion: père à l'esprit positif, coordonnateur, scientifique. — Agucer le système, ennuyer : donner sur les nerfs. - Ca me tape sur le système, cela m'énerve. — S'en faire péler le système, s'énerver. — Se faire sauter le système, se tirer une balle dans la tête : allus. au principal centre nerveux.

T

Tabac, P. Passer à tabac, maltraiter, repousser brutalement. Passer est syn. de repasser, raboter : tabac, dans cette locution prend la place de chique, qui veut dire chicot et suggère de ce fait chiquant, marteau, et chiquer, donner un chiquage, battre. - Passer à tabac veut dire repasser avec un chiquant, un père Frappart, mais spécialement avec des baquettes de tambour. Tabac a pris la place de chique par suggestion vocale de mots synonymes : il procède d'une allitération à taper, tampon, tambour. — Tabauler, en bgn., veut dire battre; — tabâter, tabouler, tabuter, tabuster, dans le Ce., battre; tabâtre, tabâte, tapoteur; tabard, tambour, tabut, bruit; — tabassa, dans le Midi, battre; tabacan, grosse boule qu'on pousse du mail; taban, tabard, tambour; tabara, emmener à coups de tambour; — tambussare, en it.. rosser. — Passer à tabac veut donc dire de première intention repasser quelqu'un, le battre en lui infligeant une roulie. - Donner du tabac à qq. le battre : ironie. - Tomber dans le tabac, être dans la détresse : tomber dans le purin, par assoc. de couleur. Dans le Ce. on appelle la fosse à purin : tabaquiere et dans le Nord tabatiere. — Fourrer dans le tabac, mettre dans l'embarras : dans le purin, la purée. — Avoir du tabac, avoir du fil à retordre : allus, à tabac tressé ou à rolle.

Tabar, **tabarin**, M., manteau : il cache, enveloppe celui qui le porte; *tapujarse*, en esp., veut dire s'envelopper dans un manteau;

tappato, en it., masqué. Se tapir est congén.

Tabatière, P. Ouvrir la tabatière, péter : offrir une prise.

Table, M. Se mettre à table, mettre les pieds sous la table, avouer, dénoncer: par assoc. avec manger le morcean, casser, faire la casserole, pour de l'argent, pour le pain. — Mettre qq. à table, lui donner sa part du butin. Le sens premier de table, en lat. tabula, est timbale, syn. de disque, en gr. diskos, plat, assiette, palet de jeu et cymbale. Taballo, en esp., veut dire cymbale; tabalado, tintamarre; tabanazo, soufflet, — tabella, en it., claquet qui remplace la sennerie des cloches en semaine sainte et clapette, bavard. — Table est congén. de tambour, et syn. par assimilation des bruits des timbales avec celui du tambour, en gr. túmpanon, bassin. La forme la plus rapprochée de tabula est, en gr., thámbein, frapper d'étonnement.

Tableau, F., P. *Tableau! Quel tableau!* quelle situation, quel spectacle! *Vieux tableau*, personne vieille et fardée; *Tableautin*, petit tableau sans valeur. *Tablette*, brique : allus. de forme. *Tabler sur*, compter sur : allus. à la *table* de multiplication ; *tabla*, en prov.,

veut dire *compter*, évaluer.

Tablier, F. Rendre son tablier, se démettre. — Droit de tablier, bienvenue offerte par les apprentis : en prenant le tablier; syn. de payer son article quatre, chez les ouvriers typographes. — Tablier de cuir, cabriolet : assoc. avec le tablier de la voiture. — Le tablier lève, madame est manifestement enceinte. — Lever le tablier, se laisser rendre enceinte.

Taconnet, mil., toque de chasseur d'Afrique: il l'enfonce d'un coup de la main; taquer, toquer, dans le Ce., veut dire taper Taquer veut dire taper par assoc. avec la tache que produit le coup: tacon, en norm., veut dire pièce, morceau, qui fait tache sur un

objet réparé.

Taf, P. Avoir le taf, avoir peur. Coquer le taf, faire peur. — La peur se sent dans le battement du cœur qui tape contre les côtes : taffe, tafetafle, en norm., veut dire battement du cœur, — tifo tafe, en mér., battement du marteau, — tabolear, en esp., tambouriner;

tapure, en rou, tissu d'une étoffe, par allus, aux coups de la navette, et mal subit, torticolis, courbature.— Taffer, avoir peur; taffeur, M., poltron.

Taffouilleux, P., chiffonnier: il fouille les tas.

Taillage, P. Faire un taillage, s'absenter de l'atelier, de l'école : d'intention prendre le maquis, happer le taillis, faire l'école buissonnière. - Taillandier, qui fait du taillant, tel que haches, serpes, faux. — Tailler le collège, happer le taillis, par jeu de phrase.

Tal, P., derrière: taule, table, cible. Taper dans le tal, faire comme

le revenu de Sodome.

Talbin, tailbin, M., billet à ordre; billet de banque : tablette, tablin. Id., portefeuille: porte-tablettes Id., huissier: par assoc. avec tablettes. - Talbin d'altèque, billet de banque : excellente tablette = talbin de la carre. - Talbin d'encarrade, billet d'entrée au théâtre. Talbin de la sèche, lettre de décès, tablette mortuaire. — Talbine, halle: assoc. avec tables, étals. — Talbiné, riche: qui a des billets de banque. — Talbiner, assigner: envoyer du papier timbré. — Talbinier, marchand de la talbine.

Talmouse, P., coup et beignet, casse-museau: d'intention tape sur le museau. — Tal est le mot taloche; le sens de tous deux est tabouler, donner une roulée. La présence du mot table, pris dans l'acception de plaque laminée ressort avec plus d'évidence dans taulocher, frapper à coups de poing, en norm., - tâler, tôler, meurtrir, en bgn., — se talevasser pour se tavelasser, se heurter rudement, en norm. et rou. - Talmouser, battre, donner une taloche sur le museau, l'aplatir comme la tôle sous un coup.

Talocher, P., donner un coup: talocho, dans le Midi, veut dire

planchette, étendre le plâtre frais, coup de férule.

Talon, F. Avoir les talons trop courts, ne pas savoir résister à la tentation, glisser et se renverser en arrière, en parlant d'une femme. — Talon rouge, distingué : allus. aux talons rouges qui distinguaient les nobles à la cour du roi. — Etre talon rouge, être débauché, libertin : être régence. — Gros talon, cavalier de réserve : gros patatouf qui talonne son cheval.

Tambouille, P., ragoût. Faire sa tambouille, faire sa cuisine: en mér. tambouio, ripaille. Le sens du mot est mets qui bourre, qui sert de tampon à la faim : tampina, tampena veut dire, en mér., bâfrer., — tampone, en pic., ratatouille, faire tampon, faire bom-

bance.

Tambour, M. Roulement de tambour, aboiement de chien. Battre du tambour, aboyer: appeler aux armes. — Tambouriner, F., battre.

Tamis, P. Faire le tamis, tirer un horoscope des gouttes d'eau qui

traversent un petit tamis de crin cabalistique.

Tampon, F., poing: à bourrer des coups, variante de tapon, bouchon, en esp. — S'en fiche comme de Colin-Tampon, s'en moquer: comme de Colin l'imbécile: Colin, Cocole, Nicolas, Nicole, Nicol veut dire imbécile, par j. de m. sur nigaud. Tampon a le sens de mouton, bête par assoc. avec la race moutonnière forte seulement pour donner des coups de tampon. — Se tamponner le coquillard, le coquard, se fiche: s'en battre l'œil,

Tamtam, F. Ga fera du tamtam, ça fera du bruit : onom. Tangente, F., épée, à Polyt. Tangente au print Q, épée : le point Q n'est pas de la géométrie; c'est le centre. Id., surveillant de collège: il frappe: tangit. — Prendre la tangente, se détourner: par force centrifuge. S'échapper par la tangente, prendre un faux-

fuyant.

Tannant, P., ennuyeux: cela fait suer, danser; cela bat, cela tanne le cuir, cela donne une trempe. — Tanner, ennuyer, assommer. — Tanner la basane, le cuir, le casaquin à qq., lui donner une trempe, lui donner un bain de tan. — Se tanner les pognes, applaudir. — Le sens de tanner est teindre, imprégner de la couleur rouge de l'écorce de chêne ou de coudrier. Cette manipulation s'appelle en rou. tener, tegner, en esp., teñir, d'où tenería, tannerie.

Tante, P., pédéraste: encloueur par assoc. avec tante, clou. Id., individu qui sous menace de les dénoncer fait du chantage aux pédérastes: il ne vaut guère mieux que l'encloueur; le peuple l'appelle coqueur, hieur, bougre. — Ma tante, F., mont-de-piété:

tante secourable, syn. de mon or cle du prêt.

Tap, tappe, P. Faire la parade au tap, être mis au pilori. Le pilori a la forme d'un pic, en it. zappa, d'un cône, d'une cale, zeppa, — d'une tape, but au jeu de crosse, en rou. — Tapable, P., naïf: qu'on peut taper. Tapage, emprunt : action de tirer à la broche, en it. zeppa, ou de taper, tromper, si c'est l'intention de l'emprunteur. Tapamort, qui bat du tambour : jusqu'à extinction. — Tapance, P., épouse, amante : elles tapent à la caisse. — Tapé, F., réussi : bat. — Tape-à-l'æil, P., borgne : il bornoie, il vise le tape, le but, d'un æil, il abute de l'œil ouvert. — Tape-cul, mil., exercice qui consiste à monter le cheval à crû : le trot donne au derrière une sensation comme si on était placé sur une bascule et qu'on donnât du siège contre terre. — Tape-dur M., serrurier : il frappe le dur, le fer. — Tapée, multitude, beaucoup, une triquée, une foule : tapi, en prov., veut dire tasser, fouler.

Taper, F. Taper qq., lui emprunter de l'argent : en soutirer à la brochette, en it. zeppa, en all. Zapfen. Taper à la caisse, demander de l'argent. — Se taper de quelque chose. s'en priver : d'intention se duper. — Taper sur la boustifaille, manger et boire copieusement : tamponner un morceau avec un autre. — Taper de l'œil, mourir : battre des paupières, fermer les yeux. — Taper sur la boule, enivrer : ébranler le cerveau, donner le vertige. — Taper dans le mille, réussir, frapper au bon endroit. — Taper dans l'œil, plaire, frapper les yeux. — Taper dans le tas, frapper, prendre au hasard. Se taper sur la colonne, périphrase de branler.

Tapette, P. Quelle tapette, quelle langue, quel roulement de paroles. Id., pédéraste : bougre. — Tapeur, emprunteur. Id., individu toujours en quête d'une dupe : hieur. — Tapin, F., jeune

tambour.

Tapiner, **tapiquer**, M., se cacher, se mettre à l'abri : se tapir, entrer dans un trou comme un bouchon, dit tapon dans le Ce. Tapiquer rappelle tabicar, fermer avec une cloison de briques, en esp. Tapinare, en it., veut dire vivre dans un misérable trou.

Tapis, M., cabaret, auberge: syn. par j. de m. de bouchon = tapon, dans le Ce. — Tapis franc, F., tripot: table de jeu autour de laquelle viennent s'asseoir les francs, des hommes affranchis de tout sentiment d'honnêteté. — Le tapis brûle: d'impatience; il attend qu'on mise. — Etre au tapis, rester spectateur du jeu après avoir tout perdu: jeu de phrase pour faire tapisserie près

du tapis. — Jardiner sur le tapis vert, jouer : la table de jeu est couverte d'un tapis vert ; jardiner s'associe avec tapis vert, pelouse. — Tapis bleu, P., le ciel, le pavillon du monde. — Tapis de pied. flatteur : allus, de platitude. — Tapis des dégeles, la Morgue : les dalles. — Tapis d'endosse, châle, fichu. — Tapis de grives, cabaret de soldats, cantine. — Tapis de malades, cantine de prisonniers. - Tapis de refaite, restaurant, table d'hôte. - Faire tapisserie, être spectateur comme les personnages de la tapisserie. — Tapissier, M., cabaretier : tenancier de tapis.

Tapoteur, F., pianoteur; tapotoir, mauvais piano.

Taq, P., haut : en pointe et à pic: taquet, veut dire cheville à deux pointes; taque, en norm., jalon, verrou; tachi, en ly., clou de soulier; tacha, en esp., clou; taco, baguette de fusil, cheville, lauce mousse. — Taquer, M., élever, hausser. — Taqueté, chor., vivacité, agilité : rendues sensibles par le bruit des pas, des mains qui battent en mesure, des baguettes de tambour; taquer, toquer veut dire dans le Ce., taper; taquet, traquet; taque, en esp., bruit du heurtoir; tacon, talon, taconear, marcher sur les talons; tacha, petit clou attache; tachon, clou à tête dorée. — Le corresp. de tacon est en holl. tak, broche d'arbre, branche, en all. Zacken, dent., en gr. stix, jalon, ligne jalonnée, rang. — Taquine, M., hauteur, haute: en pointe. — Taquiner la dame de pique, M., jouer aux cartes: avec une allus. obscène. — Taquiner les dents d'éléphants, jouer du piano. — Taquiner est syn. de piquer: on pointe avec un taquet.

Tarauder, P., battre, rondiner; id., tourmenter : congén. de otolondrer, en esp. taladrar, et de tourmenter; id., tarabuster: allus, au bruit du tarare et du moulin qui tourne en faisant bruire son clapet. — Se tarauder, se disputer, bruyamment. - Le taraud, pour tarot, est une grande tarière, en lat. tara-

trum, tere-bra.

Tarde, V., la nuit. Sur le tard, avant nuit close.

Taroque, M., marque; taroquer, marquer: allus. aux cartes tarotécs, c'est-à-dire portant sur le dos un pointillé qui rappelle des trous faits au taraud. Taroquer est formé d'après taroc pour taret.

Tartare, F., apprenti tailleur : j. de m. sur tarte, merde. La pâtisserie s'appelle, en esp., tarta, tortera, en it. tartara.

Tarte, P., faux, mauvais : tortu, tortillé comme tarte et de mauvais augure comme emblème de duperie et d'embarras. Mornifleur tarte, faux monnayeur. Tarte bourbonnaise, boue : avec allit. à bourbe. Tarter, tartir, faire ses besoins. Tartier, faux monnayeur. - Tartine, F., article de journal allongé : au sens propre tranche de pain avec de la confiture, du beurre. — Tartines, M., souliers : aux semelles feuilletées. — Tartiner, allonger la tranche en vue du beurre, étendre un article pour se faire payer plus de lignes et donner plus de graisse. Tartinier, écrivain qui a l'habitude de tartiner.

Tartempion, F., individu quelconque: au sens propre merde d'imbécile; tempione, en it., veut dire bête, imbécile par assoc. avec un objet gros et compact dont on se sert comme tampon, tampone, en pic., une femme courte et mal bâtie; — tar est pour tarte. **Tartouse**. M., menotte : tortouse ; chanvre tordu.

Tartuferie, F., mensonge, fausseté, hypocrisie, lâcheté : acte de Tartufe. — Molière ne l'a pas nommé truffeur, trompeur, par un terme qui va droit au but. *Tartufe*, pour *tartufe*, dans le Ce.. veut dire pomme de terre, *terrae tuber*; *tartufo (nero)*, en it., truffe. **Tas**, P., individu nonchalant: sans energie, sans ressort qui se tasse

Tas, P., individu nonchalant: sans énergie, sans ressort qui se tasse par son propre poids comme la matière inerte. Faire son tas, rester en tas, se ramoncheler, en pic., demeurer accroupi. Tas de pierres, M., Paris; id., prison.

Tasse, F. La grande tasse, la mer. Boire à la grande tasse, se noyer:

en esp. taza, tac-eta, en it. tazza.

Tasseau, P., le nez : par assim. avec la petite pièce de bois qui sert à soutenir une tablette; en lat. taxillus, petit dé. — Se sécher le tusseau, se moucher. Se piquer le tasseau, se piquer le nez.

Tassement, F. Faire un tassement, prendre un verre de cognac entre deux plats, faire le trou normand. — Tasser veut dire élever en cône, en pointe; dans le Ce. on dit taquer. Le tas s'appelle en esp. tas; tachon est le nom d'un clou doré, taco, celui d'un coin; pour mettre des tacons on dit en pic. retasseler; tasse, en

norm. veut dire bouquet de bois.

Tata, P., tapette, bavarde: dans le Ce. tata; en manceau et dans le Ce. on dit tatiller pour bavarder en chuchotant, par onomatopée. — Madame Tata, mijaurée, au sens propre femme qui tâtine, tátillonne, qui hésite. Dadoule, en rou., désigne une personne qui manie les objets avec précaution de peur de les salir. — Faire sa tata, faire l'importante: être difficile dans son appréciation, dans son choix, tâtiner, tâtouiller.

Tâte-minette, P., sage-femme : tâte-chas.

Tâte-poule, F., homme qui s'occupe de ce qui regarde la ménagère, comme de tâter si la poule va pondre. En pic. on l'appelle tatasse, titisse, tâte-mes-glaines, bon valet.

Tâter. F., peloter; *tâteur*, peloteur. — *Tâteuse*, M., fausse clef: indiscrète comme la main du tâteur. — *Tâtez-y*, P., petit bijou

que les jeunes filles portent à la gorge.

Tatouille, P. Flanquer une tatouille, battre : ironie pour tâtiner,

patiner. Tatouiller, battre.

Taude, **taudion**, P., taudis, bouge: au sens propre *tente*, en suéd. *tält*, en all. *Zelt*. Le *taud*, la *taude* était une petite hutte que se construisaient les soldats quand ils campaient sous les murs d'une ville assiégée, d'où se tauder, se taudir, se cacher.

Taule, M. maison : en *tablettes*, planches. *Id.*, bourreau : il frappe, il donne le coup de coni d'abord, le coup de grâce ensuite. *Tâler*, *tôler*, en bgn. veut dire *tabouler*, battre, rouler, laminer.

Taupage, M., égoïsme: par assoc. avec retraite, isolement de taupe. — Taupe, prostituée: syn. de rempardeuse. — Taupes de rempart, soldats du génie: sapeurs comme la taupe. — La taupe, en lat. talpa, retourne le sol, en gr. trápei; delven, en holl., to delve, en angl. veulent dire retourner le sol avec la bèche. — Tauper, travailler; id., battre, par j. de m. sur dauber. — Taupier, égoïste. — Taupière, séminaire, couvent: retraites. — Taupin, aspirant à l'Ecole polytechnique; aspirant au génie qui implique les travaux de sape. Taupin bizut, carré, cube, soldats du génie désignés par leur grade. — Taupin raut marotte, cela se vaut: pour daubin vaut marotte, trique à dauber vaut bâton de fou. On dit aussi taupin vaut taupine: l'un et l'autre sont des taupes. — Noir comme les c... à Taupin, de même couleur que la taupe qui l'est sur tout le corps. — Taupiner, M., assas-

siner: envoyer au royaume des taupes. — Taupinier, casanier. — Taupinière, cours ou école préparatoire à l'Ecole polyt.

Toz, tazas, M., Mazas: ta-zas, aussi bien que ma-zas.

Tchink, F., chic: allit. à Schinke, jambon, en all.

Teigne, P., méchant : gale. Méchante teigne, mauvais grognon, rognon. Etre teigne, être hargneux : en lat. tinea, congén. de dens,

en sued. tinna, dent de herse, en all. Zinne, merlon.

Teint, F. C'est bon, mauvais teint, c'est authentique, faux: cela supporte le lavage, l'examen. — Teint de bois, vagabond: bohémien basané, noirâtre, couleur de sable, de zibeline. Sable a en arg. le sens de bois, sabris. — Etre teinté, être légèrement ivre: teinté de bleu. — Teinturier, F., marchand de vin: il colore son vin. Id., individu qui prépare ou corrige le travail qu'un autre s'attribue: il donne la teinte littéraire, scientique. Id., avocat: il flatte le portrait.

Télégraphe sous-marin, F., utile à établir la communication sous la table. — Faire le télegraphe, se faire des signes entre voleurs. — Téléphone, P., cabinet d'aisances; téléphoner,

v aller.

Tempérament, P. Acheter à tempérament, — à crédit : le temps est un modérateur.

Temple, V., F., manteau : templum, en lat., est syn. de tectum; le manteau couvre comme le toit. Id, objet acheté au Temple.

Temps, V. Voir le coup du temps, voir venir les choses, prévoir le coup qui se monte. — En deux temps, au galop, vite : on ajoute et trois mouvements. — Prendre des temps, thé., faire des gestes, accentuer ce qu'on dit : d'intention faire une pause pour prendre une pose déclamatoire. — Temps froid, moment où la scène est vide : froid de loup. — Tempus est congén. de templum, la voûte céleste, la valotte des cieux et par assoc. l'air. Le sens est une évolution de celui de túmpanon, vase creux. — La Tempe est la cavité du crâne, en lat. tempora pour templa.

Tenailler, F., importuner, obséder : cramponner. — *Tenante*, M., chopine : elle contient. — *Tendeur*. ardent en amour : allus. obscène. — *Tendeuse*, araignée : elle tend sa toile. — *Tendresse*, F., fille galante : tendre comme ce qui est *ténu*, mince, délicat.

Id., artichaud: tendre; la tendresse.

Tenir. Tenir l'affiche, thé., rester longtemps sur l'affiche, avoir du succès. — En tenir, aimer, désirer : en pincer, pincer d'un instrument en amateur. On a pensé à ce syn. quand on a dit en tenir pour y tenir comme avec des tenaitles. — Tenir à l'œil, surveiller, garder à vue. — Se tenir, se tenir sur ses pieds, être d'aplomb comme un mur. — Se tenir, s'observer, être correct et logique. Tenir bien sur ses ancres, être en bonne santé : résister à la rafale. — Tenir qq. sur les fonts, témoigner contre lui : être parrain furgueur, marraine à l'estorgue. — Tenue, réunion maçonnique : on la tient. Tenue d'installation. moment de la tenue où l'on apporte la lumière. Tenue d'obligation, jour fixé pour la tenue. — En petite tenue de dragon, M.. en chemise : de dragon vaquant à la corvée.

Terre-neuve, P., sauveteur; celui qui tire de l'embarras : qui retire de l'eau. ami comme le chien de Terre-neuve, qui tend la perche. — Banc de Terre-neuve, le boulevard hanté par les morues. Aller au Banc de Terre-neuve, aller où se réunissent les

messalines, aller raccrocher.

Terrer, M., tuer: terrasser; id., habiter: le terrant, le terroir chez Villon.

Tesson, P.. tête : pour teston, en lat. testa.

Testouin, B., téton: par confusion avec tesson. — Tétais, enf., tettes, bouts du sein. Tétassière, femme à seins flasques.

Têtard, P., homme de lettres : il a quelque chose dans la tête ; id.,

_ têtu : jeux de m.

Tête, F., P. Bonne tête, imbécile: caillou à faire. — Tête de buis, tête de veau, crâne chauve. — Tête de boche, Allemand: tête dure comme le bois, obstinée. — Tête carrée, Allemand: tête forte, solide, par allus. à carrure. — Tête à corvées, imbécile: bonne tête indiquée pour les corvées, le gros travail. — Tête mobile, officier de tir: description du geste de celui qui vise. — Tête à x, tête de mathématicien; ingénieur; polytechnicien. — Tête de Turc, souffre-douleur: allus. aux Turcs sur lesquels les chrétiens ont tapé depuis les croisades. — Faire une tête, être ahuri, ébouriffé: allus. à la hure du sanglier. — Faire sa tête, faire le difficile; faire des embarras: prendre un air boudeur; renâcler. — Se faire une tête, se grimer: se faire une tête de carnaval. — Tête de clou, typ., caractère usé, aplati. — Avoir une tête, avoir une physionomie originale, typique. — C'est une tête, il est capable d'être à la tête. — Têtue, M., épingle: j. de m.

Téter, P., boire: sucer. N'avoir rien sous le téton gauche, manquer de cœur. Tétonnière, femme qui a la poitrine forte. Tettes, pa-

pilles, bout des seins.

Thomain, thé., rôle insignifiant: à mettre dans Thomas. — Thomas, pot de chambre, tinette. La mère ou la veuve Thomas, chaise percée: allus. à la lunette de la guillotine, dite la Veuve. Avoir avalé Thomas, avoir mangé ses pieds, avoir laissé le pot de chambre dans la commode, le buffet. — Passer la jambe à Thomas, lui donner un croc en jambe, renverser la tinette sur le bord de la fosse. — A Pâques on chante à l'église: Vide Thomas, vide latus, etc., vois mon côté. Ce sont les paroles que Jésus, après sa résurrection, adressa à Thomas, qui ne voulait pas croire le miracle. — Vide a suggéré vider et Thomas en est devenu le nom de la tinette.

Thune, M., pièce d'argent. — Thune de cinq balles, pièce de cinq francs, de cinq faces ou têtes. Fader les thunes, partager l'argent. — Le sens de thune est rond: l'argent roule; ainsi fait le rôdeur. L'argent s'appelle ronds, rondins, roulants de cé; tunar, en esp., veut dire rôder, vagabonder, giverner par un terme argotique. Ce dernier mot subit l'influence de tuna qui veut dire trou, tanière d'animal hivernant. Or l'argotier appelle la prison, le bagne tune et loir, par allus. au loir qui dort pendant l'hiver.

Tiche. M., bénéfice, profit, aubaine : d'intention chopin ; atiger,

aticher, en arg., veut dire taper, tiquer, voler.

Tiquet, F., carré de carton donnant droit d'entrée, au sens propre affiche, étiquette, indication épinglée sur un objet afin de le reconnaître. Tiquet, dans le Ce., veut dire affiche et épingle.

Tierce, M., classe, bande, société: réminiscence du tiers-état.

Tierce des pègres, bande des voleurs, poisseurs. — Il y a de la tierce, il y a beaucoup de police: elle est nombreuse comme le tiers-état.

Tiffes, P., cheveux; au sens propre paille, plume de Beauce : tifo,

estifo, dans le Midi, veut dire éteule, en lat. stipula.

Tignasse, F., chevelure touffue et en désordre : au sens propre

vilaine perruque envahie par la terque.

Tigne, P., la foule : par allus, à la *tine*, la tonne où le vendangeur foule le raisin. — S'ébattre dans la tine, fouler, estamper la foule, voler dans les réunions. Tigner d'esbrouffe, voler dans la foule en occasionnant des poussées.

Tigre, F., danseuse du corps de ballet : chat, supérieure au rat ou

treton. Id., groom, jeune valet: chatoun, miston. **Timbale**. F. Décrocher la timbale, arriver premier: gagner la coupe. Tinette, P. Chevalier de la tinette, vidangeur. Fermer sa tinette, se taire: sa boîte aux ordures. Tinettes, M., bottes: allus. d'odeurs. Tinette veut dire petite tonne par assoc. avec taenia, cercle,

Tinteur, M., pédéraste : sonneur, hieur, bougre. — *Tintillement*, F., bruit de la monnaie qui sonne. — *Tintiller*, sonner. *Tintin*nabulant, sonnant comme la clochette, en lat. tintinna-bulum. — Tintouin du renaud, M., bruit de la rixe. — Se tintouiner, se donner du tintouin, se tourmenter, se mettre martel en tête.

Tipster, sport, individu qui donne les gagnants probables : d'intention tuyau; tip-ster veut dire buveur; ce mot est syn. de

to boose, se rincer le tube, la buse, et syn. de tuyau.

Tiquante, M., épingle : dans le Ce. tiquet, congén. de ticket. — Tique, M., la terre: elle est ronde comme la tique gorgée. — Etre soûl comme une tique, être gorgé de boisson: être rond comme le parasite.

Tiquer, F., M., faire un signe de la tête : allus. au cheval qui mord sa mangeoire et laisse échapper une espèce de râle en projetant la tête comme pour toquer, en holl. tikken. Id., voler à la care :

atiger, aticher, chopper.

Tirade, M., travaux forcés : action de tirer, de traîner le boulet. Tirades, fers de forçat : par assoc. — Il y aura du tirage, P., ce sera long et pénible : il faudra tirer, la route est montante, malaisée. — Tiraillon, apprenti voleur : jeune tirelaine. — Tiranger la brême, tirer les cartes : mot formé de tirance, action de tirer. Tirangeur de brêmes, cartomancien. — Tirant, M., fil, lacet, bas: on les tire. — Tirants de filsange, bas de soie écrue. Tirants radoucis, — doux, bas de soie. Tirants de trimilet, bas de coton: mouliné à trois fils. Tirante, M., jarretière. — Faire la tire, la tarre, voler dans les poches : voler en tire-alène, en fil de soie, en poix, par allus. à l'alène qui passe le ligneul en le tirant. Le ligneul est poissé et surmonté d'un brin de soie de perc. Voler à la tarre désigne la poix en toutes lettres : tar, en angl., veut dire poix, comme dans coaltar. Le sens propre de tarre est larme, mot congén. — Voleur à la tire, pickpocket. — Grande tire, grand' route: le grand tirant, le fil, le ruban, le lacet. — Tire-boques, M., voleur de montres. — Tire-fiacre, P., viande de cheval surmené, mauvaise viande. — Tire-gosse, tire-môme, accoucheuse. — Tire-jus, tire-moëlle, mouchoir; se tire-juter, se moucher. — Tire-liard, grippe sou : voleur de sous. — Tireligne, l'architecte ou son commis : désignés par le tire-ligne.

Tirelire, P., tète : assim. avec boîte à trou. Avoir un cafard dans la tirelire, être toqué. Id, estomac: caisse d'épargne par antiphrase. Id., derrière: renchérissement sur l'antiphrase précédente. Cependant l'un et l'autre rappellent la tirelire par l'ouverture. — Id., ventre: il se termine par l'ouverture formée par la bouche. — Id., prison: boîte. — Le mot tirelire est l'onomatopée du son de la trompette: tiroriro, en esp., désigne le son d'un instrument à vent; tiritéro, en it., un bavardage interminable, par métaphore; taratantara, en lat, le son de la trompette: ta marque le mouvement t de la langue que le trompette pousse dans l'embouchure: les Allemands disent pousser dans le cor: in's Horn stossen pour sonner du cor; r reproduit la vibration ronflante de l'instrument. C'est par métaphore que nous disons que l'alouette tirelire. La boîte aux économies, si on l'a nommée tirelire, c'est que, dars un accès de bouffonnerie on l'a assimilée au gosier, à la bouche = trompette. Le derrière aussi prend facilement le nom de quelque instrument à vent. « Ed egl' avea del culo fatto trombetta. » Dante.

Tire-l'œil, F., objet qui attire l'attention. — *Tire-point*, P., alène de cordonnier : j. de m. pour *tiers-point*. — *Tire-poire*, photographe : il tire des instantanés, des *poires*, les têtes en pressant

sa poire.

Tirer, M., voler à la tire: tirer la laine. — J'ai tiré deux berges à la bonde, j'ai fait deux ans à la prison centrale : j'ai fait un ruban, une tire, un chemin que j'ai mis deux ans à parcourir. Tirer du plan, un gerbement, un sapement, purger une condamnation. Se tirer, se la tirer, se tirer des flûtes, des pieds, des pattes, le chausson, les guêtres, s'enfuir : se tirer la paire, cromper, cramper. -- Tirer une dent, escroquer de l'argent : de l'os . - Tirer aux grenadiers, laisser aux autres les corvées : allus. à tirer au cul. Ceux qui ne travaillent pas de leurs mains sont considérés comme des fainéants ou des paresseux. Les grenadiers étaient exemptés de certaines corvées. Donc celui qui tire aux grenadiers est comme celui qui tire au cul: il cherche à se donner le moins de mal possible. — Tirer à la ligne, allonger, étirer un article payé à la ligne: adaptation de preher à la ligne. — Tirer sa longe, traîner la jambe: avoir le mouvement embarrassé comme le cheval qui traîne sa longe et marche dessus. — Tirer au mur, travailler sans résultat : perdre sa poudre. — Tirer une chose de longueur, aller chercher au loin, amener de loin les éléments de réussite. - Tirer des poires, tirer, faire des grimaces, des têtes. - Tirer une coupe sur le grand fleuche, aller à la Nouvelle-Calédonie, littéralement: nager, ramer des bras sur le grand flux, en esp. fluxo. - Tirer une carotte, mentir, tromper: carotte, comme bitte, est une figure obscène. Tirer se rapporte à coup. - Le travail se tire d'épaisseur, diminue : la chose qui se tire s'allonge et devient plus mince; le travail en diminue la substance en la déplaçant. — Tirer la ficelle, tirer le rideau mû par une ficelle. — Se la tirer: la carotte, la bitte, comme Onan. — Tirer au flanc, manquer de parole, se soustraire aux corvées : tirer au cul et flancher; flancher en poltron quand il s'agit d'avoir le courage de sa parole, tirer au cul quand il faut la réaliser; — flancher, avoir peur, flacader des flans au profit de sa paresse dans le service, « conchier » la consigne en tirant au cul. — Tirer un gosse, faire Madame Tire-monde. — Tirer à boulets rouges sur qq., le poursuivre devant les Tribunaux : le brûler. — Tirer la couverture à soi, accaparer. — Tireur, voleur à la tire : j. de m. — Tirer est congén. de téraen, tenu, de teirein, user en frottant, en grec, et

de terere viam user le chemin en tirant vers un lieu. Tirer une voiture ne s'explique qu'en rappelant que cette expression tient

la place de user le chemin en trainant une voiture.

Tiretaine, M., voleur de campagne: mot suggéré par tire-laine et qui fait entrevoir qu'à la campagne on s'habille de tiretaine. — Cette étoffe est faite de laine et de fil; elle tire son nom des raies cu traits qui en varient le tissu. Ces traits ont la forme de lacets ou rubans, appelés tirants. Tiretier, dans le Ce., veut dire fabricant de tiretaine ou d'étoffes rayées; tiranteino, tirentin. est le nom de l'étoffe et faire la tiranteino, l'expression pour aller à la file, dans le Midi. Le nom esp. est tiretaña et tirela.

Tirnoles, B., triquehouzes ou guêtres de drap : tirants, bas, avec

allit. à traîner ses guêtres; oles est le suff. dimin.

Titi, P., volaille: dimin. de *pito*, oiseau. en esp., pitito, abrégé en *p'tit*, 'tit. Titi est une réduplication. En Hollande on appelle les poules en disant tititi! Id., gamin de Paris: poussin, polichinelle. Id., typographe: par allit. à ty. En Pic. on dit titiot pour petit petiot.

Titine, P., bottine: allit. à *Titine*. Augustine, Ernestine.

Toast, tost, F., proposition de boire pour quelque motif. Tost est le mot lat. tostus; il désigne le pain grillé qu'on émiette dans le vin chaud sucré. Le tost est un usage importé de France en Angleterre. Dans le Ce., les amis apportent aux nouveaux mariés au lendemain des noces ce qu'ils appellent la roûtie. C'est du vin sucré, chaud et dans lequel on émiette du pair rôti, grillé. Pour cette raison on l'appelle aussi miot, mijot. Toster veut dire offrir la roûtie, le pain grillé et le vin, en signe de félicitations et de réconfort.

Toc, toquasse toque, P. C'est du toc, c'est faux. Tocar, en esp., veut dire tromper, par la même assoc. qui transforme le sens de battre en celui de empiler, hier et celui de tiquer en voler. — Elle est rien toc, elle est très laide : en norm, on dit tocson pour désigner une femme grossière et mal mise. Le sens procède d'une allusion au battail de la cloche en forme de massue : un tocco di caccio, en it., veut dire un gros morceau de fromage, tocco d'asino, grosse bête,—tocon, en esp, souche; tocho, grossier, stupide. Tocson, en norm., désigne le battail de la cloche par le son produit en la toquant. Id., absurde : c'est d'un toqué, en suéd. tok, fou. Id., bourreau de bagne : bingre, il frappe, il donne le coup, le toc mortel. — Tocantin, tocantine, vieux libertin, vieille courtisane : allus. obscène à toquer : tocson, en rou., veut dire libertin, vaurien — Tocasse, M., laide et ridicule. Tocard, laid : toc ; id., vieux : toqué. — Tocasserie. méchanceté : allit. à tracasserie; elle donne du tintouin, — Tocasson, laid : toc. — Toccange, M.. cocange : elle sert à toquer, tromper ou à coquer, tromper. — Toccante, toquante, montre: tictac. — Tictoc: toqué,

Togne, M., malin: il hie; toin, en norm. veut dire traître, touigner,

battre; logner, toner, dans le Ce., battre, en lat. tundere.

Toile, F., P. Faire de la toile, thé., improviser un passage quand on a oublié le texte: tisser, allus. à tissu de mensonges. — Les toiles se touchent, plus rien dans la poche pour les tenir écartées.

Tôle. M., derrière : cible. *Grosse tôle*, mar., prison : *planque*. — *Tollard*, M., bourreau : l'homme des *bois* de justice. *Id.*, lit de camp des forcats : en *tablettes*, *planches*.

Tomate, F. Rester comme une tomate, ébahi : écrasé. Toumato, en mér., veut dire estomac. Le fruit rappelle un estomac d'herbivore.

Tomber, F., vaincre: syn. de culbuter, au sens propre glisser, rouler au bas d'une pente, d'une élévation de terrain, p. exemple un tombolo, une dune, en it., un tumulus, une éléva-tion du terrain qui forme tumeur. Le b procède de m blésé en mb. Les deux formes marchent de conserve; tomar et tombolure, en it., veulent dire culbuter; dans le Ce. on dit timer et timber, pour tomber, en pic. teumette, pour culbute, dans les Vosges tumé pour tomber. Le Hollandais dit tuimelen, l'Anglais to tumble; le tombeau s'appelle túmbos, en gr. contre tumulus, en lat. — Tomber en litharge, être au secret : être au loir, tomber en léthargie comme le rat hivernant. — Tomber sur un coup de poing, en attraper un : ironie pour se faire une bosse. — Tomber sous la coupe de qq., devenir dépendant de lui, être comme son pré, son bois qu'il exploite. — Tomber dessus, saisir : se précipiter sur, battre, malmener. — Tomber à pic, arriver à point, en temps utile. — Tomber pile, tomber sur le dos: allus, au côté pile des monnaies. — Tomber en figure, thé., entrer en scène : allus. au chien qui tombe en arrêt. — Tomber malade, M., être arrêté. — Tombeur, F., celui qui détruit une réputation par sa supériorité ou sa critique violente. — Tombeur de femmes, séducteur: allus. aux talons trop courts. — Id., mauvais acteur: il bronche, il tombe. — $Tomb\hat{o}$, mil., fausse poche : tombeau scellé.

Tondeur, P. Tondeur de nappes, pique-assiette. Tondeur d'œufs, avare qui trouve à tondre sur un œuf. — Le petit Tondu, Napoléon I^{er}. Tondre est une var. de tundere.

Tonneau, P. Etre d'un fort tonneau, être très bête : on dit du tonneau seulement qu'il est fort, non de ce qu'on en tire.

Tonton, enf., oncle: en mér. toutoun, nounoun, en it. zio.

Toper, P. *Tope-là*, tu es un frère : on dit *tope!* en *tapant* dans la main à la conclusion d'un marché; en lat stingre

main à la conclusion d'un marché; en lat. stipare. **Topiser**, P., reconnaître: dévisager: lever le plan topographique. —

Topo, topard, mil., écol., officier d'état-major: chargé du travail topographique. Id., communication aux élèves qu'on fait circuler dans les salles d'étude: elle émane de l'Etat-major du lycée.

Toquade, F. C'est une toquade; elle passera: c'est un caprice, une fantaisie dont l'esprit s'est frappé; tocco, en it., veut dire coup de cloche. Avoir la toquade des bibelots, en avoir la manie: elles agissent sur le cerveau comme un coup de jacquemart sur le timbre peu résistant. — Toqué, toquemann, fou, homme sujet à la folie, avec allit. à clocheman, le bélier: il a le cerveau ébranlé. — Toquer, frapper: variante de toucher, en it. toccare. En avoir dans le toquet, être ivre: en avoir dans le battant, sur le cœur qui dit toctoc! — Toqueur, typ., compositeur, employé par un autre pour le remplacer: il touche sa galette et en ce sens il hie son confrère.

Torché, F. Bien ou mal torché, fait, troussé proprement ou non. Torchon est congén. de trousse. Torche-cul, écrit sans valeur. — Torchée, correction: raclée. — Torcher le couplet, faire la chansonnette: la faire proprement, la bien trousser. — Torcher la gueule, donner une frottée, frapper au visage. — Il peut s'en torcher le bec,

le nez, il s'en passera : paraphrase de il peut se brosser, du balai! Ces deux outils sont place nette. — Torcher un plat, le nettoyer. le vider : syn. de friper, bafrer. Torcher de la toile, mar., se hâter : user de la toile, la réduire à l'état de torchon. La toile veut dire les voiles. — Net comme torchette, propre, soigné : bien torché, bien troussé. — Torchon, fille malpropre: souillon; id., prostituée de bas étage : vadrouille. — Coup de torchon, mil, coup de sabre. — Se donner un coup de torchon, se battre : se donner une frottée. — Le torchon brûle, la discorde est au ménage : on s'y donne des brûlées sous forme de coups de torchon, des torchées et des brûlées. Le torchon brûle, trousse ces deux faits en une forme pittoresque. — Le torchon est un tortillon; torchon dérive de torquere, tordre, en lat.; tortillon, de tortus, part. passé de ce verbe. Torchette, chez Richelet, veut dire de l'osier tortillé; torselion, en rou., un bouchon de paille tortillée; torque, bât d'âne; torche, dans le Ce., tresse, torsade; torche, torchère, une corde tortillée enduite de poix qui sert de flambeau; trocher, torcher.— Torchonner, battre : donner un coup de torchon, une torchée.

Tordant, F., qui fait rire : à se tordre comme le bois qui se gondole : on dit aussi gondolant. — Tord-boyaux, mauvaise eau-devie : mort aux rats. — Tordu, volé au jeu : mis à sec, tordu

comme un linge qui sort de la lessive.

Torgnole, P. Allonger une torgnole, donner un coup qui fait tourner la tête à l'envers. Dans le Ce. on l'appelle viré-morion, et par j. de m. viré-Marion, en ly. revire-Marion. Tourniole, en rou. veut dire étourdi, écervelé, — en franç,, panaris de certaine espèce que dans le Midi on appelle vouto ounglo ou ongle retournée.

Torpiaude, P., prostituée: celle que le souteneur dans ses loisirs appelle sa toupie; elle turbine. Toupie, en norm., veut dire femme débauchée: tourpie, en vosg., toupie, torpille en rou., toupie; tourpine, dévidoire; tourpiner, dévider, envelopper la tête.

Torpille, F., femme galante à tempérament de torpille.

Torse, F., le corps humain; l'estomac: le tronc sans les membres, semblable au tronc de l'arbre dépouillé des racines et des branches, en it. torso, en esp. trozo, chez Borel tros. Ces mots sont des variantes de trochet, billot de tonnelier et de trochure, la ramification qui pousse des branches principales d'un bois de cerf. Trozo, en esp., est une variante de tronzar, rompre, tronquer, trochet de tronchet, gros billot de bois. — Poser pour le torse, — pour la carrure, la taille. — Se garnir le torse, manger.

— Torseur, celui qui pose pour le torse.

Tortillade, M., nourriture: en la prenant on tortille du bec, on imprime à la mâchoire inférieure un mouvement de côté. — Tortillante, vigne: bois tordu; elle grimpe en forme de vis et s'accroche avec des vrilles spiralées. — Tortillant, fil de fer ou de laiton: on le tord facilement. Id., Saint-Cyr, canon: en partant il recule, comme qq. qui cherche à tortiller, à tergiverser. — Id., P., contrefait, bancal, boiteux: il rappelle le bois tordu. — Tortiller du bec, manger: tourner la mâchoire à droite, à gauche comme pour dessiner un mouvement tortueux. — Id., dénoncer: minger, manger le morceau. — Tortiller le carton, jouer aux cartes: tourner ou retourner la carte. — Il n'y a pas à tortiller, il n'y a pas de détours à prendre. — Tortiller de l'œil, mourir: tourner de l'œil. — Tortiller la vis à qq., l'étran-

gler, lui tourner la vis, lui serrer le cou. — *Tortillon*, F., gâteau en forme de couronne: semblable au tampon annulaire sur lequel les femmes posent la charge qu'elles portent sur la tête.

Tortorage. M., nourriture: action de manger. Tortore, aliments. — Tortorer, manger: tortiller du bec. Tortorer est un réduplicatif de tordre, seulement l'argotier forme son verbe de il tord qu'il écrit tor d'où tor-tor-er. — Tortouse, corde: tordue.— Tortu, jus du bois tordu. Tortue, prostituée: torchon: la tortue a la démarche tortillante, le torchon est entortillé sur lui-même. Faire la tortue, jeûner: la tortue hiverne.

Toto, enf., sein: tette devient toto par assoc. avec lolo.

Touche, P. Avoir une bonne touche, être mal mis: ironie. La touche est le coup de pinceau, en it. tocco di pennello, et dans un sens plus précis le moyen de faire sentir le caractère des choses, d'où par analogie l'allure, l'attitude, la mise d'une personne qui la distinguent des autres. — Touches de piano, dents: palettes d'ivoire. — Gare à la touche, gare aux coups. — C'est touché, F., c'est bien fait: c'est tapé, c'est bath. — Il est touché, il est sérieusement atteint: il a reçu du plomb. — Toucher, F., P., frapper fort: toquer. — Toucher la cuillère, serrer la main: la touche, la spatule, la palette. — Toucher son prét, prendre le gain de sa maîtresse, en parlant du souteneur: le paumer. — Toucher à la marchandise, peloter: allus, au trafic. — Se toucher, se livrer à l'onanisme.

Touillaud, P., gai, gaillard, franc luron: vadrouilleur amusant; au sens étymologique toile à laver, drille à nettoyer. Le touillaud est comme le torchon toujours dans l'eau et dans les endroits sales. Touiller, en norm., veut dire tripoter dans l'eau, touyer à Nancy, mélanger, brouiller: tvaotta, en suéd., savonner: tvao, tvätta, laver.— Le torchon s'appelle en holl. dweil, en all. Zwehle, en angl. towel, en it.,tovaglia, essuie-main, serviette, en esp. toalla. Ce mot se rattache à deux duo et désigne le fil doublé dont est formé le tissu, comme drille le fil à trois brins. — Touiller les dominos, les brouiller, mêler: par allus au torchon qu'on retourne dans l'eau. Etre touille touille, en pic., veut dire être empêtré, embarrassé.

Touloire, V., canal de l'urêtre : permutation pour couloire.

Toupet, P. Il a du toupet, il a de l'audace, de l'effronterie. — Toupet bœuf, toupet de commissaire, audace excessive : avec allus. respectivement au bœuf gras et au commissaire qui interrompt le jeu, les paris et les parties de plaisir coupables. — Payer de toupet, payer d'audace. — Faux toupet, individu arriéré : qui suit l'ancienne mode. — Se fiche dans le toupet, se mettre en tête : par assoc. avec toupet, l'extrémité, la pointe, en angl. tip, top, crête, cime, tuft, touffe de plumes sur la tête d'un oiseau, en all. Zopf, toupet, en it. toppa, en lat. stipes, rejeton.

Toupie, F., tête: allus. au strobile ou pomme de pin qu'on place au-dessus des pignons. Toupie, pour tourpille, veut dire qu'elle tourbillonne. — Faire ronfler sa toupie, se dit du souteneur qui

fait marcher sa maîtresse.

Toupin, M., boisseau. *Toupiner*, mesurer au boisseau. — Le sens propre de *toupin* est pot à boire = to tip, to tipple, to tope, en angl., d'où tipsy, ivre. *Topi*, en v. fr., veut dire pot, toupin, en ly. — *Topf*, pot, en all., *Zuber*, cuve. — *Toupin* est congén. de tub et de timbale.

Tour, M., Palais de justice: tour pointue, dépôt de la Préfecture de

police. Le sens propre de tour est corne, pointe.

Tour, F. A son tour de bête, à l'ancienneté: comme les moutons à l'octroi. Connaître le tour, connaître le chemin détourné qui conduit au but.. — Faire voir le tour, tromper: — le tour de passepasse. — Tour de bâton, profits secrets qu'on tire de son emploi, de son crédit: allus. à la baguette magique du joueur de gobelets. — Se donner un tour de clef, M., s'enfermer chez soi, se reposer. — Donner un tour de cravate, étrangler.

Tourbe, P. Etre dans la tourbe, avoir des tribulations : j. de m.

Tourier, P., aide-pâtissier: il roule, toure la pâte.

Touriourer, M., assassiner: couper le cornet, le gosier par assoc. avec tirelure, estomac, ventre, derrière, qui se sérient avec gosier. — Tourlourou, tourloure, fantassin: il marche au son de la trompette: en lat. taratantara, en esp. tiroriro. Turolura, en mér. veut dire tourmente, rafale: c'est le vent qui entonne la trompette.

Tourmente, M., colique : elle *tord* le ventre.

Tournante, P., montre ; clef. — *Tourné*, M., mou : allus. au lait tourné qui donne le fromage mou. — *Tourne à gauche*, individu qui change facilement d'idée, qui tourne du maurais côté ; étourdi, hurluberlu. — *Remonter le tourne-broche*, mettre de l'ordre : faire marcher la besogne. — *Sophic Tourne de l'œil*, la Mort. La mort n'est pas prude et la vie n'est pas folle, mais il ne faut pas abuser de la mort pour instruire la vie. Celle-ci renferme les éléments de sagesse en elle-même : il n'y a qu'à les développer.

Tournée. P. Tournée pastorale, vadrouille de cabaret en cabaret : allus. à la visite faite par l'évêque aux paroisses. — Payer une tournée, battre : trinquer, triquer ; au sens propre payer les consommations chacun à son tour. Dans le Ce. on dit être de tournée avec un ouvrier quand on le remplace ou prend son tour. — Tourner d'un queuleton, offrir un repas : l'offrir en guise de tournée. — Faire tourner en bourrique, abrutir : changer en bête de somme. Tourner de l'æil, dormir ; se pâmer ; mourir : description exacte. — Tourner au vinaigre, devenir misérable : aller au-devant des âpretés de la vie. — Tourne-vis, P., chapeau à cornes : allus. de forme ; le tourne-vis se termine en coin ou corne. Id., gendarme ; à bicorne. — Tourniquet, P., M., moulin : ils tournent. Id., chirurgien de marine : allus. au trépan.

Tourte, P., imbécile : bas de plafond. Avoir une écrevisse dans la tourte, avoir une araignée dans le plafond, avoir un cafard dans le choubersky. être détraqué. — Id., vieille coquette : vieux bas de

buffet, vieille et basse de plafond.

Tourtouse, M., corde: tartouse, tortouse, tordue de plusieurs brins.

Tortouse est pour tortore, rendu torstors, avec allit. à tour; s procède d'une permutation avec r. — Id., bourreau de gibet: assoc. avec corde. Gambilleur de tourtouse, danseur de corde. — Tourtouser, P., lier avec une corde. — Tourtouserie, M., corderie; tourtousier, cordier; tourtousine, ficelle. — Touser, faire ses besoins: pour tourtouser, faire des cordes, filer la corde de proue.

Tousser, P. C'est que je tousse, non : quand on n'est pas d'accord sur une proposition on s'irrite, on tousse, on se gratte la tête pour faire diversion. — Aimes-tu le Bourgogne? Non! c'est que je tousse. Oui! je l'aime; c'est une ironie de me le demander. — Faire tous-

ser, soutirer de l'argent : faire cracher.— Le sens propre de toux, en lat. tussis, est secousse, hoquet; le coup s'appelle en gr. túpsis, de túpein, taper, toper, frapper. — L'Espagnol appelle la toux

tajada, de tajar, couper, tailler.

Tout, taout, sport, tuyau pour les courses : syn. de tipster. Toater, en angl., veut dire espion, individu qui ébruite les secrets comme à coup de trompette, to tote, to taot, sonner du cor, — tut, en suéd., cornet, bec d'un pot, tuteron, en holl. tuitel, — tuter, en norm., boire, aspirer par un tuteron, siffler. Tutu est l'onom, du bruit de la langue qui rythme le souffle envoyé dans l'embouchure d'une trompette. Tiroriro, taratata sont des congén. physiologiques.

Toute-la-lyre, F., enthousiasme: inspiration lyrique.

Toutime, M., totissimum, tout.

Trac, F., peur : le battant, le cœur bat comme le traquet du moulin. Avoir le trac, traquer, sentir son cœur battre d'émotion peu-

Tractis, M., doux : en v. fr. traictis, traitable.
Train. P., F., grand bruit. — Etre dans le train, être dans le mouvement. Dans le Ce. être en train, être dans le train, veut dire avoir une pointe de vin. — Etre en train, être lancé. — Etre en train de, avoir commencé de. — Du train! vivement. — Manquer le train, perdre une occasion. — Recevoir un coup dans le train, dans le derrière: l'arrière-train. — Train blanc, express entre Nice et Monte-Carlo : pour Blanc, le tenancier de la roulette. — Train jaune, train du samedi pour les plages : train des cocus. - Train, dans le Midi trah-in, trin, est diminutif de traha, trahea, traineau, en lat., subst. verbal de trah-ere, tirer.

Traîne-la-patte, F., misérable : il traîne la savate. — Traînée, P., prostituée : vadrouille, torchon qui laisse une traînée sur le trottoir, mot du Ce. - Traîne-paillasse, F., mil., fourrier : il distribue les paillasses. — Traîner le cheval mort, P., avoir touché son salaire à l'avance : travailler sans ardeur, par allus. au coursier de Roland furieux. Don Quichotte et le cheval mort sont les emblèmes de l'esprit héroïque qui s'éteignait à la fin du moyen âge. — Trainer ses guêtres, errer : promener ses

guêtres.

Trainglot, soldat du train : tringlot ; j. de m. sur tringle.

Traintrain, F. Aller son train-train, avancer peu à la fois. Traisse, arg. des juifs. Etre traisse, être pris en flagrant délit : syn. de être paumé, marron. Tresse, M., veut dire tressaillant, cœur. Tressaillir faisant penser à battre, celui qui est traisse est paumé, pris — battu, volé.

Trait, F. Faire des traits à sa femme, lui être infidèle : lui faire des

queues, des dards, des flèches, des traits.

Tralala, P. Grand tralala, grande toilette, grand apparat. Se mettre sur son grand tralala, faire grand étalage de ce qu'on a : sortir toute la ribambelle, donner le branle à toutes ses cloches. Trala est comme drelin un essai d'imitation du bruit du battail de sonnette halancé: tra dénote le tremblement sonore du métal, la l'oscillation comme dans lanlaire. A Valenciennes on appelle tralalalala le vinaigre amené sur des charrettes par des gens de Normandie et annoncé à coups de clochette.

Tram, tramway, F., omnibus sur rail. Tram est le mot français

trame, en lat. trames, chemin. Way est congén. de voie.

Tranche, P. J'ai soupé de la tranche, j'ai assez de ta figure : de ta tronche, de la tronque; tranche et tronche sont des variantes. — En avoir une tranche, être sot : avoir sa part de sottise. — Trancheur, M., voleur qui coupe la vitre pour introduire la main.

Trappillon, thé., petite trappe. La racine est trabs, bille de bois, le tronc d'arbre dépouillé de ses branches et de ses racines, ou une large tranche qu'on y coupe et pouvant servir de rouleau. Tourner se dit en gr. trépéin; la bille de bois s'appelle trápaex, trabs. Cette pièce entre dans la charpente de plusieurs constructions ou engins et leur prête son nom. Ainsi le navire s'appelle en gr. trámpis, en lat. trabs, un abri de soldat en campagne trabacca, en it. — Trabocco, en it., avait le sens de pierrier, engin à bascule pour lancer des pierres dans une ville assiégée; le trébachet est la barre à laquelle est suspendu un poids et qui bascule quand le contrepoids n'est plus suffisant. Tel est aussi le mécanisme du trébuchet ou piège et de la trappe.

Traquer, P., avoir peur : — le trac; traqueur, poltron.

Travail, M., toute occupation ou métier mauvais. On décrit le mouvement du travail par celui du travouil, le guindas sur lequel on dévide les broches pour faire des écheveaux. Le turbin a une origine anal.; les mots sont congén. Travouil remonte à trépein, tourner, en gr. — Travailler, M., voler, assassiner; exercer la prostitution ou tout autre métier inavouable.— Travailler pour le roi de Prusse, pour la gloire, le grand Turc, gratis pro Deo, travailler pour rien. — Travailler les vôtes, le casaquin, battre : ironie. — Travailler des mâchoires, manger. — Travailleur, voleur. Travailleuse, prostituée.

Traverse, M., travaux forcés. — En traverse à perte de vue, travaux forcés à perpétuité au travers de l'océan. — Traversin, P., fantassin: fusilier de marine; il traverse les mers. — Se fiche un

coup de traversin, aller dormir en pensant au cabaret.

Traviole, P., M. Avoir des travioles, avoir des contrariétés : avoir des tribulations; d'intention, avoir du fil à retordre avec allus. à travouil. — De traviole, de travers : par assoc. avec traverses, syn. de traviole, travail, turbin, trouble, travail pénible.

Trébuchet, M., guillotine : allus. à la bascule qui retourne le condamné sur le ventre ; elle s'abat comme une trappe.

Tref, trèfle, P. M., tabac : sainfoin, par assoc. avec saindom, foin, par assoc. avec fanfouin. — Passer à trèfle, passer à tabac. — Îd., argent : le join du râtelier. — Id., anus : tabatière, janfe, fanfière, boîte à fanfouin: le fouin, la fouine sentent mauvais. Tréflière, tabatière ; tréfouine, tabatière : fansière pour fanfoui*nière* à trèfle.

Tremblant, P., lit: il est ébranlé. — Tremblante, M., fièvre. — Tremblement, mil., amas, rassemblement de gens : de gens accourus au son du tocsin, des cloches en branle qui tremblent, frémissent, des tambours qui roulent en sonnant l'alarme. — Tremolina, en esp., veut dire tintamarre. — Tout le tremblement, mil., l'ensemble des choses autour desquelles on s'agite, ou qui forment l'objet du branle-bas, toute la ribambelle, tout le bataclan. — Id., bataille, engagement général, mêlée : le tocsin qui sonne à l'orage, au feu, le tumulte, la trépidation, la danse. — Trembleuse, P., sonnette : elle s'agite et tremble ses vibrations.

Trempage, F., typ. Empoigner un fort trempage, s'enivrer : se

mouiller avec allus. à tremperie, le lieu où l'on trempe le papier. — Foutre une trempe, une trempée, battre : rincer, donner une sauce, faire pleuvoir les coups. — Tremper une soupe, donner une trempe, exposer à une pluie battante. — Tremper son pied dans l'encre, mil., être aux arrêts : j. de m. avec allusion au navire tiraillant sur l'ancre qui l'attache au fond. — Tremper est une variante de tempérar; elle procède d'une métathèse. Temperare veut dire plonger dans un bassin. Les Romains appelaient

les profondeurs de l'eau templa.

Tremplin, thé., scène: elle aide au talent à s'élever à la gloire. Se faire un tremplin d'une chose, s'en servir pour se mettre en évidence: exploiter des forces vives pour soutenir un essor impuissant. Id., endroit où les prostituées racolent: qui leur donne un certain prestige. Le tremplin est une planche élastique, ses vibrations produisent l'effet de la poutre qui bascule et lance les pierres dont elle est chargée. Les Italiens l'appelaient trabocco. Trampal, en esp., désigne un terrain mouvant, marécageux, trampa, la trappe.

Trente-et-un, P. Se mettre sur son trente-et-un, se mettre en grande toilette : arranger son jeu de façon à gagner la partie triompha-

lement.

Trente-six, F. Tous les trente-six du mois, jamais. — Les trente-six carreaux, salle d'attente des détenus au Palais de Justice avant l'instruction : l'attente étant longue le nombre des carreaux semble indéfini. — Quand Arlequin était valet, un monsieur vint demander son maître Il n'est pas là, répond-il. — Comment? — Pour trente-six raisons. Et il commence : la première c'est qu'il est mort.

Trente-six clous, mil., fantassin : allus. à sa chaussure étoilée de clous. — Tomber dans le trente sixième dessous, être ruiné : ren-

chérissement sur troisième dessous.

Trépan, M., bague creuse qui contient de l'encre et sert aux tri-

cheurs à marquer les cartes : bague trépanée.

Trèpe, M., peuple, foule; rassemblement: trépein, en gr., veut dire rouler, d'où par extension, du moins dans les langues affiliées, tasser, fouler, battre, rendre compact. Trepidare, courir çà et là, en lat., — trépigner, battre des pieds, en franç, classique, tréper, triper, tropigner, truper, heurter le pied, dans le Ce., — tropezar, trabucar, donner du pied contre, broncher; trapa, bruit du pas, en esp., — treper, passer le temps, sauter, fouler aux pieds, chez Borel, — trappen, trampelen, trippelen, appuyer le pas, trépigner, en holl., — to trip, faire une excursion, broncher en angl., — Treppe, escalier en all, par assoc, avec marches. Le sens de buttre, fouler, le grec le donne par extension au verbe congén. tríbein. — Trèpe est syn. de tas, foule; troupe en est une variante.

Trèpeligour, M., vagabond : il bat les routes, il fait des *lacets*, des rubans de chemin en *trepant*. Le lacet s'appelle en esp. *liga*, d'où par une formation argotique *ligour*, faiseu de lacets ou de fils de route, par métaphore. Le vagabond s'appelle en angl. *tramp*.

Trépignard, M., voleur qui opère dans la foule. *la trèpe*: il s'ébat dans la tigne. *Trépignée*, P., volée de coups de *pied*. Trépigner, battre : fouler.

Tresse, M., cœur : battant ; il tressaille.

Tresser, P. Tresser des chaussons de lisière, être détenu dans une maison centrale : on occupe les pensionnaires à ce genre d'insdustrie. — Tresser est congén. de tricoter et d'entrechat. Des bâtons ou triques remplacent les aiguilles quand la dentelière fait du point.

Treton, M., rat: raton qui trotte. Treten, en all., veut dire faire un pas, trépigner. Ce verbe correspond à tritus, de terere, viam

terere, rouler sur la route, battre le chemin.

Triangle, P. Clapoter du triangle, avoir mauvaise haleine : on s'en aperçoit quand la personne désignée parle. **Tribun**, F., employé qui fait les factures dans les maisons de

commerce : placé généralement dans une tribune.

Tric, P., typ., signe que l'on fait pour quitter l'atelier et aller chez le marchand de vin: coup de trique qui donne le signal. Faire le tric, se rassembler : se réunir en masse, avec allus. à massette, former une triquée, une tapée. — Tricard. M., individu sous la surveillance de la police et qui a rompu son ban : bien qu'ayant cassé sa canne, il n'en reste pas moins en trique pour la police; il garde son bâton de voyage, il reste exilé de l'endroit où il avait élu domicile.

Trichard, P., tricheur : trompeur ; id., M., recéleur : il donne des coups de trique, il bat, il trompe, par une extension de sens qui procède d'une allus. obscène. - Tricher, éviter de procréer: battre, tromper la nature. — Tricheuse, femme qui évite la ma-

Trichine, F., prostituée malade : gorre infectée du parasite. — Avoir une trichine dans le jambonneau, être toqué : jambonneau fait allusion à un cuir chevelu dépouillé et ménage ainsi une

assoc. avec *tête*.

Tricoter, P. Tricoter les côtes, battre : au sens propre tricoter les côtes dans un bas, d'où par jeu de phrase flanquer des coups de trique sur le torse. — Tricoter des jambes, des pincettes, danser: battre des pieds en rythme, jouer des cliquettes, des merlons; id., s'enfuir.

Tric-trac, M., crime: faire trictra se dit, en rou, de la vaisselle qui casse. Le mot nous parle de trique, traquet : l'intelligence et

l'oreille doivent deviner le bruit.

Trifonnière, F., tabatière : pour trèfle-foin. Trifouiller, F., fouiller, chercher : fouiller en dérangeant les objets de leur place, en les transportant à la place l'un de l'autre.

Trifois, M., trèfle : à *trois fois* une feuille ; *trifoisière*, tabatière.

Trimancher, M., marcher: sur le trimard, être en trimance. -Trimar, trimard, trime, M., route. Id., éventaire, balle : avec lesquels on trimarde. — Aller sur le trimard, voyager. — Aller au trimar, aller voler : aller trimer, travailler. — Travailler sur le grand trimar, dévaliser sur la grand'route. — Faire son trimar, racoler: trimer, turbiner. — Patiner sur le trimar, faire le trottoir. - Trimardant, voyageur. Trimarde, rue, chaussée. Trimarder, marcher, voyager. Trimardeur, nomade. — Le sens de trimard est trame, en rou. trème, fil, lacet, ruban, chemin.

Trimballage, F., transport, charroi. Trimballement, M., déménagement. — Trimballer, P., M., transporter, charrier, conduire. Trimballer son cadavre, se trimballer, se promener: se ballader. Trimballer son crampon, un pante, promener sa femme, un provincial. — Le sens propre de trimballer est mettre les bâlottes = les cloches en train. les faire aller balalin balalan. En pic. on dit et écrit trainballer; bâlote est le nom de la cloche dans le Ce. Le fracas des fouets, le cahot des voitures, le bruit des fers et des roues sur le pavé rappellent par leur charivari l'agitation des cloches et les mouvements de plaisir ou d'inquiétude qu'elle fait naître dans les cœurs. — Trimballeur. M., P. Trimballeur de carne pour la sèche, de machabres, de refroidis, de conis, cocher de corbillard, croque-mort. — Trimballeur d'indigents, cocher d'omnibus : de clients à quinze francs le cent. — Trimballeur de piliers de boutanche, voleur qui exploite les garçons de magasin : il les roule, les trimballe. — Trimballeur de rouchies, souteneur de femmes laides.

Trime, trimin, M, rue, chemin: en rou. trème, trame, fil. Trimelé, trimelet, trimilet, fil: trème. — Trimer, M., travailler, peiner: travouiller, dévider sur le travouil des bobines, dites treumes, dans le Ce., par assoc. avec treume, trame. Faire trimer, donner de la peine. Faire trimer les battoirs, applaudir. Faire trimer les mathurins, manger. — Id., raccoler les passants: aller au trimard, au travail, au turbin. — Trimé-Razis, B., cordelier: il porte une corde nouée qui rappelle le fil. — Trimoires, les jambes: tri-

mardeuses.

Tringle, P. rien : barre à travers le compte; rayez cela de vos tablettes.

Tringuelle, F., pourboire : argent se dit en all. Geld; boire, trinken; l'argent remplace le pot de vin. Trinkhall, F., buvette : hall où l'on sert de la boisson. — Le sens propre de trinken, boire, en

all., est sécher.

Trinquer, F., recevoir des coups : écoper ; id., être arrêté : choppé; id., être condamné : écoper de la prison, une amende. — Faire trinquer, battre, faire payer : faire écoper, faire payer les pots cassés. En buvant en société on toque des choppes, des coupes, ce qui fait qu'on associe trinquer avec coup, et coup avec écope, évoj er et ramasser une pelle ou écope. — Trinquer est congén. de

tronquer et de trique; une tranche se dit, en rou., trinque.

Tripasse, M., grosse femme vieille et laide: allus. aux seins tombants nommés tripes. On vide les tripes, les racle à l'intérieur, les dépouille des parties adipeuses, les lave, les cuit, les hache, les fricote, les réduit en andouillettes. Toutes ces manipulations rappellent le tripatouillage. Triper, dans le Ce., veut dire marcher dans la boue, patauger, patiner, — tripeux, en rou., individu qui brouille des choses disparates. Triper a pour dimin. trépigner, pour trépiller. — Tripatouillage, F., remaniement; id., tripotage: id., intrigue: triper, trépigner dans la boue avec allit. à patouiller, patiner. — Triper, donner le sein: métapli. de tripier grossier. — Tripes, seins tombants. — Secouer les tripes, battre donner une danse, une secouée qui ébranle les intestins: triper, en norm., veut dire danser, — Cela ne vaut pas tripette, cela ne vaut rien, cela ne mérite pas qu'on donne de la tripe en retour. En pays wallon quand on reçoit en cadeau des échantillons du porc qu'on vient de tuer on en fait un en retour qui le compense. De là l'expression: comme tu me tripes je te boudine. — Tripière, femme dont la poitrine est bombante.

Tripoli, P., mauvaise eau-de-vie : elle récure le gosier en grattant la muqueuse : j. de m. pour *trepoli*, mot congén. de *tribulus*, en lat. charbon, de *tribulum*, herse, et de *tribein*, frotter, en gr.

Tripot, P., garde municipal: il monte la garde, fait la patrouille, il patouille, il tripe, dans le dial. du Ce. — Tripotée, râclée: trépignée, volée de coups de pied. Id., quantité, foule: trèpe. — Tripoteur, agioteur véreux: ses affaires sont un pétrin, un gâchis, une boue piétinée dont on sort crotté. — Tripotier, tenancier d'un tripot, maison de jeux clandestine, mauvais lieu où l'on s'empêtre, assim. avec un endroit boueux.

Triquage, triage de chiffons. *Triquer*, dans le Ce., veut dire faire des compartiments dans une étable, des stalles dans une écurie. Le sens est retrancher, en esp. trincar, trinchar, trinchear. Ce verbe est une variante de triquer. Sauter se dit en norm. triquer,

- en esp. trincur.

Trique, mil. Trique à gueule, cuiller. C'est une trique par assoc. avec louche, spatule, épée, palette, pelle, qui sont ses syn. — Trique à larder, M., canne à épée. — Foutre une trique, P., donner une correction : — sur le dos. Id., dent : palette; la palette est une batte. Id., cabriolet: tape cul; il danse, il tricote, en norm., trique, saute. — Etre en trique, casser sa trique, être en interdiction de séjour : avoir le bâton de l'exil dans la main. — Triquer, P., battre : donner la trique ; id., trier des chiffons : retrancher du tas ce qui ne s'associe pas; id., condamner à la surveillance de la police, — à prendre le bâton de l'exil. — Triquet, M., mouchard : il bat, dans le sens obscène. Le triquet est un petit battoir pour jouer à la paume. — La trique, la canne, se rattache comme forme et sens à tronc. Truncheon, en angl., formé de troncon, veut dire bâton, bâton de commandement; to truncheon, triquer, battre. Trinqueballer, en rou, veut dire battre les cloches; le pic. l'écrit tringuebaler, le mér. trincobalo, tringobalo. Tronquer, se dit en esp. trincar, trancar, troncar. — Triqueur, P., chissonnier en gros.

Triturer, M. Triturer une babillarde, écrire une lettre. Triturer est syn. de écraser; écraser s'associe par le son avec écracher, écrire, cracher de l'encre. Ce fut le verbe gratter, en angl. to seratch, qui suggéra le verbe écracher, comme écriture-r appela

triturer.

Trognon, P., visage: bille, bille de bois, tronçon. — Joli petit trognon, jolie petite fille: joli petit morceau ou brin de fille, par assoc avec tronçon. — Dévisser le trognon, tordre le cou et arracher la tête, le trognon. — Trognon est le dimin. de tron, pour tronc. Le redoublement de n pour former le dimin. a donné lieu à la permutation qn pour nn.

Trois-Étoiles, F. *Monsieur*, *Madame Trois-Etoiles*, Mr, Mme X. On remplace le nom qu'on ne veut pas citer par trois astérisques.

Trois-mâts, mil., soldat qui a trois chevrons : allus, au navire. — *Trois-ponts*, casquette de souteneur : allus, au navire ; *id.*, souteneur.

Trôle, P. Ouvrier à la trôle, ouvrier qui fabrique des meubles et les colporte pour les vendre. — Trôler, faire la trôle. Id., M., porter : par assoc. avec trôler, rouler. Id., rôder : rouler. Trôleur, P., ouvrier qui fait la trôle. Id., marchand de peaux de lapins; commissionnaire, vagabond : par assoc. avec trôler, rouler. —

La trôle rappelle le mouvement du treuil, en gr. trokhalia, mot formé de trókhos, roue et alià action de tourner, aliein, congén. de hélice et de hallucination. La forme latine est trochlea. Trolli, en ly., veut dire presser en roulant, — treuler, en norm., vagabonder; treulier, fainéant, — treulié, en manc, qui aime courir, — trullare, en it., tourner une vis, — to troll, en angl., tourner,

to stroll, vagabonder, - sich trollen, en all., s'en aller.

Trombif. M., médecin: allus. au clysopompe, assimilé à un instrument à vent turbiné ou trompe. Une trombe d'eau monte en spirale; tromba, en it., désigne une pompe à turbine. — Trombille, M., bête: son niasse, son individualité caractérisée par son nase, son cornet, sa trompe, sa trombille. — Trombine en dèche, figure où la grâce fait défaut, figure désagréable: syn. de bobine; celle-ci turbine et transfère cette attribution à la trombine. — Tromblan, P., gosier: cornet, tube; id., chapeau évasé: allus. de forme. — Tromboller, M., aimer: ronronner comme le chat, bruit qui s'associe avec corner Les Espagnols appellent la toupie trompa. — Faire trombone, mil., mettre la main à la poche comme pour payer et ne pas l'en sortir: allus. à la manière de jouer de la trombone. — Trompe, nez: cornet, tube. Id., avocat: à la voix éclatante.

Trompe-châsses, M., tableau : on croirait voir la réalité. — *Trompe-l'œil*, M., décoration : il ne s'y fie pas. — *Tromper* veut

dire rouler, avec allusion à ce qui turbine, tourne.

Trompette, F., visage: trombine, tête. — Id., nez: cor, cornet. Jouer de la trompette, se moucher. Nez en trompette, nez retroussé. Id., bavard: allus. de bruit. Id., bouche: nez, mufle. — Trompeur, P., melon: attribut de cornichon, en it. tromba di zucca, tromba di corno bovino. — Trompion, mil., clairon, trompette: tronfion.

Tronche, B., F., tête: tronçon, bille de bois, bille. Tronche, en pic., veut dire bille, billot, bloc. — tronce, dans le Ce., pied de chêne, — trouncho, dans le Midi, tête, front et citrouille. — Tronche à la manque, sergent de ville. — Troncher, M., embrasser: la bille. — Tronchinette, P., jeune fille accorte: petit trognon.

— Tronque, M., tronche, tête. **Troquet**, P., pour mastroquet.

Trot, F. Au trot! vivement. — Aller au trot, faire le trottoir : j. de phrase. — Trottant, P., rat; trottante, souris. — Se trotter, s'en aller, se dépêcher, s'enfuir : trotter avec le pronom réliéchi de ses synon. — Trotte-sec, mil., fantassin. — Trotteur, M., écuyer : il monte à cheval. — Trotteuse, prostituée : elle va au trot, fait le trottoir. — Trottignole, P., pied : il trottine. — Trottin, P., pied, cheval, apprenti qui fait les courses. jeune fille qui fait les réassortiments dans les maisons de mode. de couture : allus. à trottiner — Trottine, bottine. Trottines feuilletées, bottines dont les semelles s'effeuillent. Trottinet, P., soulier. — Faire le trottoir : faire son métier sur le trottoir, racoler. Femme de trottoir, racoleuse. — Grand trottoir, thé., le grand répertoire : le chemin battu. Petit trottoir, drame, comédie. vaudeville. — Trotter est congén. de triturer, syn. de battre, marcher, pilonner, jouer des merlins.

Trou, F., P. Faire son trou, faire sa position: percer. — Etre dans le trou, dans la tombe. — Faire un trou, boire un verre de cognac entre deux plats: cela creuse l'estomac. — Il y a des trous, des

lacunes. — Avoir un trou sous le nez, aimer à boire : l'avoir ouvert comme un gouffre. — Se démancher le trou du cul, se donner de la peine : trotter à faire tomber le derrière. — Trou du souffleur, trou de bise, trou de balle, trou d'Aix, anus. Le Trou d'Aix est l'entrée de la Charente entre l'île d'Aix et le continent. — Trou d'ogre, bureau de placement. — Trou est congén. de tar-ière et s'associe avec le sens de ce mot.

Troubade, troubadour, P., fantassin : j. de m. sur troupier.

Troufignard, **troufignon**, P. J. vais l'enlever le troufignon, je vais te donner un coup de pied dans le dérrière : syn. de trou de la

fesse; le trou aux confins du dos; en pic. le croupion.

Trouillarde, P., prostituée, souillarde : elle a les habitudes de la truie, elle se vautre. Troule, en rou., veut dire truie; troulier, se vautrer; trouliète, femme, — trauler, en pic., marcher dans les mares, — trouille, trouillon, trouillement, dans le Ce., désordre. — Trouillarde ressort à la racine de trôler, en norm. treuler. — Trouille, P., peur, lâcheté, poltronnerie. Trouiller dans le Ce., veut dire souiller, salir de boue : celui qui a la trouille se salit, avec allus. à la truie. Un étron s'appelle en holl. drol. — Trouiller, P., mèler : réduire en boue, comme fait la truie lorsqu'elle entre dans une mare. — Trouilloter du corridor, avoir mauvaise haleine : sentir la flaque brouillée, la flacade.

Trousse, M., anus: derrière; par assoc. avec trousses, haut de chausses plissé, assemblé sur soi comme un trousseau. Trousser, veut dire former un seul bloc ou billot, comme les touffes de verges qui poussent sur un pied d'arbre tronqué, les branches adventices d'un tronc ou les fruits formant une masse au bout d'une branche. Le billot du tonnelier s'appelle trochet, les fruits assemblés en massette au bout de la branche trochet, en v. fr. troiche, troche, atrocher, dans le Ce. veut dire mettre en paquet, lier ensemble; troxa, en esp. havresac, trousseau; troso, tronçon. — Trousse est

congén. de torse.

Troussequin, P., derrière : trousse, par j. de m. sur troussequin

arcon de dérrière d'une selle.

Trouvé, F. C'est trouvé, c'est nouveau, original. — Se trouver mal sur que chose, se l'approprier : se trouver mal dessus comme celui qui bâtit sur un terrain qui ne lui appartient pas. — Trouver buisson creux, ne trouver personne au logis : battre le buisson et ne pas faire lever de lièvre. — La façon de trouver décrite dans ce mot consistait à retourner les objets et d'en faire monter un à la surface dont on ignorait l'existence. Trouver présume qu'on a troublé un ordre ou un désordre préétabli, qu'on l'a renversé en cherchant. Turbare, en lat, a le sens de renverser et de poursuivre, faire rouler devant soi.

Troys, V., zut! d'intention trève, en angl. truce. L'idée d'arrêt s'incorpore dans le tronc qui sert à barrer le passage : tras, tros, en ly., veut dire solive. — troisir, en bgn., jeter de nouvelles trousses de tiges, en parlant d'un tronc d'arbre, — torquette, en

norm., une branche d'arbre avec ses fruits.

Truc, P. Avoir, connaître le truc, — la manière, le moyen. — Avoir du truc, avoir l'expérience du métier. — Donner le truc, indiquer la manière de faire. — Débiner le truc, dévoiler une ruse, des menées. — Maquiller son truc, exercer son talent pour faire le mal, le fausser. — Faire le truc, exercer son métier de

prostituée. — Pièce à trucs, thé., pièce dont la machinerie est compliquée de beaucoup de poulies. — Grand truc, M., assassinat: le grand turbin. — Boulotter le truc, oublier la consigne: la trahir, la manger, avec allus. à manger le morceau. — Repiquer au truc, revenir à la charge.

Truc veut dire roue, rouage, partie du treuil, en gr. trókhos, en lat. trochus. Truck, en angl., veut dire roue et voiture; truckle. treuil. Le truc est l'engin, l'artifice, le tour dont le treuil

est un modèle.

Trucage, truquage, P., fabrication d'antiquités: ruse, tromperie.
— Trucageur, fabricant d'antiquités. — Trucard, P., habile,

adroit, malin.

Truche, M. La faire à la truche, mendier : mener la vie de qq. qui va à la chasse avec le fusil de toile, qui n'a pour outil de travail qu'une trousse, en esp. troxa, havresac; syn. de truquer de la pogne. Trousse veut dire carquois, en it. turcasso, par assoc. du contenant avec le contenu, comme dans trousse de barbier, trousse à peignes. — Trucher, mendier; trucheur, mendiant.

Trucsin, M., prostituée : femme qui va au truc. Sin est un allit. à

tocsin et ajoute au sens un détail obscène.

Truelle, F., cuiller. Manier la truelle, manger: — la soupe, dîner. — Les truelles, typ., équerre: par assimilation des pattes = equerre, àvec les mains = louches. L'équerre est formée de deux jambes en angle droit. — Truelle est le dimin. de trua, en lat., écumoire: d'intention cuiller à retourner le contenu du pot; trulla veut dire cuiller à queue. Tor-eûein, en gr., veut dire travailler en ronde bosse, tor-ûnae, cuiller de bois pour remuer et écraser les aliments, trûein, tourner la vrille.

Truffe, nez tuberculeux. — Truffe de savetier, marron : allus. de couleur et de bon marché. — Aux truffes, soigné. — Truffé de chic, de galbe, bourré, — relevé. — Truffe est un amalgame de terrae tuber. Truffat. dans le Ce., veut dire tarte ou pâté de pommes

de terre.

Trufferie, P., tromperie; truffer, tromper, en esp. trufar, en it. truffare, dans le Ce. truffer, chez Borel, se moquer, en it. truffarsi, se rouler de rire. — Le sens propre de truffer est rouler. La forme qui sert à exprimer ce sens se trouve dans truffiau, trouffiau, bille de bois, billot, bûche de Noël qui doit brûler trois jours de suite, mots du Ce.; dans troufion, troufieu, trognon, du pic.. dans trofée, toufie d'herbe ou d'arbre, formant cépée, en rou.; dans torfu, tourbe, tirée d'un fond trouble, en it., en all. Torf, en holl. turf. Truhan, pour trufan, en esp., veut dire bouffon, trufaldin, un personnage dans le rôle de farceur.

Trumeau, F. Vieux trumeau, vieille catin: cascadeuse, femme à culbutes. Faire el trumeau, el tourmeriau, en rou., veut dire culbuter, avec allus. au trême, fuseau qui tourne. On y dit aussi, faire tumète: tumer est un doublet de tomber. — Le sens de tru-

meau est petit trème, fuseau, syn. de tibia.

Trune, M., pièce de cinq francs : elle tourne; allit. à thune.

Truquarder, P., racoler: faire le truc, vivre en roulure. — Truquer, faire du commerce, tromper, ruser, racoler, — Truquer de la pogne, avoir pour métier de tendre la main, le poing. — Truqueur, commerçant, camelot, contrefacteur, trompeur malin: tous gens à

engin. à poulie ou artifice. — Truqueuse, prostituée : roulure au truc. — Jeu truquigé, M., jeu préparé pour tricher : jeu truqué, falsifié, dans l'intention d'atiger, de taper dans le sens argotique.

Tuant, F., assommant; ennuyeux: con-tondant.

Tube, F., bassin pour prendre des douches : en holl. tobbe, cuve

plate, mots cougén. de timbale.

Tube. P., chapeau haut de forme : il met en fumiste. — Se coller que chose dans le tube, manger ou boire. — Se rincer le tube, boire. — Id., nez : cornet, trompe. — Se piquer le tube, s'enivrer : mettre le nez dans la piquette. Id., fusil : bâton creux. — Tuber,

fumer la pipe : le tube.

Tubercule, F., nez bourgeonné: truffe, vitelotte. — Lâcher une tubéreuse, vesser. La tubéreuse a une odeur particulièrement forte après le coucher du soleil et on a vu des décharges électriques se produire dans les fleurs fanées quand il y a de l'orage dans le ciel. Sa racine est bulbeuse: tuber exprime la rotondité par son association avec tumere, gonfler.

Tucker, P. Les tuckers de la Morgue les dalles : allus. aux som-

miers élastiques fabriqués par Tucker.

Tué, F. Etre tué, être stupétait : frappé. — Tuer les mouches au vol, à quinze pas, avoir mauvaise haleine. — Tuer le ver, prendre un verre à jeun : vieille recette. — Tuer le colimaçon, faire taire sa conscience : allus. à ce qui charge la conscience ; le colimaçon porte sa coquille. — Etre bon à tuer, être gras. — Tuer est le verbe latin tundere, au passé tutudi. Chez Borel on trouve pertuer pour pertuiser. rendre, pertusum, part. passé de pertundi. En norm. on appelle tuette le sabreur, le sabrenas, l'individu qui abat la besogne vite et mal ; tuassé se dit en manc. des pommes et des poires qui ont recu des contusions.

Tuffre, M., tabac: tourbe, en it. torfa, en holl. turf.

Tuile, P., accident; obstacle imprévu: tuile qui se détache du toit et qui tombe sur la tête du passant. — Id., coiffure: assoc. avec toiture, chapeau. — Id., carte cintrée: pont. — Id., assiette: syn. de aisseau, petit ais pour couvrir le toit, congén. et syn. de assiette, plat. — Tuileau, casquette: petite tuile. — Tuiler, observer en se méfiant, dévisager. — La tuile, chez les drapiers est un petit ais, un aisseau enduit d'un mastic fait de résine, de grès et de limaille, qui sert à donner du lustre aux draps: le tustre éclaire; ainsi fait l'æil. — Se tuiler, s'enivrer: se mettre un casque, se faire casquette.

Tuite, P., cuite: permutation de p et t.

Tulipe, P. Danser le pas de la tutipe orageuse. La tulipe dans cette phrase désigne la tulipe de teinte fouettée. Le vent fouette en temps d'orage et les jambes fouettent pendant le chahut. L'association de la danse avec la tulipe orageuse se présente d'autant plus facilement à l'esprit que floren et floreta en esp. désignent un pas de danse; florear veut dire broder des fleurs sur un canevas; broder appelle l'idée de tricoter des jambes.

Tumer, P. *Tu me la tumes*, tu m'ennuies, tu m'emm... et par abrév. *tu m'*., d'où *tumer*, et pour exploiter la drôlerie de l'expression, tu me la tumes, tu me causes de l'ennui avec ta m.

Tune, M., pièce de cinq francs: thune de cinq balles. Id., prison de Nanterre; bagne: syn. de loir; tuno, tano, en mér., veut dire

trou, tanière. — Tuneçon, prison; violon: petite tune. — Tuner,

mendier: giverner, en esp. tunar, vagabonder. Tunnel, F., anus: en ly. tonna, tunnel, allus. au tonneau sans

aucun fond, comme dans tonnelle.

Turbin, P., travail, occupation, emploi: allus. au mouvement de la turbine. — Aller au turbin, aller racoler : abus de mots. — Turbiner, travailler; gagner sa vie par tous les moyens. -Turbineur, M., P., typ., ouvrier; travailleur.

Turc, M., P., Tourangeau. Turc se prononce dans le Midi Teur.

d'où j. de m. sur Tours. — Turcan, Tours.

Turf, sport, pelouse, champ de courses, en angl.; le sens est gazon, par analogie du gazon formé d'un tissu compact de rhizomes avec la tourbe, en holl. turf.

Turin, M., pot de terre : j. de m.; en angl. tureen.

Turlupiner, F., se moquer; taquiner: en rou. tourner autour de qq., l'impatienter; en pic., tourmenter, chez Richelet plaisanter fro dement, sottement. — On disait Turlupins au xine siècle pour des gens qui s'appelaient eux-mêmes la Fraternité des pauvres. Ils faisaient profession d'impudicité jusqu'à s'unir aux femmes en plein marché. Borel les nomme Turlupins et Tire-lupins. Ce mot exprime un mouvement de luxure et caractérise l'ardeur du chien. — Turlupia, dans le Midi, veut dire se pourlécher les lèvres, avoir envie, tressaillir d'impatience et de joie. Tre dénote le degré qui dépasse les limites; les variantes de ce verbe sont trelapa, trelampa. Lupin est congén de luper, dans churluper, de lipette, de laper, lamper. — Le peuple les appelait picards, vagabonds et beghards, mendiants, en angl. beggars.

Turlurette, P., femme gaie aimant le plaisir : elle chante tirelire

comme l'alouette.

Turlutaine, F., boutade, toccade. Le turlut est l'alcuette huppée. Comme elle porte chapeau pointu elle est toquée. Cette petite coiffe a pris le nom de turlutaine, mais ce n'est que la turlut-ine, le petit turlut, caractérisé par son bonnet, pointu comme celui de pierrot. Si la turlutine nous reprend, c'est que notre toquade nous fait penser à la coiffe du turlut.

Turlutine, P., nourriture du soldat en campagne. Elle ne doit pas être sameuse parce que turlut vaut flûte! zut! turlututu chapeau pointu! En rou. on dit ututu capieu pointu! — en pic. hututu'l mère 'd nos glaines! je n'y crois pas. — Turlututu, en norm.,

désigne le mirliton.

Turne, P., maison mal tenue : dans le Ce., caverne, taudis, var. de tune, tanière, en norm. tune, teune, turne, maison mal famée, trou. La même variante se rencontre dans trune pour thune, pièce de cinq francs.

Turquie, M., Touraine: habitée par les Turcs.

Turturie, V., gibet: il entortille le cou d'une tortouse. Tutoyer, P., fréquenter: être à tu et à toi. — Tutoyer qq. chose, s'en emparer, trop familièrement.

Tutu, F., petit jupon court de danseuse : blésité pour cucu.

Tuyau, F., information confidentielle concernant les chances de gain aux courses, à la bourse. — Id., botte; soulier percé: ils exhalent une odeur de tuyau de descente. - Tuyau de poèle, chapeau haut de forme: allus. de forme et de couleur. - Se rincer le tuyau, boire. — Se ramoner les tuyaux, mettre le doigt dans le nez. — *Id.*, jambe : *tibia*, os creusé, dit *canon*, en termes de manège. — Les mêmes métaphores se rencontrent en esp. : caño, syn. de tuyau, prend le sens de délation dans canutazo, au sens propre conduit de communication, tuyau, canal de la respiration, cañolavado de personnes à jambes gréles. — Tuyau correspond à tutel, en esp., en norm. tuet, en ly. tou, en holl. tuit, tuitel, tuteron. Tuter, en norm. veut dire se rincer le tuyau. Tu est le bruit que fait la langue chaque fois qu'elle ouvre le passage au souffle, soit pour boire, tuter ou téter, soit pour souffler dans un tuyau, en angl. to toot, en holl. toeten.

Type, P., individu: marqué d'un cachet personnel; un bon type, un bon garçon; un rude type, un farceur, par ironie. Id., un original, un homme excentrique. — Typesse, femme quelconque.

— *Typo*, F., typographe; *typote*, ouvrière typographe. **Tyran**, F., roi ; roi au jeu de cartes : en gr. *túrannos*, blésité pour koirannos, chef, kûros.

U

Urf, P., chic: son des liquides dans la bouche du gourmet. Cette

aspiration fait présumer que la boisson est exquise.

Urle, M., parloir de prison: hurler est une hyperbole grossière pour parler; elle a été faite sous l'impression des pleurs que provoque la rencontre du détenu avec sa famille.

Urne, P., tête: fiole. — Avoir un député dans l'urne, être enceinte:

avoir dans le bocal un citoyen d'avenir. Urpino, P., rupino, rupin, par métathèse.

User, P. User ses bottes, faire des démarches pour rien. — User son matricule, mil., faire son temps de service : comme on use sa capote. — User la pierre ponce, subir la peine des travaux forcés : prendre un bain, ce qui fait venir à l'esprit la pierre ponce qui est pour quelques-uns un accessoire de toilette. — Usiner un peintre, F., l'exploiter commercialement. — Ustensile. P., marmite, femme exploitée par un souteneur. — Ustensilier, thé., chef d'accessoires, de moyens de mise en scène. — Ustoches, M., ciseaux : ustensiles. outils de voleurs. syn. de eustaches, couteaux de poche. — Usure aux fines herbes, saisie des enjeux dans un tripot : paraphrase de rufle opérée sur le tapis vert. — Utilité, thé., artiste qui ne joue que des petits rôles : il est utile au théâtre, mais ne lui donne pas d'éclat.

Ut, typ., F., à ta santé, ut tibi prosit.

Vachard, P., Saint-Cyr., paresseux : la vache quand elle rumine, se couche, cligne des yeux et se laisse aller au doux plaisir de la digestion; agenouillée par devant, étendue par derrière, livrée à de vagues pensées, elle offre l'image d'une paresseuse à ceux qui ne comprennent pas les mœurs de ce bon animal. Le Picard quand il la voit ainsi tranquille en éprouve du plaisir; il sait qu'elle fait son lait : elle remit, elle ronit, elle donnera du rême. Quand elle est en rut elle court au taureau et ne l'attend pas. Elle se trouve dans ce cas au renouveau et lorsque son lait tarit: elle a l'air de se prostituer; de là que la femme qui s'abandonne prend le nom de vache. Cette idée d'abandon se développe par la suite de sorte que le nom de vache devient syn. de lâche, paresseux, d'où vachard, de traître, d'hypocrite, de délateur, d'agent de police. — Vache à lait, prostituée exploitée par le souteneur. — Manger de la vache enragée, traverser une période de privations: allus, aux sept années de disette dont Joseph vit le présage dans un songe quand sept vaches maigres se montrèrent à son esprit. Ces pauvres bêtes avaient une rage de dents, elles se seraient jetées avec *rage* sur plusieurs bottes de foin et les auraient broyées sous leurs molaires avec diligence. La bible ne dit pas qu'elles eussent une rage de dents. C'est une glose du peuple. — Il pleut comme vache qui pisse : allus. comme pisse-vache, la cataracte. Une vachée veut dire un flot d'urine dans le Ce. — Tirer la vache, faire marcher le soufflet : en cuir de vache. La vache emprunte son nom à son beuglement, comme le phoque, en gr. phoókae, vache marine.

Vachemoutter, Saint-Cyr., dessiner : faire ce travail avec la

paresse de la vache et l'imbécillité du mouton.

Vacher, P., paresser. — Vacherie, F., P., lâcheté, bestialité. Etablissement public fréquenté par les filles. — Aller en vacquerie, aller au vague, chercher un coup à faire sans savoir où ni comment : on conduit les vaches dans les vaines pâtures qu'offrent les bois, les champs dépouillés, les terrains en friche.

Vade, M., foule; rassemblement: ils font penser le voleur au vade, la mise au jeu et il prend ses dispositions pour la rafle. Vade est l'argent que le joueur fait avancer : il marche, en it. vade.

Va-de-la-gueule, P., goulu : il marche de cette jambe-là. — Vade-la-lance, P., individu répugnant : allus. à la malpropreté du gnouf, du peyou qui sent la savate et la cliche et manie l'alène

assimilée à une lance.

Vadrouillant, vadrouillard, P., F., individu qui fait la vadrouille, vadrouilleur, vadrouilleux. — Vadrouille, P., prostituée qui fréquente les bouges. — La vadrouille, réunion d'hommes et de femmes qui vont de bouge en bouge - Piquer une vadrouille, faire une noce débraillée. — Vadrouiller, P., aller flânant, traîner dans les bouges — Le sens propre de vadrouiller est se vautrer plusieurs tours dans la bauge, se salir comme un porc. Vâtre, en norm. veut dire fange, boue, bouge, vautre; vaudrée, écouvillon et prostituée, vadrouille; varouille, pour vadrouille, grosse toile à laver; se baudrer, se bâdrer, se vâtrer, se vautrer; watrouiller, en rou., tripoter, avoir constamment ses mains dans l'eau; varouyeur, commissionnaire, porte-faix; — valeler, dans l'Eure, se salir; se varouiller, se vautrer; — se bouldraca, dans le Midi. se vautrer, — baldracca, en it., une prostituée, une vadrouille. — La vatrouille est le tampon de loques surmontant un bâton et qui sert à nettoyer les morues. Ce mot est syn. de *goret*, la vadrouille du navire. — Vautrer est une formation comme voltolure, en it.; to welter, rouler, en angl.; to weld, laminer.

Vagabonde, P., araignée: celle qui produit les fils de la vierge et tisse les toiles tendues sur tous les brins d'un pré à l'arrièresaison. Un souffle de vent emporte quand l'air est chaud la fi-

leuse et son fil.

Vague, F., flânerie, promenade sans but. — Aller au vague, chercher à voler, aller racoler. — Coup de vague, vol dans la première maison venue. — Se lâcher du vague, vagabonder: se payer du vague. — Du vague, non, rien: allez vous promener. — Vagare est une variante de agere, comme en gr. bágos de agós, chef. Il est congén. de waggelen en holl., de vague, vogue, et signifie s'agiter, ondoyer, flotter.

Vain, M., mauvais: allus. à l'odeur du veson, dit en norm. vesne, d'où venne. M., honte. — Vain guelier, B., mauvais lieu: dans le Le. on prononce lieu glieu, guelieu. — Vaine louchante, B., la

lune : elle furette parmi les nuages comme la vesne.

Vaisselle, P. Mettre sa vaisselle à l'air, mettre toutes ses décorations: allus au cuivre que la frappe transforme en ferlins, en b. lat. ferlingus; en holl., vierling; en angl., farthing, liard ou quatrième partie du sou. — Vaisselle de poche, monnaie: allus. aux vases en cuivre. L'argotier nomme la porcelaine ferlingante par assoc. avec cuivre, vase de cuivre, vaisselle, porcelaine.

Valade, M., poche de derrière d'un vêtement; bourse : val, creuse.

— Valant, M., pince à effraction : elle fait dévaler, dégringoler

la porte.

Valet, P., Valet de cœur, amant de cœur: valet est le dimin. de vassal, en moyen lat. vasletus pour vassaletus. La forme féminine de vassal est vacelle, servante (Borel). Bachelette, chez Richelet, veut dire jeune fille pas encore majeure. Borel la nomme baisselette, comme il dit baissier pour le garçon en bas âge et, en changeant d'orthographe, bacele pour bachelier. — C'était l'habitude d'envoyer les jeunes nobles faire leur apprentissage chez le suzerain; le bacele ou bachelier servait le maître, la bachelette, sa dame. Le jeune roturier qui offrait ses services à un patron devenait son valet parce qu'il n'était pas majeur. Les idées de minorité et de service allaient ainsi se confondant. — Le vassal, quoique noble et majeur, restait le valet, le bacele du suzerain et le valet de ferme continuait à être bacelet, mineur de nom, avec des cheveux blancs.

Varlet est une adaptation anglaise de vâlet pour vaslet, importée en France. A ouvert présume souvent la présence d'un r comme dans bard, barde, lizard, lézard qui se prononcent sans

que le r soit roulé.

Valoir, F. Valoir son pesant de moutarde, ne rien valoir du tout; travestissement de valoir son pesant d'or. Moutarde implique

une allus, de couleur.

Valser, P., s'en aller: tourner sur les talons, tourner le dos. — Faire valser qq., le battre: lui fiche une danse. — Valser du bec, avoir mauvaise haleine: avoir avalé ses pieds, allus. aux pattes de danseurs malpropres.

Valtreuse, M., valise : valade creuse : tr est une blésité. Valtreu-

sier, voleur de valises.

Vandale, P., poche : déformation de valude, en faveur de l'idée van de dale, porte d'écluse par où s'échappe l'argent.

Vane, M., aveu : l'aveu laisse échapper la vérité comme la vanne

l'eau contenue par l'écluse. Id., à droite ! avertissement du bonneteur au compère : fuis de là, pose ailleurs, par assoc. avec vaner, avouer, être lâche. — Vaner, P., s'en aller, partir, fuir : comme l'eau quand on ouvre la vanne. Id., avouer : par assoc. avec fuir. - Vaneur, poltron; celui qui avoue un crime. Id., ou vanne, complice : complice de bonneteur, celui auquel le tenancier dit vane! — Vannage, embûche, piège; maquiller un vannage, attirer dans un piège : par assoc. avec le sens de vanne. Elle fonctionne comme le clapet, le trébuchet, la trappe, on la monte et la baisse et donne de l'air au flot ou le captive; le poisson se trouve pris quand on dessèche un étang en levant la vanne.

Vanné, P., fatigué, harassé; ruiné, perdu : quand on ouvre la vanne on met l'étang à sec. — Vanneaux, P., articles vendus au rabais ou à perte : articles patinés, fatigués, démodés qui cons-

tituent une perte sèche pour le négociant : jeu de mots.

Vanterne, M., fenêtre: venterne, allit. à lanterne. Doubles vanternes, binocle. Id., lanterne: allit. à fenêtre. Vanterne sans loches, lanterne sourde. — Vanternier, voleur qui s'introduit par la fenêtre : en lat. fenestra, l'ouverture qui fait paraître les objets du dehors. L'argotier en fait un soupirail.

Vase, M., eau : par assoc. avec vase de nuit. Vase nocturne, pot de nuit. - Vaser, vasoter, pleuvoir. - Urine, urne et ouranos, ciel,

sont congén.

Vaseux, P., paysan: pedesouille; il marche dans la boue délayée, en angl. wash, congén. de gâchis.

Va-te-laver, P. Je lui ai décroche un va-te-laver, je lui ai donné

un coup du revers de la main : cela ne se lave pas.

Vatrine, M. Grinchir à la vatrine, voler dans un restaurant : allusion à la bauge du sanglier pour suggérer le sens de nourriture tripatouillée. Vâtre, en norm., veut dire bauge, vautre.

Va-trop, M., domestique: va au trot!

Vautour, F., individu avare et méchant; usurier sans scrupule.

Monsieur vautour, propriétaire. Id., grec : malfaiteur.

Veau, P., jeune prostituée : petite vache. Id., Saint-Cyr., imbécile: allus de bêtise. — Larder son veau, faire un boniment pour amasser le public : le préparer pour le faire ensuite. — On dirait du veau, jugement qui frappe par son inanité et qui devient une obsession. Vers 1888 on le répétait à propos de tout et sans réfléchir. — Veau mort né, femme ivre : allusion de bêtise et d'anéantissement.

Vécu, F. Il a vécu, il a l'expérience de la vie. Id., il la fait, la vie, la noce. — Une œuvre vécue, œuvre qui relate des faits où l'auteur

a été intimement lié.

Vedette, F. Etre en vedette, avoir son nom en vedette, être aux avant-postes sur l'affiche, être en sentinelle avancée à cheval, lance avec pennon en main, c'est-à-dire avoir son nom imprimé dans le plus gros caractère de l'affiche, en parlant d'un acteur.

Veiller, F. Veiller au grain, faire attention, surveiller. Les Italiens

disent aver l'occhio ai mochi, — aux orobes. Veilleuse, F., pièce d'un franc : elle éclaire médiocrement. Une bougie vaut cinq francs. — Veilleuse à sec, estomac vide, affamé: il faut de l'huile dans la lampe.

Veinard, F., individu qui a de la veine. — *Veine*, chance, bon-

heur. Veine de cocu, chance extraordinaire : heureux au jeu, malheureux en amour, jouez et perdez toujours. — Veine! quelle chance! - Veine couchante, M., coucher du soleil: moment où la veine, la vieille femme se couche. — Le sens intentionnel de veine est veson, la bête puante, en norm. vesne, prononcé vene, veine. Ce chat à l'urine gravéolente est un talisman qu'on peut nommer en bonne société. Plus besoin de dire avec réserve : tu as donc marché dedans ou tu en as donc rêve. Tu as la veine. cela ne fait penser à rien d'offensant. Cela vous envoie même promener aux champs d'or et vous plante là le pic à la main creusant le filon. Entre temps vous avez la vesne, une vermine proprette comme le chat, un animal bas sur pattes qui replie son échine en marchant, ce qui l'oblige de sautiller, aux yeux hagards et cruels, au poil soyeux; si la vesne sent mauvais à ses heures et si la place qu'elle imprègne témoigne de son passage, le matou n'en fait ni plus ni moins et cependant c'est un familier de la maison comme la vesne aurait pu l'être si on s'était donné la peine de l'apprivoiser. Et puis, il faut savoir gré à l'homme d'esprit qui au lieu d'employer un nom révélateur comme veson, vison, vesne, l'a transformé en veine. C'est limpide comme l'eau que la terre a filtrée.

Les expressions: tu as marché dedans, tu as la veine, témoignent de quelque ennui chez celui qui parle. Mais l'expression est ainsi faite qu'elle empêche le dépit de s'avouer brutalement et laisse à l'heureux gagnant la jouissance d'un animal assez traître et qui ne sent pas bon. Vivent les gens d'esprit! Combien ce mot veine est bref et discret, sans que la malice y

perde rien.

Veinne, M., vieille femme : elle a une triste infirmité, à moins qu'elle

ne se donne pas les soins nécessaires.

Vêler, P., accoucher: on nomme la femme vache et ainsi l'esprit se trouve entraîné par des métaphores mal nées. — *Velin*, femme: petit veau: allusion au tambour recouvert de veau et ensuite à la femme qu'on bat.

Velours, F., cuir : il est villeux. Jouer sur le velours, ne risquer au jeu que ce qu'on a déjà gagné : c'est doux de jouer dans ces con-

ditions. C'est un velours, c'est bon : c'est doux.

Vendome, M. Jeu de cartes qu'on joue dans les prisons. C'est une partie imaginée pour faire rafle. — Couleur, fraîcheur de Monsieur Vendome, sont des locutions qui datent de loin et qui n'ont rien à voir avec le duc de Vendôme: Bientôt avec Grammont courent Mars et Vendôme. Vendôme est un j. de m. pour vent d'am-ont, celui qui se lève du côté du soleil levant, le vent d'est qui souffle en rafale. Fraîcheur de M. Vendôme veut dire ainsi fraîcheur du vent d'est et couleur de M. Vendôme, absence de couleur car le vent n'en a pas et de plus le vent d'est déteint la fraîcheur de la végétation. La partie de cartes, dite Vendôme, est faite pour rafler, emporter les mises comme la rafale arrache les feuilles et les branches.

Venelle, M., petite rue: mot norm.; dans le Midi benello, sentier et latrines. — Enfiler la venelle, fuir: allit. à vesner, véner, mots norm qui veulent dire vesser et qui sont syn. d'avoir peur, faire dans son pantalon.

Venne, M., honte. Quand on a honte on est *péteux* et dans cet état

on sent la vesse et le veson. Vesneur, en v. fr., désigne qq. qui a l'habitude de vesser, vesne, vesnière, l'anus, — vesne, en norm., venne en rou. la vesse. Visire en lat. exprime l'action de vesser par voie onomatopéïque.

Vent, F. Du vent! rien! Vent et mousse, nullement! Il y a du vent

dans les voiles, il est ivre ; il est rond.

Ventre, P. C'est le ventre de ma mère, cela n'arrivera pas : je n'y retournerai pas. — Ventre d'osier, ivrogne : borracho, en esp., outre, peau couverte de sa bourre, d'où par j. de mots plein comme une bourrique. — Avoir quelque chose dans le ventre, avoir des capacités : dans son sac.

Ventrouiller, P., péter : allit. à trouilloter.

Ver, F. Ver rongeur, cocher pris à l'heure: quand il attend à la porte il ronge encore. — Avoir le ver-coquin, être capricieux, fantasque: allus. au parasite qui s'introduit dans le coco, la tête des moutons et leur donne la lournisse, genre spécial de vertige.

Véreux, F., M., individu sous la surveillance de la police. Il est

filé: le ver rappelle le fil.

Vergne, M., B., V., ville: au sens propre Varenne, garenne, ville fortifiée où l'on est enfermé comme dans une garenne, en angl. warren, en holl. warande, pour être garanti contre les braconniers. — La grande vergne, Paris. — Id., lieu de réunion des gueux: ville dans laquelle ils se donnent rendez-vous. — Vergne de miséricorde, ville où le vol est d'un mauvais rapport. — Vergne veut dire aune par association avec haie, clos: vergnado, dans le Midi, désigne une palissade de branche d'aune.

Vergogne, M., colère : elle remplace la honte.

Vermeil, M, sang: allus, au ver, en lat. rermis, la cochenille qui donne la couleur vermeille. — Vermicelle, les veines: allus, au sang rouge qui file dans ses canaux bleuâtres. — Vermillon, anglais: allus, à la casaque rouge du soldat. — Verminard, vermineux, P., individu sale, mal mis, s'occupant d'affaires véreuses: fouinard, aux mœurs de la fouine et des autres bêtes puantes appelées collectivement vermine. — Vermine, M., avocat: fouine. — Vermois, sang: vermeil; vermoisé, rouge.

Vérole, M. Vérole noire, condamnation entraînant la peine de

mort : maladie qui ne pardonne pas.

Verre, P. Casser le verre de sa montre, tomber sur le derrière : nommé verre de montre pour sa convexité. Se monter le verre en fleurs, s'illusionner : j. de phrase pour se monter le vert en fleurs, avoir l'imagination tellement exaltée ou montée qu'on voit des fleurs où il n'y a que la feuille verte. — Faire le verre en fleurs, voler à l'américaine, fabriquer celui dont la confiance fleurit trop vite.

Versigot, M., Versailles. L'argotier pense au garçon verseur en voyant le jeu des fontaines. Il laisse ignorer que Versailles veut dire chasse royale, en it. bersaglio, action de viser, but, en all.

Birsch, terrain de chasse.

Vert, F., P. Se mettre au vert, aller se renouveler à la campagne : allus. aux chevaux qu'on envoie se rafraîchir au vert. Id., jouer : se mettre au tapis vert. — Nymphe verte, absinthe, mauvais esprit du liquide

Vert-de-gris, P., commandant de place : soldat grisonnant, mais vert et vigoureux. — *Id.*, officier sévère dans le service; huissier,

ils mordent comme la rouille que le cuivre rend verte et grise, en it. verdegrigio. — Id., verre d'absinthe : allus. de couleur. — Volée de bois vert, coups de baguette, en esp. verdugo. — Je vous prends sans vert, — à l'improviste : allus. à un jeu de société. Au renouveau les amis cueillaient chacun une feuille. Celui qui la gardait dans la poche, n'en avait pas ou en exhibait une moins verte que l'autre perdait la partie. — Verte, F., absinthe. — Id, gonorrhée : allus. de couleur.

Verver, M., verser, pleurer: permutation de v et s.

Vespasienne, jadis chaise percée ambulante, à présent urinoir public. — Dans la garde-robe on peut surprendre des ronflements. Ceux-ci ont fait penser à la grosse guèpe, en lat. vespa, d'où en pic. vèpe, vif, éveillé, et en pic. et norm. vespasian, mauvais sujet, bandit, allus. à la guèpe qui a le dard de l'abeille et ne donne pas de miel. La grosse guêpe fait ronfler ses ailes. Les chevaux la redoutent et les hommes ont soin de la laisser tranquille.

Vessard, P., poltron, lâche: il a la vesne, il enfile la venelle, il sent honteusement la peur. — Avoir la vesse, avoir peur. — Vesse! le surveillant arrive! il y aura du pet, en style d'écolier. — Vesser

du bec, avoir mauvaise haleine.

Vessie, F. P., femme éhontée : pouffiasse. — Vessies dessouffiées, seins flasques : en it., poppe vizze.

Vestale. P., prostituée: antiphrase.

Veste, F. Remporter, ramasser une veste, échouer piteusement, s'en retourner péteux. — Veste se prononce dans le Ce. vesse, d'où le j. de m. sur veste qui entraîne remporter. ramasser, par allus. à pelle. L'expression est donc syn. de revenir avec la venne, mot qui veut dire honte, en arg., par assoc. avec la vesne, le veson. Ce qui engagea l'esprit à s'emparer de la veste pour faire le jeu de mots, c'est le souvenir de l'expression avoir une capote, être fuit capot, en esp. llevar capote.

Vestiaire. F. Laisser au vestiaire; manquer de; omettre; ne pas

faire; ne pas dire : allus, à un oubli courant.

Vestige, P., M., lentille, pois, légume sec : allit. à vesser. Id., vivacité : pet. colère. — Coquer le vestige, faire peur, donner la vesse avec allit. à vestige, la marque du pas qui fait penser à se trotter, caraputer. — Vesto, M., lentille : elle donne des flatulences. Vesto de la cuisine, agent de la sûreté : de la cuisine du Préfet. L'intention de l'emploi du mot est de dire musicien, délateur. — Vestos, légumes secs. — Faire son vésuve, faire des embarras : allus. à vesse et ce que cela annonce.

Veulerie, F., procédés douteux, manque de franchise : reule, en norm., veut dire qui se tient mal, grèle, étiolé, — veule, vaule, gaule, en pic., facile à remuer, léger, étiolé, — vuil en holl., sale, pourri, — faul, en all., paresseux, gâté, — foul en angl., infect,

honteux et traître, — ful en suéd., laid et méchant.

Veuve. La veure Chapelle, dame de pique au jeu du baccarat : elle a les jupes tendues comme si elle faisait chapelle.

Vezouiller, P., puer : comme le veson ; allit. à Vesoul.

Viande, P. Basse viande, femme avachie : bas de buffet. Viande de morgue, homme imprudent, vagabond : on les portera un jour à la Morgue.

Viauper, M., pleurer : comme le veau.

Vice, P. Aller au vice, aller voir les filles : être du vice, en norm., veut dire être débauché. — Avoir du vice, être astucieux; vitium veut dire faiblesse, par allus, au sarment de vigne, en lat. vitis, dont l'esprit ne voit en ce moment que le côté tortueux. Vertu, virtus, désigne la verdeur. la force : vires.

Vibrion, écrivain sans valeur, mot de Dumas. Son âme vibre comme le vibrion du vinaigre. C'est un ferment animal.

Vice-race, M., vicaire : vice-rasé, vice-prètre.

Vider, F. Etre vidé, être affaibli, ne plus avoir d'idées : allus, au hareng après le frai. — Vider un homme, l'affaiblir au moral et au physique: en faire un hareng vidé. — Vider ses poches, jouer du piano : débarrasser les mains, ce qu'on y a pris, par assoc. de gestes. - Vider le plancher, s'en aller : le débarrasser de sa présence. - Vider qq., M., le tuer pour lui prendre son argent: le rendre exsangue.

Vie, F. Faire la vie, se débaucher; — de vadrouilleur, noceur. — Mener une vie de polichinelle, de patachon, — désordonnée, dérai-

sonnable, sotte comme ces personnages.

Viédaser, P., traîner dans son travail : travailler en couyon, en

vit d'ase.

Vieux, F. Se faire vieux, se tourmenter, attendre longtemps: se faire des cheveux, moisir. — Vieux pompon, vieil imbécile, vieux

Vif-argent, M., argent comptant : il existe, agit.

Vigie, M., Voleur à la vigie, voleur de bagages sur l'impériale : assimilée à un poste élevé.

Vigoter, M., vivre: reviqueler, dans le Ce., veut dire revivre, en

lat. reviviscere, d'où visque, M., vie.

Vinaigre, F. Vinaigre des quatre négociants, des quarante voleurs. mauvais vinaigre: coupé en quatre. — Crier au vinaigre, se fâcher: parler avec aigreur. — Id., appeler au secours: allus. au vinaigrier qui appelle le client à acheter sa marchandise qui fait rechigner. - Du vinaigre! vite: fort comme le vinaigre.

Vinaigrette, M., voiture cellulaire : allus. à la voiture de ce nom sur laquelle les marchands ambulants trainent un tonneau de vinaigre. — Id., correction vigoureuse: acide comme le vinaigre.

Vingt-deux, P., attention! Vingt-deux rime sur il pleut, écoutez! - Id., couteau poignard, il veille comme la permission de dix

Vioc, Viocque, M., vieux: en esp. viejo, en mér. vioque; id., âge: par assoc. avec vie, vioque. - Viochard, fauteuil: pour les

vieux; syn. de vieillot, M.

Violon, P., M., prison provisoire: bal; il n'y a pas de bal sans violon et pas de raclé sans raclette, sans que l'agent intervienne. - Sentir le violon, devenir misérable : être râpé avec allus. au violon. — Violonné, misérable : râpé comme les cordes du violon.

Virgule, P., cicatrice: marque d'interponction.

Viro, P. Etre viro, être ivre, ivro-gne, virer, avoir la tête qui tourne.

- La Vironne, la province : les environs du chef-lieu.

Vis, P., Serrer la vis à qq., l'étrangler; id., le tenir court. Vis désigne le pas de la vis par allus, aux vrilles de la vigne, en lat. vitis, en it. vite, vis et vigne. Visage, F. Visage de campagne : dans les villages le derrière de

la maison donne sur la campagne.

Viscope, P., visière : assoc. suggérée par évêque, episcopus, d'où biscop, casquette, coiffure, syn. de mitre.

Vise-au-trèfle, P., infirmier : il vise la tabatière.

Visqueux. P., souteneur : poisson.

Vitelotte, P., nez rouge : comme la pomme de terre de ce nom. Dans le Ce. on nomme les pommes de terre couillottes; en

Espagne on dit criadillas pour truffes.

Vitrier. P., chasseur de Vincennes: ils portent des épaulettes vertes. Vert rime avec verre; ils sont vitriers comme portant du verre (vert_i. — Les vitriers, les carreaux au jeu de cartes : allus. aux chasseurs de Vincennes qui portent du vert, ou verre, des carreaux. — Quinte mangeuse dans les vitriers, quinte majeure à carreau : quinte chipette, avec une allus, obscène.

Vlan, F. C'est très vlan, cela a beaucoup de chic, c'est fort bath, bien tapé. *Flan* est comme *flan* un objet plat qui suggère le

coup ou le rouleau qui aplanit.

Voie, P. Foutre une voie de bois à qq., le battre : briser sur son dos

autant de bois qu'on peut charger en une fois, en it. via.

Voir, F., P. En faire voir à qq., le tourmenter : lui en faire voir de toutes les couleurs du temps. — Voir en dedans, dormir : rêver. - Voir la lune, perdre sa virginité: au moment du loup. - Voir une femme, avoir avec elle des relations sexuelles : cognoscere.

— Voir rouge, avoir des idées sanguinaires. — En voir la farce, s'en passer la fantaisie. — Voir trente-six chandeltes, être ébloui, avoir des étourdissements : en it. reder le stelle, le lucciole. — Se faire voir, M., se faire attraper, duper : allus. à la femme qui se laisse voir.

Voirie, P., individu méprisable : à jeter à la voirie.

Voiture, P. Voiture à talons, jambes. Volaille, P., F., aspirant à l'École de Saint-Cyr: le nom vise le bahuteur, l'élève qui vole d'une école à l'autre pour se faire affûter. Id., prostituée voleuse : j. de m. — Volailler, voler maladroitement. Volaillon, voleur inexpérimenté.

Volant, V., B., M., manteau : ses pans prennent le vent. *ld.*, volaille; oiseau. — Volante, plume : assoc. avec aile. Id., dépêche : allus. à la rapidité du vol. Id., la police : la mouche. — Vol au vent,

plume; girouette : allus. à l'aile; j. de m.

Vol-au-vent, pâté : si le pâtissier ne le remplit pas bien on est volé au vent, au moyen de l'air qu'on n'a même pas besoin d'y introduire. — Le sens de voler est métaphorique : l'argotier dit battre, taper, sonner, hier; voler exprime un sens analogue en faisant aflusion à la cloche qui se balance comme une aile d'oiseau, au battail qui oscille à pleine volée. — Etre volé, être décu : fait. estampé.

Volige, P., personne maigre et mince comme la latte de ce nom : volice, latte, planchette qui a du ballant en raison de son peu d'épaisseur; voler, en rou, veut dire pencher, être hors de son aplomb comme la bâlote, la cloche quand on lui imprime la volée, - vollage, une tablettte de cheminée ou de fenêtre, en v. fr., latte

de quatre pouces sur laquelle on cloue les ardoises.

Voltigeante, P., plume à écrire : volante, vol-au-vent ; id., poussière. - Voltigeur, aide-maçon : il porte l'oiseau en montant en l'air.

Voltiger, en it., volteygiare veut dire faire des voltes.

Voué, P. Etre voué au blanc, être paresseux : les pages de son his-

toire seront blanches, vides, peut-être sera-t-il mangeur de blanc. Les mères vouent leurs fillettes au blanc pour remercier la Vierge de les avoir sauvées d'une maladie ou pour les mettre sous sa protection. — Voué au jaune, destiné à être cocu.

Voulu, F. C'est voulu, ce n'est pas écrit d'impression, la sincérité y

fait défaut.

Voyou, F., gamin qui se traîne sur la voie publique : allus. au goret qui se salit dans les rues de village en fouillant le sol avec son boutoir; id., individu qui vit crapuleusement : porc fouilleux, fouilleur, au fém. voyouse, voyoute. — Voyoutados, P., cigare d'un sou : de mauvais tabac bon pour les voyous mais affublé d'une marque espagnole.

Vrai, F. Un vrai, un homme vrai, franc et loyal.

Vrignole, M., viande : *crignole* viande d'animal à *crin*, viande de cheval ; *vrignole* procède d'une allit. à *vrille*, la forme *tortillée* du crin de cheval avant qu'il n'entre dans les matelas.

Vrille, P., gougnotte: puce travailleuse.

W

Wagon, habitué des fourneaux philanthropiques et des asiles de nuit : il roule. — *Id.*, prostituée : elle turbine, la roulure. *Id.*, imbécile : bas de plafond; il ne se cogne pas la tête à l'entrée du tunnel. *Id.*, grand verre de vin : allus. de capacité et de *charge*.

Waterloo, F., derrière : sauve qui peut, mal rappelé. — *Un cercle qui a son waterloo*, cercle où les grecs ont été surpris trichant.

Y

Ys, porte : huis, en lat. ostium.

\mathbf{Z}

Zanzibar, F., jeu de dés chez le marchand de vin : île de l'Océan indien en face de la côte de Zanguébar, mot qui rime avec zinc.

Zéphir, mil., soldat de l'infanterie *légère* d'Afrique.

Zervart, B., prédicateur ; zervinois, procureur ; zervinois-gourd, avocats : saliveurs ; zerver, P., pleurer : baver des clignots: Baver, saliver se dit en holl. zeev-er-en, d'où zeeveraar, baveur.

Zeze, P., individu qui zėzaie.

Zichinetta, M., jeu de hasard où le donneur fait sauter la coupe.

Il est en usage dans les quartiers habités par des Italiens à Paris. — Zicchinetta veut dire petite chèvre, zecch-ina. en all. Zicke, en holl. sik. La coupe qui saute rappelle le bond de la chèvre et suggère l'action de buquer, estamper.

Zif, M., marchandise imaginaire. — Solliceur de zif, individu qui se fait donner de l'argent sur des marchandises qui n'existent pas : sa marchandise est impalpable et légère comme le zéphyr.

Zig, zigue, P., camarade, compagnon; homme franc et gai. Bon zig, bon ami. Zig d'attaque, ami sur lequel on peut compter. Zig à la rebiffe, récidiviste: bougre qui biffe ou mange encore une fois du même plat. — Zig, zigue est une abréviation du mot all. Ziegenbock, littéral, bouc de chèvre; il est syn. de bougre qui veut dire buqueur. — Zigue, dans le Ce., veut dire cheval ou jument de peu de prix, par assim, avec le bouc ou la chèvre.

Zigzag, F., P., individu bancal, boiteux. — Zigzaguer, tracer une ligne anguleuse en marchant. Le sens de zigzag procède d'un acte visuel plutôt qu'acoustique; il désigne le mouvement rythmé de la scie dans le tronc d'arbre. Zague, dans le Ce, veut dire scie; zigailler, scier. Chiquechaque, en esp., veut dire scieur

de long.

Zinc, zingue, P., comptoir de marchand de vin : en zinc. - Prendre un verre sur le zinc, prendre un verre sur le comptoir. — Zinc des ratichons, autel : assim. avec le comptoir. - Id., argent, monnaie, le métal qui brille. — Avoir du zinc, avoir de l'élégance: le chic du marchand de vin est de faire briller son comptoir. Id., avoir une voix bien timbrée : au son métallique. — Zinguer, boire sur le zinc. — Zingueur, buveur habituel. — Zingot, marchand de vin. — Le mot zinc se rencontre chez Paracelse au xvie siècle sous la forme de zinctum. Cette forme qui est une adaptation à la bouche allemande de tinctum, désigne spécialement la calamine, l'oxyde du zinc natif ou la combinaison de ce métal avec l'oxygène qui lui donne une couleur d'encre, en all. Dinte, Tinte, la teinte et, par assoc. avec la plume à écrire : encre. Cette idée de noircir se présentait spontanément à l'esprit vu que la pierre calaminaire dont on tire le métal suggérait le calamus scriptorius, le roseau à écrire et que le métal en prenant une teinte noire avait l'air d'un roseau ou d'une plume, d'un calamus trempé dans l'encre. Si on a nommé le zinc oxydé pierre calaminaire, c'est qu'en principe on a confondu ce métal avec le plomb dont on se servait pour écrire. Les Grecs appelaient la calamine ou minerai de zinc kadmeia, la pierre de Kádmos, le roi qui fonda Thèbes et construisit la citadelle de cette ville. Kádmos est une blésité pour kálmos, kádamos, le roseau à écrire. C'est lui qui inventa l'ancien alphabet grec. Il recut son nom du roseau kálamos.

Le zinc s'appelle en it. zelamina, calamine.

Zona, prostituée, en arg. des juifs : allus. bouflonne au jeu de quilles. Giuocare a soni, en it., veut dire quiller. Abattre les quilles et keyeln, en all., ont le même sens équivoque. Zoni est une blésité pour coni, cônes.

Zoze, M. Boucle zoze, pain bis : au sens propre pain noir. Boucle est syn. de tortillon, pain tordu en couronne. — Zoze est formé de zoz-ote par retranchement du suffixe. Zozote, lui-même est le mot pezote bégayé à la manière des enfants et désigne la poix qui est

noire. L'argotier en parlant du pain a pensé à la miche qui veut dire $pain \ rond$ et argent, miche de poche. Il associe le pain et l'argent avec la poix parce que cette matière gluante lui rappelle la tenderie, autrement dite le brai, et les gluaux dont il est le

professionnel. Il se nomme lui-même pois.

Zozote, P., argent. Mettre le doigt sur la zozotte, découvrir l'endroit où se trouve l'argent qu'on veut voler. La zozotte à la Louis, l'argent d'une prostituée. — Zozote est une forme bégayée de pez-ote, la poix, syn. de graisse. C'est la glu qui graisse les pattes de l'oiseau, qui le fait rouler aux pieds d'une vilaine chouette, laide et cruelle comme une sorcière, qui le met à la merci du pipeur, plus féroce et plus traître que son appeau et qui s'est préparé le rôle du troisième larron.

Zut, P. Je m'en moque : interj. pour imposer silence, variante par blésité de *chutt!* en it. *zitto!* mot formé par onomatopée. — *Zutiste*, individu qui se désintéresse de tout sous une forme

moqueuse.











		TE DI		7
				
				+
	-			
		_	··	
		-		
GAYLORD				PRINTED IN U.S.
Į.		20	11 7),

